



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2008
Dimanche 29 juin 2008 – Solennité de saint Pierre et saint Paul – Année A

Humeurs

De qui suis-je le prochain ?

Jeudi 16h00 : une mami, faisant des courses dans un supermarché de la place, avec un jeune SDF, lui offre un cornet de crème glacée ... en ramenant le chariot à sa place, notre jeune SDF croise un enfant, regardant probablement avec envie son cornet de crème glacée ... il n'hésite pas un instant et le lui offre ...

Vendredi 2h00 du matin : un couple de SDF dort depuis quelques jours sous l'un des porches de la Cathédrale ... des jeunes, à la vie dorée, sortent, passablement imbibés d'alcool, du « restaurant » d'en face (*qui n'a aucune autorisation de faire boîte de nuit !*) ; cris hystériques, musique à fond, expriment leur mépris des autres ; certains allant même jusqu'à uriner contre le mur de la Cathédrale à 1 mètre à peine de notre couple SDF ...

Qui a été le prochain de l'autre ? demandait Jésus au pharisien ...

La réponse est sans équivoque : le jeune SDF, certes un peu voleur, bagarreur, au look peu fréquentable ... mais qui, derrière cet aspect peu recommandable, a su garder un cœur ouvert à l'autre !

Quand à nos jeunes à la vie dorée ... une fois dégrisés, probablement qu'ils n'avaient même plus souvenir d'avoir croisé sur leur chemin ce couple de SDF ... l'Amour était là ... ils ne l'ont pas reconnu !

De qui suis-je le prochain ?



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Signification d'un congrès eucharistique

Depuis les années 1960, le Canada français (la Province de Québec) s'est engagé, avec la révolution silencieuse de René Lévesque, dans un processus de déchristianisation consternant. La foi catholique fut, pendant des siècles, l'âme d'une nation rebelle à l'acculturation anglo-saxonne. Elle paraissait solidement implantée ; et voilà qu'en moins d'une décennie, elle s'est effondrée, laissant les églises vides, les séminaires déserts et une grande pauvreté spirituelle. Une nouvelle culture matérialiste et séculariste, prenant systématiquement le contre-pied des valeurs traditionnelles, s'est installée.

L'organisation d'un congrès eucharistique international peut paraître une arme bien peu appropriée pour relever la foi des Québécois. Le titre même de quarante-neuvième congrès eucharistique international révèle qu'il s'agit d'une institution ancienne et donc, aux yeux de beaucoup, désuète et usée.

Mais l'eucharistie est au centre de la vie chrétienne. Valoriser l'eucharistie, c'est valoriser le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, valoriser la communion aux trois personnes divines, c'est attirer l'attention sur la nécessité de s'offrir soi-même en sacrifice spirituel en recherchant, comme, Jésus la volonté du Père. À partir de l'eucharistie, on peut ainsi atteindre tous les aspects de la vie chrétienne. L'institution du congrès eucharistique est sans doute ancienne, mais il y a une manière nouvelle de la concevoir et de l'organiser.

La réflexion sur l'eucharistie conduit à la question du sacerdoce et les organisateurs ont voulu que, dans le cadre de ce congrès, 12 jeunes prêtres soient ordonnés (dont 8 appartiennent à la Famille Marie-Jeunesse). Le chiffre de 12 est symbolique, mais même si ce chiffre est trop modeste, cette ordination révèle qu'il y a encore des jeunes qui veulent donner leur vie au Christ et que le matérialisme ambiant n'a pas complètement étouffé chez les jeunes la soif de la vie spirituelle.

En 2002, l'organisation des Journées Mondiales de la Jeunesse à Toronto a été difficile dans un contexte d'apathie spirituelle, mais ces journées ont porté leurs fruits et des jeunes se lèvent qui puisent dans leur foi un enthousiasme qui les conduit à s'engager pleinement dans l'œuvre de renouveau spirituel. Le congrès de Montréal va lui aussi porter des fruits en faisant retrouver, en particulier aux jeunes, la valeur de pratiques, telles que la messe dominicale, le sacrement de la réconciliation, l'adoration de l'eucharistie, le célibat consacré.

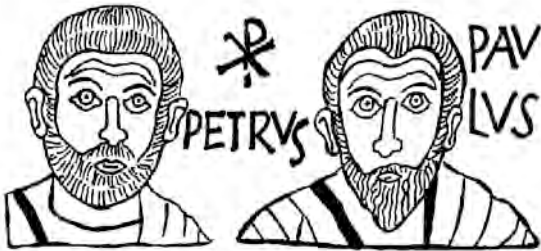
+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

INVITATION AUX CATHOLIQUES A SE RECONCILIER AVEC « LEUR » ÉGLISE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE SAINT PIERRE & SAINT PAUL

Tu es Pierre !

L'évangile de dimanche est l'évangile de la remise des clés à Pierre sur lequel la tradition catholique s'est toujours basée pour fonder l'autorité du pape sur toute l'Église. On pourrait se demander quel est le lien entre cela et le pape ? Voici la réponse de la théologie catholique. Si Pierre doit servir de « *fondement* » et de « *roc* » de l'Église et que l'Église continue d'exister, le fondement doit aussi continuer d'exister. Il est impensable que des prérogatives aussi solennelles que : « *Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux* », se réfèrent uniquement aux vingt ou trente premières années de la vie de l'Église et que celles-ci cessent avec la mort de l'apôtre. Le rôle de Pierre se prolonge donc à travers ses successeurs.



Pendant tout le premier millénaire cette fonction de Pierre a été reconnue universellement par toutes les Églises, même si elle était interprétée de manière assez différente en orient et en occident. Les problèmes et les divisions sont nés avec le millénaire qui vient de se terminer. Et aujourd'hui, nous aussi les catholiques, reconnaissons qu'ils ne sont pas tous nés à cause des autres, de ceux que l'on a appelés les « *schismatiques* » : d'abord les orientaux, puis les protestants. Le primat institué par le Christ, comme toutes les choses humaines, a parfois été bien exercé et parfois moins bien. Au pouvoir spirituel s'est peu à peu mêlé un pouvoir politique et terrestre, et avec cela, des abus. Le pape Jean-Paul II lui-même, dans sa lettre sur l'œcuménisme, *Ut unum sint*, a envisagé la possibilité de revoir les formes concrètes d'exercice du primat du pape, afin de rétablir la concorde entre toutes les Églises autour de ce primat. En tant que catholiques, nous ne pouvons pas ne pas souhaiter que l'on avance avec de plus en plus de courage et d'humilité sur cette route de la conversion et de la réconciliation, surtout en élargissant la collégialité voulue par le concile.

Ce que nous ne pouvons pas souhaiter c'est que le ministère même de Pierre, comme signe et facteur de l'unité de l'Église, disparaisse. Ce serait nous priver d'un des dons les plus précieux que le Christ ait fait à son Église, en plus d'enfreindre sa volonté précise. Penser qu'il suffit à l'Église d'avoir la Bible et

l'Esprit Saint pour l'interpréter, pour pouvoir vivre et diffuser l'Évangile, équivaldrait à dire qu'il aurait suffi aux fondateurs des États-Unis de rédiger la constitution américaine et de montrer l'esprit avec lequel elle devait être interprétée, sans prévoir le moindre gouvernement pour le pays. Les États-Unis existeraient-ils encore ?

Ce que nous pouvons faire tout de suite et tous pour aplanir la route de la réconciliation entre les Églises c'est commencer à nous réconcilier avec *notre* Église. « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église* ». Jésus dit « *mon* » Église, au singulier, et non « *mes* » Églises. Il a pensé et voulu une seule Église et non une multitude d'Églises indépendantes ou, pire, qui luttent les unes contre les autres. « *Mon* » est non seulement singulier, c'est toutefois aussi un adjectif possessif. Jésus reconnaît donc l'Église comme « *sienne* » ; il dit « *mon Église* » comme un homme dirait : « *mon épouse* », ou « *mon corps* ». Il s'identifie avec elle, il n'a pas honte d'elle. Dans la bouche de Jésus le mot « *Église* » n'a aucune des significations subtiles et négatives que nous y avons ajoutées.



Il y a dans cette expression du Christ un appel vigoureux à tous les croyants à se réconcilier avec l'Église. Renier l'Église c'est comme renier sa propre mère. « *Celui qui n'a pas l'Église pour mère, disait saint Cyprien, ne peut pas avoir Dieu comme Père* » Ce serait un beau fruit de la fête des saints apôtres Pierre et Paul si nous apprenions à dire nous aussi, de l'Église catholique à laquelle nous appartenons : « *mon Église !* »

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

SOLENNITÉ DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI

Chers frères et sœurs !

Hier après-midi je me suis rendu dans la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, où j'ai célébré les Premières Vêpres de la solennité d'aujourd'hui des saints Pierre et Paul. Auprès du sépulcre de l'Apôtre des nations, j'ai rendu hommage à sa mémoire et j'ai annoncé l'Année de saint Paul qui, à l'occasion du bimillénaire de sa naissance, se déroulera du 28 juin 2008 au 29 juin 2009. Ce matin, selon la tradition, nous nous retrouvons en revanche auprès du sépulcre de saint Pierre. Les Archevêques métropolitains nommés au cours de l'année écoulée et auxquels j'adresse mon salut spécial, sont présents ici pour recevoir le pallium. Est également présente une éminente délégation, envoyée par le Patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomaios I, que j'accueille avec une cordiale reconnaissance en repensant au 30 novembre dernier, lorsque je me trouvais à Istanbul-Constantinople pour la fête de saint André. Je salue le Métropolite grec orthodoxe de France, Emmanuel, le Métropolite de Sassima, Gennadios, et le Diacre Andreas. Soyez les bienvenus, chers frères. Chaque année la visite que nous nous rendons réciproquement est le signe que la recherche de la pleine communion est toujours présente dans la volonté du Patriarche œcuménique et de l'Evêque de Rome.

La fête d'aujourd'hui m'offre l'opportunité de revenir encore une fois méditer sur la confession de Pierre, un moment décisif du chemin des disciples avec Jésus. Les Évangiles synoptiques le situent à proximité de Césarée de Philippe (cf. Mt 16,13-20 ; Mc 8, 27-30 ; Lc 9, 18-22). Jean, pour sa part, nous transmet une autre confession significative de Pierre, après le miracle des pains et le discours de Jésus dans la Synagogue de Capharnaüm (cf. Jn 6,66-70). Matthieu, dans le texte qui vient d'être proclamé, rappelle l'attribution à Simon de la part de Jésus du surnom de Céphas, « Pierre ». Jésus affirme vouloir édifier « sur cette pierre » son Église et, dans cette perspective, il confère à Pierre le pouvoir des clés (cf. Mt 16,17-19). À partir de ces récits, il apparaît clairement que la confession de Pierre est inséparable de la charge pastorale qui lui est confiée à l'égard du troupeau du Christ.

Selon tous les Évangélistes, la confession de Simon a lieu à un moment décisif de la vie de Jésus lorsque, après la prédication en Galilée, il se dirige résolument vers Jérusalem pour mener à bien, à travers la mort sur la croix et la résurrection, sa mission salvifique. Les disciples participent à cette décision : Jésus les invite à faire un choix qui les

conduira à se distinguer de la foule pour devenir la communauté des croyants en Lui, sa « famille », le début de l'Église. En effet, il y a deux manières de « voir » et de « connaître » Jésus : l'une - celle de la foule - plus superficielle, l'autre - celle des disciples - plus pénétrante et plus authentique. Avec la double question : « *Que disent les gens - Que dites-vous de moi ?* », Jésus invite les disciples à prendre conscience de cette perspective différente. Les gens pensent que Jésus est un prophète. Ce n'est pas faux, mais cela n'est pas suffisant ; cela est impropre. Il s'agit en effet d'aller en profondeur, de reconnaître la singularité de la personne de Jésus de Nazareth, sa nouveauté. Aujourd'hui aussi, il en est de même : beaucoup approchent Jésus, pour ainsi dire, de l'extérieur. De grands chercheurs en reconnaissent l'envergure spirituelle et morale et l'influence sur l'histoire de l'humanité, en le comparant à Bouddha, Confucius, Socrate et aux autres sages et grands personnages de l'histoire. Ils ne parviennent pas toutefois à le reconnaître dans son unicité. Il vient à l'esprit ce que dit Jésus à Philippe au cours de la Dernière Cène : « *Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ?* » (Jn 14,9). Souvent Jésus est également considéré comme l'un des grands fondateurs de religions, dont chacun peut prendre quelque chose pour se former une conviction propre. Comme à l'époque, aujourd'hui aussi, les « gens » ont donc des opinions différentes sur Jésus. Et comme à l'époque, à nous aussi, disciples d'aujourd'hui, Jésus répète sa question : « *Mais pour vous, qui suis-je ?* ». Nous voulons faire nôtre la réponse de Pierre. Selon l'Évangile de Marc, Il dit : « *Tu es le Christ* » (8,29) ; chez Luc l'affirmation est : « *Le Christ de Dieu* » (9,20) ; chez Matthieu résonne : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (16,16) ; enfin, chez Jean : « *Tu es le Saint de Dieu* » (6,69). Ce sont autant de réponses justes, valables pour nous également.

Arrêtons-nous en particulier sur le texte de Matthieu, reproposé par la liturgie d'aujourd'hui. Selon certains chercheurs, la formule qui y apparaît présuppose le contexte post-pascal, et serait même liée à une apparition personnelle de Jésus ressuscité à Pierre ; une apparition analogue à celle qu'eut Paul sur le chemin de Damas. En réalité la charge conférée par le Seigneur à Pierre est enracinée dans la relation personnelle que la personne historique de Jésus eut avec le pêcheur Simon, à commencer par la première rencontre avec lui, lorsqu'il lui dit : « *Tu es Simon... tu t'appelleras Céphas (qui veut dire Pierre)* » (Jn 1,42). C'est l'évangéliste Jean qui le souligne, lui

aussi pêcheur et associé, avec son frère Jacques, des deux frères Simon et André. Le Jésus qui, après la résurrection, appela Saul, est le même qui - encore plongé dans l'histoire - approcha, après le baptême dans le Jourdain, les quatre frères pêcheurs, alors disciples du Baptiste (cf. *Jn* 1,35-42). Il alla les chercher sur la rive du lac de Galilée, et il les appela à le suivre pour être des « *pêcheurs d'hommes* » (cf. *Mc* 1,16-20). Il confia ensuite à Pierre un devoir particulier, en reconnaissant ainsi en lui un don spécial de foi de la part du Père céleste. Tout cela, évidemment, reçut ensuite l'éclairage de l'expérience pascalle, mais en demeurant toujours fermement ancré dans les événements historiques précédant la Pâque. Le parallélisme entre Pierre et Paul ne peut pas réduire la portée du chemin historique de Simon avec son Maître et Seigneur, qui dès le commencement lui attribua la caractéristique de « *roc* » sur lequel il allait édifier sa nouvelle communauté, l'Église.

Dans les Évangiles synoptiques la confession de Pierre est toujours suivie par l'annonce, de la part de Jésus, de sa passion prochaine. Une annonce devant laquelle Pierre réagit, parce qu'il ne réussit pas encore à comprendre. Et il s'agit pourtant d'un élément fondamental, sur lequel Jésus insiste donc avec force. En effet, les titres qui Lui sont attribués par Pierre - tu es « *le Christ* », « *le Christ de Dieu* », « *le Fils du Dieu vivant* » - ne se comprennent de manière authentique qu'à la lumière du mystère de sa mort et de sa résurrection. Et le contraire est également vrai : l'événement de la croix révèle son sens plénier seulement si « *cet homme* », qui a souffert et qui est mort sur la croix, « *était vraiment fils de Dieu* », pour reprendre les paroles prononcées par le centurion devant le Crucifié (cf. *Mc* 15,39). Ces textes disent clairement que l'intégrité de la foi chrétienne est donnée par la confession de Pierre, éclairée par l'enseignement de Jésus sur son « *chemin* » vers la gloire, c'est-à-dire sur sa manière absolument singulière d'être le Messie et le Fils de Dieu. Un « *chemin* » étroit, une « *manière* » scandaleuse pour les disciples de tout temps, qui inévitablement sont amenés à penser selon les hommes et non selon Dieu (cf. *Mt* 16,23). Aujourd'hui encore, comme aux temps de Jésus, il ne suffit pas de posséder la juste confession de foi : il est nécessaire d'apprendre toujours à nouveau du Seigneur la manière particulière avec laquelle il est le Sauveur et le chemin sur lequel nous devons le suivre. Nous devons en effet reconnaître que, même pour le croyant, la Croix est toujours difficile à accepter. L'instinct pousse à l'éviter, et le tentateur induit à penser qu'il est plus sage de se préoccuper de se sauver soi-même plutôt que de perdre sa vie par fidélité à l'amour, par fidélité au Fils de Dieu qui s'est fait homme.

Qu'était-il difficile d'accepter pour les personnes

auxquelles Jésus s'adressait ? Qu'est-ce qui continue de l'être encore pour beaucoup de personnes d'aujourd'hui ? Ce qui est difficile à accepter, c'est le fait qu'il prétende être non seulement l'un des prophètes, mais le Fils de Dieu, et qu'il revendique pour lui-même la même autorité que Dieu. En l'écoutant prêcher, en le voyant guérir les malades, évangéliser les petits et les pauvres, réconcilier les pêcheurs, les disciples parvinrent à comprendre peu à peu qu'il était le Messie au sens le plus élevé du terme, ce qui signifie qu'il n'était pas seulement un homme envoyé par Dieu, mais Dieu lui-même qui s'est fait homme. Bien sûr, tout cela était bien plus grand qu'eux, cela dépassait leur capacité d'entendement. Ils pouvaient exprimer leur foi avec les titres de la tradition hébraïque : « *Christ* », « *Fils de Dieu* », « *Seigneur* ». Mais pour adhérer vraiment à la réalité, ces titres devaient en quelque sorte être redécouverts dans leur vérité la plus profonde : Jésus lui-même, à travers sa vie, en a révélé le sens plénier, toujours surprenant, et même paradoxal par rapport aux conceptions courantes. Et la foi des disciples a dû s'adapter progressivement. Elle nous apparaît comme un pèlerinage qui possède son moment originel dans l'expérience de Jésus historique, qui trouve son fondement dans le mystère pascal, mais qui doit ensuite aller encore de l'avant grâce à l'action de l'Esprit Saint. Telle est également la foi de l'Église au cours de l'histoire, telle est également la foi qui est la nôtre, chrétiens d'aujourd'hui. Solidement appuyée sur le « *roc* » de Pierre, elle est un pèlerinage vers la plénitude de cette vérité que le Pêcheur de Galilée professa avec une conviction passionnée : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (*Mt* 16,16).

Chers frères et sœurs, dans la profession de foi de Pierre, nous pouvons nous sentir et ne faire qu'un, malgré les divisions qui, au cours des siècles, ont lacéré l'unité de l'Église avec des conséquences qui perdurent encore de nos jours. Au nom des saints Pierre et Paul, nous renouvelons aujourd'hui, avec nos frères venus de Constantinople - que je remercie encore de leur présence à notre célébration -, l'engagement à accueillir jusqu'au bout le désir du Christ, qui nous veut pleinement unis. Avec les Archevêques concélébrants nous accueillons le don et la responsabilité de la communion entre le Siège de Pierre et les Églises métropolitaines confiées à leurs soins pastoraux. Que nous guide et que nous accompagne toujours par son intercession la sainte Mère de Dieu : que sa foi indéfectible, qui soutint la foi de Pierre et des autres Apôtres continue de soutenir celle des générations chrétiennes, notre propre foi : Reine des Apôtres, prie pour nous ! Amen.

Basilique Vaticane, Vendredi 29 juin 2007

BENEDICTUS PP. XVI

Chants

Dimanche 29 juin 2008 – Solennité de saint Pierre & saint Paul – Année A

ENTRÉE :

1- Dieu, que tes eaux vives coulent sur mon cœur,
Que ton Esprit Saint, contrôle et prenne en main,
La moindre situation qui a troublé ma vie.
Mes fardeaux, mes soucis, je te les remets.

R- Jésus, Jésus, Jésus (bis)

2- O viens Esprit de Dieu et prends tout en main,
Serre-moi dans tes bras d'amour et guéris-moi.
Chasse en moi la crainte, le doute et l'orgueil,
Que ton amour m'attire plus près de toi.

R- Père, Père, Père (bis)

3- Donne ta vie à Jésus, qu'Il comble ton âme,
Qu'il t'entoure de ses bras pour te sauver,
Tu seras libéré si tu rends les armes avec Jésus,
Tu vivras éternellement.

R- Saint-Esprit, Saint-Esprit, Saint-Esprit (bis)

KYRIE :

E te Fatu aroha mai ia matou (*bis*)
E te Kirito aroha mai
E te Fatu aroha mai

GLORIA : *chanté*

PSAUME :

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon (*bis*)

ACCLAMATION :

Alleluia, alléluia, alléluia, alleluia (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô ô Seigneur en ce jour écoute ma prière

OFFERTOIRE :

1- Si nous partageons comme le pain notre vie
Si l'on peut dire en nous voyant c'est Dieu vivant

R- Jésus Christ plus jamais ne sera mort (*bis*)

2- Si nous partageons comme le vin notre sang
Si l'on peut dire en nous voyant c'est Dieu vivant

SANCTUS : *Petiot 11*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui était mort
Gloire à toi qui est vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *chanté - tahitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

Jésus Eucharistie tu es là pour moi
Tu es présent dans l'hostie
Tu es là pour me sauver
Merveilleux est ton nom)
Qu'elle est douce ta présence ô Christ) *bis*
En moi je t'adore)

ENVOI :

Te umere nei matou ia oe e Maria e
No te aroha ia matou nei ta oe mau tamarii
Ave ave (*bis*), Ave Maria

Prochaine retraite spirituelle La prière du cœur

animée par le R.P. André-Marie SYRARD
du lundi 4 août à 18h00
au samedi 9 août à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 juin 2008 – Solennité de saint Pierre & saint Paul – Année A

SOLENNITE DE SAINT PIERRE & SAINT PAUL

Pierre et Paul n'ont ni le même tempérament, ni la même ampleur dans le dessein. Les conditions dans lesquelles ils ont rencontré le Seigneur ont marqué différemment leur apostolat, et le génie de Paul est sans égal dans le Christianisme. Mais ils se rejoignent dans la profondeur de leur foi et la ferveur de leur amour pour le Christ. À la parole de Pierre : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime » fait écho celle de Paul : « Pour moi vivre, c'est le Christ ». ils ont versé leur sang pour lui à Rome, sans doute en l'an 64 pour Pierre et en 67 pour Paul.

* * * * *

Livre des Actes des Apôtres 12,1-11

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se mit à maltraiter certains membres de l'Église. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure était bien vue des Juifs, il décida une nouvelle arrestation, celle de Pierre. On était dans la semaine de la Pâque. Il le fit saisir, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il avait l'intention de le faire comparaître en présence du peuple après la fête. Tandis que Pierre était ainsi détenu, l'Église pria pour lui devant Dieu avec insistance. Hérode allait le faire comparaître ; la nuit précédente, Pierre dormait entre deux soldats, il était attaché avec deux chaînes et, devant sa porte, des sentinelles montaient la garde. Tout à coup surgit l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. L'ange secoua Pierre, le réveilla et lui dit : « Lève-toi vite ». Les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et tes sandales ». Pierre obéit, et l'ange ajouta : « Mets ton manteau et suis-moi ». Il sortit derrière lui, mais, ce qui lui arrivait grâce à l'ange, il ne se rendait pas compte que c'était vrai, il s'imaginait que c'était une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent à la porte en fer donnant sur la ville. Elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils marchèrent dans une rue, puis, brusquement, l'ange le quitta. Alors Pierre revint à lui, et il dit : « Maintenant je me rends compte que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a arraché aux mains d'Hérode et au sort que me souhaitait le peuple juif ».

Psaume 34 (33),2-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom. Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent. Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre à Timothée 4,6-8.16-18

Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse annoncer jusqu'au bout l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation cf. Mt 16, 18

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 16,13-19

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 28 juin 2008

Saint Irénée (mémoire)

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 29 juin 2008

Saint Pierre & saint Paul, Apôtres (solennité)

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 30 juin 2008

Premiers martyrs de l'Église de Rome

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Mardi 1^{er} juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

Mercredi 2 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Chanel AH-LO ;

Jeudi 3 juillet 2008

Saint Thomas, Apôtre (fête)

05h50 : **Messe** : Catherine BRUNEAU (vivante) ;

Vendredi 4 juillet 2008

Sainte Elisabeth du Portugal

05h50 : **Messe** : Siméon BRUNEAU (malade) ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 5 juillet 2008

Saint Antoine Marie Zaccaria

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

10h30 : **Baptême** d'Émilie ;

15h30 : **Mariage** de Bénédicte & Nicolas ;

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 6 juillet 2008

14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

10h00 : **Baptême** de Noarii & Revatua ;

11h00 : **Baptême** d'Aude & Clémence ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 29 juin**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Nicolas LAGOUTTE & Bénédicte LIU SING**. Le mariage sera célébré le **samedi 5 juillet 2008** à 15h30 à l'église Notre Dame de Papeete ;

- Il y a projet de mariage entre **Steve BOURINEAU & Anne-Lyse DARROT**. Le mariage sera célébré le **samedi 12 juillet 2008** à 17h00 à l'église de Leognan (diocèse de Bordeaux) ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

OBOLE 2008 À NOTRE DAME

872.699 fr (2007 : 1.074.500 fr (81,22 %) ; 2006 : 1.751.453 fr (49,83 %))

Infos de l'Archidiocèse

Samedi 5 juillet à partir de 07h30, **Pèlerinage du Rosaire Vivant** à Tautira. Les jeunes des paroisses et des mouvements sont invités.

LA DEMESURE DE L'AMOUR

Dans la famille, le village, le quartier, le travail, nous constatons les ravages que peuvent causer ressentiment et jalousie, rancune et vengeance.

Nous connaissons aussi, pour les avoir vécus ou en être témoins des pardons spectaculaires ou très discrets. Certains ont marqué notre vie.

Un geste, une parole, une lettre, une rencontre peuvent renouveler, libérer celui ou celle qui pardonne, celui ou celle qui reçoit le pardon.

Mais combien de personnes disent leur souffrance parce qu'elles n'arrivent pas à pardonner ou parce que la personne concernée n'accepte pas de se réconcilier ?

Le Pardon, l'Apôtre Pierre l'avait découvert à l'école de Jésus.

En écoutant les Parables, celle du Père ouvrant ses bras au fils prodigue, celle du Berger courant à la recherche de la Brebis égarée.

En voyant Jésus aller à la rencontre des publicains et des pécheurs, s'inviter chez Zachée et libérer la femme accusée d'adultère.

Pierre avait entendu Jésus proclamer « *on vous a dit œil pour œil, dent pour dent* », mais moi je vous dis « *Aimez vos ennemis, ne tenez pas tête au méchant* ».

« Aimez vos ennemis »

Alors Pierre l'interroge : « *faut-il aller jusqu'à pardonner sept fois dans la même journée ?* »

Jésus répond « *non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois, c'est à dire toujours* ».

Et il raconte l'histoire ahurissante de cet homme à qui on a remis une dette colossale (60 milliards de francs or). Quelques instant après, comme si rien ne s'était passé, le même homme est prêt à égorger son compagnon qui ne peut lui rembourser cent francs.

Cette attitude nous scandalise, et pourtant suggère Jésus, n'est-ce pas la nôtre, à nous qui bénéficions largement du pardon de Dieu et qui refusons et conditionnons tellement nos pardons mutuels.

« Se mettre à l'école de Dieu »

Mettons-nous à l'école de Dieu dit Jésus, ouvrons nos cœurs à son amour sans mesure et sans conditions pour accueillir et pardonner nos frères.

Le pardon peut paraître impossible si on reste les yeux et le cœur rivés sur l'injustice ou l'offense subie.

Comme Pierre apprenons à pardonner en contemplant Jésus qui pardonne à ses bourreaux, qui offre sa vie, victime de la violence des hommes mais fidèle à l'image du Père non violent, plein de tendresse et de miséricorde.

Pierre fait au plus profond de lui-même l'expérience de ce Pardon quand Jésus le Ressuscité, l'accueille, après son reniement et lui confie une mission.

Chaque fois que nous célébrons le Pardon, la réconciliation, nous proclamons la Bonne Nouvelle du pardon inlassable que Dieu offre en Jésus Christ et nous accueillons ce pardon dans nos vies.

Mais en même temps nous sommes invités à être signes, témoins, relais de ce pardon, « *ambassadeurs de la réconciliation* » comme l'écrit Paul dans une de ses lettres.

« *Père pardonne nous ... Apprends-nous à pardonner ...* »

Jean Delagnes



Vanille de Tahiti

vient de sortir

Ce 5^e livre de la collection Univers Polynésiens permet aux lecteurs de découvrir le monde particulier de la plantation : le savoir-faire des planteurs et des préparateurs, avec leurs secrets... Le travail de patience, de la croissance de la liane au séchage de sa gousse, qui fait de la vanille de Tahiti la meilleure au monde.

En vente dans toutes les librairies

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2008

Dimanche 6 juillet 2008 – 14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Perle de l'administration !

Cette semaine nous est arrivée la réponse de la mairie de Papeete à la demande de travaux de réaménagement de la façade du presbytère de la Cathédrale ...

Surprise ! Dans la demande de complément de pièces nous trouvons : « l'accord du ou des propriétaires de la parcelle » ... Et savez-vous qui est le propriétaire de la dite parcelle ?

La Mairie elle-même depuis le 17 septembre 1890 !!!

Donc, si j'ai bien tout compris ! Il me faut demander à la mairie de Papeete l'autorisation d'effectuer des travaux avant de demander à la mairie de Papeete l'autorisation d'effectuer des travaux !

Et demain, peut-être aussi, demander l'autorisation à la mairie de Papeete de faire une demande d'autorisation à la mairie de Papeete de faire des travaux ...

Je comprends mieux pourquoi nous attendons depuis deux ans des rampes d'accès pour personnes à mobilité réduite à la Cathédrale, édifice public appartenant à la mairie de Papeete ...

Si la mairie de Papeete doit demander à la mairie de Papeete l'autorisation de mettre ces rampes d'accès ... mieux vaut pour ces personnes à mobilité réduite d'aller à Lourdes !!!

Bref ! Il est plus facile d'être chrétien que citoyen ! Les Mystères de la Foi sont limpides comparés aux mystères de l'administration ... et au moins, dans l'Église, nous avons les miracles !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Réédition du « Puta himene nota »

Les premiers missionnaires des Sacrés-Cœurs ont remarqué le goût des Polynésiens pour le chant et ils ont fait du chant un des éléments de leur pastorale. Réalisant que le chant pouvait non seulement agrémenter la liturgie, mais aussi constituer un moyen de catéchèse, ils ont composé de nombreux cantiques, comportant souvent de multiples couplets, en empruntant les mélodies aux cantiques populaires européens.

Dès 1855, ils ont fait paraître un livre de cantiques avec leurs partitions musicales dont le mérite est généralement attribué au célèbre Père Albert Montiton, bien qu'il ne soit pas le seul compositeur de ces chants.

Un siècle plus tard, il restait encore quelques dizaines d'exemplaires de cet ouvrage. Le P. Ernest Amans a recueilli les meilleurs de ces cantiques dans un livre paru en 1990, intitulé « Mau himene nota katorika », et dans lequel il a aussi fait entrer des cantiques plus modernes. Parmi les compositeurs de ces chants, on peut citer : Jean Lanteires, Georges W. Bambridge, L. Juventin, Laurent Tarahu, Célestin Fiu ... pour la première moitié du XX^{ème} siècle. Pour la seconde moitié, on remarque surtout les noms de P.C. Nouveau, Toti Leboucher, Maurice Frogier, Teipo Airima, Louis Mamatui ...

Achévé d'imprimer en 1990, ce livre était déjà épuisé avant la fin du siècle. Une commission a été constituée pour vérifier systématiquement les paroles et la musique des chants de la première édition et y adjoindre de nouveaux cantiques. Au fil des années, la commission s'est effilochée, mais deux membres ont tenu jusqu'au bout et ont achevé le travail ; il s'agit du diacre Ken et de Monsieur Joël Ekouma. Ce dernier, grâce à ses connaissances en informatique, a joué un rôle capital dans la frappe et la correction des partitions et la préparation de l'impression.

L'impression vient de s'achever ; tout à fait à point puisque le 7 juillet, la session 2008 de l'école de chant et de musique religieuse va commencer. Malheureusement tous les cantiques que la commission avait recueillis n'ont pu prendre place dans la deuxième édition. Il y en avait trop et il a fallu éliminer en privilégiant les thèmes pour lesquels les cantiques sont peu nombreux au détriment de ceux, comme l'Eucharistie et la Vierge Marie, où nous disposons déjà d'un riche florilège. Nous nous excusons auprès de ceux qui nous avaient donné l'autorisation de publier leurs œuvres, qui, finalement, n'ont pu être intégrées faute de place. Le nouveau livre compte en effet 351 pages sans compter l'introduction et les tables.

Le supplément de la première édition, qui contenait des kyrie, gloria, sanctus etc... qui n'avaient pas trouvé place dans le livre, paru précédemment, qui était consacré uniquement au kyriale, n'a pas été repris. Ces morceaux prendront place dans la seconde édition du Kyriale qui sera bientôt mise en chantier.

Le livre composé par le P. Amans et l'école de musique et de chant religieux ont fait faire d'immenses progrès au chant religieux dans nos paroisses. Nul doute que cette nouvelle édition va être encore un facteur de progrès.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LES CHOSES CACHEES AUX SAVANTS ET REVLEES AUX PETITS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 14ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« *Mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger* ». Tellement plus facile à dire qu'à vivre surtout lorsque nous avons l'impression que tout nous tombe dessus, un peu comme si le ciel nous tombait sur la terre pour reprendre l'expression de la grande peur de la tribu d'Astérix et Obélix. Mais nous n'avons pas la chance de ces derniers : boire de la potion magique pour vaincre nos peurs, sauf pour Obélix qui comme vous le savez, était tombé dedans quand il était petit. Non, nous avons pas de potion, nous avons plus que cela : une foi, une confiance en ce Dieu qui se révèle en Jésus Christ et qui nous affirme : « *mon joug est facile à porter et mon fardeau léger* ».

Mais en quoi le joug de Dieu est-il léger ? Me revient en mémoire, cette vieille histoire qui illustre très bien cette conclusion de Jésus. Un jour, un homme voit un petit enfant qui porte sur son dos un autre enfant qui était estropié. Il avait l'air de peiner sous le poids et avançait lentement, très lentement. Et malgré cela, les deux enfants souriaient, riaient. Ils ne semblaient pas heureux. Ils l'étaient et tout leur être rayonnait de ce bonheur. « *C'est un bien lourd fardeau que tu portes sur toi* » dit l'homme à l'enfant. « *Non monsieur, ce n'est pas un fardeau* répondit l'enfant, *c'est mon petit frère* ». La sagesse de l'enfant, de ce tout-petit laissa notre homme pantois. Dans ses mots à lui, l'enfant nous rappelle que ce qui peut nous sembler lourd à porter de manière rationnelle et réelle, est souvent léger lorsque c'est vécu dans l'amour.



Quand l'amour est au cœur de nos efforts, des défis que nous nous imposons pour grandir, parfois même pour survivre, le fardeau n'est plus fardeau mais expérience de vie. Seuls nous ne sommes pas

capables de tout porter, c'est vrai. Nous avons besoin les uns des autres c'est-à-dire que nous nous portons les uns les autres. Et ce que le Christ nous invite ce soir (matin) c'est d'accepter de poser en lui les fardeaux qui nous semblent insurmontables.

Si ton joug est trop lourd, pose-le en celles et ceux que tu aimes. En le posant dans leur cœur, tu l'offres à Dieu qui le portera dorénavant avec toi. Bonheurs ou malheurs se posent en Dieu. Si nous le faisons au nom de l'amour, notre fardeau deviendra léger. Sur la croix, Dieu a pris tous nos fardeaux. Il partage avec nous ce poids en les portant. Ce que je vous affirme est clairement de l'ordre de l'irrationnel. Nous sommes au cœur d'un mystère. Et ce dernier est le cœur de notre foi au cœur de nous-mêmes.

Heureusement pour nous d'ailleurs qu'il reste une part de mystère et d'inconnu dans nos vies. Il y a en effet un danger, un grand danger à vouloir tout comprendre. Le désir de connaissance nous honore mais je ne pense pas qu'il soit pour autant bon que nous nous y enfermons. Nous sommes et resterons toujours des questionneurs de vie, des chercheurs de Dieu. À force de vouloir tout comprendre, nous risquons de tomber dans le piège suivant : celui de penser que nous savons et entrer dans l'ère des certitudes qui nous enfermeront à jamais. Or si nous savons, comme le faisait remarquer à juste titre saint Augustin, nous n'avons plus besoin de croire puisque nous avons acquis la connaissance. Pourtant vivre sa foi, c'est passer sa vie à tenter de comprendre ce que nous croyons mais en reconnaissant que ce qui habite au plus profond de notre être est d'abord et toujours un mystère.

Un mystère qui ne peut se résoudre uniquement par les clés de notre raison rationnelle. Ce mystère se vit d'abord et avant tout au cœur de nos émotions, de nos intuitions, c'est-à-dire de cette autre intelligence que les sciences humaines retrouvent aujourd'hui. C'est ce que les tout-petits de l'évangile avaient compris, le mystère de la foi se découvre, se dévoile, se révèle peu à peu, pas à pas dans le temps d'une rencontre, d'une relation et pas seulement dans les livres. Comme si Jésus nous disait que le mystère de la foi passe aussi par le cœur de l'être humain. Et c'est normal, puisque c'est à cet endroit précis que Dieu vit en nous. Le cœur est le cœur de la foi. Si ce que je vous dis est vrai, il ne me reste plus qu'à me taire pour que chacune et chacun entrent en soi pour vivre de cette foi.

Amen.

Père Philippe COCHINEAU o.p.

HISTOIRE DE NOTRE DAME DE LA PAIX

UN CHARISME DANS L'ÉGLISE

Le 9 juillet, l'archidiocèse de Papeete célèbrera « Notre Dame de la Paix » plus connu ici sous son vocable tahitien : « Maria no te Hau ». Pourquoi ?

Le 7 août 1834, après avoir béni au nom du Seigneur les îles confiées à leur apostolat, les premiers missionnaires des Sacrés Cœurs consacrent la mission à Notre Dame de Paix. Les religieux du Père Coudrin, voués aux « Cœurs de Jésus et de Marie » ont une profonde dévotion à Marie ; ils ne séparent pas la mère du Fils. Sa disponibilité à l'appel de Dieu, sa docilité à l'Esprit Saint, sa fidélité à vivre les événements dans l'obéissance de la foi exprimée par la Loi, sa présence aimante aux côtés de Jésus à qui elle renvoie toujours, sa prière au milieu des Apôtres au cœur de l'Église envoyée en mission à la Pentecôte, tous ces visages évangéliques de Marie son familiers aux religieux des Sacrés Cœurs. Très naturellement, ils en ont témoigné dans leur évangélisation à travers la Polynésie. C'est un fait que le cœur polynésien en a été touché et y a volontiers correspondu.

De par la volonté de Mgr Etienne Rouchouze, elle rayonne jusque dans les îles polynésiennes où, du haut du porche d'entrée, elle accueille les foules qui viennent célébrer l'Eucharistie dans la grande église « Maria no te Hau » qui lui est dédiée depuis 1975 à Papeete. (Père Paul Hodée)

Voici, en quelques lignes, l'histoire de la statue de Notre Dame de Paix et la dévotion qui lui est liée.



Cette statue n'a que onze pouces (33 cm) de hauteur, sans le piédestal. Le nom du sculpteur, que l'on situe en Languedoc, reste ignoré, mais l'artiste s'inspire de la sculpture italienne de la Renaissance. La Vierge est vêtue du chiton, tunique grecque, avec, pardessus, un casaquin de l'époque Renaissance et un fichu aux pans noués selon la mode du temps. Elle se drape dans un *peplos*. Conçue comme une apparition de la PAIX, elle tient une branche d'olivier dans la main droite et, sur son bras gauche, repose Jésus, Prince de la Paix, bras tendus.

La Vierge des Joyeuse - XVI^e siècle

Rien n'est certain sur l'origine de la Statue, mais on retient généralement qu'elle aurait été offerte par Jean de Joyeuse à Françoise de Voisins qu'il épousa en 1518. Ce qu'affirme le Père Médard de Compiègne, Capucin, en 1660, c'est que « cette Sainte Image est un héritage de la Maison de Joyeuse qui demeurait par succession à celui des enfants de cette illustre famille qui avait le plus de dévotion à la conserver ». C'est ainsi qu'elle fut remise en 1576 au petit-fils de Jean de Joyeuse, Henri, lorsque son père l'envoya au Collège de Navarre à Paris. Henri aspirait à la vie religieuse, mais une brillante carrière s'ouvre pour lui à la cour de Henri III. Néanmoins, Notre-Dame a la place d'honneur chez lui et il passe de longues heures auprès d'elle, la consulte pour ses moindres démarches. Avec Catherine de La Valette qu'il épouse en 1582, ils édifient dans leur nouvel hôtel une petite chapelle dédiée à la Vierge de la famille. Après le décès de sa jeune épouse en 1587, Henri

quitte tout pour revêtir le pauvre habit des Capucins, et prend le nom de Frère Ange. Dans son testament de 1588, il lègue aux religieux la partie de son hôtel où se trouve l'oratoire, statuette comprise. La Vierge des Joyeuse devenait...

La Madone d'un grand Ordre : les capucins (1588-1790)

La chapelle donnée par le Frère Ange fut détruite, et la Statue placée au-dessus de la porte d'entrée, côté rue. Elle demeura là environ 60 ans, quasi ignorée... Notre-Dame de Paix attendait son heure. Et c'est le peuple parisien qui acclama le premier la Madone : « Notre-Dame de Paix, priez pour nous ! ». La guerre de Trente Ans désolait le règne de Louis XIII. Les peuples angoissés imploraient la paix. Or, le 21 juillet 1651, des enfants s'assemblent devant la Madone des Capucins, rue Neuve Saint Honoré, chantant à gorge déployée des Salve Regina. Des processions se forment au chant des litanies de la Sainte Vierge, on vient de tous les quartiers de la capitale. Il y a foule. Chants, prières, miracles car les guérisons se multiplient... Notre-Dame est bienfaisante à son peuple, et bientôt, les Capucins se doivent de transférer dans leur église celle que tous appellent Reine de la Paix. La ferveur populaire ne fait qu'augmenter. Les descendants du Frère Ange font alors construire une chapelle plus vaste pour l'honorer, et ce sera l'inauguration, et la deuxième translation de la Statue miraculeuse, par le Nonce le 9 juillet 1657, en présence du Roi Louis XIV et de tout Paris. Le 9 juillet 1658, le Roi Louis XIV est miraculeusement guéri par des prières à Notre-Dame de Paix. Cet événement amena à fixer la fête de Notre Dame de Paix au 9 juillet. Le sanctuaire de Notre-Dame de Paix devient un centre de pèlerinage, et il y a foule, surtout le jour de sa fête. On l'invoque pour la paix de la France, la paix du monde, la paix dans les familles, la paix des cœurs. « Les

consolations que chacun y reçoit son indicibles ». Les prières récitées dans la Chapelle des Capucins témoignent d'une vraie prière universelle adressée à la Reine de Paix, Reine de Miséricorde. Il en fut ainsi jusqu'à la Révolution de 1789.

Notre Dame de Paix à Picpus

Aux jours sombres de la Révolution française, la Vierge de Paix se cache... Au mois d'août 1790, les Capucins sont chassés de leur couvent. Un religieux emporte secrètement la Statue et la remet, l'année suivante, à son Provincial qui, pour plus de sécurité, la fait porter à M^{lle} Papin, sœur du Grand Pénitencier

de Paris. Un procès-verbal très détaillé accompagne ce dépôt. En 1792, M^{lle} Papin confie la Statue à M^{me} de Luynes, mais elle l'avait léguée avec tous ses droits à sa sœur, M^{me} Veuve Coipel. À la mort de M^{me} de Luynes, en avril 1806, on se dispute l'honneur et le bonheur de posséder Notre-Dame de Paix. En définitive, M^r Coipel, neveu et héritier de M^{me} Veuve Coipel, en fera la cession à la Mère Henriette Aymer à la demande du Père Coudrin à qui la Statue avait été proposée.

Sœur Maïda CARLIER, ss.cc.

LA FOI D'INGRID BETANCOURT ENRACINÉE DANS L'ENFER DE LA JUNGLE

Tout au long de sa captivité, la foi a porté Ingrid Betancourt, qui a rendu « grâce à Dieu » pour sa libération

L'image est saisissante. À peine descendue de l'avion qui venait de l'arracher à l'enfer de la guérilla, **Ingrid Betancourt s'est agenouillée, avec sa mère et les autres otages**, pour prier quelques instants sur le tarmac de l'aéroport de Bogota. Revêtu d'une aube blanche, un prêtre était sur place pour accueillir les rescapés et les bénir. À plusieurs reprises, l'ex-otage se signe de la croix, mains jointes et paupières closes, profondément recueillie malgré la frénésie ambiante. Et, d'emblée, devant les caméras du monde entier, l'ex-otage affiche une intense ferveur, n'hésitant pas à voir dans sa libération un signe de la Providence. « *Je veux d'abord rendre grâce à Dieu et aux soldats de Colombie* », répétait-elle, quelques minutes plus tôt, remerciant pour « *leurs prières* » tous ceux qui ont pensé à elle. « *C'est un miracle* », lançait-elle encore, débordante d'énergie. Cette foi inébranlable, qu'on avait déjà pu percevoir par divers témoignages ces derniers mois, a sans aucun doute aidé à sa survie pendant ces six longues années et quatre mois de captivité.

Dans une longue lettre rendue publique en décembre dernier, elle confiait que, dans le dénuement, « **la Bible** » était son « **unique luxe** ». « *Ici rien n'est à soi, rien ne dure* », écrivait-elle. « *Chaque jour, je suis en communication avec Dieu, Jésus et la Vierge (...). Ici, tout a deux visages, la joie vient puis la douleur. La joie est triste. L'amour apaise et ouvre de nouvelles blessures... c'est vivre et mourir à nouveau* ». Elle poursuivait : « *Durant plusieurs années, j'ai pensé que tant que j'étais vivante, tant que je continuerai à respirer, je dois continuer à héberger l'espoir. Je n'ai plus les mêmes forces, cela m'est très difficile de continuer à croire* ». Elle formait le vœu « *que Dieu nous vienne en aide, nous guide, nous donne la patience et nous recouvre. Pour toujours et à jamais* ».

Dans une vidéo diffusée en 2003, l'otage invitait ses proches « *à un rendez-vous tous les samedis* » pour

s'unir avec elle à la prière du chapelet. Son éducation dans un milieu catholique – elle fut élève à l'Institut de l'Assomption de Paris – et son enracinement à la culture latino-américaine, où la foi est toujours sous-jacente, ont certainement favorisé ce retour à Dieu, cet abandon consenti en captivité.

Les siens ne faillirent jamais à sa demande de communion spirituelle, puisant eux aussi un secours précieux dans la foi. « *Je crois que c'est ma foi qui me pousse*, affirmait Yolanda Pulecio, sa mère, en 2005. *Je crois en Dieu et j'aime énormément la Vierge. D'ailleurs, lorsque Ingrid sera libérée, notre premier voyage sera à Lourdes, toutes les deux. Je l'ai promis à la Vierge* ».

En février, Yolanda Pulecio s'est rendue à Rome : « *Je suis très émue*, avait-elle confié après sa rencontre avec Benoît XVI, *j'ai eu beaucoup de mal à retenir mes larmes pendant que j'expliquais au pape qui j'étais et de qui j'étais la mère. Le pape m'a dit : "Je prie pour cette jeune femme et je connais bien la situation difficile dans laquelle elle se trouve."* »

Quinze jours avant son enlèvement, dans une émission de la RTBF diffusée le 8 février 2002, Ingrid Betancourt évoquait avec lucidité les risques pris dans son combat contre la corruption. « *D'abord, je crois qu'il y a Dieu... Je crois en Dieu* », affirmait-elle avec force.

Jeudi 3 juillet, elle a eu quelques mots pour ses anciens ravisseurs. « **J'ai vu le commandant, qui pendant tant d'années a été responsable de nous, et qui en même temps a été si cruel avec nous. Je l'ai vu au sol, les yeux bandés. Ne croyez pas que j'étais joyeuse, j'ai senti de la pitié pour lui, parce qu'il faut respecter la vie des autres, même s'ils sont vos ennemis** ».

© La Croix du 03/07/2008

Chants

Dimanche 6 juillet 2008 – 14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Sans te voir nous t'aimons.
Sans te voir, nous croyons,
Et nous exultons de joie, Seigneur.
Sûr que tu nous sauves,
Nous croyons en toi.

1- Qui écoute ta parole, Seigneur
ne verra jamais la mort.
Il possède en lui la vie éternelle.
À qui irions nous, Seigneur ?
Tu as les paroles de la vie éternelle.

KYRIE :

E te Hatu e, a hakaoha mai ia matou (*bis*)
E te Kirito, a hakaoha mai ia matou (*bis*)
E te Hatu e, a hakaoha mai ia matou.

GLORIA : *chanté*

PSAUME :

Ta Parole, Seigneur est vérité et délivrance.

ACCLAMATION :

Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles ;
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur, je viens vers Toi,
Je te cherche mon Dieu.
Ô Seigneur, écoute moi, écoute moi,
Je t'espère mon Dieu.

OFFERTOIRE :

E Ietu euhari, ua vaiho mai ho'i oe
to oe ora no to te ao atoa nei.
Te pupu nei ho'i oe
to oe ora no to te ao atoa nei.

SANCTUS :

Peato (*ter*) nui te Hatu, Peato (*ter*) nui te Hatu.
Ua pi te aki me te Henua i to oe kai'e.
Hotana (*ter*) i ukanui, Hotana (*ter*) i ukanui.
Ia hakamaitai ia tei tihe nei ma te ko'a o te Hatu.

ANAMNESE :

Gloire à toi qui était mort
Gloire à toi qui est vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur ce pain d'amour,
C'est toi qui nous le donne.
Jusqu'à la fin de nos jours,
Garde-nous dans ton amour.

1- Et si longs soient nos chemins,
Si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins,
Viens nous partager ton pain.

2- Toi qui viens pour nous aimer
Et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager
Ton amour de vérité.

ENVOI :

E Maria no te here, e Ariivahine no te hau e
A pure i te Atua ia riro ho'i te mau nuna'a
Te fariu mai, e Maria e, o oe tei maiti hia
E Ariivahine no te hau e, no te hau e.

E Maria e, ia roa'a hoi te hau i te ao nei
Te here na roto i te here
A pure, a pure no te hau i te ao atoa nei.

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 juillet 2008 – 14^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Chapitre III

LA RÉPONSE DE L'HOMME À DIEU

NOUS CROYONS

30. Pourquoi la foi est-elle un acte personnel et en même temps ecclésial ?

La foi est un acte personnel, parce qu'elle est la libre réponse de l'homme à Dieu qui se révèle. Mais elle est en même temps un acte ecclésial qui s'exprime dans la confession de foi : « Nous croyons ». En effet, c'est l'Église qui croit. De cette manière, avec la grâce de l'Esprit Saint; elle précède, elle engendre et elle nourrit la foi de chacun. C'est pourquoi l'Église est Mère et Maîtresse.

« Nul ne peut avoir Dieu pour Père qui n'a pas l'Église pour Mère » (saint Cyprien).

31. Pourquoi les énoncés de la foi sont-ils importants ?

Les énoncés de la foi sont importants parce qu'ils permettent d'exprimer, d'assimiler, de célébrer et de vivre ensemble avec autrui les vérités de la foi, en utilisant un langage commun.

32. De quelle manière la foi de l'Église est-elle unique ?

Bien que formée de personnes différentes par la langue, la culture et les coutumes, l'Église professe d'une voix unanime l'unique foi, reçue d'un seul Seigneur et transmise par l'unique Tradition apostolique. Elle professe un seul Dieu – Père, Fils et Esprit Saint – et elle enseigne une seule voie de salut. Aussi, croyons-nous, d'un seul cœur et d'une seule âme, ce qui est contenu dans la Parole de Dieu, transmise ou écrite, et ce que l'Église présente comme divinement révélé.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre de Zacharie 9,9-10

Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient vers toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, un âne tout jeune. Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays.

Psaume 145 (144), 1-2.8-9.10-11.13-14

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais ! Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait. Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8,9.11-13

Frères, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais ce n'est pas envers la chair : nous n'avons pas à vivre sous l'emprise de la chair. Car si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez.

Acclamation (cf. Mt 11, 25)

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui révèles aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 11,25-30

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite spirituelle **La prière du cœur**

animée par le R.P. André-Marie SYRARD

du lundi 4 août à 18h00

au samedi 9 août à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 5 juillet 2008

Saint Antoine Marie Zaccaria

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 6 juillet 2008

15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

10h00 : **Baptême** de Noarii & Revatua ;

11h00 : **Baptême** d'Aude & Clémence ;

Lundi 7 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Manutahi AH-LO ;

Mardi 8 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mercredi 9 juillet 2008

Notre Dame de la Paix (fête)

05h50 : **Messe** : Odette & Hinatea JUPPE ;

Jeudi 10 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Gatien RAOULX ;

Vendredi 11 juillet 2008

Saint Benoît

05h50 : **Messe** : Hortense DAUPHIN (malade) ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 12 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 13 juillet 2008

15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Quête pour l'Œuvre de saint Pierre, apôtre du 29 juin

100.140 fr (2007 : 68.642 fr (146 %) ; 2006 : 62.658 fr (160 %))

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Steeve BOURINEAU & Anne-Lyse DARROT**. Le mariage sera célébré le **samedi 12 juillet 2008** à 17h00 à l'église de Leognan (diocèse de Bordeaux) ;

- Il y a projet de mariage entre **Pascal DELANNOY & Christiane LEFAIT**. Le mariage sera célébré le **samedi 19 juillet 2008** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

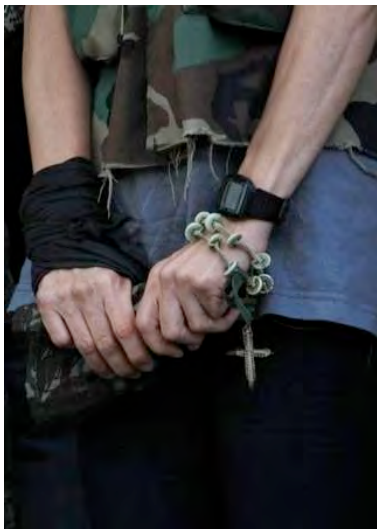
OBOLE 2008 À NOTRE DAME

1.242.794 fr (2007 : 1.074.500 fr (115,66 %) ; 2006 : 1.751.453 fr (70,96 %))

La campagne 2008 de l'Obole à Notre Dame est terminée. Un grand merci à chacun d'entre vous pour votre générosité et vos prières.

Infos de l'Archidiocèse

La **librairie Pureora** sera fermée du dimanche 13 juillet au dimanche 20 juillet 2008. Elle rouvrira ses portes le lundi 21 juillet 2008 aux heures habituelles.



Ingrid Betancourt libérée !



PRIERE A NOTRE DAME DE PAIX

Vierge Marie, Notre Dame de Paix
Tu es venue jusqu'à nous
pour nous porter la paix de Dieu, Jésus, ton Enfant.

Avec tous ceux et celles qui t'ont invoquée
dans l'épreuve et la désarroi, ou avant de s'élançer
vers les nouveaux rivages de la Mission,
nous venons près de toi avec confiance
car tu es notre Mère.

Réjouis-toi, humble servante du Seigneur.
En ton Cœur, Dieu établit sa demeure parmi nous.
Dans le Cœur de Jésus ton Enfant,
il nous révèle sa tendresse et sa miséricorde.
Au pied de la Croix,
tu accueilles le pardon et la paix qu'il nous obtient.
Conduis-nous à la source d'eau vive de son Cœur.

Prie pour nous, prie avec nous Saint Mère de Dieu
pour que nous soyons des artisans de réconciliation
et des serviteurs de la paix.
Nous connaissons alors la paix du Cœur
promise à ceux et celles qui marchent, avec toi,
sur les chemins de l'Évangile
pour que le monde ait la vie
et qu'il l'ait en abondance.

Amen !

Jean Delagnes



Vanille de Tahiti vient de sortir

Ce 5^e livre de la collection Univers Polynésiens permet aux lecteurs de découvrir le monde particulier de la plantation : le savoir-faire des planteurs et des préparateurs, avec leurs secrets... Le travail de patience, de la croissance de la liane au séchage de sa gousse, qui fait de la vanille de Tahiti la meilleure au monde.

En vente dans toutes les librairies

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°33/2008
Dimanche 13 juillet 2008 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

03h30 ... place de la Cathédrale : sortie de boîte (*qui n'en est pas une !*) ... Plus d'une centaine de jeunes se retrouvent dans la rue ... Cris ! Disputes ! Altercations !

03h45 ... pas moins de 4 voitures de polices (nationales et municipales) sur place ; en quelques minutes la foule est dispersée ... chaque groupe est monté dans sa voiture ... direction la maison ou le chemin du repos éternel ?

Chemin du repos éternel ? Oui ! Pourquoi pas ? Car, bien que de grands discours aient été entendus sur la vigilance et les mesures fortes contre l'alcool au volant pour ce long « week-end » du 14 juillet ... il n'y a pas eu la moindre vérification sur l'état d'ébriété ou non de ces jeunes conducteurs sortant d'une longue nuit de bringue !

Demain, tout le monde sera étonné ... encore des morts sur nos routes ! Les journaux en feront la une ! Les autorités annonceront des mesures !

Après demain ... le cycle recommencera ... nous pourrons reprendre le début de nos humeurs pour arriver à la même conclusion !

Je me répète ... je sais ! Pourquoi toujours parler de la même chose, mon père ?

Tout simplement, parce qu'aujourd'hui on me demande de me taire ... mais demain, au moment de fermer le cercueil, on me demandera de parler !

Non ! Je ne peux me taire parce que je ne suis pas prêtre pour enterrer vos enfants !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Se résigner à être pauvre

La raréfaction des denrées alimentaires de base, telles que le blé et le riz, la flambée des prix du pétrole annoncent, qu'on le veuille ou non, une crise mondiale qui va se traduire, pour des pays comme la France, par un appauvrissement relatif. La Polynésie va subir le contrecoup de cet appauvrissement. Quand l'argent manque, on ne peut plus se permettre d'être généreux et tout le monde sait que l'économie de notre pays dépend pour une part importante des apports de la Métropole.

Le produit intérieur brut va fatalement baisser et chacun de nous en subira peu ou prou les conséquences. Il n'est pas agréable de voir ses ressources diminuer et l'on comprend l'inquiétude de tous ceux qui se sentent directement menacés par les économies de la Métropole ou tout simplement par le renchérissement des carburants.

“Le cri du pauvre monte jusqu'à Dieu, mais il n'arrive pas à l'oreille de l'homme”

Lamennais



L'Église, elle aussi, subira les effets de la crise mondiale et notre diocèse doit d'ores et déjà se préparer à vivre dans des conditions économiques moins aisées que dans le passé. Il faudra par exemple fixer des priorités dans les recherches de fonds et leur emploi en retenant les projets et les œuvres les plus nécessaires ; ce qui implique l'imposition d'une discipline dans les recherches de fonds. Il faudra aussi ralentir l'effort de construction. En 10 ans, de 1999 à 2008, 25 églises ou lieux de culte ont été dédiés ou bénis après construction, reconstruction ou réparations importantes. Il ne sera plus possible de maintenir un tel rythme. Il faudra aussi réduire les dépenses de fonctionnement en particulier les dépenses d'électricité. Certes nous faisons confiance à la Providence et aussi à la générosité des fidèles qui jusqu'ici nous ont permis avec des ressources très limitées d'aller de l'avant, mais il faut aussi savoir discipliner et savoir réduire les dépenses en adoptant dans l'église un style de vie plus modeste.

+ HUBERT COPPENRATH

Archevêque de Papeete

DIEU S'EST SERVI DE LA PAROLE POUR COMMUNIQUER LA VIE ET LA VERITE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 15ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Un Dieu de parole

Les lectures de ce dimanche parlent de la Parole de Dieu en utilisant deux images qui renvoient l'une à l'autre : celle de la pluie et celle de la semence. Isaïe, dans la première lecture, compare la Parole de Dieu à la pluie qui descend du ciel et n'y retourne pas sans avoir irrigué et fait germer les semences ; dans l'Évangile, Jésus parle de la Parole de Dieu comme d'une semence qui tombe sur des terrains différents et produit des fruits différents. La parole de Dieu est une semence parce qu'elle engendre la vie et elle est une pluie qui alimente la vie, qui permet à la semence de germer.

En parlant de la parole de Dieu, nous considérons souvent comme naturel le fait le plus bouleversant de tous, le fait que Dieu parle. Le Dieu biblique est un Dieu qui parle ! « *Le Dieu des dieux, le Seigneur, parle et convoque la terre* », dit le Psaume (Ps 50,1-3) ; Dieu lui-même répète souvent : « *Écoute, mon peuple, je parle* » (Ps 50,7). La Bible voit là la différence la plus évidente avec les idoles qui « *ont une bouche et ne parlent pas* » (Ps 114,5).

Mais quelle signification devons-nous donner à des expressions aussi anthropomorphiques que : « *Dieu dit à Adam* », « *ainsi parle le Seigneur* », « *dit le Seigneur* », « *oracle du Seigneur* », ainsi que d'autres semblables ? Il s'agit bien évidemment d'une manière de parler différente de l'être humain, une manière de parler aux oreilles du cœur. Dieu parle comme il écrit ! « *Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur* », dit le prophète Jérémie (Jr 31,33). Il écrit sur le cœur et il fait aussi retentir ses paroles dans le cœur. Il le dit lui-même expressément à travers le prophète Osée, en parlant d'Israël comme d'une épouse infidèle : « *C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* » (Os 2,16).

Dieu n'a pas de bouche ni de souffle humain : sa bouche est le prophète, son souffle l'Esprit Saint. « *Tu seras ma bouche* », dit-il à ses prophètes, ou encore « *je placerai ma parole sur tes lèvres* ». Tel est le sens de la célèbre phrase : « *C'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2P 1,21). La tradition spirituelle de l'Église a créé pour cette façon de parler directement à l'esprit et au cœur l'expression de « *locutions intérieures* ».

Il s'agit toutefois d'une façon de parler véritable ; la créature reçoit un message qu'elle peut traduire en paroles humaines. La façon de parler de Dieu est si vive et réelle que le prophète se rappelle avec précision le lieu, le jour et l'heure où une certaine parole « vint » sur lui. La parole de Dieu est si concrète que l'on dit à son propos qu'elle « tombe » sur Israël comme si elle était une pierre (Is 9,7), ou comme si elle était un pain qui se mange avec goût :

« Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais : ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur » (Jr 15,16). Aucune voix humaine n'atteint autant l'homme en profondeur que la parole de Dieu. « Elle » « *pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur* » (He 4,12). La façon de parler de Dieu est parfois « *un tonnerre qui fracasse les cèdres du Liban* » (cf. Ps 28), d'autres fois elle ressemble au « *murmure d'un vent léger* » (1R 19,12). Elle connaît toutes les tonalités de la façon de parler de l'homme. Cette nature intérieure et spirituelle de la parole de Dieu change radicalement au moment où « *le Verbe s'est fait chair* ». Avec la venue du Christ, Dieu parle également avec une voix humaine, qui n'est plus seulement audible aux oreilles de l'âme, mais également du corps.

La Bible attribue, comme on le voit, une dignité immense à la parole. Les tentatives de changer l'affirmation solennelle avec laquelle Jean commence son Évangile n'ont pas manqué : « *Au commencement était le Verbe* ». Goethe fait dire à son Faust : « *Au commencement était l'action* » et il est intéressant de voir comment l'écrivain arrive à cette conclusion. Je ne peux pas, dit Faust, donner à la parole une valeur aussi élevée ; peut-être dois-je comprendre le « sens » ; mais le sens peut-il être tout ce qui crée et agit ? Il faudra alors dire : « *Au commencement était la force* » ? Mais non, à l'improviste une illumination me suggère la réponse : « *Au commencement était l'action* ». Mais ce sont des tentatives de correction injustifiées. Le Verbe, ou Logos, de Jean contient toutes les significations que Goethe assigne à d'autres termes. Celui-ci, on le voit dans le reste du Prologue, est lumière, vie et force créatrice.

Dieu créa l'homme « *à son image* » précisément parce qu'il le créa capable de parler, de communiquer et d'établir des relations. Lui, qui possède en lui-même, de toute éternité, une Parole, a créé l'homme doté de parole. Mais, pour être, non seulement « *à l'image* », mais aussi « *à la ressemblance* » de Dieu (Gn 1,26), il ne suffit pas que l'homme parle, il faut qu'il imite la façon de parler de Dieu. Or, le contenu et le motif de la parole de Dieu sont l'amour. Dieu parle pour la même raison pour laquelle il crée : « *Pour diffuser son amour sur toutes les créatures et les réjouir par les splendeurs de sa gloire* », comme le dit la Prière eucharistique IV. La Bible, du début jusqu'à la fin, n'est qu'un message d'amour de Dieu à ses créatures. Le ton peut changer, de la colère à la très grande tendresse, mais la substance est toujours et seulement l'amour.

Dieu s'est servi de la parole pour communiquer la vie et la vérité, pour instruire et reconforter. Cela soulève la question suivante : quel usage faisons-nous de la parole ? Dans son drame « *Huis clos* », Sartre nous a donné une image impressionnante de ce que peut devenir la communication humaine, lorsque l'amour manque. Trois personnes sont introduites, à un bref intervalle, dans une pièce. Il n'y a pas de fenêtres, la lumière est au maximum et il n'y a pas de possibilité de l'éteindre, il fait une chaleur suffocante, et il n'y a rien en dehors d'un canapé pour chacun. La porte est naturellement fermée, il y a une sonnette, mais qui ne produit aucun son. Qui sont-ils ? Ce sont trois morts, un homme et deux femmes, et le lieu où ils se trouvent est l'enfer. Il n'y a pas de miroir et chacun d'eux ne peut se voir qu'à travers les paroles de l'autre qui lui renvoient l'image la plus laide de lui-même, sans aucune miséricorde, et même avec ironie et sarcasme. Après un moment, lorsque leurs âmes se sont dévoilées les unes aux autres et que les fautes dont ils ont le plus honte sont venues à la lumière une par une, utilisées par les autres sans pitié, l'un des personnages dit aux deux autres : « *Rappelez-vous : le souffre, la flamme, le grill. Ce sont des idioties. Il n'y a aucun besoin de*

grill : l'enfer ce sont les Autres ». L'abus de la parole peut transformer la vie en un enfer.

Saint Paul donne aux chrétiens cette règle d'or à propos de la parole : « *Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent* » (Ep 4,29). La bonne parole est celle qui sait saisir le côté positif d'une action et d'une personne et, même quand elle corrige, elle ne blesse pas ; la bonne parole est celle qui donne de l'espérance. La mauvaise parole est chaque parole prononcée sans amour, pour blesser et humilier son prochain. Si la mauvaise parole est sortie de la bouche, il faudra la retirer. Les versets de Metastasio ne sont pas entièrement vrais : « *La voix sortie du sein / ne vaut plus la peine d'être retirée ; / on ne retient pas la flèche, / lorsqu'elle est sortie de l'arc* ».

On peut retirer une parole sortie de la bouche, ou tout au moins en limiter l'effet négatif en demandant pardon. Quel don, alors, pour nos semblables et quelle amélioration de la qualité de la vie au sein de la famille et de la société !

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

LA BIENHEUREUSE ANNE-MARIE JAVOUHEY

FONDATRICE DE LA CONGREGATION DES SŒURS DE SAINT JOSEPH DE CLUNY

Chamblanc, 1793, une adolescente, née en 1779 dans un foyer riche de foi, fait la joie de sa famille et de ce petit village de Bourgogne. La révolution qui gronde jusque dans ces campagnes ne l'empêche pas de catéchiser les enfants et d'accompagner les prêtres pourchassés. Dans le petit oratoire du jardin familial, elle passe de longs moments en prière : un appel se fait pressant en elle. Dans la nuit du 11 novembre 1798, en présence d'un prêtre proscrit, de sa famille et d'amis sûrs, elle consacre sa vie à Dieu pour toujours.

Tous les couvents ont été emportés par la tourmente révolutionnaire. Anne Javouhey se met en quête, durant de longues années. Une étincelle de vie religieuse jaillit-elle à Besançon où Jeanne-Antide Thouret tente de faire renaître des « *Sœurs de la Charité* » ? Anne Javouhey s'y rend en 1800, pour quelques brèves semaines : Dieu lui fait entrevoir des horizons inconnus, ailleurs... Dom de Lestrange croise alors sa route. Anne lui ouvre son cœur, le suit à la Trappe de la Valsainte, en Suisse. Bientôt elle découvre que sa mission n'est pas là non plus. Elle reprend alors sa route tâtonnante : catéchisme, accueil d'orphelins, petites écoles gratuites... Échecs successifs, dans la pauvreté, la misère parfois.

Le Pape Pie VII s'arrête à Chalon-sur-Saône après avoir sacré Napoléon empereur, le 2 décembre 1804. Anne et ses trois sœurs vont le rencontrer ; il les

encourage dans leur projet de vie consacrée. D'autres jeunes filles se joignent à elles. Anne décide d'aller trouver l'évêque d'Autun qui lui demande de rédiger une règle de vie religieuse, puis de solliciter des Statuts pour la société naissante ; ceux-ci sont approuvés le 12 décembre 1806 par l'empereur. Quel bonheur pour la jeune fondatrice ! Le 12 mai 1807, neuf jeunes filles émettent leur vœux de religion en présence de l'évêque d'Autun, dans l'église Saint Pierre de Chalon. « *Nous voilà religieuses !* »

Reconnue légalement et appuyée par l'Église, et surtout forte **de sa confiance en Dieu**, Sœur Anne-Marie peut donner libre cours à son dynamisme. Elle obtient la jouissance temporaire du grand Séminaire d'Autun, devenu « *bien national* », y accueille des fillettes qu'elle éduque et forme au travail manuel. Les blessés de la guerre d'Espagne affluant, les sœurs se transforment en infirmières à leur chevet. Au bout de trois ans, il faut chercher une autre maison. L'ancien couvent des Récollets à Cluny ferait bien l'affaire mais la bourse est plate ! Balthazar Javouhey secourt sa fille et achète ces bâtiments où est installé le premier noviciat. Le nom de **Cluny**, lié à celui des Sœurs de Saint Joseph, va bientôt être connu dans les cinq continents.

L'essor missionnaire

En effet l'appel de Dieu, peu à peu dévoilé,

entraînera les sœurs Javouhey bien loin des plaines de Chamblanc. C'est à Paris d'abord que sœur Anne Marie fait de laborieux essais d'implantation. La méthode lancastrienne, qu'elle utilise avec succès pour les élèves d'une petite école populaire, la fait connaître dans les sphères du gouvernement. Une rencontre inattendue lui ouvre ces vastes horizons, entrevus seize ans auparavant mais restés obscurs pour elle : l'intendant de l'île Bourbon lui demande des religieuses pour éduquer la jeunesse de couleur dans cette île lointaine, **La Réunion** actuelle.

Les voilà, ces enfants noirs que Dieu veut lui donner ! Sans hésiter, sœur Anne-Marie acquiesce et prépare 5 des 15 Sœurs de sa petite congrégation. Le 16 janvier 1817, elle les embarque à Rochefort sur un voilier qui, après cinq mois et demi de traversée au gré des vents, les fera accoster sur des rivages bien neufs pour ces jeunes paysannes.

L'élan missionnaire ne s'arrêtera pas : les vocations affluent, les demandes se multiplient. En 1819, la jeune sœur de la fondatrice, Mère Rosalie, débarque à Saint-Louis du **Sénégal**. En 1822 les **Antilles - Guadeloupe et Martinique** - voient arriver les Sœurs de Saint Joseph de Cluny.

Cependant les nouvelles missionnaires sont durement éprouvées. Au Sénégal le découragement les guette. Mère Javouhey décide d'y partir elle-même ; elle observe, elle aime, elle agit. **Saint-Louis, Gorée, lui font découvrir l'horreur de l'esclavage...** Elle a l'intuition que les Africains doivent être eux-mêmes les artisans du salut de leurs peuples. Elle entreprend de faire venir en France des jeunes Noirs qui se formeront, aux frais de la congrégation, pour devenir prêtres ou instituteurs selon leur vocation. Trois d'entre eux arriveront jusqu'au sacerdoce et seront les premiers prêtres sénégalais.

Rappelée en France en 1824, Mère Javouhey apprend qu'un schisme met le trouble parmi les sœurs à Bourbon. Elle y met fin et s'emploie à fixer les Règles et Statuts de son Institut. En janvier 1827, une autorisation définitive lui est donnée par une ordonnance royale et en décembre Mgr de Vichy, évêque d'Autun, approuve ses Constitutions. Ainsi est assurée une cohésion entre toutes les maisons, proches et lointaines.

En Guyane

« *Faire tomber les chaînes injustes, rendre la liberté aux opprimés* » (Is 58)

Une proposition insolite arrive alors à Mère Javouhey : le ministre de la Marine l'invite à reprendre l'essai malheureux d'exploitation de la Guyane, le long de la rivière Mana. Elle s'interroge : ce pays pourrait-il donner un avenir aux orphelins qu'elle rencontre en France, aux esclaves africains jetés sur les rivages américains ? « *Je vais me livrer entièrement entre les bras de cette divine Providence qui semble me conduire par la main* », écrit-elle à une de ses sœurs.

En juin 1828, elle s'embarque avec 40 religieuses, 12 ouvriers qualifiés et 30 jeunes gens choisis et préparés pour cette tâche. Sur place, les difficultés ne manquent pas mais, grâce au courage et à l'esprit d'organisation de Mère Javouhey, « *tout marche d'un pas ferme vers le bon ordre* ». Lorsque, cinq ans plus tard, elle doit repartir pour un Chapitre général en France, elle laisse Mana « *dans un état très satisfaisant* ». Elle a réussi à obtenir que les lépreux, relégués aux îles du Salut, soient installés à l'Acarouany, dans un lieu ombragé et verdoyant, et soignés par ses sœurs. Elle a accueilli à Mana des esclaves « *marrons* » (fugitifs) dont les souffrances l'ont bouleversée.

Le 18 septembre 1835, un arrêté de l'Amiral Duperré, ministre de la Marine et des Colonies, confie à Mme Javouhey la mission de préparer à la liberté et à la citoyenneté les esclaves de saisie déposés à Cayenne. Elle y voit un nouvel appel de Dieu et s'embarque de nouveau, malgré l'opposition de l'évêque d'Autun. « *Pouvais-je cesser un instant d'entendre la voix des malheureux Noirs qui attendent l'heure de leur délivrance ?* » écrit-elle. Pourtant son œuvre de libération va être contrecarrée de tous côtés : hostilité farouche des colons de Cayenne, opposition tenace de certains hommes d'Église...

Critiques, tracasseries, accusations mensongères ne lui sont pas épargnées. Mais dira-t-elle : « *Ma confiance en Dieu est toute ma force et mon espérance* ».

À cela il faut ajouter les difficultés inhérentes à la mission qui lui est confiée : en effet elle doit se faire l'éducatrice d'hommes et de femmes « *provenant de nations inconnues les unes des autres* », de langues et de coutumes totalement différentes, « *n'ayant entre eux d'autres liens que ceux de l'esclavage* ». Comment leur faire découvrir les grandeurs et les limites de la liberté, éveiller en eux le sens moral, leur révéler qu'ils sont aimés de Dieu ?

Sa première attitude sera « *la douceur alliée à une sage fermeté et à la plus stricte justice* ». Les gestes maternels, les regards bienveillants, voilà un langage que tous comprendront. Valeur du travail, de l'argent, du temps, sens de la famille, de la propriété, de la justice, tout cela les amène à devenir des citoyens libres et responsables, qui ont conscience de leurs droits et de leurs devoirs.

« *Je suis heureuse au milieu d'eux, écrit Mère Javouhey. J'aime à les faire causer, à leur faire raconter des histoires de leur pays* ». Malgré « *le poids de la disgrâce spirituelle* » que lui a valu son refus d'obéir à un ordre injuste, elle reste ferme et patiente, soutenue par la certitude de faire « *l'œuvre de Dieu* ».

Après avoir mené des centaines d'esclaves à leur libération, durant ce second séjour de huit ans en Guyane, elle peut rentrer en France où ses Sœurs la réclament.

(suite page 8)

Chants

Dimanche 13 juillet 2008 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Sur les chemins du monde,
le Seigneur a semé le bon grain ;
Et dans le cœur des hommes,
il viendra récolter sa moisson.

- 1- Ne ferme pas l'oreille, ne ferme pas ton cœur,
Écoute le Seigneur, ton blé mûrira.
- 2- Réveille ton courage, laboure bien ton champ,
Écoute le Seigneur, ton blé mûrira.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : Gocam

PSAUME :

Tu visites la terre, Seigneur !
Tu bénis ses semences.

ACCLAMATION : M.H. 60 (2)

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour, monte vers toi ma prière,
Ô Seigneur, écoute et prends pitié !

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS :

Saint, Saint, tu es Saint, ô Seigneur ...

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né, Christ a souffert,
Christ est mort, Christ est ressuscité,
Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (bis)

NOTRE PÈRE : Rimsky

AGNUS : Dédé IV

COMMUNION :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- R- Pain de Vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.
- 2- La Sainte Cène est ici commémorée,
le même pain, le même Corps sont livrés,
la Sainte Cène nous est partagée.
- 3- La faim des hommes dont le Christ est apaisée,
le pain qu'il donne est l'univers consacré
la faim des hommes pleinement comblée.

ENVOI :

- 1- Marie, ô Reine de la Paix
soutenez nos cœurs à jamais
dans les rudes combats intimes
afin qu'ils n'y soient plus victimes.
Soutenez nos cœurs à jamais,
Marie, ô Reine de la Paix.
- 2- Marie, ô Reine de la Paix,
restez avec nous désormais.
Rendez meilleur le cœur des hommes,
vous savez bien comment nous sommes.
Restez avec nous désormais
Marie, ô Reine de la Paix.

Prochaine retraite spirituelle
La prière du cœur

animée par le R.P. André-Marie SYRARD

du lundi 4 août à 18h00
au samedi 9 août à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 juillet 2008 – 15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Livre d'Isaïe 55,10-11

Ainsi parle le Seigneur : La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Psaume 65, 10.11.12-13.14

Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau : tu prépares les moissons.

Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détremper sous les pluies, tu bénis les semailles.

Tu couronnes une année de bienfaits ; sur ton passage, ruisselle l'abondance. Au désert, les pâturages ruissent, les collines débordent d'allégresse.

Sur ton passage, ruisselle l'abondance. Les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8,18-23

Frère, j'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps.

Acclamation

Le Semeur est sorti pour semer la Bonne Nouvelle.
Heureux qui la reçoit et la fait fructifier !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 13,1-23

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac. Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le

rivage. Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux ce n'est pas donné. Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris ! Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent ! Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. Quand l'homme entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : cet homme, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin. Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est l'homme qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe aussitôt. Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est l'homme qui entend la Parole ; mais les soucis du monde et les séductions de la richesse étouffent la Parole, et il ne donne pas de fruit. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la Parole et la comprend ; il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 12 juillet 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 13 juillet 2008

15^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 14 juillet 2008

Saint Camille de Lellis

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mardi 15 juillet 2008

Bienheureuse Anne-Marie Javouhey

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 16 juillet 2008

Notre Dame du Mont Carmel

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Jeudi 17 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Vendredi 18 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 19 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Dimanche 20 juillet 2008

16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

OBOLE 2008 À NOTRE DAME

1.307.794 fr (2007 : 1.074.500 fr (121,71 %) ; 2006 : 1.751.453 fr (74,67 %))

La campagne 2008 de l'Obole à Notre Dame est terminée. Un grand merci à chacun d'entre vous pour votre générosité et vos prières.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Pascal DELANNOY & Christiane LEFAIT**. Le mariage sera célébré le **samedi 19 juillet 2008** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
- Il y a projet de mariage entre **Hervé FAGOTIN & Nathalie COLIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 26 juillet 2008** à 15h00 à l'Erbrey – diocèse de Nantes ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

La **librairie Pureora** sera fermée du dimanche 13 juillet au dimanche 20 juillet 2008. Elle rouvrira ses le lundi 21 juillet 2008 aux heures habituelles.

(suite de la page 4)

Sa mission s'élargit aux dimensions du monde



En août 1843 elle accoste à Bordeaux, ses Sœurs l'accueillent chaleureusement. La congrégation est déjà implantée à Bourbon, en Inde, au Sénégal, en Sierra Leone et Gambie, dans les Antilles françaises et anglaises, à Saint Pierre et Miquelon ; les maisons se sont multipliées en France.

Bientôt des sœurs partiront à Tahiti et aux Marquises, dans les petites îles de Madagascar. Un projet de fondation en Chine reste sans suite. Mère Javouhey conduit des sœurs dans les ports, fait des plans pour l'avenir, va sur place étudier des possibilités de fondations. En février 1848, elle est en Belgique quand éclate en France une troisième révolution. Elle revient à Paris, soigne les blessés, nourrit les ouvriers des ateliers nationaux, aide les pauvres. Mgr Affre est tué sur les barricades. Agitations, incertitudes, violences ... Mère Javouhey, toujours soucieuse de « connaître la Volonté de Dieu afin de l'accomplir », garde son calme, encourage ses sœurs : « Nous trouverons notre force dans l'oraison, dans l'union avec Dieu ». Alors que ses forces diminuent - elle est dans sa 70^{ème} année -, elle peut assurer à son Institut un port d'attache à Paris, dans l'immeuble qui est actuellement la Maison-Mère, au 21 rue Méchain, dans le 14^{ème}. En novembre 1849, (grâce à l'entraide

qui se vit dans la congrégation,) elle achète cette belle propriété où elle installe (principalement) une maison de formation.

Ardente, intrépide, prompte à aimer et à pardonner, d'une bonté qui ne connaissait ni limites ni entraves, Anne-Marie Javouhey a vécu intensément une union à Dieu qui s'est fortifiée dans les épreuves et qui l'a lancée dans le service inconditionnel des enfants, des malades, des aliénés, des gens méprisés, de tous les « pauvres » que croisait son chemin. Ses intuitions prophétiques, son sens pédagogique, ses initiatives audacieuses, sa puissance créatrice, ont leur source dans sa confiance inébranlable en Dieu et dans la certitude de son appel. Chez elle, l'action de grâces jaillit en toute circonstance ; à la veille de sa mort, survenue le 15 juillet 1851, elle confie « *Je repasse en ma mémoire tous les bienfaits de Dieu pour nous ; ils sont si grands, si nombreux, si immenses que j'en suis confondue* ».

Le 15 octobre 1950, à Rome, le Pape Pie XII proclame Anne-Marie Javouhey Bienheureuse. Sa



lumière ne s'est pas éteinte en ce début du troisième millénaire, 3 000 Sœurs de Saint Joseph de Cluny, originaires d'une cinquantaine de pays, vivent de son esprit et continuent sa mission dans les cinq continents. De

nombreux laïcs, désireux de vivre selon son charisme, se sont rassemblés dans des groupes d'Associés.

Sœur Marie-Cécile de SEGONZAC, sjc.



Vanille de Tahiti vient de sortir

Ce 5^e livre de la collection Univers Polynésiens permet aux lecteurs de découvrir le monde particulier de la plantation : le savoir-faire des planteurs et des préparateurs, avec leurs secrets... Le travail de patience, de la croissance de la liane au séchage de sa gousse, qui fait de la vanille de Tahiti la meilleure au monde.

En vente dans toutes les librairies

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2008

Dimanche 20 juillet 2008 – 16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

À lire les commentaires de certains journalistes sur les propos du pape Benoît XVI à tout sujet, on ne peut que sourire...

Voici une petite parabole connue sur le voyage de Joseph et Marie de Nazareth à Bethléem :

Joseph et Marie se mettent en route pour aller se faire recenser à Bethléem. Marie, enceinte, est assise sur l'âne et Joseph marche à ses côtés ... au premier village les quolibets commencent : « *Voyez cet homme qui ne se fait même pas respecter de son épouse ... il marche alors qu'elle est assise sur l'âne !* »

Marie et Joseph décident alors d'inverser les rôles : Joseph sur l'âne et Marie à pied ... au village suivant les féministes s'offusquent : « *Voyez cet homme qui ne respecte même pas son épouse enceinte ; c'est une honte !* »

Marie et Joseph décident alors de monter tous les deux sur l'âne ... au village suivant c'est le scandale, les écolo s'exclament : « *Regardez ce couple sans le moindre respect pour leur âne ; ils vont le tuer sous la charge !* »

Ne reste plus à Marie et Joseph qu'à marcher à côté de leur âne ... mais là encore, ils se trouvent des hommes pour les ridiculiser : « *Ils ont un âne et marchent à côté !* » ...

Alors redisons à notre pape, Benoît XVI : « *Merci d'avancer contre vents et marées, sans te soucier des commentaires des uns et des autres et de rester fidèle à l'annonce de l'Évangile !* »



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Journées Mondiales de la Jeunesse

Cent quarante-quatre jeunes de notre diocèse et soixante-six Marquisiens sont partis pour les J.M.J. Certains se sont rendus directement en Australie, d'autres ont rejoint l'Australie après une étape de quelques jours en Nouvelle-Zélande. Mais, après cette phase d'immersion dans le pays d'accueil, le programme des J.M.J. proprement dits a commencé le mardi 15 juillet par la messe d'ouverture. Le 16 juillet, les jeunes accueillent le Pape ; le vendredi 18 juillet, le chemin de croix se déroulera dans les rues de Sydney.

Ces activités laissent libres les matinées qui seront occupées par des enseignements donnés par des évêques dans différents points. Les Tahitiens se sont vus confier l'animation de l'un de ces points d'enseignement.

Le samedi 19 au soir aura lieu la veillée avec le Saint Père. Les jeunes coucheront sur place dans la prairie et le lendemain, ils participeront à la messe papale qui clôturera les J.M.J.

L'éloignement de l'Australie et l'augmentation du coût des billets d'avion ont fait renoncer à beaucoup de jeunes d'entreprendre ce voyage. Il n'y a que 225.000 inscrits. Avec les Australiens, l'assistance à la veillée papale et à la messe papale atteindra ou dépassera sans doute les 300.000 personnes, on parle même de 500.000 personnes, mais on sera loin des 1.600.000 personnes de Rome et encore plus de l'assistance record de Manille où près de 4 millions de personnes ont assisté à la messe papale de clôture.

Mais les privilégiés qui participent à cet événement se promettent de revenir dans leur pays en témoins. Quant aux jeunes de Tahiti qui n'ont pas pu se joindre aux pèlerins, ils pourront s'unir à la veillée avec le Pape en participant, le vendredi 18 juillet à partir de 19 h, à une veillée au stade Pater au cours de laquelle la veillée de Sydney sera projetée en direct sur un écran géant. Le lendemain, diverses activités les conduiront jusqu'à la messe qui sera célébrée à 18 h à la mairie de Pirae.

Les J.M.J de Sydney auront touché au total bien plus que les 144 partants.

En effet, la préparation a commencé le 12 mars 2007 par un chemin de croix à Taravao auquel 600 jeunes ont participé.

Il y a eu ensuite, du 22 au 24 mars, une retraite à Tibériade avec 672 participants.

Le 31 mars, la procession des rameaux a rassemblé, malgré la pluie, 800 jeunes.

Du 14 au 17 mai, le passage de la croix du jubilé et de l'icône de la Vierge a déplacé les foules, avec une forte participation des jeunes.

Les activités ont repris en 2008. Du 8 au 10 février, une retraite était donnée par le P. Rossica à Tibériade.

Le 15 février, il y a eu la procession des rameaux qui s'est terminée par une messe célébrée à la croix du jubilé.

Enfin le 8 mai, une procession avec enseignement sur la Vierge Marie se déroulait à partir de la cathédrale jusqu'à Maria no te Hau. Elle a eu un grand succès avec une église archipleine.

Il faudra maintenant organiser l'après J.M.J.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

L'HOMME NE S'EST JAMAIS HABITUÉ À L'INJUSTICE, MAIS DIEU EST JUSTE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 16ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le bon grain et l'ivraie

Au moyen de trois paraboles, Jésus trace dans l'Évangile la situation de l'Église dans le monde. La parabole du grain de sénevé qui devient un arbre, indique la croissance du royaume de Dieu sur la terre. La parabole du levain dans la farine signifie elle aussi la croissance du Royaume, mais plutôt en intensité qu'en extension ; elle indique la force transformatrice de l'Évangile qui « lève » la masse et la prépare à devenir du pain.

Ces deux paraboles furent facilement comprises par les disciples, il n'en est pas ainsi de la troisième, le bon grain et l'ivraie, que Jésus fut obligé de leur expliquer à part. Le semeur, dit-il, c'était lui-même, la bonne semence, c'était les fils du royaume, la mauvaise semence, c'était les fils du malin, le champ, le monde et la moisson, la fin du monde.

Dans l'antiquité, la parabole de Jésus fut l'objet d'une discussion mémorable qu'il est très important de garder à l'esprit aujourd'hui aussi. Il y avait des esprits sectaires, les donatistes, qui résolvaient le problème de manière simpliste : d'une part, l'Église (leur Église !) faite entièrement et seulement de parfaits ; de l'autre, le monde rempli de fils du malin, sans espérance de salut. Saint Augustin s'opposa à eux : le champ, expliquait-il, est bien le monde, mais il est également l'Église ; le lieu où vivent côte à côte les saints et les pécheurs et où il y a de la place pour grandir et se convertir. « *Les méchants, disait-il, existent dans ce but, ou pour se convertir, ou pour que grâce à eux les bons puissent exercer leur patience* ». Les scandales qui, de temps en temps, ébranlent l'Église doivent donc nous attrister mais pas nous surprendre. L'Église est faite de personnes humaines, et pas seulement de saints. Il y a de l'ivraie également en chacun de nous, pas seulement dans le monde et dans l'Église, et cela devrait nous rendre moins prompts à montrer les autres du doigt. Erasme de Rotterdam répondit un jour à Luther, qui lui reprochait de rester dans l'Église catholique malgré sa corruption : « *Je supporte cette Église dans l'espérance qu'elle devienne meilleure, car elle aussi est obligée de me supporter dans l'attente que je devienne meilleur* ». Cependant, le thème de la parabole n'est peut-être ni le bon grain ni l'ivraie, mais la patience de Dieu. La liturgie le souligne par le choix de la première lecture, qui est un hymne à la force de Dieu qui se manifeste sous forme de patience et d'indulgence. La patience de Dieu n'est pas une simple patience, c'est-à-dire une attente du jour du jugement pour ensuite punir plus sévèrement. Elle est longanimité, miséricorde, volonté de sauver. La parabole du bon grain et de l'ivraie se prête à une réflexion plus profonde. L'un des plus grands motifs d'embarras pour les croyants et de refus de Dieu pour les non croyants a toujours été le « désordre » qui existe dans le monde. Le livre biblique du Qohelet qui se fait si souvent le porte-parole des raisons de ceux qui

doutent et des sceptiques, remarquait : « *Ainsi tous ont un même sort, le juste et le méchant ... Je regarde sous le soleil : à la place du droit, là se trouve le crime, à la place du juste, se trouve le criminel* » (Qo 3,16 ; 9,2). À toutes les époques on a vu l'iniquité triompher et l'innocence humiliée. « *Mais - remarquait le grand orateur Bossuet - pour que l'on ne croit pas que dans le monde il y a quelque chose de fixe et de sûr, voilà que parfois on voit le contraire, c'est-à-dire l'innocence sur le trône et l'iniquité sur l'échafaud* ». L'auteur du Qohelet avait déjà trouvé la réponse à ce scandale : « *Et je me dis en moi-même : le juste et le criminel, Dieu les jugera, car il y a un temps pour toutes choses et pour toute action ici* » (Qo 3,17). C'est ce que Jésus appelle dans la parabole le « temps de la moisson ». Il s'agit, en d'autres termes, de trouver le juste point d'observation face à la réalité, de voir les choses à la lumière de l'éternité. Il se produit alors comme dans certains tableaux modernes qui, vus de près, semblent un regroupement de couleurs sans ordre ni signification, mais observés à la juste distance révèlent un dessin précis et puissant.

Il ne s'agit pas de rester passifs et d'attendre face au mal et à l'injustice, mais de lutter par tous les moyens licites pour promouvoir la justice et réprimer l'injustice et la violence. À cet effort qui est de tous les hommes de bonne volonté, la foi ajoute une aide et un soutien d'une valeur inestimable : la certitude que la victoire finale ne sera pas celle de l'injustice et de la tyrannie mais de l'innocence. L'homme moderne trouve difficile d'accepter l'idée d'un jugement dernier de Dieu sur le monde et sur l'histoire, mais en cela il est en contradiction avec lui-même, car c'est lui qui se rebelle à l'idée que l'injustice ait le dernier mot. En tant de millénaires de vie sur la terre, l'homme s'est habitué à tout ; il s'est adapté à chaque climat, immunisé contre de nombreuses maladies. Il ne s'est jamais habitué à une chose : à l'injustice. Il continue à la ressentir comme intolérable. Et c'est à cette soif de justice que répondra le jugement. Il ne sera pas voulu seulement par Dieu, mais aussi par les hommes et, paradoxalement, aussi par les impies : « *Le jour du jugement dernier, dit le poète P. Claudel, ce n'est pas seulement le Juge qui descendra du ciel, mais ce sera toute la terre qui se précipitera à sa rencontre* ». Comme les événements humains changent d'aspects vus sous cet angle, même ceux qui ont lieu dans le monde d'aujourd'hui ! Prenons le phénomène, qui humilie et attriste tant d'entre nous qui sommes Italiens, de la criminalité organisée : mafia, 'ndrangheta, camorra ... mais qui, sous d'autres noms, est présent dans de nombreux pays. Récemment le livre « *Gomorre* » de Saviano et ensuite le film réalisé à partir de celui-ci ont documenté le degré de haine et de mépris des autres atteint par les chefs de ces organisations, mais aussi le sens d'impuissance et presque de résignation de la société face à ce phénomène. Nous avons vu, par le passé, des personnes

de la mafia accusées de crimes horribles, se défendre avec le sourire sur les lèvres, tenir en échec les juges et les tribunaux, se sentir fortes face au manque de preuves. Comme si, en échappant aux juges humains, ils avaient tout résolu. Si je pouvais m'adresser à eux, je leur dirais : ne vous faites pas d'illusion pauvres malheureux ; vous n'avez rien fait ! Le vrai jugement doit encore venir. Même si vous deviez finir vos jours en liberté, craints, honorés, même avec de splendides funérailles religieuses, après avoir laissé de généreux dons pour les œuvres pieuses, vous n'aurez rien fait. Le vrai Juge vous attend derrière la porte, et on ne le trompe pas. Dieu ne se laisse pas corrompre. Ce que

Jésus dit en terminant son explication sur la parabole de l'ivraie devrait donc être un motif de réconfort pour les victimes, et de crainte salutaire pour les violents : « *De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume tous ceux qui commettent le mal, et ils les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* ». »

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

JOURNEES MONDIALES DE LA JEUNESSE 2008 - SYDNEY

RENCONTRE AVEC DES JEUNES EN DIFFICULTE

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI LE 18 JUILLET 2008

Nous publions ci-dessous le discours que le pape Benoît XVI a prononcé ce vendredi lors de sa rencontre avec des jeunes en difficulté, qui s'est déroulée dans l'église du Sacré-Cœur de l'Université de Notre-Dame, à Sydney.

Vendredi 18 juillet 2008

Chers jeunes,

Je me retrouve avec plaisir aujourd'hui parmi vous à Darlinghurst, et je salue de tout cœur tous ceux qui participent au programme « *Alive* », ainsi que le personnel qui en assume la gestion. Je prie le Seigneur afin que vous puissiez tous bénéficier du soutien offert par la *Social Services Agency* de l'archidiocèse de Sydney, et afin que le bon travail réalisé ici se poursuive dans l'avenir.

Le nom donné au programme que vous suivez nous conduit à poser la question : que veut dire véritablement être « *vivant* », vivre pleinement la vie ? C'est ce que nous voulons tous, spécialement lorsque l'on est jeune, et c'est ce que le Christ veut pour nous. En effet, il a dit : « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10,10). L'instinct le plus profond chez tout être vivant est celui de rester en vie, de grandir, de se développer et de transmettre à d'autres le don de la vie. Il en résulte qu'il est bien naturel de s'interroger sur la meilleure façon de vivre tout cela.

Pour le peuple de l'Ancien Testament, cette question était tout aussi pressante que pour nous aujourd'hui. Sans aucun doute, il écoutait avec attention quand Moïse lui disait : « *Je te propose de choisir entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve la vie* » (Dt 30,19-20). Ce qu'ils avaient à faire était clair : ils devaient se détourner des autres dieux et adorer le vrai Dieu qui s'était révélé à Moïse et ils devaient obéir à ses commandements. Vous pourriez penser qu'il est peu probable que, dans le monde d'aujourd'hui, les gens adorent d'autres dieux. Mais il

arrive que les gens adorent « *d'autres dieux* » sans s'en rendre compte. Les faux « *dieux* », quels que soient le nom, l'image ou la forme que nous leur attribuons, sont presque toujours liés à l'adoration de trois réalités : les biens matériels, l'amour possessif, le pouvoir. Laissez-moi vous expliquer ce que je veux dire.

Les biens matériels, en soi, sont des choses bonnes. Nous ne survivrions pas longtemps sans argent, sans vêtements et sans logement. Pour vivre, nous avons besoin de nourriture. Mais, si nous sommes avides, si nous refusons de partager ce que nous avons avec l'affamé et avec le pauvre, alors nous transformons ces biens en une fausse divinité. Combien de voix, dans notre société matérialiste, nous disent que le bonheur se trouve en s'appropriant le plus grand nombre possible de biens et d'objets de luxe ! Mais cela signifie transformer les biens en fausses divinités. Au lieu de donner la vie, ils donnent la mort.

L'amour authentique est certainement quelque chose de bon. Sans lui, la vie serait difficilement digne d'être vécue. L'amour réalise notre aspiration la plus profonde ; et quand nous aimons, nous devenons plus pleinement nous-mêmes, nous devenons plus pleinement humains. Mais comme il est facile de transformer l'amour en une fausse divinité ! Souvent, les gens pensent aimer alors qu'en réalité, ils tendent à posséder l'autre ou à le manipuler. Parfois, les gens traitent les autres comme des objets pour satisfaire leurs propres besoins plutôt que comme des personnes à apprécier et à aimer. Comme il est facile d'être trompés par les nombreuses voix qui, dans notre société, défendent une approche permissive de la sexualité, sans prêter attention à la pudeur, au respect de soi et aux valeurs morales qui confèrent aux relations humaines leurs qualités ! C'est là adorer une fausse divinité. Au lieu de donner la vie, elle donne la mort.

Le pouvoir que Dieu nous a donné de façonner le monde autour de nous est certainement quelque chose de bon. Utilisé d'une façon appropriée et responsable, il nous permet de transformer la vie des gens. Toutes les communautés ont besoin de bons dirigeants. Mais combien est forte la tentation de s'attacher au pouvoir pour lui-même, de chercher à dominer les autres ou d'exploiter le milieu naturel pour ses propres intérêts égoïstes ! C'est là transformer le pouvoir en une fausse divinité. Au lieu de donner la vie, cela donne la mort.

Le culte des biens matériels, le culte de l'amour possessif et le culte du pouvoir conduisent souvent les gens à « *se comporter comme Dieu* » : chercher à assumer un contrôle total, sans prêter aucune attention à la sagesse et aux commandements que Dieu nous a faits connaître. C'est là la route qui conduit à la mort. Au contraire, l'adoration de l'unique et vrai Dieu signifie reconnaître en lui la source de tout ce qui est bien, nous confier à lui, nous ouvrir à la force de guérison de sa grâce et obéir à ses commandements : là est la route de la vie.

Un exemple lumineux de ce que signifie s'éloigner de la voie de la mort pour cheminer sur la voie de la vie, nous est donné dans une page de l'Évangile que, j'en suis sûr, vous connaissez tous bien : la parabole de l'enfant prodigue. Quand, au début du récit, ce jeune homme abandonne la maison de son père, il était à la recherche des plaisirs illusoirement promis par les faux « *dieux* ». Il gaspilla son héritage dans une vie de débauche et, à la fin, il se retrouva dans un état de misérable pauvreté. Quand il toucha le fond, affamé et abandonné, il comprit combien il avait été sot de quitter son père qui l'aimait. Avec humilité, il retourna à la maison et demanda pardon. Le père, plein de joie, l'embrassa et s'exclama : « *Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* » (Lc 15,24).

Beaucoup d'entre vous ont vécu personnellement l'expérience de ce jeune homme. Peut-être avez-vous fait des choix que vous regrettez aujourd'hui, choix qui vous ont mis sur une route qui, si attirante qu'elle ait pu alors apparaître, vous a seulement conduits à un état de misère et d'abandon plus profond encore. Le choix d'abuser de la drogue ou de l'alcool, de vous engager dans une conduite criminelle ou autodestructrice a pu alors vous sembler être une issue par rapport à une situation de difficulté ou de confusion. À présent, vous savez que, plutôt que de donner la vie, cela donnait la mort. Je me réjouis du courage que vous avez démontré en choisissant de retourner sur le chemin de la vie, tout comme le jeune homme de la parabole. Vous avez accepté une aide : de la part d'amis ou de parents, de la part du personnel du programme « *Alive* » et de ceux qui prennent vraiment à cœur votre bien-être et votre bonheur.

Chers amis, je vois en vous des ambassadeurs de l'espérance pour tous ceux qui se trouvent dans des situations semblables. Vous pouvez les convaincre de la nécessité de choisir le chemin de la vie et de renoncer au chemin de la mort, parce que vous parlez d'expérience. Dans tous les Évangiles, ce sont ceux qui

ont opéré des choix erronés qui sont particulièrement aimés de Jésus, parce que, quand ils se sont rendus compte de leur erreur, ils se sont ouverts plus que les autres à sa parole de guérison. En vérité, Jésus fut souvent critiqué par des soi-disant justes, parce qu'ils passaient trop de temps en leur compagnie. « *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?* » demandaient-ils. Et lui répondait : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs* » (cf. Mt 9,11-13). C'était ceux qui désiraient reconstruire leur vie qui se montraient les plus disponibles à écouter Jésus et à devenir ses disciples. Vous pouvez suivre leurs traces ; vous aussi vous pouvez vous approcher particulièrement de Jésus précisément parce que vous avez choisi de retourner à Lui. Vous pouvez être certains que, comme le père dans la parabole de l'enfant prodigue, Jésus vous accueille à bras ouverts. Il vous offre son amour inconditionnel : et c'est dans l'amitié profonde avec lui que se trouve la plénitude de la vie.

J'ai dit tout à l'heure que quand nous aimons, nous réalisons nos aspirations les plus profondes et nous devenons plus pleinement nous-mêmes, plus pleinement humains. Aimer est ce pour quoi nous sommes faits, ce à quoi le Créateur nous a destinés. Naturellement, je ne parle pas de relations passagères, superficielles, je parle du véritable amour, qui est le cœur de l'enseignement moral de Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force* » et « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (cf. Mc 12,30-31). C'est là, pour ainsi dire, le programme inscrit au plus profond de chaque personne, si seulement nous avons la sagesse et la générosité de nous y conformer, si nous étions seulement disposés à renoncer à nos préférences pour nous mettre au service des autres, pour donner notre vie pour le bien de l'autre, et en premier lieu pour Jésus, qui nous a aimés et qui a donné sa vie pour nous. C'est ce que les hommes sont appelés à faire, et c'est ce que veut dire être réellement vivant.

Chers jeunes, le message que vous adresse aujourd'hui est le même que Moïse a formulé il y a si longtemps. « *Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu* ». Que son Esprit vous guide sur le chemin de la vie, pour obéir à ses commandements, suivre ses enseignements, abandonner les choix erronés qui conduisent seulement à la mort, et vous engager pour la vie entière dans l'amitié avec Jésus Christ ! Avec la force de l'Esprit Saint, choisissez la vie et choisissez l'amour, et soyez les témoins devant le monde de la joie qui en jaillit. Telle est ma prière pour chacun de vous en cette Journée Mondiale de la Jeunesse. Que Dieu vous bénisse tous !

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Dimanche 20 juillet 2008 – 16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte.
Un grand champ à moissonner,
une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas
le désir de la rencontre, conduis-nous, Seigneur !
Vers les cœurs où tu plantas
l'espérance d'une aurore, nous irons, Seigneur !

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : refrain chanté

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Béni soit le nom du Seigneur,
maintenant et à jamais

ACCLAMATION : Gouzes II

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiallem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Il a fallu la terre et le temps des semailles,
Il a fallu le blé sous le soleil d'été,
La faux du moissonneur et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.

R- Voici le pain, qu'ensemble nous offrons
Le pain de notre vie, le pain de notre amour,
Le pain de notre terre, les larmes et les joies,
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.

2- Mais en offrant ce pain, en offrant ce vin,
Nous pensons à nos frères
qui souffrent de la faim
Apprends-nous chaque jour à partager le pain,
Apprends-nous à aimer tous os frères humains.

SANCTUS : R. Mai

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Fonf musical

ENVOI :

1- Haere na te ao nei, e haapii ia ratou
Ia riro hoi ei ppi mau na Iesu.

R- Alleluia (x8)

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 juillet 2008 – 16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Livre de la Sagesse 12, 13.16-19

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime. Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion.

Psaume 86 (85), 5-6.9-10.15-16

Toi qui es bon et qui pardones, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent, écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations, que tu as faites, viendront se prosterner devant toi, car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité ! Regarde vers moi, prends pitié de moi.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8,26-27

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Acclamation (cf. Mt 11,25)

Tu es béni, Dieu notre ère, Seigneur de l'univers, toi qui révéles aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 13,24-43

Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur

dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela'. Les serviteurs lui disent : 'Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier'. » Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches ». Il leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme enfouit dans trois grandes mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé ». Tout cela, Jésus le dit à la foule en paraboles, et il ne leur disait rien sans employer de paraboles, accomplissant ainsi la parole du prophète : C'est en paraboles que je parlerai, je proclamerai des choses cachées depuis les origines. Alors, laissant la foule, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ ». Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume tous ceux qui font tomber les autres et ceux qui commettent le mal, et ils les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Prochaine retraite spirituelle **La prière du cœur**

animée par le R.P. André-Marie SYRARD

*du lundi 4 août à 18h00
au samedi 9 août à 12h00*

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 19 juillet 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Dimanche 20 juillet 2008

16^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

10h00 : **Baptême** de Quentin & Lukas ;

Lundi 21 juillet 2008

Saint Laurent de Brindisie

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mardi 22 juillet 2008

Sainte Marie madeleine (mémoire)

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

Mercredi 23 juillet 2008

Sainte Brigitte

05h50 : **Messe** : Joseph LAISSANT & sa famille ;

Jeudi 24 juillet 2008

Saint Charbel Maklouf

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Emma LAU épouse LINE ;

Vendredi 25 juillet 2008

Saint Jacques, Apôtre (fête)

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 26 juillet 2008

Saints Anne & Joachim (mémoire)

05h50 : **Messe** : Action de grâces à l'Esprit Saint ;

09h00 : **Baptême** d'Olivier ;

10h00 : **Baptême** de Vaihau ;

18h00 : **Messe dominicale** : Taae GUILLOT ;

Dimanche 27 juillet 2008

17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Hervé FAGOTIN & Nathalie COLIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 26 juillet 2008** à 15h00 à l'Erbrey – diocèse de Nantes ;

- Il y a projet de mariage entre **Emmanuel ROUSSEAU & Carole WHITE**. Le mariage sera célébré le **samedi 26 juillet 2008** à 14h00 à l'église du Sacré-Cœur d'Arue ;

- Il y a projet de mariage entre **Roger HAOATAI & Hélène LEQUERRE**. Le mariage sera célébré le **samedi 2 août 2008** à 14h30 à l'église Sainte Trinité de Pirae ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

Samedi 19 juillet à 22h30 : **JMJ - Messe célébrée par le pape Benoît XVI** : RFO Polynésie retransmettra en Mondovision sur le canal Télé Polynésie, la messe de clôture des JMJ à Sydney présidée par le pape Benoît.

JOURNEES MONDIALES DE LA JEUNESSE 2008



Où trouver ?

*I lave-vaisselle ou I congel ?
des livres par milliers
bien classés*

*des fringues de qualité
pour les petits budgets*



*Et des merveilles à dénicher
du temps jadis
ou bien d'hier.*



West Dépôt-Ventes

(depuis 11 ans)

La Belle Époque

(depuis 35 ans)

= 1 VRAIE BROCANTE

*P.K. 18,7 PAEA côté montagne
B.P. 3565 Papeete - Tél/Fax : 41 33 34
N° TAHITI 064857*

*Ouverture du Mercredi au Dimanche
de 09h30 à 17h30*

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 : Téléconie : (689) 50 30 04 : Courriel : notre-dame@mail.nf : Site : www.cathedraledenapeete.nf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°35/2008
Dimanche 27 juillet 2008 – 17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Vendredi, les écoles de formation de juillet seront clôturées par l'investiture des nouveaux ministres (ministre de la Sainte Communion, tauturu-katekita, katekita ...).

Notre communauté paroissiale de la Cathédrale s'étoffera ainsi de trois nouveaux ministres de la Sainte Communion.

« *Ministre* » ! Pourquoi se mot pour désigner une telle fonction ? Pour la gloire ? Pour les honneurs ?

Non ! Tout simplement parce que « *ministre* » veut dire « *serviteur* » ...

On l'avait oublié celle-là !!!

Eh oui ! « *ministre* » vient du mot latin « *minister* » qui signifie « *serviteur* » par opposition à « *magister* » qui signifie « *maître* »

Le ministre est donc celui qui est au service ... le ministre de la Sainte Communion est au service de Dieu et de l'Église pour porter à ses frères et sœurs malades l'Eucharistie, pour aider les prêtres et diacres lors de la distribution de la communion durant la messe ...

Et saviez-vous que le mot « *ministre* » n'est pas l'exclusivité du culte ; il est aussi utilisé pour désigner les membres d'un gouvernement, les hommes d'États ...

Et chose incroyable ... il garde le même sens : « *serviteur* » ... du moins c'est ce que dit mon dictionnaire !

Y a-t-il encore des candidats ?



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Ce que le Pape a dit aux jeunes à Sydney

Génération-**XVI**.com



Dans l'homélie de la messe de Clôture des J.M.J., le Pape a adressé des paroles claires et fortes aux jeunes. Il leur a posé une question essentielle. Les jeunes sont très sensibles à la préservation des biens naturels : les océans, les cours d'eau, la flore et la faune. Ils se soucient de transmettre aux générations futures un monde qui ne soit pas trop détérioré. Mais le Saint Père va plus loin quand il leur demande : « *Chers jeunes, permettez-moi de vous poser une question. Que laisserez-vous à la prochaine génération ? Bâissez-vous vos existences sur des fondements solides, construisez-vous quelque chose de durable ? Vivez-vous vos vies de telle sorte que vous faites place à l'Esprit au milieu d'un monde qui veut oublier Dieu, ou même le rejeter au nom d'un concept erroné de liberté ? Comment utilisez-vous les dons qui vous ont été donnés, la "force" que l'Esprit Saint, aujourd'hui encore, est prêt à répandre sur vous ? Quel héritage laissez-vous aux jeunes qui viendront après vous ? Comment vous distinguerez-vous ?* »

Mais le Pape rappelle aussi aux jeunes que leur Église a besoin d'eux et qu'elle compte même beaucoup sur eux. L'épître qui était lue ce jour-là rappelait que Dieu a distribué des dons et des charismes à tous les membres de l'Église et que chacun doit faire profiter l'Église des dons qu'il a reçus. Le don qu'ont reçu les jeunes est justement le don de leur jeunesse c'est-à-dire leurs possibilités d'enthousiasme, leur dynamisme et toutes autres qualités que l'on reconnaît à la jeunesse.

Ces espérances sont comme justifiées par les nombreux témoignages des personnalités australiennes sur l'impression que leur ont faite les jeunes des J.M.J. Nous retenons celle du préfet de police Andrew Scipione, qui a déclaré au Herald Sun : « *Je n'ai jamais vu une telle foule. C'est même mieux qu'une foule olympique. Voir des centaines de milliers de jeunes qui ne sont ni drogués ni alcooliques, se promener dans la ville, a été une merveilleuse expérience !* »

Puissent les 200 jeunes de nos diocèses qui ont participé aux J.M.J. de Sydney retenir les paroles du Pape. Puissent-ils être des évangélistes des jeunes et des rénovateurs de notre Église locale.

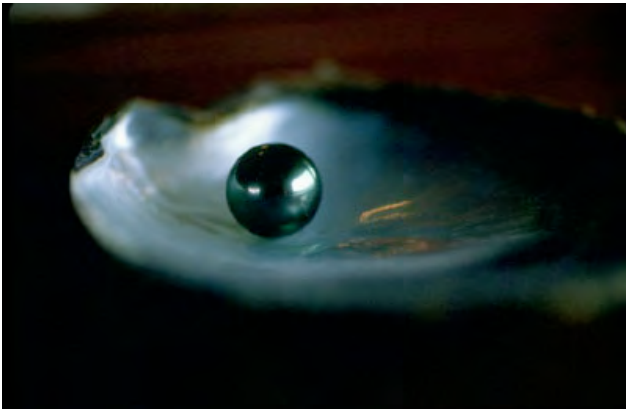
+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

IL Y A UN TRESOR GRATUIT QUI VOUS ATTEND

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 17ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le trésor caché et la perle précieuse

Que voulait dire Jésus avec les deux paraboles du trésor caché et de la perle précieuse ? Plus ou moins ceci. L'heure décisive de l'histoire a sonné. Le royaume de Dieu est apparu sur la terre ! Concrètement, il s'agit de lui, de sa venue sur la terre. Le trésor caché, la perle précieuse n'est autre que Jésus lui-même. C'est comme si Jésus, à travers ces paraboles, voulait dire : le salut est venu jusqu'à vous gratuitement, selon une initiative de Dieu. Prenez la décision, serrez-la de toutes vos forces, ne la laissez pas s'échapper. C'est un temps de décision.



Cela me rappelle ce qui se produisit le jour où se termina la deuxième guerre mondiale. Dans les villes, les partisans ou les alliés ouvrirent les entrepôts où l'armée allemande en déroute avait stocké ses provisions. La nouvelle se répandit jusque dans les campagnes comme une traînée de poudre et les gens arrivèrent en courant pour prendre tout ce qui leur semblait bon. Ils repartirent, qui avec des couvertures, qui avec des produits alimentaires. Je crois qu'avec ces deux paraboles, Jésus voulait créer un climat similaire, comme pour dire : « *Courrez tant qu'il est encore temps ! Il y a un trésor gratuit qui vous attend, une perle précieuse. Ne laissez pas l'occasion s'échapper* ». Mais dans le cas de Jésus, l'enjeu est infiniment plus sérieux. On joue le tout pour le tout. Le royaume est la seule chose qui puisse nous sauver du risque suprême de la vie qui est celui d'échouer dans ce qui est la raison même de notre existence en ce monde.

Nous vivons dans une société qui vit d'assurances. On s'assure contre tout. Dans certains pays, c'est devenu une sorte de manie. On s'assure même contre le risque de mauvais temps pendant les vacances. Parmi toutes ces assurances, la plus fréquente est l'assurance sur la vie. Mais réfléchissons un peu : à qui sert une telle assurance et contre quoi nous assure-t-elle ? Contre la mort ? Sûrement pas ! Elle assure qu'en cas de décès, quelqu'un reçoive une

indemnisation. Le royaume des cieux est lui aussi une assurance sur la vie et contre la mort, mais une assurance réelle, qui profite non seulement à celui qui reste mais aussi à celui qui part, à celui qui meurt. « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* », dit Jésus. On comprend aussi alors l'exigence radicale que suppose une « affaire » comme celle-là : tout vendre, tout donner. En d'autres termes, être prêts, si nécessaire, à n'importe quel sacrifice. Non pas pour payer le prix du trésor et de la perle, qui par définition « *n'ont pas de prix* », mais pour en être dignes.

Dans chacune de ces deux paraboles il y a, en réalité, deux acteurs : un acteur que l'on voit, qui va, vend, achète, et un acteur caché, sous-entendu. L'acteur sous-entendu est l'ancien propriétaire qui ne se rend pas compte qu'il y a un trésor dans son champ et le vend au premier venu ; c'est l'homme ou la femme qui possédait la perle précieuse sans avoir conscience de sa valeur, et qui la cède au premier acheteur de passage, peut-être en échange d'une collection de fausses pierres. Comment ne pas voir là un avertissement à nous, peuple du vieux continent européen, qui sommes en train de solder notre foi et notre héritage chrétien ?



Mais la parabole ne dit pas qu'un « *homme vendit tout ce qu'il avait et se mit à la recherche d'un trésor caché* ». Nous savons comment finissent les histoires qui commencent ainsi : on perd ce qu'on avait et on ne trouve aucun trésor. Des histoires de naïfs, de visionnaires. Non : un homme trouva un trésor et, pour cette raison, vendit tout ce qu'il possédait pour l'acheter. Il faut par conséquent avoir trouvé le trésor pour avoir la force et la joie de tout vendre. Il faut - même si la parabole ne le dit pas - avoir d'abord rencontré Jésus, l'avoir rencontré de manière personnelle, convaincue. L'avoir découvert comme un ami et un sauveur. Après, ce sera facile de tout vendre. On le fera « *rempli de joie* » comme l'agriculteur dont parle l'évangile.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

« POLITIQUE, HOMMES POLITIQUES, VERTUS ET SAINTETÉ »

SEMINAIRE INTERNATIONAL SUR « LA POLITIQUE, FORME EXIGEANTE DE CHARITE »

Nous publions ci-dessous le texte de l'intervention de Mgr Jean-Louis Bruguès, o.p., secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique, au séminaire international sur « La politique, forme exigeante de charité » organisé par le Conseil pontifical « Justice et paix » les 20 et 21 juin 2008. L'intervention avait pour titre : « Politique, hommes politiques, vertus et sainteté ».

Je viens d'une région française où l'anticléricalisme est aussi virulent qu'ancien. Les explications historiques en sont évidemment multiples, mais un événement l'emporte sur tous les autres : ces terres-là ont connu l'hérésie cathare, la domination albigeoise, les croisades et leur cortège d'horreurs. À Béziers, la ville de mon enfance, il ne faisait pas bon se promener avec l'habit dominicain jusqu'à il y a peu de temps ; la mémoire collective conservait le souvenir de ce jour de 1209 où, enfermés dans une église, les habitants furent brûlés vifs par les croisés venus du Nord. Au cours du XIX^e et surtout du XX^e siècles, le romantisme, le régionalisme et même l'anarchisme favorisèrent des « renaissances cathares » ; la dernière en date coïncide avec 1968. Les partisans de ce que l'on appelle désormais l'« Occitanie » mettent volontiers en cause le rôle du roi Saint Louis dans l'oppression de leurs ancêtres, réels ou imaginaires, albigeois. Je garde dans mes papiers un article furieux de l'un d'entre eux qui s'en prenait à cette « figure de vitrail », expression évidemment très dépréciative sous sa plume, coupable d'avoir conduit des croisades.

« Figure de vitrail » : la formule ne manque pas d'intérêt. Quel est le propre du vitrail, en effet ? C'est une fenêtre par laquelle entre le jour. Mais pour le spectateur se trouvant à l'intérieur de l'édifice, une figure de vitrail ne réfléchit pas la lumière comme les autres images. Elle est elle-même source de lumière. Or, c'est bien ainsi qu'il faut voir ce roi et ce saint : une fontaine de clarté illuminant tout et tous autour de lui, et dont les rayons nous parviennent encore à travers sept siècles de vicissitudes diverses.

I. La chose politique et les jeunes

Je me suis servi de cet exemple dans une catéchèse faite aux jeunes de mon diocèse du temps où j'étais l'évêque d'Angers en exercice, il y a six années. Je leur disais avec une certaine inquiétude, une tristesse certaine même que, d'une manière générale, leur génération ne s'intéressait guère à la chose politique. Elle s'en méfiait, au contraire, et donnait l'impression de chercher à s'en protéger. Un jour que je me trouvais dans une petite ville, plusieurs personnes m'interrogèrent sur le thème de la catéchèse que je devais donner chez eux quelques semaines plus tard. Quand je répondis que je souhaitais parler de la politique, l'une d'entre elles laissa tomber cette

réflexion tranchante : « La politique ? Aucun intérêt ! ».

D'où vient une telle méfiance ? Permettez-moi de mentionner ici trois convictions largement répandues, hélas, dans les générations plus jeunes.

- **La politique divise.** Elle désignerait ce lieu où s'expriment, le plus souvent pour s'opposer les unes aux autres, les différences d'intérêt, de valeurs et de convictions. Or, les chrétiens en général, et notamment les générations plus jeunes, se sentent plus à l'aise dans des activités qui rassemblent et unissent. L'union, oui, et le partage, la communion, mais pas la division.

- **La politique salit.** À longueur de semaines, nos journaux rapportent des « affaires » de corruption et d'abus de pouvoir. Il est vrai qu'ils sont trop nombreux les hommes politiques de tous bords à être mis en examen, suspectés de malversations ou de mensonges. Des procès sont intentés, des condamnations tombent, et avec elles nos illusions et ce que d'aucuns nommeraient nos naïvetés. La politique serait-elle un marigot où ne résisteraient que les crocodiles les plus durs, ou les plus malins ? Les chrétiens et surtout les générations plus jeunes répugneraient à se salir les mains...

- Il y a **mieux à faire que de la politique.** On veut bien aider et partager. La générosité n'est pas moindre aujourd'hui que dans le passé. Ils sont nombreux ceux qui, parmi les jeunes, s'engagent dans des services sociaux ou des causes humanitaires. Il y tellement d'autres manières d'aider son prochain que dans la politique et le champ des activités sociales est immense ! Au fond, le social, n'est-ce pas plus sûr, plus honnête et plus efficace que le combat politique ?

À ces jeunes qui m'écoutaient, je disais sans ambages qu'il y avait de leur part un risque de désertion. D'une certaine manière, on pouvait comprendre leurs hésitations et leur méfiance, mais il était nécessaire à mes yeux de leur délivrer le message suivant : « Vous n'avez pas le droit de détourner votre cœur et votre intelligence de la cause politique ». Il fallait redire l'importance capitale qu'elle revêt pour celui qui veut suivre l'évangile et en vivre. Au milieu du siècle dernier, entre les deux guerres, alors que le nazisme montait

en puissance, Pie XI expliquait que la politique était la chose la plus importante, après la religion. Il y voyait la force suprême de la charité. Il existe donc une forme de sainteté politique, de sainteté par la politique - et non pas malgré elle -, illustrée de multiples manières... Les noms de Edmond Michelet, résistant et ministre, de Robert Schuman, l'un des fondateurs de l'Europe, de Martin Luther King, le promoteur des droits des Noirs aux Etats-Unis, ou de Giorgio La Pira, maire de Florence, viennent naturellement à l'esprit, mais il y en aurait bien d'autres, moins célèbres, qui se sont battus pour que les hommes vivent mieux et que la société devienne plus juste et plus fraternelle. À dire vrai, il y eut, à tous les siècles, des chrétiens et se sont dévoués à la cause politique, et se sont sanctifiés par elle : pourquoi pas nos jeunes générations ?

La question qui nous retient ce matin, alors que se termine le Séminaire international organisé par le Conseil pontifical « *Justice et paix* » est finalement simple à formuler : l'exercice du pouvoir est-il compatible avec la sainteté ? Ce fut à coup sûr le pari de Louis IX : prouver par l'action que la véracité, la droiture, la générosité, le respect de la parole donnée - vertus réputées fort peu politiques depuis Machiavel, Garcian et tous les tenants de la Realpolitik - sont au total plus « *payantes* » que leur contraire. Laissons aux historiens le soin de savoir si le monarque français a gagné ou perdu son pari. Il l'avait perdu en tout cas dans l'esprit des révolutionnaires français qui exigeaient la mort de Louis XVI, lointain successeur de saint Louis. « *On ne règne pas innocemment* », proclamait Saint-Just, l'un d'entre eux. Je me suis toujours demandé si, dans le fond, saint Louis ne pensait pas comme lui, qui fut hanté toute sa vie par la tentation de tout planter là pour se consacrer à la seule activité qui lui convenait : la prière. Il n'a cessé d'inquiéter sa cour en parlant d'abdiquer et de se retirer dans un couvent ; par deux fois, il a mis d'une certaine manière sa menace à exécution en partant en croisade...

Un point doit être éclairci avant de poursuivre. « *Il n'y a pas de politique chrétienne, il n'y a pas de politique qui puisse se déployer à partir d'un credo. Toute politique suppose une appréciation empirique de l'histoire et des décisions qui participent à cette appréciation* » (Paul Ricœur). S'il n'existe donc pas une politique spécifiquement chrétienne, une politique que nous pourrions tirer toute faite de l'évangile, en revanche, il est une manière chrétienne d'entrer en politique et j'allais dire de se passionner - au double sens de ce terme, d'attachement et de souffrance - pour elle. Cette manière repose sur des convictions et des devoirs. Évoquons-les.

II. Les convictions

L'engagement politique, tel que le conçoit la

réflexion chrétienne, repose sur deux convictions.

1°- *Il n'y a de pouvoir politique que dans le service.*

La scène nous est bien connue. Jésus partage son dernier repas avec ses disciples ; il le sait. Dans quelques heures, il sera arrêté, jugé et condamné à mort. Il cherche à fixer le souvenir qu'il laissera aux siens dans un geste fort. « Jésus (...) se lève de table, quitte son vêtement et prend un linge qu'il noue à la ceinture. Puis, il verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. (...) Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur' et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme je l'ai fait pour vous » (Jn 13, 4-5 et 12-15)

Seigneur et Maître : la politique recherche le pouvoir ; elle vise à le conquérir, puis à le conserver. C'est l'une de ses raisons d'être. Il faut de l'ambition pour se lancer dans ce combat. Je me demande si le moment n'est pas venu de réhabiliter l'ambition, alors qu'une certaine lecture chrétienne y voyait le contraire de l'humilité. L'ambition est une qualité, et j'allais dire une qualité chrétienne, si elle conduit à concevoir le pouvoir comme un service. Entrer en politique suppose donc un dépouillement de soi-même, une mort à soi-même (demandez aux familles qui se plaignent que la politique leur confisque le père ou la mère), un don de soi, à l'image du Christ. Saint Thomas, après Aristote, plaçait la magnanimité au sommet des vertus gouvernées par la force, et au centre, avec la prudence, de l'action politique. Il s'agit de se mettre au service d'une tâche magnifique, en effet, la construction de la Cité, cette Cité pouvant être la commune, le village ou la ville, la région, la nation, voire une institution internationale...

On comprend alors à quel point la corruption représente un scandale insupportable : se servir au lieu de servir. Mais pourquoi la corruption serait-elle inévitable ? Le Christ nous a laissé l'exemple d'un service jusqu'au sacrifice de sa vie. Pourquoi ne pas l'imiter ? N'est-ce pas là une preuve suprême de l'amour du prochain ?

(à suivre)

Prochaine retraite Ephata

Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

Chants

Dimanche 27 juillet 2008 – 17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le Royaume des cieux
et sa justice
et toutes choses vous sera donné en plus.
Alleluia ! Alleluia !

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

2- L'homme ne vit pas de pain seulement
mais de toute parole,
qui sortira de la bouche de Dieu.
Alleluia ! Alleluia !

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et délivrance.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens,
ma prière monte vers Toi, Seigneur,
écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant,
Hosana, Hosana,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies,
Et c'est toi qui nous fait vivre.
Tu es là au cœur de nos vies,
Bien vivant, ô Jésus Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là !
Dans les matins de nos promesses, tu es là !

* * * * *

Prochaine retraite spirituelle La prière du cœur

animée par le R.P. André-Marie SYRARD
du lundi 4 août à 18h00
au samedi 9 août à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 juillet 2008 – 17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

JE CROIS EN DIEU LE PÈRE

LES SYMBOLE DE LA FOI

33. *Qu'est-ce que les Symboles de la foi ?*

Ce sont des énoncés organiques, appelés encore « professions de foi » ou « Credo », par lesquels l'Église, depuis ses origines, a exprimé de manière synthétique et transmis sa foi dans un langage normatif et commun à tous les fidèles.

34. *Quels sont les plus anciens Symboles de la foi ?*

Ce sont les Symboles baptismaux. Parce que le baptême est donné « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt 28,19), les vérités de la foi qui y sont professées sont articulées selon leur référence aux trois Personnes de la Sainte Trinité.

35. *Quels sont les plus importants Symboles de la foi ?*

Ce sont le Symbole des Apôtres, qui est l'antique Symbole baptismal de l'Église de Rome, et le Symbole de Nicée-Constantinople, fruit des deux premiers Conciles œcuméniques, Nicée (325) et Constantinople (381). Ils demeurent communs, aujourd'hui encore, à toutes les grandes Églises d'Orient et d'Occident.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

Premier livre des Rois 3, 5.7-12

À Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Il lui dit : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai ». Salomon répondit : « Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi à la place de David mon père ; or, je suis un tout jeune homme, incapable de se diriger, et me voilà au centre du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; comment sans cela gouverner ton peuple, qui est si important ? » Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis ; mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi.

Psaume 118 (119), 57.72.76-77.127-128.129-130

Mon partage, Seigneur, je l'ai dit, c'est d'observer tes paroles. Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or ou d'argent.

Que j'aie pour consolation ton amour selon tes promesses à ton serviteur ! Que vienne à moi ta tendresse, et je vivrai : ta loi fait mon plaisir.

Aussi j'aime tes volontés, plus que l'or le plus précieux. Je me règle sur chacun de tes préceptes, je hais tout chemin de mensonge.

Quelle merveille, tes exigences, aussi mon âme les garde ! Déchiffrer ta parole illumine et les simples comprennent.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8,28-30

Frères, nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères. Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire.

Acclamation cf. Mt 11,25

Tu es béni, Dieu notre Père, Seigneur de l'univers, toi qui révèle aux petits les mystères du Royaume !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 13,44-52

Jésus disait à la foule ces paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle. Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet qu'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le rivage, on s'assied, on ramasse dans des paniers ce qui est bon, et on rejette ce qui ne vaut rien. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants des justes et les jetteront dans la fournaise : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous compris tout cela ? — Oui », lui répondent-ils. Jésus ajouta : « C'est ainsi que tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 26 juillet 2008

Sainte Anne & Joachim

18h00 : **Messe dominicale** : Tane GUILLOT ;

Dimanche 27 juillet 2008

17^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** d'Olivier ;

10h00 : **Baptême** de Vaihau ;

Lundi 28 juillet 2008

Férie

05h50 : **Messe** : En l'honneur de la Vierge Marie ;

Mardi 29 juillet 2008

Sainte Marthe (mémoire)

05h50 : **Messe** : Powen LOZACH ;

16h00 : **Baptême** de Joseph ;

Mercredi 30 juillet 2008

Saint Pierre Chrysologue

05h50 : **Messe** : Yvette CORLAY ;

Jeudi 31 juillet 2008

Saint Ignace de Loyola (mémoire)

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Vendredi 1^{er} août 2008

Saint Alphonse de Liguori (mémoire)

05h50 : **Messe** : Joseph LAISSANT & sa famille ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 2 août 2008

Saint Eusèbe de Vercell

Saint Pierre-Julien Eymard

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

18h00 : **Messe dominicale** : Famille Robert LY ;

Dimanche 3 août 2008

18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 27 juillet**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Vendredi 1 août**, à 18h00, Messe d'investiture à l'église Maria no te Hau. Trois membres de la communauté paroissiale de la Cathédrale seront investit **ministre de la Sainte Communion**.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Roger HAOATAI & Hélène LEQUERRE**. Le mariage sera célébré le **samedi 2 août 2008** à 14h30 à l'église Sainte Trinité de Pirae ;
- Il y a projet de mariage entre **Jean-Michel PAILLE & Hinaiti MERVIN**. Le mariage sera célébré le **vendredi 8 août 2008** à 09h45 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
- Il y a projet de mariage entre **Charles BEAUMONT & Francesca TIAIHO**. Le mariage sera célébré le **samedi 9 août 2008** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

Jedi 31 juillet à 18h30, messe d'au revoir du père Pascal ROQUET, aumônier militaire à la chapelle Saint Louis des Armées à Arue. Le père Pascal quittera dans la nuit la Polynésie pour rejoindre le Lycée militaire d'Autun. C'est le père Denis BERTIN qui lui succède. Un grand merci au père Pascal pour sa disponibilité au service de notre communauté de la Cathédrale et du diocèse.

« L'EUROPE DIT NON À LA VIE »

À l'occasion de la présidence française de l'Union européenne, Mgr Jean-Pierre Cattenoz, archevêque d'Avignon a lancé un appel à la conscience morale et politique de chacun pour reconnaître les « non à la vie » qui jalonnent l'histoire de la France et de l'Europe depuis 40 ans.

Revenant sur l'actualité récente, il a rappelé entre autres les faits suivants :

- L'avortement est la première cause de mortalité en Europe : un avortement a lieu toutes les 27 secondes.

- Le parlement britannique a autorisé la création d'embryons hybrides humains-animaux : « *cette union homme-animal [...] représente une horreur qui a toujours été le plus fermement condamnée. Rompre cette barrière ouvre la porte à des monstruosité qui peuvent se révéler lourdes de conséquences pour l'humanité toute entière* ».

- En Grande-Bretagne toujours, il est possible d'avoir recours aux techniques de l'assistance médicale à la procréation sans qu'un père soit nécessaire.

- En France, les instances médicales, juridiques et politiques s'interrogent déjà sur la manière d'encadrer la question des mères porteuses.

- En avril dernier, le Conseil de l'Europe a adopté une résolution intitulée « *Accès à un avortement sans risque et légal en Europe* » qui fixe trois objectifs : dépénaliser l'avortement ; garantir l'accès

effectif à ce droit et lever les restrictions qui entravent l'accès à un avortement sans risque ; favoriser l'accès à la contraception.

- La publication par l'État d'un catalogue présentant la « *gamme complète des préservatifs ou des contraceptifs* ».

- L'affaire Lydie Debaine qui « *ouvre la porte à l'atteinte volontaire à la vie des handicapés ; mettre à mort un handicapé n'est donc pas un crime* ».

- La légalisation petit à petit dans les pays européens de l'euthanasie.

Mgr Cattenoz a rappelé que l'Europe a dit « non à la vie » une première fois, il y a 40 ans en refusant l'encyclique *Humanae Vitae*. Une deuxième fois en 1975 avec les lois sur l'avortement. Avec les menaces qui pèsent aujourd'hui sur la famille, elle s'apprête à dire non à la vie une troisième fois. Et de citer le cardinal Christoph Schönborn qui déclarait récemment : « *L'Europe a dit trois fois non à son propre futur* ». « *Ceci n'est pas d'abord une chose morale ; c'est une question de faits : l'Europe meurt pour avoir dit "non à la vie"* ».

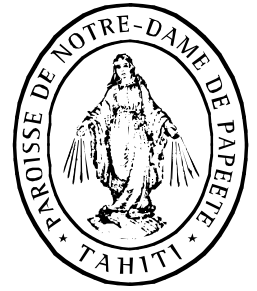
Dans son allocution, Mgr Cattenoz détaille ces trois « non à la vie » qui engagent l'Europe « *dans une spirale de mort* » et remercie les familles qui disent oui à la vie.

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°36/2008

Dimanche 3 août 2008 – 18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Demain, vous recevez une lettre de la C.P.S. vous annonçant, qu'en raison du faible taux de vos chance de guérison (- de 5%) dans les 5 ans à venir, la prise en charge de vos soins ne sera plus assurée et vous proposant les services d'un médecin spécialisé dans le suicide assisté ... de la science-fiction ?

Peut-être plus pour longtemps ! Dans l'État de l'Oregon, aux U.S.A., si cette règle n'est pas encore appliquée, il semble bien que cela ne saurait tarder !

Certes, nous ne sommes pas aux U.S.A., et encore moins dans l'Oregon ... cependant, force est de constater que toutes les questions d'éthique qui se posent aujourd'hui dans le monde, finissent un jour ou l'autre par aborder nos îles !

Dès l'origine, l'homme fut tenter de vouloir se faire Dieu et de prendre à son compte ses prérogatives sur le sens de la Vie ... aujourd'hui, l'homme a une capacité d'action et de manipulation de la vie toujours plus grande ...

En levant des « tabu » tel que s'arroger le droit de définir le droit à la vie à son commencement (avortement) et à sa fin (euthanasie) ... l'homme a ouvert la « boîte de pandore » qu'il semble bien, aujourd'hui déjà, ne plus maîtriser !

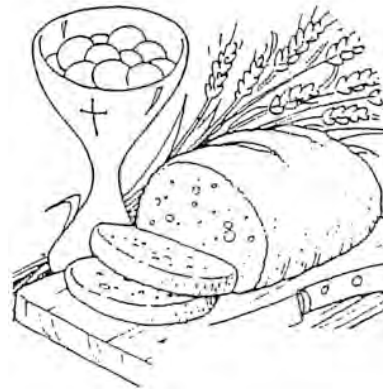
Alors, aujourd'hui plus que jamais, il nous faut, à nous chrétiens, rappeler par notre vie, aux hommes de ce temps, l'origine et le sens de la Vie.

La vie est un Don jamais un Bien !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

La fraction du pain¹



En dernier ressort, l'Église vit de l'Eucharistie, de la présence réelle du Seigneur qui se donne. Sans ces rencontres constamment renouvelées avec lui, elle se dessècherait. Celui qui, chaque jour nouveau, s'expose à l'action de l'eucharistie et se confie à elle en sera transformé. Nous ne pouvons constamment ni marcher avec le Seigneur, ni prononcer toujours ces paroles inouïes : « Ceci est mon corps, ceci est mon

sang », ni toucher le corps du Seigneur sans être atteints et engagés, transformés et conduits par lui. Certes, nous pouvons ne pas y correspondre et, effectivement, souvent nous n'y correspondons pas, mais, à la longue, il n'y a que deux possibilités : ou bien nous renonçons à l'eucharistie et aux exigences qu'elle impose et à la force qu'elle nous demande dans notre vie, ou bien nous lui faisons face, nous tenons à elle. Celui qui tient au Seigneur, celui-là, le Seigneur ne le lâche pas. Celui qui, toujours de nouveau, lutte avec lui paisiblement et patiemment, humblement et fidèlement, celui-là, le Seigneur le conduira et ne lui refusera pas sa lumière. Le Christ s'est véritablement partagé et donné dans le pain rompu afin que sa vie soit la nôtre, voilà l'événement inouï qui advient toujours de nouveau. C'est là que réside la grandeur de l'eucharistie et c'est pour cela qu'elle n'est pas un jeu mais une réalité. Où surgit la mort, le jeu est terminé. L'homme se trouve face à la réalité.



Mais c'est seulement là où il y a cette rencontre jusque dans la mort que la véritable espérance peut se lever pour l'homme.

BENEDICTUS PP. XVI

¹ Dieu nous est proche, pp. 137-138

LE PIQUE-NIQUE LE PLUS JOYEUX DE L'HISTOIRE DU MONDE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 18ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Tous mangèrent et furent rassasiés

Un jour, Jésus se retira dans un lieu solitaire, le long du rivage de la mer de Galilée. Mais lorsqu'il voulut débarquer, il trouva une grande foule qui l'attendait. « *Il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes* ». Il leur parla du royaume de Dieu. Entre temps, le soir était venu. Les apôtres lui suggèrent de renvoyer la foule, afin qu'elle se procure à manger dans les villages voisins. Mais, à leur plus grand étonnement, Jésus leur dit, de façon à ce que tout le monde entende : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger !* ». « *Nous n'avons là - lui répondent-ils déconcertés - que cinq pains et deux poissons* ». Jésus ordonne de les lui porter. Il invite tout le monde à s'asseoir. Il prend les cinq pains et les deux poissons, prie, rend grâce au Père, puis ordonne de distribuer le tout à la foule. « *Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins* ». Il y avait 5000 hommes, sans compter, dit l'Évangile, les femmes et les enfants. Ce fut le pique-nique le plus joyeux de l'histoire du monde !



Que nous dit cet évangile ? Tout d'abord que Jésus se préoccupe et « prend pitié » de tout l'homme, corps et âme. Aux âmes il distribue la parole, aux corps la guérison et la nourriture. Vous me direz : alors pourquoi ne le fait-il pas aussi aujourd'hui ? Pourquoi ne multiplie-t-il pas le pain pour les millions d'affamés qui sont sur la terre ? L'évangile de la multiplication des pains contient un détail qui peut nous aider à trouver la réponse. Jésus ne claqua pas des doigts et ne fit pas apparaître, comme par magie, le pain et les poissons à volonté. Il leur demanda ce qu'ils avaient ; il les invita à partager le peu qu'ils avaient : cinq pains et deux poissons.

Il fait la même chose aujourd'hui. Il demande que

nous mettions en commun toutes les ressources de la terre. On sait que, tout au moins du point de vue alimentaire, notre terre serait en mesure de faire vivre un nombre d'êtres humains plus élevé qu'actuellement. Mais comment pouvons-nous accuser Dieu de ne pas fournir suffisamment de pain pour tous, lorsque chaque année nous détruisons des millions de tonnes de réserves alimentaires, que nous appelons « *excédents* », pour ne pas baisser les prix ? Une meilleure distribution, une plus grande solidarité et partage : la solution est là.

Je le sais : ce n'est pas si simple. Il y a la manie des armements, il y a des gouvernants irresponsables qui contribuent à maintenir de nombreuses populations dans des situations de famine. Mais une part de responsabilité retombe également sur les pays riches. Nous sommes à présent cette personne anonyme (un jeune garçon, selon l'un des évangélistes) qui a cinq pains et deux poissons ; mais nous les mettons de côté et nous nous gardons bien de les donner pour qu'ils soient partagés entre tous.

En raison du style de la description (« *il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples* »), la multiplication des pains et des poissons a toujours fait penser à la multiplication de cet autre pain qui est le corps du Christ. C'est pourquoi les plus anciennes représentations de l'Eucharistie nous montrent un panier avec cinq pains et, à côté, deux poissons, comme la mosaïque découverte à Tagba, en Palestine, dans l'église élevée sur le lieu de la multiplication des pains, ou la célèbre fresque des catacombes de Priscille.

Au fond, ce que nous accomplissons en ce moment est aussi une multiplication des pains : le pain de la parole de Dieu. J'ai fractionné le pain de la parole et internet a multiplié mes paroles, si bien que, cette fois aussi, plus de cinq mille hommes ont mangé et ont été rassasiés. Une tâche demeure : « *ramasser les morceaux qui restent* », faire parvenir la parole également à ceux qui n'ont pas participé au banquet. Se faire les « *répétiteurs* » et les témoins du message.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

« POLITIQUE, HOMMES POLITIQUES, VERTUS ET SAINTETÉ »

SEMINAIRE INTERNATIONAL SUR « LA POLITIQUE, FORME EXIGEANTE DE CHARITE »

Voici la deuxième partie de l'intervention de Mgr Jean-Louis Bruguès, o.p., secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique, au séminaire international sur « La politique, forme exigeante de charité » organisé par le Conseil pontifical « Justice et paix » les 20 et 21 juin 2008.

(suite du P.K.0 n°35)

II. Les convictions

2°- *En politique, ce qui unit doit être plus fort que ce qui divise.*

Toute politique implique un arbitrage. Les intérêts, personnels ou collectifs, les opinions et les convictions opposent, c'est certain. Il n'y a pas de politique sans lutte ni combat : cela ne devrait pas nous faire peur. Toute politique est un rapport de forces. Je dis bien la force et non pas la violence qui, elle, pervertit la politique en ce qu'elle substitue la peur à la confrontation. En politique comme dans les autres domaines, plus qu'ailleurs même, la justesse de la cause ne justifie jamais l'usage de moyens intolérants.

La réflexion chrétienne a toujours estimé que les arbitrages doivent être rendus en fonction d'un bien supérieur que l'on a appelé le bien commun. Le mot paraîtra désuet peut-être ; je n'en connais pas de meilleur. Ce bien unit par-delà les différences légitimes ; c'est lui qui permet au groupe de subsister comme groupe et de croire en son avenir. Le bien commun, dans l'approche que je propose, comporte trois éléments essentiels :

- **Le respect de la personne humaine**, de sa dignité et des droits qui en découlent. C'est pour cette raison que les chrétiens ont toujours plaidé pour que l'action politique défende les plus faibles et les plus démunis. Dis-moi comment tu traites les pauvres et je te dirai de quelle politique tu te réclames. Une politique qui ignorerait la dignité de la personne humaine, ou la bafouerait délibérément, perdrait du même coup sa légitimité.

- **La défense et la protection du groupe** considéré. Une politique doit se munir des moyens nécessaires et proportionnés pour faire face aux menaces, extérieures et intérieures, qui mettraient en cause son unité, son existence et son avenir. Une politique qui laisserait le groupe sans défense perdrait du même coup sa légitimité.

- **L'accès de tous à la culture du groupe**. Ici se présente le principe de participation. Chaque membre de la communauté doit pouvoir participer à la richesse du groupe, en fonction du travail qu'il aura fourni et de ses besoins, à la décision proprement politique - par un jeu de représentation qui varie selon les régimes en vigueur -, à la culture en ce qu'elle suppose de mode de vie et des activités

de la pensée. Une politique qui exclurait délibérément de la participation des personnes ou des groupes perdrait du même coup sa légitimité.

Cette notion de bien commun permet de comprendre que si, le plus souvent heureusement, la politique emprunte les voies de la confrontation pacifique, quand le bien commun est remis en cause de manière très grave et répétée, elle peut revêtir exceptionnellement des formes de résistance et de rébellion. Le légal n'est pas le légitime. La loi n'est pas la référence suprême. Depuis Antigone et depuis Socrate, depuis les premières générations chrétiennes, sans oublier les témoignages sanglants qui jalonnent l'histoire de notre Église, nous savons qu'il est des « lois murmurées au cœur » (Sophocle), lois divines de la conscience, qui sont supérieures à celles de la Cité. Il est conforme à la dignité humaine de les suivre, au prix de sanctions redoutables, quelquefois même au prix de la vie.

II. Les devoirs

En Occident du moins (il en va différemment au Japon ou en Chine), le terme de devoirs ne plaît guère. Un sociologue écrivait dans un ouvrage récent que nous étions entrés dans l'ère des démocraties molles où s'éteignaient les notions traditionnelles de devoir et de sacrifice (cf. Gilles LIPOVETSKY *Le crépuscule du devoir*). Pourtant, je ne vois pas comment faire autrement : si nous nous trouvons en dette vis-à-vis du groupe politique auquel nous appartenons, nous ne pouvons nous acquitter de cette dette qu'en remplissant des obligations envers lui.

Car le chrétien se fait une haute idée de la politique. Le Concile de Vatican II explique que si tous les hommes sont créés à l'image de Dieu, et appelés à se retrouver en Dieu lui-même, il doit exister « une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour » (GS 24 §3). « Dieu a voulu que tous les hommes constituent une seule famille, et se traitent mutuellement comme des frères » (GS 23 §1). Nos devoirs envers notre communauté politique sont tout simplement des devoirs d'appartenance familiale, selon la présentation qu'en fait le *Catéchisme de l'Église catholique* (Troisième partie, seconde section, chapitre II). Ce rattachement de la chose politique à la vie familiale, que n'acceptent guère les philosophes politiques du moment, me semble se trouver au cœur de la sainteté politique. Ils fournissent, en effet, la trame de ce que l'on nomme

l'engagement. Permettez-moi d'en mentionner quelques-uns, sachant que chacun de ces devoirs appelle l'exercice de plusieurs vertus proprement morales :

- **L'intérêt.** Vous ne pouvez pas dire que vous aimez quelqu'un si vous ne cherchez pas à prendre de ses nouvelles et si vous ne manifestez aucune curiosité envers ce qu'il devient. Si la communauté politique est une sorte de famille, nous avons tous le devoir, nous qui en sommes membres, de nous intéresser à la chose politique, de nous informer de ce qui la constitue, mieux encore d'acquérir une compétence nous permettant de devenir plus efficaces.

- **La civilité.** Vous ne pouvez pas dire que vous aimez quelqu'un si vous trichez avec lui, ou si vous le trompez. Il y a peu de temps, je me trouvais à la station du métro parisien. Des jeunes gens sautaient les barrières, devant des employés désabusés, et entraient sans payer. Le dommage social, représenté par le prix d'un billet, n'est pas très élevé, mais ces menus gestes d'incivilité détruisent le tissu social, fait de solidarité et d'exemplarité. Après tout, la distance n'est pas si grande allant de ces petites tricheries au fait de brûler des voitures pour exprimer sa colère ou son désœuvrement.

- **La gratitude.** Vous ne pouvez pas dire que vous aimez quelqu'un si vous ne lui manifestez pas votre gratitude pour le service qu'il vous rend. Les hommes politiques se mettent au service de la communauté ; ils ont droit de la part des membres de cette communauté à une reconnaissance faite de considération et de respect... qui n'empêche nullement les différences d'opinion ! Je rappellerai que l'intercession en faveur des autorités figure parmi les plus anciens témoignages de la prière chrétienne.

- **La participation,** autre forme de la responsabilité. Vous ne pouvez pas dire que vous aimez quelqu'un si vous ne répondez pas à ses invitations. Le bien commun exige, avons-nous dit, que tous les membres de la communauté participent aux choix des représentants et aux décisions. Vous vous détournez de ce bien, si vous ne vous présentez pas aux grands moments de la participation que sont les élections et les consultations organisées par l'autorité politique.

Conclusion

Peut-être ai-je été un peu long dans cet exposé. Finalement l'ensemble des vertus attachées à l'action politique peut se ramener à un seul terme : la fraternité. Lorsque le roi saint Louis est mort sous les murs de Tunis, ses adversaires musulmans sont venus lui rendre un dernier hommage. Selon le chroniqueur de l'époque, l'un d'entre eux se serait même exclamé : « *Nous venons de perdre un frère !* » La fraternité appartient désormais au vocabulaire commun des hommes politiques ; on ne

peut que s'en réjouir. Le terme figure dans la devise de plusieurs États.

Une question se pose cependant à laquelle nous devrions accorder la plus grande attention. On se reconnaît frères dans une commune référence à un père. Or, une société sécularisée qui rejette le principe d'un fondement extra-séculier, de nature métaphysique ou religieuse, récuse de ce fait toute figure paternelle. Ainsi s'expliquerait à mes yeux l'impossibilité pour nos sociétés de vivre une réelle fraternité, comme s'il s'agissait d'un mot utopique, toujours rêvée, jamais réalisée. En abandonnant les convictions religieuses au seul espace privé de la conscience individuelle, la société sécularisée « oublie » la question de Dieu et, plus généralement, celle de la transcendance. Le Dieu de la Bible est un Père ; le Christ est venu nous révéler cette paternité. En faisant de chacun de nous un fils adoptif d'un même Père, il a posé les fondements d'une fraternité vraiment universelle. En se passant du christianisme, une société s'interdit de vivre réellement la fraternité.

Peut-on parvenir à une fraternité authentique sans se référer à un Père commun ? Voilà un défi inédit pour notre temps de sécularisation.

La première encyclique de notre Pape Benoît XVI contient des passages lumineux, à la manière d'un vitrail, sur le rapport existant entre la foi et la chose politique. Permettez-moi d'en citer un seul : « *La justice et le but et donc aussi la mesure intrinsèque de toute politique. Le politique est plus qu'une simple technique pour la définition des ordonnancements publics : son origine et sa finalité se trouvent précisément dans la justice, et cela est de nature éthique. Ainsi, l'État se trouve confronté inévitablement à la question : comment réaliser la justice ici et maintenant ? Mais cette question en présuppose une autre plus radicale : qu'est-ce que la justice ? C'est un problème qui concerne la raison pratique ; mais pour pouvoir agir de manière droite, la raison doit être constamment purifiée, car son aveuglement éthique, découlant de la tentation de l'intérêt et du pouvoir qui l'éblouissent, est un danger qu'on ne peut jamais éliminer totalement. En ce point, politique et foi se rejoignent (...) La foi est une force purifiante pour la raison elle-même. Partant de la perspective de Dieu, elle la libère de ses aveuglements et, de ce fait, elle l'aide à être elle-même meilleure. La foi permet à la raison de mieux voir ce qui lui est propre » (Deus caritas est, 28). Mieux voir : c'est aussi le propos du vitrail que nous avons évoqué en commençant notre périple. Le saint, disions-nous, est une source de lumière. Nous comprenons maintenant pourquoi. Il donne à l'action politique sa dimension la plus naturelle et la plus vraie : un apprentissage de l'éternité.*

Mgr Jean-Louis BRUGÈS, secrétaire
Congrégation pour l'éducation catholique

Chants

Dimanche 3 août 2008 – 18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin.
Jour d'allégresse et jour de joie, Alleluia !

1- Ô quelle joie quand on m'a dit :
Approchons nous de sa maison,
dans la cité du Dieu vivant.

2- Criez de joie pour notre Dieu,
chantez pour lui car il est bon,
car éternel est son amour.

KYRIE : R. Nouveau

GLORIA : Yamatsy

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

ACCLAMATION : Gocam

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilibus omnium et invisibilibus.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entend la prière qui monte de nos cœurs

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : R. Nouveau

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dede 8

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

1- Teie te auaa te here mau,
e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira,
te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua
e fariu mai iesu ia pure nana e tiai a ia tatou.

Prochaine retraite spirituelle La prière du cœur

animée par le R.P. André-Marie SYRARD
du lundi 4 août à 18h00
au samedi 9 août à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 août 2008 – 18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

**JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE**

36. Pourquoi la profession de foi commence-t-elle par « Je crois en Dieu » ?

Parce que l'affirmation « Je crois en Dieu » est la plus importante. Elle est la source de toutes les autres vérités sur l'homme et sur le monde, et de toute la vie de ceux qui croient en Dieu.

37. Pourquoi professons-nous un seul Dieu ?

Parce que Dieu s'est révélé au peuple d'Israël comme l'Unique, lorsqu'il dit : « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'Unique » (Dt 6, 4), « Il n'y en a pas d'autre » (Is 45,22). Jésus lui-même l'a confirmé : Dieu est « l'unique Seigneur » (Mc 12,29). Professer que Jésus et l'Esprit Saint sont, eux aussi, Dieu et Seigneur, n'introduit aucune division dans le Dieu unique.

38. Par quel nom Dieu se révèle-t-il ?

À Moïse, Dieu s'est révélé comme le Dieu vivant, « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob » (Ex 3,6). Il lui a révélé son nom mystérieux : « Je suis Celui qui Est » (YHWH). Déjà, à l'époque de l'Ancien Testament, le nom ineffable de Dieu fut remplacé par celui de Seigneur. Ainsi, dans le Nouveau Testament, Jésus, appelé Seigneur, apparaît comme vrai Dieu.

39. Seul Dieu « est »-il ?

Tandis que les créatures ont reçu de Lui ce qu'elles sont et ce qu'elles ont, seul Dieu est en lui-même la plénitude de l'être et de toutes les perfections. Il est « celui qui est », sans commencement ni fin. Jésus révèle qu'il porte lui aussi le Nom divin : « Je suis » (Jn 8,28).

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre d'Isaïe 55,1-3

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc : mangez de bonnes choses, régaliez-vous de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David.

Psaume 144 (145), 8-9.15-16.17-18

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Les yeux sur toi, tous, ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait. Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8,35.37-39

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? Oui, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation cf Ps 77, 24

Le Seigneur a nourri son peuple au désert, il l'a rassasié du pain du ciel.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 14,13-21

Quand Jésus apprit cela, il partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et il se fait tard. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons ». Jésus dit : « Apportez-les moi ici ». Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 2 août 2008

*Saint Eusèbe de Vercueil
Saint Pierre-Julien Eymard*

18h00 : **Messe dominicale** : Famille Robert LY ;

Dimanche 3 août 2008

18^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

08h00 **Baptême** de René-Hubert ;

Lundi 4 août 2008

Saint Jean-Marie Vianney (mémoire)

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 5 août 2008

Dédicace de la Basilique Sainte Marie Majeure

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

Mercredi 6 août 2008

Transfiguration du Seigneur (fête)

05h50 : **Messe** : Tui Charles TAUPOTINI ;

Jeudi 7 août 2008

Saint Sixte & ses compagnons – Saint Gaëtan

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Vendredi 8 août 2008

Saint Dominique (mémoire)

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

09h45 : **Mariage** d'Hinaiti & Jean-Michel ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 9 août 2008

Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Famille de Moea ;

10h00 : **Baptême** de Nel Amour ;

15h00 : **Mariage** de Francesca & Charles ;

18h00 : **Messe dominicale** : Victime du crash de l'avion d'Air Moorea (1an) ;

Dimanche 10 août 2008

19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Samedi 9 août à 08h30 : réunion de tous les ministres institués au service de la Cathédrale au presbytère de la Cathédrale

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Jean-Michel PAILLE & Hinaiti MERVIN**. Le mariage sera célébré le **vendredi 8 août 2008** à 09h45 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

- Il y a projet de mariage entre **Charles BEAUMONT & Francesca TIAIHO**. Le mariage sera célébré le **samedi 9 août 2008** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

Samedi 9 août de 07h00 à 13h00 : Journée de rencontre des diacres permanents à la paroisse Saint Paul de Mahina ;

Samedi 9 août à 16h00 : **Commémoration œcuménique**, place Jacques Chirac, à la mémoire des victimes du crash de l'avion d'Air Moorea le 9 août 2007.

Intentions de messe

- **Le calendrier des intentions de messe pour l'année 2008 à la Cathédrale est complet.**

- Mais comme nous vous l'avons déjà rappelé l'an passé, il est possible de demander une intention pour une messe qui sera célébrée ailleurs. En effet, la tradition de l'Église veut qu'au travers des honoraires de messe, on aide les prêtres à vivre ; il est donc possible de demander des intentions particulières de messe qui seront célébrées ailleurs : soit dans les îles par des prêtres qui n'ont pas assez d'intentions particulières, soit dans un autre diocèse du Pacifique (Vanuatu ...), soit dans un monastère, soit ailleurs dans le monde (Afrique ...). (*voir le dépliant-formulaire : « Offrande de messe – Comment ? Pourquoi ? Avec qui ? »*)

RÉACTION

Je voudrai réagir ici à un courrier des lecteurs paru dans « La Dépêche » du mardi 29 juillet : « Questions sur le célibat des prêtres »

Mes propos n'ont pas pour objectif de répondre à la question de savoir si les prêtres doivent être mariés ou non ... si l'Église doit changer son enseignement et sa pratique.

Par contre, je trouve grave d'insinuer que le célibat est la cause des cas de pédophilie par des prêtres.

Voici le texte paru dans « La Dépêche » : « *Les excuses publiques du pape Benoît XVI en Australie durant les JMJ, concernant les viols et la pédophilie par des prêtres, m'ont fait réagir. En effet, ces cas ne sont pas isolés. Je n'ai jamais entendu parler de ces pratiques dans les autres religions, qu'elles soient chrétiennes ou non. À ma connaissance, seul le catholicisme a des serviteurs ecclésiastiques célibataires, par obligation. ... Irène C* ».

Certes, le texte de l'auteur du courrier n'est pas très clair ; le « ces pratiques » s'applique-t-il au célibat ou à la pédophilie ?

Mais en tout état de cause, on ne peut lier « pédophilie » et « célibat ».

Si le célibat que les prêtres **choisissent librement** au jour de leur ordination n'est effectivement pas toujours facile à vivre dans notre société, et que parfois certains d'entre nous succombent (mais cela est bien moins courant que ce que certains veulent faire croire !) ... il n'est pas pour autant un facteur qui conduit à la pédophilie !

La pédophilie est une déviance et un trouble psychologique grave, caractérisé par l'attirance sexuelle d'un adulte pour des enfants que malheureusement la vie maritale ne soigne pas. Le plus souvent névrosé ou pervers incapable d'intégrer les interdits sociaux, le pédophile peut se trouver être un véritable psychopathe allant jusqu'au meurtre. Les multiples procès relatés à ce sujet par la presse le rappellent douloureusement.

Alors ... que l'on discute du bien fondé du célibat des prêtres dans l'Église catholique ... c'est le droit de chacun ... ce n'est pas ma préoccupation ... j'ai choisi librement mon état de vie ... et soutenu par les fidèles, je poursuis mon chemin sur cette voie !

Par contre, qu'on insinue que ce célibat fait de nous des psychopathes pédophiles en puissance me semble être une atteinte grave à notre dignité et à la dignité de tout ces hommes qui ont consacré leur vie au service du Christ Jésus et de l'humanité à travers les siècles.

Je voudrai donc inviter chacun, quelque soit son opinion face aux enseignements de l'Église, à être plus modéré dans ses propos et à réfléchir au sens des mots employés et aux idées développées.

Père Christophe

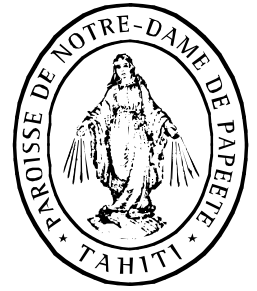
ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°37/2008

Dimanche 10 août 2008 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Dimanche 3 août, une grande Dame, pleine de foi et de joie nous a quitté :

Odette Frogier.

Elle avait tout préparé pour son « entrée dans la vie » : chants, lectures, robe, et même ce petit message à lire à ses amis, avant de refermer sa tombe :

« Eh oui, j'ai franchi le cap, me voici de l'autre côté, tout à côté de vous, vous chérissant toujours !

Applaudissez et dites avec moi : enfin ! Merci Seigneur pour la vie que tu m'as donné, la terre si belle partout ; les contrées que j'ai visitées, les hommes et les femmes de cœur que j'ai connus, côtoyés, croisés et aimés.

Seigneur ferme les yeux sur mes faiblesses, mes chutes, mes erreurs et mets en avant tous les petits riens d'amour accumulés pour toi depuis toujours. Je ne savais pas bien comment te remercier pour tant de cadeaux gratuits, inouïs : les fleurs, les fruits, la gente maritime, aérienne, terrienne.

Pardonne-nous de polluer la terre et rends nos gouvernements raisonnables et sages.

Je vous aime, au revoir.

Odette Teipo i te Marama Frogier.

Partie ce ... »

Merci Odette pour ce dernier témoignage de confiance, de foi

Et à bientôt de l'autre côté !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Choisis la vie !



Comme chaque année au mois de Juillet, les écoles de formation ont rassemblé un nombre important d'élèves, venus aussi bien des îles que de Tahiti. Cependant, cette année, Sychar, école de la foi pour les jeunes, n'a pas fonctionné en raison des JMJ, qui ont entraîné l'absence de la plupart des formateurs. Anetiohia, école de la foi en langue tahitienne, n'a

fonctionné que trois semaines pour des raisons de disponibilité de locaux. Au total, le nombre des élèves a été sensiblement le même que les autres années : environ 450 ; à qui sont venus s'ajouter 110 personnes : enseignants, secrétaires et responsables divers, constituant l'encadrement.

La session 2008, commencée le 7 juillet, s'est achevée le vendredi 1^{er} août par une belle messe, présidée par le P. Joël Auméran en l'absence de l'archevêque, cloué à la chambre par la grippe. Cette messe a vu l'institution de 36 ministres extraordinaires de la sainte communion, 19 tauturu-katekita et 6 katekita tandis que 17 élèves du Haapiiraa Nota recevaient un diplôme.

Que dire à ceux qui viennent d'être institués ou nommés ? Dans le livre du Deutéronome, le Seigneur fait dire par Moïse aux enfants d'Israël qu'il place devant eux la mort et la vie et il les exhorte à choisir la vie en choisissant de rester fidèle à l'Alliance. À ceux qui ont reçu solennellement une responsabilité dans leur Église, on a envie de dire que leur mission sera aussi d'aider leurs frères et sœurs à choisir la vie. Choisir la vie pour nous, c'est choisir résolument et sans équivoque, Jésus, qui proclame qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Mais ces hommes et ces femmes ne pourront aider leurs frères et sœurs à choisir la vie que si eux-mêmes choisissent résolument et définitivement la vie en gardant la parole de Jésus dans leur bouche et surtout dans le cœur. « **Je suis la vie** » dit Jésus. Qu'ils en soient tous convaincus jusqu'au plus profond de leur être et qu'ils rejettent sans discussion tout ce que Jésus leur demande de rejeter.



+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

JESUS NOUS LAISSE PARFOIS LUTTER LONGUEMENT

AVANT D'INTERVENIR PERSONNELLEMENT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 19^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

La barque était battue par les vagues

Les faits de l'Évangile ne sont pas écrits pour être seulement racontés, mais pour être revécus. À chaque fois, celui qui les écoute est invité à entrer dans la page de l'Évangile, à passer de spectateur à acteur, à devenir partie prenante. L'Église primitive nous en donne l'exemple. La manière dont nous est raconté l'épisode de la tempête apaisée montre que la communauté chrétienne l'a appliqué à sa situation. Ce soir-là, ayant renvoyé les foules, Jésus était monté seul sur le mont pour prier ; or, au moment où Matthieu écrit son Évangile, ayant pris congé de ses disciples, Jésus est monté au ciel où il vit, justement, en priant et en « *intercedant* » pour les siens. Ce soir-là, il poussa la barque au large ; maintenant il a poussé l'Église dans l'immense mer du monde. Un vent fort et contraire s'était levé ; à ce moment-là l'Église faisait les premières expériences de persécution.



Dans cette nouvelle situation, qu'évoquait pour les chrétiens le souvenir de cette nuit ? Que Jésus n'était pas loin, qu'il n'était pas absent, que l'on pouvait toujours compter sur lui. Qu'à présent aussi il ordonnait aux siens d'aller vers lui « *en marchant sur les eaux* », c'est-à-dire en avançant parmi les vagues de ce monde, en s'appuyant uniquement sur la foi.

Aujourd'hui nous sommes invités à faire la même chose : appliquer à notre existence humaine personnelle ce qui est arrivé. Combien de fois notre vie ressemble à cette barque « *battue par les vagues à cause du vent contraire* ». La barque en difficulté peut être notre mariage, les affaires, la santé... Le « *vent contraire* » peut être l'hostilité et l'incompréhension des personnes, des revers permanents de fortune, la difficulté de trouver un travail, une maison. Peut-être, au début, avons nous affronté avec courage les difficultés, décidés à ne pas perdre la foi, à avoir confiance en Dieu. Pendant

quelques temps nous avons, nous aussi marché sur les eaux, c'est-à-dire en nous fiant uniquement à l'aide de Dieu. Mais ensuite, voyant l'épreuve toujours plus longue et plus dure, il nous a semblé à un moment donné ne pas pouvoir y arriver, perdre pied. Nous avons perdu courage.

C'est le moment de cueillir et de ressentir comme adressée à nous personnellement, la parole que Jésus adresse à ses disciples : « *Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur !* ». La phrase par laquelle don Abbondio, dans les « *Fiancés* », justifie ses propres craintes et méchancetés, est célèbre : « *Qui n'a pas de courage ne peut se le donner* ». C'est précisément cette conviction que nous devons abattre. Celui qui n'a pas de courage peut se le donner ! De quelle manière ? Avec la foi en Dieu, avec la prière, en s'appuyant sur les promesses du Christ.

Certains disent que ce courage fondé sur la foi en Dieu et sur la prière est un alibi, une fuite de nos propres possibilités et responsabilités. Une façon de décharger sur Dieu nos devoirs. C'est la thèse sous-entendue dans la célèbre œuvre théâtrale de B. Brecht, qui se déroule en Allemagne au temps de la guerre de Trente ans et qui a comme acteur une femme du peuple appelée, pour sa volonté et son esprit d'entreprise, « *Mère courage* ». Dans le cœur de la nuit, les troupes impériales, ayant tué les gardes, avancent vers la ville protestante de Halle pour la brûler. Près de la ville, une famille de paysans, dont Mère courage et sa fille muette Katrin sont les hôtes, sait qu'elle ne peut que prier pour sauver la ville de la ruine. Mais Katrin, plutôt que de se mettre à prier, se précipite sur le toit de la maison, et se met à battre désespérément du tambour, jusqu'à ce qu'elle voit s'allumer les premières lumières en ville et comprenne que les habitants se sont réveillés et sont debout. Elle est tuée par les soldats, mais la ville est sauvée.

La critique sous-entendue (qui est la critique classique du marxisme) touche l'attitude de celui qui prétendrait demeurer les mains dans les poches, en attendant que Dieu fasse tout lui-même, mais cela n'est pas la vraie foi ni la vraie prière qui sont tout autre que résignation passive. Jésus laissa les apôtres lutter contre le vent toute la nuit et faire appel à toutes leurs ressources avant d'intervenir personnellement.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

« PAUL VI, PÈRE ET MAÎTRE »

XXX^{EME} ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU PAPE PAUL VI

Le pape Benoît XVI, en vacances à Bressanone dans le nord de l'Italie, a profité de la prière de l'angélus dimanche 3 août pour rendre hommage à son prédécesseur à l'occasion du 30^{eme} anniversaire de son décès.



À présent chers amis, je vous invite à évoquer avec moi la pieuse et filiale mémoire du Serviteur de Dieu, le Pape Paul VI, dont nous commémorerons dans trois jours le trentième anniversaire de la mort. C'était en effet dans la soirée du 6 août 1978 qu'il rendit son esprit à

Dieu ; le soir de la fête de la Transfiguration de Jésus, mystère de lumière divine qui exerça toujours une fascination singulière sur son esprit. En tant que suprême Pasteur de l'Eglise, Paul VI conduisit le peuple de Dieu à la contemplation du visage du Christ, Rédempteur de l'homme et Seigneur de l'histoire. Et l'orientation pleine d'amour de l'esprit et du cœur vers le Christ fut l'un des fondements du Concile Vatican II, une attitude fondamentale que mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II hérita et relança lors du grand Jubilé de l'an 2000. Au centre de toute chose, se trouve toujours et uniquement le Christ : au centre des Saintes Écritures et de la Tradition, au cœur de l'Église, du monde et de l'univers tout entier. La Divine Providence appela Giovanni Battista Montini de la Chaire de Milan à celle de Rome au moment le plus délicat du Concile - lorsque l'intuition du bienheureux Jean XXIII

risquait de ne pas prendre forme. Comment ne pas rendre grâce au Seigneur pour sa féconde et courageuse action pastorale ? Au fur et à mesure que notre regard sur le passé s'élargit et devient plus conscient, le mérite de Paul VI apparaît toujours plus grand, presque surhumain, à présider l'assemblée conciliaire, à la conduire avec succès à son terme et à gouverner la phase mouvementée de l'après-Concile. Nous pourrions véritablement dire, avec l'apôtre Paul, que la grâce de Dieu en lui « *n'a pas été vaine* » (cf. Co 15, 10) : il a mis en valeur ses dons très aigus d'intelligence et son amour passionné pour l'Église et pour l'homme. Tout en rendant grâce à Dieu pour le don de ce grand Pape, nous nous engageons à mettre à profit ses enseignements.



Au cours de la dernière période du Concile, Paul VI voulut rendre un honneur particulier à la Vierge Marie en la proclamant « *Mère de l'Église* ». C'est à elle, à la Mère du Christ, à la Mère de l'Église, à notre

Mère, que nous nous adressons à présent avec la prière de l'Angelus.

BENEDICTUS PP. XVI

« PAUL VI A CONFIRME LE CONCILE

ET L'A GOUVERNE DE MANIERE A LA FOIS DISCRETE ET TRES FERME »

Il y a trente ans, le 6 août 1978, mourait le pape qui, après Jean XXIII, sut mener à bien puis mettre en œuvre Vatican II. Voici un entretien avec Giovanni Maria Vian¹, historien, directeur de « L'Osservatore Romano »

Paul VI était-il l'homme inquiet et indécis que l'on a coutume de décrire ?

Giovanni Maria Vian : On reconnaît sans doute mieux aujourd'hui qu'à sa mort la grandeur de ce pape. Mais des clichés persistent, comme ceux qui font de Paul VI une sorte de Hamlet, toujours indécis. Ses écrits personnels montrent qu'il ne se reconnaissait pas dans cette image. Je pense, au contraire, qu'il a toujours été extrêmement cohérent toute sa vie.

Ses textes le prouvent de manière extraordinaire : la cohérence est même stylistique depuis les années 1920 jusqu'à la fin de son pontificat. Certes, parce qu'il a occupé très jeune les plus hautes fonctions à la



Curie, il a été habitué à pondérer ses choix, à prendre le temps de la réflexion. Mais une fois devenu pape, il a pris les décisions qui s'imposaient.

En juillet 1968, il publie l'encyclique *Humanae vitae*. Y voyez-vous un signe de méconnaissance de son époque, ou bien une preuve de cette cohérence ?

À mes yeux, la seconde proposition est la plus juste. Sur la sexualité, Paul VI a voulu être cohérent avec l'attitude de ses prédécesseurs et du Concile, même face aux recommandations contraires de la majorité – mais non l'unanimité – de la commission pontificale chargée d'étudier la régulation des naissances. Il était également conscient des enjeux économiques énormes autour de la fabrication et de la diffusion de la pilule, des injustices planétaires et



des dangers cachés dans la manipulation de l'origine de la vie humaine.

D'ailleurs, peu de temps avant sa mort, il a expliqué qu'il n'avait jamais regretté sa décision, que son pontificat s'était caractérisé par le

service de la vérité de la foi et que la défense de la vie en faisait partie. Il a souligné lui-même que *Populorum progressio*, en 1967, et *Humanae vitae*, sa dernière encyclique, en témoignent.

Les débats portent également sur la manière dont il a clos Vatican II, ouvert par son prédécesseur Jean XXIII...

L'annonce du Concile avait d'abord déconcerté celui qui n'était encore que le cardinal Montini – je suis d'ailleurs persuadé qu'il ne l'aurait pas convoqué. Mais ensuite, il s'est rangé sans hésiter du côté des

réformateurs, sans rejoindre les plus radicaux. Une fois pape, il a confirmé le Concile et l'a gouverné d'une manière à la fois discrète et très ferme, toujours pour obtenir le maximum d'adhésion. C'est pour cela qu'il a coupé les ailes aux réformateurs radicaux.

Paul VI a également inauguré les grands voyages apostoliques, on l'a même qualifié de premier pape « planétaire ». D'où lui est venue cette intuition ?



Jeune prêtre, il passait ses vacances en Europe, avec une affection particulière pour la France. Ensuite, à la tête de la secrétairerie d'état de Pie XII, il s'est rendu aux États-Unis et au Brésil, et puis, comme archevêque de Milan, aussi en Afrique. À travers ces voyages, il a pris conscience qu'à l'époque moderne, un homme d'Église appartenait à l'Église universelle. Ses voyages étaient, certes, plus simples et essentiels que ceux de Jean-Paul II, beaucoup plus simples. Mais il voulait être entendu par tous, rendre visible la présence du successeur de Pierre dans le monde.

Recueilli par Anne-Bénédicte HOFFNER

¹ Auteur de l'article « Paul VI » dans *L'Encyclopédie des papes* (Institut de l'encyclopédie italienne, 2000).

COURT EXPOSE DE LA FOI CATHOLIQUE PAR LE PAPE PAUL VI

Voici un extrait u « Credo de Paul VI » qui nous révèle la profondeur de la foi de ce grand homme.

Un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit

Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles comme ce monde où s'écoule notre vie passagère, des choses invisibles comme les purs esprits qu'on nomme aussi les anges, et créateur en chaque homme de son âme spirituelle et immortelle.

Nous croyons que ce Dieu unique est absolument un dans son essence infiniment sainte comme dans toutes ses perfections, dans sa toute-puissance, dans sa science infinie, dans sa providence, dans sa volonté et dans son amour. Il est **Celui qui est**,

comme il l'a révélé à Moïse; et il est **Amour**, comme l'Apôtre Jean nous l'enseigne : en sorte que ces deux noms, **Être** et **Amour**, expriment ineffablement la même divine réalité de Celui qui a voulu se faire connaître à nous, et qui, "habitant la lumière inaccessible", est en lui-même au-dessus de tout nom, de toutes choses et de toute intelligence créée. Dieu seul peut nous en donner la connaissance juste et plénière en se révélant comme Père, Fils et Esprit Saint, dont nous sommes par grâce appelés à partager, ici-bas dans l'obscurité de la foi et l'au-delà de la mort dans la lumière éternelle, l'éternelle vie. *(suite page 8)*

Chants

Dimanche 10 août 2008 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison,
Laisse-nous venir chez Toi.
Laisse-nous, Seigneur, partager ta moisson,
Laisse-nous chanter avec Toi.

1- Printemps de fête, Alleluia !
Lumière est faite, Alleluia !

2- Vivons ensemble, Alleluia !
Dieu nous rassemble, Alleluia !

KYRIE :

Kyrie eleison
Christe eleison
Kyrie eleison.

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Béni ton peuple, Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : R. *Taufa*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père, toi qui nous aimes,
écoute nos prières.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS :

Saint, tu es Saint ô Seigneur, tu es vraiment Saint
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire,
Hosanna au plus haut des cieux.
Saint, tu es Saint ô Seigneur, tu es vraiment Saint
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux.
Saint, tu es Saint ô Seigneur, tu es vraiment Saint

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ,
Et nous croyons que tu es vivant,
Hosana (*bis*), nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Toute ma vie, marcher la main dans ta main,
Chanter avec Toi tout au long du chemin (*bis*).
1- Aujourd'hui, je veux vivre ; vivre et chanter.
Apprends-moi à te suivre, apprend-moi à t'aimer

* * * * *

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 août 2008 – 19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

**JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE**

40. Pourquoi la révélation du nom de Dieu est-elle importante ?

Par la révélation de son Nom, Dieu fait connaître les richesses contenues dans son mystère ineffable : Lui seul existe depuis toujours et pour toujours, Lui qui transcende le monde et l'histoire. C'est Lui qui a fait le ciel et la terre. Il est le Dieu fidèle; toujours proche de son peuple pour le sauver. Il est le Saint par excellence, « riche en miséricorde » (Ep 2,4), toujours prêt à pardonner. Il est l'Être spirituel, transcendant, tout-puissant, éternel, personnel, parfait. Il est vérité et amour.

« Dieu est l'être infiniment parfait qu'est la Sainte Trinité » (saint Toribio de Mogrovejo).

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Premier livre des Rois 19, 9a.11-13a

Lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. La parole du Seigneur lui fut adressée : « Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer ». À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume 84 (85), 9.10.11-12.13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple. Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit. La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 9,1-5

Frères, j'affirme ceci dans le Christ, car c'est la vérité, je ne mens pas, et ma conscience m'en rend

témoignage dans l'Esprit Saint. J'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais même être maudit, séparé du Christ : ils sont en effet les fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen.

Acclamation cf. Ps 61, 3 ; 17, 17

Dieu seul est mon rocher, mon salut : d'en haut, il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 14,22-33

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau ». Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 9 août 2008

Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix

18h00 : **Messe dominicale** : Victime du crash de l'avion d'Air Moorea (1an) ;

Dimanche 10 août 2008

19^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 11 août 2008

Sainte Claire (mémoire)

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Mardi 12 août 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Claire LEVERD ;

Mercredi 13 août 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Patrice EUVARD ;

Jeudi 14 août 2008

Saint Maximilien Kolbe (mémoire)

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Messe** : Bryan REY ;

Vendredi 15 août 2008

Assomption de la Vierge Marie (solemnité)

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Samedi 16 août 2008

Saint Etienne de Hongrie

05h50 : **Messe** : Ah Sam WONG KONG SAN ;
18h00 : **Messe dominicale** : pour le Pape, les Evêques & les prêtres ;

Dimanche 17 août 2008

20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Jeudi 14 août de 13h30 à 15h00 : exceptionnellement les confessions auront lieu le jeudi au lieu du vendredi, en raison de la fête de l'Assomption ;

Vendredi 15 août à 18h00 : en raison du pèlerinage du Rosaire Vivant, la messe de 18h00 prévue à l'église Maria no te Hau aura lieu à la Cathédrale ;

Samedi 16 août à 08h30 : réunion de tous les ministres institués au service de la Cathédrale au presbytère de la Cathédrale

Infos de l'Archidiocèse

Dimanche 10 août à 08h00 : **Solemnité de sainte Claire** au Monastère des Sœurs Clarisses à Outumaoro. La messe sera présidée par gr Hubert.

Intentions de messe

- **Le calendrier des intentions de messe pour l'année 2008 à la Cathédrale est complet.**

- Mais comme nous vous l'avons déjà rappelé l'an passé, il est possible de demander une intention pour une messe qui sera célébrée ailleurs. En effet, la tradition de l'Église veut qu'au travers des honoraires de messe, on aide les prêtres à vivre ; il est donc possible de demander des intentions particulières de messe qui seront célébrées ailleurs : soit dans les îles par des prêtres qui n'ont pas assez d'intentions particulières, soit dans un autre diocèse du Pacifique (Vanuatu ...), soit dans un monastère, soit ailleurs dans le monde (Afrique ...). (*voir le dépliant-formulaire : « Offrande de messe – Comment ? Pourquoi ? Avec qui ? »*)

Les liens mutuels constituant éternellement les trois personnes, qui sont chacune le seul et même être divin, sont la bienheureuse vie intime du Dieu trois fois saint, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine. Nous rendons grâce cependant à la bonté divine du fait que de très nombreux croyants puissent attester avec nous devant les hommes l'unité de Dieu, bien qu'ils ne connaissent pas le mystère de la Très Sainte Trinité.

Nous croyons donc au Père qui engendre éternellement le Fils, au Fils, Verbe de Dieu, qui est éternellement engendré, au Saint-Esprit, personne créée qui procède du Père et du Fils comme leur éternel amour. Ainsi, en les trois personnes divines, **coæternæ sibi et coæquales**, surabondent et se consomment, dans la surexcellence et la gloire propres à l'être incréé, la vie et la béatitude de Dieu parfaitement un, et toujours "doit être vénérée l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité".

Le Christ, Dieu fait homme

Nous croyons en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Fils de Dieu. Il est le Verbe éternel, né du Père avant tout les siècles et consubstantiel au Père (**homoousios tō Patri**), et par lui tout a été fait. Il s'est incarné par l'œuvre du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie et s'est fait homme : égal donc au Père selon la divinité, et inférieur au Père selon l'humanité, et un lui-même non par quelque impossible confusion des natures mais par l'unité de la personne.

Il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Il a annoncé et instauré le Royaume de Dieu et nous a fait en lui connaître le Père. Il nous a donné son commandement nouveau de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Il nous a enseigné la voie des béatitudes de l'Évangile : pauvreté en esprit, douceur, douleur supportée dans la patience, soif de

la justice, miséricorde, pureté du cœur, volonté de paix, persécution endurée pour la justice.

Il a souffert sous Ponce Pilate, Agneau de Dieu portant sur lui les péchés du monde, il est mort pour nous sur la croix, nous sauvant par son sang rédempteur. Il a été enseveli et, de son propre pouvoir, il est ressuscité le troisième jour, nous élevant par sa résurrection à ce partage de la vie divine qu'est la vie de la grâce. Il est monté au ciel et il viendra de nouveau, en gloire cette fois, pour juger les vivants et les morts : chacun selon ses mérites - ceux qui ont répondu à l'amour et à la pitié de Dieu allant à la vie éternelle, ceux qui les ont refusés jusqu'au bout allant au feu qui ne s'éteint pas. Et son règne n'aura pas de fin.

L'Esprit Saint et la Vierge Marie

Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie, qui est adoré et qui est glorifié avec le Père et le Fils. Il nous a parlé par les prophètes, il nous a été envoyé par le Christ après sa résurrection et son ascension auprès de Père; il illumine, vivifie, protège et conduit l'Église; il en purifie les membres s'ils ne se dérobent pas à la grâce. Son action, qui pénètre au plus intime de l'âme, rend l'homme capable de répondre à l'appel de Jésus : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48).

Nous croyons que Marie est la Mère demeurée toujours vierge du Verbe incarné, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et qu'en raison de cette élection singulière elle a été, en considération des mérites de son Fils, rachetée d'une manière plus éminente, préservée de toute souillure du péché originel et comblée du don de la grâce plus que toutes les autres créatures ...

De la basilique vaticane, 30 juin 1968

Paulus PP. VI

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2008
Vendredi 15 août 2008 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année A

Humeurs

« ...Nous affirmons, nous déclarons et nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste » ... c'est en ces termes que le pape Pie XII a proclamé le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie le 1^{er} novembre 1950.

Ainsi, à travers ce mystère, l'Église réaffirme, à la suite du Christ, sa foi en l'homme : « L'Homme est digne de Dieu » et si j'osais ... « il n'y a rien à jeter dans l'Homme ! », « tout est bon dans l'Homme ! »

Mais l'homme le croit-il ? A-t-il encore foi en lui-même ? Nietzsche en annonçant la mort de Dieu n'a-t-il pas annoncé la mort de l'homme ?

À regarder la société d'aujourd'hui, nous pourrions être tenté de croire à la mort de l'homme !

Petit exemple : dans le dernier Ve'a ora, à la page 14, au sujet des méthodes contraceptives naturelles nous lisons : « Cette méthode repose sur l'abstinence ... elle n'est pas fiable car cela nécessite de très bien connaître son cycle, ... et d'avoir une parfaite maîtrise de son désir » ... autrement dit, les hommes et les femmes d'aujourd'hui, et spécialement les jeunes, ne sont pas capable de se connaître, de se maîtriser, d'être des Hommes !!!

Par l'Assomption, l'Église réaffirme sa foi en l'Homme et dit « non aux prophètes de la mort de l'HOMME ! »



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Célébration du 15 août



En cette année du cent cinquantième des apparitions de Lourdes, la célébration du 15 août revêtira un éclat particulier. Les paroisses du Nord de Tahiti, de Paea à Tiarei, au lieu de leur traditionnelle procession dans les environs de l'église, participeront à un pèlerinage à la fois maritime et terrestre. Mais les autres paroisses pourront aussi être représentées.

La partie maritime sera assurée par deux flottilles de pirogue, partant l'une de Vaipoopoo à Punaauia avec

la Parole de Dieu, et l'autre du motu d'Arue, avec une statue de Notre-Dame de Lourdes. Ces deux flottilles convergeront vers la plage Sigogne d'où, à 16 heures, partira une procession en direction de Maria no te Hau. À Maria no te Hau, un enseignement sur la Vierge Marie sera donné par le diacre Médéric Bernardino et cet enseignement sera suivi d'une prière pour les malades.

Notre dévotion à Marie ne doit pas être purement sentimentale, elle doit s'enraciner dans l'Écriture et la Tradition. Nous avons donc besoin de rappeler sans cesse ce que l'Église nous enseigne au sujet de Marie. Par ailleurs, puisqu'il s'agit de faire mémoire des apparitions de Lourdes, il est important que nous nous rappelions le message qui a été confié par Marie à Bernadette. Ce message est fait à la fois de paroles et de signes, comme celui de l'eau.

Lourdes est aussi un lieu où, depuis le début des apparitions, le Christ continue à guérir des malades, comme il le faisait dans les trois ans de sa vie publique. Il était donc important que dans cette célébration, nous donnions une place à la prière pour les malades.

Aimer Marie, c'est aimer ce qu'elle a aimé. C'est nous laisser attirer par sa foi, sa docilité à l'Esprit Saint et à la parole de Dieu sans cesse méditée, son humilité ; c'est aussi avoir confiance dans la puissance de sa prière. À Lourdes Marie a demandé à Bernadette que l'on vienne en procession. Elle ne méprise donc pas les manifestations de la piété populaire et nous convie plutôt à les accepter et à les pratiquer avec un cœur simple. Rendons grâce pour toutes les bénédictions accordées à Lourdes et ouvrons notre cœur à celles que le Seigneur veut nous accorder à la prière de Marie.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

SOLENNITE DE L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI LE 15 AOUT 2007

Chers frères et sœurs,

Dans sa grande œuvre « *La Cité de Dieu* », saint Augustin dit à un moment donné que toute l'histoire humaine, l'histoire du monde, est une lutte entre deux amours : l'amour de Dieu jusqu'à se perdre soi-même, jusqu'au don de soi, et l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, jusqu'à la haine des autres. Cette même interprétation de l'histoire, comme lutte entre deux amours, entre l'amour et l'égoïsme, apparaît également dans la lecture tirée de l'Apocalypse, que nous venons d'écouter. Ici, ces deux amours apparaissent à travers deux grandes figures. Avant tout, il y a le dragon rouge, très puissant, avec une manifestation impressionnante et inquiétante du pouvoir sans grâce, sans amour, de l'égoïsme absolu, de la terreur, de la violence. Au moment où saint Jean écrit l'Apocalypse, pour lui ce dragon était la représentation du pouvoir des empereurs romains anti-chrétiens, de Néron à Domitien. Ce pouvoir apparaissait illimité ; le pouvoir militaire, politique, propagandiste de l'empire romain était tel que devant lui, la foi, l'Église, apparaissait comme une femme sans défense, sans possibilité de survivre, encore moins de vaincre. Qui pouvait s'opposer à ce pouvoir omniprésent, qui semblait capable de tout ? Et toutefois, nous savons qu'à la fin, la femme sans défense a vaincu ; ce n'est pas l'égoïsme, ce n'est pas la haine ; mais c'est l'amour de Dieu qui l'a emporté et l'empire romain s'est ouvert à la foi chrétienne.

Les paroles de l'Écriture Sainte transcendent toujours le moment historique. Et ainsi, ce dragon indique non seulement le pouvoir anti-chrétien des persécuteurs de l'Église de ce temps là, mais les dictatures matérialistes anti-chrétiennes de tous les temps. Nous voyons de nouveau se manifester ce pouvoir, cette puissance du dragon rouge, dans les grandes dictatures du siècle dernier : la dictature du nazisme et la dictature de Staline avaient tous les pouvoirs, elles pénétraient chaque recoin, l'ultime recoin. Il semblait impossible qu'à long terme, la foi puisse survivre face à ce dragon si fort, qui voulait dévorer le Dieu qui s'était fait enfant et la femme, l'Église. Mais en réalité, dans ce cas également, à la fin, l'amour a été plus fort que la haine.

Aujourd'hui aussi, ce dragon existe de façons nouvelles et différentes. Il existe sous la forme des idéologies matérialistes qui nous disent : il est absurde de penser à Dieu ; il est absurde d'observer les commandements de Dieu ; cela appartient au passé. Il vaut la peine uniquement de vivre la vie pour soi. Prendre dans ce bref moment de la vie tout ce que nous pouvons en tirer. Seuls la consommation, l'égoïsme, le divertissement valent la peine. Telle est la vie. C'est ainsi que nous devons vivre. Et à nouveau, il semble absurde, impossible de s'opposer à cette mentalité dominante, avec toute sa force médiatique, de propagande. Il semble impossible aujourd'hui encore de penser à un Dieu qui a créé l'homme et qui s'est fait enfant et qui serait le véritable dominateur du monde.

Aujourd'hui aussi, ce dragon apparaît invincible, mais aujourd'hui aussi, il demeure vrai que Dieu est plus fort

que le dragon, que c'est l'amour qui l'emporte, et non pas l'égoïsme. Ayant considéré ainsi les diverses configurations historiques du dragon, voyons à présent l'autre image : la femme vêtue de soleil avec la lune sous ses pieds et entourée de douze étoiles. Cette image également revêt plusieurs dimensions. Une première signification est sans aucun doute qu'il s'agit de la Vierge Marie vêtue de soleil, c'est-à-dire entièrement de Dieu ; Marie qui vit en Dieu, entièrement, entourée et pénétrée de la lumière de Dieu. Entourée de douze étoiles, c'est-à-dire des douze tribus d'Israël, de tout le Peuple de Dieu, de toute la communion des saints, et avec à ses pieds la lune, image de la mort et de la mortalité. Marie a laissé la mort derrière elle ; elle est entièrement revêtue de vie, elle est élevée corps et âme dans la gloire de Dieu et ainsi, étant placée dans la gloire, ayant surmonté la mort, elle nous dit : courage, à la fin l'amour est vainqueur ! Ma vie consistait à dire : je suis la servante de Dieu, ma vie était le don de moi à Dieu et au prochain. Et cette vie de service débouche à présent dans la vie véritable. Ayez confiance, ayez le courage de vivre ainsi vous aussi, contre toutes les menaces du dragon.

Telle est la première signification de la femme que Marie est parvenue à être. La « *femme vêtue de soleil* » est le grand signe de la victoire de l'amour, de la victoire du bien, de la victoire de Dieu. Un grand signe de réconfort. Mais ensuite, cette femme qui souffre, qui doit fuir, qui enfante dans un cri de douleur, est également l'Église, l'Église en pèlerinage de tous les temps. À toutes les générations, elle doit à nouveau enfanter le Christ, l'apporter au monde avec une grande douleur dans ce monde de souffrance. Persécutée à toutes les époques, elle vit comme dans le désert persécutée par le dragon. Mais en tous temps, l'Église, le Peuple de Dieu, vit également de la lumière de Dieu et il est nourri, comme dit l'Évangile, de Dieu, nourri lui-même avec le pain de la Sainte Eucharistie. Et ainsi, dans toutes les vicissitudes, dans toutes les différentes situations de l'Église au cours des temps, dans les diverses parties du monde, en souffrant, elle est vainqueur. Et elle est la présence, la garantie de l'amour de Dieu contre toutes les idéologies de la haine et de l'égoïsme.

Nous voyons certainement qu'aujourd'hui aussi, le dragon veut dévorer le Dieu qui s'est fait enfant. N'ayez pas peur pour ce Dieu apparemment faible. La lutte a déjà été surmontée. Aujourd'hui aussi, ce Dieu faible est fort : il est la véritable force. Et ainsi, la fête de l'Assomption est l'invitation à avoir confiance en Dieu et elle est également une invitation à imiter Marie dans ce qu'Elle a dit elle-même : Je suis la servante du Seigneur, je me mets à la disposition du Seigneur. Telle est la leçon : suivre sa voie ; donner notre vie et ne pas prendre la vie. Et précisément ainsi, nous sommes sur le chemin de l'amour qui signifie se perdre, mais une façon de se perdre qui en réalité, est l'unique voie pour se trouver véritablement, pour trouver la vraie vie. Amen.

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

L'ASSOMPTION DANS LA BIBLE

La foi en l'Assomption, générale parmi les chrétiens d'Orient (même si ceux-ci préfèrent parler de « dormition de la Vierge »), est partagée par les catholiques. On célèbre cette fête dès le IV^{ème} siècle, à Antioche, et au V^{ème} siècle en Palestine. Il semble que la date du 15 août ait été choisie en Orient par l'empereur Maurice (582-603) pour commémorer l'inauguration d'une église dédiée à la Vierge montée au ciel. C'est le 1^{er} novembre 1950 que le Pape Pie XII affirmait la foi de l'Église en l'Assomption de la Vierge Marie par une définition dogmatique. Il écrivait notamment : « ...Nous affirmons, nous déclarons et nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste ». Mais que nous dit la Bible ?

Marie est fiancée à Joseph, de la lignée de David, lorsqu'elle reçoit la visite de l'ange Gabriel (Annonciation). Il lui annonce que l'Esprit Saint



viendra sur elle, qu'elle attendra un enfant à qui elle donnera le nom de Jésus. Il sera appelé « Fils de Dieu ». Avec simplicité, elle fait part de sa disponibilité en répondant à l'ange : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon

ta parole » (Lc 1,38). L'ange lui ayant appris qu'Elizabeth sa cousine attend également un enfant (Jean-Baptiste), elle va lui rendre visite (Visitation). Elles chantent toutes deux les louanges du Seigneur (Magnificat). Alors que Marie approche du terme de sa grossesse, elle se rend à Bethléem, d'où est originaire la famille de Joseph, pour le recensement organisé par l'occupant romain. Comme il n'y a pas de place pour eux dans la salle commune, c'est dans une crèche que Marie met au monde son fils Jésus, que les bergers, puis les mages, viennent adorer (Noël). Prévenue par les mages que le roi Hérode fait rechercher l'enfant pour le faire périr, la Sainte Famille s'enfuit en Égypte. À la mort d'Hérode, elle revient en Galilée et s'installe à Nazareth, où Jésus passe son enfance. Vers la douzième année de Jésus, Marie et Joseph l'emmènent à Jérusalem pour la fête de la Pâque juive. C'est à cette occasion que Marie et son époux perdent Jésus, resté dans le Temple avec les docteurs de la loi. Lorsqu'ils le retrouvent trois jours plus tard, Jésus leur tient ce propos : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être » (Lc 2,49). On retrouve Marie, dans les Écritures, quelques années plus tard : lors d'un mariage, elle indique à son fils que les convives n'ont plus de vin, tout en recommandant aux

serviteurs de leurs hôtes : « Faites tout ce qu'Il vous dira » (Jn 2,5). Cet épisode des Noces de Cana, au cours duquel Jésus change l'eau en vin, constitue le premier signe qui suscite la foi des apôtres. Enfin, sur la Croix, avant de mourir, Jésus confie Jean à sa Mère : « Femme, voici ton fils », et Il ajoute, à l'intention de Jean : « Voici ta Mère » (Jn 19,26-27). C'est au moment de la Pentecôte, alors que Marie se trouve avec les apôtres dans la salle du Cénacle, que les Écritures évoquent sa présence pour la dernière fois. Elles ne disent rien du reste de sa vie.

Quelques repères historiques

II^e - III^e - IV^e siècles : Pères de l'Église.

Saint Ignace d'Antioche (mort en 107) parle de Marie pour défendre l'incarnation du Christ ; Saint Justin (mort en 165) parle de la vierge ; Saint Irénée (mort en 202) parle de Marie dans l'amour de Dieu pour les hommes ; Origène (185-254) : Marie a, comme tout le monde, douté au pied de la Croix ; Saint Ambroise (339-347) : Marie est modèle de toutes les vertus ; Saint Epiphane (315-403) évoque l'Assomption de Marie.

V^e siècle : concile d'Ephèse.

En l'an 431, le Concile d'Ephèse affirme que Marie est « *Theotokos* » (en grec, Mère de Dieu) VI^e siècle : Saint Grégoire de Tours (mort en 594), première formulation théologique de l'Assomption (15 août)

XX^e siècle : concile Vatican II

Le 21 novembre 1964 : pour la première fois dans l'histoire, un concile (Vatican II) donne une vision intégrée à l'ensemble des données de la foi des rapports entre Marie et l'Église (Ch. VIII de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*) Jean-Paul II, a consacré une Encyclique à la Vierge Marie (*Redemptoris Mater* - 25 mars 1987). Cette Encyclique, toute entière inspirée par une volonté œcuménique, souligne le rôle de Marie dans la démarche de foi de l'Église et des chrétiens. (...) « Dans l'Église d'alors et de toujours, Marie a été et demeure avant tout celle qui est heureuse parce qu'elle a cru : elle a cru la première. »

Chants

Jeudi 14 août 2008 – Solennité de la Vierge Marie – Année A

ENTRÉE :

- 1- Sainte Marie, Fille de Dieu,
Sainte Marie, pleine de grâces
Femme choisie, fleur de ta race,
Sainte Marie, Fille de Dieu.
- R- Conduis nos pas vers le Seigneur,
Ton Fils est la vraie lumière.
Conduis nos pas vers le Seigneur,
Marie tu es notre Mère.
- 2- Sainte Marie, gloire de Dieu,
Sainte Marie, Vierge féconde,
Source de vie, paix sur le monde,
Sainte Marie, gloire de Dieu.

KYRIE : *Coco IV*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Réjouis-toi, Marie, toute aimée de Dieu,
Réjouis-toi, Mère de Dieu !

ACCLAMATION : *Barbos*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie, ta Mère, nous te supplions !

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- A himene Magnificat, Magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te Iubili.

- 1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e ua oaoa,
ta'u mafatu i te ATua, i to'u faaora (h).
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei, e parau ai te mau ui ato'a,
e ao rahi to'u.

* * * * *

Liturgie de la Parole

Jeudi 14 août 2008 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année A

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

« Au terme de sa vie terrestre l'Immaculée Mère de Dieu a été élevée en son corps et en son âme à la gloire du ciel ». C'est en ces termes que le pape Pie XI a défini la foi catholique relative à l'assomption de Marie (1950). Découlant de sa maternité divine, l'assomption de Marie est pour toute l'humanité un gage d'espérance, une promesse de résurrection.

* * * * *

Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église

196. En quel sens la Bienheureuse Vierge Marie est-elle Mère de l'Église ?

La bienheureuse Vierge Marie est Mère de l'Église dans l'ordre de la grâce parce qu'elle a donné naissance à Jésus, le Fils de Dieu, Tête de son Corps qui est l'Église. En mourant sur la croix, Jésus l'a donnée comme mère à son disciple, par ces mots : « Voici ta mère » (Jn 19,27).

197. Comment la Vierge Marie aide-t-elle l'Église ?

Après l'ascension de son Fils, la Vierge Marie a aidé, par ses prières, les débuts de l'Église et, même après son assomption au ciel, elle continue d'intercéder pour ses enfants, d'être pour tous un modèle de foi et de charité, et d'exercer sur eux une influence salutaire, qui vient de la surabondance des mérites du Christ. Les fidèles voient en elle une icône et une anticipation de la résurrection qui les attend, et ils l'invoquent sous les titres d'avocate, d'auxiliaire, de secours, de médiatrice.

198. Quel type de culte convient-il à la Sainte Vierge ?

C'est un culte particulier, mais qui diffère essentiellement du culte d'adoration, réservé uniquement à la Sainte Trinité. Ce culte de vénération spéciale trouve une expression particulière dans les fêtes liturgiques dédiées à la Mère de Dieu ainsi que dans les prières mariales, comme le Rosaire, résumé de tout l'Évangile.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Premier livre des Chroniques 15,3-4.15-16 ; 16,1-2

Après son sacre, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les descendants d'Aaron, c'est-à-dire les prêtres, et les descendants de Lévi. Puis les lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments - cithares, lyres, cymbales

retentissantes - pour que leur musique s'élève joyeusement. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on offrit devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de communion. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de communion, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

Psaume 131 (132), 7-8, 9-10, 13-14

Entrons dans la demeure de Dieu, prosternons-nous aux pieds de son trône. Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos, toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice, que tes fidèles crient de joie ! Pour l'amour de David, ton serviteur, ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ; elle est le séjour qu'il désire : « Voilà mon repos à tout jamais, c'est le séjour que j'avais désiré.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 54-57

Frères, au dernier jour, ce qui est périssable en nous deviendra impérissable ; ce qui est mortel revêtira l'immortalité ; alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. O Mort, où est ta victoire ? O Mort, où est ton dard venimeux ? Le dard de la mort, c'est le péché ; ce qui renforce le péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation cf. Lc 1, 19

Heureuse la Vierge Marie, la Mère de Dieu : elle accueillit la parole, elle la méditait dans son cœur.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 11, 27-28

Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00

au dimanche 21 septembre à 12h00

Chants

Vendredi 15 août 2008 – Solennité de la Vierge Marie – Année A

ENTRÉE :

1- Mau'e a tura o Maria i ni'a i te ra'i teitei,
faari'i maira Iesu
i tona Metua vahine hanahana rahi

R- E Maria e tei te ra'i oe
i rotopu i te mau merahi e te mau peata,
o oe to ratou Arii vahine.

KYRIE :

E te Fatu e (h) te Fatu aroha mai (h) aroha.
E te Fatu e aroha mai (h) ia matou.

(h) E te Kirito aaaaa ! (f) aroha mai (h) ia.
(h) E te Kirito aroha mai ia matou.

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

PSAUME :

A Fa'atoro mai i to rima
e a faaroo mai ia'u e te Fatu e.

ACCLAMATION :

(h) Alle, alléluia ! (f)
(f) Alleluia ! (x4)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
Entends nos prières monter vers Toi.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS :

Saint, Saint est le Seigneur
Saint, Saint est le Seigneur, tu es mon roi.

E mo'a te Fatu, e mo'a, e mo'a te Fatu o to oe arii

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui était mort !
Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *E te Arenio*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez en tous
car c'est mon Corps, car c'est mon Sang.
Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est ma vie donnée pour vous.

1- Je suis celui que l'on aime,
je suis celui que l'on prie,
je suis celui qu'on emmène,
je suis celui qui donne la Vie.

2- Je suis celui qui vous aime, je suis celui qui vit,
je fais avec le Père un seul amour dans l'Esprit.

ENVOI :

E ea oaoa rahi te hère o te Fatu
i te mau mahana to'a ta tatou e ora nei.

E parau mau hoi teie te ora nei o Iesu.

E haamaitai a vau ta'u Fatu hère
E i te mau tau a to'a ta tatou e ora nei.

Alleluia ! Alleluia !

* * * * *

Liturgie de la Parole

Vendredi 15 août 2008 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année A

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

« Au terme de sa vie terrestre l'Immaculée Mère de Dieu a été élevée en son corps et en son âme à la gloire du ciel ». C'est en ces termes que le pape Pie XI a défini la foi catholique relative à l'assomption de Marie (1950). Découlant de sa maternité divine, l'assomption de Marie est pour toute l'humanité un gage d'espérance, une promesse de résurrection.

* * * * *

Livre de l'Apocalypse 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ ! ».

Psaume 45 (44), 1-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16

Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui. Alors les plus riches du peuple, chargés de présents, quêteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ; on les conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ; on les conduit parmi les chants de fête : elles entrent au palais du roi.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 20-27a

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le

Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Acclamation

Aujourd'hui s'est ouverte la porte du paradis : Marie est entrée dans la gloire de Dieu ; exultez dans le ciel, tous les anges.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Marie rendit grâce au Seigneur en disant : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ». Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Jeudi 14 août 2008

Saint Maximilien Kolbe (mémoire)

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Messe** : Bryan REY ;

Samedi 16 août 2008

Saint Etienne de Hongrie

05h50 : **Messe** : Ah Sam WONG KONG SAN ;
18h00 : **Messe dominicale** : pour le Pape, les Évêques & les prêtres ;

Vendredi 15 août 2008

Assomption de la Vierge Marie (solemnité)

18h00 : **Messe** : Teumere DEXTER ;

Dimanche 17 août 2008

20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Vendredi 15 août à 18h00 : en raison du pèlerinage du Rosaire Vivant, la messe de 18h00 prévue à l'église Maria no te Hau aura lieu à la Cathédrale ;

Samedi 16 août à 08h30 : réunion de tous les ministres institués au service de la Cathédrale au presbytère de la Cathédrale ;

Lundi 18 août de 18h00 à 19h30 : catéchèse pour les adultes au presbytère de la Cathédrale ;

Intentions de messe

- **Le calendrier des intentions de messe pour l'année 2008 à la Cathédrale est complet.**

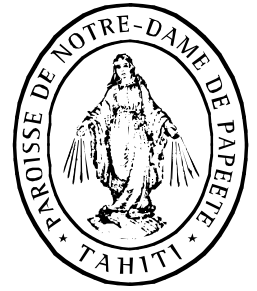
- Mais comme nous vous l'avons déjà rappelé l'an passé, il est possible de demander une intention pour une messe qui sera célébrée ailleurs. En effet, la tradition de l'Église veut qu'au travers des honoraires de messe, on aide les prêtres à vivre ; il est donc possible de demander des intentions particulières de messe qui seront célébrées ailleurs : soit dans les îles par des prêtres qui n'ont pas assez d'intentions particulières, soit dans un autre diocèse du Pacifique (Vanuatu ...), soit dans un monastère, soit ailleurs dans le monde (Afrique ...). (voir le dépliant-formulaire : « Offrande de messe – Comment ? Pourquoi ? Avec qui ? »

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°39/2008

Dimanche 17 août 2008 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

SCOOP !!!

Mgr Hubert, notre archevêque a une petite fille !!! Du moins c'est ce que nous pouvons lire dans la revue HituNews : « Retour au fenua le 21 janvier 1959. Certains reconnaîtront peut-être sa petite-fille (au centre), aujourd'hui ministre, Armelle Merceron »¹.

Les coquilles dans nos journaux sont fréquentes, et nous n'en sommes pas toujours exempt ! Mais il faut reconnaître que celle-ci vaut son pesant d'or !

Malheureusement parfois ces coquilles sont plus douloureuses et reprises de journal en journal : « M.F. ... elle devait se marier le mois suivant le drame ... » ... mariée, elle l'était depuis 7 ans ... et se sont ses parents qui devaient se marier quelques jours après le crash d'Air Moorea !!!²

Sans compter les sondages améliorés : « Vous avez été plus de 100.000 à avoir lu le magazine ... 70% de la population des 15ans et plus ... considère que le magazine est très utile »³ ... autrement dit 20% le trouve utile sans l'avoir lu ! et dans le cas de l'émission télévisée 48% !... trouvez l'erreur !!!

Rien de bien grave me direz-vous ... c'est vrai ... mais qu'en est-il des autres infos qui vont forger nos opinions ?

Soyons des lecteurs, des auditeurs, des internautes, (des paroissiens !!!) exigeants et vigilants !



¹ HituNews n°29 du 14-20 août 2008, p.7

² Les Nouvelles du 12/08/2008 p.5 repris par HituNews n°29 du 14-20 août 2008, p.13

³ Ve'a Ora n°19 – août 2008, p.16

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

« Je me repose sur toi »¹



La foi n'est pas une forme mineure de science de la nature. Elle n'est pas un savoir provisoire. Dans le langage courant, on utilise le mot foi en ce sens qu'on dit par exemple : « Je crois que cela s'est passé ainsi ». « Croire » signifie ici : « Pour autant que je puisse avancer telle affirmation ». Mais, quand nous disons : « Je crois en toi », le mot reçoit ici un sens différent. Car, alors, « croire » signifie plutôt : « Je me repose sur toi, j'ai confiance en toi », et peut-être même aussi : « Je construis en m'appuyant sur toi ». Le « toi » à qui je me confie me donne une certitude qui, pour être différente, n'en est pas moins solide que la certitude qui provient du calcul ou de l'expérimentation. Mais le mot ne prend ici tout son sens qu'avec le Credo chrétien. La forme originelle de la foi chrétienne ne dit pas : « Je crois quelque chose », mais « Je crois en toi ». La foi comporte une ouverture de la réalité qui se réalise seulement pour celui qui a confiance et qui aime, pour celui qui se comporte en homme. La foi n'est pas d'abord un grandiose édifice composé de nombreuses connaissances surnaturelles, c'est un assentiment à Dieu, à celui qui nous donne espérance et confiance. C'est la confiance qui s'appuie sur le fait que Dieu s'est révélé dans le Christ.

Désormais, cette confiance nous fait vivre hardiment dans la certitude que Dieu est tel qu'il apparaît en Jésus de Nazareth, et donc dans la certitude que Dieu porte le monde, et nous avec.

**BENEDICTUS PP XVI**

¹ Vivre sa Foi, méditation pour chaque jours, p.365-366

IL FAUT PRIER SANS JAMAIS SE LASSER CAR DIEU ECOUTE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 20ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Il faut prier sans jamais se lasser car Une cananéenne se mit à crier

Au cours de ce même voyage durant lequel il avait multiplié le pain et marché sur les eaux, Jésus arriva du côté de Tyr et Sidon, c'est-à-dire dans un territoire habité par les païens, et non par les juifs (aujourd'hui Tyr et Saida au Liban). Là, vint à sa rencontre une femme cananéenne, c'est-à-dire une descendante du peuple qui habitait en Palestine avant la conquête des juifs. Donc une païenne. Elle se met à crier : « *Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David. Ma fille est tourmentée par un démon* ».

Et voilà la première douche froide. Il est écrit que Jésus « *ne lui répondit rien* ». Ce sont les apôtres qui interviennent pour intercéder en sa faveur, non pas tant par amour pour la femme, mais plutôt parce qu'elle les suit sans cesse. « *Donne-lui satisfaction car elle nous poursuit de ses cris !* ». Deuxième refus net de Jésus : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* ».

Face au refus, la femme répond en intensifiant sa prière : « *Seigneur, viens à mon secours !* ». Troisième phrase dure : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens* ». À ce point-là, n'importe qui serait parti exaspéré. Pas la cananéenne. Elle prend plus de place à chaque nouvelle ligne de l'Évangile : « *C'est vrai Seigneur, reprit-elle, mais justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ».

Jésus, qui s'est retenu avec peine jusque là, ne résiste plus et crie rempli de joie comme le ferait un supporter après le record mondial de saut de son athlète favori : « *Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux !* ». « *Et, à l'heure même sa fille fut guérie* ». Mais que s'est-il passé pendant ce temps ? Un autre miracle, bien plus grand que la guérison de la fille. Cette femme est devenue « *croyante* », une des premières croyantes issues du paganisme.

Si Jésus l'avait écouté lors de la première demande, tout ce que la femme aurait obtenu aurait été la libération de sa fille. La vie aurait suivi son cours avec quelques difficultés en moins. Mais tout aurait pris fin à ce moment là, et à la fin, la mère et la fille seraient mortes sans laisser de traces d'elles. En revanche, on parlera de ces deux femmes païennes anonymes jusqu'à la fin du monde.

Que de choses nous enseigne cette simple histoire évangélique ! Peut-être Jésus s'est-il précisément inspiré d'elle pour proposer la parabole de la veuve importune sur la « *nécessité de prier sans cesse, sans jamais se lasser* ».

Nous ne prétendons pas expliquer la raison ultime de tant de prières inécoutées, il reste un fond de mystère pour nous, toutefois nous pouvons dire quelque chose. Dieu écoute même quand... il n'écoute pas. Le fait qu'il n'écoute pas est déjà une aide. En attendant d'exaucer, Dieu fait croître notre désir, il fait que l'objet de notre

prière s'élève ; que des choses matérielles nous passons aux spirituelles, des choses temporelles à celles éternelles, des petites choses aux grandes. De cette façon, il peut nous donner beaucoup plus que ce que nous étions venus chercher au début.

Souvent, quand nous prions, nous ressemblons à ce paysan dont parle un ancien auteur spirituel, Dorothee de Gaza. Il a reçu la nouvelle que le roi en personne le recevra. C'est l'occasion de sa vie : il pourra lui présenter de vive voix sa pétition, demander ce qu'il veut, assuré que tout lui sera concédé. Arrive le jour fixé, le brave homme, très ému, entre en la présence du roi, et que demande t-il ? Un quintal de fumier pour ses champs ! C'était tout ce qu'il lui était venu en tête. Nous, disais-je, nous nous comportons quelques fois avec Dieu de la même manière. Ce que nous lui demandons, par rapport à ce que nous pourrions lui demander, est seulement un quintal de fumier, de petites choses, qui servent peu, et qui pourraient même se retourner contre nous.

L'épisode de la cananéenne contient un enseignement sur la prière, mais aussi un enseignement important sur la personne du Christ. Aujourd'hui, dans l'effort louable de panser les blessures dans les relations entre chrétiens et juifs, quelqu'un propose cette tentative de solution : oui, le Christ est le Messie, l'envoyé de Dieu, mais pour les païens, pas pour les juifs. Il serait venu pour étendre la révélation et l'alliance biblique aux nations, mais pas pour les juifs qui possédaient déjà ces choses. Cette allégation est faite pour confirmer les paroles du Christ aux apôtres avant de monter au ciel : « *Allez donc de toutes les nations...* », comme s'il entendait toutes les nations à l'exception d'Israël.

C'est une tentative absurde, rejetée précisément par la majorité des juifs eux-mêmes. Jésus, nous l'avons entendu, dit à la cananéenne d'avoir été envoyé avant tout pour les brebis perdues d'Israël ; tout son enseignement est incompréhensible si on l'imagine destiné aux païens et pas à ses interlocuteurs immédiats. Détacher Jésus du peuple juif signifie, selon moi, ne pas aimer Jésus ni le peuple juif ; cela ne signifie pas lui rendre service, mais lui faire un tort immense, en lui ôtant ce que le vieux Siméon défini comme la « *lumière des peuples* », mais aussi la « *gloire de son peuple Israël* ».

Naturellement, les juifs sont libres de l'accepter ou non comme Messie (et nous les chrétiens sommes responsables d'avoir rendu cette acceptation beaucoup plus difficile avec les souffrances infligées à ce peuple au cours de son histoire), mais aucune motivation, aussi bonne soit-elle, ne devrait conduire à falsifier les données de l'Évangile, pour soit disant réparer les erreurs commises.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

LE MESSAGE DE FATIMA

Depuis quelques semaines, un diaporama sur « la 3^{ème} prophétie de Fatima » circule via internet ... beaucoup se demandant quel crédit accorder à son contenu : AUCUN ! Tout d'abord, le « secret » a été révélé en l'an 2000 ; ensuite, il ne s'agit pas d'un message de fin du monde mais un appel à la conversion et à l'espérance. Voici le texte du « secret » tel que publié le 13 mai : « J.M.J. La troisième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova de Iria-Fatima. J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de son Exce Rév.me Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère, qui est aussi la mienne. Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu : "Quelque chose de semblable à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant" un Évêque vêtu de Blanc, "nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père". Divers autres Évêques, Prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques les Prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu ».

Ci-dessous, nous vous proposons l'interprétation faite par le Cardinal Ratzinger, aujourd'hui Pape Benoit XVI des différentes images de cette révélation :

LE MESSAGE DE FATIMA

COMMENTAIRE THÉOLOGIQUE

Celui qui lit avec attention le texte de ce qu'on appelle le troisième « secret » de Fatima, qui, après un long temps, par une disposition du Saint-Père, est publié ci-joint dans son intégralité, sera probablement déçu ou étonné après toutes les spéculations qui ont été faites. Aucun grand mystère n'est révélé ; le voile de l'avenir n'est pas déchiré. Nous voyons l'Église des martyrs du siècle qui s'achève représentée à travers une scène décrite dans un langage symbolique difficile à déchiffrer. Est-ce cela que la Mère du Seigneur voulait communiquer à la chrétienté, à l'humanité, dans une période de grands problèmes et de grandes angoisses ? Comment devons-nous comprendre la vision, que faut-il en penser ? ...

Une tentative d'interprétation du « secret » de Fatima

La première et la deuxième partie du « secret » de Fatima ont déjà été discutées amplement ... Je voudrais seulement attirer brièvement l'attention sur le point le plus significatif. Pendant un instant terrible, les enfants ont fait l'expérience d'une vision de l'enfer. Ils ont vu la chute des « âmes des pauvres pécheurs ». Et maintenant, il leur est dit pourquoi ils ont été exposés à cet instant : « pour les sauver [les âmes] » — pour montrer un chemin de salut. Il vient à l'esprit la phrase de la première lettre de Pierre : « ... Sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes » (1,9). Comme chemin vers ce but, est indiquée la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Pour

comprendre cela, une brève indication suffira ici. « Cœur » signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le « cœur immaculé » est, selon Mt 5,8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu ». La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le *fiat* — que ta volonté soit faite — devient le centre qui informe toute l'existence. Si quelqu'un voulait objecter que nous ne devrions pas cependant interposer un être humain entre le Christ et nous, on devrait alors se rappeler que Paul n'a pas eu peur de dire à ses propres communautés : imitez-moi (cf. 1Co 4,16; Ph 3,17; 1Th 1,6; 2Th 3,7.9). Chez l'Apôtre, les communautés peuvent vérifier concrètement ce que signifie suivre le Christ. De qui pourrions-nous en tout temps apprendre d'une manière meilleure, sinon de la Mère du Seigneur ?

Ainsi, nous arrivons finalement à la troisième partie du « secret » de Fatima, publié ici pour la première fois dans son intégralité. ... Sœur Lucie a tout d'abord observé qu'elle avait reçu la vision, mais pas son interprétation. L'interprétation, disait-elle, ne revient pas au voyant, mais à l'Église. ...

Comme parole-clé de la première et de la deuxième parties du « secret », nous avons découvert celle qui dit « sauver les âmes » ; de même, la parole-clé de ce « secret » est un triple cri : « Pénitence, Pénitence, Pénitence ! » Il nous revient à l'esprit le début de

l'Évangile : « *Pœnitementini et credite evangelio* » (Mc 1,15). Comprendre les signes des temps signifie comprendre l'urgence de la pénitence - de la conversion - de la foi. Telle est la réponse juste au moment historique, marqué par de graves dangers qui seront exprimés par les images ultérieures ...

Examinons maintenant d'un peu plus près les différentes images. L'ange avec l'épée de feu à la gauche de la Mère de Dieu rappelle des images analogues de l'Apocalypse. Il représente la menace du jugement, qui plane sur le monde. La perspective que le monde pourrait être englouti dans une mer de flammes n'apparaît absolument plus aujourd'hui comme une pure fantaisie : l'homme lui-même a préparé l'épée de feu avec ses inventions. La vision montre ensuite la force qui s'oppose au pouvoir de destruction – la splendeur de la Mère de Dieu et, provenant d'une certaine manière de cette splendeur, l'appel à la pénitence. De cette manière est soulignée l'importance de la liberté de l'homme : l'avenir n'est absolument pas déterminé de manière immuable, et l'image que les enfants ont vue n'est nullement un film d'anticipation de l'avenir, auquel rien ne pourrait être changé. Toute cette vision se produit en réalité seulement pour faire apparaître la liberté et pour l'orienter dans une direction positive. Le sens de la vision n'est donc pas de montrer un film sur l'avenir irrémédiablement figé. Son sens est exactement opposé, à savoir mobiliser les forces pour tout changer en bien. Aussi sont-elles totalement fourvoyées les explications fatalistes du « secret » qui affirme par exemple que l'auteur de l'attentat du 13 mai 1981 aurait été, en définitive, un instrument du plan divin, guidé par la Providence, et qu'il n'aurait donc pas pu agir librement, ou encore d'autres idées semblables qui circulent. La vision parle plutôt de dangers et de la voie pour en être sauvé.

Les phrases qui suivent dans le texte montrent encore une fois très clairement le caractère symbolique de la vision : Dieu reste l'incommensurable et la lumière qui dépasse toute notre vision. Les personnes humaines apparaissent comme dans un miroir. Nous devons garder continuellement présente cette limitation interne de la vision, dont les limites sont ici visuellement indiquées. L'avenir se dévoile seulement « *comme dans un miroir, de manière confuse* » (cf *1Co* 13,12). Prenons maintenant en considération les diverses images qui suivent dans le texte du « secret ». Le lieu de l'action est décrit par trois symboles : une montagne escarpée, une grande ville à moitié en ruines et finalement une grande croix en troncs grossiers. La montagne et la ville symbolisent le lieu de l'histoire humaine : l'histoire comme une montée pénible vers les hauteurs, l'histoire comme lieu de la créativité et de la convivialité humaines, mais en même temps comme lieu de destructions, par lesquelles l'homme anéantit l'œuvre de son propre

travail. La ville peut être lieu de communion et de progrès, mais aussi lieu des dangers et des menaces les plus extrêmes. Sur la montagne se trouve la croix - terme et point de référence de l'histoire. Par la croix, la destruction est transformée en salut ; elle se dresse comme signe de la misère de l'histoire et comme promesse pour elle.

Ici, apparaissent ensuite deux personnes humaines : l'évêque vêtu de blanc (« *nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père* »), d'autres évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, et enfin des hommes et des femmes de toutes classes et toutes catégories sociales. Le Pape semble précéder les autres, tremblant et souffrant à cause de toutes les horreurs qui l'entourent. Non seulement les maisons de la ville sont à moitié écroulées, mais son chemin passe au milieu de cadavres des morts. La marche de l'Église est ainsi décrite comme un chemin de croix, comme un chemin dans un temps de violence, de destruction et de persécutions. On peut trouver représentée dans ces images l'histoire d'un siècle entier. De même que les lieux de la terre sont synthétiquement représentés par les deux images de la montagne et de la ville, et sont orientés vers la croix, de même aussi les temps sont présentés de manière condensée : dans la vision, nous pouvons reconnaître le siècle écoulé comme le siècle des martyrs, comme le siècle des souffrances et des persécutions de l'Église, comme le siècle des guerres mondiales et de beaucoup de guerres locales, qui en ont rempli toute la seconde moitié et qui ont fait faire l'expérience de nouvelles formes de cruauté. Dans le « *miroir* » de cette vision, nous voyons passer les témoins de la foi de décennies ...

Dans le chemin de croix de ce siècle, la figure du Pape a un rôle spécial. Dans sa pénible montée sur la montagne, nous pouvons sans aucun doute trouver rassemblés différents Papes qui, depuis Pie X jusqu'au Pape actuel, ont partagé les souffrances de ce siècle et se sont efforcés d'avancer au milieu d'elles sur la voie qui mène à la croix. Dans la vision, le Pape aussi est tué sur la voie des martyrs. Lorsque, après l'attentat du 13 mai 1981, le Pape se fit apporter le texte de la troisième partie du « *secret* », ne devait-il pas y reconnaître son propre destin ? Il a été très proche des portes de la mort et il a lui-même expliqué de la manière suivante comment il a été sauvé : « *C'est une main maternelle qui guida la trajectoire de la balle et le Pape agonisant s'est arrêté au seuil de la mort* » (13 mai 1994). Qu'ici une « *main maternelle* » ait dévié la balle mortelle montre seulement encore une fois qu'il n'existe pas de destin immuable, que la foi et la prière sont des puissances qui peuvent influencer sur l'histoire et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

(suite page 8)

Chants

Dimanche 17 août 2008 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi.
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. (*bis*)

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Donne-nous de partager la foi
qui est dans nos cœurs.
Et fais-nous par ta bonté devenir meilleur.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *San Lorenzo*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Révèle-nous, Seigneur, ton visage de lumière.
Révèle-nous, Seigneur ! révèle-nous, Seigneur !

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia !
Salut, puissance et gloire au Seigneur (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
Entends nos prières monter vers Toi.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer,
en aimant le monde, où tu nous envois
O Dieu fidèle, donne-nous,
en aimant le monde, de n'aimer que Toi.

1- Allez par les chemins, crier mon Évangile.
Allez pauvre de tout, partager votre joie.

* * * * *

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 août 2008 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

**JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE**

41. En quel sens Dieu est-il la vérité ?

Dieu est la Vérité même et, comme tel, il ne se trompe ni ne peut tromper. Il « est lumière, il n'y a pas de ténèbres en lui » (1 Jn 1,5). Le Fils éternel de Dieu, Sagesse incarnée, a été envoyé dans le monde « pour rendre témoignage à la Vérité » (Jn 18,37).

42. Comment Dieu révèle-t-il qu'il est amour ?

Dieu s'est révélé à Israël comme celui dont l'amour est plus fort que l'amour d'un père ou d'une mère pour ses enfants, d'un époux pour son épouse. En lui-même, il « est amour » (1 Jn 4,8.16), qui se donne totalement et gratuitement : Il « a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, [...] pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3,16-17). En envoyant son Fils et l'Esprit Saint, Dieu révèle qu'il est lui-même éternel échange d'amour.

43. Que comporte la foi en un seul Dieu ?

Croire en un seul Dieu comporte de connaître sa grandeur et sa majesté, de vivre en lui rendant grâce, d'avoir toujours confiance en lui, même dans l'adversité, de reconnaître l'unité et la vraie dignité de tous les hommes, créés à son image, d'user avec rectitude de sa création.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre d'Isaïe 56, 1.6-7

Parole du Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice. Car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom et sont devenus ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et s'attachent fermement à mon Alliance, je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples ».

Psaume 67 (66), 2-3.5.6.8

Que ton visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ; sur la terre, tu conduis les nations.

Dieu, notre Dieu, nous bénit. Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore !

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 11,13-15.29-32

Frères, je vous le dis à vous, qui étiez païens : dans la mesure même où je suis apôtre des païens, ce serait la gloire de mon ministère de rendre un jour jaloux mes frères de race, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables. Jadis, en effet, vous avez désobéi à Dieu, et maintenant, à cause de la désobéissance des fils d'Israël, vous avez obtenu miséricorde ; de même eux aussi, maintenant ils ont désobéi à cause de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour que maintenant, eux aussi, ils obtiennent miséricorde. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes.

Acclamation Ps 145, 5.8-9

Le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur protège l'étranger. Heureux qui met en lui son espoir !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 15,21-28

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon ». Mais il ne lui répondit rien. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ». Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. - C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 16 août 2008

Saint Etienne de Hongrie

18h00 : **Messe dominicale** : pour le Pape, les Évêques & les prêtres ;

Dimanche 17 août 2008

20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 18 août 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Donatien BARSINAS ;

Mardi 19 août 2008

Saint Jean Eudes

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Mercredi 20 août 2008

Saint Bernard (mémoire)

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Jeudi 21 août 2008

Saint Pie X (mémoire)

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 22 août 2008

La Vierge Marie, Reine (mémoire)

05h50 : **Messe** : Familles SEGUIN & TEIKIPOPONI _ action de grâces ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 23 août 2008

Sainte Rose de Lima

05h50 : **Messe** : Pascal DHUMEAUX ;

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 24 août 2008

20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

10h00 : **Baptême** de Kainoa ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 18 août** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundis de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Moana PRAT & Delphine ESTRADA**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 août 2008** à 1'h30 à l'église Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Intentions de messe

- **Le calendrier des intentions de messe pour l'année 2008 à la Cathédrale est complet.**

- Mais comme nous vous l'avons déjà rappelé l'an passé, il est possible de demander une intention pour une messe qui sera célébrée ailleurs. En effet, la tradition de l'Église veut qu'au travers des honoraires de messe, on aide les prêtres à vivre ; il est donc possible de demander des intentions particulières de messe qui seront célébrées ailleurs : soit dans les îles par des prêtres qui n'ont pas assez d'intentions particulières, soit dans un autre diocèse du Pacifique (Vanuatu ...), soit dans un monastère, soit ailleurs dans le monde (Afrique ...). (*voir le dépliant-formulaire : « Offrande de messe – Comment ? Pourquoi ? Avec qui ? »*)

(suite de la page 4)

La conclusion du « secret » rappelle des images que Sœur Lucie peut avoir vues dans des livres de piété et dont le contenu provient d'anciennes intuitions de foi. C'est une vision consolante, qui veut qu'une histoire de sang et de larmes soit perméable à la puissance de guérison de Dieu. Des Anges recueillent sous les bras de la croix le sang des martyrs et irriguent ainsi les âmes qui s'approchent de Dieu. Le sang du Christ et le sang des martyrs doivent être considérés ensemble : le sang des martyrs jaillit des bras de la croix. Leur martyre s'accomplit en solidarité avec la passion du Christ, il devient un tout avec elle. Ils complètent pour le Corps du Christ ce qui manque encore à ses souffrances (cf. Col 1,24). Leur vie est devenue elle-même eucharistie, incorporée dans le mystère du grain de blé qui meurt et qui devient fécond. Le sang des martyrs est semence de chrétiens, a dit Tertullien. De même que de la mort du Christ, de son côté ouvert, est née l'Église, de même la mort des témoins est féconde pour la vie future de l'Église. La vision de la troisième partie du « secret », tellement angoissante à ses débuts, s'achève donc sur une image d'espérance : aucune souffrance n'est vaine, et précisément une Église souffrante, une Église des martyrs, devient un signe indicateur pour l'homme à la recherche de Dieu. Dans les mains amoureuses de Dieu sont accueillies non seulement les personnes qui souffrent comme Lazare, qui a trouvé une grande consolation et qui mystérieusement représente le Christ, Lui qui a voulu devenir pour nous le pauvre Lazare ; mais il y a plus encore : des souffrances des témoins provient une force de purification et de renouveau, parce qu'elle est une actualisation de la souffrance même du Christ, et qu'elle transmet aujourd'hui son efficacité salvatrice. Nous sommes ainsi arrivés à une ultime interrogation : que signifie dans son ensemble (dans ses trois parties) le « secret » de Fatima ? Que nous dit-il à nous ? Avant tout, nous devons affirmer avec

le Cardinal Sodano : « Les situations auxquelles fait référence la troisième partie du "secret" de Fatima semblent désormais appartenir au passé ». Dans la mesure où des événements particuliers sont représentés, ils appartiennent désormais au passé. Ceux qui attendaient des révélations apocalyptiques excitantes sur la fin du monde et sur le cours futur de l'histoire seront déçus. Fatima n'offre pas de telles satisfactions à notre curiosité, comme du reste en général la foi chrétienne ne veut pas et ne peut pas être une pâture pour notre curiosité. Ce qui reste, nous l'avons vu dès le début de notre réflexion sur le texte du « secret » : l'exhortation à la prière comme chemin pour le « salut des âmes » et, dans le même sens, l'appel à la pénitence et à la conversion.

Je voudrais enfin reprendre encore une autre parole-clé du « secret » devenue célèbre à juste titre : « *Mon Cœur immaculé triomphera* ». Qu'est-ce que cela signifie ? Le Cœur ouvert à Dieu, purifié par la contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et que les armes de toute sorte. Le *fiat* de Marie, la parole de son cœur, a changé l'histoire du monde, parce qu'elle a introduit le Sauveur dans le monde – car, grâce à son « oui », Dieu pouvait devenir homme dans notre monde et désormais demeurer ainsi pour toujours. Le Malin a du pouvoir sur ce monde, nous le voyons et nous en faisons continuellement l'expérience ; il a du pouvoir parce que notre liberté se laisse continuellement détourner de Dieu. Mais, depuis que Dieu lui-même a un cœur d'homme et a de ce fait tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot. Depuis lors, s'imposent les paroles : « *Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance ; moi je suis vainqueur du monde* » (Jn 16,33). Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse.

Joseph Card. Ratzinger

*Préfet de la Congrégation
pour la Doctrine de la Foi*

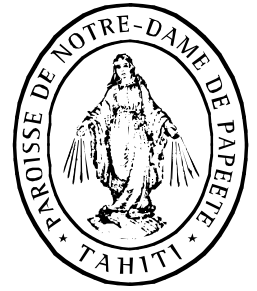
ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2008
Dimanche 24 août 2008 – 21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Dernière lettre de Saint Louis de Gonzague à sa mère

« J'implore pour vous, Madame, la grâce et la consolation constantes du Saint Esprit. Sans doute, lorsqu'on m'a remis votre lettre, j'étais encore dans cette région des morts. Mais maintenant, eh bien, il faut aspirer au ciel, pour que nous puissions louer le Dieu éternel sur la terre des vivants ? J'espérais depuis longtemps que j'accomplirais ce voyage plus tôt. Si la charité consiste, comme dit saint Paul, à pleurer avec ceux qui pleurent, à être joyeux avec ceux qui sont dans la joie, il est nécessaire, ma mère, que vous puisiez une immense joie dans le fait que, par bonté et par faveur envers vous, le Seigneur m'annonce la véritable allégresse et la paix, puisque je ne crains plus de jamais le perdre.

Je vous l'avouerai, lorsque je médite sur la bonté divine, comparable à la mer qui est sans fond et sans rivage, mon âme tombe dans un abîme ; engloutie dans une telle immensité, elle me paraît s'égarer et ne savoir que répondre : comment ! le Seigneur, après un travail si bref et si mince, m'invite à l'éternel repos ! Du ciel, il m'appelle à la félicité infinie que j'ai recherchée avec tant de négligence, il veut récompenser les larmes que j'ai versées avec tant de parcimonie.

Madame, pensez-y toujours, et prenez garde d'offenser cette bonté infinie de Dieu : c'est ce qui arriverait si vous pleuriez comme un mort celui qui va vivre en présence de Dieu et qui par sa prière, vous aidera beaucoup plus dans vos affaires qu'il ne le ferait en cette vie. »

Saint Louis de Gonzagues (1591)

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Un homme de cœur



Les obsèques de Mgr Michel ont été une fête de la vie et de l'espérance. Le témoignage de l'affection respectueuse qui lui a été manifestée par la foule si nombreuse qui s'est regroupée

autour de sa dépouille mortelle a été un réconfort dans notre tristesse. Il y a eu beaucoup de larmes, mais en même temps une grande paix et même une joie discrète. Nous avons pu nous rendre compte de l'estime, du respect et de l'affection sincère que lui vouaient les fidèles du diocèse, issus de tous les milieux, parmi lesquels on remarquait beaucoup de jeunes.

Quelle est la raison de cet attachement ? Monseigneur Michel était un pasteur selon le cœur de Jésus, c'était un homme de prière, c'était un homme de devoir et de courage. L'épreuve de la maladie, qu'il a dû si souvent affronter, ne l'avait pas aigri, mais l'avait affermi dans la recherche de l'essentiel.

Cependant il y a quelque chose de plus, qui explique pourquoi, tout au long de sa vie, il s'était attaché tant d'amis et des amis si fidèles. C'était un homme de cœur, attentif aux personnes, attentif aux joies et aux épreuves que vivaient ceux qu'il connaissait. Quand on ne le connaissait pas, on pouvait au premier abord le trouver froid, s'étonner de ses impatiences et de ses irritations, mais on découvrait bien vite qu'on avait affaire à un homme chez qui les études et les qualités intellectuelles n'avaient pas étouffé le cœur, un homme profondément bon.



+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

JESUS EST CELUI QU'IL DIT ETRE

OU IL EST LE PLUS GRAND FOU EXALTE DE L'HISTOIRE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 21ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Pour vous, qui suis-je ?

On trouve dans la culture et dans la société d'aujourd'hui, un fait qui peut nous aider à comprendre l'Évangile de ce dimanche : le sondage d'opinion. Il est utilisé un peu partout, mais surtout dans le domaine politique et le domaine commercial. Jésus veut aussi un jour réaliser un sondage d'opinion, mais, à des fins - nous le verrons - différentes : non pas politiques, mais éducatives. Arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, c'est-à-dire la région la plus au nord d'Israël, lors d'un moment de tranquillité, alors qu'il était seul avec les apôtres, Jésus leur pose la question à brûle-pourpoint : « *Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ?* ». Il semble que les apôtres n'en attendaient pas plus pour pouvoir finalement ouvrir la porte à toutes les voix qui circulaient sur son compte. Ils répondent : « *Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes* ». Mais Jésus n'était pas intéressé par son degré de popularité ou son niveau d'appréciation auprès des gens. Son but était bien différent. Il poursuit donc en demandant : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* ».

Cette deuxième question, inattendue, les dérouta totalement. Silence et regards qui se croisent. Si à la première question on lit que les apôtres « *répondirent* », tous ensemble, en chœur, cette fois le verbe est au singulier ; une seule « *réponse* », Simon-Pierre : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !* ». Entre les deux réponses se trouve un saut abyssal, une « *conversion* ». Si au début, pour répondre, il avait suffi de regarder autour de soi, d'avoir écouté les opinions des personnes, maintenant chacun devait regarder en soi, écouter une voix bien différente, qui ne vient pas de la chair et du sang, mais du Père qui est aux cieux. Pierre a été l'objet d'une illumination qui vient « *d'en haut* ». C'est la première reconnaissance claire, si l'on s'en tient aux Évangiles, de la véritable identité de Jésus de Nazareth. Le premier acte de foi public de l'histoire ! Pensons au sillage produit sur la mer par un beau navire. Celui-ci s'élargit à mesure que le navire avance, jusqu'à se perdre à l'horizon. Mais il commence par une pointe qui est la pointe même du navire. Ainsi en est-il de la foi en Jésus Christ. C'est un sillage qui s'est élargi au cours de l'histoire, jusqu'à atteindre « *les extrémités de la terre* ». Mais qui commence par un point. Et ce point est l'acte de foi de Pierre : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !* ». Jésus utilise une autre image, qui, plus que le mouvement, fait ressortir la stabilité ; une image verticale plus qu'une image horizontale : roc,

pierre : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » :



Jésus change le nom de Simon, comme cela se fait dans la Bible quand quelqu'un reçoit une mission nouvelle et importante : il l'appelle Képhas, Pierre. La véritable pierre, la « *pierre angulaire* » est, et reste, lui, Jésus. Mais une fois ressuscité et remonté au ciel, cette « *pierre angulaire* », même si elle est présente et active, est invisible. Il faut un signe qui la représente, qui rende visible et efficace dans l'histoire ce « *fondement inébranlable* » qu'est le Christ. Et ce sera précisément Pierre et, après lui, celui qui le remplacera, le pape, successeur de Pierre, en tant que chef du collège des apôtres. Mais revenons à l'idée du sondage. Le sondage de Jésus, nous l'avons vu, se déroule en deux temps, et comporte deux points fondamentaux : le premier : « *Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ?* » ; le deuxième, « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* ». Jésus ne semble pas accorder beaucoup d'importance à ce que les gens pensent de lui ; ce qui l'intéresse c'est de savoir ce que ses disciples pensent de lui. Il les presse avec ce : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* ». Il ne leur permet pas de se retrancher derrière les opinions des autres, il veut qu'ils donnent leur opinion.

La situation se répète aujourd'hui, pratiquement à l'identique. Aujourd'hui aussi « *les gens* », l'opinion publique, a ses idées sur Jésus. Jésus est à la mode. Voyons ce qu'il en est dans le monde de la littérature et du spectacle. Il ne se passe pas une année sans que soit publié un roman ou paraisse un film avec sa vision propre déformée et désacralisée du Christ. Le cas du *Da Vinci Code* de Dan Brown est le plus célèbre et suscite tant d'émules.

Puis l'on trouve ceux qui sont à mi-chemin, comme les gens de son temps, et qui considèrent Jésus comme « *un des prophètes* ». Une personne fascinante, que l'on place au niveau de Socrate,

Gandhi, Tolstoï. Je suis sûr que Jésus ne méprise pas ces réponses, parce que de lui on dit que « *le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas* », c'est-à-dire qu'il sait apprécier chaque effort honnête de la part de l'homme. Mais c'est une réponse qui ne tient pas, pas même dans la logique humaine. Gandhi ou Tolstoï n'ont jamais dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* », ou même « *qui aime son père et sa mère et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* ».

Avec Jésus on ne peut pas s'arrêter à mi-chemin : ou bien il est celui qu'il dit être, ou il n'est pas un grand homme, mais le plus grand fou exalté de l'histoire. Il n'y a pas de voie intermédiaire. Il existe des édifices et des structures métalliques (je crois que la Tour Eiffel à Paris en est une) ainsi faits que si l'on touche un certain point, ou si l'on ôte un élément, tout s'écroule. Ainsi en est-il de l'édifice de la foi

chrétienne, et ce point névralgique est la divinité de Jésus Christ.

Mais laissons les réponses des personnes et venons en à nous, chrétiens. Il ne suffit pas de croire dans la divinité du Christ, il faut également en témoigner. Qui le connaît et ne témoigne pas de cette foi, et même la cache, est plus responsable devant Dieu que celui qui n'a pas cette même foi. Dans une scène de l'œuvre dramatique de Paul Claudel : « *Le père humilié* », une enfant juive, très belle mais aveugle, faisant référence au double sens de la lumière, demande à son ami chrétien : « *Vous qui voyez, quelle utilisation avez-vous fait de la lumière ?* ». C'est une question adressée à chacun de nous qui nous disons croyants.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

HOMÉLIE POUR LES OBSEQUES DE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

Voici l'homélie que Mgr Hubert a prononcée à l'occasion des obsèques de Monseigneur Michel COPPENRATH, archevêque émérite de Papeete, le 17 août 2008.

Mgr Michel est né à Papeete le 4 juin 1924, il avait donc 84 ans.

Alors qu'il n'avait pas encore 8 ans, ses parents le conduisent en France car, à l'époque, on ne pouvait pas faire de grandes études à Tahiti et pour qu'il puisse poursuivre ses études jusqu'au baccalauréat et au-delà, ils n'hésitèrent pas à se séparer de lui si jeune.

Il rejoint son frère Gérard au collège Saint-Joseph de Poitiers qui était dirigé par les jésuites dont l'éducation le marquera.

Il n'a pas encore 16 ans quand il est arrêté par les Allemands qui le soupçonnent de complicité dans l'évasion de prisonniers de guerre. Interné au fort du Ha à Bordeaux, son innocence est reconnue et il est relâché. Cependant, quelques mois plus tard, il est à nouveau arrêté pour être fusillé avec d'autres en représailles de l'assassinat d'un colonel allemand, mais il est finalement épargné.

Il entre dans la résistance et appartient au réseau "Défense de la France". Le 6 juin 1944, jour du débarquement des alliés en Normandie, il rejoint le Maquis avec son frère Gérard. Après quelques accrochages avec les Allemands, il participe à la libération de Poitiers puis à la liquidation de la poche de Royan.

Un moment, il pense entrer à l'École Coloniale, mais il renonce en raison de la difficulté du concours et termine sa licence en droit.

On l'attendait à Tahiti pour prendre l'étude notariale de Maître Dubouche, décédé quelques mois auparavant, mais au lieu de s'embarquer pour Tahiti, il rentre, en janvier 1950, au grand séminaire Saint-

Sulpice à Issy-les-Moulineaux. Cela parut être un coup de tête, mais je savais que depuis longtemps déjà, il songeait à s'orienter vers le sacerdoce.

Je le rejoins moi-même en 1953 au grand séminaire, mais nous ne serons pas longtemps ensemble. Au bout de quelques semaines, il tombe malade et doit partir au sanatorium de Thorenc. C'est une maison où les séminaristes tout en soignant leur tuberculose, pouvait continuer leurs études ; aussi est-il finalement ordonné prêtre le 29 juin 1954, en même temps que les autres séminaristes de son cours.

À la demande de Mgr Mazé, il part alors à Rome pour préparer un doctorat en droit canonique qu'il obtient en décembre 1957. Malheureusement il retombe malade et doit repartir pour Thorenc. Il ne pourra arriver à Papeete que le 12 juin 1959. Il est nommé vicaire à Sainte-Thérèse. Dès que sa santé le lui permet, il entreprend un recensement systématique des familles catholiques. Ce qui le conduit à la conviction qu'il faut construire une église à Pirae. Il remue ciel et terre pour trouver un terrain. Après de multiples démarches infructueuses, le Ciel lui manifeste son soutien à travers le don par la famille Frébault d'une propriété où est maintenant construite l'église de la Sainte Trinité. Il était occupé à la construction de bâtiments provisoires quand il est nommé archevêque coadjuteur de Papeete et administrateur apostolique. Il essaye de refuser, mais notre délégué apostolique qui était alors celui de Sydney, l'appelle auprès de lui et le persuade que son devoir est d'accepter. Sa nomination officielle arrive le 25 mars 1968 et le 3 juin suivant, il est ordonné dans l'église provisoire de la Mission par Mgr Paul

Mazé, assisté de Mgr Martin, archevêque de Nouméa et de Mgr Louis Tirilly, évêque de Taiohae. Il a 44 ans et il est alors le plus jeune archevêque du monde.

Le nouvel archevêque s'emploie d'abord à dynamiser le diocèse en organisant un synode diocésain dont l'assemblée plénière se déroulera du 27 juillet au premier août 1970. Ce synode sera suivi de deux autres qui mettent en place la pastorale du diocèse.

En cette même année 1970, l'école des katekita fonctionne pour la première fois sous forme d'une session de 4 semaines avec une vingtaine d'élèves venus des îles. Cette formule aura petit à petit un grand succès et elle inspirera d'autres écoles : école de catéchèse, école de la foi en tahitien, école de la foi en français, école de la foi pour les jeunes. Ces différentes écoles rassemblent maintenant, chaque mois de juillet, près de 500 élèves. De plus, l'école des katekita n'a pas seulement formé des ministres laïcs plus compétents, à qui il est possible de confier des responsabilités plus grandes, elle a aussi introduit chez les fidèles un esprit d'engagement, entraînant la naissance d'une Église dans laquelle les fidèles savent qu'ils sont l'Église et qu'ils doivent tous avoir une responsabilité si minime soit elle.

En janvier 1975, Mgr Michel ouvre l'école des diacres. En avance sur la plupart des diocèses du monde, il se lance dans un projet dont on peut mesurer la fécondité maintenant que le diocèse dispose de 40 diacres dont la plupart ont en charge des responsabilités importantes et dont l'efficacité est certaine.

La cathédrale de Papeete est minuscule, les cérémonies importantes et même les messes paroissiales se déroulaient depuis 1963 dans le hangar appelé "église provisoire de la Mission". Mgr Michel ne veut pas changer de cathédrale, mais il voit que le diocèse a besoin d'une vaste église pour les grandes cérémonies. Après s'être entouré de conseils, il entreprend la construction de Maria no te Hau que les fidèles du diocèse ont appris à connaître car elle a vu tant de grandes et marquantes cérémonies. C'est une église un peu austère, mais simple et pratique qui convient bien aux grands rassemblements et qui se tient dans un écrin de verdure. Elle fut bénite le 7 juin 1975 par Mgr Angelo Acerbi, délégué apostolique à Wellington.

Le personnel missionnaire est peu nombreux dans notre diocèse. Encouragé par Rome, Mgr Michel fit beaucoup d'efforts pour l'augmenter et le diversifier. C'est ainsi que l'on vit arriver : en 1977, les oblats de Marie immaculée ; en 1979 les Filles de la Charité ; les Frères du Sacré-Cœur en 1982. Ces congrégations vont écrire des pages importantes dans l'Histoire de notre diocèse. Malheureusement la crise des vocations au Canada va obliger les Frères du Sacré-Cœur puis les oblats à se retirer et les Filles de la Charité n'ont plus que deux religieuses. Mgr

Michel sera plus heureux avec les Clarisses puisque, arrivées en 1981, elles sont maintenant 13 dont 10 océaniennes.

Le diocèse de Papeete, grâce à Mgr Tepano Jaussen bénéficie d'un bel évêché, construit entre 1870 et 1873 qui est un des plus anciens édifices du pays. Malheureusement, Mgr Michel ne tarda pas à se rendre compte qu'il avait besoin de sérieuses réparations. Les parquets étaient termités, le toit fuyait ; de plus, construit à une époque où l'eau courante n'existait pas, l'évêché avait besoin d'être adapté à la vie moderne. Mgr Michel se lance dans la réfection quart d'étage par quart d'étage. Il en profite pour ajouter un étage supplémentaire et aménager les sous-sols. La réception définitive se fera en mars 1983.

Le cyclone Veena arracha le toit de l'ancien petit séminaire de Mitirapa en 1983. Mgr sait qu'il doit le réparer. Mais pour quoi faire ? Il se rappela d'une demande que lui avait adressée la Légion de Marie et le Renouveau Charismatique et qu'il avait d'abord refusée. Il décide d'aménager les lieux en maison de retraites spirituelles. Elle ouvrit en septembre 1986 et devant le succès, il fut décidé d'y adjoindre un nouveau bâtiment, celui que nous appelons Saint-Louis. Nous savons tous quelles bénédictions ont été données au diocèse à travers ce lieu qui a attiré, une certaine année, plus de 9 000 personnes.

Faute de temps, je suis obligé d'oublier bien des réalisations que nous devons à Mgr Michel, je veux cependant terminer l'énumération des œuvres de Mgr Michel en mentionnant le grand séminaire. Quand on demandait à Mgr Michel quelle était l'œuvre la plus importante qu'il avait réalisée dans ses 31 ans d'épiscopat, il répondait invariablement : Le grand séminaire. Mgr Michel avait envoyé trois séminaristes au grand séminaire interdiocésain de Suva, mais c'était un séminaire anglophone et il sentait la nécessité qu'ils soient accompagnés par un prêtre bilingue qui pourrait enseigner au grand séminaire tout en leur servant d'accompagnateur spirituel. Il s'adressa à la province franco-américaine des oblats, mais ceux-ci lui répondirent : Pourquoi n'ouvrez-vous pas votre propre séminaire ? C'était un peu ambitieux d'ouvrir un séminaire lorsque l'on a que trois séminaristes, mais Mgr Michel releva le défi. Le 19 octobre 1983, le P. Jetté, supérieur général des Oblats bénissaient les bâtiments. Le séminaire ouvrait avec 4 séminaristes dont deux seront ordonnés prêtres en 1992. Au jour d'aujourd'hui 20 prêtres ont été formés en tout ou en partie dans ce séminaire : 2 prêtres wallisiens, 3 prêtres religieux des Sacrés-Cœurs, 2 prêtres marquisiens et 13 prêtres diocésains tahitiens. Où serions-nous aujourd'hui si ce séminaire n'avait pas été ouvert ?

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 24 août 2008 – 21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble,
nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter,
nos voix sont accordées.
Nos cœurs le sont aussi, on est uni.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est par nous, prie avec nous.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : Réconciliation

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*)
Éternel est son amour.

ACCLAMATION : Gocam

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Souviens-toi de Jésus Christ
ressuscité d'entre les morts.
Il est notre salut, notre gloire éternelle.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

1- Ua horoahia te taviri, te taviri no te basileia,
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia nia.

R- O Petero te Papa no te Etaretia
A faaamu te mamoe, Arenio.

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN
du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 août 2008 – 21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

**JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE**

44. Quel est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne ?

Le mystère central de la foi et de la vie chrétienne est le mystère de la Sainte Trinité. Les chrétiens sont baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

45. Le mystère de la Sainte Trinité peut-il être connu par la seule raison humaine ?

Dieu a laissé des traces de son être trinitaire dans la création et dans l'Ancien Testament; mais la profondeur de son Être comme Trinité sainte constitue un mystère inaccessible à la seule raison humaine, et même à la foi d'Israël, avant l'Incarnation du Fils de Dieu et l'envoi de l'Esprit Saint. Ce mystère a été révélé par Jésus Christ et il est à la source de tous les autres mystères.

46. Que Jésus Christ nous révèle-t-il du mystère du Père ?

Jésus Christ nous révèle que Dieu est « Père », non seulement parce qu'il est le Créateur de l'univers et de l'homme, mais surtout parce qu'il engendre éternellement en son sein le Fils, qui est son Verbe, « reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de sa substance » (He 1,3).

47. Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé ?

Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15,26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède aussi du Fils (Filioque), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils. Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Église à la connaissance de « la Vérité toute entière » (Jn 16,13).

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

Livre d'Isaïe 22, 15.19-23

Parole du Seigneur adressé à Shebna le gouverneur : « Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place. Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur, Éliakim, fils de Hilkiass. Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs : il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira.

Je le rendrai stable comme un piquet qu'on enfonce dans un sol ferme ; il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père ».

Psaume 138(137), 1-2a, 2b-3, 6a.8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 11, 33-36

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.

Acclamation cf. Mt 16, 18

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 16,13-20

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ». Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 23 août 2008

Sainte Rose de Lima

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine & Iris DROLLET ;

Dimanche 24 août 2008

21^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

08h00 **Baptême** de Kainoa ;

Lundi 25 août 2008

Saint Louis de France

Saint Joseph de Calasanz

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Mardi 26 août 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Familles SEGUIN & TEIKIPOPONI ;

Mercredi 27 août 2008

Sainte Monique (mémoire)

05h50 : **Messe** : Joël VOTA – action de grâces ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- À l'occasion du décès de Monseigneur, Michel, un registre de condoléances est ouvert à la Cathédrale. Il sera à votre disposition tout au long de la semaine.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Moana PRAT & Delphine ESTRADA**. Le mariage sera célébré le **samedi 30 août 2008** à 1'h30 à l'église Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

- **Samedi 30 août** à 18h00 : Messe de rentrée de l'Enseignement catholique à l'église Maria no te Hau de Papeete ;

- Le rassemblement de tous les catéchètes de l'Archidiocèse a été reporté au **samedi 20 septembre 2008** à 08h00, à l'église Maria no te Hau de Papeete ;

(suite de la page 4)

Ce que je viens de dire des œuvres réalisées par Mgr Michel nous permet de voir ce qu'il était. Un visionnaire qui a eu des intuitions très justes dans le domaine pastoral, un évangéliste qui a réalisé le programme de sa devise épiscopale : "evangelizare divitias Christi" (évangéliser en annonçant les richesses du Christ), un pasteur qui conduisait son Église d'une main ferme et sûre, mais qui était aussi attentif aux personnes, qui n'hésitait pas à partir à la recherche de la brebis perdue et aussi et de plus en plus, un homme de prière.

Quand il a pris sa retraite en juin 1999, il s'était organisé pour avoir une vie calme et studieuse au presbytère de la cathédrale où la plaque qu'il avait posée est toujours restée. Il savait qu'il devait ménager sa santé qui n'était pas brillante. Mais les circonstances et aussi le Seigneur en ont décidé autrement. Il lui a fallu prendre en main la paroisse de Punaauia. Il s'est lancé avec enthousiasme dans la pastorale paroissiale, heureux d'avoir retrouvé le

contact de proximité avec les fidèles. Plein de dynamisme, il avait la tête remplie de projets. Le dimanche après-midi et le lundi matin, il venait se reposer à l'évêché. Il arrivait généralement complètement épuisé, mais il repartait avec courage et détermination.

Pour tous les prêtres de ce diocèse, il restera un exemple.

Remercions le Seigneur d'avoir sauvé Mgr Michel du peloton d'exécution, de l'avoir guéri de multiples maladies graves, pour le conduire dans notre diocèse, comme prêtre puis comme évêque car le Seigneur s'est servi de lui pour faire de grandes choses. Confions le au Seigneur et demandons au Seigneur de lui donner sa récompense afin que, dans la gloire du ciel, il puisse continuer à nous aider par la puissance de sa prière.

Mgr Hubert COPPENRATH
Archevêque de Papeete

REMERCIEMENTS

Au nom du diocèse de Papeete, Monseigneur Hubert COPPENRATH, archevêque de Papeete, adresse ses remerciements émus à toutes les personnes qui ont apporté leur aide ou qui ont témoigné de leur sympathie à l'occasion du décès de Monseigneur Michel COPPENRATH, archevêque émérite de Papeete.

Nous remercions en particulier les autorités de l'État et du Territoire,

Le Député-Maire de la Commune de Papeete et ses services,

Le Diacre Médéric Bernardino et sa communauté,

Le Diacre Karl TEAI

La paroisse Maria no te Hau,

La paroisse Saint Etienne de Punaauia, spécialement le katekita Ben Maamaatuaiahutapu et son épouse Tetia,

L'Entreprise Min Chiu,

Monsieur Robert WAN,

Le personnel de l'évêché et Radio Maria no te Hau.

Il y aurait tant d'autres personnes et institutions à mentionner et que Dieu n'oublie pas.

Grâce à votre affection, votre prière et votre générosité, les obsèques de Mgr Michel ont été une fête de la vie et de l'espérance.

De tout cœur, merci.

Monseigneur Hubert COPPENRATH

ESPACE PUBLICITAIRE

**6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit**

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



Humeurs (1^{er} juin 2008)

3 juin 1968 – 3 juin 2008



Alleluia !

C'est ce que nous désirons chanter en action de grâce pour les 40ans d'épiscopat de notre archevêque émérite, Mgr Michel.

40 ans de fidélité au service du peuple de Dieu qui lui a été confié ... un témoignage de constance, de courage et d'abnégation dont notre société a bien besoin aujourd'hui !

Un témoignage d'humilité aussi ... après avoir conduit pendant 30 ans notre archidiocèse, Mgr Michel n'a pas hésité à se mettre au service de son successeur pour prendre en charge une paroisse de Tahiti et deux îles des Tuamotu ... comme tout autre prêtre !

Alleluia au Seigneur !

Pour ce pasteur qu'il nous a donné et qui reste aujourd'hui, à 84 ans (*le 4 juin*), pour chacun de nous un père au milieu de ses enfants !

Merci Mgr Michel !

Pour ton témoignage et ta fidélité au service du Peuple de Dieu qui est en Polynésie !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Voici l'hommage à l'occasion du départ à la retraite de Mgr Michel le 05 juin 1999 dans le communiqué diocésain :

Hommage à Monseigneur Michel Coppentrath

Les 3 et 4 juin Monseigneur Michel COPPENRATH fête ses 31 ans d'épiscopat et ses 75 ans d'âge. L'ensemble des prêtres, diacres, religieux, religieuses et fidèles du diocèse de Papeete rendent un hommage particulier à cet enfant du pays, premier évêque polynésien, qui a conduit l'ensemble des catholiques des Tuamotu-Gambier, des Australes et des Iles-de-la-Société depuis 1968.

Né le 4 juin 1924 à Papeete, Monseigneur Michel est ordonné prêtre le 29 juin 1954 à Poitiers, après avoir suivi des études de lettres et de droit civil en France, puis de droit canonique à la Grégorienne de Rome. Monseigneur Michel est licencié en Droit civil et Docteur en Droit canonique.

Nommé Vicaire à Papeete en 1959, puis Curé de Pirae par Mgr Paul Mazé, il sera Vicaire Général de l'archidiocèse de Papeete en 1966.

Le 16 février 1968, il est nommé archevêque titulaire de Tigisi en Numidie, coadjuteur avec droit de succession et administrateur apostolique. La cérémonie d'ordination épiscopale a lieu au hangar de la Mission le 3 juin 1968.

Le 5 mars 1973, Mgr Michel COPPENRATH devient le 2ème Archevêque de Papeete.

Titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, il est, depuis 1996, Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Arrivant à l'âge de 75 ans, comme le veulent les règles de l'Eglise, Mgr Michel sera autorisé par le Saint-Siège à prendre une retraite bien méritée. Il faudra alors nous habituer à lui donner le titre d'Archevêque-émérite. Il rejoindra ainsi des prédécesseurs illustres tels que Mgr Hervé LE CLEAC'H, Mgr Louis TIRILLY et bien d'autres « retraités » avec lesquels il a travaillé durant ces trente-et-une années d'épiscopat.

L'heure n'est pas au bilan mais à la joie et à l'action de grâce pour toutes ces années consacrées au Service de Dieu. Dimanche 6 juin, jour de la Fête-Dieu, nous ne manquerons pas de déposer sur la patène - tout ce que chaque fidèle doit à Mgr Michel - et de confier au Cœur de Jésus-Eucharistie notre Archevêque.

Les Polynésiens catholiques et non-catholiques auront l'occasion dans les jours à venir de féliciter ce haut personnage de Polynésie qui a toujours su rester à l'écoute des plus humbles comme des plus illustres, des plus démunis comme des plus nantis. Mgr Michel a su être l'évêque de tous à l'image du Bon Pasteur, véritable « ministre » - c'est-à-dire « serviteur » - à l'image du Christ qui, au soir du Jeudi-Saint, lavait les pieds de ses disciples en signe d'exemple et d'humilité.

DOMINIQUE SOUPE
Chancelier

JUBILE D'OR DE MONSEIGNEUR MICHEL COPPENRATH

(29 JUIN 2004)

En hommage à Monseigneur Michel, nous vous proposons de relire l'article paru dans « Le Semeur » à l'occasion de son Jubilé d'or sacerdotal en 2004.

Mgr Michel fête cette année le 50^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale. Si ce jubilé d'or marque un grand moment dans sa vie religieuse, il n'en est pas moins vrai que c'est tout le diocèse qui se réjouit, avec lui, de toutes ces années passées au service de l'Eglise de Polynésie. Eglise qu'il a servie d'abord pendant 6 ans comme vicaire à Sainte-Thérèse de Taunua, 3 ans comme desservant à la Sainte Trinité de Pirae, puis comme évêque pendant 31 ans, avant de céder la place à son frère, Mgr Hubert, en 1999. Mais sa retraite n'est que relative, puisqu'il administre aujourd'hui la Paroisse Saint Etienne de Punaauia et qu'il se rend fréquemment dans les paroisses des Tuamotu.

Ce jubilé est donc l'occasion pour *Le Semeur* de jeter un regard plein de foi et de reconnaissance sur ce que l'Esprit a voulu dire à notre Eglise au cours de cette période décisive qui va de l'après Concile à 1999, période pendant laquelle Mgr Michel a travaillé avec toute la ferveur et la détermination qu'on lui connaît, à jeter les bases de ce dont nous vivons encore aujourd'hui.

Le temps de l'appel

Comme le dit Mgr Michel lui-même : *« puisque la propre de la vocation est d'être appelé par Dieu et concrètement par l'Église, ce qui se passe avant l'ordination est très important »* Aussi loin que remontent ses souvenirs, l'éclosion de sa vocation a été lente, le terreau familial et éducatif propice, et c'est presque tout naturellement que s'est installée chez lui cette possibilité.

« Je ne me souviens pas que dans mon enfance on m'ait parlé de vocation mais c'était une éventualité dans le milieu dans lequel je vivais. J'avais mis dans mon missel une image du bon pasteur avec une prière pour les vocations que l'on nous avait distribuée sans doute à l'occasion d'une journée de prière pour les vocations. Je l'ai récitée avec ferveur, cette prière, pendant longtemps jusqu'à ce que je perde mon livre de messe ! Dans notre enfance et adolescence, tout notre entourage familial était chrétien. Aussi bien nos tantes de Tahiti, notre famille en France, nos amis... Je croyais à cette époque que tout cela allait de soi. Je comprends mieux maintenant que j'étais vraiment privilégié ». Son départ pour la France, à l'âge de 9 ans, n'est pas dicté par des considérations d'ordre vocationnel : ses parents l'y envoient pour faire de bonnes études et pour qu'il reçoive une bonne éducation auprès de ses grands-parents maternels. *« Mes parents avaient fait l'énorme sacrifice de nous envoyer, mon frère et moi, en France pour les études. Et, arrivé à Poitiers*

auprès de mes grands-parents, j'ai trouvé des personnes pleines de vertus mais menant une vie humble et droite en tout. Dans le collège St Joseph à Poitiers, il y avait en terminales une retraite fermée de 8 jours pour tout le monde, et là, chacun pouvait envisager ce qu'il allait faire à la sortie du collège. Et pour la 1^{ère} fois, je me suis moi-même posé la question : suis-je appelé ? Je n'ai pu y apporter une réponse claire ou décisive, mais je me suis dit : attendons ! Et dans l'indécision, j'ai demandé à Dieu de ne rien faire qui puisse m'orienter vers une autre voie avant de me reposer plus sérieusement encore la question ». Après avoir obtenu le baccalauréat classique, il entre à la faculté de droit de Poitiers où ses études seront couronnées par la licence. Ces années de droit seront troublées par les souffrances et les tracas de l'occupation allemande. Deux fois emprisonné par les allemands, il rejoint le maquis le 6 juin 1944 et participe à la libération de Poitiers. Dans le fil des événements qui le mèneront au sacerdoce, Mgr Michel met en avant le rôle déterminant de la vie communautaire, de la solidarité et du sacrifice sous le regard constant de Dieu, par l'intermédiaire du scoutisme, de l'action catholique et de la guerre.

L'influence du scoutisme et de la guerre

« La guerre a une chose de bonne : elle nous apprend que faire son devoir, oblige à choisir une bonne cause et à risquer sa vie pour les autres. J'ai vécu aussi dans cette atmosphère. Tout, bien sûr, n'était pas parfait dans notre collège ou en nous pour autant mais cela nous donnait le goût d'avancer. Le scoutisme m'a beaucoup appris aussi. Je crois que j'y ai découvert ce que pouvait être la prière personnelle et certains commentaires de l'Évangile m'ont fait découvrir qui était Jésus. Un aumônier était présent du 1^{er} au dernier jour du camp.

Certaines rencontres ont joué beaucoup. En 1943-44 alors que je préparais la licence de droit je suis allé dans l'église qui était juste en face de la porte d'entrée de la faculté de droit, Notre Dame la Grande. Le P. Révol, un jésuite de Lyon, prêchait le Carême. En l'écoutant j'ai tout de suite compris qu'il était résistant. Et je suis allé le voir pour en savoir plus. À cette première rencontre il fut sur la réserve. La confiance ne régnait pas pendant l'Occupation ! Mais je suis retourné le voir nous sommes devenus amis. C'est lui qui plusieurs années plus tard m'a aidé à trouver un séminaire et à y entrer. 30 ans se sont écoulés et une année, bien que malade, il a pris la peine de faire le voyage de Lyon,

où il vivait, jusqu'à Lourdes, pour me rencontrer au cours de l'Assemblée des évêques de France. Rencontre qui m'a beaucoup ému. Il m'avait assisté à ma première messe et avait donné l'homélie ».

Le séminaire d'Issy-les-Moulineaux

Après la guerre, survient un temps d'hésitation sur l'orientation à donner à sa vie. « *C'était ça mon défaut : surseoir à la décision. La vocation n'est pas un tapis roulant qui vous mène inmanquablement à la prêtrise : il y a, à un moment donné, une décision à prendre* ». Finalement, deux événements décisifs vont faire mûrir les choses : l'échec à un examen de notariat et l'influence de son frère Hubert, son cadet de 6 ans dont la vocation hâtera la sienne. « *Je savais que mon frère Hubert s'était déjà décidé à entrer au séminaire. Je me suis dit : eh bien, nous serons deux ! C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision* ». En janvier 1950, effectivement, la grande décision sera prise : il entre au Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux. « *Le Seigneur m'a fait une grâce, qui est devenue évidente dans mon esprit - je n'aurais pas réussi dans le monde, ni pour fonder une famille, ni pour une quelconque activité professionnelle. Cette idée m'a donné, voici quelques années, et au moment où j'en avais le plus besoin, la possibilité de redécouvrir ma vocation, de la vivre dans l'apaisement, de faire une belle action de grâce à Dieu. Je crois qu'il y a des gens qui font fausse route parce qu'ils pensent que l'on peut choisir ce que l'on veut, comme on veut. Il faut choisir ce pour quoi on est fait, autrement, une insatisfaction domine, et on ne peut s'épanouir et être heureux* ».

À Issy-les-Moulineaux, il se prépare au sacerdoce en compagnie de 350 séminaristes qui viennent du monde entier. Un séminaire qui était non seulement grand par la taille mais aussi par la qualité des enseignements qui y étaient dispensés – les professeurs qui étaient spécialistes en Écriture Sainte ont tous laissé un nom. L'enfant de Tahiti n'est pourtant pas dépaysé. « *Le sentiment de la rupture avec l'avant m'est venu du bréviaire et de la soutane* ». Des complicités se nouent avec les autres séminaristes. « *Je me suis rendu compte plusieurs années après que dans mon cours il y avait des saints – ils l'ont prouvé par leur vie et leur apostolat – j'aurais voulu les retrouver à Paris le 29 juin pour célébrer avec tout notre cours nos 50 ans de vie sacerdotale. Ceux qui n'étaient pas des saints ont fait leur possible – peu ont flanché* ».

Le séminaire, c'est aussi le temps des débats passionnés. Nous sommes en effet à l'aube du grand Concile Vatican II et les discussions portent en germes « *des éléments de crise qui surgiront plus tard* ». Il sera ordonné le 29 juin 1954 à la cathédrale St Pierre de Poitiers. Sa première messe, il la dira à son église paroissiale d'alors, Notre Dame la Grande. Il restera en France et à Rome encore 5 ans pour un doctorat en droit canonique, à la demande de Mgr

Mazé, mais aussi pour se faire soigner d'une tuberculose pulmonaire, puis ce sera le retour au pays. Bien qu'il soit à ce moment-là « *seulement* » le 2^e prêtre originaire de la Polynésie depuis les débuts de la mission en 1834, il ne se souvient pas de cette liesse bruyante et colorée qui accompagne aujourd'hui chaque ordination sacerdotale. Victor, à qui le Père Michel confiera plus tard l'entretien du parc de Tibériade, se souvient encore du jour où il a vu son nouveau vicaire débarquer à Sainte Thérèse « *comme à l'improviste* », accompagné de sa mère et portant sa valise.

Par ailleurs, et assez curieusement, Mgr Mazé, alors qu'il apprend la vocation du jeune Michel lui enverra « *une lettre attristée* », le voyant plutôt promis à un rôle de laïc engagé et prometteur ! « *Il exprimait en sorte une crainte, lui qui avait tant fait pour les vocations. Mais très vite lorsqu'il a vu que j'entrais bien au Grand Séminaire, à ce moment là, il m'a encouragé* ».

Toute la chaleur de l'accueil lui viendra des retrouvailles avec la famille.

Le retour au pays et la paroisse Sainte-Thérèse

« *Le port n'avait guère changé ; le panorama m'était resté en mémoire car nous avons longtemps habité à la maison Donald. Quel chemin parcouru depuis que petit enfant j'avais quitté l'île et ce jour, où 26 ans après je revenais comme prêtre. Mais attention ! Il n'y eut pas de grandes fêtes et de grands faariira ; l'accueil de tous a été chaleureux. Mais je retrouve bien l'atmosphère de ce jour sur une photo prise à bord où je suis entouré de mon père et ma mère. Ils étaient heureux. Je me souviens aussi d'une messe célébrée chez les frères dans le nouveau bâtiment perpendiculaire à l'ancien bâtiment et qui n'était pas encore habité ; les frères où je retrouvais au moins le frère Nicandre dont j'avais été l'élève, étaient heureux également. Comme mon frère Hubert était revenu avant moi, je me disais "il a vite pris ses charges à la cathédrale où il a été nommé, j'essaierai de faire de même". Je retrouvais aussi mon frère Gérald qui avait fondé une famille et qui avait déjà, je crois, 4 enfants. Tout cela était nouveau* ».

À son retour à Tahiti, le Père Michel passera 9 années comme vicaire à la Paroisse Sainte Thérèse À Taunua et comme desservant à la Sainte Trinité de Pirae. La collaboration avec le Père Laporte le marquera profondément. « *Ma chance a été, non seulement d'être nommé dans cette paroisse, mais d'avoir pour curé le Père Pierre Laporte. Il avait cette grande qualité pour un pasteur de toujours voir large. Je veux dire par là qu'il se passionnait autant pour sa propre paroisse que pour tout le diocèse et toute l'Église. Il n'était pas myope ou étroit dans ses préoccupations pastorales. Et puis il aimait beaucoup les cas difficiles ; il s'intéressait aux*

personnes qui apparemment étaient loin de l'Église mais chez lesquelles il percevait des qualités humaines et une foi latente. C'était un confesseur infatigable. Il revenait de Chine où il avait eu à affronter les communistes. Il avait donc un souci pastoral universel que l'expérience et sa nature lui avaient donné ».

Si le presbytère est vétuste, la paroisse Sainte Thérèse, elle, était toute récente. « Elle était déjà équipée : une église, un fare putuputuraa en niau, et les 2 écoles de garçons et de filles, tenus respectivement par les sœurs de St Joseph et les Frères de Ploërmel. Nous y allions régulièrement y faire le catéchisme. Avec son grand dynamisme et des moyens très modestes, le P. Pierre continua d'équiper cette belle paroisse. Il construisit la salle de l'OPEL car il n'y avait alors aucune salle capable d'accueillir un public nombreux pour des grandes réunions, des fêtes. Il fonda aussi le club "Aorai", club de quartier dans ses débuts ».

Des activités variées - L'appel des îles

« Nos activités n'étaient pas que paroissiales : le P. Pierre était chargé du « Semeur » pour lequel il se donnait beaucoup de mal et qu'il contribua à beaucoup améliorer ; et moi-même j'avais continué la publication du "Tamarii Tahiti" fondé en France par le frère Thénénan, qui, avant sa mort, avait été soigné plusieurs années au sanatorium du clergé au "Bas Thorenc" près de Nice. Nous étions donc dans la presse écrite tous les deux sans nous faire concurrence car le "Semeur" était le mensuel diocésain et "Tamarii Tahiti", une revue censée faire la liaison entre Tahiti et les premiers étudiants partis en France.

Et puis par 2 fois j'ai demandé à partir dans les îles car je voulais faire un plongeon dans la vie polynésienne des îles, sortir un peu de la zone urbaine. Alors en 1961 je partis 6 mois à Rurutu. Et en 1964 je visitais le secteur Est tenu alors par le Père Victor : sur l'"Aranui" nous visitâmes 18 îles ce voyage me marqua beaucoup. C'était au début de l'installation du C.E.P. à Hao et à Moruroa mais les atolls et leurs habitants conservaient encore leur vie d'après la conversion. Le vocabulaire des îles était propre à chacun : à Reao on ne parlait que le Reao sauf à l'église et au fareputuputuraa le tahitien. C'était un dépaysement complet où je pouvais apprécier le travail des premiers missionnaires dont je connaissais Mgr Maze et le P. Victor mais qui eux-mêmes étaient les successeurs des P. Montiton, Fierens. Ce fut aussi une ouverture vivante sur l'histoire de la mission.

On m'avait donné aussi à Ste Thérèse le soin de l'aumônerie des scouts marins et des louveteaux de la paroisse. Aussi bien dans la meute que dans la troupe j'y rencontrais les premiers jeunes laïcs ayant le sens du service et généreux. Mais je m'étonnais aussi d'un manque d'assiduité aux

sacrements et à la prière chez certains. Je ne savais peut-être pas bien les prendre.

Enfin j'ai fait à Ste Thérèse ce que je savais faire. Le P. Pierre m'avait donné le soin de la préparation à la confirmation que les enfants recevaient encore très jeunes. Un jour une personne qui avait été en France pour une fête de famille me montra un petit livret conçu spécialement pour la cérémonie de confirmation et me parla aussi de retraite. Elle avait été très bien impressionnée par la façon dont on avait préparé les confirmés dans cette paroisse. L'idée m'est alors venue que nous pouvions en faire autant. Nous avons instauré une retraite avant la confirmation ; nous allions jusqu'à Taravao à l'école Ste Thérèse et à la paroisse. C'était toute une expédition... trouver un truck pas cher ce n'était pas facile et il y en avait des enfants !

Mais la plus grande responsabilité que me donna mon curé, cela a été de faire le recensement de la paroisse : rencontrer les gens, c'était une chose possible car très rares étaient les appartements et les gens habitaient des maisons auxquelles on pouvait accéder facilement - pas de mur, pas même de grillage. Alors en fin d'après midi je montais sur mon Vélosolex pour m'acquitter de cette tâche : j'entrais dans toutes les maisons où il y avait au moins un catholique. Je crois avoir visité toute la paroisse et avoir répertorié chaque famille. Nous avons établi des fiches spéciales pour recenser tous les membres d'une même famille, où tous les gens habitant la même maison. Je me souviens être tombé un jour dans une famille où aucun enfant, certains déjà grands, n'était baptisé. C'était une famille nombreuse. Un an après et après avoir reçu une bonne catéchèse ils furent baptisés avec d'autres découverts dans les mêmes conditions. Mais ce recensement avait un autre but ; nous rendre compte des besoins des quartiers. Cela a abouti près du stade Pater à la création, bien après, de la chapelle Don Bosco. Mais la paroisse Ste Thérèse était à cheval sur 2 communes : Papeete et Pirae. D'où l'idée de préparer lentement la création d'une nouvelle paroisse à Pirae même et pour les habitants de Pirae ».

Création de la paroisse de Pirae

Mgr Michel rend grâce à la Providence pour l'œuvre réalisée à Pirae. « Là nous avons été aidés puissamment par Madame Hoppenstedt qui, devenue veuve, fit à la mission le don de sa propriété de Pirae, là même où est installée la paroisse de la Ste Trinité. Elle fonctionna comme desserte de la paroisse Ste Thérèse dès 1966. Et lorsque la Congrégation des Pères des Sacrés Cœurs choisit la Trinité pour y installer sa Province, en même temps elle était élevée au rang de paroisse séparée de Ste Thérèse. J'ai donc connu cette desserte à ses tous débuts ; toute petite amuiraa où cependant le maître de chorale était Laurent Ganivet qui composa les

premiers Kyriale. Je suis resté à peine 2 ans à cette desserte puisque le 3 juin 68 j'étais ordonné évêque ».

L'une des grandes leçons que le Père Michel retiendra de ce passage à Sainte Thérèse et à Pirae est la nécessaire disponibilité du prêtre dans sa paroisse.

« Un vicaire ou un curé doit tenir son poste. À cette époque, il y avait quantité de familles qui arrivaient des îles à Tahiti et à Ste Thérèse en particulier. Elles étaient très exigeantes, habituées qu'elles étaient à rencontrer le "père" au moment où elles le voulaient ou à l'appeler auprès d'un malade à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Nous étions souvent appelés la nuit : on allait moins à l'hôpital et il était à Vaïami. Alors nous ne pouvions quitter le presbytère ou le téléphone sans risquer de décevoir les visiteurs. Nous nous entendions avec le P. Pierre pour assurer la garde à tour de rôle afin d'assurer dans les meilleures conditions notre ministère. Et ce que nous avons dû faire à Ste Thérèse a été fait à la même époque en entente avec la paroisse de la cathédrale pour tout Papeete. Nous nous sommes entendus pour assurer une permanence qui permettait à ceux qui n'étaient pas de garde, d'aller à des réunions, de prendre un peu de repos, de visiter les familles etc. Il est vrai que les paroisses de ces années étaient moins quadrillées que maintenant et que nous ne pouvions pas compter sur la Légion de Marie, le Renouveau (qui n'avait pas encore fait son apparition). Le Rosaire vivant venait juste d'être "revitalisé" providentiellement par le Père Pierre ».

Puis Mgr Paul Mazé, qui songe à se retirer, lui confèrera l'ordination épiscopale le 3 juin 1968.

Mgr Michel devient le 1^{er} évêque originaire de la Polynésie au cours d'une cérémonie marquée par l'enthousiasme et l'attachement filial de tout un diocèse, représenté par 3000 personnes ce jour-là. Le Père Paul Hodée salue, en jetant un regard rétrospectif sur l'événement, « le désintéressement unanime des religieux des Sacrés-Cœurs et de Mgr Paul Mazé, proposant et accueillant la nomination de Mgr Michel Coppénrath. C'est le signe le plus manifeste de la réussite de leurs efforts que de voir un tahitien devenir archevêque de Papeete ».

La mise en place des réformes

Le nouvel évêque doit appliquer les réformes édictées par le Concile œcuménique Vatican II (1962-1965), défini comme étant une « nouvelle Pentecôte » et qui prévoit « d'ouvrir les portes et les fenêtres de l'Église sur un monde en mutation radicale. C'est une mise à jour des sources de la foi, un ressourcement évangélique et un renouveau spirituel ». (Loew-Meslin : *Histoire de l'Église par elle-même*). La Polynésie des années 60 n'échappe pas au mouvement planétaire d'expansion démographique et de transformations sociales. « La

Polynésie n'est plus une île », constate Mgr Michel. Elle connaît, à l'échelle qui est la sienne, « la crise des valeurs et les grandes interrogations éthiques de notre fin de civilisation ». (P. Hodée)

Les responsabilités qui pèsent alors sur les épaules du nouvel évêque sont énormes : discerner les appels de Dieu « qui agit directement par la puissance de son Esprit » et « agir en témoin du Christ ; comme à la Pentecôte, conversion est indissociable de mission ». (P. Hodée)

Pour mettre en place les réformes et ouvrir les mentalités à l'esprit du Concile, il va organiser les synodes diocésains en 1970, 1973 et 1989 ainsi que la révision apostolique de 1978, c'est à dire le bilan de l'action missionnaire du diocèse. De ces grands rassemblements qui verront la participation de plusieurs centaines de délégués, naîtront peu à peu les diverses structures de participation dont nous vivons aujourd'hui : les Conseils Pastoraux et Économiques des paroisses, le Conseil Presbytéral, l'Enseignement Catholique, etc... Par ailleurs, l'animation pastorale et spirituelle connaîtra un essor sans précédent, avec les diverses retraites, recollections et séminaires organisés par les mouvements de jeunes (A.M.D.J., M.E.J. et scoutisme) et d'apostolat (Légion de Marie, Association Familiale Catholique, Rosaire Vivant...).

Au plan régional, Mgr Michel participe activement à la Conférence des Évêques du Pacifique, où s'exprime la solidarité inter-insulaire et où il exercera la fonction de Président de la commission des communications, c'est dire l'intérêt qu'il porte à la communication. Cet intérêt se traduit par l'ouverture de la librairie Pure Ora et du studio Tepano Jaussen destiné à l'enregistrement des émissions à la radio et à la télévision.

Le temps des constructions

La population catholique augmente et beaucoup de bâtiments nécessitent une rénovation, ce qui va entraîner la construction de nombreuses églises. Sans compter les chapelles et les restaurations, au moins 40 églises nouvelles vont être construites pendant l'épiscopat de Mgr Michel.

En 1980-1981, l'évêché est restauré et un étage est ajouté. De 1985 à 1989, le Centre de retraites de Mitirapa est construit. Ce centre, inséré dans un écrin ombragé dont il affectionne tous les arbres, accueille les célèbres sessions du Te Vai Ora, inspirées du Renouveau dans l'Esprit, en français et en tahitien.

Le Renouveau dans l'Esprit

Même si l'initiative de l'implantation du Renouveau en Polynésie en 1978 en revient au Père Hubert, son développement n'a pu se faire qu'avec la bienveillance de l'évêque. L'extension rapide de cette forme de prière après le passage du Père Tardiff en

1982 « *infusera aux chrétiens revitalisés et rénovés, un dynamisme plus spirituel pour le service de l'Homme tout entier dans les divers domaines où se joue l'avenir : la culture, l'éducation, le social...* » (P. Hodée). De fait, l'apport fécondant du Renouveau (une chance pour l'Église, dit Jean-Paul II) suscite de nombreux appels à l'engagement des laïcs, au diaconat et à la prêtrise. Mgr Michel est surpris par le phénomène. En mission au Canada lors du passage du Père Tardiff au stade Pater devant 15000 personnes, il ne peut assister à ce que le quotidien *La Dépêche* appellera « *le plus grand rassemblement humain à Tahiti* ». « *Si j'avais su* », confiera-t-il, « *je ne serais jamais parti !* ». Il raconte aujourd'hui : « *Quand je suis revenu, et devant l'enthousiasme qu'avait suscité le P. Tardiff, tout le monde se demandait comment j'allais accueillir un mouvement qui avait provoqué tant de conversions, de retour à la Foi. On parlait de guérisons, beaucoup, et je retrouvais parfois des personnes qui avaient complètement changé et parfois elles avaient une drôle d'allure tellement elles étaient méconnaissables ! La prière, en dehors de la Liturgie était considérée jusqu'alors comme quelque chose de personnel et intérieur, et voici que dans les groupes charismatiques, elle était devenue publique aussi ! Alors j'ai écrit au supérieur du P. Tardiff pour lui expliquer mon embarras mais en lui soulignant ce qui était très clair pour moi : le passage du Père avait apporté un bien spirituel extraordinaire ! Ce n'est pas le provincial qui me répondit mais Tardiff lui-même car son supérieur lui avait passé ma lettre ! J'ai recherché dans ses livres le passage de ma lettre qu'il avait souligné. Toujours est-il que pour le bien que son passage a produit, dans l'Église, dans les familles et les paroisses, je n'ai pas mis de frein à un tel mouvement qui continue toujours et qui a produit de belles vocations, de belles réconciliations et donné un visage nouveau à l'Église. Il s'est produit chez nous ce qui s'est produit presque dans toute l'Église : le dernier concile n'a pas mis en route le Renouveau dans l'Esprit mais il s'est produit après le Concile dans des circonstances qui permettent de comprendre que l'on ne programme pas l'Esprit Saint mais que l'Église restera toujours ouverte à l'Esprit* ».

Si Mgr Michel admettait déjà, en 1983, que le renouveau spirituel « *nous précède et nous bouscule* », il n'en sera pas de même pour cette intuition que l'Esprit lui soufflera lors de sa thèse de doctorat à Rome et qui germera rapidement sous son épiscopat 16 ans plus tard : l'intuition que les « *ordres inférieurs* », pourtant déjà présents, seront appelés à jouer en Polynésie un rôle fondamental.

Le souci des ministères et des vocations

Les ministères

Par « *ordres inférieurs* », on entend les ministères institués et (donc révocables) tels que les « *katekita* », qui jouent un très grand rôle dans l'évangélisation et la pastorale. Dans les paroisses des îles, ils dirigent la communauté, président la prière, veillent à la catéchèse, conduisent les funérailles et baptisent en cas d'urgence. L'École des katekita ouvre en 1970 sous forme de sessions annuelles de 4 semaines. Cette formule a tant de succès qu'elle se prolonge peu à peu dans l'apparition d'autres écoles de formation, d'abord l'école de catéchèse en tahitien, puis, à partir de 1989, les Écoles de la foi en français et en tahitien ainsi que l'École Sychar pour les jeunes et l'École de musique religieuse. Ces écoles vont développer chez les laïcs un esprit apostolique et la conscience de leurs responsabilités dans l'Église.

En 1975, Monseigneur Michel trouve, dans l'ouverture de l'École des Diacres, une autre réponse à son souci des ministères. Lorsque sa démission sera acceptée en 1999, 22 diacres auront été ordonnés.

Cependant, le souci le plus lancinant de Mgr Michel restera longtemps les vocations sacerdotales. Très peu de temps après son ordination épiscopale, il a la joie d'ordonner le P. Norbert Holozet, le 21 décembre 1968. Mais ensuite, les ordinations se font rares : P. Peter Choy en 1975, P. Gérald Mahai en 1983 ...

Le Grand Séminaire

La grande joie de Mgr Michel sera de mettre en place, en 1983, grâce au concours de la Province franco-américaine des États-Unis, un grand séminaire qui à ce jour a déjà formé, en tout ou en partie, 17 prêtres. Mgr Michel se souvient : « *Dans les années 1980, l'idée m'est venue de demander aux Pères Oblats de Marie Immaculée (O.M.I.) s'ils ne pourraient pas envoyer un ou deux de leurs prêtres au Grand Séminaire de Suva pour prêter main forte à la formation spirituelle des élèves francophones. Leur Provincial, le Père Laliberté finit par me convaincre de créer un Grand Séminaire, ici, à Tahiti ! Sachant très bien notre pauvreté il me dit : "On vous aidera". Non seulement les O.M.I. nous ont envoyé des professeurs, mais aussi le Recteur dont nous avons besoin, le Père Hubert Lagacé. Nous leur devons une très grande reconnaissance, surtout pour avoir pris en charge ce Grand Séminaire. Sur le moment je n'ai pas été compris ni approuvé par notre Conférence épiscopale. Plusieurs évêques se sont étonnés que je ne continue plus à envoyer nos élèves à Suva comme nous le faisons. C'est vrai qu'il ne faut pas disperser ses forces et le Séminaire Régional de Suva est une fondation de la C.E.P.A.C. , mais l'Église fait un droit aux évêques diocésains de créer leur séminaire chaque fois qu'ils le peuvent et j'ai été encouragé par la "Congrégation pour l'Évangélisation des*

peuples". La création de ce Grand Séminaire à Outumaoro a permis l'ordination de 17 prêtres pour notre diocèse, pour la Congrégation des Sacrés Cœurs et le diocèse des Marquises. Et je crois que ce grand séminaire au milieu de la population a permis aussi aux familles de comprendre en quoi consistait la formation d'un prêtre, à tous les jeunes de se faire une idée exacte de ce qu'était un séminariste. Au fond, le Grand Séminaire agit comme un foyer d'évangélisation pour les chrétiens, car ceux qui le veulent peuvent s'impliquer dans la formation des futurs prêtres. Les séminaristes eux-mêmes, plus proches des jeunes, leur posent la question de la vocation et leur influence est très importante. Il y aurait encore beaucoup de choses à ajouter, professeurs, laïcs prenant des cours, diacres, ...en tout cas il fonctionne depuis 1984 et il est fait pour durer et c'est à tout le diocèse maintenant de veiller à son fonctionnement, aux vocations. Le Concile a bien rappelé que l'éclosion des vocations se fait au milieu du peuple chrétien et que tout le diocèse doit fournir ou trouver tout ce dont nous avons besoin pour qu'une institution aussi vitale accueille régulièrement de nouveaux séminaristes, donne de nouveaux professeurs, les recteurs. Notre mission commence là. Elle se poursuit par la constitution d'un presbyterium ou collège des prêtres, bien unis, missionnaires, capables de faire face à tout instant aux situations missionnaires d'un monde qui change très vite ».

L'enrichissement de la spiritualité du diocèse

Pour renforcer l'action des congrégations religieuses présentes dans le diocèse, mais aussi pour enrichir la pastorale et la spiritualité du diocèse, Mgr Michel a introduit de nouvelles congrégations : les filles de la Charité du Sacré-Cœur (1972), les Clarisses (1981), les Oblats de Marie Immaculée cités plus haut (1977), les frères du Sacré-Cœur (1982). Pendant le même temps, Mgr Michel s'efforce de développer la congrégation locale des Filles de Jésus Sauveur, fondée par Mgr Mazé. Il construit leur noviciat à Pamatai et au départ des religieuses du Bon Pasteur, il leur confie le centre du Bon Pasteur.

L'arrivée des Clarisses va permettre l'introduction de la vie contemplative dans le diocèse. Celle des frères du Sacré-Cœur permet à l'enseignement catholique d'implanter aux Gambier et aux Tuamotu une formation adaptée à ces îles : les Centres pour l'Enseignement et le Développement.

L'évêque émérite

Le 5 juin 1993, Mgr Michel célèbre ses 25 ans d'épiscopat.

Le 8 décembre 1998, il reçoit un coadjuteur en la personne de son frère Hubert qui est ordonné le 21 février suivant. Ils participent tous les deux au synode des évêques d'Océanie à Rome qui se déroule

en novembre-décembre 1998. Mgr Michel dépose sa lettre de démission ; elle n'est pas acceptée, il est encouragé à rester à la tête du diocèse jusqu'au jour de ses 75 ans. Effectivement, le 4 juin 1999, sa démission est acceptée et le lendemain, 5 juin, Mgr Hubert prend possession du diocèse au cours d'une cérémonie très simple à la cathédrale.

Mgr Michel est nommé administrateur de la paroisse Saint-Étienne de Punaauia. Mais, le 8 octobre, pendant la cérémonie de remise du pallium au nouvel archevêque, il est saisi par des douleurs abdominales et doit quitter l'église. Les médecins partent sur de fausses pistes jusqu'au 12 octobre où la radiographie montre qu'il s'agit d'une colicystite. Le pancréas est touché par l'infection et pendant quelques jours son état de santé est très grave. Son séjour à la clinique va permettre de découvrir enfin la nature de la maladie dont il souffre depuis plusieurs années. Il s'agit d'une maladie très rare de la lymphe. Le 16 avril, il part en France se faire soigner. Il est de retour à Papeete, quelques jours avant Noël 2000. Au bout de quelques semaines, il s'installe à Punaauia et avec beaucoup d'enthousiasme, il prend en main la pastorale de la paroisse, payant de sa personne sans ménager ses forces. De fait, avec la détermination qui a toujours été la sienne, il rénove la toiture de l'église, met en chantier deux autres chapelles, relance le Conseil Pastoral Paroissial, encourage les initiatives et entreprend avec tous les acteurs de la vie paroissiale une véritable révision apostolique. « *C'est maintenant, depuis que je suis à Saint Etienne que je comprends ce qu'est la vie du prêtre, son ministère* ». Il réalise, plus que jamais, la dimension communautaire de la vie du prêtre pasteur entouré de ses paroissiens. « *le renouvellement de la vie chrétienne ne peut venir que des prêtres et des religieux* ».

Une vision sereine de l'avenir

Les transformations actuelles de la vie sociale en Polynésie et dans le monde, qu'il continue à suivre de près, à l'exemple du Père Laporte dont il appréciait, il y a 44 ans, l'ouverture d'esprit, ne l'incitent en rien au pessimisme. « *Des changements, certes nous en connaissons en ce moment mais peu importe, ils sont toujours bénéfiques. Comme tous ceux que nous avons connus dans les dernières décades du point de vue social et économique, les récents changements peuvent être profitables à tout le monde. Tout changement oblige chaque homme à se remettre en cause, à une véritable révision de vie, à changer notre appréciation des choses et des personnes. Du point de vue religieux la prise de conscience d'un changement est le commencement de la conversion...c'est ainsi que nous pouvons être plus attentifs au message de l'Évangile. Devant les changements qui nous touchent tous en même temps, nous sommes tous à égalité car qui que l'on soit,*

quoique l'on pense, nous devons nous remettre en cause, et d'abord individuellement, personnellement. L'Évangile nous habitue à ce comportement, car

partout nous avons à discerner la signification de ce que nous vivons ».

L'ORDINATION EPISCOPALE DE MGR MICHEL

TEMOIGNAGE DE MGR HUBERT, ARCHEVEQUE DE PAPEETE

L'ordination épiscopale de Mgr Michel fut une fête extraordinaire qui rassembla une foule étonnante pour l'époque, où la population de Tahiti n'était pas la moitié de ce qu'elle est maintenant. Bien que j'en aie gardé un souvenir très précis, je serais incapable de traduire l'ambiance de liesse et d'enthousiasme qui régnait ce jour-là et les jours précédents.

Cette ordination fut préparée soigneusement et méthodiquement pendant plusieurs semaines qui voyaient l'enthousiasme et l'excitation croître à mesure que la date approchait.

Le 3 juin, Papeete se réveilla sur un temps magnifique, sec, frais et ensoleillé. À 8 heures, les célébrants partirent de l'école de la Mission en se dirigeant vers l'église provisoire, traversant une foule compacte alors que l'église était déjà pleine. Le simple hangar qui constituait l'église avait été prolongé pour permettre de loger un peu plus de monde, les allées avaient été réduites au minimum et les sièges serrés au maximum. Au moment où le cortège qui précédait l'ordinand pénétrait dans l'édifice, éclata le chant : « *Hotana i teie nei mahana ...* » entonné par une centaine de choristes. Le célébrant principal était Mgr Paul Mazé et il était assisté de Mgr Pierre Martin, archevêque de Nouméa et de Mgr Louis Tirilly, évêque de Taiohae. Mgr Mazé aurait voulu célébrer en latin, mais on réussit à la persuader d'utiliser la nouvelle traduction française du missel romain.

On ne reconnaissait plus le hangar de la mission tant il avait été décoré de verdure : bananiers, feuilles de cocotier, guirlandes de fougères qui répandaient une bonne odeur de nature et obscurcissaient l'intérieur de l'église.

À la sortie, les fidèles se pressaient autour de leur jeune évêque, pour baiser son anneau, coutume qui était encore très pratiquée. Puis 800 personnes prirent place sur des tables qui avaient été disposées sous le préau de la mission, c'étaient les prêtres, religieux et religieuses, différentes personnalités et surtout les représentants des paroisses. Des scouts et guides apportaient sur les tables les différents plats d'un gigantesque ahimaa, préparé par le célèbre Tutu Taimai et fort bien réussi. Dans la cour de l'église, plus du double de repas avaient été préparés à l'intention des autres participants et leur étaient vendus à un prix modique.

Le soir, les amuiraa s'étaient rassemblées, sous le préau de la mission pour venir saluer, une à une, leur nouvel évêque et lui présenter leurs vœux. Mais il faisait si froid et les gens étaient si fatigués qu'il fallut écourter la cérémonie.

Ainsi s'acheva une journée qu'aucun de ceux qui l'ont vécu n'ont pu oublier et dont le souvenir se prolonge à travers les chants qui ont été composés spécialement à cet occasion et que ceux qui les ont appris et chantés sont toujours capables de chanter aujourd'hui.

TEMOIGNAGE DU PERE PAUL HODEE

80... 50... 36 ... MERCI

Trois nombres forts pour Monseigneur Michel, en juin 2004 : naissance, prêtre, évêque ! Dons et grâce. Quand en février 1977 à Nouméa, Monseigneur Michel m'a proposé de venir l'aider comme « *prêtre fidei donum* » au service de l'animation pastorale et spirituelle du diocèse, il m'a dit : « *dans nos îles vous découvrirez l'amuiraa* ». C'était mystérieux. C'est désormais bien clair.

Vivre ensemble en témoignant avec joie les richesses du Christ – sa devise épiscopale – me semble le cœur de ses 50 ans de sacerdoce et ses 36 ans d'épiscopat. Dans le dynamisme du Concile Vatican II mis en œuvre rapidement par trois synodes diocésains et une révision apostolique, les Polynésiens ont, avec enthousiasme, célébré la joie

de leur Foi en Jésus le Vivant, à leur manière inimitable qui touche les cœurs.

Il a fallu pour les rassembler, de multiples églises. Séminaires, petits et Grand, ont formé des jeunes en vue du sacerdoce. Les écoles de diacres et de katekita ont préparé des responsables et animateurs de communautés. La vie religieuse s'est enrichie du monastère des Clarisses, phare allumé sur la montagne.

Amuiraa... vivre ensemble a franchi les mers. C'est désormais un idéal pour beaucoup, une utopie forte qui porte l'avenir.

De tout cœur, merci Monseigneur Michel. Que Maria No Te Hau vous garde et comble votre cœur des « *richesses de l'Évangile du Christ* ».

Paul HODEE (Angers, le 07 juin 2004)



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°41/2008

Dimanche 31 août 2008 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

« À compter de lundi 1^{er} septembre ... partageons notre espace » ... c'est ainsi qu'est annoncée la mise en application des nouvelles règles de stationnement dans la ville de Papeete.

Volonté et moyens semblent être mis en place pour lutter contre l'anarchie actuelle des stationnements ... fini les stationnements sur les passages piétons, fini les trottoirs squattés par les 4X4, fini les voies bloquées par les voitures garées en double, parfois triple files ...

Nous ne pouvons que nous réjouir d'une telle volonté et des mesures prises en conséquences ... Nous avons envie de dire « Enfin ! » et « Merci ».

Mais les autorités publiques oseront-elles – et je le dis sans aucune ironie – aller jusqu'à verbaliser ces « paroissiens » de la Cathédrale qui, spécialement en semaine, le matin entre 05h30 et 06h30, n'hésitent pas à se garer en double file tout autour de la Cathédrale ? Ces « paroissiens » qui, parce qu'ils viennent à la messe, se croient au-dessus des lois civiles et en oublient le commandement de la Charité et du respect du prochain ? Ces « paroissiens », qui, arborant chapelets et images pieuses au rétroviseur, encomrent systématiquement la voie publique ? *Normal, ils prient !!!*

Oseront-ils verbaliser ces « paroissiens » ?

Je l'espère ! Je le souhaite !



« Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il n'aime pas son frère, c'est un menteur » 1 Jn 4, 20

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Les trente ans du groupe Ierusalem



Le 6 juillet 1978, 38 pèlerins quittaient Faaa pour rejoindre la Terre Sainte par Paray-le-Monial, Lourdes, Rocamadour, Issoudun. Ils étaient de retour à Papeete le 13 août. Les pèlerins découvrirent tout au long de cet itinéraire qu'ils étaient l'objet d'une attention étonnante du Seigneur. La plupart d'entre eux vivaient des grâces merveilleuses et inexplicables. Dans quel but le Seigneur les bénissait-il ainsi ? Il était difficile de le dire, mais il apparut aux pèlerins que le meilleur moyen de se rendre disponible aux plans du

Seigneur était de constituer des groupes de prière.

C'est ainsi qu'apparurent un groupe de prière à Faaa et un autre à Mahina et le groupe Ierusalem à Maria-no-te-Hau. Les douze membres du groupe se réunissaient fidèlement chaque mercredi soir et, bien qu'ils ne fissent aucune publicité, le groupe ne tarda pas à grossir : 30, 50, 100 et finalement plusieurs centaines de personnes qui furent invitées à essaimer. Ce qu'ils firent, fondant de nouveaux groupes dans presque toutes les paroisses de Tahiti.

Il existait déjà quelques groupuscules qui se réclamaient du Renouveau dans l'Esprit, mais on peut situer l'implantation du Renouveau Charismatique dans notre diocèse à cette fin d'année 1978. La venue du P. Tardif, au mois de novembre 1982, donna une impulsion étonnante à ce Renouveau.

Au bout de trente ans, le groupe Ierusalem existe toujours et il vient justement, le 27 août, de célébrer ses trente ans d'existence. L'enthousiasme des débuts a baissé, la plupart des membres fondateurs sont partis vers le Père, mais ils ont été remplacés par des plus jeunes, et le Renouveau Charismatique continue d'être une école de spiritualité. Certes, il pourrait l'être davantage s'il y avait plus de formations.

Cependant la célébration du trentième anniversaire a été l'occasion pour les membres de rendre grâce à Dieu pour tout ce que le Renouveau a apporté à chacun d'eux et tout ce qu'il a apporté à notre diocèse. Il est difficile de faire la part de ce qui revient au Rosaire Vivant, à Te Nuu a Maria, à Te Vai Ora et à d'autres mouvements, mais le Renouveau Charismatique a certainement contribué à rendre notre Église locale plus priante, plus vivante, plus joyeuse, plus participante.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

MONTER DANS LE TRAIN DE LA VIE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 22ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même

Dans l'Évangile de ce dimanche nous écoutons Jésus qui dit : « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera* ».

Que signifie « *renoncer à soi-même* ? » Et avant tout, pourquoi renoncer à soi-même ? Nous connaissons l'indignation que suscitait chez le philosophe Nietzsche cette question de l'Évangile. Je commence par répondre par un exemple. Au cours de la persécution nazie de nombreux trains chargés de juifs partaient de toute l'Europe vers les camps d'extermination. Ils étaient amenés à monter avec de fausses promesses d'être conduits dans des lieux meilleurs pour leur bien, alors qu'ils allaient à leur perte. Il arrivait parfois que lors de l'arrêt du convoi quelqu'un qui connaissait la vérité, alerte de manière cachée les passagers : descendez, fuyez, et certains réussissaient à se sauver.

L'exemple est un peu fort, mais il exprime quelque chose de notre situation. Le train de la vie sur lequel nous voyageons se dirige vers la mort. Sur ce point au moins, il n'y a pas de doute. Notre moi naturel, étant mortel, est destiné à prendre fin. Ce que l'Évangile nous propose quand il nous exhorte à renoncer à nous-mêmes, c'est de descendre de ce train et de monter sur un autre qui conduit à la vie. Le train qui conduit à la vie est la foi en celui qui a dit : « *Qui croit en moi, même mort vivra* ».

Paul avait réalisé ce « *transbordement* » et le décrit ainsi : « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi* ». Si nous assumons le moi du Christ nous devenons immortels parce que lui, ressuscité de la mort, ne meurt plus. Voilà le sens des paroles à peine entendues : « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera* ». Il est alors clair que renoncer à soi-même n'est pas une action masochiste, et de renoncement, mais l'élan courageux le plus intelligent que nous n'ayons jamais réalisé dans notre vie.

Nous devons toutefois immédiatement apporter une précision. Jésus ne demande pas de « *renoncer à ce que nous sommes* », mais à ce que « *nous sommes devenus* ». Étant à l'image de Dieu, nous sommes donc quelque chose de « *très bon* », comme le dit Dieu lui-même après avoir créé l'homme et la femme. Ce à quoi nous devons renoncer n'est pas ce qu'à fait Dieu, mais ce que nous avons fait de nous-mêmes, en faisant un mauvais usage de notre liberté. En d'autres termes, les mauvaises tendances, le péché, toutes choses qui sont comme des

incrustations venues après et superposées à l'original.

Il y a quelques années, on découvrait au fond de la mer, au large des côtes ioniques, deux masses informes qui avaient une vague ressemblance avec des corps humains, recouvertes d'incrustations marines. Elles furent ramenées à la surface et patiemment nettoyées. Aujourd'hui il s'agit des célèbres « *Bronzes de Riace* », qui se trouvent dans le musée de Reggio Calabre, et comptent parmi les sculptures les plus admirées de l'antiquité.

Ce sont des exemples qui nous aident à comprendre l'aspect positif qui se trouve dans la proposition évangélique. Nous ressemblons, en esprit, à ces statues avant leur restauration. La belle image de Dieu que nous devrions être, est recouverte des sept couches qui sont les sept péchés capitaux. Peut-être n'est-il pas superflu de les rappeler au cas où nous les aurions oubliés. Ce sont : la paresse, l'orgueil, la gourmandise, la luxure, l'avarice, la colère, l'envie. Saint Paul appelle cette image défigurée « *l'image terrestre* », par opposition à « *l'image céleste* » qui est la ressemblance avec le Christ.

« *Renoncer à soi-même* » n'est donc pas une action pour la mort, mais pour la vie, pour la beauté et pour la joie. C'est aussi un moyen d'apprendre le langage du véritable amour. Imagine, disait un grand philosophe du siècle dernier, Kierkegaard, une situation purement humaine. Deux jeunes s'aiment. Toutefois ils appartiennent à deux peuples différents et parlent deux langues totalement différentes. Si leur amour veut survivre et grandir, il est nécessaire que un des deux apprenne la langue de l'autre. Autrement ils ne pourront pas communiquer et leur amour ne durera pas.

Ainsi en est-il entre Dieu et nous, commentait-il. Nous parlons le langage de la chair, lui celui de l'esprit ; nous celui de l'égoïsme, lui celui de l'amour. Renoncer à soi-même c'est apprendre la langue de Dieu pour pouvoir communiquer avec lui, mais c'est aussi apprendre la langue qui nous permet de communiquer entre nous. L'on ne peut pas être capables de dire des « *oui* » à l'autre, à commencer par son propre conjoint, si l'on n'est pas capable de se dire des « *non* » à soi-même. Pour demeurer dans le cadre du mariage, de nombreux problèmes et échecs dans le couple dépendent du fait que l'homme ne s'est jamais préoccupé vraiment d'apprendre le moyen d'exprimer l'amour de la femme, et la femme celui de l'homme. De même quand il parle de renoncement de soi, l'Évangile, comme l'on voit, est beaucoup moins éloigné de la vie qu'on ne le croit.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

LE PRETRE, EXPERT DE LA MISERICORDE DE DIEU

À l'occasion de la Journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres, instituée par Jean-Paul II en 1995 et célébrée cette année le 30 mai lors de la fête du Sacré Cœur de Jésus, le cardinal Cláudio Hummes, préfet de la Congrégation pour le Clergé, et Mgr Mauro Piacenza, secrétaire, ont signé une lettre commune proposant une réflexion sur le ministère sacerdotal et rappelant, entre autres, aux prêtres de faire passer la prière avant l'action. La relecture de cette lettre sera pour nous, à la fois l'occasion d'approfondir notre propre vie de prière et d'être davantage attentif et exigeant à l'égard de nos prêtres et de leur vie de prière ...

Chers confrères dans le sacerdoce,

En la Fête du Très Saint Cœur de Jésus, nous fixons les yeux de notre esprit et de notre cœur, avec un regard d'amour constant, sur le Christ, unique Sauveur de nos existences et du monde. Rappeler le Christ signifie rappeler ce Visage que chaque homme, consciemment ou non, cherche comme unique réponse adaptée à sa soif irrépressible de bonheur.

Ce Visage, nous l'avons rencontré et, en ce jour, en cet instant, Son Amour a tellement touché notre cœur, que nous n'avons pu faire autrement que demander sans cesse de nous trouver en sa Présence. « *Au matin, tu écoutes ma voix ; au matin, je me prépare pour toi et je reste en éveil* » (Ps 5).

La Sainte Liturgie nous conduit à nouveau et encore à contempler le mystère de l'Incarnation du Verbe, origine et réalité profonde de cette compagnie qu'est l'Eglise : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob se révèle en Jésus Christ. « *Sa Gloire, personne n'aurait pu la voir à moins d'être guéri par l'humilité de sa chair. La poussière t'avait aveuglé, la poussière te guérit ; ton aveuglement était venu de la chair, de la chair est venue ta guérison* » (Saint Augustin, Traité sur l'Évangile de Jean).

Ce n'est qu'en regardant à nouveau l'humanité parfaite et fascinante de Jésus Christ, Vivant et agissant en ce moment, qui s'est révélé à nous et qui à présent se penche encore sur chacun de nous avec cet amour de totale prédilection qui Lui est propre, qu'il est possible de le laisser illuminer et combler l'abîme de besoin qu'est notre humanité, certains de l'Espérance rencontrée, certains de la Miséricorde qui embrasse nos limites, en nous enseignant à pardonner ce que nous ne parvenions même pas à apercevoir de nous-mêmes. « *L'abîme appelant l'abîme à la voix de tes cataractes* » (Ps 41).

Je voudrais, à l'occasion de la traditionnelle Journée de Prière pour la Sanctification des Prêtres, qui est célébrée en la Fête du Très Saint Cœur de Jésus, rappeler la *priorité de la prière* par rapport à l'action, dans la mesure où c'est de celle-ci que dépend la profondeur de l'action. De la relation personnelle de chacun avec le Seigneur Jésus dépend grandement la mission de l'Église. La mission doit donc être nourrie par la prière : « *Le moment est venu de*

réaffirmer l'importance de la prière face à l'activisme et au sécularisme dominant » (Benoît XVI, *Deus Caritas est*, n. 37). Ne nous laissons pas de puiser à sa Miséricorde, de le laisser examiner et guérir les plaies douloureuses de notre péché pour nous émerveiller face au miracle, toujours nouveau, de notre humanité rachetée.

Très chers confrères, nous sommes les experts de la Miséricorde de Dieu en nous et, uniquement ainsi, ses instruments lorsque nous embrassons, de manière toujours nouvelle, l'humanité blessée. « *Le Christ ne nous sauve pas de notre humanité, mais à travers celle-ci ; il ne nous sauve pas du monde, mais il est venu dans le monde pour que le monde se sauve grâce à Lui (cf. Jn 3, 17)* » (Benoît XVI, *Message Urbi et Orbi*, 25 décembre 2006). Enfin, nous sommes prêtres pour l'Acte le plus élevé de la Miséricorde de Dieu et, dans le même temps, de sa prédilection, le Sacrement de l'Ordre.

En deuxième lieu, dans la soif ardente et irrépressible que nous avons de Lui, la dimension la plus authentique de notre Sacerdoce est la *mendicité*, la prière simple et continue, que l'on apprend dans l'oraison silencieuse ; celle-ci a toujours caractérisé la vie des saints et elle doit être demandée avec insistance. Cette conscience de la relation avec Lui est quotidiennement soumise à la purification de l'épreuve. Chaque jour, à nouveau, nous nous apercevons que ce drame ne nous est pas non plus épargné, nous Ministres qui agissons *in Persona Christi Capitis* : nous ne pouvons pas vivre un seul instant en sa présence, sans le doux désir de Le reconnaître, Le connaître et adhérer encore à Lui. Ne cédon pas à la tentation de considérer notre être Prêtres comme une charge inévitable et ne pouvant être déléguée, désormais assumée, que l'on peut « *mécaniquement* » exercer en suivant simplement un programme pastoral articulé et cohérent. Le Sacerdoce est la vocation, la route, la manière à travers laquelle le Christ nous sauve, avec laquelle il nous a appelés, et nous appelle à présent, à vivre avec Lui.

L'unique mesure adaptée, face à notre sainte Vocation, est la *radicalité*. Ce dévouement total, dans la conscience de notre infidélité, ne peut avoir lieu que comme une décision renouvelée dans la prière que le Christ réalise ensuite jour après jour. Le

don même du célibat sacerdotal est à accueillir et à vivre dans cette dimension de radicalité et de pleine configuration au Christ. Toute autre position, par rapport à la réalité de la relation avec Lui, risque de devenir idéologique.

Même la quantité de travail, parfois extraordinairement grande, que les conditions actuelles du ministère nous demandent de soutenir, au lieu de nous décourager, doit nous pousser à avoir soin, avec encore plus d'attention, de notre identité sacerdotale, qui a une racine irréductiblement divine. En ce sens, selon une logique opposée à celle du monde, ce sont précisément les conditions du ministère qui doivent nous pousser à « *élever le degré* » de notre vie spirituelle, en témoignant avec une plus grande conviction et efficacité de notre appartenance exclusive au Seigneur.

Nous sommes éduqués au dévouement total par Celui qui nous a aimés le premier. « *Je me fis trouver par celui qui ne me cherchait pas. Je dis : "Me voici" à celui qui n'invoquait pas mon Nom* ». Le lieu de la totalité par excellence est l'Eucharistie, car : « *Jésus, dans l'Eucharistie, donne non pas "quelque chose" mais se donne lui-même ; il offre son corps et il verse son sang. De cette manière, il donne la totalité de son existence, révélant la source originaire de cet amour* » (*Sacramentum caritatis*, n.7).

Nous sommes fidèles, très chers confrères, à la *célébration quotidienne de la Très Sainte Eucharistie*, non seulement pour remplir un engagement pastoral ou répondre à une exigence de la communauté qui nous est confiée, mais en raison du besoin personnel absolu que nous en ressentons, comme de l'air, comme de la lumière pour notre vie, comme l'unique raison appropriée à une existence accomplie de prêtre.

Le Saint-Père, dans l'Exhortation post-synodale *Sacramentum caritatis*, nous repropose avec force l'affirmation de saint Augustin : « *Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer ; nous pécherions si nous ne l'adorions pas* » (Saint Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, 98, 9). Nous ne pouvons pas vivre, nous ne pouvons pas regarder la

vérité sur nous-mêmes, sans nous laisser regarder et engendrer par le Christ dans l'*Adoration eucharistique quotidienne*, et le « *Stabat* » de Marie, « *Femme eucharistique* », sous la Croix de son Fils, est l'exemple le plus significatif qui nous est donné de la contemplation et de l'adoration du Sacrifice divin.

De même que la dimension missionnaire est intrinsèque à la nature même de l'Église, notre *mission* est contenue dans l'identité sacerdotale, c'est pourquoi l'urgence missionnaire est une question de conscience de nous-mêmes. Notre identité sacerdotale est édifiée et renouvelée jour après jour dans le « *dialogue* » avec notre Seigneur. La relation avec Lui, sans cesse nourrie dans la *indisrupta oratio*, a pour conséquence immédiate la nécessité d'y faire participer ceux qui nous entourent. La sainteté que nous demandons quotidiennement, en effet, ne peut pas être conçue selon une acception individualiste stérile et abstraite, mais elle est nécessairement la sainteté du Christ, qui est contagieuse pour tous : « *Le fait d'être en communion avec Jésus Christ nous implique dans son être "pour tous", il en fait notre façon d'être* » (Benoît XVI, *Spe salvi*, n. 28).

Cet « *être pour tous* » du Christ se réalise, pour nous, dans les *Tria Munera* dont nous sommes revêtus par la nature même du sacerdoce. Ces derniers, qui constituent la totalité de notre Ministère, ne sont pas le lieu d'aliénation, ou pire encore, d'un pur réductionnisme fonctionnaliste de notre personne, mais l'expression la plus véritable de notre être du Christ ; ils sont le lieu de la relation avec Lui. Le Peuple qui nous est confié afin que nous l'éduquions, le sanctifions et le gouvernions, n'est pas une réalité qui nous distrait de « *notre vie* », mais il est le visage du Christ que nous contemplons quotidiennement, comme l'époux contemple le visage de sa bien-aimée, comme le Christ contemple l'Église, son Épouse. *Le peuple qui nous est confié est la voie incontournable de notre sainteté, c'est-à-dire la voie par laquelle le Christ manifeste la gloire du Père à travers nous.*

(suite dans le P.K.0 n°42)

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 1^{er} septembre au 31 octobre 2008

ENSEMBLE CONSTRUISONS NOTRE ÉGLISE

Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.

Chants

Dimanche 31 août 2008 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Tu es là au cœur de nos vies,
et c'est Toi qui nous fait vivre.
Tu es là au cœur de nos vies,
bien vivant au Jésus Christ !

- 1- Dans le secret de nos tendresses ... tu es là !
Dans les matins de nos promesses ... tu es là !
- 2- Dans nos cœurs tout remplis d'orage ... tu es là !
Dans tus les ciels de nos voyages ... tu es là !
- 3- Au plein milieu de nos tempêtes ... tu es là !
Dans la musique de nos fêtes ... tu es là !

KYRIE : Tahitien

GLORIA :

Gloire à Dieu (*ter*), au plus haut des cioux,
Gloire à Dieu (*bis*), au plus haut des cioux.

PSAUME :

Magnifique est le Seigneur,
tout mon cœur pour chanter Dieu !
Magnifique est le Seigneur.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

À celui qui prie, Dieu donne la lumière !
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

R- Je viens vers toi les mains ouvertes
avec ma faim t'offrir ma vie.
Tu viens vers moi les mains offertes
avec ce pain m'offrir ta vie.

1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute
Au long des jours, au long des nuits
Le pain rompu pour cette route
je l'attendais et le voici.

2- Tu m'as cherché dans mes absences
dans mes refus, dans mes oublis.
Tu m'as parlé dans le silence
tu étais là comme un ami.

SANCTUS : Latin

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Petiot 21

COMMUNION :

1- Ia haruru mai ra te nao i to te himene reo rau
a moe te mau mea atoa i na Ietu i te fata.

2- I raro i te hoahoa pane te moe nei tona mana
o to tatou ra fatu here te ora no te taata.

3- E te Fatu no ta'u varua oe te ma'a no te ra'i
a faarahi i to'u aroha a faarahi mai i ta'u puai.

ENVOI :

E Maria no te here e arii vahine no te hau e,
a pure i te Atua ia riro hoi te mau nunaa
te fariu mai e Maria o oe tei maiti hia
e arii vahine no te hau e, no te hau e.

E Maria e ia roa'a hoi te hau i te ao nei
te here na roto i te pure ;
a pure, a pure no te hau i te ao atoa nei.

Liturgie de la Parole

Dimanche 31 août 2008 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

**JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE**

48. Comment l'Église exprime-t-elle sa foi trinitaire ?

L'Église exprime sa foi trinitaire en confessant un seul Dieu en trois Personnes : Père, Fils et Esprit Saint. Les trois Personnes divines sont un seul Dieu, parce que chacune d'elles est identique à la plénitude de l'unique et indivisible nature divine. Elles sont réellement distinctes entre elles par les relations qui les mettent en rapport les unes avec les autres. Le Père engendre le Fils, le Fils est engendré par le Père, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

49. Comment agissent les trois Personnes divines ?
Inséparables dans leur unique nature, les Personnes divines sont aussi inséparables dans leur action. La Trinité a une seule et même opération. Mais dans l'unique action divine, chaque Personne est présente selon le mode qui lui est propre dans la Trinité.

« O mon Dieu, Trinité que j'adore... Pacifiez mon âme. Faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne Vous y laisse jamais seul, mais que je sois là, tout entière, tout éveillée en ma foi, toute adorante, toute livrée à votre action créatrice » (Bienheureuse Élisabeth de la Trinité).

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre de Jérémie 20,7-9

Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté. À longueur de journée je suis en butte à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et pillage ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom ». Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

Psaume 62 (63), 2 ; 3-4 ; 5-6 ; 8-9

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube ; mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire. Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom. Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes. Mon âme s'attache à toi, ta main droite me soutient.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 12,1-2

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Acclamation cf Ep 1, 17-18

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ illumine nos cœurs : qu'il nous fasse voir qu'elle espérance nous ouvre son appel.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 16,21-27

Pierre avait dit à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas ». Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 30 août 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Adhémar MAMATUI ;

Dimanche 31 août 2008

22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 1^{er} septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Paulette LE GOFF ;

Mardi 2 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Rangivaru, Teuru, Bibiana ;

Mercredi 3 septembre 2008

Saint Grégoire le Grand (mémoire)

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

Jeudi 4 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Henri LAURENT (vivant) ;

Vendredi 5 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 6 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;
18h00 : **Messe dominicale** : Joseph LAISSANT & sa famille ;

Dimanche 7 septembre 2008

23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 1^{er} septembre** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundis de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

Infos de l'Archidiocèse

- **Samedi 30 août** à 18h00 : Messe de rentrée de l'Enseignement catholique à l'église Maria no te Hau de Papeete ;
- **Vendredi 12 septembre** à 20h50 : **Retransmission sur T.N.T.V.**, en direct, de la messe célébrée par le pape Benoit XVI aux Invalides à Paris ;
- Le rassemblement de tous les catéchètes de l'Archidiocèse a été reporté au **samedi 20 septembre 2008** à 08h00, à l'église Maria no te Hau de Papeete ;

Denier du culte

- La nouvelle Campagne du « *Tenari a te Atua* » se déroulera cette année du 1^{er} septembre au 31 octobre. La contribution de la Communauté paroissiale de la Cathédrale, en 2007, a été de 2.222.222 frs. Il est demandé à tous les fidèles qui disposent de revenus de verser l'équivalent d'une journée de travail ou de revenus à leur Église. D'ors et déjà, nous vous remercions pour votre participation à la vie de notre Église diocésaine.

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE BIENTOT SUR INTERNET



Considérés comme l'une des plus importantes découvertes archéologiques du XX^e siècle, mais difficilement accessibles en raison de leur fragilité, les manuscrits de la mer Morte vont être numérisés et archivés sur Internet.

L'Autorité israélienne des antiquités à Jérusalem a annoncé mercredi 27 août que les techniques les plus modernes de l'imagerie, développées notamment par les experts de la Nasa, vont être utilisées pour les mettre à la disponibilité des chercheurs comme du grand public.

En outre, les procédés employés permettront aussi de mieux analyser l'état de conservation de ces 100 000 fragments datés du III^e au I^{er} siècle avant notre ère, répartis en 870 manuscrits, qui contiennent des extraits de tous les livres de l'Ancien Testament, ainsi que des textes apocryphes. Les infrarouges permettront notamment de voir des écrits jusque-là invisibles à l'œil nu. La durée de ce travail d'archivage reste à évaluer.

Selon l'Autorité israélienne des antiquités à Jérusalem, ces documents «*ont une grande importance historique, religieuse et culturelle dans la mesure où ils constituent le plus ancien document de l'Ancien Testament jamais trouvé à ce jour. Ils mettent en lumière une époque de grand bouleversements dans l'histoire du peuple juif à la*

fin de la période du deuxième Temple ainsi que l'histoire des débuts du christianisme ».

Découverts par hasard

Les manuscrits de la mer Morte ont été découverts par hasard en 1947 dans une grotte, par un bédouin. Alors qu'il recherchait une chèvre égarée dans les falaises de la région de Qumrân au nord-ouest de la mer Morte, le berger découvrit dans une anfractuosité huit jarres intactes mais vides, à l'exception d'une seule d'où il retira trois rouleaux. Par la suite il dégagna d'autres rouleaux en plus ou moins bon état et quelques poignées de fragments.

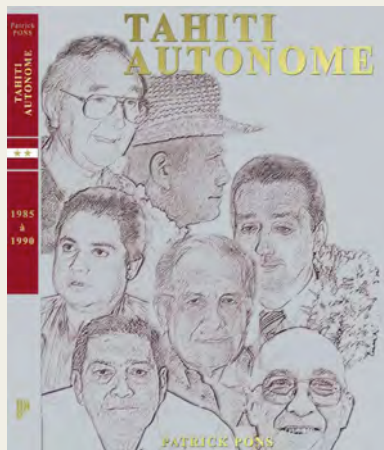
Le butin fut confié à un antiquaire de Bethléem qui servit d'intermédiaire à la vente de ces manuscrits, au Professeur E.L. Sukenik pour le compte de l'Université hébraïque de Jérusalem, et à Mgr Athanase Josué Samuel, archevêque syrien orthodoxe de Saint-Marc à Jérusalem.

La découverte majeure de Qumrân est le rouleau d'Isaïe aleph, devenu mondialement célèbre. Plus ancien manuscrit hébreu complet connu, il a été confectionné il y a 2300 ans. Ce livre traite de la déportation du peuple juif à Babylone puis de son retour en Israël et de la reconstruction du temple de Jérusalem sur les ordres du Grand Roi Cyrus II.

Le lancement de cette banque de données coïncide avec le soixantième anniversaire de la création de l'Etat d'Israël.

Plusieurs grands projets de numérisation de précieux manuscrits ont été lancés ces derniers mois, afin de donner une vie pérenne à des fragments menacés par le temps, l'exposition à la chaleur et la lumière. Ce fut le cas récemment pour le Codex Sinaïticus, qui contient une version complète du Nouveau Testament

© www.lacroix.com



TAHITI AUTONOME 1985 - 1990

Philippe Mazellier avait réalisé un travail remarquable avec ses deux livres : De l'Atome à l'Autonomie (1962 à 1976) et Tahiti Autonome * (1977 à 1984). Ces deux ouvrages retraçant la vie polynésienne, faisant revivre les événements avaient fortement intéressés les lecteurs.

Patrick Pons, grand reporter à RFO Polynésie et aujourd'hui à la retraite, a repris le flambeau du créateur de la Dépêche de Tahiti en écrivant la suite de notre actualité de 1985 à 1990. Il a le même format que les précédents afin de constituer une harmonie dans les bibliothèques.

Ce tome est riche de 300 pages illustrées de 500 photos noir et blanc et couleur. Son prix est de 13 000 cfp. Le tirage est de 1000 exemplaires.

Vous pouvez l'acheter en librairie ou auprès de l'auteur, Patrick Pons, soit par téléphone au 42.69.16 soit par courriel : moira@mail.pf.

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°42/2008
Dimanche 7 septembre 2008 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

« *Tout fout le camp !* » pourrait être le résumé de ce que beaucoup ressentent.

L'économie du pays s'écroule, la cohésion sociale éclate, et nos politiques sont plus « *pitoïste* » que jamais !

Les lamentations ne cessent de monter. Le regret du passé nous fait rêver à une restauration d'un âge d'or totalement imaginaire et qui n'a jamais existé.

Cessons de pleurer sur notre sort ! Un monde est mort ... un nouveau monde est en gestation ...

Toute nouvelle naissance est une mort ! Et toute mort comporte sa part de douleur, d'inquiétude.

Oui, la société chrétienne de nos pères est morte. Nous ne sommes plus aujourd'hui dans une société fondée sur les valeurs de l'Évangile. Et la tentation d'une restauration est non seulement vouée à l'échec mais anti-évangélique.

Il nous faut relever le défi d'annoncer la Bonne Nouvelle du « *Christ Mort et Ressuscité pour nos péchés* » dans la société du Dieu Mamon (Argent) ... retrouver ce qui habitait le cœur des premiers chrétiens ; cette foi qui leur faisait dire que Christ vaut plus que tout, plus que la vie même.

Il nous faut renaître au « *désir du martyr* » pour l'amour de Dieu et des Hommes.

N'ayez pas peur !

« *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (Apocalypse 2, 5)



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Le signe de la paix

Depuis la réforme liturgique qui a suivi le concile de Vatican II, le signe de la paix a été introduit dans la liturgie de la messe. Ce signe de la paix, appelé aussi « *baiser de paix* », bien que ce signe ne soit pas nécessairement un baiser, est devenu très populaire dans notre diocèse car il correspond à un principe évangélique qui a été bien reçu par les Polynésiens.

Parfois, cependant, ce signe de paix donne lieu à des effusions bruyantes, à des déplacements à travers l'église qui, au jugement de certains fidèles, perturbent l'ordre et le recueillement juste avant la communion eucharistique.

Il semble que les murmures contre ces débordements ne soient le seul fait de notre diocèse et qu'ailleurs aussi des fidèles se sentent mal à l'aise devant ce qu'ils estiment être un manque de respect envers l'eucharistie car la communion suit immédiatement. En effet, Rome, a lancé une consultation générale des fidèles sur l'opportunité non pas de supprimer, mais de déplacer le signe de la paix. Les évêques sont priés de consulter les fidèles et de leur demander leur opinion sur un déplacement éventuel de ce signe, soit au début de la messe, soit à l'offertoire, au moment où l'on dépose les offrandes sur l'autel.

Le début de la messe ne paraît pas un moment judicieux, car il y a malheureusement toujours des retardataires et les cœurs ne sont pas encore préparés. L'offertoire peut avoir ses partisans à cause du passage de Saint Matthieu 5, 29 : « *Quand tu présentes ton offrande à l'autel et que tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère* ».



Mais le statu quo aura aussi certainement de nombreux partisans, non seulement à cause des habitudes acquises, mais en raison du lien très étroit qui existe entre la communion eucharistique et la communion fraternelle, du lien entre le corps eucharistique du Christ et son corps qui est l'Église. Quelle belle démarche que de manifester cette communion fraternelle juste avant d'aller communier au corps eucharistique du Christ ! On se rappellera la belle formule de Saint Augustin : « *Recevez ce que vous êtes, devenez ce que vous recevez !* »

Que les fidèles réfléchissent donc. Qu'ils discutent entre eux de cette question et qu'ils communiquent à leur prêtre ou à leur diacre leur préférence.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

POUR ETRE CAPABLE DE CORRIGER LES AUTRES

IL FAUT SAVOIR SE LAISSER CORRIGER !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 23ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Si ton frère commet un péché...

Dans l'Évangile de ce dimanche nous lisons : « *Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère* ». Jésus parle de n'importe quel type de péché ; pas seulement du péché commis *contre nous*. Dans ce cas, en effet, il est pratiquement impossible de savoir si ce qui nous pousse, c'est le zèle pour la vérité, ou notre amour propre blessé. Ce serait en tout cas davantage de l'autodéfense que de la correction fraternelle. Lorsque la faute est commise contre nous, le premier devoir n'est pas la correction mais le pardon.

Pourquoi Jésus dit-il : « *Va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute* » ? Tout d'abord par égard pour la réputation de ton frère, pour sa dignité. Le pire serait de vouloir corriger un mari en présence de sa femme ou une femme en présence de son mari, un père devant ses enfants, un maître devant ses élèves, ou un supérieur devant ceux qui dépendent de lui. C'est-à-dire en présence des personnes dont on tient particulièrement au respect et à l'estime. La chose se transforme immédiatement en procès public. Ce sera bien difficile pour la personne d'accepter la correction de bon gré. Il en va de sa dignité.

Il dit « *seul à seul* » aussi pour donner à la personne la possibilité de se défendre et d'expliquer son action en toute liberté. Très souvent en effet, ce qui peut apparaître comme une faute à un observateur extérieur, ne l'est pas dans les intentions de celui qui l'a commise. Une explication franche dissipe beaucoup de malentendus. Mais cela n'est plus possible lorsque les faits sont portés à la connaissance de plusieurs.

Lorsque, pour différentes raisons, il n'est pas possible de corriger fraternellement, seul à seul, la personne qui a commis la faute, il y a une chose qu'il faut absolument éviter de faire à sa place, c'est divulguer inutilement la faute de ce frère, parler mal de lui, voire même le calomnier, en faisant comme si ce qui n'est pas prouvé l'était, ou en exagérant sa faute. « *Ne médisez pas les uns des autres* », dit l'Écriture (Jc 4, 11). Ce n'est pas parce qu'on désigne maintenant le « bavardage » par un autre terme, celui de « *gossip* »¹ qu'il devient une chose moins laide et moins déplorable.

Un jour, une femme alla se confesser auprès de saint Philippe Neri, s'accusant d'avoir mal parlé de quelques personnes. Le saint lui donna l'absolution mais également une étrange pénitence. Il lui demanda de rentrer chez elle, de prendre une poule et de revenir le voir, en la plumant soigneusement tout le long du chemin. Lorsqu'elle fut de retour devant lui, il lui dit : « *Maintenant rentre chez toi et ramasse une à une les plumes que tu as laissées*

tomber en venant ici ». La femme lui fit observer que cela était impossible : le vent les avait sûrement dispersées un peu partout depuis. Mais c'est précisément là que l'attendait saint Philippe Neri. « *Tu vois, lui dit-il, de même qu'il est impossible de ramasser les plumes une fois dispersées par le vent, il est impossible de retirer des commérages et des calomnies une fois qu'ils ont été prononcés* ».

En revenant au thème de la correction, il faut reconnaître que le fait de réussir à *donner* une correction ne dépend pas toujours de nous (malgré nos meilleures dispositions, l'autre peut ne pas l'accepter, il peut se raidir) ; en revanche, le fait de réussir à *recevoir* une correction dépend toujours et exclusivement de nous. En effet, je pourrais très bien être la personne qui « *a commis le péché* » et l'autre pourrait être le « *correcteur* » : le mari, la femme, l'ami, le confrère ou le père supérieur.

En somme, il n'y a pas que la correction active, mais aussi la correction passive ; il n'y a pas que le devoir de corriger mais aussi celui de se laisser corriger. Et c'est d'ailleurs là que l'on voit si une personne est suffisamment mûre pour corriger les autres. Celui qui veut corriger les autres doit aussi être prêt à se laisser corriger à son tour. Lorsque vous voyez que l'on fait une observation à une personne et que vous l'entendez répondre avec simplicité : « *Tu as raison, merci de me l'avoir fait remarquer !* », vous pouvez exprimer votre respect, vous êtes devant un vrai homme ou une vraie femme.

Il faudrait toujours lire l'enseignement du Christ sur la correction fraternelle en même temps que ce qu'il dit à une autre occasion : « *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Comment peux-tu dire à ton frère : 'frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil', toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ?* » (Lc 6, 41 s.).

Ce que Jésus nous a enseigné concernant la correction peut être également très utile dans l'éducation des enfants. La correction est l'un des devoirs fondamentaux des parents. « *Quel est le fils que ne corrige son père ?* », dit l'Écriture (He 12, 7) ; et encore : « *Redresse la plante tant qu'elle est encore tendre si tu ne veux pas qu'elle grandisse de travers pour toujours* ». Le renoncement total à toute forme de correction est l'un des pires services que l'on puisse rendre aux enfants et malheureusement, cela est très fréquent aujourd'hui.

Il faut seulement éviter que la correction se transforme en acte d'accusation ou en critique. Il faut plutôt circonscrire le reproche à la faute commise, ne pas la généraliser en blâmant en bloc toute la personne et sa conduite. Il faut au contraire profiter de la correction pour souligner tout le bien que l'on

reconnaît chez l'enfant et le fait qu'on attend beaucoup de lui, afin que la correction apparaisse davantage comme un encouragement que comme une disqualification. C'est la méthode qu'utilisait saint Jean Bosco avec les jeunes.

Dans les cas concrets, ce n'est pas facile de comprendre s'il vaut mieux corriger ou laisser courir, parler ou se taire. Pour cela, il est important de tenir compte de la règle d'or, valable dans tous les cas, que l'Apôtre donne dans la deuxième lecture : « Frères, ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel... l'amour ne fait rien

de mal au prochain ». Saint Augustin a tout synthétisé dans le dicton « *Aime et fais ce que tu veux* ». Il faut s'assurer avant tout qu'il y a dans notre cœur une disposition fondamentale d'accueil de la personne. Ensuite, peu importe ce que nous déciderons de faire, que ce soit corriger ou nous taire, ce sera bien, car l'amour « *ne fait rien de mal au prochain* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

¹ Terme anglais utilisé fréquemment en italien, ndlr

CONGREGATION POUR LE CLERGE

LE PRETRE, EXPERT DE LA MISERICORDE DE DIEU

À l'occasion de la Journée mondiale de prière pour la sanctification des prêtres, instituée par Jean-Paul II en 1995 et célébrée cette année le 30 mai lors de la fête du Sacré Cœur de Jésus, le cardinal Cláudio Hummes, préfet de la Congrégation pour le Clergé, et Mgr Mauro Piacenza, secrétaire, ont signé une lettre commune proposant une réflexion sur le ministère sacerdotal et rappelant, entre autres, aux prêtres de faire passer la prière avant l'action. La relecture de cette lettre sera pour nous, à la fois l'occasion d'approfondir notre propre vie de prière et d'être davantage attentif et exigeant à l'égard de nos prêtres et de leur vie de prière ...

(suite du P.K.0 n°41)

« Si pour la personne qui en scandalise une seule autre et la plus petite il faut qu'il lui soit suspendue au cou une meule et qu'elle soit précipitée dans la mer [...] ceux qui en revanche conduisent à la perte [...] tout un peuple comment devront-ils souffrir quel châtement devront-ils recevoir ? » (Saint Jean Chrysostome, *De Sacerdotio VI*, 1.498). Face à la conscience d'une tâche aussi grave et d'une responsabilité si grande pour notre vie et notre salut, où la fidélité au Christ coïncide avec l'« obéissance » aux exigences dictées par la rédemption de ces âmes, on ne doit pas laisser le moindre espace pour douter de la grâce reçue. Nous pouvons seulement demander de céder le plus possible à Son Amour, afin qu'il agisse à travers nous, car ou nous laissons le Christ sauver le monde, en agissant en nous ou bien nous risquons de trahir la nature même de notre vocation. La mesure du dévouement, chers confrères, est à nouveau et encore la totalité. « Cinq pains et deux poissons » ce n'est pas beaucoup, oui, mais cela est tout ! La Grâce de Dieu fait de toute notre petitesse, la Communion qui nourrit le Peuple. À ce « dévouement total », participent de manière particulière les prêtres âgés ou malades qui, quotidiennement, en exerçant le divin ministère, en s'unissant à la passion du Christ et en offrant leur vie de prêtres, pour le vrai bien de l'Église et le salut des âmes.

Enfin, le fondement incontournable de toute la vie sacerdotale demeure la Sainte Mère de Dieu. La relation avec Elle ne peut pas se résoudre en une pratique de piété et de dévotion mais elle est nourrie

par le dévouement constant, entre les bras de la toujours Vierge, de toute notre vie, de notre ministère dans sa totalité. La Très Sainte Vierge Marie nous reconduit nous aussi à nouveau, comme Jean, sous la Croix de Son Fils et notre Seigneur, pour contempler, avec Elle, l'Amour infini de Dieu : « Elle est descendue ici-bas, notre Vie, la vraie Vie, elle s'est chargée de notre mort pour la tuer avec la surabondance de Sa Vie » (Saint Augustin, *Confessiones X*, 12).

Dieu le Père a choisi, comme condition pour notre rédemption, pour l'accomplissement de notre humanité, pour l'Avènement de l'Incarnation du Fils, d'attendre le « Fiat » d'une Vierge devant l'annonce de l'ange. Le Christ a décidé de confier, pour ainsi dire, sa Vie à la liberté pleine d'amour de la Mère : « En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère » (*Lumen gentium*, n. 61). Le Pape Saint Pie X affirmait : « Toute vocation sacerdotale vient du cœur de Dieu, mais elle passe à travers le cœur d'une mère ». Cela est vrai par rapport à l'évidente maternité biologique mais aussi par rapport à l'« accouchement » de toute fidélité à la Vocation du Christ. Nous ne pouvons nous passer d'une maternité spirituelle pour notre vie sacerdotale : en nous en remettant plein de confiance

à la prière de toute la Sainte Mère Église, à la maternité du Peuple, dont nous sommes les pasteurs, mais auquel est confiée également notre garde et notre sainteté ; nous demandons ce soutien fondamental.

Chers confrères, l'urgence se fait jour d'« un mouvement de prière qui place en son centre l'Adoration eucharistique continue sur la durée de vingt-quatre heures, de manière à ce que de tout angle de la terre, s'élève toujours à Dieu une prière d'adoration, d'action de grâce, de demande et de réparation, avec le but principal de susciter un nombre suffisant de saintes vocations au sacerdoce et, également, d'accompagner spirituellement - au niveau du Corps mystique -, avec une sorte de maternité spirituelle ce qui sont déjà appelés au sacerdoce ministériel et sont ontologiquement conformés à l'unique Souverain et Éternel Prêtre, afin qu'ils Le servent toujours mieux Lui ainsi que les frères, comme ceux qui, dans le même temps sont "dans" l'Église mais aussi "devant" l'Église (cf. Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis*, n. 16) en représentant le Christ et, le représentant, comme tête, pasteur et époux de l'Église » (Lettre de la congrégation pour le Clergé, 8 décembre 2007).

Ainsi se dessine, en fin de compte, une forme supplémentaire de maternité spirituelle, qui a toujours accompagné silencieusement, dans l'histoire de l'Église, la *famille élue* des prêtres : il s'agit de confier concrètement notre ministère à un visage déterminé, à une âme consacrée, qui soit appelée par le Christ et, donc, choisisse d'offrir sa propre personne, les souffrances nécessaires et les difficultés inévitables de la vie, pour intercéder en faveur de notre existence sacerdotale, en vivant, de cette manière, en la douce présence du Christ.

Cette maternité, dans laquelle s'incarne le visage amoureux de Marie, doit être demandée dans la prière, car seul Dieu peut la susciter et la soutenir. D'admirables exemples en ce sens ne manquent pas ; pensons aux larmes bénéfiques de sainte Monique pour son fils Augustin, pour qui elle pleure « plus que ne pleurent les mères pour la mort physique de leurs enfants » (Saint Augustin, *Confessiones* III, 11). Un autre exemple fascinant est celui d'Eliza Vaughan, qui donna le jour et confia au Seigneur treize enfants ; sur les huit fils, six devinrent prêtres, et sur les cinq filles, quatre devinrent religieuses. Car il n'est pas possible d'être véritablement mendiants devant le Christ, merveilleusement caché dans le Mystère eucharistique, sans savoir concrètement demander l'aide effective et la prière de ceux qu'Il place à nos côtés, et sans craindre de nous en remettre aux maternités qu'assurément l'Esprit suscite pour nous.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, consciente du

besoin extrême de prière pour tous les prêtres surtout pour ceux qui sont *tièdes*, écrit dans une lettre adressée à sa sœur Céline : « *Vivons pour les âmes, soyons des apôtres, Sauvons surtout les âmes des prêtres [...]. Prions, souffrons pour eux et, le dernier jour, Jésus sera reconnaissant* » (Sainte Thérèse de Lisieux, Lettre 94).

Confions-nous à l'intercession de la Sainte Vierge Reine des Apôtres, très douce Mère, tournons avec Elle notre regard vers le Christ, en tendant continuellement à être totalement, radicalement à Lui ; telle est notre identité !

Nous nous souvenons des paroles du saint Curé d'Ars, Patron des Curés : « *Si j'avais déjà un pied au ciel, et que l'on venait me dire de retourner sur la terre pour travailler à la conversion des pécheurs, j'y retournerais bien volontiers. Et s'il était pour cela nécessaire de rester sur la terre jusqu'à la fin du monde, en me levant toujours à minuit, et que je souffrais comme je souffre, je consentirais de tout cœur* » (Déposition de Frère Athanase, *Procès de l'Ordinaire*, p. 883).

Puisse le Seigneur guider et protéger tous et chacun, en particulier les malades et les plus souffrants, dans l'offrande constante de notre vie par amour.

Cardinal CLÁUDIO HUMMES
Préfet

MAURO PIACENZA
Secrétaire Archevêque titulaire de Vittoriana

PRIERE POUR LES PRETRES

*Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes
qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Je te le demande par Sainte Marie ta Mère:
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen pour la vie éternelle. Amen*

Chants

Dimanche 7 septembre 2008 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner,
et se donner soi-même (*bis*)

1- Dieu a tant aimé le monde,
qu'il lui a donné son Fils.

2- Aimez-vous les uns les autres
comme Dieu vous a aimé.

KYRIE : *Petite messe*

GLORIA : *Gocam*

PSAUME :

Venez, adorons le Seigneur !
Crions de joie vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute-nous, Alleluia !

O Seigneur, exauce-nous, Alleluia !

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS :

Saint, tu es Saint, ô Seigneur ...

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *chanté*

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressée une table,
elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'Homme,
Mangez et buvez la Pâques de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
En Dieu, mon âme trouve sa gloire.
Que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Avec moi, magnifiez le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu ;
de toutes mes terreurs il m'a délivré.

3- Saint du Seigneur craignez le Seigneur.
Ceux qui le craignent n'auront jamais faim.
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
mais ceux qui cherchent le Seigneur
ne manquent de rien.

ENVOI :

E ao to te parahi i te Fare o te Fatu,
E ao to te taata o te Fatu to ratou puai,
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
E a tau a hiti noa'tu

SI DEUX D'ENTRE VOUS SUR LA TERRE S'ENTENDENT POUR
DEMANDER QUELQUE CHOSE, ILS L'OBTIENDRONT DE MON
PÈRE QUI EST AUX CIEUX.



Liturgie de la Parole

Dimanche 7 septembre 2008 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

*JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE*

50. Que signifie que Dieu est tout-puissant ?

Dieu s'est révélé comme « le fort, le vaillant » (Ps 23 [24], 8), celui auquel « rien n'est impossible » (Lc 1, 37). Sa toute-puissance est universelle, mystérieuse. Elle se manifeste dans le fait de créer le monde à partir de rien et l'homme par amour, mais surtout dans l'Incarnation et la Résurrection de son Fils, dans le don de l'adoption filiale et le pardon des péchés. C'est pourquoi l'Église adresse sa prière au « Dieu tout-puissant et éternel » (« *Omnipotens sempiterna Deus...* »).

51. Pourquoi est-il important d'affirmer : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1,1) ?

Parce que la création est le fondement de tous les projets divins de salut. La création est la manifestation de l'amour tout-puissant et sage de Dieu; elle est le premier pas vers l'Alliance du Dieu unique avec son peuple ; elle est le commencement de l'histoire du salut, qui culmine avec le Christ; elle est la première réponse aux interrogations fondamentales de l'homme sur son origine et sur sa fin.

52. Qui a créé le monde ?

Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont le principe unique et indivisible du monde, bien que l'œuvre de la création du monde soit particulièrement attribuée à Dieu le Père.

53. Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ?

Le monde a été créé pour la gloire de Dieu, qui a voulu manifester et communiquer sa bonté, sa vérité et sa beauté. La fin ultime de la création, c'est que Dieu, dans le Christ, puisse être « tout en tous » (1 Co 15,28), pour sa gloire et pour notre bonheur.

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu » (saint Irénée).

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

Livre d'Ezéchiel 33,7-9

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : « Tu vas mourir », et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie ».

Psaume 95 (94), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut ! Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 13,8-10

Frères, ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien ; ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.

Acclamation cf. 2co 5, 19

Dans le Christ, Dieu s'est réconcilié avec le monde. Il a déposé sur nos lèvres la parole de réconciliation.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 18,15-20

Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN

du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 6 septembre 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Joseph LAISSANT & sa famille ;

Dimanche 7 septembre 2008

23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 8 septembre 2008

Nativité de la Vierge Marie (fête)

05h50 : **Messe** : Marie BOHL ;

Mardi 9 septembre 2008

Saint Pierre Claver

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Mercredi 10 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Jeudi 11 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Roger D'EXEMPLE ;

Vendredi 12 septembre 2008

Le Saint Nom de Marie

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 13 septembre 2008

Saint Jean Chrysostome

05h50 : **Messe** : Diacre Francky RICHMOND ;

09h00 : **Baptême** de Raphaël ;

10h00 : **Baptême** d'Heilani ;

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 14 septembre 2008

La Croix Glorieuse (fête)

Pas de messe à la Cathédrale ;

10h00 : **Baptême** de Dorian ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

Denier du culte

- La nouvelle Campagne du « *Tenari a te Atua* » se déroulera cette année du 1^{er} septembre au 31 octobre. La contribution de la Communauté paroissiale de la Cathédrale, en 2007, a été de 2.222.222 frs. Il est demandé à tous les fidèles qui disposent de revenus de verser l'équivalent d'une journée de travail ou de revenus à leur Église. D'ors et déjà, nous vous remercions pour votre participation à la vie de notre Église diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

- **Lundi 8 septembre** de 08h00 à 15h00 : **Presbyterium**. Tous les prêtres seront réunis autour de Mgr Hubert ;
- **Vendredi 12 septembre** à 20h50 : **Retransmission sur T.N.T.V.**, en direct, de la messe célébrée par le pape Benoit XVI aux Invalides à Paris ;
- Le rassemblement de tous les catéchètes de l'Archidiocèse a été reporté au **samedi 20 septembre 2008** à 08h00, à l'église Maria no te Hau de Papeete ;
- **Causeries bibliques**. Le Frère François PICHARD reprendra les causeries bibliques le mardi soir de 17.30 h à 18.30 h à l'annexe 2 de l'évêché. Thème pour l'année 2008-2009 : sur les pas de Saint Paul. Début des causeries : le mardi 09 septembre

L'ÉCHAFAUDAGE

Chargé jusqu'au bord de barres métalliques, de tringles, et de meneaux, le camion était arrivé tôt le matin dans le village. Les hommes débarquèrent avec leurs gros gants de cuir, commencèrent à le décharger dans un fracas métallique. Lorsqu'ils posèrent les premiers barreaux entrelacés, le voisin sortit furieux, leur annonçant que le mur était mitoyen, et qu'ils empiétaient sur sa propriété. Pour un moment, le village retrouva son calme.

Murs mitoyens des maisons, clôtures de propriété, murailles ou remparts, quelles que soient les époques, les hommes n'ont cessé de construire des murs qui les protègent et à la fois les enferment. Mur de Jéricho, grande Muraille de Chine, Ligne Maginot, Mur de Berlin, et mur qui comme une blessure traverse Jérusalem et coupe dans la Terre Sainte des villages et des villes, Rideau de fer ... il y a des murs plus subtils et plus redoutables encore : ceux qui empêchent la rencontre et le dialogue. Ce sont des murs que l'homme édifie en permanence pour se séparer des autres. Certes les murs sont nécessaires pour protéger la vie et lui permettre d'exister. Le sein de la mère protège le petit qui vient d'être conçu. Les murs de la maison abritent l'intimité et la vie d'une famille et apportent la sécurité. Chaque être humain a besoin d'un espace privé de solitude. La panique s'empare de nous si notre espace privé est violé ou si un étranger s'approche trop de notre corps, de notre être ou de notre terre.

Mais ces murs, nécessaires, deviennent parfois espace pour la peur, lourds de soupçons et de craintes, lieu d'exil, prison inexpugnable, forteresse

et clôture de méfiance. Les échafaudages et les murs ne sont alors que la projection des murs intérieurs qui traversent nos corps et nos vies.

Briser le mur, c'est accueillir l'autre au seuil de son chez-soi intérieur. Ouvrir fenêtres et portes dans les murs, c'est dépasser nos propres soucis pour écouter ceux des autres et les comprendre. L'autre alors entre chez nous sans que nous ne craignons son irruption. Nous l'accueillons en le respectant tel qu'il est, avec ses blessures, ses ténèbres, sa pauvreté, sa richesse.

Les murs cependant ne tombent pour accueillir qui si nous nous accueillons nous-mêmes dans la paix du cœur. S'ouvrir aux autres, c'est s'accepter d'abord soi-même avec amitié et confiance : on a mis parfois tant de barrières orales, de culpabilité et de peur, que beaucoup sont réduits à vivre sans grandeur.

Ce qui est merveilleux dans la rencontre avec Jésus, le Vivant de Pâques, c'est qu'il ne cesse d'ouvrir et de dilater nos vies dans l'exigence de l'amour et la ferveur de vivre. Lui qui a brisé les murs de la mort et arraché les portes de l'enfer pour la libération de tous, nous remplit de la passion d'être des vivants aujourd'hui, pour célébrer toutes les splendeurs et toutes les lumières de la Vie.

Jésus ne cesse de briser les portes closes pour nous conduire au royaume de Pâques. Ivres de vivre, il nous faut, en lui, être prophètes de la vie et des murs qui tombent ...

René Xavier Naegert

© L'ami Hebdo n°35/2008

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 1^{er} septembre au 31 octobre 2008

ENSEMBLE CONSTRUISONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2008
Dimanche 14 septembre 2008 – Fête de la Croix Glorieuse – Année A

Humeurs

Monsieur le Ministre,

Votre lettre du 1^{er} septembre notifiant la non autorisation des travaux au presbytère me laisse perplexe !

Tout d'abord vous nous signalez « *le non respect de l'article A 132-1* » au sujet des handicapés. Un article qui, si j'en crois le Code de l'Aménagement sur votre site, date du 9 janvier 1992 (Arr. n° 51/CM). Or, le presbytère dans son ensemble, et donc les 2 salles où les travaux sont prévus, a fait l'objet d'un certificat de conformité en date du 20/09/1999. Notre projet ne supprimant aucun accès existant, ni ne modifiant la destination de ces 2 salles ... soit la conformité de 1999 était une « *conformité de complaisance* », soit il y a incohérence dans vos services !

Vous concluez votre propos en disant que « *les plans fournis sont incohérents* » ... Vos experts sont forts, puisque malgré l'incohérence des plans, ils ont pu définir le non respect de l'article A 132-1 !

Enfin, le comble est que le seul recours offert est de « *contesté devant le Tribunal administratif* » ! Aucune proposition intermédiaire... Non ! La décision est souveraine... d'une efficacité absolue !

Heureusement ! les lettres de cachets ont été abolies !!!

Même dans l'Église, « *dépositaire du Salut éternel* », nous n'osons pas cet absolutisme ... nous offrons comme étape intermédiaire le purgatoire !

Bref ! Incohérence il y a. C'est sûr.

Mais pas seulement dans nos plans !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Aimez votre Église

Avec le renchérissement du coût de la vie et une progression inquiétante du chômage, les temps sont durs. Les temps sont difficiles aussi pour les paroisses, qui constatent presque toutes que les frais de fonctionnement augmentent alors que les ressources stagnent, quand elles ne diminuent pas. Les temps sont difficiles aussi pour le diocèse qui doit de plus en plus venir au secours des paroisses qui se trouvent devant la nécessité de réparer des édifices ou de construire de nouvelles église ou salles de catéchèse.

Il y a des pays où l'on vend les églises faute de fidèles. Heureusement ce n'est pas le cas en Polynésie et en raison de l'augmentation de la population catholique et des déplacements de population, il faut sans cesse agrandir ou réaliser de nouvelles implantations.

Tout cela a un coût, et depuis 2001, le « *Denier de Dieu* », « *Denari a te Atua* » a été institué. Il est demandé à tous ceux qui le peuvent de verser, chaque année, le salaire d'une journée de travail ou l'équivalent d'une journée de revenus au diocèse.

Malgré cela, faute de ressources suffisantes, le diocèse a dû décider de ne plus programmer de nouvelles constructions pendant un certain nombre d'années. Les ressources restantes devront être consacrées à terminer les travaux déjà entrepris ou déjà programmés. Cette pause dans les constructions, que nous espérons la plus courte possible, va certainement freiner le dynamisme de la vie de foi, mais c'est une nécessité.

Nous restons cependant optimistes car nous constatons de plus en plus que vous aimez votre Église. De plus en plus de frères ou de sœurs s'engagent dans les services d'Église et bien d'autres signes nous rassurent sur la vitalité de l'Église.

Cette année, certaines personnes qui ont donné au Denari a te Atua les années précédentes ne le pourront peut-être plus faute de ressources suffisantes ; que ceux qui le peuvent ne se dérobent donc pas à leur devoir d'assistance matérielle à leur Église. Que votre générosité soit un signe de plus qui manifeste que vous aimez votre Église et que vous voulez participer activement à sa mission.

En cette année 2008, la campagne pour le denier du culte débutera le 8 septembre et se terminera le 2 novembre.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

REDECOUVRIR LE SENS DE L'EXALTATION DE LA CROIX

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE



De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert ...

Aujourd'hui, la croix n'est pas présentée aux fidèles sous son aspect de souffrance, de dure nécessité de la vie, ni même de chemin pour suivre le Christ, mais sous son aspect glorieux, comme motif de fierté et non de pleurs. Voyons tout d'abord l'origine de la fête. Celle-ci rappelle deux événements éloignés l'un de l'autre dans le temps. Le premier est l'inauguration, par l'empereur Constantin, de deux basiliques, une sur le Golgotha et une sur le sépulcre du Christ, en 325. L'autre événement, au VII^e siècle, est la victoire chrétienne sur les Perses qui a permis de récupérer les reliques de la croix, et leur retour triomphal à Jérusalem. Au fil du temps, la fête a toutefois acquis une signification à part entière. Elle est devenue la célébration joyeuse du mystère de la croix, instrument d'ignominie et de supplice, que le Christ a transformée en instrument de salut.

Ceci est reflété par les lectures. La deuxième lecture propose le célèbre hymne de la Lettre aux Philippiens, où la croix est vue comme le motif de la grande « exaltation » du Christ : « *il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* ». L'Évangile aussi parle de la croix comme du moment où le Fils de l'homme a été « *élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle* ».

Il y a eu dans l'histoire deux manières fondamentales de représenter la croix et le crucifix. Nous les appelons, pour des raisons pratiques, le mode ancien et le mode moderne. Le mode ancien, que l'on peut admirer dans les mosaïques des basiliques anciennes et sur les crucifix de l'art roman, est un mode glorieux, festif, plein de majesté. La croix, souvent

seule, sans le crucifié, est parsemée de pierres précieuses, et projetée contre un ciel étoilé, avec au-dessous l'inscription : « *Salut du monde, salus mundi* », comme dans une célèbre mosaïque de Ravenne.

Dans les crucifix en bois de l'art roman, ce type de représentation s'exprime à travers le Christ qui trône en habits royaux et sacerdotaux sur la croix, les yeux ouverts, le regard droit, sans une ombre de souffrance, mais rayonnant de majesté et de victoire, non plus couronné d'épines mais de pierres précieuses. C'est la traduction en peinture du verset du psaume « *Dieu a régné du bois (de la croix)* » (*regnavit a ligno Deus*). Jésus parlait de sa croix en ces mêmes termes : comme du moment de son « *exaltation* » : « *Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jn 12, 32).

Le mode moderne commence avec l'art gothique et s'accentue toujours davantage, jusqu'à devenir la manière ordinaire de représenter le crucifix, à l'époque moderne. Un exemple extrême est la crucifixion de Matthias Grünewald sur l'Autel de Issenheim. Les mains et les pieds se tordent autour des clous, la tête agonise sous un bandeau d'épines, le corps est couvert de plaies. Les crucifix de Velasquez, de Salvador Dali et de tant d'autres, appartiennent également à ce genre.

Ces deux modes soulignent un aspect authentique du mystère. Le mode moderne - dramatique, réaliste, déchirant - représente la croix vue, d'une certaine manière, « *de face* », dans toute sa réalité crue, au moment où l'on y meurt. La croix comme symbole du mal, de la souffrance du monde et de la terrible réalité de la mort. La croix est représentée ici « *dans ses causes* », c'est-à-dire dans ce qui en général la produit : la haine, la méchanceté, l'injustice, le péché.

Le mode ancien soulignait non pas les causes mais les effets de la croix ; non pas ce qui produit la croix mais ce qui est produit par la croix : la réconciliation, la paix, la gloire, la sécurité, la vie éternelle. La croix que Paul définit « *gloire* » ou « *fierté* » du croyant. La fête du 14 septembre est appelée « *l'exaltation* » de la croix, car elle célèbre précisément cet aspect « *exaltant* » de la croix.

Il faut unir le mode moderne de considérer la croix et le mode ancien, redécouvrir la croix glorieuse. Si au moment de l'épreuve il nous a été utile de penser à Jésus sur la croix en proie à la douleur et aux tourments, car nous le sentions ainsi proche de notre souffrance, il faut maintenant penser à la croix d'une manière différente. Je m'explique à travers un exemple. Nous venons de perdre une personne chère,

peut-être après des mois de souffrance. Eh bien, il ne faut pas continuer à penser à elle telle qu'elle était sur son lit ; en telle ou telle circonstance, dans quelle condition elle se trouvait à la fin, ce qu'elle faisait, ce qu'elle disait, en se torturant peut-être le cœur et l'esprit, et en alimentant d'inutiles sentiments de culpabilité. Tout cela est fini, n'existe plus, c'est une chose irréelle ; en agissant ainsi, nous ne faisons que prolonger la souffrance et la garder en vie de manière artificielle.

Il y a des mères (je ne dis pas cela pour les juger mais pour les aider) qui, après avoir accompagné un enfant pendant des années dans son calvaire, refusent de vivre différemment une fois que le Seigneur l'a rappelé à lui. À la maison, tout doit rester comme au moment de la mort de cet enfant ; tout doit parler de lui ; les visites au cimetière sont continuelles. S'il y a d'autres enfants dans la famille ils doivent s'habituer à vivre eux aussi dans ce climat imprégné de mort, avec de graves dommages psychologiques. Toute manifestation de joie à la

maison leur semble une profanation. Ces personnes sont celles qui ont le plus besoin de découvrir le sens de la fête de demain : l'exaltation de la croix. Ce n'est plus toi qui portes la croix, mais désormais c'est la croix qui te porte ; la croix ne t'écrase plus, elle t'élève.

Il faut penser à la personne aimée telle qu'elle est, maintenant que « *tout est fini* ». C'est ce que faisaient les artistes anciens avec Jésus. Ils le contemplaient tel qu'il est maintenant : ressuscité, glorieux, heureux, serein, assis sur le même trône que Dieu, avec le Père qui a « *essuyé toute larme de ses yeux* » et lui a donné « *tout pouvoir sur la terre et dans les cieux* ». Non plus en proie aux tourments de l'agonie et de la mort. Je ne dis pas que l'on peut toujours commander son cœur et l'empêcher de saigner en pensant à ce qui s'est passé, mais il faut essayer de faire prévaloir la considération de la foi. Si non, à quoi sert la foi ?

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

BENOIT XVI – AUDIENCE GENERALE DU 1^{ER} JUIN 2005

LE CHRIST, SERVITEUR DE DIEU

Nous vous proposons un commentaire par le pape Benoît XVI de la seconde lecture de ce dimanche : Lettre aux Philippiens chapitre 2 verset 6 à 11.

1. Au cours de chaque célébration dominicale des Vêpres, la liturgie nous re-propose le bref mais



intense hymne christologique de la *Lettre aux Philippiens* (cf. 2, 6-11). Il s'agit de l'hymne qui vient de retentir que nous abordons dans sa première partie (cf. vv.6-8), dans laquelle se dessine le paradoxal « *dépouillement* » du Verbe divin, qui dépose sa gloire et assume la condition

humaine.

Le Christ incarné et humilié par la mort la plus infâme, celle de la crucifixion, est proposé comme un modèle de vie pour le chrétien. Celui-ci, en effet, - comme on l'affirme dans ce contexte - doit avoir « *les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* » (v.5), des sentiments d'humilité et de dévouement, de détachement et de générosité.

2. Bien sûr, il possède la nature divine avec toutes ses prérogatives. Mais cette réalité transcendante n'est pas interprétée et vécue à l'enseigne du pouvoir, de la grandeur, de la domination. Le Christ n'utilise pas le fait d'être égal à Dieu, sa dignité glorieuse et sa puissance comme un instrument de triomphe, un signe d'éloignement, une expression d'écrasante suprématie (cf. v.6). Au contraire, il « *se dépouilla* », il se vida lui-même, se plongeant sans réserve dans la misérable et faible condition humaine. La « *forme* » (morphe) divine se cache dans le Christ sous la « *forme* » (morphe) humaine, c'est-à-dire sous notre réalité marquée par la souffrance, par la pauvreté, par les limitations et par la mort (cf. v.7).

Il ne s'agit donc pas d'une simple enveloppe extérieure, d'une apparence changeante, comme on croyait que c'était le cas pour les divinités de la culture gréco-romaine : la réalité du Christ est la réalité divine dans une expérience authentiquement humaine. Dieu n'apparaît pas seulement comme homme, mais il se fait homme, et devient réellement l'un de nous, il devient réellement « *Dieu-avec-nous* », qui ne se contente pas de nous regarder d'un œil bienveillant depuis le trône de sa gloire, mais qui se plonge personnellement dans l'histoire humaine, devenant « *chair* » ; c'est-à-dire réalité fragile, conditionnée par le temps et par l'espace (cf. *Jn* 1,14).

3. Ce partage radical et véritable de la condition humaine, à l'exclusion du péché (cf. *He* 4,15), conduit Jésus jusqu'à la frontière qui est le signe de notre finitude et de notre caducité, la mort. Cependant, celle-ci n'est pas le fruit d'un mécanisme obscur ou d'une fatalité aveugle : elle naît de son libre choix d'obéissance au dessein de salut du Père (cf. *Ph* 2,8).

L'Apôtre ajoute que la mort au devant de laquelle Jésus se dirige est celle sur la croix, c'est-à-dire la plus dégradante, voulant ainsi être véritablement le frère de chaque homme et de chaque femme, également de ceux destinés à une fin atroce et ignominieuse.

Mais, précisément dans sa passion et dans sa mort, le Christ témoigne de son adhésion libre et consciente à la volonté du Père, comme on le lit dans la Lettre aux Hébreux : « *Tout fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance* » (*He* 5,8).

Arrêtons-nous ici dans notre réflexion sur la première partie de l'hymne christologique, centré sur l'incarnation et sur la passion rédemptrice. Nous aurons ensuite l'occasion d'approfondir l'itinéraire à venir, l'itinéraire pascal, qui conduit de la croix à la gloire. L'élément fondamental de cette première partie de l'hymne me semble être l'invitation à entrer dans les sentiments de Jésus. Entrer dans les sentiments de Jésus signifie ne pas considérer le pouvoir, la richesse, le prestige, comme les valeurs suprêmes de notre vie, car au fond, elles ne répondent pas à la soif la plus profonde de notre esprit, mais ouvrir notre cœur à l'Autre, porter avec l'Autre le poids de notre vie et nous ouvrir au Père qui est dans les Cieux avec un sentiment d'obéissance et de confiance, en sachant que c'est précisément dans la mesure où nous serons obéissants au Père, que nous serons libres. Entrer dans les sentiments de Jésus : cela devrait être l'exercice quotidien à vivre en tant que chrétiens.

4. Nous concluons notre réflexion par un grand

témoin de la tradition orientale, Théodoret qui fut Evêque de Cyr, en Syrie, au V^{ème} siècle : « *L'incarnation de notre Sauveur représente le plus haut accomplissement de la sollicitude de Dieu pour les hommes. En effet, ni le ciel ni la terre, ni la mer ni l'air, ni le soleil ni la lune, ni les astres, ni tout l'univers visible et invisible, créé par sa seule parole ou plutôt porté à la lumière par sa parole conformément à sa volonté, n'indiquent son incommensurable bonté autant que le fait que le Fils unique de Dieu - celui qui était de condition divine (cf. *Ph* 2,6), reflet de sa gloire, empreinte de sa substance (cf. *He* 1,3), qui était au commencement, qui était auprès de Dieu et était Dieu, à travers qui ont été faites toutes les choses (cf. *Jn* 1,1-3) -, après avoir assumé la nature de serviteur, apparut sous forme d'homme, en raison de sa figure humaine fut considéré comme un homme, fut vu sur la terre, eut des relations avec les hommes, se chargea de nos infirmités et prit sur lui nos maladies* » (*Discours sur la Providence divine*, 10 : Collection de textes patristiques, LXXV, Rome 1988, pp. 250-251).

Théodoret de Cyr poursuit sa réflexion en mettant précisément en lumière le lien subtil souligné par l'hymne de la Lettre aux Philippiens entre l'incarnation de Jésus et la rédemption des hommes. « *Avec sagesse et justice, le Créateur travailla pour notre salut. Car il n'a pas voulu se servir uniquement de sa puissance pour nous offrir le don de la liberté, ni utiliser uniquement sa miséricorde contre celui qui a assujéti le genre humain, afin que celui-ci n'accuse pas la miséricorde d'injustice, mais il a imaginé une voie riche d'amour pour les hommes et, dans le même temps, empreinte de justice. En effet, après avoir uni à lui la nature de l'homme désormais vaincue, il la conduit à la lutte et la dispose à réparer la défaite, à battre celui qui autrefois avait injustement remporté la victoire, à se libérer de la tyrannie de celui qui l'avait cruellement rendu esclave et à retrouver la liberté originelle* » (*ibid.* ; pp. 251-252).

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 7 septembre au 2 novembre 2008

ENSEMBLE CONSTRUONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

Chants

Dimanche 14 septembre 2008 – Fête de la Croix Glorieuse – Année A

ENTRÉE :

- 1- Ô Croix dressée sur le monde,
Ô Croix de Jésus Christ (*bis*)
Fleuve dont l'eau féconde,
Du cœur ouvert a jailli.
Par Toi, la vie surabonde,
Ô Croix de Jésus Christ.
- 2- Ô Croix, victoire éclatante,
Ô Croix de Jésus Christ (*bis*)
Tu jugeras le monde au jour
Que Dieu s'est choisi.
Croix à jamais triomphante,
Ô Croix de Jésus Christ.
- 3- Ô Croix, Sagesse suprême,
Ô Croix de Jésus Christ (*bis*)
Le Fils de Dieu lui-même,
Jusqu'à la mort obéit.
Ton dénuement est extrême,
Ô Croix de Jésus Christ.

KYRIE : *Grec*

GLORIA : *chanté*

PSAUME :

Tu as voulu sur une croix,
nous apprendre les chemins de la joie.

ACCLAMATION : *Alleluia – Sainte Trinité*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières devant s'élèvent comme l'encens
et parviennent jusqu'à Toi, ô Seigneur.

OFFERTOIRE :

- 1- O Jésus, sur le calvaire,
tu nous sauves par ta croix.
Garde-nous la vie entière,
toujours ferme dans la foi.
- R- Gloire à Toi, Sauveur du monde,
Gloire à Toi ressuscité.
Par ta croix, la vie abonde
en nos cœurs de baptisés.
- 2- Croix dressée sur le calvaire !
Croix dressée sur nos chemins !
Croix de bois ou croix de pierre,
Le Sauveur nous tends les mains.
- 3- Près de la Vierge Marie,
douloureuse au pied de ta croix.
Le Sauveur donne sa vie
et nous gagne le rachat.

SANCTUS : *Dédé - Latin*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé - Latin*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

- R- Victoire, tu règneras, Ô Croix, tu nous sauveras !
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité !
Ô Croix source féconde d'Amour et de Liberté.

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
Le pardon, chemin de guérison

animée par Guy PAIN
du vendredi 19 septembre à 18h00
au dimanche 21 septembre à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 septembre 2008 – Fête de la Croix Glorieuse – Année A

LA CROIX GLORIEUSE

C'est au lendemain de la Dédicace de l'église de la résurrection, érigée à Jérusalem sur le tombeau du Christ (335), que nous célébrons la Croix glorieuse. La croix du Christ est le trophée de sa victoire pascale sur la mort. La tradition y voit aussi le signe du Fils de l'homme, qui apparaîtra dans le ciel pour annoncer son retour (Mt 24, 30).

110. *Quelle est la signification de la Transfiguration ?*

À la transfiguration apparaît avant tout la Trinité : « Le Père en sa parole, le Fils dans son humanité, l'Esprit dans la nuée de lumière » (saint Thomas d'Aquin). En évoquant avec Moïse et Élie « son départ » (Lc 9, 31), Jésus montre que sa gloire passe par la croix; et il anticipe sa résurrection et son retour dans la gloire, « qui transfigurera notre corps mortel à l'image de son corps glorieux » (Ph 3,21).

Tu t'es transfiguré sur la montagne, et, autant qu'ils en étaient capables, tes disciples ont contemplé ta Gloire, Christ Dieu, afin que, lorsqu'ils Te verraient crucifié, ils comprennent que ta passion était volontaire et qu'ils annoncent au monde que Tu es vraiment le rayonnement du Père (Liturgie byzantine).

111. *Comment advient l'entrée messianique à Jérusalem ?*

Au temps fixé, Jésus décide de monter à Jérusalem pour souffrir sa passion, mourir et ressusciter. Comme Roi-Messie qui manifeste la venue du Royaume, il entre dans sa ville sur le dos d'un petit âne. Il est accueilli par des enfants, dont l'acclamation est reprise dans le Sanctus de la Messe : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna » (sauve-nous) (Mt 21,9). La liturgie de l'Église commence la Semaine sainte par la célébration de cette entrée à Jérusalem.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

Livre des Nombres 21, 4b-9

Au cours de sa marche à travers le désert, le peuple d'Israël, à bout de courage, récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et lui dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents ». Moïse

intercéda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, et ils vivront ! » Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet d'un mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il conservait la vie !

Psaume 77 (78), 3-4a.c, 34-35, 36-37, 38ab.39

Nous avons entendu et nous savons ce que nos pères nous ont raconté : et nous le redirons à l'âge qui vient, les titres de gloire du Seigneur,

Quand Dieu les frappait, ils le cherchaient, ils revenaient et se tournaient vers lui : ils se souvenaient que Dieu est leur rocher, et le Dieu Très-Haut, leur rédempteur.

Mais de leur bouche ils le trompaient, de leur langue ils lui mentaient. Leur cœur n'était pas constant envers lui ; ils n'étaient pas fidèles à son alliance.

Et lui, miséricordieux, au lieu de détruire, il pardonnait. Il se rappelait : ils ne sont que chair, un souffle qui s'en va sans retour.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens 2, 6-11

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation

Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons : par ta Croix, tu as racheté le monde.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 3, 13-17

Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 13 septembre 2008

Saint Jean Chrysostome

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 14 septembre 2008

La Croix Glorieuse (fête)

Pas de messe à la Cathédrale ;

10h00 : **Baptême** de Dorian ;

Lundi 15 septembre 2008

Notre Dame des Douleurs (mémoire)

05h50 : **Messe** : Familles SIU & OHU ;

Mardi 16 septembre 2008

Saint Corneille & saint Cyprien (mémoire)

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

Mercredi 17 septembre 2008

Saint Robert Bellarmin

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Jeudi 18 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Donatien BARSINAS ;

Vendredi 19 septembre 2008

Saint Janvier

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 20 septembre 2008

Saint André Kim, Paul Chong & leurs compagnons

05h50 : **Messe** : Jean-Michel & Emmanuelle MAKITAUUA ;

18h00 : **Messe dominicale** : Paul KWONG KY ;

Dimanche 21 septembre 2008

25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 15 septembre** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundis de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Edgard AIAMU & Glenda ONÉE**. Le mariage sera célébré le **samedi 27 septembre 2008** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

- Le rassemblement de tous les catéchètes de l'Archidiocèse a été reporté au **samedi 20 septembre 2008** à 08h00, à l'église Maria no te Hau de Papeete ;

Denier du culte

- Pour la 1^{ère} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **21.615 fr.** D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 31 octobre.

L'ARCHE DE NOE

Un paroissien au courant du roman kafkaïen de l'aménagement des bureaux du presbytère nous a envoyé ce texte plein d'humour et si réaliste que nous ne résistons pas à vous le partager.

En 2008, Dieu visita Noé qui n'habitait pas très loin de la mer et lui dit : « Une fois encore la terre est devenue invivable et surpeuplée et je dois agir. Construis une arche et rassemble un couple de chaque être vivant ainsi que quelques bons humains. Tu as six mois pour cela avant que je n'envoie la pluie pendant 40 jours et 40 nuits ».

Six mois plus tard, Dieu regarda en bas et vit Noé balayant sa cour mais aucune arche. « Noé !!! gronda-t-il, je vais bientôt envoyer la pluie. Où est l'arche ? »

- « Pardonne-moi, mon Dieu, implora Noé, mais les temps ont changé. J'avais besoin d'un permis de construire pour commencer l'arche. J'ai dû me battre plusieurs mois avec l'inspecteur au sujet du système d'alarme pour l'incendie. Pendant ce temps, mes voisins se sont réunis en association parce que je violais les règles du lotissement en construisant une arche dans ma cour et que j'allais obstruer la vue.

On a dû aller devant le conciliateur pour avoir un accord. Ensuite l'Urbanisme a déposé un mémoire sur les coûts des travaux nécessaires pour permettre à l'arche d'arriver jusqu'à la mer. J'ai eu beau leur dire que c'est la mer qui viendrait à l'arche, ils n'ont pas voulu me croire.

Obtenir du bois en quantité suffisante fut un autre problème. Les associations pour la protection de l'environnement se sont ligüées pour empêcher la coupe des arbres, sous prétexte qu'on allait détruire l'habitat de plusieurs espèces animales et ainsi les mettre en danger. J'ai tenté d'expliquer qu'au contraire tout ce bois servirait à sauver ces espèces, rien n'y a fait.

Quand j'ai commencé à rassembler les couples de différentes espèces animales, la SPA, le WWF et Brigitte Bardot me sont tombés sur le dos sous prétexte que j'enfermais des animaux sauvages contre leur gré dans des pièces trop petites pour eux ; qu'en agissant ainsi, je faisais acte de cruauté envers les animaux.

Ensuite, l'agence gouvernementale pour le développement durable a voulu lancer une étude sur l'impact pour l'environnement de ce fameux déluge. Dans le même temps, je me débattais avec l'Administration sur l'emploi de travailleurs bénévoles dans la construction de l'arche. Je les avais embauchés car les syndicats m'avaient interdit d'employer mes propres fils, disant que je ne devais faire appel qu'à des travailleurs hautement qualifiés dans la construction d'arche et si possible syndiqués.

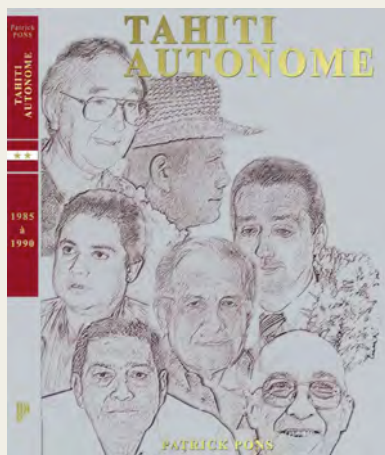
Pour arranger les choses, le fisc a saisi tous mes avoirs, prétendant que je tentais de fuir le pays illégalement, suivi en cela par les douanes qui ont ajouté que je voulais faire passer les frontières à des espèces reconnues comme dangereuses.

Aussi pardonne-moi, mon Dieu, mais je ne sais même pas si 10 ans auraient suffi à la construction de cette arche ».

Aussitôt les nuages se dissipèrent et un magnifique arc-en-ciel apparut.

Noé leva la tête et dit : « Alors, tu ne vas pas détruire le monde ? »

- « Pas la peine, répondit Dieu. Les politiques s'en chargeront ! »



TAHITI AUTONOME 1985 - 1990

Philippe Mazellier avait réalisé un travail remarquable avec ses deux livres : De l'Atome à l'Autonomie (1962 à 1976) et Tahiti Autonome * (1977 à 1984). Ces deux ouvrages retraçant la vie polynésienne, faisant revivre les événements avaient fortement intéressés les lecteurs.

Patrick Pons, grand reporter à RFO Polynésie et aujourd'hui à la retraite, a repris le flambeau du créateur de la Dépêche de Tahiti en écrivant la suite de notre actualité de 1985 à 1990. Il a le même format que les précédents afin de constituer une harmonie dans les bibliothèques.

Ce tome est riche de 300 pages illustrées de 500 photos noir et blanc et couleur. Son prix est de 13 000 cfp. Le tirage est de 1000 exemplaires.

Vous pouvez l'acheter en librairie ou auprès de l'auteur, Patrick Pons, soit par téléphone au 42.69.16 soit par courriel : moira@mail.pf.

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°44/2008
Dimanche 21 septembre 2008 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Manu ... À Dieu ...

Tu es parti ... tu n'as pas fait la une des journaux ... et pourtant valais-tu moins que d'autres ?

En te voyant sur ce lit d'hôpital, vendredi 12, alors que doucement ton cœur s'éteignait, je me souvenais de ton histoire, de nos routes qui se sont croisées.

Toi, 24 ans, S.D.F. depuis bien trop longtemps, te donnant parfois pour te nourrir... Moi, prêtre ! nantis ! logé ! nourri !

Manu ... un peu tard ...

Je veux te dire Merci et Pardon ...

« Père, je peux te demander quelque chose ? » Pas de réponse, pas un regard. « Père, tu peux me dépanner ? » Alors, je daignais te regarder et te donner un peu d'argent non sans te faire la « morale ». Alors que je te regardais de haut, humblement, à l'image du Christ lavant les pieds de ses disciples ... tu baisais ma main pour me dire « merci ».

Merci Manu, pour ces leçons d'humilité ! pour cette leçon d'humanité ! de dignité !

Pardon Manu, pour mon mépris, mon orgueil, ma suffisance qui ont blessé si profondément ton cœur !

Tu m'appelais « Père » et je n'ai pas su être ton « Frère »

Manu prie pour moi ! prie pour nous !

« En vérité, je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu » (Mt 21, 31)



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Marie, signe d'espérance

Dans le discours qu'il a prononcé à Lourdes au terme de la procession aux flambeaux, le Pape Benoît XVI a déclaré : « Marie est ainsi le signe de la victoire de l'amour, du bien, de Dieu, donnant à notre monde l'espérance dont il a besoin ».

Marie est signe et motif d'espérance car elle est l'Immaculée Conception. Préservée par la mort et la résurrection de son Fils de tout péché et même de la souillure originelle, elle est maintenant associée à la gloire du Christ dans le ciel où elle est présente avec son âme et son corps.

Le Pape voit dans la femme décrite au chapitre XII de l'Apocalypse l'image de la gloire de Marie. Elle est donc signe de la victoire du Christ sur la mort et le péché. Or ce que Marie est désormais est le fruit de la grâce de Dieu et non d'efforts extraordinaires de sa part. C'est justement ce qui nous rassure et nous donne confiance. Nous connaissons bien notre faiblesse et nos limites et nous savons que nous n'arriverons jamais à la sainteté par nos propres moyens ; mais ce que nous ne pouvons pas faire seul, la grâce peut le faire avec nous. Ne soyons donc pas découragés par les échecs et le manque de réussite, la sainteté n'est pas inaccessible si nous laissons agir la grâce en nous.

Ce qui est vrai dans le parcours spirituel de chacun, l'est aussi pour l'ensemble du monde. Il y a bien des motifs de découragement dans la vie du monde aujourd'hui tant le péché dans toutes ses formes semble puissant et triomphant, mais il y a pourtant quelqu'un dont la seule personne constitue un échec retentissant pour le péché et les forces du mal, c'est l'Immaculée.

Aussi, dans son intervention à l'angélus du 14 septembre, prononcée à Lourdes, Benoît XVI considère que la grâce de l'Immaculée Conception n'est pas seulement un privilège accordé à Marie, mais une grâce donnée à l'humanité toute entière puisque il est un motif d'espérance pour tous. Le Pape note aussi que ce privilège, ne place pas Marie sur un piédestal qu'il l'éloigne de nous, au contraire il rapproche Marie de chacun de nous, puisque c'est le péché qui divise les hommes et les éloigne les uns des autres. L'amour très pur qui réside en Marie lui permet d'approcher les hommes en toute simplicité et sans obstacle.

Ce voyage du Pape à Lourdes, en cette année du jubilé des apparitions de Lourdes, attire donc l'attention sur le message confié par Marie à Bernadette et finalement renforce notre confiance en Marie et en Dieu et notre amour pour Marie.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

DIEU NE RETRIBUE PAS SEULEMENT EN FONCTION DU MERITE, MAIS AUSSI DES BESOINS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 25ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Allez, vous aussi, à ma vigne

La parabole des ouvriers envoyés travailler à la vigne à des heures différentes du jour a toujours créé des difficultés chez les lecteurs de l'Évangile. La manière de faire du patron qui donne la même paie à qui a travaillé une heure et à qui a travaillé une journée entière est-elle acceptable ? Celle-ci ne viole-t-elle pas le principe de la juste récompense ? Aujourd'hui, les syndicats protesteraient en chœur si quelqu'un agissait comme ce patron.

La difficulté naît d'une équivoque. On considère la question de la récompense de manière abstraite ou de manière générale, ou en référence à la récompense éternelle au ciel. Si l'on voit les choses ainsi, il y a en effet une contradiction avec le principe selon lequel Dieu « *rendra à chacun selon ses œuvres* » (Rm 2, 6). Mais Jésus fait ici référence à une situation concrète, à un cas bien précis. La seule rétribution qui est donnée à tous est le royaume des cieux que Jésus a porté sur la terre ; c'est la possibilité d'entrer dans le salut messianique. La parabole commence en disant : « *Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour...* ».

Le problème est une fois encore celui de la situation des juifs et des païens, ou des justes et des pécheurs, à l'égard du salut annoncé par Jésus. Même si les païens (respectivement les pécheurs, les publicains, les prostituées etc.) n'ont optés pour Dieu que devant la prédication de Jésus, alors qu'avant ils étaient éloignés de Dieu (« *oisifs* »), ce n'est pas pour cela qu'ils occuperont dans le royaume une position différente et inférieure. Eux aussi siégeront à la même table et jouiront de la plénitude des biens messianiques. Plus encore, parce qu'ils se montrent plus zélés à accueillir l'Évangile que ceux que l'on appelle les « *justes* », voilà que se réalise ce que Jésus dit en conclusion de la parabole de ce jour : « *Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers* ».

Quand on a découvert le royaume, c'est-à-dire quand on a embrassé la foi, alors il y a effectivement de la place pour la diversité. Le destin de celui qui sert Dieu toute sa vie, faisant fructifier au maximum ses talents, par rapport à celui qui donne à Dieu seulement les résidus de sa vie, avec une confession préparée d'une certaine manière au dernier moment, n'est plus le même.

La parabole renferme aussi un enseignement d'ordre spirituel d'une très grande importance : Dieu nous appelle tous et appelle à toutes les heures. La question, en somme, est celle de l'appel, plus que celle de la récompense. C'est dans ce sens que notre parabole a été utilisée dans l'exhortation de Jean-

Paul II sur « *La vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde* » (*Christifideles laici*). « *Les fidèles laïcs... appartiennent à ce peuple de Dieu, représentés par les ouvriers de la vigne... Allez vous aussi à ma vigne... L'appel ne s'adresse pas seulement aux pasteurs, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, il s'étend à tous, les fidèles laïcs sont eux aussi appelés personnellement par le Seigneur* » (1-2).

Je voudrais attirer l'attention sur un aspect qui est peut-être marginal dans la parabole, mais combien ressenti et vital dans la société moderne : le problème du chômage. A la question du patron : « *Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?* », les ouvriers répondent : « *Parce que personne ne nous a embauchés* ». Cette réponse décourageante pourrait être donnée aujourd'hui par des millions de chômeurs. Jésus n'était pas insensible à ce problème. S'il décrit aussi bien cette scène, c'est parce que tant de fois son regard s'est posé avec compassion sur ces groupes d'hommes assis par terre, ou appuyés contre des murs, les pieds reposant sur un muret dans l'attente d'être « *engagés* ».

Ce patron sait que les ouvriers de la dernière heure ont les mêmes nécessités que les autres, ont aussi des enfants à nourrir, comme ceux de la première heure. En donnant à tous la même paie, le patron montre ne pas tenir compte uniquement du mérite, mais aussi du besoin. Nos sociétés capitalistes basent la récompense uniquement sur le mérite (souvent plus nominal que réel) et sur l'ancienneté de service, et non sur les besoins de chaque personne. C'est au moment où un jeune ouvrier a le plus besoin de gagner de l'argent pour construire sa maison et une famille que son salaire est le plus bas, alors qu'à la fin de sa carrière, quand désormais il en a moins besoin, la récompense (spécialement au sein de certaines catégories sociales), est à son maximum. La parabole des ouvriers dans la vigne nous invite à trouver un plus juste équilibre entre les deux exigences du mérite et du besoin.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

À SA GRANDEUR,
IL N'EST PAS DE LIMITE



VOYAGE APOSTOLIQUE EN FRANCE DU PAPE BENOIT XVI MESSE SUR L'ESPLANADE DES INVALIDES

Lors de la messe célébrée aux Invalides le 13 septembre, à Paris, Benoît XVI a mis en garde contre les idoles. S'unir à Dieu dans l'Eucharistie est "le meilleur moyen de fuir les idoles", a-t-il ajouté. Le pape a lancé un appel aux jeunes qui se posent la question de la vocation religieuse : "N'ayez pas peur de donner votre vie au Christ !"

*Monsieur le Cardinal Vingt-Trois,
Messieurs les Cardinaux
et Chers Frères dans l'Épiscopat,
Frères et sœurs dans le Christ,*

Jésus-Christ nous rassemble en cet admirable lieu, au cœur de Paris, en ce jour où l'Église universelle fête saint Jean Chrysostome, l'un de ses plus grands Docteurs qui par son témoignage de vie et son enseignement, a montré efficacement aux chrétiens la route à suivre. Je salue avec joie toutes les Autorités qui m'ont accueilli en cette noble cité, tout spécialement le Cardinal André Vingt-Trois, que je remercie pour ses aimables paroles. Je salue aussi tous les Évêques, les Prêtres, les Diacres qui m'entourent pour la célébration du sacrifice du Christ. Je remercie toutes les Personnalités, en particulier Monsieur le Premier Ministre, qui ont tenu à être présentes ici ce matin ; je les assure de ma prière fervente pour l'accomplissement de leur haute mission au service de leurs concitoyens.

La première Lettre de saint Paul, adressée aux Corinthiens, nous fait découvrir, en cette année paulinienne qui s'est ouverte le 28 juin dernier, à quel point les conseils donnés par l'Apôtre restent d'actualité. « Fuyez le culte des idoles » (1Co 10, 14), écrit-il à une communauté très marquée par le paganisme et partagée entre l'adhésion à la nouveauté de l'Évangile et l'observance de vieilles pratiques héritées de ses ancêtres. Fuir les idoles, cela voulait dire alors, cesser d'honorer les divinités de l'Olympe et de leur offrir des sacrifices sanglants. Fuir les idoles, c'était se mettre à l'école des prophètes de l'Ancien Testament qui dénonçaient la tendance humaine à se forger de fausses représentations de Dieu. Comme le dit le Psaume 113 à propos des statues des idoles, elles ne sont qu'« or et argent, ouvrages de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des narines et ne sentent pas » (4-5). Hormis le peuple d'Israël, qui avait reçu la révélation du Dieu unique, le monde antique était asservi au culte des idoles. Très présentes à Corinthe, les erreurs du paganisme devaient être dénoncées, car elles constituaient une puissante aliénation et détournaient l'homme de sa véritable destinée. Elles l'empêchaient de reconnaître que le Christ est le seul et vrai Sauveur, le seul qui indique à l'homme le chemin vers Dieu.

Cet appel à fuir les idoles reste pertinent aujourd'hui. Le monde contemporain ne s'est-il pas créé ses propres idoles ? N'a-t-il pas imité, peut-être à son

insu, les païens de l'Antiquité, en détournant l'homme de sa fin véritable, du bonheur de vivre éternellement avec Dieu ? C'est là une question que tout homme, honnête avec lui-même, ne peut que se poser. Qu'est-ce qui est important dans ma vie ? Qu'est-ce que je mets à la première place ? Le mot « idole » vient du grec et signifie « image », « figure », « représentation », mais aussi « spectre », « fantôme », « vaine apparence ». L'idole est un leurre, car elle détourne son serviteur de la réalité pour le cantonner dans le royaume de l'apparence. Or n'est-ce pas une tentation propre à notre époque, la seule sur laquelle nous puissions agir efficacement ? Tentation d'idolâtrer un passé qui n'existe plus, en oubliant ses carences, tentation d'idolâtrer un avenir qui n'existe pas encore, en croyant que, par ses seules forces, l'homme réalisera le bonheur éternel sur la terre ! Saint Paul explique aux Colossiens que la cupidité insatiable est une idolâtrie (Cf. 3,5) et il rappelle à son disciple Timothée que l'amour de l'argent est la racine de tous les maux. Pour s'y être livrés, précise-t-il, « certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligés à eux-mêmes des tourments sans nombre » (1Tm 6, 10). L'argent, la soif de l'avoir, du pouvoir et même du savoir n'ont-ils pas détourné l'homme de sa Fin véritable, de sa propre vérité ?

Chers frères et sœurs, la question que nous pose la liturgie de ce jour trouve sa réponse dans cette même liturgie, que nous avons héritée de nos Pères dans la foi, et notamment de saint Paul lui-même (Cf. 1Co 11, 23). Dans son commentaire de ce texte, saint Jean Chrysostome fait remarquer que saint Paul condamne sévèrement l'idolâtrie, qui est une « faute grave », un « scandale », une véritable « peste » (Homélie 24 sur la première Lettre aux Corinthiens, 1). Immédiatement, il ajoute que cette condamnation radicale de l'idolâtrie n'est en aucun cas une condamnation de la personne de l'idolâtre. Jamais, dans nos jugements, nous ne devons confondre le péché qui est inacceptable, et le pécheur dont nous ne pouvons pas juger l'état de la conscience et qui, de toute façon, est toujours susceptible de conversion et de pardon. Saint Paul en appelle à la raison de ses lecteurs : « Je vous parle comme à des gens réfléchis : jugez vous-mêmes de ce que je dis » (1Co 10, 15). Jamais Dieu ne demande à l'homme de faire le sacrifice de sa raison ! Jamais la raison n'entre en contradiction réelle avec la foi ! L'unique Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, a créé notre raison et nous donne la foi, en proposant à notre liberté de la

recevoir comme un don précieux. C'est le culte des idoles qui détourne l'homme de cette perspective, et la raison elle-même peut se forger des idoles. Demandons donc à Dieu qui nous voit et nous entend, de nous aider à nous purifier de toutes nos idoles, pour accéder à la vérité de notre être, pour accéder à la vérité de son être infini !

Comment parvenir à Dieu ? Comment parvenir à trouver ou retrouver Celui que l'homme cherche au plus profond de lui-même, tout en l'oubliant si souvent ? Saint Paul nous demande de faire usage non seulement de notre raison, mais surtout de notre foi pour le découvrir. Or, que nous dit la foi ? Le pain que nous rompons est communion au Corps du Christ ; la coupe d'action de grâce que nous bénissons est communion au Sang du Christ. Révélation extraordinaire, qui nous vient du Christ et qui nous est transmise par les Apôtres et par toute l'Église depuis deux millénaires : le Christ a institué le sacrement de l'Eucharistie au soir du Jeudi Saint. Il a voulu que son sacrifice soit de nouveau présenté, de manière non sanglante, chaque fois qu'un prêtre redit les paroles de la consécration sur le pain et le vin. Des millions de fois, depuis deux mille ans, dans la plus humble des chapelles comme dans la plus grandiose des basiliques ou des cathédrales, le Seigneur ressuscité s'est donné à son peuple, devenant ainsi, selon la formule de saint Augustin, « plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes » (cf. *Confessions* III, 6. 11).

Frères et sœurs, entourons de la plus grande vénération le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur, le Très Saint-Sacrement de la présence réelle du Seigneur à son Église et à toute l'humanité. Ne négligeons rien pour lui manifester notre respect et notre amour ! Donnons-lui les plus grandes marques d'honneur ! Par nos paroles, nos silences et nos gestes, n'acceptons jamais de laisser s'affadir en nous et autour de nous la foi dans le Christ ressuscité présent dans l'Eucharistie ! Comme le dit magnifiquement saint Jean Chrysostome lui-même : « Passons en revue les ineffables bienfaits de Dieu et tous les biens dont il nous fait jouir, lorsque nous lui offrons cette coupe, lorsque nous communions, lui rendant grâce d'avoir délivré le genre humain de l'erreur, d'avoir rapproché de lui ceux qui en étaient éloignés, d'avoir fait, des désespérés, et des athées

de ce monde, un peuple de frères, de cohéritiers du Fils de Dieu » (*Homélie* 24 sur la Première Lettre aux Corinthiens, 1). En effet, poursuit-il, « ce qui est dans la coupe, c'est précisément ce qui a coulé de son côté, et c'est à cela que nous participons » (*ibid.*). Il n'y a pas seulement participation et partage, il y a « union », dit-il.

La Messe est le sacrifice d'action de grâce par excellence, celui qui nous permet d'unir notre propre action de grâce à celle du Sauveur, le Fils éternel du Père. En elle-même, la Messe nous invite aussi à fuir les idoles, car, saint Paul insiste, « vous ne pouvez pas en même temps prendre part à la table du Seigneur et à celle des esprits mauvais » (1Co 10, 21). La Messe nous invite à discerner ce qui, en nous, obéit à l'Esprit de Dieu et ce qui, en nous, reste à l'écoute de l'esprit du mal. Dans la Messe, nous ne voulons appartenir qu'au Christ et nous reprenons avec gratitude le cri du psalmiste : « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait ? » (Ps 115, 12). Oui, comment rendre grâce au Seigneur pour la vie qu'Il nous a donnée ? Là encore, la réponse à la question du psalmiste se trouve dans le psaume lui-même, car la Parole de Dieu répond miséricordieusement elle-même aux questions qu'elle pose. Comment rendre grâce au Seigneur pour tout le bien qu'il nous fait sinon en se conformant à ses propres paroles : « J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur » (Ps 115,13) ?

Élever la coupe du salut et invoquer le nom du Seigneur, n'est-ce pas précisément le meilleur moyen de « fuir les idoles », comme nous le demande saint Paul ? Chaque fois qu'une Messe est célébrée, chaque fois que le Christ se rend sacramentellement présent dans son Église, c'est l'œuvre de notre salut qui s'accomplit. Célébrer l'Eucharistie signifie reconnaître que Dieu seul est en mesure de nous offrir le bonheur en plénitude, de nous enseigner les vraies valeurs, les valeurs éternelles qui ne connaîtront jamais de couchant. Dieu est présent sur l'autel, mais il est aussi présent sur l'autel de notre cœur lorsque, en communiant, nous le recevons dans le Sacrement eucharistique. Lui seul nous apprend à fuir les idoles, mirages de la pensée.

(suite page 8)

* * * * *

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 7 septembre au 2 novembre 2008

ENSEMBLE CONSTRUISONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

Chants

Dimanche 21 septembre 2008 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Seigneur, je m'en vais vers Toi (*bis*)
Le cœur tout remplis de peine et de joie,
Seigneur, je m'en vais vers Toi.

1- Je traîne tous mes soucis,
je traîne tous mes problèmes.
Mais de l'ombre de ma vie,
Seigneur ce que je t'aime.

2- Je sais bien que dans mon cœur,
y a tant de choses méchantes.
Mais ce que j'ai de meilleur,
Seigneur, je te le chante.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *San Lorenzo*

PSAUME :

Je t'exalte, ô Roi, mon Dieu,
je bénis ton nom à jamais.
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia ! (*4 fois*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot I*

E te Fatu to matou faaora,
te pure amui nei matou ia oe

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

Viens, seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

R- recevez le Corps du Christ,
buvez à la Source immortelle

- 1- Adorons le Corps très Saint du Christ,
l'Agneau de Dieu
Le Corps très Saint de Celui
qui s'est livré pour notre salut.
- 2- Le Corps très Saint de celui
qui a donné à ses disciples
les mystères de la grâce de l'Alliance nouvelle.
- 3- Qui mange de ce pain et boit à cette coupe
celui-là demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.
- 4- Nous avons rompu le pain
et béni la coupe du Salut
que ton Sang, ô Christ, soit pour nous
la source de la vie.

ENVOI :

R- Je mets ma main dans ta main,
Je vais sur le chemin qui me conduit vers Toi
Je mets ma main dans ta main,
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

- 1- Toi qui es venu m'appeler,
Toi que es venu me chercher,
Toi qui es venu me sauver,
Je marche avec Toi.

Liturgie de la Parole

Dimanche 21 septembre 2008 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

JE CROIS EN DIEU, LE PÈRE TOUT PUISSANT, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE

54. Comment Dieu a-t-il créé l'univers ?

Dieu a créé l'univers librement, avec sagesse et amour. Le monde n'est pas le produit d'une nécessité, d'un destin aveugle ou du hasard. Dieu a créé « de rien » (ex nihilo; 2 M 7, 28) un monde ordonné et bon, qu'Il transcende à l'infini. Dieu conserve sa création dans l'être et Il la soutient, lui donnant la capacité d'agir et la conduisant vers son achèvement par son Fils et par l'Esprit Saint.

55. En quoi consiste la Providence divine ?

La divine Providence, ce sont les dispositions par lesquelles Dieu conduit ses créatures vers l'ultime perfection à laquelle il les a appelées. Dieu est l'auteur souverain de son dessein. Mais, pour sa réalisation, il utilise aussi la coopération de ses créatures. En même temps, il leur donne la dignité d'agir par elles-mêmes et d'être causes les unes des autres.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre d'Isaïe 55, 6-9

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Psaume 144 (145), 2-3 ; 8-9 ; 17-18

Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais. Il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait. Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiciens 1, 20c-24.27a

Frères, soit que je vive, soit que je meure, la grandeur du Christ sera manifestée dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment

choisir. Je me sens pris entre les deux : je voudrais bien partir pour être avec le Christ, car c'est bien cela le meilleur ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, menez une vie digne de l'Évangile du Christ.

Acclamation cf Ps144, 7.9

La bonté du seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres : tous acclamerons sa justice.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 20, 1-16

Jésus disait cette parabole : « Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste". Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?" Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés". Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne". Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers". Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ? Prends ce qui te revient, et va t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?" Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata **La guérison intérieure**

animée par Guy PAIN

du vendredi 24 octobre à 18h00
au dimanche 26 octobre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 20 septembre 2008

Saints André Kim, Paul Chong & leurs compagnons

18h00 : **Messe dominicale** : Paul KWONG KY ;

Dimanche 21 septembre 2008

25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 22 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Paulette LE GOFF ;

Mardi 23 septembre 2008

Saint Pio de Pietrelcina

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Mercredi 24 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Action de grâces pour la famille ;

Jeudi 25 septembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

Vendredi 26 septembre 2008

Saints Côme & Damien

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 27 septembre 2008

Saint Vincent de Paul (mémoire)

05h50 : **Messe** : Nicolas BARFF & Marie PECKETT ;
15h30 : **Mariage** d'Edgard & Glenda ;
18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 28 septembre 2008

26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 1^{er} septembre** de 18h00 à 19h30 :

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Edgard AIAMU & Glenda ONÉE**. Le mariage sera célébré le **samedi 27 septembre 2008** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

- Il y a projet de mariage entre **Manu PICARD-ROBSON & Cécile PAPA**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 octobre 2008** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- Pour la 2^{ème} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **584.449 fr.** D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 2 novembre.

(suite de la page 4)

Or, chers frères et sœurs, qui peut élever la coupe du salut et invoquer le nom du Seigneur au nom du peuple de Dieu tout entier, sinon le prêtre ordonné dans ce but par l'Évêque ? Ici, chers fidèles de Paris et de la région parisienne, mais aussi vous tous qui êtes venus de la France entière et d'autres pays limitrophes, permettez-moi de lancer un appel confiant en la foi et en la générosité des jeunes qui se posent la question de la vocation religieuse ou sacerdotale : n'ayez pas peur ! N'ayez pas peur de donner votre vie au Christ ! Rien ne remplacera jamais le ministère des prêtres au cœur de l'Église ! Rien ne remplacera jamais une Messe pour le Salut du monde ! Chers jeunes ou moins jeunes qui m'écoutez, ne laissez pas l'appel du Christ sans réponse. Saint Jean Chrysostome, dans son *Traité sur le sacerdoce*, a montré combien la réponse de l'homme pouvait être lente à venir, cependant il est l'exemple vivant de l'action de Dieu au cœur d'une liberté humaine qui se laisse façonner par sa grâce. Enfin, si nous reprenons les paroles que le Christ nous a laissées dans son Évangile, nous verrons qu'Il nous a lui-même appris à fuir l'idolâtrie, en nous invitant à bâtir notre maison « sur le roc » (Lc 6, 48). Qui est ce roc, sinon Lui-même ? Nos pensées, nos paroles et nos actions n'acquièrent leur véritable dimension que si nous les référons au message de l'Évangile. « Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur » (Lc 6, 45). Lorsque nous parlons, cherchons-nous le bien de notre interlocuteur ? Lorsque nous pensons, cherchons-nous à mettre notre pensée en accord avec la pensée de Dieu ? Lorsque nous agissons, cherchons-nous à répandre l'Amour qui nous fait vivre ? Saint Jean Chrysostome dit encore : « maintenant, si nous participons tous au même pain, et si tous nous

devenons cette même substance, pourquoi ne montrons-nous pas la même charité ? Pourquoi, pour la même raison, ne devenons-nous pas un même tout unique ? ... ô homme, c'est le Christ qui est venu te chercher, toi qui étais si loin de lui, pour s'unir à toi ; et toi, tu ne veux pas t'unir à ton frère ? » (Homélie 24 sur la Première Lettre aux Corinthiens, 2).

L'espérance demeurera toujours la plus forte ! L'Église, bâtie sur le roc du Christ, possède les promesses de la vie éternelle, non parce que ses membres seraient plus saints que les autres hommes, mais parce que le Christ a fait cette promesse à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. » (Mt 16, 18). Dans cette espérance indéfectible de la présence éternelle de Dieu à chacune de nos âmes, dans cette joie de savoir que le Christ est avec nous jusqu'à la fin des temps, dans cette force que l'Esprit donne à tous ceux et à toutes celles qui acceptent de se laisser saisir par lui, je vous confie, chers chrétiens de Paris et de France, à l'action puissante et miséricordieuse du Dieu d'amour qui est mort pour nous sur la Croix et ressuscité victorieusement au matin de Pâques. À tous les hommes de bonne volonté qui m'écoutent, je redis comme saint Paul : Fuyez le culte des idoles, ne vous laissez pas de faire le bien !

Que Dieu notre Père vous conduise à Lui et fasse briller sur vous la splendeur de sa gloire ! Que le Fils unique de Dieu, notre Maître et notre Frère, vous révèle la beauté de son visage de Ressuscité ! Que l'Esprit Saint vous comble de ses dons et vous donne la joie de connaître la paix et la lumière de la Très Sainte Trinité, maintenant et dans les siècles des siècles ! Amen !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Où trouver ?

*I lave-vaisselle ou I congel ?
des livres par milliers
bien classés*

*des fringues de qualité
pour les petits budgets*

*Et des merveilles à dénicher
du temps jadis
ou bien d'hier.*



West Dépôt-Ventes

(depuis 11 ans)

La Belle Époque

(depuis 35 ans)

= 1 VRAIE BROCANTE

P.K. 18,7 PAEA côté montagne
B.P. 3565 Papeete - Tél/Fax : 41 33 34
N° TAHITI 064857

Ouverture du Mercredi au Dimanche
de 09h30 à 17h30

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2008

Dimanche 28 septembre 2008 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Les accès handicapés sont à la une de l'actualité depuis quelques jours ... à cause du presbytère peut-être ?

Les médias relève surtout les infractions aux règles ... mais il faut positiver !

Par exemple, au Ministère de la Santé, rue des Poilus tahitiens. Ceux qui si rendent, constaterons avec satisfaction que les toilettes réservées aux visiteurs sont aux normes.

Lorsque vous arriver à la direction de la Santé (ancienne maternité), le Ministère de la santé se trouve au 1^{er} étage. Pour y accéder, vous vous rendez derrière le bâtiment.

Là un escalier fort raide et étroit, seul accès possible, vous tend les bras. Arrivé en haut, sur votre gauche, une petite porte aux normes d'autrefois, vous donne accès aux toilettes.

En entrant, quelle joie ! Deux toilettes sont à la disposition du visiteur : une simple et l'autre parfaitement conforme à la législation en cours pour l'accès aux handicapés en chaise roulante !!!

Ne reste plus, par conséquent, à la personne en chaise roulante à se rendre au pied de l'escalier, à plier sa chaise, à la prendre sous le bras, à monter les escaliers, à entrer dans les toilettes, à déplier sa chaise, à s'asseoir et à entrer dans les toilettes adaptées aux chaises roulantes.

Il est évident que notre presbytère de la Cathédrale, avec son plan d'aménagement « *incohérent* », face à une si rigoureuse observation des textes ne peut rivaliser !!!



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

La Parole de Dieu

Cette année 2008, dont le thème diocésain était la famille chrétienne, devait nous permettre de faire des progrès dans la vie familiale. Elle va bientôt s'achever, ce qui est une raison pour continuer à œuvrer pour que nos familles soient de véritables églises domestiques dans lesquelles la prière aide à vivre et à transmettre les valeurs chrétiennes dans un climat d'amour. Des efforts ont été faits, des résultats ont été notés, en particulier, au moins dans certaines paroisses, dans une progression du nombre des mariages célébrés.

Cependant, notre attention a dû se porter aussi vers deux autres thèmes en raison des choix qui ont été faits au niveau de l'Église universelle. L'année 2008 a été aussi en effet l'année jubilaire des apparitions de Lourdes et a vu le commencement de l'année de Saint Paul.

En 2009, le synode épiscopal sur la parole de Dieu, qui est déjà en marche, va nécessairement capter notre intérêt vers la parole de Dieu. C'est pourquoi, à la dernière session du Presbyterium, il a été proposé de choisir ce thème pour orienter la pastorale de notre diocèse pendant l'année 2009 et cette proposition doit être retenue. L'année Saint Paul va du reste commencer à amorcer ce thème de la parole de Dieu.

Que peut-on attendre d'une année consacrée à la parole de Dieu ? Il est clair que l'objectif de cette année devra être de donner une place plus importante à la parole de Dieu dans nos vies. Ce but à atteindre va nous entraîner à une lecture renouvelée de la parole de Dieu. Il faut penser par exemple à la « *lectio divina* », méthode très ancienne dans l'Église, mais malheureusement trop peu pratiquée. Louise Bisson a aussi entraîné les élèves de l'École de catéchèse à ce que l'on appelle « *le récitatif biblique* » et elle reviendra pour approfondir ce qu'elle a déjà enseigné et l'étendre. On peut penser aussi, ce qui se fait déjà, à des enseignements donnant une meilleure connaissance des livres bibliques.

Mais tout cela devra aller de pair avec un progrès dans l'amour de la parole. Il paraît que la Bible est le best-seller par excellence, le livre le plus acheté dans le monde, mais on peut se demander si c'est aussi le livre le plus lu et si les livres achetés ne servent pas trop souvent à orner les rayons d'une bibliothèque.

La Bible, et surtout le Nouveau Testament, doit être un livre très cher à notre cœur, un livre que nous ouvrons chaque jour, dont nous connaissons par cœur de nombreux passages tant nous les avons lus et relus et tant ils comptent pour nous. Oui, nous devons revenir tous les jours à ce livre pour qu'il transforme petit à petit notre vie.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

L'ÉVANGILE EST « BONNE NOUVELLE » D'ABORD POUR LES PROSTITUÉES

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 26ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Les prostituées vous précéderont dans le royaume des Cieux

« Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne'. Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas'. Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.

Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils lui répondent : 'Le premier' ».

Le fils de la parabole qui dit oui mais ne fait pas représente ceux qui connaissaient Dieu et observaient sa loi mais ensuite, dans la pratique, lorsqu'il s'est agi d'accueillir le Christ qui était « la fin de la loi », ils ont fait marche arrière. Le fils qui dit non mais s'exécute ensuite, représente ceux qui, à un moment donné vivaient en dehors de la Loi et de la volonté de Dieu puis, devant Jésus, ils se sont ravisés et ont accueilli l'Évangile. D'où la conclusion que tire Jésus devant les « chefs des prêtres » et les « anciens » : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu ».

Aucun dicton du Christ n'a été plus manipulé que celui-là. On a parfois fini par créer une espèce d'auréole évangélique autour de la catégorie des prostituées, en les idéalisant et en les opposant aux soi-disant bien-pensants, qui seraient tous, sans distinction, des scribes et des pharisiens hypocrites. La littérature est remplie de « bonnes » prostituées. Il suffit de penser à la *Traviata* de Verdi, ou à la douce Sonia de *Crime et châtiment* de Dostoïevsky !

Mais ceci est un terrible malentendu. Jésus cite un cas limite, comme pour dire : « Même les prostituées - ce qui n'est pas peu dire - vous précéderont dans le royaume de Dieu ». La prostitution est considérée dans toute sa gravité et prise comme un moyen de comparaison pour déterminer la gravité du péché de celui qui refuse obstinément la vérité.

Et par ailleurs, on ne se rend pas compte qu'en idéalisant la catégorie des prostituées, on fini aussi par idéaler celle des publicains qui l'accompagne toujours dans l'Évangile, c'est-à-dire des usuriers. Si Jésus rapproche ces deux catégories, ce n'est pas sans raison ; elles ont toutes deux placé l'argent au-dessus de tout dans la vie.

Ce serait dramatique si cette parole de l'Évangile remettait en question l'engagement des chrétiens à

lutter contre le phénomène dégradant de la prostitution, qui a pris des proportions si alarmantes dans nos villes. Jésus avait trop de respect pour la femme, pour ne pas souffrir, lui d'abord, devant ce qu'elle devient lorsqu'elle est réduite à cet état. Ce qu'il apprécie chez la prostituée, ce n'est pas sa manière de vivre mais son aptitude à changer et à mettre sa capacité d'aimer au service du bien ; comme Marie-Madeleine qui, après s'être convertie, suivit le Christ jusqu'au pied de la croix et devint le premier témoin de la résurrection (en supposant qu'elle en fit partie).

Jésus dit clairement à la fin ce qu'il veut enseigner avec cette parole : les publicains et les prostituées se sont converties en entendant la prédication de Jean-Baptiste ; les chefs des prêtres et les anciens, non. L'Évangile ne nous incite donc pas à promouvoir des campagnes de morale contre les prostituées, mais il ne nous dit pas non plus de négliger le phénomène, comme s'il était sans importance.

Aujourd'hui, par ailleurs, la prostitution se présente sous une forme nouvelle qui permet un gain d'argent colossal, sans même courir les risques énormes que les pauvres femmes condamnées à la rue ont toujours courus. Cette forme consiste à vendre son corps, en restant tranquillement derrière un appareil photo ou une caméra, sous la lumière des projecteurs. Ce que fait la femme lorsqu'elle se prête à la pornographie et à certains excès de la publicité, c'est vendre son corps pour les regards et non plus pour le contact. C'est de la prostitution « sans danger », mais pire que la prostitution traditionnelle car elle s'impose publiquement et ne respecte pas la liberté et les sentiments des personnes.

Mais, après avoir dénoncé, à juste titre, la prostitution, nous trahirions l'esprit de l'Évangile si nous ne soulignons pas l'espérance que cette parole du Christ offre aux femmes qui, en raison des circonstances les plus diverses de la vie (souvent par désespoir), se sont retrouvées à la rue, le plus souvent victimes de proxénètes sans scrupules. L'Évangile est « évangile », c'est-à-dire bonne nouvelle, nouvelle de rédemption, d'espérance, aussi pour les prostituées. Et peut-être même d'abord pour elles. Jésus a voulu qu'il en soit ainsi.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 7 septembre au 2 novembre 2008

ENSEMBLE CONSTRUONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

LOUIS ET ZÉLIE MARTIN, PARENT DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX
LE CHARME HUMAIN DE LA SAINTÈTE CHRÉTIENNE

Le 1^{er} octobre, nous célébrerons Sainte Thérèse de Lisieux, patronne secondaire des Mission. Le 19 octobre, Journée mondiale des Mission, ses parents, Louis et Zélie MARTIN, seront béatifiés. Nous vous proposons de lire l'homélie du Cardinal José Saraiva MARTINS, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, le dimanche 13 juillet, à Lisieux.

« Céline ... lève les yeux vers la Céléste Patrie,
Et tu verras sur des sièges d'honneur
Un Père aimé... Une Mère chérie...
Auxquels tu dois ton immense bonheur !... »

Très chers frères et sœurs,
J'ai voulu commencer cette réflexion avec les mots mêmes de Thérèse, décrivant l'atmosphère familiale dans laquelle elle a grandi.

La famille, du XIX^e siècle à aujourd'hui

Quand le ciel se vide de Dieu, la terre se peuple d'idoles. Déjà au XIX^e siècle, celui des Martin, et au début du XX^e siècle, on s'est progressivement désintéressé du domaine de l'éducation au sein de la famille, au profit du champ socio-économique. Charles Péguy, né cinq jours après sainte Thérèse, le soulignait, presque prophétiquement : « *Un enfant chrétien*, écrit-il en effet, dans une de ses œuvres, *n'est rien d'autre qu'un enfant auquel on a mis sous les yeux des milliers de fois l'enfance de Jésus* ». Dans les rythmes et dans les mots quotidiens on trouve encore des réflexes inconscients de ce peuple chrétien « *qui allaient et chantaient* » et qui « *rempaillaient les chaises dans le même état d'esprit qu'ils sculptaient leurs cathédrales* ». Pourtant on ne peut pas dire que le petit Charles entre dans la description de l'enfant chrétien chère au Péguy adulte. Autour de lui, dans le milieu familial et scolaire de son enfance, personne ne vit ainsi, le regard familièrement et affectueusement tourné vers Jésus. Mais, pour la famille Martin, c'est le cas.

Ce refus de la paternité se poursuit au XX^e siècle de façon plus complexe, essentiellement dans l'adhésion aux modèles des grands totalitarismes, lesquels entendaient se substituer à la famille, en confiant l'éducation à l'État totalitaire, communiste ou national-socialiste. Cette abdication, cette éclipse de la figure du père, se prolonge dans la société de consommation, où le carriérisme et l'image ont pris la place à l'éducation des enfants. L'éducation est une question de témoignage. Sans longs discours, sans sermons Monsieur Martin a introduit Thérèse au sens ultime de l'existence. Louis et Zélie ont été éducateurs parce qu'ils n'avaient pas le problème d'éduquer.

La famille aujourd'hui : L'amour malade en famille

Au début de l'année, un quotidien italien (« *Il Mattino di Napoli* » [Le matin de Naples] du lundi 14 janvier 2008) publiait un article de Claude Risé, sous ce titre significatif : « *L'amour est tombé malade dans la famille* ». Est tombé malade l'amour, en particulier est tombé malade le lieu où chaque être humain

expérimente pour la première fois l'amour, être aimé et aimer les autres [...]. Dans la famille actuelle, les enfants, plutôt que d'être l'objet de l'amour des parents, se trouvent en concurrence avec beaucoup d'autres choses.

Une famille exceptionnelle : le témoignage des filles Martin

Voilà le témoignage des filles Martin. « *Toute ma vie le bon Dieu s'est plu à m'entourer d'amour, mes premiers souvenirs sont empreints des sourires et des caresses les plus tendres !* » (Ms A, 4 v^o) : voilà le portrait le plus vivant des Vénérables Serviteurs de Dieu Louis Martin et Zélie Guérin, tracé par la plus illustre de leurs filles. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face, dans les premières pages d'*Histoire d'une âme*, décrit la douceur et la joie de sa vie familiale. Thérèse, le plus jeune Docteur de l'Église, a perçu sa famille comme la terre d'un jardin, « *une terre sainte* » où elle a grandi avec ses sœurs, sous la houlette habile et experte de ses incomparables parents. « *Le bon Dieu - écrit-elle à l'abbé Bellière quelques mois avant sa mort - m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre* ». Cette conviction profonde des filles Martin de la sainteté de leurs parents était partagée par les membres de leur famille comme aussi par de simples personnes qui en parlaient comme d'un couple saint. Quatorze ans après la mort de Zélie, dans une lettre de 1891, la tante Céline Guérin écrivait à Thérèse, déjà au Carmel : « *Qu'ai-je donc fait pour que Dieu m'ait entourée de cœurs si aimants ! Je n'ai fait que répondre au dernier regard d'une mère que j'aimais beaucoup, beaucoup. J'ai cru le comprendre ce regard, que rien ne pourra me faire oublier. Il est gravé dans mon cœur. Depuis ce jour, j'ai cherché à remplacer celle que Dieu vous avait ravie, mais hélas ! rien ne remplace une Mère ! ... Ah ! c'est que tes Parents, ma petite Thérèse, sont de ceux qu'on peut appeler des saints et qui méritent d'enfanter des saints* »

Léonie, elle-même, qui créa tant de difficulté à ses parents, répétait à ses Sœurs de la Visitation de Caen : « *Noblesse oblige ; j'appartiens à une famille de saints ; je dois être à la hauteur* ».

Les Martin ne sont pas saints pour avoir mis au monde une sainte, mais pour avoir aspiré à la sainteté en tant que couple. Ils étaient animés d'un désir réciproque, il y avait chez tous les deux la volonté de rechercher, dans l'état de vie qu'ils avaient embrassé, la volonté de Dieu et l'obéissance à son commandement : « *Soyez saints car je suis saint* ». Louis et Zélie Martin ont été l'humus, la terre féconde, où Thérèse est née et a vécu durant quinze ans, avant de devenir « *la plus grande*

sainte des temps modernes ». (Pie X)

Leur secret : une vie ordinaire « extraordinaire »

Louis et Zélie sont un exemple lumineux de vie conjugale vécue dans la fidélité, dans l'accueil de la vie et dans l'éducation des enfants. Un mariage chrétien vécu dans la confiance absolue en Dieu et qui peut être proposé aux familles d'aujourd'hui. Leur vie matrimoniale a été exemplaire, remplie des vertus chrétiennes et de sagesse humaine. Exemplaire ne signifie pas que nous devons calquer, photocopier leur vie en reproduisant tous leurs faits et gestes, mais que nous devons utiliser comme eux, les moyens surnaturels que l'Église offre à chaque chrétien pour réaliser sa vocation à la sainteté. La Providence a voulu que leur Béatification soit annoncée dans le cadre des célébrations du cent cinquantième anniversaire de leur mariage, 13 Juillet 1858. Pourquoi après tant de temps ? Une telle famille n'est-elle pas loin de notre époque ? En quoi sont-ils actuels, ces parents Martin ? Peuvent-ils aider nos familles à affronter les défis d'aujourd'hui ? Je suis sûr qu'un vaste débat va s'ouvrir autour de ce couple et lors de leur prochaine Béatification. Conférences, débats, tables rondes chercheront à déterminer l'actualité de leur expérience avec notre histoire si complexe. Une chose doit cependant être claire : l'Église n'a pas canonisé une époque, mais elle a examiné la sainteté. Avec les Martin, l'Église propose aux fidèles la sainteté et la perfection de la vie chrétienne, que ce couple d'époux a atteint de façon exemplaire et, pour utiliser le langage des Procès, jusqu'à un degré héroïque. L'Église ne s'intéresse pas à l'exceptionnel, mais a souligné comment, dans le quotidien de leur vie, ils ont été *le sel de la terre et la lumière du monde* (Matthieu 5.13-14). Le Serviteur de Dieu Jean-Paul II affirmait : *Il est nécessaire que l'héroïque devienne quotidien et que le quotidien devienne héroïque*. L'Église a établi que Louis et Zélie ont fait de leur vie quotidienne quelque chose d'héroïque, et de l'héroïsme quelque chose de quotidien. Cela est possible pour chaque chrétien quel que soit son état de vie. Il me plaît de citer ici un passage de la célèbre Lettre à Diognète sur le mariage chrétien et que les époux Martin ont su parfaitement incarner : *Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le territoire, ni par la langue, ni par le vêtement. (...) Ils se marient comme les autres et ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas les nouveau-nés. Ils vivent dans la chair, mais pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, mais leur façon de vivre dépasse les lois*.

Cette lettre trace un modèle concret de vie possible, une route que tout disciple de Jésus est appelé à parcourir, même aujourd'hui : annoncer la beauté du mariage chrétien avec ses expériences authentiques, crédibles, attrayantes. Pour réaliser ceci il faut des époux et des parents mûrs dans l'amour. Louis et Zélie ont embrassé la forme de vie conjugale pour suivre Christ. Époux, conjoints et parents en Christ où le mariage est accueilli comme un appel et une mission

donnés par Dieu. Avec leur vie, ils ont annoncé à tous la bonne nouvelle de l'amour « *en Christ* » : l'amour humble, l'amour qui n'épargne rien pour recommencer chaque matin, l'amour capable de confiance, de sacrifice. Cette communion émerge clairement dans les lettres échangées entre les deux époux. Dans une de ces brèves lettres, qui est presque une synthèse de l'amour matrimonial, Louis signe ainsi : *Ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie*. À ces mots, lui font écho ceux de Zélie : « *Je te suis en esprit toute la journée ; je me dis : "Il fait telle chose en ce moment". Il me tarde bien d'être auprès de toi, mon cher Louis ; je t'aime de tout mon cœur, et je sens encore redoubler mon affection par la privation que j'éprouve de ta présence ; il me serait impossible de vivre éloignée de toi* ».

Quel est le secret de cette communion ? Peut-être, le fait que, avant de se regarder réciproquement dans les yeux, ils tenaient leur regard fixé sur Celui de Jésus. Ils vivaient sacramentellement la communion réciproque, à travers la Communion que tous deux cultivaient avec Dieu. C'est là le nouveau « *Cantique des Cantiques* », propre aux conjoints chrétiens : non seulement ils doivent le chanter, mais eux seuls peuvent le chanter. L'amour chrétien est un « *Cantique des Cantiques* » que le couple chante avec Dieu.

La vocation en famille

La vocation est avant tout une initiative divine. Mais une éducation chrétienne favorise la réponse généreuse à l'appel de Dieu : « *C'est au sein de la famille que les parents doivent être pour leurs enfants, par leurs paroles et leur exemple, les premiers annonciateurs de la foi, et qu'ils doivent favoriser la vocation de chacun, et de façon spéciale, la vocation consacrée* » (CCC, 1656). Ainsi, si les parents ne vivent pas les valeurs évangéliques, les jeunes hommes et les jeunes filles pourront difficilement entendre l'appel, comprendre la nécessité des sacrifices à faire ou apprécier la beauté du but à atteindre. En effet, c'est dans la famille que les jeunes font leur première expérience des valeurs évangéliques, de l'amour qui se donne à Dieu et aux autres. Il faut même qu'ils soient formés à se rendre responsable de leur liberté, pour être prêts à vivre, selon leur vocation, les réalités spirituelles les plus élevées (Jean-Paul II : *Vie consacrée*). Tous les enfants Martin ont été accueillis comme un grand don de Dieu pour être ensuite rendus à Dieu. La maman, le cœur déchiré de douleur, a offert ses quatre enfants morts en bas âge. Le papa a offert ses cinq filles, à leur entrée au couvent. Pour leurs enfants, ils n'ont pas seulement souffert les douleurs de l'accouchement physique, mais aussi les douleurs d'engendrer en eux la foi jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (Galates 4, 19). Ils ont été vrais ministres de la vie et parents saints qui ont engendré des saints ; ils ont guidé et éduqué à la sainteté. La famille Martin, comme la famille de Nazareth, a été une école, un lieu d'apprentissage et un lieu d'entraînement à la vertu. Une famille qui d'aujourd'hui va devenir un point de repère pour chaque famille chrétienne.

Chants

Dimanche 28 septembre 2008 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu est Amour, Dieu est Lumière,
Dieu notre Père.

1- Si nous vivons au cœur du monde,
nous vivons au cœur de Dieu.

2- Si nous marchons dans la lumière,
nous tenons la main de Dieu

3- Si nous voulons un monde juste
dans l'amour nous demeurons.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : Réconciliation

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Souviens-toi de moi, Seigneur,
dans ton amour ne m'oublie pas.
Et au dernier jour, Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION : R. *Taufa*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiallem Patri :

per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau,
Mets-en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant.
Notre Saveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récit*

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux
Chantent vos louanges ô Reine des cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria (*bis*)

2- À l'heure dernière, fermez-nous les yeux,
À votre prière s'ouvriront les cieux.

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 septembre 2008 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

**JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE**

56. Comment l'homme collabore-t-il avec la divine Providence ?

Tout en respectant sa liberté, Dieu donne à l'homme et lui demande de collaborer par ses actions, par ses prières, mais aussi par ses souffrances, en suscitant en lui « le vouloir et le faire selon la bonté de son dessein » (Ph 2,13).

57. Si Dieu est tout-puissant et providence, pourquoi alors le mal existe-t-il ?

Seul l'ensemble de la foi chrétienne peut donner réponse à cette question, à la fois douloureuse et mystérieuse. En aucune manière, Dieu n'est la cause du mal, ni directement, ni indirectement. Il éclaire le mystère du mal par son Fils Jésus Christ, mort et ressuscité pour vaincre le grand mal moral qu'est le péché des hommes, racine des autres maux.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre d'Ézéchiel 18, 25-28

Parole du Seigneur tout-puissant : Je ne désire pas la mort du méchant, et pourtant vous dites : « La conduite du Seigneur est étrange ». Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui est étrange ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, se pervertit, et meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra. Mais si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra.

Psaume 24 (25), 4-5ab ; 6-7 ; 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours. Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse, dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens 2,1-11

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la pitié, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions,

le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation Ps 94, 8

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 21, 28-32

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : « Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : « Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne ». Celui-ci répondit : « Je ne veux pas ». Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : « Oui, Seigneur ! » et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier ». Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
La guérison intérieure

animée par Guy PAIN

du vendredi 24 octobre à 18h00
au dimanche 26 octobre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 27 septembre 2008

Saint Vincent de Paul (mémoire)

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 28 septembre 2008

26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 29 septembre 2008

Saint Michel, Saint Gabriel & Saint Raphaël (fête)

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Mardi 30 septembre 2008

Saint Jérôme (mémoire)

05h50 : **Messe** : Famille BRUNEAU ;

Mercredi 1^{er} octobre 2008

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (fête)

05h50 : **Messe** : Catherine AH-LO ;

Jeudi 2 octobre 2008

Saints Anges Gardiens (mémoire)

05h50 : **Messe** : Paulette LEGOFF ;

Vendredi 3 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Famille YIP ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 4 octobre 2008

Saint François d'Assise (mémoire)

05h50 : **Messe** : pour tous les missionnaires ;

16h00 : **Mariage** de Manu & Cécile ;

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 5 octobre 2008

27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 28 septembre**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Lundi 29 septembre** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundis de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.
- Père Christophe sera absent du 30 septembre jusqu'au 23 octobre ; la permanence du secrétariat est assurée du lundi au vendredi de 08h30 à 11h30 et le mardi et jeudi après-midi de 14h00 à 17h00. En dehors de ces heures s'adresser à l'Archevêché au 50 23 51.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Manu PICARD-ROBSON & Cécile PAPA**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 octobre 2008** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- Pour la 3^{ème} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **780.587 fr** (35% de 2007 : 2.222.222 fr – 69 % de 2006 : 1.130.482 fr). D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 2 novembre.

LOUIS ET ZÉLIE MARTIN SERONT BÉATIFIÉS À LISIEUX LE 19 OCTOBRE 2008

En la Journée mondiale des missions

Louis et Zélie Martin seront béatifiés à Lisieux le 19 octobre 2008, en la Journée mondiale des missions : la nouvelle a été annoncée officiellement par le préfet de la Congrégation pour les causes des saints, le cardinal José Saraiva Martins, le samedi 12 juillet, à Alençon.

Les parents de sainte Thérèse de Lisieux se sont en effet mariés à Notre-Dame d'Alençon il y a 150 ans, le 13 juillet 1858, à minuit, et cet anniversaire a été marqué par la présence du cardinal Saraiva à Alençon et Lisieux les 12 et 13 juillet.

Le cardinal Saraiva Martins a annoncé la nouvelle au terme de sa conférence sur la sainteté des époux Martin, qu'il a tenue à Alençon, à la halle aux Toiles, devant quelque deux cents personnes.

Il l'a également annoncé aux fidèles présents à la célébration eucharistique qu'il a présidée dans une église Notre-Dame comble et joyeuse, entouré de Mgr Jean-Claude Boulanger, l'évêque de Séez, Mgr Pierre Pican, l'évêque de Bayeux et Lisieux, et Mgr Bernard Lagoutte, directeur du pèlerinage Sainte-Thérèse de Lisieux et recteur de la Basilique Sainte-Thérèse.

Les corps de Louis (1823-1894) et Zélie (1831-1877) Martin, proclamés vénérables en 1994, ont été exhumés de leur tombeau, situé auparavant au pied de la basilique de Lisieux, le lundi 26 mai dernier en vue de leur transfert dans la basilique en septembre.

Le petit garçon italien qui doit sa guérison à la prière des parents Martin, Pietro, âgé aujourd'hui de 6 ans était présent à la cérémonie, privée.

C'est d'ailleurs en Italie, à Vérone, qu'est fabriqué le reliquaire où reposeront les restes des époux Martin.

Benoît XVI avait signé, le 3 juillet dernier, le décret de reconnaissance d'un miracle dû à l'intercession des parents de sainte Thérèse de Lisieux.

Cette reconnaissance ouvre la voie à leur béatification, ensemble, comme Luigi Beltrame Quattrocchi et Maria Corsini, béatifiés par Jean-Paul II le 21 octobre 2001, également en la Journée mondiale des missions.

Le choix de cette date souligne certainement le rôle missionnaire de la famille chrétienne et l'importance de son témoignage de l'amour du Christ et du prochain dans l'Église et la société.

Le miracle obtenu par la prière des époux Martin concerne la guérison d'un enfant de Monza, près de Milan, Pietro Schiliro. Né avec une malformation des poumons, il ne devait pas survivre.

Un Carme italien, le P. Antonio Sangalli, a alors suggéré aux parents de faire une neuvaine aux parents de sainte Thérèse, qui ont perdu 4 enfants en bas âge, pour obtenir la force de porter cette souffrance.

Mais la maman déclara qu'elle ferait la neuvaine (et même une seconde) pour demander la guérison de son enfant.

Pietro, aujourd'hui en pleine forme, a pu venir à Lisieux avec ses parents pour remercier Louis et Zélie Martin.

Rappelons aussi que c'est également en la Journée mondiale des Missions que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, co-patronne de la Mission universelle, a été proclamée par Jean-Paul II Docteur de l'Église - pour sa « science de l'amour » - , un 19 octobre également, mais en 1997.

Où trouver ?

*I lave-vaisselle ou I congel ?
des livres par milliers
bien classés*

*des fringues de qualité
pour les petits budgets*

*Et des merveilles à dénicher
du temps jadis
ou bien d'hier.*



West Dépôt-Ventes

(depuis 11 ans)

La Belle Époque

(depuis 35 ans)

= 1 VRAIE BROCANTE

*P.K. 18,7 PAEA côté montagne
B.P. 3565 Papeete - Tél/Fax : 41 33 34
N° TAHITI 064857*

*Ouverture du Mercredi au Dimanche
de 09h30 à 17h30*

*Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf*



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2008
Dimanche 5 octobre 2008 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Hypocrisie ?

Amnésie ?

Copinage ?

Ou tout simplement négligence ?

C'est la question que nous pouvons nous poser au sujet des réactions des autorités civiles !

Il y a quelques semaines, nous nous réjouissons de l'intervention tant attendue des autorités auprès d'un restaurant du coin faisant boîte de nuit jusqu'à 4 heures du matin ...

Enfin, les nuits du jeudi, vendredi et samedi à pouvoir dormir sans être réveillé par les cris hystériques et les « boom boom » de la jeunesse bourgeoise imbibée d'alcool.

Seulement voilà ... il a suffi au « tenancier » de faire le dos rond quelques semaines ... et nous voilà reparti depuis 3 semaines, et de plus belle !

Dès minuit -1h, les voitures affluent ... les restaurants, boîtes de nuit respectueux des lois fermant, la faune de la nuit se donne rendez-vous place de la Cathédrale. Coffre de la voiture ouvert, on boit quelques verres au son de la musique à fond, avant d'aller rejoindre la « boîte » ... et ainsi jusqu'à 4h du matin ...

Les riverains ? Qu'importe ? Ils ont les tords d'habiter en centre ville ?

Alors !

Hypocrisie ? Amnésie ? Copinage ? Négligence ? Pourquoi si peu de rigueur de la part des autorités concernées ?



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Retour à la vérité et au bon sens

Depuis déjà trop longtemps, les pays occidentaux consomment plus qu'ils ne produisent et les États dépensent plus qu'ils ne reçoivent, creusant d'année en année un endettement qui prend des proportions astronomiques. Le capital ne sert plus seulement à investir, il rapporte encore plus lorsqu'il sert à spéculer dans des opérations improductives. Les banques d'affaires prêtent un argent qui s'avère tout à coup ne pas exister.

On pourrait sans doute allonger la liste de pratiques que le simple bon sens désigne comme abusives, dangereuses et constituant finalement une offense à la vérité. C'est bien pourquoi un beau jour la vérité (ou la réalité) se rebelle et un effondrement général de l'économie menace de se produire. Comment revenir à la vérité et au bon sens lorsque l'on s'est si longuement engagé sur une voie contraire ? C'est une bonne question, mais qui aura le courage de donner la réponse et surtout de l'appliquer ?

La Polynésie dépend de ce système et elle va fatalement en souffrir. Elle en souffrira d'autant plus qu'elle en a rajouté. Un concours de circonstances qu'il serait trop long de rappeler ici l'a fait insidieusement glisser peu à peu dans une économie artificielle qui la fait vivre au-dessus de ses moyens.

Il est venu le temps d'être sérieux, d'oublier les querelles partisans, les rêves idéologiques et de faire face ensemble à la dure réalité.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LE ROYAUME DE DIEU VOUS SERA ENLEVÉ

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

La parabole des vigneronniers infidèles, surtout dans sa conclusion : « *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit* », évoque le thème du fameux « *refus d'Israël* ». Une interprétation simpliste et triomphaliste de cette page et d'autres pages semblables de l'Évangile, a contribué à créer le climat de condamnation des juifs, avec les conséquences dramatiques que nous connaissons. Nous ne devons pas abandonner les certitudes de foi qui nous viennent de l'Évangile, mais il suffit de peu pour constater combien notre comportement en a souvent déformé l'esprit authentique. Dans ces terribles paroles du Christ c'est d'abord l'extraordinaire amour de Dieu et non une froide condamnation qui s'exprime à l'égard d'Israël. Jésus pleure lorsqu'il parle de l'avenir de Jérusalem ! Il s'agit en outre d'un rejet pédagogique non définitif. Dans l'Ancien Testament aussi il y avait eu des refus de Dieu. L'un d'eux est décrit par Isaïe (5, 5), dans la première lecture, avec cette même image de la « *vigne* » : « *Et maintenant, que je vous apprenne ce que je vais faire à ma vigne ! en ôter la haie pour qu'on vienne la brouter, en briser la clôture pour qu'on la piétine* » mais ceci n'a pas empêché Dieu de continuer à aimer Israël et à veiller sur lui. Saint Paul nous assure que même ce dernier refus, annoncé par Jésus, ne sera pas définitif. Il permettra en réalité aux païens d'entrer dans le royaume (cf. Rm 11, 11.15). Il va plus loin encore : par la foi d'Abraham – qui constitue les prémices et la racine – tout le peuple juif est saint, même si certaines branches ont défailli (cf. Rm 11, 16). L'Apôtre des gentils, retenu à tort comme responsable de la fracture entre Israël et l'Église, nous suggère le comportement juste, face au peuple juif. Non pas une auto-assurance et une vanité stupide : « *nous sommes désormais le nouvel Israël, nous sommes les élus !* », mais crainte et tremblement devant le

mystère insondable de l'action divine : « *que celui qui se flatte d'être debout prenne garde de tomber !* », et plus encore amour pour Israël qui est la racine et le tronc sur lesquels nous sommes greffés. Paul affirme être disposé à rester séparé du Christ si cela pouvait profiter à ses frères (cf. Rm 9, 1-3). Si les chrétiens dans le passé avaient cherché à avoir ces sentiments en parlant des juifs, le cours de l'histoire aurait été différent. Si les juifs parviennent un jour (comme l'espère Paul) à un jugement plus positif sur Jésus, cela sera le fruit d'un processus interne, l'aboutissement d'une recherche propre (ce qui est en partie en train d'advenir). Ce n'est pas à nous, chrétiens, d'essayer de les convertir. Nous avons perdu le droit de le faire à cause de la manière dont cela a été fait dans le passé. Les blessures devront d'abord être guéries à travers le dialogue et la réconciliation. Je ne vois pas comment un chrétien qui aime vraiment Israël pourrait ne pas désirer que celui-ci parvienne un jour à découvrir Jésus que l'Évangile définit « *gloire de son peuple, Israël* » (Lc 2, 32). Je ne crois pas que cela soit du prosélytisme. Mais pour le moment, le plus important est d'ôter les obstacles que nous avons mis à cette réconciliation, la « *mauvaise image* » que nous leur avons donnée de Jésus. Ceci vaut aussi pour les obstacles présents dans le langage : combien de fois le mot « *juif* » prend un sens péjoratif, ou négatif dans notre manière de parler. Les relations entre les chrétiens et les juifs se sont améliorées après le Concile Vatican II. Le décret sur l'œcuménisme a reconnu à Israël un statut à part, parmi les religions. Pour nous chrétiens, le judaïsme n'est pas « *une autre religion* » ; il fait partie intégrante de notre religion. Nous adorons le même « *Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* » qui pour nous est aussi « *le Dieu de Jésus-Christ* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 7 septembre au 2 novembre 2008

ENSEMBLE CONSTRUONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

VOYAGE APOSTOLIQUE EN FRANCE DU PAPE BENOIT XVI

PROCESSION AUX FLAMBEAUX

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Esplanade du Rosaire, Lourdes Samedi 13 septembre 2008

Pour nous préparer à la fête de Notre Dame du Rosaire, mardi 7 octobre, nous vous proposons de méditer l'homélie du Pape Benoît XVI à Lourdes, lors de son voyage en France.

*Cher Mgr Perrier, Évêque de Tarbes et Lourdes,
Chers Frères dans l'Épiscopat et le Sacerdoce,
Chers Pèlerins, Chers Frères et Sœurs,*

Il y a cent cinquante ans, le 11 février 1858, en ce lieu-dit *La grotte de Massabielle*, à l'écart de la ville, une simple jeune fille de Lourdes, Bernadette Soubirous, a vu une lumière et, dans cette lumière, une jeune dame « *belle, belle plus que tout* ». Cette dame s'est adressée à elle avec bonté et douceur, avec respect et confiance : « *Elle me disait vous* (raconte Bernadette)... *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* (lui demande-t-elle)... *Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne* ». C'est dans cette conversation, dans ce dialogue tout empreint de délicatesse, que la Dame la charge de transmettre certains messages très simples sur la prière, la pénitence et la conversion. Il n'est pas étonnant que Marie soit belle puisque, lors de l'apparition du 25 mars 1858, elle révèle ici son nom : « *Je suis l'Immaculée Conception* ».

Regardons à notre tour cette « *Femme ayant le soleil pour manteau* » que nous montre l'Écriture (Ap 12,1). La Très Sainte Vierge Marie, la Femme glorieuse de l'Apocalypse, porte sur sa tête une couronne de douze étoiles qui représentent les douze tribus d'Israël, tout le peuple de Dieu, toute la communion des saints, et avec, à ses pieds, la lune, image de la mort et de la mortalité. Marie a laissé la mort derrière elle ; elle est entièrement revêtue de vie, celle de son Fils, le Christ ressuscité. Elle est ainsi le signe de la victoire de l'amour, du bien et de Dieu, donnant à notre monde l'espérance dont il a besoin. Ce soir, tournons notre regard vers Marie, si glorieuse et si humaine, et laissons-la nous conduire vers Dieu qui est vainqueur. De nombreuses personnes en ont témoigné : la rencontre avec le visage lumineux de Bernadette bouleversait les cœurs et les regards. Que ce soit pendant les apparitions elles-mêmes ou lorsqu'elle les racontait : son visage était alors tout rayonnant. Bernadette était désormais habitée par la lumière de Massabielle. La vie quotidienne de la famille Soubirous était pourtant faite de misère et de tristesse, de maladie et d'incompréhension, de rejet et de pauvreté. Même s'il ne manquait pas d'amour et de chaleur dans les relations familiales, il était difficile de vivre au cachot. Cependant, les ombres de la terre n'ont pas empêché la lumière du ciel de briller. « *La lumière brille dans les ténèbres ...* » (Jn 1, 5).

Lourdes est l'un de ces lieux que Dieu a choisi pour y faire refléter un éclat particulier de sa beauté, d'où

l'importance ici du symbole de la lumière. Dès la quatrième apparition, Bernadette, en arrivant à la grotte, allumait chaque matin un cierge béni et le tenait dans sa main gauche, tant que la Vierge se montrait. Très vite, des personnes confièrent un cierge à Bernadette pour qu'elle l'enfonce dans la terre au fond de la grotte. Très vite aussi, des personnes déposèrent des cierges en ce lieu de lumière et de paix. La Mère de Dieu fit elle-même savoir qu'elle agréait l'hommage touchant de ces milliers de flambeaux, qui depuis lors éclairent sans fin, pour la glorifier, le rocher de l'apparition. Depuis ce jour, devant la grotte, nuit et jour, été comme hiver, un buisson ardent brille, embrasé de la prière des pèlerins et des malades, qui exprime leurs préoccupations et leurs besoins mais surtout leur foi et leur espérance.

En venant en pèlerinage, ici, à Lourdes, nous voulons entrer, à la suite de Bernadette, dans cette extraordinaire proximité entre le ciel et la terre qui ne s'est jamais démentie et qui ne cesse de se consolider. Au cours des apparitions, il est à remarquer que Bernadette prie le chapelet sous les yeux de Marie qui se joint à elle pour la doxologie. Ce fait confirme le caractère profondément théocentrique de la prière du chapelet. Alors que nous prions le chapelet, Marie nous offre son cœur et son regard pour contempler la vie de son Fils, le Christ Jésus. Mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II est venu à deux reprises, ici, à Lourdes. Dans sa vie et dans son ministère, nous savons combien sa prière s'appuyait sur l'intercession de la Vierge Marie. Comme beaucoup de ceux qui l'ont précédé sur le siège de Pierre, lui aussi a vivement encouragé la prière du chapelet ; il l'a fait, entre autres, d'une manière tout à fait singulière, en enrichissant le Saint Rosaire avec la méditation des Mystères Lumineux. Ceux-ci sont d'ailleurs représentés sur la façade de la Basilique dans les nouvelles mosaïques inaugurées l'an dernier. Comme avec tous les événements de la vie du Christ « *qu'elle gardait et méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19), Marie nous fait comprendre toutes les étapes du ministère public comme partie intégrante de la révélation de la Gloire de Dieu. Puisse Lourdes, terre de lumière, demeurer une école pour apprendre à prier le Rosaire, qui introduit le disciple de Jésus, sous les yeux de sa Mère, dans un dialogue authentique et cordial avec son Maître !

Par la bouche de Bernadette, nous entendons la Vierge Marie nous demander de « *venir ici en procession* » pour prier avec simplicité et ferveur. La

procession aux flambeaux, traduit à nos yeux de chair, le mystère de la prière : dans la communion de l'Église, qui unit élus du ciel et pèlerins de la terre, la lumière jaillit du dialogue entre l'homme et son Seigneur et une route lumineuse s'ouvre dans l'histoire des hommes, y compris dans ses moments les plus obscurs. Cette procession est un moment de grande joie ecclésiale, mais aussi un temps de gravité : les intentions que nous apportons soulignent notre profonde communion avec tous les êtres qui souffrent. Nous pensons aux victimes innocentes qui subissent la violence, la guerre, le terrorisme, la famine, des injustices, des fléaux et des calamités, la haine et des oppressions, des atteintes à leur dignité humaine et à leurs droits fondamentaux, à leur liberté d'agir et de penser ; nous pensons aussi à ceux qui connaissent des problèmes familiaux, ou qui éprouvent une souffrance face au chômage, à la maladie, à l'infirmité, à la solitude, à leur situation d'immigrés. Je désire ne pas oublier ceux qui souffrent à cause du nom du Christ et qui meurent pour Lui.

Marie nous apprend à prier, à faire de notre prière un acte d'amour pour Dieu et de charité fraternelle. En priant avec Marie, notre cœur accueille ceux qui souffrent. Comment notre vie ne peut-elle pas ensuite en être transformée ? Pourquoi notre être et notre vie tout entière ne deviendraient-ils pas des lieux d'hospitalité pour nos prochains ? Lourdes est un lieu de lumière parce que c'est un lieu de communion, d'espérance et de conversion.

À la tombée de cette nuit, Jésus nous dit : « *Gardez vos lampes allumées* » (Lc 12, 35) ; lampe de la foi, lampe de la prière, lampe de l'espérance et de l'amour ! Cet acte de marcher dans la nuit, en portant la lumière, parle fort au plus intime de nous-mêmes, touche notre cœur et dit bien plus que tout autre parole prononcée ou entendue. Ce geste résume à lui seul notre condition de chrétiens en chemin : à la fois, nous avons besoin de lumière et nous sommes appelés à devenir lumière. Le péché nous rend aveugles, il nous empêche de nous proposer comme guides pour nos frères, et il nous amène à nous méfier d'eux pour nous laisser conduire. Nous avons besoin d'être éclairés et nous répétons la supplication de l'aveugle Bartimée : « *Maître, fais que je voie !* » (Mc 10, 51). Fais que je voie mon péché qui m'entrave, mais surtout, Seigneur, fais que je voie ta gloire ! Nous le savons : notre prière a déjà été exaucée et nous rendons grâce car, comme le dit saint Paul dans sa Lettre aux Éphésiens : « *Le Christ t'illuminera* » (Ep 5, 14), et saint Pierre ajoute : « *il vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (1 P 2, 9).

À nous qui ne sommes pas la lumière, le Christ peut désormais dire : « *Vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5, 14), nous confiant le soin de faire resplendir la lumière de la charité. Comme l'écrit l'Apôtre saint Jean : « *Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute* » (1 Jn 2, 10). Vivre l'amour chrétien, c'est tout à la fois

faire entrer la lumière de Dieu dans le monde et en indiquer la véritable source. Saint Léon le Grand l'écrit : « *Quiconque, en effet, vit pieusement et chastement dans l'Église, qui songe aux choses d'en haut, non à celles de la terre (cf. Col 3, 2), est d'une certaine façon semblable à la lumière céleste ; tant qu'il observe lui-même l'éclat d'une sainte vie, il montre à beaucoup, comme une étoile, la voie qui mène à Dieu* » (Sermon III, 5).

En ce sanctuaire de Lourdes vers lequel les chrétiens du monde entier ont les yeux tournés depuis que la Vierge Marie y a fait briller l'espérance et l'amour en donnant aux malades, aux pauvres et aux petits la première place, nous sommes invités à découvrir la simplicité de notre vocation : *il suffit d'aimer*.

Demain la célébration de l'exaltation de la Sainte Croix nous fera entrer précisément au cœur de ce mystère. En cette veillée, notre regard se tourne déjà vers le signe de l'Alliance nouvelle où toute la vie de Jésus converge. La Croix constitue le suprême et parfait acte d'amour de Jésus qui donne sa vie pour ses amis. « *Ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle* » (Jn 3, 14-15).

Annoncée dans les Chants du Serviteur de Dieu, la mort de Jésus est une mort qui devient lumière pour les peuples ; c'est une mort qui, en lien avec la liturgie d'expiation, apporte la réconciliation, mort qui marque la fin de la mort. Dès lors, la Croix est signe d'espérance, l'étendard de la victoire de Jésus « *car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle* » (Jn 3, 16). Par la Croix, notre vie tout entière reçoit lumière, force et espérance. Par elle, est révélée toute la profondeur de l'amour contenu dans le dessein originel du Créateur ; par elle, tout est guéri et porté à son accomplissement. C'est pourquoi la vie dans la foi au Christ mort et ressuscité devient lumière.

Les apparitions étaient entourées de lumière et Dieu a voulu allumer dans le regard de Bernadette une flamme qui a converti d'innombrables cœurs. Combien de personnes viennent ici pour voir, espérant peut-être secrètement bénéficier de quelque miracle ; puis, sur la route du retour, ayant fait une expérience spirituelle d'une vie en Église, elles changent leur regard sur Dieu, sur les autres et sur elles-mêmes. Une petite flamme nommée espérance, compassion, tendresse les habite. La rencontre discrète avec Bernadette et la Vierge Marie peut changer une vie, car elles sont présentes, en ce lieu de Massabielle, pour nous conduire au Christ qui est notre vie, notre force et notre lumière. Que la Vierge Marie et sainte Bernadette vous aident à vivre en enfants de lumière pour témoigner, chaque jour de votre vie, que le Christ est notre lumière, notre espérance et notre vie !

Chants

Dimanche 5 octobre 2008 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- Seigneur apprends-moi
à faire silence dans mon cœur ;
Savoir guetter tes pas quand tu viens.
Savoir te reconnaître et t'accueillir.
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, seigneur, me voici
Car tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur, car ton serviteur écoute.

KYRIE : Tahitien

GLORIA :

Gloire à Dieu (*bis*), au plus haut des cieux. (*bis*)

PSAUME :

Ô Seigneur, comment reconnaître
les bienfaits dont tu m'as comblé.
Chaque jour, je célébrerai tes grandeurs.
Alleluia !

ACCLAMATION : (Ismaël)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe, e Ietu e.
To matou faaora here, aroha mai oe ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Comme lui, savoir dresser la table,
Comme lui, nouer le tablier.
Se lever chaque jour et servir par amour,
Comme lui.

1- Offrir le pain de sa parole
aux gens qui ont faim de lui.
Être pour eux des signes du Royaume
au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence
aux gens qui ont faim.
Être pour eux des signes d'espérance
au milieu de notre monde.

SANCTUS : Latin

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei, ua mauui.
E ua pohe oia, ua tiafaahou e te ora nei a,
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Tahitien

COMMUNION :

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ
Don sans réserve de l'amour du seigneur.
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de Vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.

2- La Sainte Cène est ici commémorée,
Le même pain, le même corps sont livrés.
La Sainte Cène nous est partagée.

3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée
Le pain qu'il donne est l'univers consacré.
La faim des hommes pleinement comblée.

ENVOI :

Horo horo noa te korona
na ni'a to manimani rima e.
A pure (*bis*), ia Maria e, a ani (*bis*) ia Maria.
Ia tupu te hau e te here te ao nei.
A ani (*bis*) te Atua
ia rahi mai te mau tamarii tahiti e perepitero.

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 octobre 2008 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

*JE CROIS EN DIEU,
LE PÈRE TOUT PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE*

58. Pourquoi Dieu permet-il le mal ?

La foi nous donne la certitude que Dieu ne permettrait pas le mal s'il ne faisait pas sortir le bien du mal lui-même. Cela, Dieu l'a déjà merveilleusement accompli dans la mort et la résurrection du Christ. En effet, du mal moral le plus grand, la mort de son Fils, il a tiré les plus grands biens, la glorification du Christ et notre rédemption.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre d'Isaïe (Is 5, 1-7)

Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux. Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse.

Psaume (Ps 79, 9-10, 13-14, 15-16a, 19-20)

La vigne que tu as prise à l'Égypte, tu la replantes en chassant des nations. Tu déblais le sol devant elle, tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ? Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des forêts la ravage et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers reviens ! Du haut des cieux, regarde et vois : visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi : fais-nous vivre et invoquer ton nom ! Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;* que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4,6-9)

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute

circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

Acclamation (cf. He 1, 2 ; Mt 21, 42)

Aujourd'hui, Dieu nous parle en son Fils, lui qu'il a établi héritier de toute chose : c'est là l'œuvre du Seigneur.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 33-43)

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils". Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron, qui en remettront le produit en temps voulu ». Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
La guérison intérieure

animée par Guy PAIN

du vendredi 24 octobre à 18h00
au dimanche 26 octobre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 4 octobre 2008

Saint François d'Assise (mémoire)

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 5 octobre 2008

27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 6 octobre 2008

Saint Bruno

05h50 : **Messe** : Roger & Muriel NOUVEAU ;

Mardi 7 octobre 2008

Notre Dame du Rosaire (mémoire)

05h50 : **Messe** : Familles TAPUTU & BARSINAS –
action de grâces ;

Mercredi 8 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-
JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Jeudi 9 octobre 2008

*Saint Denis & ses compagnons
Saint Jean Leonardi*

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Vendredi 10 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 11 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;
09h00 : **Baptême** de Tehani ;
18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 12 octobre 2008

28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- Père Christophe est absent jusqu'au 23 octobre ; la permanence du secrétariat est assurée du lundi au vendredi de 08h30 à 11h30 et le mardi et jeudi après-midi de 14h00 à 17h00. En dehors de ces heures s'adresser à l'Archevêché au 50 23 51.

Infos de l'Archidiocèse

- **Mercredi 15 octobre** à 18h00, à l'église Maria no te Hau, Sœur Josiane TERIIEROOITERAI et de Sœur Maria TANGI qui ont terminé deux années de noviciat en Guadeloupe prononceront leurs Vœux temporaires (trois ans) d'une Messe célébrée par Monseigneur Hubert. Nous vous invitons à venir rendre grâce avec nous pour ces deux Sœurs Polynésiennes : Sœur Josiane de Tahiti et Sœur Maria des Tuamotu (Makemo).

Denier du culte

- Pour la 4^{ème} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier de Dieu**, la communauté de la Cathédrale a récolté **945.226 fr** (43% de 2007 : 2.222.222 fr – 84 % de 2006 : 1.130.482 fr). D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 2 novembre.

AUX REPRÉSENTANTS DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

Nonciature Apostolique, Paris - Vendredi 12 septembre 2008

C'est avec plaisir que je vous reçois ce soir, chers amis. Il est heureux que notre rencontre se place à la veille de la célébration hebdomadaire du shabbat, ce jour qui, depuis des temps immémoriaux, tient une place si importante dans la vie religieuse et culturelle du peuple d'Israël. Tout juif pieux sanctifie le shabbat en lisant les Écritures et en récitant les Psaumes. Chers amis, vous le savez, la prière de Jésus aussi était nourrie par les Psaumes. Il se rendait régulièrement au Temple et à la synagogue. Il y a même pris la parole un shabbat. Il y a souligné avec quelle bonté Dieu l'Eternel prend soin de l'homme, jusque dans l'organisation du temps. Le *Talmud Yoma* (85b) ne dit-il pas : « *Le shabbat vous est donné, mais vous n'êtes pas donné au shabbat* » ? Le Christ a appelé le peuple de l'Alliance à toujours reconnaître la grandeur inouïe et l'amour du Créateur de tous les hommes. Chers amis, à cause de ce qui nous unit et à cause de ce qui nous sépare, nous avons une fraternité à fortifier et à vivre. Et nous savons que les liens de fraternité sont une invitation continuelle à se connaître mieux et à se respecter.

Par sa nature même, l'Église catholique désire respecter l'Alliance conclue par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Elle s'inscrit, elle aussi, dans l'Alliance éternelle du Tout Puissant, dont les desseins sont sans repentance, et elle respecte les fils de la Promesse, les fils de l'Alliance, ses frères aimés dans la foi. Elle redit avec force par ma voix

les paroles du grand Pape Pie XI, mon vénéré prédécesseur : « *Spirituellement, nous sommes des sémites* » (*Allocution à des pèlerins belges*, 6. 09. 1938). Ainsi, l'Église s'élève contre toute forme d'antisémitisme dont aucune justification théologique, n'est recevable. Le théologien Henri de Lubac, dans une heure « *des ténèbres* » comme disait le Pape Pie XII (*Summi Pontificatus*, 20.10.1939), a compris qu'être antisémite était aussi être antichrétien (cf. *Un nouveau front religieux*, publié en 1942 dans : *Israël et la Foi Chrétienne*, p. 136). Une fois encore, je tiens à rendre un profond hommage à ceux qui sont morts injustement et à ceux qui ont œuvré pour que les noms des victimes restent en mémoire. Dieu n'oublie pas !

Je ne peux omettre, en une occasion comme celle-ci, de mentionner le rôle éminent joué par les Juifs de France pour l'édification de la Nation tout entière, et leur prestigieuse contribution à son patrimoine spirituel. Ils ont donné - et continuent de donner - de grandes figures politiques, intellectuelles et artistiques. Je forme des vœux respectueux et affectueux à l'adresse de chacun d'entre eux, et j'appelle avec ferveur sur toutes vos familles et sur toutes vos communautés une Bénédiction particulière du Maître des temps et de l'Histoire. *Shabbat shalom* !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2008

Dimanche 12 octobre 2008 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Là ou le Seigneur, Dieu de Jésus Christ n'a pas réussi en plusieurs semaines pour ne pas dire plusieurs mois ... Mamon, le Dieu de l'Argent l'a fait en moins d'une semaine !!!

C'est le constat, un peu amer que nous pouvons faire.

En effet, durant des semaines, à chaque messe, au point de lasser nombre de paroissiens, nous avons demandé à nos fidèles de cesser de se garer en double file autour de la Cathédrale ... d'être des témoins de la fraternité en appliquant le commandement de l'Amour du prochain ...

Mais rien n'y a fait, matin après matin, jour après jour, nous avons vu tout autour de la Cathédrale, des voitures, arborant fièrement chapelets et autres objets de piété au rétroviseur intérieur, garées en double file, gênant et obstruant la circulation.

Et il a suffi, que Mamon, le Dieu de l'Argent intervienne, pour qu'en un clin d'œil, tout le monde trouve à se garer correctement, dans le respect de l'autre. Un ou deux petit « papillons » sur le pare-brise et la « Bonne Nouvelle » du Dieu Mamon était intégrée.

Doit-on en conclure que Mamon est plus fort que Christ ? Que les adeptes de Mamon sont plus fidèles que ceux du Dieu trois fois Saint ?

Que de chemin à parcourir !



EN MARGE DE L'ACTUALIT

Bénédition du Foyer Sainte-Thérèse

Le mercredi 1^{er} octobre, fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la chapelle et les nouveaux bâtiments du foyer-petit séminaire Sainte-Thérèse ont été bénits. Ce fut l'occasion de rappeler tous les efforts qui ont été faits depuis le début de la mission pour la formation d'un clergé local, depuis le collège de Ree, fondé aux Gambier en 1864, jusqu'à l'institution du petit séminaire Sainte-Thérèse par Mgr Paul Mazé en 1944.

On peut dire qu'avec cet établissement s'ouvre la période contemporaine, qui verra l'apparition du Foyer Jean XXIII en 1979 et du Grand séminaire en 198

Mgr Mazé implanta son petit séminaire dans la cour de l'évêché. Il se transporta ensuite à Mitirapa, dans la Presqu'île, en 1951 puis à Taravao en 1981. C'est pour céder au Collège du Sacré-Coeur les bâtiments qu'il occupait, qu'il revient maintenant à Mitirapa dans des bâtiments neufs et fonctionnels.

Le Seigneur appelle à tout âge et l'Histoire de l'Église offre de nombreux exemples de vocations précoces. C'est pourquoi c'est un devoir pour l'Église d'offrir aux enfants qui éprouvent le désir même vague et confus de s'orienter vers le sacerdoce une aide et une protection. C'est le but des petits séminaires.

Certes, bien peu de ceux qui passent par le petit séminaire parviendront à l'ordination sacerdotale. Nous avons cependant quelques-uns de nos prêtres diocésains qui sont passés par le petit séminaire Sainte-Thérèse. Mais de toute manière, l'éducation et la formation donnée à ces enfants n'est pas perdue. Beaucoup d'entre eux pourront devenir des cadres de l'Église ou de la société civile.

Actuellement, les élèves qui sont logés au Foyer Sainte-Thérèse suivent les cours du Collège du Sacré-Coeur à Taravao. Or ce collège, comme tous les établissements scolaires de la Presqu'île, subit une forte pression démographique et doit refuser chaque année des élèves. Il est bon que les parents qui ont accédé au désir de leur enfant d'intégrer le foyer Sainte-Thérèse en soient avertis et n'attendent pas la fin de l'année scolaire pour entreprendre les démarches nécessaires. C'est vers le milieu de l'année scolaire qu'il faut se préoccuper de s'inscrire au foyer comme au collège. Attendre la fin de l'année scolaire, dans les conditions actuelles, c'est être assuré de ne pas être accepté. Cette année, le foyer compte 25 pensionnaires, mais 5 candidats n'ont pu être retenus car, ayant entrepris trop tard les démarches auprès du Collège du Sacré-Coeur, ce collège a dû les refuser.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 28ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Il est instructif de voir quelles sont les raisons pour lesquelles les invités de la parabole refusent de participer au repas de noces. L'évangéliste Matthieu dit qu'ils ne « *tinrent aucun compte* » de l'invitation et s'en « *allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce* ». L'Évangile de Luc est plus précis sur ce point et présente ainsi les motivations du refus : « *J'ai acheté un champ et il me faut aller le voir... J'ai acheté cinq paires de bœufs et je pars les essayer... Je viens de me marier et c'est pourquoi je ne puis venir* » (Lc 14, 18-20). Qu'est-ce que ces différents personnages ont en commun ? Tous trois ont quelque chose d'urgent à faire, quelque chose qui ne peut attendre, qui réclame immédiatement leur présence. Et que représente en revanche le repas de noces ? Celui-ci indique les biens messianiques, la participation au salut apporté par le Christ, c'est-à-dire la possibilité de la vie éternelle. Le repas de noces représente donc ce qui est important dans la vie, plus encore l'unique chose essentielle. L'on voit donc clairement en quoi consiste l'erreur commise par les invités : négliger l'important au profit de l'urgent, l'essentiel au profit de l'accessoire ! Maintenant, ceci est un risque tellement répandu et insidieux, pas seulement sur le plan religieux, mais aussi sur le plan purement humain, qu'il vaut la peine d'y réfléchir un instant. Négliger l'important au profit de l'urgent signifie reporter l'accomplissement des devoirs religieux, car chaque fois se présente quelque chose d'urgent à faire. C'est dimanche et c'est l'heure d'aller à la messe, mais il faut faire cette visite, ces petits travaux dans le jardin, il faut préparer le déjeuner. La liturgie du dimanche peut attendre, le déjeuner non, alors on reporte la messe et on s'installe devant ses fourneaux. J'ai dit que le danger de faire passer l'urgent avant l'important existe aussi sur le plan humain, dans la vie de tous les jours, et je voudrais y revenir. Pour un homme il est certes important de consacrer du temps à sa famille, d'être avec ses

enfants, de dialoguer avec eux s'ils sont grands, de jouer avec eux, s'ils sont petits. Mais voilà qu'au dernier moment, il se présente toujours des affaires urgentes à résoudre au bureau, des heures supplémentaires à faire au travail, et l'on reporte à une autre fois, en finissant par rentrer à la maison trop tard et trop fatigués pour penser à autre chose. Pour un homme ou une femme, c'est une obligation morale d'aller de temps en temps rendre visite à sa mère ou son père, âgé, qui vit seul à la maison ou dans une maison de retraite. Pour quiconque, il est important de rendre visite à une personne que l'on connaît, qui est malade, pour lui montrer son soutien et lui rendre peut-être quelque service pratique. Mais ce n'est pas urgent. Le monde ne va pas s'écrouler, si on ne le fait pas. Peut-être même que personne ne s'en rendra compte. Et c'est ainsi que l'on reporte. Il en est de même sur le plan de la santé qui fait également partie des choses importantes. Le médecin, ou simplement notre organisme, nous avertit que nous devons nous ménager, prendre un temps de repos, éviter un certain type de stress... On répond : oui, oui, je le ferai. C'est sûr. Dès que j'aurai terminé ce travail, lorsque j'aurai rangé la maison, lorsque j'aurai payé toutes mes dettes... jusqu'au moment où l'on s'aperçoit qu'il est trop tard. Et voilà où se trouve le piège : on passe sa vie à s'occuper des mille et une choses à faire et l'on ne trouve pas le temps pour les choses qui ont réellement de l'influence sur les rapports humains et peuvent procurer une vraie joie (et si on les néglige, une vraie tristesse) dans la vie. Nous voyons ainsi comment l'Évangile devient aussi, indirectement, une école de vie : il nous enseigne à établir des priorités, à tendre vers l'essentiel. En un mot : à ne pas perdre l'important au profit de l'urgent, comme cela est arrivé aux invités de notre parabole.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 7 septembre au 2 novembre 2008

ENSEMBLE CONSTRUISONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI

JOURNEE MONDIALE DES MISSION 2008

La charité ne va pas de soi : il faut sortir de soi-même pour entrer dans le regard d'amour auquel Dieu nous convie : « va, quitte ton pays... » Tout partage est échange, écoute et parole, accueil et enrichissement. La Semaine Missionnaire 2008 nous appelle à une charité agissante, active, en travail : pas de belles idées, mais des actes ! Portons notre regard sur l'affiche qui nous tourne vers l'Asie, continent qui prend une place de plus en plus grande dans le concert mondial, continent de longues traditions religieuses... Le 350e anniversaire des Missions Étrangères de Paris ouvre nos regards aux Églises d'Asie qui cherchent à y témoigner l'Évangile du Christ avec le souci du dialogue pour découvrir d'autres manières de vivre la foi...

Chers frères et sœurs,

À l'occasion de la *Journée Mondiale des Missions*, je voudrais vous inviter à réfléchir sur l'urgence qui demeure d'annoncer encore l'Évangile à notre époque. Le mandat missionnaire continue d'être une priorité absolue pour tous les baptisés, appelés à être « *serviteurs et apôtres du Christ Jésus* » en ce début de millénaire.



Mon vénéré prédécesseur, le Serviteur de Dieu Paul VI, affirmait déjà, dans l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* que : « *évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde* » (n°14). Comme modèle de cet engagement apostolique, je voudrais indiquer en particulier saint Paul, l'Apôtre des gentils, puisque nous célébrons cette année un jubilé spécial qui lui est consacré. C'est l'Année Paulinienne qui nous offre l'opportunité de nous familiariser avec cet insigne Apôtre, qui eut pour vocation de proclamer l'Évangile aux Gentils, selon ce que le Seigneur lui avait annoncé : « *Va, c'est au loin, vers les païens, que moi, je veux t'envoyer* » (Ac 22, 21). Comment ne pas saisir l'occasion offerte par ce jubilé spécial

aux Églises locales, aux communautés chrétiennes et aux fidèles individuellement, pour propager jusqu'aux frontières les plus reculées du monde l'annonce de l'Évangile, puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit (Rm 1, 16) ?

L'humanité a besoin de libération

L'humanité a besoin d'être libérée et rachetée. La création elle-même – dit saint Paul – souffre et nourrit l'espoir d'entrer dans la liberté des enfants de Dieu (cf. Rm 8, 19-22). Ces paroles sont également vraies dans le monde d'aujourd'hui. La création souffre. L'humanité souffre et attend la vraie liberté, elle attend un monde différent, meilleur ; elle attend la « *rédemption* ». Et, au fond, elle sait que ce monde nouveau attendu suppose un homme nouveau, suppose des « *enfants de Dieu* ». Voyons de plus près la situation du monde d'aujourd'hui. Si, d'une part, le panorama international présente des perspectives de développement économique et social prometteur, de l'autre, il offre à notre attention de fortes préoccupations en ce qui concerne l'avenir même de l'homme. La violence, dans de nombreux cas, caractérise les relations entre les individus et les peuples ; la pauvreté opprime des millions d'habitants ; les discriminations et, parfois même, les persécutions pour motifs raciaux, culturels et religieux poussent beaucoup de gens à fuir leurs pays pour chercher ailleurs refuge et protection ; le progrès technologique, lorsqu'il n'est pas finalisé à la dignité et au bien de l'homme, ni ordonné à un développement solidaire, perd sa potentialité de facteur d'espérance et risque même plutôt d'aiguiser les équilibres et les injustices déjà existantes. En outre, une constante menace existe au sujet du rapport homme-environnement à cause de l'usage aveugle des ressources, entraînant des répercussions sur la santé physique et mentale de l'être humain. L'avenir de l'homme est ensuite soumis au risque des attentats contre sa vie, attentats qui revêtent diverses formes et modalités.

Face à ce scénario, « *une inquiétude nous saisit et nous nous interrogeons avec un mélange d'espoir et d'angoisse* » (cf. Const. *Gaudium et spes*, 4) et, préoccupés, nous nous demandons : Qu'en sera-t-il de l'humanité et de la création ? Y a-t-il une espérance pour l'avenir ou, mieux encore, existe-t-il

un avenir pour l'humanité ? Et comment sera cet avenir ? La réponse à ces interrogations, pour nous, chrétiens, provient de l'Évangile. Le Christ est notre avenir et, comme je l'ai écrit dans la Lettre encyclique *Spe salvi*, son Évangile est communication qui « *change la vie* », donne l'espérance, ouvre toute grande la porte du temps et illumine l'avenir de l'humanité et de l'univers (cf. n°2).

Saint Paul avait bien compris que l'humanité ne peut trouver la rédemption et l'espérance que dans le Christ. C'est pourquoi il ressentait, impérieusement et avec urgence, la mission d'« *annoncer la promesse de la vie qui est dans le Christ Jésus* » (2Tm 1, 1), « *notre espérance* » (1Tm 1, 1), pour que tous puissent participer au même héritage et avoir part à la promesse par le moyen de l'Évangile (cf. Ep 3, 6). Il était conscient que privée du Christ, l'humanité est « *sans espérance et sans Dieu dans le monde – (Ep 2, 12) sans espérance parce que sans Dieu* » (*Spe salvi*, 3). En effet, « *celui qui ne connaît pas Dieu, tout en pouvant avoir de multiples espérances, est dans le fond sans espérance, sans la grande espérance qui soutient toute l'existence (cf. Ep 2, 12)* » (Ibid., 27).

La Mission est une question d'amour

C'est donc un impérieux devoir pour tous d'annoncer le Christ et son message salvifique. « *Malheur à moi – affirmait saint Paul – si je n'annonçais pas l'Évangile* » (1Co 9, 16). Sur le chemin de Damas, il avait fait l'expérience et compris que la rédemption et la mission sont l'œuvre de Dieu et de son amour. L'amour du Christ le conduisit à parcourir les routes de l'Empire romain comme héraut, apôtre, propagateur, maître de l'Évangile, dont il se proclamait « *ambassadeur dans les chaînes* » (Ep 6, 20). La charité divine le rendit « *tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns* » (1Co 9, 22). En considérant l'expérience de saint Paul, nous comprenons que l'activité missionnaire est une réponse à l'amour par lequel Dieu nous aime. Son amour nous rachète et nous aiguillonne vers la *missio ad gentes* ; c'est l'énergie spirituelle capable de faire grandir dans la famille humaine l'harmonie, la justice, la communion entre les personnes, les races et les peuples, auxquelles tous aspirent (cf. Enc. *Deus caritas est*, 12). C'est donc Dieu, qui est Amour, qui conduit l'Église vers les frontières de l'humanité et qui appelle les évangélistes à s'abreuver « *à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu* » (*Deus caritas est*, 7). Ce n'est qu'à partir de cette source que l'on peut puiser l'attention, la tendresse, la compassion, l'accueil, la disponibilité, l'intérêt pour les problèmes des gens, et les autres vertus nécessaires aux messagers de l'Évangile pour tout

quitter et se consacrer entièrement et inconditionnellement à la diffusion dans le monde du parfum de la charité du Christ.

Toujours évangéliser

Alors que la première évangélisation reste nécessaire et urgente dans de nombreuses régions du monde, le manque de clergé et de vocations affligent aujourd'hui divers diocèses et Instituts de vie consacrée. Il est important de réaffirmer que, malgré la présence de difficultés croissantes, le mandat du Christ d'évangéliser tous les peuples demeure une priorité. Aucune raison ne peut en justifier un ralentissement ou une stagnation, car « *le mandat d'évangéliser tous les hommes constitue la vie et la mission essentielle de l'Église* » (Paul VI, Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi*, 14). Mission qui « *en est encore à ses débuts et nous devons nous engager de toutes nos forces à son service* » (Jean-Paul II, Enc. *Redemptoris missio*, 1). Comment ne pas penser ici au Macédonien qui, étant apparu en songe à Paul, criait : « *Viens en Macédoine et aide-nous* » ? Ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui attendent aujourd'hui l'annonce de l'Évangile, ceux qui ont soif d'espérance et d'amour. Ceux qui se laissent interpellés à fond par cette demande d'aide qui se lève de l'humanité quittent tout pour le Christ et transmettent aux hommes la foi et l'amour pour Lui ! (cf. *Spe salvi*, 8).

Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile (1Co 9, 16)

Chers frères et sœurs, « *duc in altum* » ! Prenons le large sur la vaste mer du monde et, suivant l'invitation de Jésus, jetons sans peur nos filets, confiants en son aide constante. Saint Paul nous rappelle que prêcher l'Évangile n'est pas un titre de gloire (cf. 1Co 9, 16), mais un devoir et une joie. Chers frères Évêques, suivant l'exemple de Paul, que chacun se sente « *prisonnier du Christ à cause des païens* » (Ep 3, 1), en sachant qu'il peut compter, dans les difficultés et dans les épreuves, sur la force qui nous vient de Lui. L'évêque est consacré non seulement pour son diocèse, mais pour le salut du monde entier (cf. Enc. *Redemptoris missio*, 63). Comme l'apôtre Paul, il est appelé à se pencher vers les lointains qui ne connaissent pas encore le Christ ou qui n'ont pas encore fait l'expérience de son amour libérateur ; ses efforts doivent tendre à rendre missionnaire toute la communauté diocésaine, en contribuant volontiers, selon les possibilités, à envoyer des prêtres et des laïcs à d'autres Églises pour le service de l'évangélisation. La *missio ad gentes* devient ainsi le principe unificateur et convergent de toute son activité pastorale et caritative.

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 12 octobre 2008 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la Vie.

- 1- Toi qui tiens dans ta main
La profondeur de l'homme,
Mets en nous, aujourd'hui le levain du Royaume.
- 2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce.
Sois pour nous l'horizon,
viens briser nos impasses

KYRIE : R. *Nouveau*

GLORIA : *Yamatsy*

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger,
viens te réjouir mon âme.
Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION : R. *Nouveau II*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou,
Te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- R- Les mains ouvertes devant Toi, Seigneur,
pour t'offrir le monde.
Les mains ouvertes devant Toi, Seigneur,
notre joie est profonde.
- 1- Gardes-nous tout petit devant ta face,
simples et purs comme un ruisseau.
Gardes-nous tout petits devant nos frères,
et disponible comme une eau.
 - 2- Gardes-nous tout petit devant ta face,
brûlants d'amour et plein de joie.
Gardes-nous tout petits devant nos frères,
Simples chemins devant leurs pas.

SANCTUS : R. *Mai*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
Pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton retour,
Gloire à Toi, Seigneur.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dede 4*

COMMUNION :

- R- O Seigneur, ce pain d'Amour,
c'est Toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours,
garde-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs soient nos chemins,
si longue notre peine.
Comme au soir des pèlerins,
viens nous partager ton pain.
 - 2- Toi qui viens pour nous aimer
et nous apprendre à vivre.
Donne-nous de partager
ton amour de vérité.
 - 3- Apprends-nous à partager
tout ce que tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder,
En tes mains m'abandonner.

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau.
À la Vierge bénie disons un chant nouveau.

- 1- Armons le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Agréez, Vierge pure, et nos chants et nos cœurs.

Liturgie de la Parole

Dimanche 12 octobre 2008 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

LE CIEL ET LA TERRE

59. *Que Dieu a-t-il créé ?*

La Sainte Écriture dit : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1,1). Dans sa profession de foi, l'Église proclame que Dieu est le créateur de toutes les choses visibles et invisibles, de tous les êtres spirituels et matériels, c'est-à-dire les anges et le monde visible, et tout particulièrement l'homme.

60. *Qui sont les anges ?*

Les anges sont des créatures purement spirituelles, incorporelles, invisibles et immortelles; ce sont des êtres personnels, doués d'intelligence et de volonté. Contemplant sans cesse Dieu face à face, ils le glorifient; ils le servent et sont ses messagers pour l'accomplissement de la mission de salut de tous les hommes.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre d'Isaïe (Is 25, 6-9)

Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ; c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Psaume (Ps 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. *
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; * il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, * car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; * tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; * j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4, 12-14.19-20)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut. Être rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout, j'ai appris cela de toutes les façons. Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de m'aider tous ensemble quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins selon sa richesse, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation

Voici la Pâques du seigneur au milieu de son peuple.
Heureux les invités au festin du Royaume !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 1-14)

Jésus disait en paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : "Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce". Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : "Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce". Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : "Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?" L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : "Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents". Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata **La guérison intérieure**

animée par Guy PAIN

du vendredi 24 octobre à 18h00
au dimanche 26 octobre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 11 octobre 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 12 octobre 2008

28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 13 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Mardi 14 octobre 2008

Saint Callixte 1^{er}

05h50 : **Messe** : Familles GILLET, ITO, MERCIER & ROCHETTE (défunts) ;

Mercredi 15 octobre 2008

Sainte Thérèse d'Avila (mémoire)

05h50 : **Messe** : Bryan REY ;

Jeudi 16 octobre 2008

*Sainte Edwige
Sainte Marguerite-Marie Alacoque*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 17 octobre 2008

Saint Ignace d'Antioche (mémoire)

05h50 : **Messe** : Donatien BARSINAS ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 18 octobre 2008

Saint Luc, évangéliste (fête)

05h50 : **Messe** : Marie Claude & Raymond CHANSAY ;
18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les
défunts de sa famille ;

Dimanche 19 octobre 2008

29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- Père Christophe est absent jusqu'au 23 octobre ; la permanence du secrétariat est assurée du lundi au vendredi de 08h30 à 11h30 et le mardi et jeudi après-midi de 14h00 à 17h00. En dehors de ces heures s'adresser à l'Archevêché au 50 23 51.
- **Samedi 18**, la quête sera destinée à la **Propagation de la Foi**. Elle sera entièrement reversée à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples à Rome. La quête du **Dimanche de la Mission** de 2007 à la Cathédrale s'est élevée à 85.609 fr.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Sébastien LEULIETTE & Samantha TERA**. Le mariage sera célébré le **vendredi 31 octobre 2008** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

- **Mercredi 15 octobre** à 18h00, à l'église Maria no te Hau, Sœur Josiane TERIIEROOITERAI et de Sœur Maria TANGI qui ont terminé deux années de noviciat en Guadeloupe prononceront leurs Vœux temporaires (trois ans) d'une Messe célébrée par Monseigneur Hubert. Nous vous invitons à venir rendre grâce avec nous pour ces deux Sœurs Polynésiennes : Sœur Josiane de Tahiti et Sœur Maria des Tuamotu (Makemo).

Denier du culte

- Pour la 5^{ème} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **1.185.811 fr** (53% de 2007 : 2.222.222 fr – 105 % de 2006 : 1.130.482 fr). D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 2 novembre.

(suite de la page 4)

Vous, chers prêtres, premiers collaborateurs des évêques, soyez des pasteurs généreux et des évangélistes enthousiastes ! Beaucoup d'entre vous, ces dernières décennies, se sont rendus dans les territoires de mission à la suite de l'Encyclique *Fidei donum*, dont nous avons récemment commémoré le 50^{ème} anniversaire et par laquelle mon vénéré prédécesseur, le Serviteur de Dieu Pie XII, donna une impulsion à la coopération entre les Églises. J'espère que cette tension missionnaire ne faiblira pas dans les Églises locales, malgré le manque de clergé qui afflige beaucoup d'entre elles.

Et vous, chers religieux et religieuses, marqués par vocation par une forte connotation missionnaire, portez l'annonce de l'Évangile à tous, en particulier à ceux qui sont loin, grâce à un témoignage cohérent du Christ et à une *sequela* radicale de son Évangile.

Chers fidèles laïcs, vous êtes tous appelés à prendre part à la diffusion de l'Évangile, d'une manière toujours plus importante, vous qui œuvrez dans les différents milieux de la société. Un aréopage complexe et multiforme à évangéliser s'ouvre ainsi devant vous : le monde. Témoignez par votre vie que les chrétiens « *appartiennent à une société nouvelle, vers laquelle ils sont en chemin et qui, dans leur pèlerinage, est déjà anticipée* » (*Spe salvi*, 4).

Conclusion

Chers frères et sœurs, que la célébration de la

Journée Mondiale des Missions vous encourage tous à prendre à nouveau conscience de l'urgente nécessité d'annoncer l'Évangile. Je ne peux pas ne pas relever avec une vive satisfaction la contribution des Œuvres Pontificales Missionnaires à l'action évangélisatrice de l'Église. Je les remercie pour le soutien qu'elles offrent à toutes les Communautés, en particulier aux plus jeunes d'entre elles. Elles constituent un instrument valide pour animer et former le Peuple de Dieu sous l'aspect missionnaire et elles alimentent la communion des personnes et des biens entre les diverses parties du Corps mystique du Christ. Que la collecte qui est effectuée dans toutes les paroisses au cours de la *Journée Mondiale des Missions* soit un signe de communion et de sollicitude mutuelle entre les Églises. Enfin, que s'intensifie toujours davantage au sein du peuple chrétien la prière, indispensable moyen spirituel pour répandre parmi tous les peuples la lumière du Christ, « *lumière par antonomase* » qui éclaire « *les ténèbres de l'histoire* » (*Spe salvi*, 49). Tout en confiant au Seigneur le travail apostolique des missionnaires, des Églises dispersées dans le monde et des fidèles engagés dans diverses activités missionnaires, et en invoquant l'intercession de l'apôtre Paul et de la Très Sainte Vierge Marie, « *la vivante Arche de l'Alliance* », Étoile de l'évangélisation et de l'espérance, j'impartis à tous ma Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 11 mai 2008

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2008

Dimanche 19 octobre 2008 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Soyons généreux et reconnaissant !

Aujourd'hui, nous célébrons le « *Dimanche de la Mission* ». Dans les pays les plus pauvres, les Églises locales ne peuvent parvenir seules à répondre aux besoins pastoraux.

C'est pour cette raison que nous sommes appelés, aujourd'hui, « à la *charité missionnaire* ». C'est un appel adressé aux catholiques du monde entier.

Longtemps, l'archidiocèse de Papeete a bénéficié de cette charité universelle au travers des nombreux missionnaires (religieuses, religieux, prêtres) et aussi des aides matérielles conséquentes. Aujourd'hui encore, nous bénéficions de cette charité au travers de la Propagation de la Foi (pour les séminaires), de Missio ...

Jusqu'en 2006, l'archidiocèse de Papeete participait à cette « *Charité missionnaire* » (juste retour des choses !!!) par deux quêtes annuelles : celle du Dimanche de la Mission (aujourd'hui) et celles de Noël (veille et jour).

Depuis 2007, seule la quête du Dimanche de la Mission est consacrée aux *Œuvres Pontificales Missionnaires* et à la *Coopération missionnaire*.

Il est donc très important que nous manifestations, au travers de la quête de ce dimanche, par notre générosité, qui ne s'est jamais démentie, notre souci de répondre à « *l'urgence qui demeure d'annoncer encore l'Évangile à notre époque* » (Benoît XVI)

*Que votre charité
se donne de la peine*



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Professions religieuses

Cette partie de l'année 2008 est marquée par des professions de vœux temporaires qui annoncent des vœux perpétuels : le Frère Fernand chez les frères des Sacrés-Cœurs, la Sœur Marie-Gabrielle de l'Annonciation chez les Clarisses et enfin les Sœurs Maria Tangi et Josianne Teriierooiterai chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Ainsi la vie consacrée n'a pas cessé totalement d'attirer des candidats en Polynésie.

Pour les jeunes d'aujourd'hui, la vie religieuse représente de sérieux sacrifices qui font certainement reculer un certain nombre de ceux qui ont entendu un appel. Il faut renoncer à l'indépendance si chère aux jeunes d'aujourd'hui, renoncer à la vie de couple et à la sexualité, pour les filles renoncer à la maternité, et pour beaucoup renoncer à un certain confort matériel et aux situations bien rémunérées que les diplômés obtenus leur ouvrent.

Pour accepter ces sacrifices, il faut avoir découvert quelque chose d'exaltant : Jésus-Christ, dont la première de Saint Pierre dit : "Lui que vous aimez sans l'avoir vu, lui en qui vous croyez sans le voir encore" (1 Pierre 1/8)

Peut-on aimer quelqu'un que l'on n'a jamais vu ? Peut-on se sentir aimé par quelqu'un qu'on ne voit pas ? Cela n'est possible que par une grâce de l'Esprit Saint. Pierre qui lui "avait vu", mais à qui Jésus avait dit : "Heureux ceux qui croient sans avoir vu", ajoute : "Aussi tressaillez-vous d'une joie ineffable et glorieuse.

Voilà comment des jeunes acceptent de donner leur vie à Jésus avec cependant la certitude que leur vie ne sera pas gâchée, mais qu'au contraire, ils vivront quelque chose de grand et d'exaltant et qui portera beaucoup de fruits. Car, aimer Jésus, c'est chercher à être étroitement uni à lui et c'est aussi se nourrir de sa parole en faisant de cette parole le guide de sa vie. Et Jésus nous affirme que ceux qui seront étroitement et intimement unis à lui et ceux qui gardent sa parole porteront beaucoup de fruits.

Nous prions pour que notre diocèse obtienne plus de vocations religieuses et sacerdotales et c'est Jésus lui-même qui recommande de prier le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson. Cependant nous avons aussi besoin du témoignage de jeunes qui se sont épanouis en choisissant de donner à Jésus la première place dans leur vie. Nous avons besoin de voir en eux les fruits de paix et de joie ainsi que le rayonnement de leur vie.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

« À DIEU CE QUI EST A DIEU »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 29^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

L'Évangile de ce dimanche s'achève par une phrase lapidaire de Jésus : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Non pas, César ou Dieu, mais : l'un et l'autre, chacun à son niveau. C'est le début de la séparation entre religion et politique, jusqu'alors inséparables dans tous les peuples et tous les régimes. Les juifs étaient habitués à concevoir le futur règne de Dieu instauré par le Messie, comme une théocratie, c'est-à-dire comme un gouvernement direct de Dieu sur la terre à travers son peuple. En revanche le Christ révèle un règne de Dieu qui est en ce monde, mais pas de ce monde, qui avance sur une longueur d'onde différente et qui peut par conséquent coexister avec n'importe quel régime, qu'il soit de type sacré ou « *laïc* ». Deux types différents de souveraineté de Dieu sur le monde sont ainsi révélés : la souveraineté spirituelle, c'est-à-dire le règne de Dieu, qu'il exerce directement en Jésus Christ, et la souveraineté temporelle ou politique que Dieu exerce indirectement, en la confiant au libre choix des personnes et au jeu des causes secondaires. César et Dieu ne sont pas toutefois mis sur le même plan, car César aussi dépend de Dieu et doit lui rendre des comptes. « *Rendez à César ce qui est à César* », signifie donc : « *Donnez à César ce que Dieu lui-même veut que soit donné à César* ». C'est Dieu le souverain ultime de tous. Nous ne sommes pas divisés entre deux appartenances ; nous ne sommes pas contraints de servir « *deux maîtres* ». Le chrétien est libre d'obéir à l'État, mais également de lui résister lorsque l'État se met contre Dieu et sa loi. Il n'est pas juste d'invoquer le principe de l'ordre reçu des supérieurs, comme ont l'habitude de le faire les responsables de crimes de guerre, dans les tribunaux. Avant d'obéir aux hommes, il faut obéir à Dieu et à sa conscience. On ne peut pas donner à César l'âme qui appartient à Dieu. C'est saint Paul qui, le premier, a tiré les conclusions pratiques de cet enseignement. Il écrit : « *Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont*

constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu (...) N'est-ce pas pour cela même que vous payez les impôts ? Car il s'agit de fonctionnaires qui s'appliquent de par Dieu à cet office » (Rm 13, 1ss). Payer honnêtement les impôts pour un chrétien (et pour toute personne honnête) est un devoir de justice, une obligation de conscience. En garantissant l'ordre, le commerce et tous les services, l'État donne au citoyen une chose pour laquelle il a droit à une contrepartie, précisément pour pouvoir continuer à rendre de tels services. L'évasion fiscale, lorsqu'elle atteint certaines proportions, nous rappelle le Catéchisme de l'Église catholique, est un péché mortel. C'est un vol perpétré non contre « *l'Etat* », c'est-à-dire personne, mais contre la communauté, c'est-à-dire tout le monde. Ceci suppose naturellement que l'État aussi soit juste et équitable dans ses critères d'imposition. La collaboration des chrétiens à la construction d'une société juste et pacifique ne se limite pas à payer des impôts ; elle doit également s'étendre à la promotion des valeurs communes comme la famille, la défense de la vie, la solidarité avec les plus pauvres, la paix. Il existe un autre domaine dans lequel les chrétiens devraient apporter une contribution plus efficace : le domaine de la politique. Pas tant sur le plan des contenus que des méthodes, du style. Il faudrait désenvenimer le climat de dispute perpétuel, ramener davantage de respect et de dignité dans les relations entre les partis. Respect du prochain, douceur, capacité d'autocritique, sont des éléments qu'un disciple du Christ doit apporter dans tous les domaines, y compris la politique. Se laisser aller aux insultes, au sarcasme, à la bagarre contre l'adversaire, est indigne d'un chrétien. Si, comme le dit Jésus, celui qui dit à son frère « *stupide* », sera condamné à la Géhenne, qu'en sera-t-il de nombreux hommes politiques ?

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 7 septembre au 2 novembre 2008

ENSEMBLE CONSTRUISONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées*

DERNIERE PARTIE D'UNE LETTRE DU PERE GERMAIN FIERENS AU PERE CLAIR FOUQUE

À l'occasion de la Journée mondiale des Missions, nous vous proposons quelques extraits d'une lettre du Père Germain Fierens en mission aux Tuamotu. Le langage et les expressions sont d'un autre temps, mais l'ensemble de la lettre nous montre ce qu'était la « Mission » autrefois... Les prêtres n'étaient pas tranquillement installés dans leur presbytère à attendre les paroissiens ou en pèlerinage, comme moi, confortablement installés dans un avion.

P.S. Nous avons gardé l'orthographe de la lettre manuscrite du père Germain Fierens.

Lettre écrite de Tuuhora (Anaa), le 28 juin 1871.

« ...

[Feuillet 4a] *À cause de la forte mer nous n'avons pu débarquer à Akiaki, nous fîmes donc route pour Hao. Vous savez que Hao est une belle île avec une belle passe et que son lac renferme beaucoup de nacrés. L'île est très peuplée et a fort peu de cocotiers pour tant d'habitants ce qui fait qu'ils souffrent souvent de la faim, leur principale nourriture est le bœuf qu'ils vont plonger à de très grandes profondeurs, hommes, femmes et enfants. La plus part des habitants de cette île ~~est~~ sont catholiques, mais la faim les dispersent souvent et leur île étant grande ils sont fort peu au village donc bien difficile à les instruire. C'est là que Hiva Gabriel a construit une grande chapelle en pierres que les habitants de l'île ont ramassées. C'est Papareva qui y est pour le moment pour y mettre la charpente et la crépir on la dit bientôt achevée.*

A Amanu qui est tout catholique aussi a peu de chose près, et où nos catholiques ont aussi fait la chaux et rasé des pierres, nous avons aussi deux catéchistes qui bâtissent l'église on la dit déjà assez élevée. Dans toutes ces îles il y a grand bien à faire, mais *quam pauci sunt operarii !!* Dans ces pays là il y a beaucoup de privations, beaucoup

[Feuillet 4b] *mais spirituellement il y a de temps à autre un peu de consolation et puis personne ne vous y embête (les Français sont bien loin !!)*

A Fakaina où je n'ai pu descendre à cause de la mer, mais tous les habitants y sont catholiques. Maiti Joseph de Tautira y a été avec sa femme pendant 10 mois pour les instruire il dit y avoir fait ramassé assez de pierres et chaux pour y construire une église. De là j'ai été à Napuka. Il est encore sauvage, antérieurement le R.P. Albert avait simplement touché à cette île et y avait rapatrié un indien avec son enfant encore tout jeune mais un peu instruit et y avait aussi baptisé sur la plage à la hâte, une dizaine de petits-enfants. Lorsque nous débarquâmes du navire tous les hommes se tenaient sur leur garde dans les brousses. Ce n'est que rapprochant du récif que l'indien rapatrié par le Père me reconnut et se mit à crier O Fiereni et d'accourir, et de me porter à terre. Je leur dis vous avez donc peur Ils me dirent

qu'un navire était venu là et leur avait pris par ruse plusieurs personnes

[Feuillet 4c] *C'était le Tampico ayant pour capitaine le même individu (le Troubornier) qui fait de ces farces à l'île de Pâques (pauvre France).*

Conduit par eux au milieu du village j'y trouvais une petite maison d'environ 7 mts 00 de longueur sur 4 mts de large et 2 mt de haut fait en bois de pandanus, le tout construit par l'indien que le Père avait ramené dans son pays qui me montrait tout cela avec fierté croyant avoir fait un chef-d'œuvre. J'étais bien content de trouver cela car dans leur cases impossible d'entrer c'est tout petit.

Au bout de quelque temps vinrent les femmes et les enfants je pense qu'on devait les avoir cachés car je n'en avais vu encore aucune. Ces femmes étaient encore moins bien vêtues que celles de Takoto les enfants jusqu'à l'âge de 10 à 12 ans nus comme père Adam. Tout cela voulait me voir et me toucher je les fis asseoir je les grondais de ce qu'une partie d'entre eux n'étaient pas assez décentes etc enfin ils s'arrangèrent de leur mieux et finirent par être passables. En leur apprenant les prières ils s'approchaient toujours davantage de moi ils avaient une envie folle à me tater, m'embrasser nos pieds surtout je pense que les souliers devaient les intriguer, en leur répétant

[Feuillet 4d] *de temps en temps retirez-vous, je suis un tagata raka (homme sacré), je les éloignais toujours un peu. Parmi le nombre il y en avait qui connaissaient déjà un peu de la prière instruit par le jeune homme rapatrié. Et tous répétèrent avec entrain la prière que je leur apprenais fatigué et voyant qu'un bon nombre étaient déjà partis, j'expédiai aussi le reste disant d'aller voir le navire à la haute mer. Pendant ce temps là, je tâchais de dire un peu de bréviaire et d'explorer un peu leur pays. Il n'y a pas de cocotier je pense qu'il n'y en a pas 20 dans l'île, mais du pandanus en quantité, il y a des gataes énormes et d'une hauteur prodigieuse, un chemin beaucoup fréquenté me fit supposer qu'il me conduirait à un grand marae, et de fait. Un marae (autel de faux dieux) très bien entretenu car l'idolâtrie était encore en toute vigueur dans l'île. Mais soit que ce peuple est moins ingénieux ce n'était pas le plus beau il n'y avait qu'un tas de pierres*

mal placé, une 12 de ratières pardessus (maitu) tout près sous un grand gatae une grande quantité de têtes et de carcasses de tortue planté sur des piquets des débris de poisson, tout près les fours, etc

[Feuillet 5a] Il y avait plus de 100 têtes de tortues, une grande quantité d'oiseaux etc. Vous décrire le sentiment que j'ai éprouvé en me trouvant seul devant ces idoles, ces têtes de ~~m~~ morts séjour du diable ou tout rappelait la sauvagerie, et la cruauté, m'est impossible Dans un moment j'us l'idée de tout renversé mais reflexion faite je mes dis il ne faut rien brusquer. Je me mis à genoux et après une prière faite à la Ste Vierge et je me suis mis à maudire le diable qui tenait enchainé ce pauvre peuple.

En revenant à la case j'y trouvais le chef qui me cherchait, et me demanda d'ou venez-vous ? - du marae. - qui vous a conduit la ? - C'est le bon Dieu. - Est ce la ton bon Dieu (en montrant mon breviaire à tranche doré que je tenais sous le bras) - Non mais il contient sa parole. - Mettez le dans votre malle car j'en ai peur. Je lui dis ensuite que mon Dieu était bien puissant que lui avait tout fait, etc.... Que ses dieux étaient des diables et qu'ils n'avaient aucun pouvoir que j'y mettrais le feu s'il me le permettait il me dit non, car tu mourra et moi aussi, etc... Nous convînmes que le lendemain matin je les mettrais en pièces et que j'y mettrais le feu.

Je passais mon temps à les instruire jusqu'à deux heures de la nuit ou je n'en pouvait plus.

[Feuillet 5b] je n'avais rien à boire, le peu de cocos qu'ils m'avaient apporté, était volés. On m'apporta un peu de poisson et nonobstant la faim je ne pus pas en manger le cœur me soulevait, tout cela sentait tellement le sauvage qu'il m'était impossible d'en manger. Après bien de peine je finis par expédier tout ce monde, et pris un peu de repos. À peine endormis 4 forts gaillards vinrent me prendre, le catéchiste et sa femme que j'avais ramené de Fagatau et qui de peur n'ausaient dormir vinrent le chasser. Pour moi je dormais toujours, et ne me doutait nullement de ce qui se passait. Venaient ils pour me manger je n'en sais rien je ne le pense pas, le catéchiste le croit. Le lendemain à la pointe du jour tout le monde était autour moi. Je continuais de les instruire après avoir recité le chapelet avec eux. Car déjà le jour avant bon nombre avait appris le pater, ~~la~~ l'Ave, et le credo. Puis je baptisais tous les enfants tout monde voulait être baptisés Mais comme bon nombre ne voulait pas laisser brûler leurs idoles je ne m'y fiais pas. La polygamie était la très commune ils y en avaient qui avaient 4 à 5 femmes. Ils me promirent bien de les abandonner et de n'en garder

[Feuillet 5c] qu'une, si je voulais rester avec eux je ne pus les satisfaire pour le moment je leur promis à plus tard. À Katiu, nous avons aussi un bon nombre de catholiques et si nous y pouvons rester pendant un bon laps de temps toute cette île serait aussi

catholique. Il en est de même pour beaucoup d'autres îles.

Dans un prochain voyage nous nous proposons d'aller à Reao et Pukarua et ayant ces deux îles nous aurons tout l'Est. Pour l'île de Clermont tonnère dont vous parlez et qu'on nome en kanaque Nania tous les habitans en sont catholiques à peu de chose près. Voilà déjà bien du radotage, et je me demande pourrez vous bien lire tout ce que j'ai écrit car écrivant mal et puis je l'ai écrit à la hâte, pardonnez moi ce mauvais griffonnage, etc...

Il faut espérer que le P. Albert que nous attendons tous les jours va mieux vous satisfaire que moi.

[Feuillet 5d] Si par hasard il y avait encore quelqu'un labas qui se souvient de moi, présentez lui s'il vous plaît mes respects.

Et priez les de se souvenir de nous dans leurs prières nous en avons besoin peut être plus que personne. J'ai déjà biens de fois demandé différentes choses et jamais on ne me l'envoie ne reçoit on pas ma lettre, je n'en sais rien ou bien est ce qu'il y a quelqu'un labas qui y met son veto.

Demandes :

Si vous avez la quelque bonne ame tachez de me procurer des fleures artificielle non montées avec du fil de cuivre nos kanaquesses sont assez habiles pour les monter. Des chapelets et des médailles de St Benoit. Un chemin de croix en couleur simplement sur papier mais format assez grand. Envoyez moi encore plusieurs images bibliques comme vous m'en avez déjà envoyé nos indiens en sont très contents. Ils aiment surtout la ou il y a du feu. Ainsi si vous trouvez l'enfer, le jugement dernier, la resurrection, sodome détruite par le feu, etc... envoyez en beaucoup pour que je puisse en donner aux kanaques.

[Feuillet 5c/côté] Nous avons maintenant des organistes kanakes qui joue déjà très bien Tane à Tematiti Julien joue très bien surtout. Ces gens ont la bosse musicale j'ai ici un mauvais harmonium, et c'est la dessus qu'ils s'exercent quoi je ne suis pas musicien, j'ai encore 3 élèves qui commence par bien

[Feuillet 5b/côté] jouer tout se fait par une espèce de routine. Mais ça n'y fait rien ils savent à peu pres accompagner tous les cantiques. Si vous avez des harmoniums en trop, envoyez les nous. Peut-être je pourrai

[Feuillet 5a/côté] en acheté un avec eux et de la sorte en restant coproprietere il ne serait affecté qu'au culte simplement et resterait à l'église et au presbytère.

[Feuillet 5d/côté] Je ne sais pas ou est passé le petit père Daniel Holterman s'il est labas, fait lui part de ma lettre, et priez le de m'écrire. Tout à vous dans les Divins Cœurs de Jésus et de Marie.

Fierens Germain

Tuuhora, 28 juin 1871. »

Chants

Dimanche 19 octobre 2008 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- R- Jouez pour le Seigneur, chantez pour lui,
Car il a fait des merveilles. (*bis*)
- 1- Il a choisi le pauvre pour habiter chez lui
du plus petit des hommes, il en fait son ami.
- 2- Il donne sa parole et ne le reprend pas
pour qu'elle nous transfigure et trace notre voie.
- 3- Il met dans notre terre le souffle de l'Esprit,
en lui tout est lumière et peut reprendre vie.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : Réconciliation

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Chantez au seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION : *Barbos*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

- 1- Toi qui viens sur la terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria (*bis*)
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêve, Ave Maria.

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
La guérison intérieure

animée par Guy PAIN
du vendredi 24 octobre à 18h00
au dimanche 26 octobre à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 octobre 2008 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

LE CIEL ET LA TERRE

61. Comment les anges sont-ils présents à la vie de l'Église ?

L'Église s'unit aux anges pour adorer Dieu ; elle invoque leur assistance et, dans sa liturgie, elle célèbre la mémoire de certains d'entre eux.

« Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie » (saint Basile le grand).

62. Qu'enseigne la Sainte Écriture au sujet de la création du monde visible ?

À travers le récit des « sept jours » de la création, la Sainte Écriture nous fait connaître la valeur de la création et sa finalité qui est la louange de Dieu et le service de l'homme. Toute chose doit son existence à Dieu, de qui elle reçoit sa bonté et sa perfection, ses lois et sa place dans l'univers.

63. Quelle est la place de l'homme dans la création ?

L'homme est le sommet de la création visible, car il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

64. Quel type de liens existe-t-il entre les réalités créées ?

Entre les créatures, il existe une interdépendance et une hiérarchie voulues par Dieu. En même temps, il existe une unité et une solidarité entre les créatures, car toutes ont le même créateur, toutes sont aimées de lui et sont ordonnées à sa gloire. Respecter les lois inscrites dans la création et les rapports découlant de la nature des choses constitue donc un principe de sagesse et un fondement de la morale.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre d'Isaïe (Is 45, 1.4-6a)

Parole du Seigneur au roi Cyrus, qu'il a consacré, qu'il a pris par la main, pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : À cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai décerné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi.

Psaume (Ps 95, 1a.3, 4.5b, 7-8a, 9a.10ac)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué, redoutable au-dessus de tous les dieux : Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire et la puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté : Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! » Il gouverne les peuples avec droiture.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1Th 1, 1-5)

Nous, Paul, Silvain et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur. Que la grâce et la paix soient avec vous. À tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue : vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien.

Acclamation (cf. Ps 28, 1-2)

Rendez au Seigneur, vous, les dieux, rendez au Seigneur gloire et puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 15-21)

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? » Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt ». Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? — De l'empereur César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 18 octobre 2008

Saint Luc, évangéliste (fête)

18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Dimanche 19 octobre 2008

29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 20 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Théophile PEU (malade) ;

Mardi 21 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 22 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Familles TEIHOTAATA & THURET ;

Jeudi 23 octobre 2008

Saint Jean Capistran

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Vendredi 24 octobre 2008

Saint Antoine Marie Claret

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 25 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : pour les pauvres ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Bernard & Emilia CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 26 octobre 2008

30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;
09h00 : **Baptême** d'Heivanui ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- Père Christophe est absent jusqu'au 23 octobre ; la permanence du secrétariat est assurée du lundi au vendredi de 08h30 à 11h30 et le mardi et jeudi après-midi de 14h00 à 17h00. En dehors de ces heures s'adresser à l'Archevêché au 50 23 51.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Sébastien LEULIETTE & Samantha TERA**. Le mariage sera célébré le **vendredi 31 octobre 2008** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- Pour la 6^{ème} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **1.296.861fr** (58% de 2007 : 2.222.222 fr – 115% de 2006 : 1.130.482 fr). D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 2 novembre.

LE CŒUR DE L'ELAN MISSIONNAIRE

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, patronne secondaire des Missions



Thérèse de l'Enfant Jésus n'a jamais mis le pied en terre de mission, elle n'a jamais pu exercer d'activité directement missionnaire. Mais elle a compris que l'Église a un cœur, et elle a compris que, ce cœur, c'est l'amour. Elle a compris que les apôtres ne proclameraient plus

l'Évangile, que les martyrs ne pourraient plus verser leur sang si ce cœur ne brûlait plus. Elle a compris que l'amour est tout, qu'il traverse les temps et les espaces. Et elle a compris qu'elle même, la petite religieuse derrière les grilles du Carel d'une petite ville de province française, pouvait être présente

partout, puisqu'en aimant avec le Christ, elle était au cœur de l'Église. Ce centre que Thérèse appelle simplement « cœur » et « amour », c'est l'eucharistie. En effet, elle n'est pas seulement la présence permanente de l'amour divin et humain de Jésus Christ, qui est toujours la source de l'Église, sans laquelle elle serait condamnée à sombrer et à être engloutie par les portes de la mort. En tant que présence de l'amour divin et humain du Christ, elle est continuellement aussi le passage de l'homme Jésus aux hommes qui sont ses « membres », qui deviennent eux-mêmes eucharistie et donc « cœur » et « amour » pour l'Église. Le cœur doit demeurer un cœur afin que les autres organes, grâce à lui, soient à même de servir comme il faut.



Louis et Zélie MARTIN



Les parents de sainte Thérèse de Lisieux se sont en effet mariés à Notre-Dame d'Alençon il y a 150 ans, le 13 juillet 1858

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2008

Dimanche 26 octobre 2008 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

Suite au décès d'une jeune fille dans une boîte de nuit le 5 octobre dernier on a pu lire cette semaine dans la presse : « Sécurité : Les boîtes de nuit au peigne fin ». Il aura fallu la mort d'une jeune fille pour que l'Urbanisme (tiens ! encore lui !), la DSP et la commune découvrent que la plupart de ces établissements ne sont pas aux normes.

Dans la liste des boîtes visitées, celle de la place de la Cathédrale n'est pas mentionnée ! Il faut dire qu'elle n'est pas répertoriées comme boîte de nuit mais comme restaurant ... alors difficile de faire une visite à une boîte de nuit qui officiellement n'existe pas et n'est qu'un simple restaurant !

Conséquence, tout continu comme avant ... faudra-t-il là aussi mort d'homme pour que tout à coup l'on s'aperçoive du non respect des normes ou je ne sais quelle excuse pour que les autorités civiles s'autoamnistient ?

Je sais, je fatigue avec toujours la même histoire ... mais reconnaissez que c'est étrange.

Dans une société corrompue, on se dirait que le silence de l'administration a été monnayée ... mais chez nous, dans notre pays, notre île, notre ville ... où bien évidemment de telles pratiques de corruption n'existent pas, pour qu'elle raison une telle différence de traitement ?

L'Argent vaudrait-il plus que la vie d'un homme ?



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Un couple de bienheureux



Le dimanche 19 octobre, à Lisieux, Louis et Zélie Martin ont été proclamés bienheureux. Il n'est pas fréquent dans l'Église que deux époux soient ensemble béatifiés, aussi cet événement mérite notre attention car il est riche d'enseignements.



Le Cardinal José Saraiva Martins, qui présidait la cérémonie, a fait remarquer : "Louis et Zélie ont compris qu'ils pouvaient se sanctifier non pas malgré le mariage, mais à travers, dans et par le mariage."

Le mariage est un sacrement et comme tous les sacrements, il nous est donné pour la sanctification de ceux qui le reçoivent. Mais trop peu nombreux sont les couples qui envisagent le mariage sous cet aspect. Ils pensent plutôt à leur bonheur et leur épanouissement humains qu'à être l'un pour l'autre le signe et le chemin de l'amour de Dieu et à accueillir les enfants à la fois comme un don de Dieu et une mission confiée.

Le résultat est que les couples sont devenus extrêmement fragiles, la fidélité jusqu'au bout de la vie n'est plus la règle absolue ; ce qui entraîne fatalement une fragilité des enfants, blessés et perturbés par la séparation ou la mauvaise entente des parents. La raison fréquente en est que Dieu n'est pas assez présent dans la vie de famille.

Avec Louis et Zélie, nous voyons quelque chose de très différent : un couple uni et qui se laisse conduire par l'amour de Dieu et qui vit dans le désir d'accomplir sa volonté dans chaque chose. Ils ont donc été totalement fidèles l'un à l'autre et cette fidélité s'est prolongée au-delà même de la mort de Zélie puisque, devenu veuf, Louis Martin ne s'est pas remarié. Il estimait en effet que la volonté de Dieu était qu'il ne se remarie pas pour ne pas perturber les enfants.

Les filles de ces parents admirables, dont Thérèse disait : "qu'ils étaient plus dignes du ciel que de la terre" ont goûté auprès d'eux la sécurité et l'affection en même temps qu'elles ont reçu une éducation remarquable. Elles ont appris à aimer en voyant leurs parents s'aimer et les aimer.

Lorsque l'on lit l'autobiographie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, on sent le bonheur simple de cette famille conduite par deux parents qui ont marché humblement en pratiquant la justice et la miséricorde et en cherchant constamment la volonté de Dieu.

Puisse cette béatification inspirer à nos familles de rechercher humblement la sainteté dans l'acceptation de l'idéal chrétien de la famille.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

ON PEUT MANQUER DE CHARITE EN FAISANT LA CHARITE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 30EME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Tu aimeras ton prochain comme toi-même

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». En ajoutant les mots « *comme toi-même* », Jésus nous place face à un miroir devant lequel nous ne pouvons pas mentir ; il nous donne une mesure infaillible pour découvrir si nous aimons ou non notre prochain. Nous savons très bien, en toute circonstance, ce que signifie nous aimer nous-mêmes et ce que nous voudrions que les autres fassent pour nous. Si l'on fait attention, Jésus ne dit pas : « *Fais à l'autre ce qu'il te fait* ». Il s'agirait encore de la Loi du talion : « *œil pour œil, dent pour dent* ». Il dit : tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi, (cf. Mt 7, 12), ce qui est bien différent.

Jésus considérait l'amour du prochain comme « *son commandement* », celui dans lequel se résume toute la Loi. « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12). Nombreux sont ceux qui identifient tout le christianisme avec le précepte de l'amour du prochain, et ils n'ont pas tort. Nous devons toutefois chercher à aller au-delà. Quand on parle d'amour pour le prochain, on pense immédiatement aux « *œuvres* » de charité, aux choses qu'il faut faire pour le prochain : lui donner à manger, à boire, aller lui rendre visite ; en somme aider son prochain. Mais ceci est un effet de l'amour, ce n'est pas encore de l'amour. Avant toute l'action de bienfaisance vient la bienveillance ; avant de faire le bien, vient la volonté de faire le bien.

La charité doit être « *sans artifice* », c'est-à-dire sincère (textuellement : sans feinte) (Rm 12, 9) ; on doit aimer « *d'un cœur pur* » (1 P 1, 22). On peut en effet faire la charité et l'aumône pour de nombreuses raisons qui n'ont rien à voir avec l'amour : pour se faire valoir, pour faire croire qu'on est un bienfaiteur, pour gagner le paradis, et même à cause de remords de conscience. Une grande partie de la charité que nous faisons aux pays du tiers-monde, n'est pas dictée par l'amour, mais par le remord. En effet, nous nous rendons compte de la différence scandaleuse qui existe entre eux et nous, et nous nous sentons

responsables de leur pauvreté. On peut manquer de charité en « *faisant la charité* » !

Il est clair que ce serait une erreur fatale d'opposer l'amour du cœur et la charité des faits, ou de se réfugier dans de bonnes dispositions intérieures à l'égard des autres, pour trouver en elles une excuse à son propre manquement de charité effective et concrète. Si tu rencontres un pauvre qui a faim et est transi de froid, disait saint Jacques, a quoi cela peut-il lui servir si tu lui dit : « *Mon Pauvre, va, réchauffe toi et manges quelque chose !* », mais tu ne lui donnes rien de ce dont il a besoin ? « *Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité* » (1 Jn 3, 18). Il ne s'agit donc pas d'analyser les œuvres extérieures de charité mais de faire en sorte que leur fondement réside dans un sentiment d'amour authentique et bienveillant.

Cette charité du cœur ou charité intérieure est la charité que nous pouvons tous, et toujours, exercer ; elle est universelle. Ce n'est pas une charité que certains - les riches et les bien portants - peuvent seulement donner, et les autres - les pauvres et les malades - seulement recevoir. Tous peuvent faire la charité et la recevoir. En outre, elle est concrète. Il s'agit de commencer à regarder avec des yeux nouveaux les situations et les personnes avec qui nous vivons. Quel regard ? Mais c'est très simple : le regard avec lequel nous voudrions que Dieu nous voit ! Un regard d'excuse, de bienveillance, de compréhension, de pardon...

Quand on en arrive là, toutes les relations changent. Comme par miracle, tous les préjugés et toutes les marques d'hostilités qui empêchaient d'aimer une personne donnée tombent, et celle-ci commence à apparaître pour ce qu'elle est dans la réalité : une pauvre créature humaine qui souffre de ses faiblesses et de ses limites, comme toi, comme nous tous. C'est comme si le masque que les hommes et les choses ont posé sur leur visage tombait et la personne apparaissait comme elle est vraiment.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 1^{er} septembre au 31 octobre 2008

ENSEMBLE CONSTRUISONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

ADIEU SŒUR EMMANUELLE

En quelques lignes, un hommage à Sœur Emmanuelle, « la sœur des chiffonniers » ...

Sœur Emmanuelle, qui a dédié sa vie aux plus pauvres, est décédée lundi 20 octobre à l'âge de 99 ans. Elle s'est éteinte « dans son sommeil ». Elle a été inhumée mercredi au cimetière de Callian (Var), après une cérémonie très simple, conformément à sa volonté, à la chapelle de la maison de retraite. Une messe de requiem a été célébrée le même jour à Notre-Dame de Paris



Sœur Emmanuelle

Quand elle s'est installée dans un bidonville du Caire, parmi les chiffonniers, la religieuse avait déjà derrière elle un long parcours d'enseignante en Turquie, Tunisie et Égypte. Il fallait la voir, bien droite sur sa chaise, visage plissé, regard clair et pétillant de malice, la voix haut perchée, répondre aux questions des jeunes : « Si j'avais 20 ans aujourd'hui ? Je ferais beaucoup de bêtises, je n'aurais cessé de multiplier les expériences, de mordre dans tous les fruits interdits, par curiosité ». Puis, devant leur regard stupéfait, ajouter : « Ce qui est presque sûr, c'est que je serais malheureuse, comme beaucoup de jeunes aujourd'hui, totalement privée de repères, à la fois rebelle et exaltée, à la recherche du bonheur, en quête de l'absolu ». Et finalement confesser : « À votre âge, j'étais un fleuve en ébullition. Un homme ne m'aurait pas suffi. Je voulais quelque chose de plus grand, de plus exaltant. J'ai choisi Dieu ! »

Née Madeleine Cinquin à Bruxelles le 16 novembre 1908, la future Sœur Emmanuelle n'avait rien d'un enfant sage. Elle le reconnaissait volontiers : elle était plutôt du genre chipie. Enquiquineuse et coléreuse. Sa grand-mère s'appelait Dreyfus, née d'un père juif et d'une mère chrétienne. Son père Jules dirigeait l'entreprise familiale de confection de lingerie. Sa mère Berthe veillait sur la bonne marche de la maison. Les trois enfants avaient une gouvernante britannique. La famille, « rigoureusement catho » et très unie, allait pourtant être durement éprouvée.

« J'oscillais comme un pendule entre le Seigneur et le plaisir »

Madeline n'a pas 6 ans quand elle voit son père se noyer sur une plage du Nord. Cette « expérience

fondatrice de la mort et de l'impuissance » la fait « s'accrocher » davantage à Dieu « qui, lui, ne meurt pas ». Ce qui ne l'empêche pas, à l'adolescence, « spécimen de l'âge ingrat », cheveux en désordre et moue désabusée, de multiplier insolences et pitreries, tout en rêvant devant son miroir de devenir « missionnaire », et pourquoi pas « martyr », peut-être même « sainte » ! Jeune fille, elle se voudra de même libre, fumant en cachette, s'entichant de robes en taffetas, exigeant de dispendieux couvre-chefs Lindberg... et se rendant chaque matin à la messe.

« J'oscillais comme un pendule entre le Seigneur et le plaisir », dira-t-elle bien plus tard. L'université ? Sa mère, déconcertée par l'attitude de sa fille, refuse qu'elle s'y inscrive, malgré son « formidable appétit de connaissances ». Madeleine doit se contenter des cours du soir de l'Institut Saint-Louis (philosophie et théologie). Les belles toilettes, les sorties – « la bagatelle », comme elle disait –, elle continue d'y goûter avec passion. Mais sans être jamais satisfaite : trop dérisoire, trop futile, trop passager pour combler le manque qui est en elle, la soif d'absolu qui l'habite. Alors que Jésus ! En lui, confiera-t-elle, elle trouve « la source d'amour qui la porte avec passion vers les autres et surtout les enfants ». Et parce que cela seul la comble, elle finit, un jour de 1929, par dire « oui à Dieu ». C'est ainsi qu'elle entre chez les religieuses de Notre-Dame de Sion et devient le 10 mai 1931, à 22 ans, Sœur Emmanuelle.

Dès lors, et pendant près de quarante ans, conformément au charisme de sa congrégation, elle va enseigner les lettres et la philosophie. En Turquie, d'abord, durant vingt-huit ans. Le contact avec de jeunes étudiantes, qui l'entourent « d'une affection et d'une admiration sans bornes », est pour elle « un motif constant de joie ». Suivra la Tunisie. Responsable de deux classes de filles de colons français, elle y sera chahutée au point de perdre toute confiance en elle. Cinq années plus tard, ce sera l'Égypte où elle enseigne encore pendant quatre ans. **« J'étais comme un oiseau qui, après quarante ans, volait enfin »**

Au cours de ces années, elle connaîtra le doute, lancinant, et cherchera « la vérité » ailleurs : dans le judaïsme, l'islam et le bouddhisme, chez Confucius et Lao-Tseu, mais aussi chez les théologiens (Thomas d'Aquin surtout) et les philosophes, Pascal notamment, son « maître à penser et à vivre ». Pour elle, des « rayons de lumière ». Elle connaît aussi la frustration : les écoles où elle travaille accueillent essentiellement des élèves issus des milieux les plus riches du pays, alors qu'elle, ce sont les pauvres qu'elle veut servir.

Ce n'est qu'en 1969, à 61 ans, que, l'heure de la

retraite venue, elle renoue enfin avec son rêve de jeune fille. Elle songe d'abord à aller chez les lépreux. Mais ceux-ci vivent en zone militaire, donc interdite. Alors, lorsqu'on lui parle des chiffonniers qui vivent à la périphérie du Caire, elle s'emballe. *« J'étais comme un oiseau qui, après quarante ans, volait enfin là où ses ailes avaient toujours voulu le porter »*, confiera-t-elle.

Un beau jour d'automne, elle distribue ses livres, brûle ses cahiers et part s'installer dans le bidonville d'Ezbet El-Nakhl, *« pauvre parmi les pauvres »*. Elle y restera vingt-deux ans. Sa maison ? Une cabane à chèvres de deux mètres cinquante sur trois, sans eau ni électricité. La première année, elle rend visite aux 4 000 habitants du bidonville, découvre la drogue et l'alcool qui rendent les hommes fous, les filles mariées à 12 ans, les jeunes femmes enceintes tous les dix mois, le tétanos qui tue dans leur première année quatre bébés sur dix. Et comme elle n'est pas *« une contemplative »* mais *« une femme d'action »*, elle se met au travail.

Rare liberté de ton et d'esprit

Verront ainsi le jour une école, un terrain de jeux, un dispensaire, un atelier de couture. Encore lui faut-il persuader les parents de laisser les enfants aller à l'école, trouver des médecins, faire accepter des méthodes de contraception, lutter contre le mépris dans lequel sont tenus les chiffonniers. Elle s'y emploie sans relâche et sans faire de prosélytisme car, dit-elle, *« ce ne serait pas un service à rendre en terre d'islam, ce serait comme arracher un arbre à sa terre »*.

Il lui faut aussi collecter de l'argent. Et pour cela, se rendre en Europe et en Amérique, créer des réseaux, des liens de complicité, une association. Partout où elle se rend, sa voix, son énergie, son sourire, sa rare liberté de ton et d'esprit, ses propos vifs et caustiques secouent, impressionnent. Et font affluer les chèques. De quoi ouvrir de nouveaux chantiers, comme le centre médico-social Salam, inauguré en 1980 par la femme du président Sadate. Ou organiser d'autres jardins d'enfants, d'autres écoles, d'autres dispensaires dans d'autres bidonvilles, le Mokattam où elle s'installe à partir de 1980, puis Meadi Tora en 1985. Et même construire une usine de compost, capable de transformer en engrais les ordures collectées par les chiffonniers.

En 1991, Sœur Emmanuelle célèbre avec les chiffonniers ses *« noces de diamant »*. Sœur Sara, une religieuse égyptienne, de la congrégation copte-orthodoxe des Filles de Marie, l'a rejointe depuis plusieurs années et est peu à peu devenue son bras droit. C'est elle qui reprend le flambeau en 1993.

Très sollicitée par les médias

Après vingt-deux années passées dans trois bidonvilles à manger des fèves matin, midi et soir avec un peu d'huile et de sel, mais aussi à courir le monde pour sortir de la famine et de la guerre les

enfants de Beyrouth, des Philippines, d'Haïti ou de Khartoum, Sœur Emmanuelle accepte de revenir en France, à la demande de ses supérieures. Installée au Pradon, une maison de retraite des Sœurs de Sion à Callian, petit village retiré du Var, elle partage dès lors sa vie entre la prière, la contemplation, la correspondance, l'écriture et le témoignage.

Très sollicitée par les médias, les écoles et les communautés chrétiennes, elle parcourt l'Europe pour y semer la bonne parole, tutoyant ses interlocuteurs et distillant sans en avoir l'air des vérités pas toujours agréables à entendre. Où qu'elle soit, sur un plateau de télévision, parmi des jeunes, ou à une remise de prix d'un fabricant de cosmétiques, son message ne varie guère. Un message *« d'amitié profonde, d'amour pour l'autre, de recherche de la justice »* qu'elle continue de mettre en pratique, se démenant pour les chômeurs, les drogués, les personnes sans abri, les prisonniers.

« Comme Dieu s'est incarné et a partagé une vie d'homme, expliquait-elle, je veux, moi aussi, vivre dans ma chair les joies et les douleurs des hommes. Il s'agit pour moi d'équilibrer ma vie intérieure et ma relation avec Dieu avec le message à délivrer ».

« La religion n'est pas d'abord l'entretien d'une relation avec Dieu, précisait-elle encore, mais la recherche, à travers Dieu, d'une relation avec l'homme ». Et lorsqu'on l'interrogeait sur l'Église, elle aimait à dire qu'elle confiait aux jeunes, comme elle l'a écrit dans son testament spirituel, son idéal d'*« une Église servante et pauvre, rayonnant l'amour évangélique pour qu'advienne enfin un monde plus juste et plus fraternel »*.

« C'est merveilleux, la mort ... »

En 2003, à 95 ans, elle s'étonnait à peine d'être classée cinquième au baromètre Ifop-JDD des personnalités préférées des Français, juste derrière Johnny Hallyday. *« Je ne suis pas dupe, affirmait la religieuse. Le Seigneur ne me demandera pas quelle place j'occupais dans les sondages ! On n'inscrira pas mon score sur ma tombe ! J'ai pu être tentée de vouloir faire marcher les autres au doigt et à l'œil, d'être mise en avant, d'arriver coûte que coûte à mes fins. Heureusement, il y a eu l'association et ma communauté religieuse qui m'ont toujours tempérée, et surtout la prière qui me remet dans la vérité de mon être »*. Sur sa succession, elle disait qu'avec l'association et Sœur Sara au Caire, elle pouvait *« partir »*.

D'ailleurs, précisait-elle, *« c'est merveilleux, la mort. On passe de cette terre, avec toutes ses douleurs et ses injustices, au royaume de la justice... J'ai déjà vu le caveau où je serai enterrée, dans le cimetière au-dessus de la maison. Je ne fais pas la course, mais je pense beaucoup à la mort »*. Sœur Emmanuelle y reposera désormais. Une parmi d'autres.

Martine de Sauto - © La Croix

Chants

Dimanche 26 octobre 2008 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Aimer c'est tout donner
et se donner soi-même. *(bis)*

1- Dieu a tant aimé le monde
qu'il lui a donné son Fils.

2- Aimons-nous les uns les âtres,
le premier, Dieu nous aime.

KYRIE : *Dédé III*

GLORIA : *Dominiko*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rends fort.

ACCLAMATION : *Gouzes II*

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Eclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers Toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu,
de tout ton cœur, de toute ton âme
de toute ta force, tu aimeras ton prochain
comme toi-même

- 1- Écoute Israël,
le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.
- 2- Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui
restent gravées dans ton cœur.

SANCTUS : *R. Mai*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

- R- Toute ma vie marcher la main dans ta main,
Chanter avec Toi, tout au long du chemin. *(bis)*
- 1- Aujourd'hui, je veux vivre,
je veux vivre et chanter.
Apprends-moi à te suivre,
apprends-moi à t'aimer.

Liturgie de la Parole

Dimanche 26 octobre 2008 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

LE CIEL ET DE LA TERRE

65. *Quelle relation y a-t-il entre l'œuvre de la création et celle de la rédemption ?*

L'œuvre de la création culmine dans l'œuvre, plus grande encore, de la rédemption. En effet, cette dernière est le point de départ de la nouvelle création, dans laquelle tout retrouvera son sens plénier et son achèvement.

L'HOMME

66. *En quel sens l'homme est-il créé à l'image de Dieu ?*

L'homme est créé à l'image de Dieu en ce sens qu'il est capable de connaître et d'aimer librement son créateur. Sur la terre, il est la seule créature que Dieu a voulue pour elle-même et qu'il a appelée à participer à sa vie divine, par la connaissance et par l'amour. Parce qu'il est créé à l'image de Dieu, l'homme a la dignité d'une personne ; il n'est pas quelque chose, mais quelqu'un, capable de se connaître, de se donner librement et d'entrer en communion avec Dieu et avec autrui.

© Catéchisme de l'Église catholique - abrégé

* * * * *

Livre de l'Exode 22,20-26

Quand Moïse transmettait au peuple les lois du Seigneur, il disait : « Tu ne maltraiteras point l'immigré qui réside chez toi, tu ne l'opprimeras point, car vous étiez vous-mêmes des immigrés en Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! »

Psaume 18(17), 2-3.3-4.47.51

Je t'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse, Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite, mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé de tous mes ennemis. Lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher ! Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire. Il donne à son roi de grandes victoires, il se montre fidèle à son messie, pour toujours.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens 1,5-10

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous, vous avez commencé à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de toute la Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et dans toute la Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons plus rien à en dire. En effet, quand les gens parlent de nous, ils racontent l'accueil que vous nous avez fait ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.

Acclamation 1Jn 4,8.7

Dieu est amour. Celui qui aime est né de Dieu : il connaît Dieu.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 22,34-40

Les pharisiens, apprenant qu'il avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'eux, un docteur de la Loi, posa une question pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata **La guérison intérieure**

animée par Guy PAIN

du vendredi 24 octobre à 18h00
au dimanche 26 octobre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 25 octobre 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 26 octobre 2008

30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;
09h00 : Baptême d'Heivanui ;

Lundi 27 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 28 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Familles GILLET, PITO, MERCIER & ROCHETTE ;

Mercredi 29 octobre 2008

Saint Grégoire le Grand (mémoire)

05h50 : **Messe** : Enfants de la famille SUI - OHU ;

Jeudi 30 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Jean Pahu KAPIRI ;

Vendredi 31 octobre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Paulette LEGOFF ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
15h30 : Mariage de Sébastien & Samantha ;
18h00 : Willy Teura ROBSON ;

Samedi 1^{er} novembre 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 2 novembre 2008

31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;
09h00 : Baptême de Vaihau ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 27 octobre** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundis de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Sébastien LEULIETTE & Samantha TERA**. Le mariage sera célébré le **vendredi 31 octobre 2008** à 15h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- Pour la 7^{ème} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **1.401.775 fr.** D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 29 octobre.

POUR UNE ÉGLISE SERVANTE ET PAUVRE

LE TESTAMENT SPIRITUEL DE SŒUR EMMANUELLE

Si je devais résumer l'essentiel de mon engagement religieux pour le transmettre aux jeunes générations, je dirais que j'ai toujours milité pour une Église servante et pauvre. Dans ma jeunesse, un tel idéal allait contre les idées reçues. Je me souviens d'avoir scandalisé les personnes présentes lorsque, en 1931, à vingt-trois ans, devant le monumental escalier du siège parisien de notre ordre, j'ai demandé à une mère du conseil de Notre Dame de Sion : « *Devrons-nous toujours passer par cet imposant escalier de marbre ?* » La réponse à ma jeune impertinence fut : « *Vous voulez faire sauter cet escalier à la dynamite ?* » Et il a fallu attendre des années pour qu'un promoteur rénove tout l'immeuble, déposant le magnifique escalier afin d'aménager des appartements moins somptueux mais plus fonctionnels.

Durant le concile Vatican II, la cause d'une Église servante et pauvre a commencé d'émerger. Elle correspondait au vœu d'une partie de l'Église préoccupée des manifestations de richesse qui existent malheureusement encore ici et là dans l'Église, à côté d'une authentique pauvreté que certains, dont moi, voudraient universelle. Il existe des palais épiscopaux trop fastueux, des monastères trop privilégiés. Mais j'ai aussi visité des évêques dans des HLM, qui avaient voué leur demeure aux œuvres du diocèse. Et nombre de religieux habitent de modestes appartements dans des quartiers défavorisés.

À Rome, comme j'évoquais avec un cardinal les richesses des musées du Vatican, je reçus cette réponse : « *Ma sœur, le président Mitterrand a-t-il le droit de vendre la Vénus de Milo ?* » Je

comprends très bien que, tout comme le Président français – pour lequel j'ai voté en 1981 – n'a pas le droit de vendre les chefs-d'œuvre du Louvre, le Pape n'a pas non plus le droit de vendre les trésors accumulés par l'Église pendant des siècles grâce aux donations des fidèles. Mais – et c'est ce que je suggèrai à mon interlocuteur – le Pape ne peut-il déléguer, par exemple à l'État italien, la gestion de ses musées, à charge pour lui de reverser chaque année une somme convenue qui aiderait les pays pauvres ? Le cardinal ne rejeta pas ma suggestion : « *Ce n'est pas impossible, dit-il. Prions pour cela, sœur Emmanuelle !* »

Le 15 août 2004, j'ai eu la très grande joie de parler une dernière fois à Jean-Paul II, à Lourdes. Je lui ai lu une supplique que j'ai ensuite remise à son secrétaire. Ma requête était que Jean-Paul II veuille bien écrire une Encyclique insistant sur le fait qu'une Église servante et pauvre serait le plus authentique et le meilleur message à transmettre au monde. Je me trouvais auprès du Pape après la très longue Messe de l'Assomption où il avait été chaleureusement ovationné par plus de cent mille jeunes. Mais il était alors épuisé, trop faible pour parler. Il m'a écoutée, puis m'a adressé un sourire, faisant un signe amical de la main. Je ne saurai jamais si c'est seulement sa santé déficiente qui l'a empêché d'écrire cette Encyclique. Cependant je garde espoir et je confie à la jeunesse, afin qu'elle le réalise, mon idéal d'une Église servante et pauvre, une Église rayonnant l'amour évangélique pour qu'advienne enfin un monde plus juste et plus fraternel.

Sœur Emmanuelle, 15 août 2005

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2008

Samedi 1^{er} novembre 2008 – Tous les Saints - solennité – Année A

Dimanche 2 novembre 2008 – Commémoration de tous les fidèles défunts – Année A

Humeurs

Tous saints comme Dieu est Saint

Vouloir être saint s'est imiter Dieu en Christ. Voici deux petits témoignages d'un fidèle de retour de pèlerinage, notre ami Petiot, qui illustre au concret ce qu'est l'exigence de la sainteté selon le Christ :

Esprit de service :

« Tous les jours à Fatima, on avait Jésus avec nous. En effet, on vivait la messe à l'hôtel même, célébrée par un prêtre américain aveugle. Le propriétaire de l'hôtel, Mr Armando guidait la main du prêtre quand ce dernier nous donnait la communion ».

Esprit d'humilité :

« À Paris nous avons assisté à une messe à la chapelle de la Médaille miraculeuse, rue du Bac. Et voici ce qui c'est passé :

Lorsque le prêtre eu terminée son homélie, il est allé s'asseoir. À ce moment-là, un clochard est venu et a fait son homélie à lui devant l'assemblée. Le prêtre l'a laissé faire.

Le prêtre s'est levé pour poursuivre la célébration de l'Eucharistie en faisant chanter l'assistance alors que notre clochard continuait son homélie.

Notre clochard c'est alors dirigé vers le prêtre ; lui a dit quelques mots à l'oreille et lui a donné une gifle. Ce dernier n'a rien dit, il a reçu la gifle en silence, puis, il est allé à la sacristie pour se changer car je crois qu'il saignait du nez. ... »

Voulez-vous toujours être saint ?

Bonne route !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Cent cinquantième de l'église de Mataiea



Le 9 novembre prochain, la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Mataiea célébrera les cent cinquante ans de son église. L'Histoire de cette paroisse commence avec les tous débuts de la Mission Catholique à Tahiti puisque, dès 1843, le P. Caret, préfet apostolique, fait l'acquisition d'une terre à

Papeuriri et dès l'année suivante, le P. Armand Chausson s'établit à Mataiea. Les premiers baptêmes sont enregistrés en 1850 ; et en 1857, l'église est mise en chantier. Les frères Théophile Guillermier et Henri Delpech dirigent la construction. Elle sera inaugurée en 1858.

C'est donc la doyenne des églises de Tahiti dont nous allons célébrer les cent cinquante ans et cela mérite d'être dignement fêté. Il faut rendre grâce à Dieu pour l'héritage que nous ont transmis les anciens missionnaires et sur lequel nous continuons de nous appuyer : le terrain qu'ils ont acheté, l'église qu'ils ont construite et la communauté dont ils ont posé les premières pierres.

Cependant, une telle célébration ne peut se contenter de raviver de vieux souvenirs, même si c'est bien nécessaire. Il faut surtout se demander comment l'œuvre devra être poursuivie. Les bâtiments subissent l'outrage des années et cette église a déjà dû être sérieusement restaurée à plusieurs reprises. Mais les communautés, elles, aussi souffrent du poids des ans et si l'on ne ré-évangélise pas constamment, elles s'effritent peu à peu, minées notamment par les courants matérialistes et sécularistes, mais aussi éprouvées par les mouvements incessants de la population : on naît à Mataiea, on y est baptisé, puis, à un certain moment, on va habiter ailleurs, tandis que d'autres, venus d'ailleurs, s'établissent à Mataiea.

Chaque génération doit être ré-évangélisée. Pour mener cette évangélisation, il faut s'appuyer sur une communauté qui rayonne et qui attire. Les fidèles doivent donc se remettre en question : sont-ils suffisamment unis ? S'aiment-ils assez ? Règne-t-il dans la paroisse une atmosphère chaleureuse et fraternelle ? La prière y est-elle fervente et vraie ? Ceux qui exercent les ministères d'autorité présentent-ils un front uni ? Remarque-t-on chez eux, outre les qualités d'administration et de leadership, un amour humble et sincère des fidèles qui leur sont confiés ?

Voilà bien les questions qu'il faut se poser et qui doivent déboucher sur un véritable renouveau des personnes et de la communauté.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

QUE FONT LES SAINTS AU PARADIS ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS



Qui sont les saints ?

Depuis longtemps les scientifiques envoient des signaux dans le cosmos, dans l'attente de réponses de la part d'êtres intelligents vivant sur une planète perdue. Depuis toujours l'Église dialogue avec les habitants d'un autre monde, les saints. C'est ce que nous proclamons lorsque nous disons : « *Je crois à la communion des saints* ». S'il existait des êtres vivants en dehors du système solaire, la communication avec eux serait impossible car entre la question et la réponse il y aurait des millions d'années. Ici en revanche la réponse est immédiate car il existe un centre de communication et de rencontre commun qui est le Christ ressuscité. Peut-être aussi en raison du moment de l'année auquel elle a lieu, la Toussaint a quelque chose de particulier qui explique sa popularité et les nombreuses traditions qui y sont liées dans certains secteurs du christianisme. Saint Jean explique pourquoi dans la deuxième lecture : « *dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement* » ; nous sommes comme l'embryon dans le sein de la mère, qui aspire à naître. Les saints sont ceux qui sont « *nés* » (la liturgie appelle le jour de la leur mort « *jour de naissance* », *dies natalis*) ; les contempler, c'est contempler notre destin. Alors qu'autour de nous la nature se dépouille et les feuilles tombent, la fête de tous les saints nous invite à lever les yeux ; elle nous rappelle que nous ne sommes pas destinés à nous décomposer dans la terre comme les feuilles. L'Évangile est celui des béatitudes. Le choix de ce passage a été motivé par une béatitude en particulier : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !* ». Les saints sont ceux qui ont eu faim et soif de justice, c'est-à-dire, dans le langage biblique, de sainteté. Ils ne se sont pas résignés à la médiocrité, ils ne se sont pas contentés de demies mesures. La première lecture de la fête de la Toussaint nous aide à comprendre qui sont les saints. Ce sont ceux qui ont « *lavé leurs vêtements...*

dans le sang de l'Agneau ». La sainteté se reçoit du Christ ; elle ne vient pas de nous. Dans l'Ancien Testament, être saint signifiait « *être séparé* » de tout ce qui est impur ; dans le sens chrétien, cela signifie plutôt le contraire, c'est-à-dire « *être unis* », au Christ. Les saints, c'est-à-dire les sauvés, ne sont pas seulement ceux qui figurent dans le calendrier ou l'album des saints. Il y a aussi les « *saints inconnus* » : ceux qui ont risqué leur vie pour leurs frères, les martyrs de la justice et de la liberté, ou du devoir ; les « *saints laïcs* », comme quelqu'un les a appelés. Sans qu'ils le sachent, leurs vêtements ont également été lavés dans le sang de l'Agneau, s'ils ont vécu selon leur conscience et ont eu à cœur le bien de leurs frères. Une question vient spontanément à l'esprit : « *Que font les saints au paradis ?* » La réponse se trouve, ici encore, dans la première lecture : les sauvés adorent, jettent leurs couronnes devant le trône, et proclament : « *Louange, gloire, sagesse et action de grâce...* ». La véritable vocation humaine, qui est d'être la « *louange de la gloire de Dieu* » (cf. Ep 1, 14), se réalise en eux. Leur chœur est dirigé par Marie qui, au ciel, poursuit son cantique de louange : « *Mon âme exalte le Seigneur* ». C'est dans cette louange que les saints trouvent leur béatitude et leur allégresse : « *Mon âme exulte en Dieu* ». L'homme est ce qu'il aime et ce qu'il admire. En aimant et en louant Dieu, on s'identifie à lui, on participe à sa gloire et à son bonheur à lui. Un jour, un saint, saint Simon le Nouveau Théologien, eut une expérience mystique de Dieu tellement forte qu'il se dit en lui-même : « *Si le paradis n'est que cela, ça me suffit !* ». Mais la voix du Christ lui dit : « *Tu es bien médiocre si tu te contentes de cela. La joie que tu as éprouvée, comparée à celle du paradis, est comme un ciel peint sur une toile comparé au vrai ciel* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.



SOLENNITE DE LA TOUSSAINT
HOMELIE DU SAINT-PERE JEAN-PAUL II

En l'an 2000, le 1^{er} novembre, le pape Jean-Paul II a célébré le 50^{ème} anniversaire de la définition dogmatique de l'Assomption de Marie au ciel.

* * * * *

1. « Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles. Amen ! » (Ap 7, 12).

Dans une attitude de profonde adoration pour la Très Sainte Trinité, nous nous unissons à tous les saints qui célèbrent éternellement la liturgie céleste pour répéter avec eux l'action de grâce à notre Dieu, pour les merveilles qu'il a accomplies dans l'histoire du salut.

Louange et action de grâces à Dieu pour avoir suscité dans l'Église une multitude immense de saints, que personne ne peut compter (cf. Ap 7, 9). Une multitude immense : non seulement les saints et les bienheureux que nous fêtons au cours de l'année liturgique, mais également les saints anonymes, que Lui seul connaît. Des mères et des pères de famille qui, en se dévouant quotidiennement à leur enfants, ont contribué de façon efficace à la croissance de l'Église et à l'édification de la société ; des prêtres, des sœurs et des laïcs qui, comme des cierges allumés devant l'autel du Seigneur, se sont consumés dans le service envers leur prochain qui avait besoin d'aide matérielle et spirituelle ; des missionnaires, hommes et femmes, qui ont tout quitté pour apporter l'annonce évangélique dans toutes les parties du monde. Et la liste pourrait se poursuivre encore.

2. Louange et action de grâces à Dieu, en particulier pour la plus sainte des créatures, Marie, aimée du Père, bénie à cause de Jésus, fruit de son sein, sanctifiée et devenue une créature nouvelle sous l'action de l'Esprit Saint. Modèle de sainteté pour avoir mis sa vie à la disposition du Très-Haut, Elle « brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage » (Lumen gentium, n. 68). C'est précisément aujourd'hui le cinquantième anniversaire de l'acte solennel à travers lequel mon vénéré prédécesseur le Pape Pie XII, sur cette même place, définit le dogme de l'Assomption de Marie au ciel, corps et âme. Louons le Seigneur pour avoir glorifié sa mère, en l'associant à sa victoire sur le péché et sur la mort. Aujourd'hui, ont voulu s'unir de façon particulière à notre louange les fidèles de Pompéi, qui sont venus nombreux en pèlerinage, conduits par l'Archevêque-Prélat du Sanctuaire, Mgr Francesco Saverio Toppi, et accompagnés par le Maire de la ville. Leur présence rappelle que ce fut précisément le bienheureux Bartolomeo Longo, fondateur de la nouvelle Pompéi, qui commença, en 1900, le mouvement qui promut la définition du dogme de l'Assomption.

3. La liturgie d'aujourd'hui parle entièrement de

sainteté. Cependant, pour savoir quelle est la voie de la sainteté, nous devons monter avec les Apôtres sur le Mont des Béatitudes, nous approcher de Jésus et nous mettre à l'écoute des paroles de vie qui sortent de sa bouche. Aujourd'hui aussi, il répète pour nous : Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvres, car le Royaume des cieux est à eux ! Le divin Maître proclame « bienheureux » et, nous pourrions dire, « canonise » tout d'abord ceux qui ont une âme de pauvres, c'est-à-dire ceux qui ont le cœur libre de tout préjugé et conditionnement, et qui sont donc totalement ouverts à la volonté divine. L'adhésion totale et confiante à Dieu suppose le dépouillement et un détachement cohérent de soi-même. Bienheureux les affligés ! C'est non seulement la béatitude de ceux qui souffrent pour les nombreuses difficultés liées à la condition humaine mortelle, mais également de ceux qui acceptent avec courage les souffrances dérivant de la profession sincère de la morale évangélique. Bienheureux les cœurs purs ! Ceux qui sont proclamés bienheureux sont ceux qui ne se contentent pas de pureté extérieure ou rituelle, mais qui recherchent la rectitude intérieure absolue qui exclut tout mensonge ou duplicité. Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice ! La justice humaine est déjà un but très élevé, qui ennoblit l'âme de celui qui le poursuit, mais la pensée de Jésus va vers une justice plus grande encore qui se trouve dans la recherche de la volonté salvifique de Dieu : c'est surtout celui qui a faim et soif de cette justice qui est bienheureux. En effet, Jésus dit : « C'est en faisant la volonté de mon Père qu'on entrera dans le Royaume des cieux » (cf. Mt 7, 21). Bienheureux les miséricordieux ! Bienheureux sont ceux qui vainquent la dureté de cœur et l'indifférence, pour reconnaître de façon concrète la primauté de l'amour plein de compassion, à l'exemple du bon Samaritain et, en dernière analyse, du Père « riche de miséricorde » (Ep 2, 4). Bienheureux les artisans de paix ! La paix, synthèse des biens messianiques, est une tâche exigeante. Dans un monde qui présente de terribles antagonismes et tant d'obstacles, il faut promouvoir une coexistence fraternelle inspirée par l'amour et le partage, en surmontant les inimitiés et les oppositions. Bienheureux ceux qui s'engagent dans cette très noble entreprise !

4. Les saints ont pris ces paroles de Jésus au sérieux. Ils ont cru que le « bonheur » leur serait donné du fait qu'ils les traduisaient dans leur existence. Et ils ont fait l'expérience de leur vérité en étant confrontés quotidiennement aux faits : malgré les épreuves, les périodes sombres, les difficultés, les échecs, ils ont

goûté ici bas la joie profonde de la communion avec le Christ. En Lui, ils ont découvert, présent dans le temps, le germe initial de la gloire future du Royaume de Dieu. C'est ce que découvrit en particulier la Très Sainte Vierge Marie, qui vécut une communion unique avec le Verbe incarné, en se confiant sans réserve à son dessein salvifique. C'est pourquoi il lui fut donné d'écouter, à l'avance par rapport au « discours sur la montagne », la béatitude qui résume toutes les autres : « *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* » (Lc 1, 45).

5. La profondeur de la foi de la Vierge dans la Parole de Dieu apparaît avec clarté dans le cantique du Magnificat : « *Mon âme exalte le Seigneur / et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur / parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante* » (Lc 1, 46-48). À travers ce chant, Marie montre ce qui a constitué le fondement de sa sainteté : sa profonde humilité. On peut se demander en quoi consistait cette humilité. Le « trouble » suscité en Elle par le salut de l'Ange : « *Réjouis-toi comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* » (Lc 1, 28), est très éloquent à ce propos. Face au mystère de la grâce, à l'expérience d'une présence particulière de Dieu qui a posé son regard sur elle, Marie éprouve une impulsion naturelle d'humilité (littéralement d'« abaissement »). C'est la réaction d'une personne qui a une pleine conscience de sa petitesse face à la grandeur de Dieu. Marie contemple dans la vérité sa personne, les autres, le monde. La question suivante ne fut-elle pas un acte d'humilité : « *Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme !* » (Lc 1, 34). Elle venait d'entendre qu'elle devait concevoir et donner le jour à un Enfant, qui aurait régné sur le trône de David en tant que Fils du Très-Haut. Elle ne comprit certainement pas pleinement le mystère de cette décision divine, mais elle comprit qu'elle signifiait un changement total dans la réalité de sa vie. Toutefois, elle ne demanda pas : En sera-t-il vraiment ainsi ? Cela doit-il se produire ? Elle dit

simplement : Comment cela sera-t-il ? Sans émettre de doutes ni de réserves, elle accepta l'intervention divine qui changeait son existence. Sa question exprimait l'humilité de la foi, la disponibilité à placer sa vie au service du mystère divin, tout en étant incapable de comprendre comment cela se serait produit. Cette humilité de l'esprit, cette pleine soumission dans la foi s'exprima de façon particulière dans son « fiat » : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole !* » (Lc 1, 38). Grâce à l'humilité de Marie put s'accomplir ce qu'Elle devait ensuite chanter dans le Magnificat : « *Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, / car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses / Saint est son nom* » (Lc 1, 48-49). À la profondeur de l'humilité correspond la grandeur du don. Le Tout-Puissant fit pour Elle de « grandes choses » (cf. Lc 1, 49) et Elle sut les accepter avec gratitude et les transmettre à toutes les générations de croyants. Voilà le chemin vers le ciel suivi par Marie, Mère du Sauveur, qui a précédé sur cette voie tous les saints et les bienheureux de l'Église.

6. Bienheureuse es-tu, Marie, élevée au ciel corps et âme ! Pie XII définit cette vérité « *à la gloire de Dieu tout-puissant..., en l'honneur de son Fils, roi immortel des siècles et vainqueur du péché et de la mort, à la plus grande gloire de sa Mère, à la joie et réjouissance de toute l'Église* » (Const. apos. *Munificentissimus Deus*, AAS 42 [1950], 770). Et nous, nous exultons ô Marie élevée au ciel dans la contemplation de ta personne glorifiée et devenue, dans le Christ ressuscité, la collaboratrice de l'Esprit pour communiquer la vie divine aux hommes. En Toi, nous voyons l'objectif de la sainteté à laquelle Dieu appelle tous les membres de l'Église. Dans ta vie de foi, nous apercevons la claire indication du chemin vers la maturité spirituelle et la sainteté chrétienne. Avec Toi et avec tous les saints, nous glorifions Dieu Trinité, qui soutient notre pèlerinage terrestre et vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

Campagne diocésaine

TENARI A TE ATUA

du 7 septembre au 2 novembre 2008

ENSEMBLE CONSTRUISONS NOTRE ÉGLISE

*Les dons sont à déposer dans le tronc situé au fond de la Cathédrale
ou au presbytère de la Cathédrale,
sous enveloppes fermées.*

Chants

Samedi 1^{er} novembre 2008 – Solennité de Tous les Saints – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu nous te louons, Seigneur nous t'acclamons,
Dans l'immense cortège de tous les saints.

1- Par les Apôtres qui portèrent ta parole de vérité ;
Par les Martyrs emplis de force,
dont la foi n'a pas chancelé.

2- Avec les Saints de tous les âges,
comme autant de frères aînés,
en qui sans trêve se répandent
tous les dons de charité.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Voici le peuple immense
de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Irlandais*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Barbos*

E Iesu e, to'u faaora,
e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.
1- Heureux les pauvres en esprit,
car le Royaume des cieux est à eux.
2- Heureux les doux car ils posséderont la terre.
3- Heureux les affligés, car ils seront consolés.
4- Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.
5- Heureux les pacifiques,
car ils seront appelés fils de Dieu.
6- Soyez dans la joie et l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux.

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *Alpec*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges, ô Reine des cieux. *(bis)*
R- Ave, Ave, Ave Maria *(bis)*
2- À l'heure dernière, fermez-nous les yeux.
À votre prière s'ouvriront les cieux.

Liturgie de la Parole

Samedi 1^{er} novembre 2008 – Solennité de Tous les Saints – Année A

TOUS LES SAINTS *solennité*

La solennité de tous les Saints nous met devant les yeux la foule immense des rachetés, pour nous dévoiler l'avenir vers lequel nous sommes en marche. Mais elle doit aussi nous rendre conscients de notre solidarité avec ceux qui nous ont précédés dans le monde invisible. Vivant près de Dieu, ils intercèdent pour nous ; ils sont des puissances dans nos vies.

© Rituel de la Liturgie

* * * * *

Livre de l'Apocalypse 7,2-4.9-14

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de dévaster la terre et la mer : « Ne dévastez pas la terre, ni la mer, ni les arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu ». Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau ! » Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le Trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon seigneur ». Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau.

Psaume 24 (23), 1-2.3-4.5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants ! C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction, et de Dieu son Sauveur, la justice. Voici le peuple de ceux qui le cherchent ! Voici Jacob qui recherche ta face !

Première lettre de saint Jean 3,1-3

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu - et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Acclamation cf. Mt 11, 28

Venez au Seigneur, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau : il vous donnera le repos.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 5,1-12

Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise ! Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde ! Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu ! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata

**Je vous donnerai un cœur nouveau,
Je mettrai en vous un esprit nouveau**

animée par Guy PAIN

*du vendredi 14 novembre à 18h00
au dimanche 16 novembre à 12h00*

Chants

Dimanche 2 novembre 2008 – Commémoration de tous les fidèles défunts – Année A

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
le jour va bientôt se lever.

Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver.

1- Il est temps de lever les yeux
vers le monde qui vient.

Il est temps de jeter la fleur
qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de tuer la peur
qui vous garde en ses liens.

Il est temps de porter la croix
jusqu'au bout du chemin.

KYRIE :

E te Fatu e (*bis*), aroha mai ia matou.

E te Kirito e (*bis*), aroha mai ia matou.

GLORIA : *Gocam*

Ei hanahana i te Atua i te rai teitei.

PSAUME :

J'étais dans la joie, Alleluia !

Quand je suis partis vers la maison du Seigneur.

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour, monte vers Toi ma prière.
Ô Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

Seigneur, je t'offre ma vie,
ma jeunesse, ma joie de vivre.
Seigneur, je t'offre mes peines,
tous mes soucis, tous mes problèmes.
Seigneur reçoit l'offrande de ton enfant
qui veut mieux t'aimer.

Seigneur, reçoit l'offrande ton enfant
qui veut te servir.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe, e te Fatu e

O oe to matou faaora.

Tei pohe na, tei tiafaahou e te ora nei a.

O Iesu Kirito, o oe to matou Atua

Haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez en tous,
car c'est mon Corps, car c'est mon Sang.

Prenez et mangez et buvez en tous,
car c'est ma vie donnée pour vous.

1- Je suis celui que l'on aime ;
Je suis celui que l'on prie ;
Je suis celui qu'on emmène ;
Je suis celui qui donne la vie.

2- Je suis celui qui se donne ;
Je suis celui que l'on rend ;
Je suis celui qui pardonne
à ceux qui en font autant.

3- Je suis celui qu'on enchaîne ;
je suis celui que l'on hait ;
Je suis celui qu'on blasphème,
Celui qu'on crucifie.

ENVOI :

1- Te vai nei te ho'e vahiné, O Maria tona ra i'oa
Here rahi tona ia oe na Maria
to tatou Metua Vahine.

2- Mai ti hia oe te Atua,
e Metua Vahine no Ietu (*bis*)
E pure ia'u ta'u pure miterio
Oaoara'a no te utuafare kiritiano.

Liturgie de la Parole

Dimanche 2 novembre 2008 – Commémoration de tous les fidèles défunts – Année A

Livre de la Sagesse 2, 23 ; 3,1-6.9

Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux. Celui qui ne réfléchit pas s'est imaginé qu'ils étaient morts ; leur départ de ce monde a passé pour un malheur ; quand ils nous ont quittés, on les croyait anéantis, alors qu'ils sont dans la paix. Aux yeux des hommes, ils subissaient un châtiment, mais par leur espérance ils avaient déjà l'immortalité. Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de chose auprès du bonheur dont ils seront comblés, car Dieu les a mis à l'épreuve et les a reconnus dignes de lui. Comme on passe l'or au feu du creuset, il a éprouvé leur valeur ; comme un sacrifice offert sans réserve, il les a accueillis. Au jour de sa visite, ils resplendiront, ils étincelleront comme un feu qui court à travers la paille. Ils seront les juges des nations et les maîtres des peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour toujours. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur comprendront la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour, car il accorde à ses élus grâce et miséricorde.

Psaume 26 (27), 1.4.7.8.9.13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.

Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi ! C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur ».

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 6,3-9

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons

plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir.

Acclamation cf. Mt 25, 34

« Venez, les bénis de mon Père, dira le Christ, recevez en héritage le Royaume ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 25,31-46

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !” Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?” Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait”. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité”. Alors ils répondront, eux aussi : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?” Il leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait”. Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Vendredi 31 octobre 2008

Férie

18h00 : **Messe** : Willy Teuia ROBSON ;

Samedi 1^{er} novembre 2008

Tous les Saint (solemnité)

18h00 : **Messe dominicale** : Bryan REY ;

Dimanche 2 novembre 2008

Commémoration de tous les fidèles défunts

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** de Vaihau ;

Lundi 3 novembre 2008

Saint Martin de Porrès

05h50 : **Messe** : Famille CAHUZAC ;

Mardi 4 novembre 2008

Saint Charles Borromé

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

Mercredi 5 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Familles NOUVEAU & FIU ;

Jeudi 6 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Hamata Nui (vivant) ;

Vendredi 7 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes abandonnées du purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

15h30 : **Baptême** de Manoa ;

Samedi 8 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

08h00 : **Baptême** de Ludovic ;

18h00 : **Messe dominicale** : Famille LAI ;

Dimanche 9 novembre 2008

32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** de Thierry ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Turamaraa** : N'oubliez pas la tombe du Père Colette au cimetière de l'Uranie, au 1^{er} étage !

Publication de bans pour l'ordination diaconale en vue du sacerdoce

- Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue du sacerdoce **Jean-Pierre POTELLE**, fils de Marcel POTELLE & Marthe STENGIL.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- Pour la 7^{ème} semaine de la Campagne diocésaine du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **1.908.148 fr** (86% de 2007 : 2.222.222 fr – 169% de 2006 : 1.130.482 fr). D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier se terminera le 2 novembre.

REPERES

TOUSSAINT ET COMMEMORATION DES FIDELES DEFUNTS



La Toussaint

Au IV^{ème} siècle, une fête de tous les martyrs est célébrée en Orient à des dates diverses : le 13 mai à Édesse (Syrie), le vendredi après Pâques à Nicomédie, ou encore le premier dimanche après la Pentecôte à Constantinople (ce jour a été adopté depuis dans l'ensemble de l'orthodoxie).

Le 13 mai 610, le pape Boniface IV (608-615) dédicace l'église Sainte Marie aux Martyrs (le Panthéon, où étaient vénérés tous les dieux de la Rome antique). Il y a rassemblé les reliques de martyrs dont les tombes étaient menacées de pillage par les Barbares.

Au VIII^{ème} siècle, une « fête de tous les saints » est attestée en Angleterre, au 1^{er} novembre. En 833, l'empereur Louis le Pieux, fils de Charlemagne, l'étend à tout l'Empire. Cette date semble choisie pour tenter de christianiser la fête païenne de

Samhain, d'origine celtique, qui célébrait ce jour-là le souvenir des ancêtres et le début d'une nouvelle année. Ce rite celtique a néanmoins perduré : c'est Halloween, du vieil anglais « *All Hallow's Even* », « la veille de tous les saints ».

La commémoration des fidèles défunts

En 998, Odilon, abbé de Cluny, décide que la mémoire de tous les moines défunts sera célébrée le 2 novembre, lendemain de la Toussaint. L'ordre de Cluny est alors si puissant (plus de 1.000 monastères) que cette mémoire s'étend rapidement à tout l'Occident. Le 2 novembre devient le jour des fidèles défunts, que l'on commémore par une liturgie et des prières particulières.

En France et en Polynésie

Le jour de la Toussaint étant chômé, l'habitude s'est prise d'aller dès le 1^{er} novembre dans les cimetières. Selon un sondage CSA pour La Croix réalisé en août 2001, la Toussaint est considérée par 14 % des Français comme la troisième fête religieuse de l'année, après Noël et Pâques. « Que la tradition de ces jours de se rendre sur la tombe de nos défunts soit l'occasion de penser sans peur au mystère de la mort et de cultiver cette veille incessante qui nous prépare à l'affronter avec sérénité », a déclaré Benoît XVI l'an dernier le jour de la Toussaint.

© La Croix

ESPACE PUBLICITAIRE

6000 fr par parution
tiré à 250 exemplaires
hebdomadaire gratuit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2008
Dimanche 9 novembre 2008 – Dédicace de la Basilique Saint Jean du Latran – Année A

Humeurs

L'adage dit : « *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* »... Mais nous ne résistons pas au plaisir de vous transmettre quelques bonnes nouvelles pour notre Cathédrale ! Les travaux d'entretien et d'aménagement vont commencer.

En effet, avec le service technique de la Mairie nous avons effectué une visite de la Cathédrale. Plusieurs engagements ont été pris par la Mairie :

1°- À compter du 17 novembre, et durant trois semaines, des travaux d'étanchéités vont être effectués sur la toiture. D'ors et déjà, nous vous demandons de nous excuser pour les désagréments que cela occasionnera, notamment le bruit.

2°- Avant les fêtes de Noël, une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite (sic !) sera construite. De plus à chaque entrée, une « *main courante* » sera mise en place et les marches seront poncées pour les rendre rugueuse et éviter ainsi les chutes en temps de pluie.

3°- En ce qui concerne l'illumination extérieure, cadeau deux entreprises locales, sa remise en état s'avère trop onéreuse pour la Mairie ... à moins que les deux entreprises s'engagent à prendre en charge la remise en état et à l'entretien ... ce n'est pas demain que la Cathédrale retrouvera ses lumières !

Deux belles promesses et un espoir ! Mais, bien entendu, nous restons vigilant ! En politique il est bien connu que « *les promesses n'engagent que ceux les écoutent !* »



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

En ce monde vous êtes dans la détresse (Jn 16, 33)

Jésus a prévenu ses disciples qu'ils seront mal acceptés, comme lui a été mal accepté, spécialement par les autorités religieuses de son temps. Cependant il y a de nombreux pays dans le monde où être Chrétien n'attire pas d'ennuis particuliers, par exemple la Polynésie. Aussi les avertissements de Jésus peuvent apparaître comme valables pour d'autres temps, tels par exemple que les débuts du christianisme dans l'empire romain, mais pas pour le nôtre.

Pourtant il y a actuellement un nombre important de pays où les Chrétiens subissent des vexations plus ou moins graves et où la liberté de culte est fort restreinte ou inexistante.

Deux pays se distinguent particulièrement à l'heure actuelle : l'Irak et l'Inde. En Irak, c'est le chaos et toutes les communautés subissent les séquelles du désordre qui s'est installé dans cette contrée : enlèvements, assassinats, etc ... Les Chrétiens étant moins nombreux et plus faibles, payent le tribut le plus lourd. Ce qui conduit un nombre important d'entre eux à choisir l'exil malgré les conditions de vie éprouvantes qui les attendent dans les pays voisins.

En Inde, un intégrisme hindou s'est développé rapidement ces dernières années dans quelques états comme l'Orissa. Des foules excitées s'en prennent aux édifices religieux, aux maisons et aux biens des Chrétiens, essayant aussi de provoquer des apostasies par la terreur. Il y a également des assassinats de religieux.

En Inde, les Chrétiens ne représentent pas plus de 2,4 % de la population alors que les Hindous en forment les 94 %. En quoi se sentent-ils menacés ? Mgr Raphaël Cheenath, archevêque d'Orissa, a répondu à cette question. L'Église a un rayonnement bien supérieur à sa réalité numérique, par exemple dans le domaine de l'éducation et de la santé. Elle dérange par son action envers les femmes, souvent maintenues dans une condition inférieure et par son action en faveur des « *dalits* » (intouchables) et des aborigènes victimes d'ostracisme ; elle constitue aussi une menace pour le système des castes.

Comment manifester notre solidarité avec ses frères et sœurs d'Irak et de l'Inde si durement éprouvés ? Il y a un moyen important, c'est de se tenir informé. Une des raisons pour lesquelles les autorités de ces deux pays font peu d'efforts pour protéger les Chrétiens est l'indifférence des pays occidentaux devant ces persécutions. Si nous nous tenions mieux informés, si l'opinion publique considérait ces atteintes à la liberté et au droit comme intolérables, les gouvernements occidentaux exerceraient des pressions pour que les pouvoirs publics de ces pays fassent plus d'efforts pour protéger les Chrétiens. Et les gouvernements de ces pays, qui ont besoin de l'aide des pays occidentaux, seraient plus préoccupés par toutes les vexations dont sont victimes les Chrétiens.

Un autre moyen est la prière. La prière, en dépit de ce que pensent les incroyants, est une arme puissante. Les Chrétiens persécutés réclament notre prière, à la fois parce qu'ils croient à la puissance de la prière et parce que prier pour eux est un signe qui montre que nous ne sommes pas indifférents à leur malheur.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LE CHRETIEN A-T-IL BESOIN D'UNE ÉGLISE POUR VIVRE SA FOI ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA DEDICACE DE LA BASILIQUE SAINT JEAN DU LATRAN

Voici la demeure de Dieu !



Cette année, à la place du XXXII^{ème} dimanche du temps ordinaire, on célèbre la fête de la dédicace de l'église-mère de Rome, la basilique du Latran, à l'origine dédiée au Sauveur puis à saint Jean Baptiste. Que représente pour la liturgie et pour la spiritualité chrétienne la dédicace

d'une église et l'existence même de l'église comme lieu de culte ? Il faut partir de l'Évangile de Jean 4, 21 qui dit : « *L'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père* ».

Jésus enseigne que le temple de Dieu est tout d'abord le cœur de l'homme qui a accueilli sa parole. En parlant de lui et du Père, il dit : « *Nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui* » (Jn 14, 23) et Paul écrit ceci aux chrétiens : « *n'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu* » (1 Co 3, 16). Le croyant est donc le nouveau temple de Dieu. Mais le lieu où deux ou trois sont réunis en son nom (cf. Mt 18, 20) est aussi le lieu de la présence de Dieu et du Christ. Le Concile Vatican II arrive jusqu'à appeler la famille chrétienne une « *église domestique* » (LG, 11), c'est-à-dire un petit temple de Dieu justement parce que grâce au sacrement du mariage, celle-ci est par excellence le lieu dans lequel « *deux ou trois* » sont réunis en son nom.

Pourquoi les chrétiens donnent-ils alors tant d'importance à l'église, si chacun de nous peut adorer le Père en esprit et en vérité dans son cœur ou chez lui ? Pourquoi cette obligation d'aller à l'église tous les dimanches ? La réponse est que Jésus Christ ne nous sauve pas séparément les uns des autres ; il est venu pour se constituer un peuple, une communauté de personnes, en communion avec lui et entre elles.

L'église est pour la famille de Dieu ce que la maison d'habitation est pour une famille. Il n'y a pas de famille sans maison. Je me souviens d'un film du néoréalisme italien intitulé « *Il tetto* » (Le toit) écrit par Cesare Zavattini et mis en scène par Vittorio De Sica. Deux jeunes, pauvres et amoureux, se marient, mais ils n'ont pas de maison. Ils échafaudent un système pour en construire une à la périphérie de Rome de l'après-guerre, en luttant contre le temps et contre la loi (si la construction n'est pas arrivée au toit avant la tombée de la nuit, elle sera démolie). À la fin, lorsque le toit est mis, ils s'embrassent, heureux, sûrs d'avoir une maison et une intimité : ils sont une famille.

J'ai vu cette histoire se reproduire dans de nombreux quartiers de grandes et de petites villes et dans des villages qui n'avaient pas d'église et qui ont dû en construire une eux-mêmes. Chacune des histoires de solidarité, d'enthousiasme et de joie de travailler avec

le prêtre pour donner à la communauté un lieu de culte et de rencontre mériterait un film comme celui de De Sica ...

Il faut cependant souligner un phénomène douloureux : l'abandon en masse de la fréquentation de l'église et donc de la messe du dimanche. Les statistiques sur la pratique religieuse sont désastreuses. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui ne vont pas à l'église ont perdu la foi, mais que la religion « *sur mesure* » a remplacé la religion instituée par le Christ. Aux États-Unis on l'appelle la religion « *pick and choose* » (prends et choisis), comme au supermarché. Métaphore à part, chacun se fait sa propre idée de Dieu, de la prière, et a la conscience tranquille.

On oublie ainsi que Dieu s'est révélé à travers le Christ, que le Christ a prêché un évangile, a fondé une *ekklesia*, c'est-à-dire une assemblée d'appelés, qu'il a institué des sacrements, comme signes et canaux de sa présence et du salut. Celui qui ignore tout cela pour cultiver sa propre image de Dieu s'expose au subjectivisme le plus total. Il ne se confronte plus qu'à lui-même. Dans ce cas, il se passe effectivement ce que disait le philosophe Feuerbach : Dieu se réduit à la projection des nécessités et des désirs de chacun ; ce n'est plus Dieu qui crée l'homme à son image, mais l'homme qui se crée un dieu à son image. Mais c'est un Dieu qui ne sauve pas !

Il est vrai qu'une religiosité faite uniquement de pratiques extérieures ne sert à rien ; Jésus combat ce type de religiosité tout au long de l'évangile. Mais il n'y a pas d'opposition entre la religion des signes et des sacrements et la religion profonde, personnelle ; entre le rite et l'esprit. Les grands génies religieux (nous pensons à Augustin, Pascal, Kierkegaard, Manzoni) étaient des hommes d'une intériorité profonde et très personnelle et en même temps ils étaient intégrés dans une communauté, fréquentaient leur église. Ils étaient « *pratiquants* ».

Dans les *Confessions* (VIII, 2) saint Augustin raconte comment le grand rhéteur et philosophe romain Marius Victorinus se convertit du paganisme. Désormais convaincu de la vérité du christianisme, il dit au prêtre Simplicien : « *Sache que désormais, moi je suis chrétien* ». Simplicien lui répondit : « *Je ne te croirai pas tant que je ne te verrai pas dans la maison du Christ* ». « *Ce sont donc les murs qui font de nous des chrétiens ?* » rétorqua-t-il. La discussion se poursuivit quelque temps mais un jour Victorinus lut la parole suivante du Christ, dans l'Évangile : « *Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération... le Fils de l'homme aussi rougira de lui* ». Il comprit que c'était son amour propre, la peur de ce qu'auraient dit ses collègues savants, qui le retenaient d'aller à l'église. Il alla voir Simplicien et lui dit : « *Allons à l'église, je veux devenir chrétien* ». Je crois que cette histoire a aussi quelque chose à dire à plus d'une personne de culture.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

LA PAROLE DE DIEU DANS LA VIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE

Le Synode sur la Parole de Dieu s'est clôturé il y a deux semaines. De cette rencontre, le pape Benoît XVI devrait en tirer une exhortation apostolique d'ici quelques semaines. Voici l'homélie qu'il a prononcée à l'occasion de la clôture du Synode des Evêques, le 26 octobre à la Basilique vaticane.

*Chers frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
Chers frères et sœurs!*

La Parole du Seigneur, qui vient de retentir dans l'Évangile, nous a rappelé que toute la Loi divine se résume dans l'amour. L'Évangéliste Matthieu raconte que les Pharisiens, après que Jésus a répondu aux Sadducéens en les faisant taire, se réunirent pour le mettre à l'épreuve (cf. 22, 34-35). L'un d'eux, un docteur de la loi, lui demanda : « *Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?* » (22, 36). La question laisse transparaître la préoccupation, qui est présente dans l'ancienne tradition judaïque, de trouver un principe qui puisse unifier les différentes formulations de la volonté de Dieu. Ce n'était pas une question facile, vu que dans la Loi de Moïse, 613 préceptes et interdictions sont énoncés. Parmi ceux-ci, comment y discerner le plus grand ? Mais Jésus n'a quant à lui aucune hésitation et répond ainsi promptement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement* » (22, 37-38). Dans sa réponse, Jésus cite le *Shemà*, la prière que le juif pieux récite plusieurs fois par jour, surtout le matin et le soir (cf. Dt 6, 4-9; 11, 13-21; Nb 15, 37-41) : la proclamation de l'amour intégral et total dû à Dieu, en tant qu'unique Seigneur. L'accent est mis sur la totalité de ce dévouement à Dieu, en énumérant les trois facultés qui définissent l'homme dans ses structures psychologiques profondes : le cœur, l'âme et l'esprit. Le terme esprit, *diánoia*, contient l'élément rationnel. Dieu est non seulement l'objet de l'amour, de l'engagement, de la volonté et du sentiment, mais également de l'intellect qui cependant ne doit donc pas être exclu de ce domaine. Plus encore, c'est notre propre pensée qui doit se configurer à la pensée de Dieu. Mais, toutefois, Jésus ajoute quelque chose qui, en vérité, n'avait pas été demandé par le docteur de la loi : « *Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (v. 39). L'aspect surprenant de la réponse de Jésus tient en ce qu'il établit une relation de ressemblance entre le premier et le second commandement, qui est cette fois encore défini avec une formule biblique déduite du code lévitique de sainteté (cf. Lv 19, 18). Et voici donc que, dans la conclusion du récit, les deux commandements sont associés dans le rôle de principe fondamental sur lequel repose toute la Révélation biblique : « *À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes* »

(22, 40).

La page évangélique sur laquelle nous méditons met en lumière le fait qu'être des disciples du Christ signifie mettre en pratique ses enseignements qui se résument dans le premier et le plus grand commandement de la Loi divine, à savoir le commandement de l'amour. Même la première Lecture, extraite du livre de l'Exode, insiste sur le devoir de l'amour ; un amour témoigné de façon concrète dans les relations entre les personnes : il doit s'agir de relations fondées sur le respect, la collaboration et l'aide généreuse. Le prochain à aimer est également l'étranger, l'orphelin, la veuve et l'indigent, autrement dit ces citoyens qui n'ont aucun « *défenseur* ». L'auteur sacré rentre dans les détails, comme c'est le cas pour l'objet donné en gage par un de ces pauvres (cf. Ex 20, 25-26). Dans ce cas, c'est Dieu lui-même qui se porte garant de la situation de ce prochain.

Dans la seconde Lecture, nous pouvons voir une application concrète du commandement souverain de l'amour au sein d'une des premières communautés chrétiennes. Saint Paul écrit aux Thessaloniens en leur laissant comprendre que, même en les ayant connu depuis peu, il les apprécie et les porte avec affection dans son cœur. C'est pour cette raison qu'il les montre comme « *un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d'Achaïe* » (1 Th 1, 6-7). Au sein de cette communauté récemment fondée ne manquent certes pas les faiblesses et les difficultés, mais c'est l'amour qui dépasse tout, qui renoue tout, qui vainc tout : l'amour de celui qui, conscient de ses propres limites, suit docilement les paroles du Christ, Maître divin, transmises par un de ses fidèles disciples. « *Et vous, vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la parole, parmi bien des tribulations* » écrit saint Paul. « *De chez vous, en effet, la parole du Seigneur a retenti, et pas seulement en Macédoine et en Achaïe, mais de tous côtés votre foi en Dieu s'est répandue, si bien que nous n'avons plus besoin d'en rien dire* » continue encore l'Apôtre (1 Th 1, 6-8). L'enseignement que nous tirons de cette expérience des Thessaloniens, une expérience qui unit en vérité toute authentique communauté chrétienne, c'est que l'amour envers le prochain naît de l'écoute docile de la Parole divine. C'est un amour qui accepte aussi de dures épreuves pour la vérité de la Parole divine, et c'est précisément ainsi que le véritable amour grandit et que la vérité resplendit

dans tout son éclat. Combien il est alors important d'écouter la Parole et de l'incarner dans l'existence personnelle et communautaire !

Dans cette célébration eucharistique, qui conclut les travaux synodaux, nous ressentons de façon singulière le lien qui existe entre l'*écoute aimante de la Parole de Dieu* et le *service désintéressé envers ses frères*. Combien de fois, au cours de ces derniers jours, nous avons écouté des expériences et des réflexions qui mettent en évidence le besoin qui apparaît aujourd'hui d'une écoute plus intime de Dieu, d'une connaissance plus vraie de sa parole de salut, d'un partage plus sincère de la foi qui se nourrit en permanence à la table de la parole divine ! Chers et vénérés frères, merci de la contribution que chacun de vous a offert à l'approfondissement du thème du Synode : « *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* ». Je vous salue tous avec affection. J'adresse mes salutations spéciales à Messieurs les cardinaux présidents délégués du synode, au secrétaire général, que je remercie pour leur dévouement constant. À vous aussi, chers frères et sœurs qui êtes venus de tous les continents en apportant votre expérience si enrichissante, j'adresse mes salutations. En rentrant chez vous, transmettez à tous les salutations affectueuses de l'Évêque de Rome. J'adresse également mes salutations aux délégués fraternels, aux experts, aux auditeurs et aux invités spéciaux : les membres du secrétariat général du synode et tous ceux qui se sont occupés des relations avec la presse. Une pensée particulière va aux évêques de Chine continentale qui n'ont pas pu être représentés au sein de cette assemblée synodale. Je désire me faire l'interprète, et en rendre grâce à Dieu, de leur amour pour le Christ, de leur communion avec l'Église universelle et de leur fidélité au Successeur de l'Apôtre Pierre. Ils sont présents dans notre prière, tout comme les fidèles qui sont confiés à leurs soins pastoraux. Demandons au « *Pasteur suprême* » (1 P 5, 4) de leur donner la joie, la force et le zèle apostolique afin de guider avec sagesse et clairvoyance la communauté catholique en Chine, qui nous est si chère à tous.

Nous tous, qui avons pris part aux travaux synodaux, portons en nous la conscience renouvelée qu'un des devoirs prioritaires de l'Église, au début de ce nouveau millénaire, est avant tout de se nourrir de la Parole de Dieu, pour rendre efficace l'engagement de la nouvelle évangélisation. Il faut à présent que cette expérience ecclésiale soit apportée dans toutes les communautés ; il est nécessaire que l'on comprenne la nécessité de traduire en gestes d'amour la parole écoutée, car ce n'est qu'ainsi que l'annonce de l'Évangile devient crédible, malgré les fragilités humaines qui marquent les personnes. Cela demande en premier lieu une connaissance plus intime du Christ et une écoute toujours docile de sa parole.

En cette année paulinienne, en faisant nôtres les

paroles de l'Apôtre : « *Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16), je souhaite de tout cœur que, dans toutes les communautés, on ressente avec une conviction plus ferme ce souffle de Paul comme vocation au service de l'Évangile pour le monde. Je rappelais au début des travaux synodaux l'appel de Jésus : « *La moisson est abondante* » (Mt 9, 37), appel auquel nous ne devons jamais nous laisser de répondre malgré les difficultés que nous pouvons rencontrer. Il y tant de personnes qui sont à la recherche, parfois même sans s'en rendre compte, de la rencontre avec le Christ et avec son Évangile ; tant de personnes qui ont besoin de retrouver en Lui le sens de leur vie. Donner un témoignage clair et partagé d'une vie qui suit la Parole de Dieu, dont Jésus témoigne, devient donc un critère indispensable de vérification de la mission de l'Église.

Les lectures que la liturgie offre aujourd'hui à notre méditation nous rappellent que la plénitude de la Loi, comme de toutes les Écritures divines, c'est l'amour. Qui donc croit avoir compris les Écritures, ou au moins une partie d'entre elles, sans s'engager à construire, grâce à cette compréhension, le double amour de Dieu et du prochain, démontre en réalité être encore éloigné de son sens profond. Mais comment mettre en pratique ce commandement, comment vivre l'amour de Dieu et de nos frères sans un contact vivant et intense avec les Saintes Écritures ? Le Concile Vatican II affirme qu'« *il faut que l'accès à la Sainte Écriture soit largement ouvert aux chrétiens* » (Constitution *Dei Verbum*, n. 22), pour que les fidèles, en rencontrant la vérité, puissent grandir dans l'amour authentique. Il s'agit d'une condition aujourd'hui indispensable à l'évangélisation. Et comme la rencontre avec l'Écriture, assez fréquemment, risque de ne pas être « *un fait* » d'Église, mais d'être exposée au subjectivisme et à l'arbitraire, une *promotion pastorale robuste et crédible dans la connaissance des Saintes Écritures* devient indispensable pour annoncer, célébrer et vivre la Parole dans la communauté chrétienne, en dialoguant avec les cultures de notre époque, en se mettant au service de la vérité et non des idéologies courantes et en accroissant le dialogue que Dieu veut avoir avec tous les hommes (cf. *ibid.*, n. 21). À cette fin, il faut soigner d'une manière particulière la préparation des pasteurs, qui sont par la suite préposés à la diffusion indispensable de la pratique biblique à l'aide de moyens adaptés. Il faut encourager les efforts en cours pour susciter le mouvement biblique parmi les laïcs, la formation des animateurs de groupes, avec une attention particulière aux jeunes. Il faut également soutenir l'effort de faire connaître la foi au moyen de la Parole de Dieu à ceux qui sont « *loins* » et particulièrement à ceux qui sont à la recherche sincère du sens de la vie.

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 9 novembre 2008 – Dédicace de la Basilique saint Jean du Latran – Année A

ENTRÉE :

R- Tu nous invites à la fête, Jésus Christ ressuscité,
Tu nous invites à la fête et nous venons te chanter

1- Nous venons vers toi avec nos misères
et la nu de nos péchés.

Écoute nos voix, entends nos prières,
viens, Seigneur, nous pardonner.

2- Il y a des fleurs et la table est prête,
nous venons te rencontrer.

Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes,
Nous venons les partager.

KYRIE : *grec*

GLORIA : *Berthier*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Voici la demeure de Dieu parmi les hommes.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour, monte vers toi ma prière,
Ô Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS :

Saint, tu es Saint ô Seigneur ...

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Réjouis-toi Marie, toute aimée de Dieu.
Réjouis-toi Mère de Dieu.

1- Marie, le Seigneur est toujours avec toi,
Mère, femme comblée entre toutes les femmes.

Liturgie de la Parole

Dimanche 9 novembre 2008 – Dédicace de la Basilique saint Jean du Latran – Année A

DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN

Fête

La basilique du Latran est la cathédrale du Pape. Érigée vers 320 par l'empereur Constantin, elle est la première en date et en dignité de toutes les églises d'Occident. La fête de sa dédicace nous rappelle que le ministère du Pape, successeur de Pierre, est de constituer pour le peuple de Dieu le principe et le fondement visible de son unité.

Dédicace

Cérémonie par laquelle une église est consacrée, c'est à dire solennellement vouée à Dieu et à son culte. Les Grecs et les Romains pratiquaient déjà la consécration de leurs temples. Les Juifs commémoraient chaque année, par la fête de la Dédicace (Hanoukka) la purification du Temple de Jérusalem par Judas Maccabée après sa profanation par Antiochus Épiphane en 165 avant J.C.

La dédicace d'une église revient à l'évêque qui en bénit les murs et les croix et en consacre l'autel avant d'y célébrer la messe. L'anniversaire de la dédicace de toute église est l'objet d'une fête annuelle.

©Théo p. 922b

* * * * *

Livre d'Ezéchiel 47,1-2.8-9.12

Au cours d'une vision reçue du Seigneur, l'homme qui me guidait me fit revenir à l'entrée du Temple, et voici : sous le seuil du Temple, de l'eau jaillissait en direction de l'orient, puisque la façade du Temple était du côté de l'orient. L'eau descendait du côté droit de la façade du Temple, et passait au sud de l'autel. L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui regarde vers l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède ».

Psaume 45 (46), 2-3.5-6.8-9

Dieu est pour nous refuge et force, secours dans la détresse, toujours offert. Nous serons sans crainte si la terre est secouée, si les montagnes s'effondrent au creux de la mer.

Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu, la plus sainte des demeures du Très-Haut. Dieu s'y tient : elle est inébranlable ; quand renaît le matin, Dieu la secourt.

Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ; citadelle pour nous, le Dieu de Jacob ! Venez et voyez les actes du Seigneur : il détruit la guerre jusqu'au bout du monde.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 3, 9b-11.16-17

Frères, vous êtes la maison que Dieu construit. Comme un bon architecte, avec la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé les fondations. D'autres poursuivent la construction ; mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit. Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà : ces fondations, c'est Jésus Christ. N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.

Acclamation Jn 4, 23-24

L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 2,13-22

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ». Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 8 novembre 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Famille LAI ;

Dimanche 9 novembre 2008

Dédicace de la Basilique Saint Jean du Latran

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** de Thierry ;

Lundi 10 novembre 2008

Saint Léon le Grand (mémoire)

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Famille de Moea ;

Mardi 11 novembre 2008

Saint Martin (mémoire)

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

Mercredi 12 novembre 2008

Saint Josaphat (mémoire)

05h50 : **Messe** : Henry LYTHAM ;

Jeudi 13 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Famille de Moea ;

Vendredi 14 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Willy Teuira ROBSON ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 15 novembre 2008

Saint Albert le Grand

05h50 : **Messe** : Steeve TIROA ;

10h00 : **Baptême** de Marie-Claire ;

15h00 : **Mariage** de Thierry & Pascale ;

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 16 novembre 2008

33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 10 novembre** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundis de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Thierry HEIMATA** et **Pascale MEAMEA**. Le mariage sera célébré le **samedi 15 novembre 2008** à 15h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Publication de bans pour l'ordination diaconale en vue du sacerdoce

- Il y a projet d'ordonner au diaconat en vue du sacerdoce **Jean-Pierre POTELLE**, fils de Marcel POTELLE & Marthe STENGIL.
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- La Campagne diocésaine du **Denier du Culte** de la communauté de la Cathédrale s'élève cette année à **2.589.985 fr** (117% de 2007 : 2.222.222 fr – 229% de 2006 : 1.130.482 fr). **Un grand merci aux généreux bienfaiteurs.** Les dons peuvent encore être déposés au presbytère de la Cathédrale ou à l'Archevêché directement.

SYNODE DES ÉVÊQUES

LA PAROLE DE DIEU DANS LA VIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE (suite)

(suite de la page 4)

Je voudrais ajouter bien d'autres réflexions, mais je me limite enfin à souligner que le *lieu privilégié où retentit la Parole de Dieu*, qui édifie l'Église, comme cela a été dit tant de fois au cours du synode, est sans aucun doute la liturgie. Il apparaît en elle que la *Bible est le livre d'un peuple et pour un peuple* ; un héritage, un testament remis aux lecteurs, pour qu'ils mettent en acte dans leur vie l'histoire du salut témoignée par l'écrit. Il y a donc un rapport d'appartenance réciproque vitale entre le peuple et le Livre : la Bible reste un livre vivant avec le peuple, son sujet, qui le lit ; le peuple ne subsiste pas sans le Livre, parce qu'en lui il trouve sa raison d'être, sa vocation, son identité. Cette appartenance mutuelle entre le peuple et l'Écriture Sainte est célébrée dans chaque assemblée liturgique, laquelle, grâce à l'Esprit Saint, écoute le Christ, car c'est Lui qui parle quand dans l'Église on lit l'Écriture et on accueille l'alliance que Dieu renouvelle avec son peuple. Écriture et liturgie convergent, donc, dans l'unique but d'amener le peuple à dialoguer avec le Seigneur. La Parole sortie de la bouche de Dieu et dont témoignent les Écritures Lui revient sous la forme d'une réponse orante, d'une réponse vécue, d'une

réponse débordante d'amour (cf. *Is 55*, 10-11).

Chers frères et sœurs, prions pour que, de l'écoute renouvelée de la Parole de Dieu, sous l'action de l'Esprit Saint, puisse jaillir un renouveau authentique dans l'Église universelle, et dans toutes les communautés chrétiennes. Confions les fruits de cette assemblée synodale à l'intercession maternelle de la Vierge Marie. Je Lui confie également la 2^{ème} assemblée spéciale du synode pour l'Afrique, qui se déroulera à Rome au mois d'octobre de l'année prochaine. J'ai l'intention de me rendre en mars prochain au Cameroun pour remettre aux représentants des conférences épiscopales d'Afrique, l'*Instrumentum laboris* de cette Assemblée synodale. De là, s'il plaît à Dieu, je poursuivrai mon voyage, en Angola, pour y célébrer solennellement le 500^{ème} anniversaire de l'évangélisation de ce pays. Que la Très Sainte Vierge Marie, qui a offert sa vie comme « *servante du Seigneur* » pour que tout advienne selon la parole divine (cf. *Lc 1*, 38) et qui a appelé à faire tout ce que Jésus dirait (cf. *Jn 2*, 5), nous enseigne à reconnaître dans notre vie le primat de la Parole qui seule peut nous apporter le salut. Ainsi soit-il !

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Où trouver ?

*I lave-vaisselle ou I congel ?
des livres par milliers
bien classés*

*des fringues de qualité
pour les petits budgets*

*Et des merveilles à dénicher
du temps jadis
ou bien d'hier.*



West Dépôt-Ventes

(depuis 11 ans)

La Belle Époque

(depuis 35 ans)

= 1 VRAIE BROCANTE

P.K. 18,7 PAEA côté montagne
B.P. 3565 Papeete - Tél/Fax : 41 33 34
N° TAHITI 064857

Ouverture du Mercredi au Dimanche
de 09h30 à 17h30

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin

hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2008

Dimanche 16 novembre 2008 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Humeurs

« Dur, dur d'être un arbre dans la ville ! Le béton, la pollution sont autant de facteur d'agression qui peu à peu, affectent les arbres. » nous rappelait la municipalité de Papeete dans sa revue *Papeete to tatou Oire*¹.

« Si le **capital arbres** de Papeete a malheureusement régressé au fil des ans, il reste quelques belles variétés : aïto de la banque de Polynésie ... Les aïto (arbre de fer ou filao) se font de plus en plus rares à Papeete. Planté dans un petit jardin en retrait de la voirie, cet **arbre-relique** aurait 70/80 ans » poursuit la revue de la municipalité.

La régression ne semble pas être stoppée ...

S'il y a quelques années, alors que plusieurs arbres autour de la Cathédrale, subissaient un véritable « massacre à la tronçonneuse », notre bel Aïto avait échappé à la main criminelle de quelques tristement célèbres grévistes sans scrupule... il pourrait bien cette fois-ci passer aux « pertes et profits » de la rentabilité économique.

En effet, une étude d'impact sur l'environnement en vue de la construction d'un immeuble de 7 étages sur le terrain de la Banque de Polynésie près de la Cathédrale est consultable à partir du 17 novembre à la Mairie.

Soyons donc vigilant ! N'hésitez pas à vous informer, à vous mobilisez et à donner votre avis ... quelle ville laisserons-nous à nos enfants ?



¹ *Papeete To Tatou Oire* 2001 p.38

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ



Mission et perte de soi¹

La rencontre avec la Parole n'est qu'un don qui nous a été fait pour que nous la transmettions gratuitement aux autres, tout comme nous l'avons reçu. Dieu a fait un choix. Nous ne pouvons que nous reconnaître humblement comme des messagers indignes qui ne se proclament pas eux-mêmes, mais qui parlent, avec une sainte crainte, des choses qui ne viennent pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que l'envoi en mission devient compréhensible. Le modèle de la mission se trouve clairement

tracé dans le chemin des Apôtres et de l'Église primitive, surtout dans les discours d'envoi de Jésus. La mission demande tout d'abord qu'on soit prêt au martyre, prêt à se perdre soi-même à cause de la vérité et pour les autres. Elle devient croyable seulement de cette manière ; cela a toujours été la situation de la mission et il en sera toujours ainsi. Ce n'est qu'ainsi que le primat de la vérité est arboré. La vérité ne peut et ne doit avoir d'autres armes qu'elle-même. Celui qui croit a trouvé dans la vérité une perle pour laquelle il est prêt à tout donner, même lui-même. Il sait en effet qu'il se trouve en se perdant, que le seul le grain de blé mort porte beaucoup de fruits. Celui qui croit et peut dire : « *Nous avons trouvé l'amour* », celui-

là doit transmettre ce qu'il a reçu. Il sait qu'en faisant cela, il ne force personne, qu'il ne détruit l'identité de personne, qu'il ne brise pas des cultures, mais qu'il libère pour leur propre grandeur potentielle. Il sait qu'il est satisfait à une responsabilité.



BENEDICTUS P.P. XVI

¹ Joseph RATZINGER, *Chemins vers Jésus*, p.71-72

LE « TALENT DE LA FEMINITE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

La parabole des talents

L'évangile de ce dimanche est la parabole des talents. Dans le passé, la signification de cette parabole a malheureusement souvent été déformée ou en tout cas très réduite. Quand nous entendons parler de talents nous pensons immédiatement aux dons naturels de l'intelligence, de la beauté, de la force, des capacités artistiques. On utilise cette métaphore pour parler des acteurs, des chanteurs, des comiques... Cet emploi n'est pas complètement erroné mais il est secondaire. Jésus ne parlait pas de l'obligation de développer des talents naturels mais de faire fructifier les dons spirituels reçus de lui. La nature, l'ambition, la soif de gain nous poussent déjà à développer les dons naturels. Il est même parfois nécessaire de réfréner cette tendance à faire valoir ses talents car celle-ci peut facilement devenir du carriérisme, une frénésie à s'imposer sur les autres.

Les talents dont parle Jésus sont la Parole de Dieu, la foi, en un mot, le royaume qu'il annonce. En ce sens, la parabole des talents rejoint celle du semeur. Les différents gains réalisés grâce aux talents correspondent aux sorts du grain jeté en terre (dans certains cas il produit 60%, dans d'autres en revanche il reste enseveli sous les épines ou il est mangé par les oiseaux du ciel).

Les talents sont pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, la foi et les sacrements que nous avons reçus. La parabole nous oblige donc à faire un examen de conscience : quelle utilisation faisons-nous de ces talents ? Ressemblons-nous au serviteur qui les fait fructifier ou à celui qui enfouit le talent sous terre ? Pour beaucoup, le baptême qu'ils ont reçus est vraiment un talent enterré. Je le compare à un cadeau reçu à Noël, mais oublié dans un coin sans jamais avoir été déballé et ouvert.

Les fruits des talents naturels finissent avec nous ou tout au plus passent à nos héritiers ; les fruits des talents spirituels nous suivent dans la vie éternelle et un jour ils nous vaudront l'approbation du Juge divin : « Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ».

Notre devoir humain et chrétien n'est pas seulement de développer nos talents naturels et spirituels mais aussi d'aider les autres à développer les leurs. Dans notre monde moderne il existe une profession que l'on désigne par un terme anglais « talent-scout », c'est-à-dire chercheur de talents. Ce sont des personnes capables de découvrir des talents cachés - de peintre, de chanteur, d'acteur, de footballeur - et qui aident les gens à cultiver leurs talents et à trouver des sponsors. Ils ne le font bien sûr pas gratuitement ou pour l'amour de l'art, mais pour avoir un pourcentage de leurs gains, une fois que ceux-ci se sont affirmés.

L'évangile nous invite à être tous des talents-scouts,

des chercheurs de talents, non pas pour l'amour du gain mais pour aider ceux qui n'ont pas la possibilité de s'affirmer seuls. L'humanité doit certains de ses génies ou de ses meilleurs artistes à l'altruisme d'une personne amie qui a cru en eux et les a encouragés, quand personne ne croyait en eux. Le cas exemplaire qui me vient à l'esprit est celui de Theo Van Gogh qui a soutenu toute sa vie, économiquement et moralement, son frère Vincent, alors que personne ne croyait en lui et qu'il ne réussissait à vendre aucun de ses tableaux. Ils échangèrent plus de 600 lettres qui représentent un document d'une très grande humanité et spiritualité. Sans lui, nous n'aurions pas aujourd'hui ces tableaux que nous aimons et admirons tous.

La première lecture de dimanche nous invite à considérer un talent en particulier, qui est à la fois naturel et spirituel : le talent de la féminité, le talent d'être femme. Elle contient en effet le célèbre éloge de la femme, qui commence ainsi : « La femme vaillante, qui peut la trouver ? ». Cet éloge est très beau mais a un défaut, qui ne dépend évidemment pas de la Bible mais de l'époque à laquelle il a été écrit et de la culture qu'elle reflète. Si on le lit attentivement, on se rend compte qu'il est entièrement en fonction de l'homme. La conclusion est : heureux l'homme qui possède une telle femme. Elle lui tisse de beaux vêtements, fait honneur à sa maison, lui permet de marcher la tête haute parmi ses amis. Je ne crois pas que les femmes d'aujourd'hui seraient enthousiastes de cet éloge.

Cette limite mise à part, je voudrais souligner l'actualité de cet éloge de la femme. On perçoit partout l'exigence de laisser davantage de place à la femme, de valoriser le génie féminin. Nous ne croyons pas que « l'éternel féminin nous sauvera ». L'expérience quotidienne montre que la femme peut nous élever vers le haut mais qu'elle peut aussi nous précipiter vers le bas. Elle a elle aussi besoin d'être sauvée par le Christ. Mais il est certain qu'une fois sauvée par lui et « libérée », sur le plan humain, d'assujettissements anciens, elle peut contribuer à sauver notre société de certains maux enracinés tels que la violence, la volonté de puissance, l'aridité spirituelle, le mépris de la vie...

Après tant d'ères qui ont pris le nom de l'homme - l'ère de l'homo erectus, homo faber, jusqu'à l'homo sapiens d'aujourd'hui, il faut espérer que s'ouvre enfin pour l'humanité une ère de la femme : une ère du cœur, de la tendresse, de la compassion. C'est le culte de la Vierge Marie qui a inspiré, au cours des siècles passés, le respect de la femme et son idéalisation dans de nombreux domaines de la littérature et de l'art. La femme d'aujourd'hui peut, elle aussi, considérer Marie comme un modèle, une amie et une alliée pour défendre sa dignité et le talent d'être femme.

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

DÉCLARATION SUR L'INCOMPATIBILITÉ ENTRE L'APPARTENANCE À L'ÉGLISE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Plusieurs personnes nous ont posé des questions qu'en aux rapports entre Église catholique et franc-maçonnerie. Peut-on être catholique et franc-maçon ? L'Église a explicité très tôt l'incompatibilité entre être catholique et être franc-maçon. Cette position n'a pas changé au cours des siècles et a été réaffirmée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 1983. Voici le texte suivi d'un commentaire paru un an plus tard dans le journal du Vatican : « L'Osservatore Romano ».

On a demandé si le jugement de l'Église sur les associations maçonniques était changé, étant donné que dans le nouveau Code de droit canonique il n'en est pas fait mention expresse, comme dans le Code antérieur.

Cette Congrégation est en mesure de répondre qu'une telle circonstance est due au critère adopté dans la rédaction, qui a été suivi aussi pour d'autres associations également passées sous silence parce qu'elles sont incluses dans des catégories plus larges.

Le jugement négatif de l'Église sur les associations maçonniques demeure donc inchangé, parce que leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Église, et l'inscription à ces associations reste interdite par l'Église. Les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion.

Les autorités ecclésiastiques locales n'ont pas compétence pour se prononcer sur la nature des associations maçonniques par un jugement qui impliquerait une dérogation à ce qui a été affirmé ci dessus, dans la ligne de la déclaration de cette Congrégation du 17 février 1981 (cf. AAS 73, 1981, p. 240-241: DC 1981, n° 1805, p. 349. Voir aussi la déclaration de l'épiscopat allemand du 12 mai 1980,

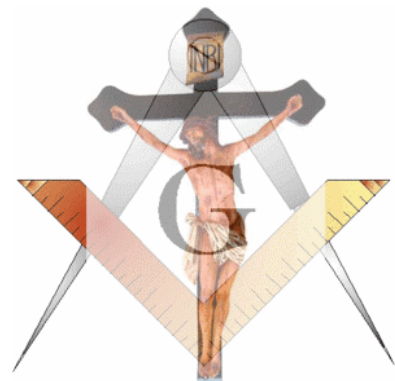
DC 1981, n° 1807, p. 444-448).

Le Souverain Pontife Jean-Paul II, dans l'audience accordée au cardinal préfet soussigné, a approuvé cette déclaration, qui avait été délibérée en réunion ordinaire de la Congrégation, et en a ordonné la publication.

À Rome, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, le 26 novembre 1983.

Joseph, card. RATZINGER *Préfet*

+ Fr. Jérôme Hamer, O.P. *Secrétaire*



COMMENTAIRE DE « L'OSSERVATORE ROMANO »

INCOMPATIBILITÉ ENTRE FOI CHRÉTIENNE ET FRANC-MAÇONNERIE Réflexion un an après la déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi

Le 26 novembre 1983, la Congrégation pour la Doctrine de la foi publiait une déclaration sur les associations maçonniques. Un peu plus d'un an après sa publication, il peut être utile d'éclaircir brièvement la signification de ce document.

Depuis que l'Église a commencé à se prononcer à l'égard de la franc-maçonnerie, son jugement négatif s'est inspiré de multiples raisons, pratiques et doctrinales. Elle a jugé que la franc-maçonnerie était non seulement responsable d'exercer une activité subversive à son égard mais, depuis les premiers documents pontificaux en la matière et en particulier dans l'encyclique « *Humanum genus* » de Léon XIII (20 avril 1884), le magistère de l'Église a dénoncé dans la franc-maçonnerie des idées philosophiques et

des conceptions morales opposées à la doctrine catholique. Pour Léon XIII, elles se ramenaient essentiellement à un naturalisme rationaliste, inspirateur de ses plans et de ses activités contre l'Église.

Dans sa lettre au peuple italien « *Custodi* » (8 décembre 1892), il écrivait : « *Rappelons-nous que le christianisme et la franc-maçonnerie sont essentiellement inconciliables, de sorte que s'inscrire à l'une signifie se séparer de l'autre.* » On ne pouvait cependant négliger de prendre en considération les positions de la franc-maçonnerie, du point de vue doctrinal, quand, dans les années 1970-1980, la S. Congrégation était en correspondance avec quelques Conférences

épiscopales particulièrement intéressées par ce problème, en raison du dialogue que des personnalités catholiques avaient entrepris avec des représentants de quelques loges qui se déclaraient non hostiles et même favorables à l'Église.

Désormais, une étude très approfondie a conduit la S. Congrégation pour la Doctrine de la foi (SCDF) à confirmer sa conviction de l'incompatibilité fondamentale entre les principes de la franc-maçonnerie et ceux de la foi chrétienne. Faisant donc abstraction de la considération de l'attitude pratique des diverses loges, de leur hostilité ou non à l'égard de l'Église, la SCDF, par sa déclaration du 26 novembre 1983, a voulu se placer au niveau le plus profond et par ailleurs essentiel du problème : c'est-à-dire sur le plan de l'incompatibilité des principes, ce qui veut dire sur le plan de la foi et de ses exigences morales. De ce point de vue doctrinal, en continuité du reste avec la position traditionnelle de l'Église, comme en témoignent les documents de Léon XIII cités ci-dessus, il découle de nécessaires conséquences pratiques qui sont valables pour tous les fidèles qui seraient éventuellement inscrits à la franc-maçonnerie.

Cependant, à propos de l'affirmation de l'incompatibilité des principes, on objecte maintenant ici ou là que la franc-maçonnerie retiendrait comme essentiel le fait, précisément, de n'imposer aucun « *principe* », dans le sens d'une position philosophique ou religieuse qui lierait tous ses adhérents, mais viserait plutôt à rassembler, au-delà des frontières des diverses religions et visions du monde, des hommes de bonne volonté, sur la base de valeurs humanistes compréhensibles et acceptables par tous. La franc-maçonnerie constituerait un élément de cohésion pour tous ceux qui croient en l'Architecte de l'univers et qui se sentent engagés à l'égard de ces orientations morales fondamentales qui sont définies, par exemple, dans le Décalogue ; elle n'éloignerait personne de sa religion mais constituerait au contraire une incitation à y adhérer davantage.

On ne peut discuter ici les multiples problèmes historiques et philosophiques qui se cachent sous de telles affirmations. Que l'Église catholique, elle aussi, pousse dans le sens d'une collaboration de tous les hommes de bonne volonté, il n'est pas nécessaire, certainement, de le souligner après le Concile Vatican II. Le fait d'adhérer à la franc-maçonnerie va toutefois et sans aucun doute au-delà de cette légitime collaboration et a une signification bien plus considérable et déterminante.

Avant tout, il faut rappeler que la communauté des « *maçons libres* » et ses obligations morales se présentent comme un système progressif de symboles qui engage profondément. La discipline rigoureuse de l'arcane qui y domine renforce encore le poids de l'interaction des signes et des idées. Par-dessus tout, le climat de secret comporte pour les

inscrits le risque de devenir des instruments de stratégies qu'ils ignorent. Même si l'on affirme que le relativisme n'est pas pris comme un dogme, on propose cependant en fait une conception symbolique relativiste ; aussi le caractère relativisant d'une telle communauté morale et rituelle, loin de pouvoir être éliminé, se révèle au contraire déterminant. Dans un tel contexte, les diverses communautés religieuses auxquelles appartiennent les membres des loges ne peuvent être considérées que comme de simples institutionnalisations d'une vérité plus large et insaisissable. La valeur de cette institutionnalisation apparaît donc inévitablement relative par rapport à cette vérité plus large qui, par contre, se manifeste plutôt dans la communauté de la bonne volonté, c'est-à-dire dans la fraternité maçonnique. Pour un chrétien catholique, toutefois, il n'est pas possible de vivre sa relation avec Dieu selon une double modalité, c'est-à-dire en la scindant en une forme humanitaire supra confessionnelle et une forme intérieure chrétienne. Il ne peut entretenir deux sortes de relations avec Dieu, ni exprimer son rapport au Créateur à travers des formes symboliques de deux sortes.

Cela serait quelque chose de tout à fait différent de cette collaboration, qui pour lui est évidente, avec tous ceux qui sont engagés dans l'accomplissement du bien, même si c'est à partir de principes différents. Par ailleurs, un chrétien catholique ne peut pas, en même temps, participer à la pleine communion de la fraternité chrétienne et, d'autre part, regarder son frère chrétien, à partir de la perspective maçonnique, comme un « *profane* ». Même dans le cas où, comme on l'a dit, il n'y aurait pas d'obligation explicite de professer le relativisme comme doctrine, la force relativisante d'une telle fraternité, par sa logique intrinsèque même, a toutefois en elle-même la capacité de transformer la structure de l'acte de foi de manière si radicale qu'elle ne peut être acceptée par un chrétien « *qui se soucie de sa foi* » (Léon XIII).

Ce bouleversement dans la structure fondamentale de l'acte de foi s'accomplit de plus, le plus souvent, doucement et sans être perçu : la ferme adhésion à la vérité de Dieu révélée dans l'Église devient une simple appartenance à une institution considérée comme une forme particulière d'expression, à côté d'autres formes d'expression, plus ou moins également possibles et valables par ailleurs, de l'orientation de l'homme vers ce qui est éternel. La tentation d'aller dans cette direction est d'autant plus forte qu'elle correspond pleinement à certaines convictions qui prévalent dans la mentalité contemporaine.

L'opinion que la vérité ne peut être connue est une caractéristique typique de notre époque et, en même temps, un élément essentiel de la crise générale qui l'affecte.

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 16 novembre 2008 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison,
Laisse-nous venir chez Toi.
Laisse-nous, Seigneur, partager ta moisson,
Laisse-nous chanter avec Toi.

1- Printemps de fête, Alleluia !
Lumière est faite, Alleluia !

2- Dieu nous rassemble, Alleluia !
Vivons ensemble, Alleluia !

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *San Lorenzo*

PSAUME :

Heureux le serviteur fidèle,
Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : *Frogier II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Le Seigneur reviendra (*bis*), il l'a promis,
Il reviendra la nuit qu'on n'l'attend pas.
Le Seigneur reviendra (*bis*) il l'a promis,
ne sois pas endormi cette nuit-là.
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
« Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ? ».
Le Seigneur reviendra
ne sois pas endormi cette nuit-là.

2- Tiens ta lampe allumée (*bis*), ton âme claire,
qu'il ait de la lumière pour ses pas.
Tiens ta lampe allumée (*bis*), ton âme claire,
qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
« Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ? ».
Tiens ta lampe allumée,
pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *San Lorenzo*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable
Qu'il est formidable d'aimer,
Qu'il est formidable de tout donner pour aimer.

1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner.
Quand on a que ses yeux pour rire ou pour pleurer.
Quand on a que sa vis pour crier et chanter.
Quand on que sa vie et qu'on veut la donner.

* * * * *

Prochaine retraite Ephata

« Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres »

animée par Guy PAIN

du vendredi 14 décembre à 18h00
au dimanche 16 décembre à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 16 novembre 2008 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A



Livre des Proverbes 31, 10-13.19-20.30-31

La femme vaillante, qui donc peut la trouver ? Elle est infiniment plus précieuse que les perles. Son mari peut avoir confiance en elle : au lieu de lui coûter, elle l'enrichira. Tous les jours de sa vie, elle lui épargne le malheur et lui donne le bonheur. Elle a fait provision de laine et de lin, et ses mains travaillent avec entrain. Sa main saisit la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Décevante est la grâce, et vaine la beauté ; la femme qui craint le Seigneur est seule digne de louange. Reconnaissez les fruits de son travail : sur la place publique, on fera l'éloge de son activité.

Psaume 127 (128) ,1-2.3.4-5

Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies ! Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! A toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse, et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur. Que le Seigneur te bénisse tous les jours de ta vie, et tu verras les fils de tes fils.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens 5, 1-6

Frères, au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates. Vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet,

vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Acclamation cf. Ap 22, 12

Voici qu'il vient sans tarder, le Seigneur : il apporte avec lui le salaire, pour donner à chacun selon ce qu'il aura fait.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 25,14-30

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme, qui partait en voyage appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. - Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ». Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : « Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. - Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ». Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient ». Son maître lui répliqua : « Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 15 novembre 2008

Saint Albert le Grand

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 16 novembre 2008

33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 17 novembre 2008

Sainte Elisabeth de Hongrie

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Mardi 18 novembre 2008

Dédicace de la basilique de saints Pierre et Paul

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

Mercredi 19 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Jeudi 20 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : William AKA ;

Vendredi 21 novembre 2008

Présentation de la Vierge Marie

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Sainte Rita ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 22 novembre 2008

Sainte Cécile

05h50 : **Messe** : Action de grâces – 50 ans de mariage ;

09h00 : **Baptême** d'Eva ;

10h30 : **Baptême** d'Herehia ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEMY & Michel TRACQUI ;

Dimanche 23 novembre 2008

Le Christ Roi de l'univers

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **À partir de lundi 17 novembre**, des travaux seront effectués à l'intérieur et à l'extérieur de la Cathédrale. Elle restera ouverte. Les intervenants feront tout leur possible pour ne pas déranger les fidèles présents, mais il y aura inévitablement un peu de bruit. Veuillez d'ors et déjà nous en excuser.
- **Samedi 22 à 19h30 & Dimanche 23 à 18h00** : Concert à la Cathédrale pour célébrer sainte Cécile, patronne des musiciens. Le C.A.P.A.T. donnera à cette occasion des extraits du *Magnificat* de J.S. Bach, de la *Messa di Gloria* de G. Puccini et du *Requiem* de W.A. Mozart. L'entrée est gratuite.

Publication de bans en vue de l'ordination diaconale permanente

- Il y a projet d'ordonner au diaconat permanent le katekita **Carlos RAI OHA** fils de Charles RAI OHA & Julienne CHIN.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- La Campagne diocésaine du **Denier du Culte** de la communauté de la Cathédrale s'élève cette année à **2.614.218 fr** (118% de 2007 : 2.222.222 fr – 231% de 2006 : 1.130.482 fr). **Un grand merci aux généreux bienfaiteurs.** Les dons peuvent encore être déposés au presbytère de la Cathédrale ou à l'Archevêché directement.

Chantons Ste Cécile

patronne de la musique
Cathédrale Notre-Dame de Papeete

Magnificat de J.S. Bach } 19h30 **22 nov**
Messa di gloria de G. Puccini } + 18h **23 nov**
Requiem de W.A. Mozart

Chants pour Noël 18h **7 déc**

Chapelle du monastère des Soeurs Clarisse

Ave Maria de F. Poulenc 18h **8 déc**
Tantum Ergo de G. Fauré

Programme 2009

inscriptions chanteurs ouvertes
Le Requiem de G. Fauré

Cathédrale de Papeete 19h **24&26 avril**

La fête de la musique

L'Oasis (face Cathédrale) matinée **20 juin**

Cathédrale de Papeete 18h **21 juin**

L'Enfant & les Sortilèges de M. Ravel*

Spectacle lyrique **27-28-29 nov**
avec tous les chœurs * lieu et horaire annoncés ultérieurement

Les chœurs du CAPAT réunissent
100 chanteurs enfants & adultes au
service de la polyphonie à Tahiti :

Petits Loups 3-5 ans
Choralia 6-10 ans
Chorissima 11-14 ans
Vocalia avancés 8 - 12 ans
Ensemble vocal adultes
Vocelia adultes femmes
Grand chœur adultes

Toutes les prestations sont
accompagnées par les pianos de :

Musicales de Tahiti

(suite de la page 4)

En considérant précisément tous ces éléments, la déclaration de la S. Congrégation, affirme que l'inscription aux associations maçonniques « demeure interdite par l'Église » et que les fidèles qui s'y inscrivent « sont en état de péché grave et ne peuvent pas accéder à la sainte communion ». Par cette dernière expression, la S. Congrégation indique aux fidèles qu'une telle inscription constitue objectivement un péché grave et, en précisant que ceux qui adhèrent à une association maçonnique ne peuvent pas accéder à la sainte communion, elle veut éclairer la conscience des fidèles sur une conséquence grave qu'ils doivent tirer de leur adhésion à une loge maçonnique. La S. Congrégation déclare enfin qu'il « n'appartient pas aux autorités ecclésiastiques locales de se prononcer sur la nature des associations maçonniques par un jugement qui impliquerait une dérogation à ce qui a été établi ci-dessus ». À ce propos, le texte se réfère aussi à la déclaration du 17 février 1981, qui réservait déjà au Siège apostolique tout jugement sur la nature de ces associations qui aurait impliqué des dérogations à la loi canonique alors en vigueur (canon 2335). De la même manière, le nouveau document publié par la SCDF, en novembre 1983, exprime des intentions identiques de réserve en ce qui concerne des jugements qui seraient divergents de celui formulé quant à l'incompatibilité des principes de la franc-maçonnerie avec la foi catholique, quant à la gravité de l'acte de s'inscrire à une loge et la conséquence qui en découle pour l'accès à la sainte communion. Cette disposition indique que, malgré la diversité qui peut subsister entre obédiences maçonniques, en particulier quant à leur attitude déclarée à l'égard de l'Église, le Siège apostolique trouve chez elles des principes communs qui demandent une même évaluation de la part de toutes les autorités ecclésiastiques.

En faisant cette déclaration, la SCDF n'a pas voulu méconnaître les efforts accomplis par ceux qui, avec l'autorisation requise de la part de ce dicastère, ont cherché à établir un dialogue avec des représentants de la franc-maçonnerie. Mais, du moment qu'existait la possibilité que se diffuse chez les fidèles l'opinion erronée que désormais l'adhésion à une loge maçonnique était permise, elle a pensé qu'il était de son devoir de leur faire connaître la pensée authentique de l'Église à ce propos et de les mettre en garde à l'égard d'une appartenance incompatible avec la foi catholique.

Seul Jésus Christ est, de fait, le Maître de la Vérité, et c'est en lui seul que les chrétiens peuvent trouver la lumière et la force pour vivre selon le dessein de Dieu, en travaillant au vrai bien de leurs frères.

© Documentation catholique n°1895

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2008

Dimanche 23 novembre 2008 – Le Christ Roi de l'Univers – Année A

Humeurs

« On reconnaît la grandeur d'une nation au respect qu'elle a pour ses morts » ... si ce principe est vrai, alors nous avons une tendance certaine à rétrécir !

En quinze ans de ministère que d'évolution ! Notre Polynésie n'a plus le temps ... à force de courir pour rattraper l'Occident et ses mirages n'en viendrait-on pas à perdre notre âme ?

Un signe, qui vous semblera peut-être insignifiant, est le passage d'un corbillard au milieu de la ville.

Il y a quinze ans, tout jeune prêtre, j'étais impressionné chaque fois que j'accompagnais un corbillard. Jamais une voiture n'aurait essayée de se faufiler entre le *mutoi* et le corbillard pour gagner une place ... les piétons n'auraient jamais traversés. Au contraire, on s'arrêtait, parfois même on retirait son chapeau, et pour certains on se marquait du signe de la croix.

Aujourd'hui plus rien de cela. Entre les motards qui slaloment, les voitures qui forcent le passage, les piétons qui traversent sans égard ... le cortège funèbre n'a pas bien se serrer !

Fini le temps où l'on prenait le temps ! Où l'on savait rendre hommage à ceux qui nous ont transmis la vie ! Où l'on savait être en communion avec ceux qui étaient dans la peine.

Aujourd'hui le temps c'est de l'argent ! Et pourtant on a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard ! Il se console bien plus vite que les hommes !



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Premier anniversaire de l'arrivée de Marie-Jeunesse

Le 20 novembre 2007, 5 membres de la Famille Marie-Jeunesse, accompagnés par le Serviteur Général, le Père Martin Proulx, débarquaient à l'aéroport de Faaa pour fonder à Tahiti une nouvelle « auberge » de Marie-Jeunesse. Cette fondation avait été préparée par deux missions d'évangélisation, en 2006 et en 2007, aussi ce n'était pas des inconnus qui débarquaient ce jour-là et ils étaient attendus par une petite foule d'amis enthousiastes.

En un an de présence les nouveaux venus n'ont pas perdu leur temps : ils ont rencontré un nombre impressionnant de jeunes, participé à de nombreuses retraites, et aussi accueilli dans leur auberge de nombreux jeunes malgré l'exiguïté des lieux.



Mais ces activités ne doivent pas faire oublier que ces jeunes missionnaires constituent eux-mêmes un témoignage qui frappe les jeunes de Polynésie.

Voir des

jeunes qui ont définitivement donné leur vie à Jésus en s'engageant, pour mieux lui appartenir, à la chasteté radicale, à la pauvreté et à l'obéissance, qui acceptent de partir loin de leur pays et de leur famille, fait réfléchir et incite à prendre au sérieux la vie chrétienne surtout lorsque l'on constate la joie et le bonheur de cette communauté.

Ils ne sont pas venus pour se réserver l'exclusivité de l'évangélisation de la jeunesse, mais pour y travailler en collaboration avec ceux qui sont déjà engagés dans cette évangélisation en apportant un esprit nouveau et des moyens nouveaux.

Il fallait donc marquer ce premier anniversaire, à la fois pour rendre grâce au Seigneur qui nous a envoyé cette famille pleine de foi, de dynamisme et d'enthousiasme et pour confier à sa grâce l'évangélisation des jeunes qui doit continuer avec une plus grande intensité, soutenue par la prière de la Vierge Marie.

La messe d'action de grâce est fixée au 20 novembre à 18 h 30 à Maria no te Hau.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

SI DIEU EXISTE VRAIMENT, LE NON CROYANT A TOUT PERDU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DU CHRIST ROI DE L'UNIVERS

Toutes les nations seront rassemblées devant lui

L'Évangile du dernier dimanche de l'année liturgique, solennité du Christ Roi, nous fait assister à l'acte conclusif de l'histoire humaine : le jugement dernier. « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche* ».

Le premier message contenu dans cet évangile n'est pas la manière dont se déroule le jugement ou son résultat, mais le fait qu'il y aura un jugement, que le monde ne vient pas du hasard et ne finira pas au hasard. Il a commencé par une parole : « *Que la lumière... Faisons l'homme* » et finira par une parole : « *Venez, les bénis...Allez-vous-en loin de moi, maudits* ». Au début et à la fin du monde, il y a la décision d'un esprit intelligent et d'une volonté souveraine.

Ce début du millénaire est caractérisé par une discussion animée sur l'évolutionnisme et le créationnisme. En résumé, la dispute oppose ceux qui, se réclamant - parfois à tort - de Darwin, croient que le monde est le fruit d'une évolution aveugle, dominée par la sélection des espèces et ceux qui, tout en admettant une évolution, voient Dieu à l'œuvre dans le processus évolutif.

Il y a quelques jours s'est déroulée une session plénière de l'Académie pontificale des sciences, sur le thème : « *Vues scientifiques autour de l'évolution de l'univers et de la vie* », avec la participation des plus grands scientifiques mondiaux, croyants et non croyants, dont quelques Prix Nobel. Pour l'émission que j'anime sur Rai Uno, j'ai interviewé l'un des scientifiques présents, le professeur Francis Collins, chef de l'équipe des chercheurs qui a conduit à la découverte du génome humain. Je lui ai demandé : « *Si l'évolution est vraie, reste-t-il encore une place pour Dieu ?* » Voici sa réponse : « *Darwin avait raison lorsqu'il a formulé sa théorie selon laquelle nous descendons d'un ancêtre commun et selon laquelle il y a eu des changements progressifs sur de longues périodes, mais ceci est l'aspect mécanique expliquant comment la vie est arrivée à former cet extraordinaire panorama de diversité. Ce n'est pas une réponse à pourquoi il y a la vie. Il y a des aspects de l'humanité qui ne sont pas faciles à expliquer tels que notre sens moral, la connaissance du bien et du mal qui nous conduit parfois à faire des sacrifices qui ne sont pas dictés par les lois de l'évolution qui nous inciteraient à nous préserver à tout prix. Ceci n'est pas une preuve, mais n'est-ce pas une indication que Dieu existe ?* »

J'ai aussi demandé au professeur Collins s'il avait d'abord cru en Dieu ou à Jésus Christ. Il m'a répondu : « *Jusqu'à l'âge de 25 ans, j'étais athée. Je n'avais aucune préparation religieuse. J'étais un scientifique qui réduisait presque tout à des équations et des lois de physique. Mais en tant que médecin, j'ai commencé à voir les gens qui devaient affronter le problème de la vie et de la mort, et cela m'a fait pensé que mon athéisme n'était pas une idée enracinée. J'ai*

commencé à lire des textes sur les argumentations rationnelles de la foi que je ne connaissais pas. Je suis tout d'abord arrivé à la conviction que l'athéisme était l'alternative la moins acceptable et je suis progressivement arrivé à la conclusion qu'il devait exister un Dieu qui avait créé tout cela, mais je ne savais pas comment était ce Dieu. Cela m'a conduit à mener des recherches pour découvrir la nature de Dieu et je l'ai trouvée dans la Bible et dans la personne de Jésus. Au bout de deux ans de recherches j'ai compris que ce n'était plus raisonnable de continuer à résister et je suis devenu un disciple de Jésus ».

Un des grands défenseurs de l'évolutionnisme athée aujourd'hui est l'Anglais Richard Dawkins, auteur du livre « *God Delusion* » (L'illusion de Dieu). Il fait la promotion d'une campagne publicitaire qui se propose de mettre sur les bus des villes l'inscription suivante : « *Dieu n'existe probablement pas : cesse de t'en faire et profite de la vie* » (*There's probably no God. Now stop worrying and enjoy life*). « *Probablement* ». Il n'est donc pas complètement exclu qu'il puisse exister ! Si Dieu n'existe pas, le croyant n'a pratiquement rien perdu. En revanche, s'il existe, le non croyant a tout perdu.

Je me mets à la place d'un parent qui a un enfant porteur de handicap, autiste ou gravement malade, d'un immigré qui a fui la faim ou les horreurs de la guerre, d'un ouvrier qui a perdu son travail, d'un agriculteur expulsé de ses terres... Je me demande comment il réagirait devant cette annonce : « *Dieu n'existe probablement pas : cesse de t'en faire et profite de la vie !* ».

L'existence du mal et de l'injustice dans le monde est certes un mystère et un scandale mais sans la foi et sans un jugement dernier, le mal et l'injustice apparaissent infiniment plus absurdes et plus tragiques encore. Au fil des millénaires de vie sur la terre l'homme s'est habitué à tout ; il s'est adapté à tous les climats, il s'est immunisé contre toutes les maladies. Il y a une chose à laquelle il ne s'est jamais habitué : l'injustice. Il continue à la ressentir comme une chose intolérable. Et c'est à cette soif de justice que répondra le jugement dernier.

Ce jugement ne sera pas voulu seulement par Dieu mais, paradoxalement, par les hommes aussi, même par les impies. Le poète Paul Claudel a écrit qu'au jour du jugement dernier il n'y aura pas seulement le Juge qui descendra du ciel mais toute la terre qui se précipitera à sa rencontre.

La fête du Christ Roi, avec l'évangile du jugement dernier, répond à l'espérance humaine la plus universelle. Elle nous assure que l'injustice et le mal n'auront pas le dernier mot et en même temps elle nous exhorte à vivre de telle manière que le jugement ne soit pas pour nous un jugement de condamnation mais de salut et que nous puissions être de ceux à qui le Christ dira : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde* ».

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

LETTRE DU PAPE JEAN-PAUL II AUX ARTISTES

À tous ceux qui, avec un dévouement passionné, cherchent de nouvelles «*épiphanies*» de la beauté pour en faire don au monde dans la création artistique.

«*Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon*» (Gn 1, 31).

À la veille du jubilé de l'An 2000, le pape Jean-Paul II a adressé une lettre aux Artistes. En la fête de Sainte Cécile, alors que la Cathédrale accueille le C.A.P.A.T pour un concert, nous proposons de relire quelques extraits de cet éloge de l'Art.

L'artiste, image de Dieu Créateur

1. Personne mieux que vous artistes, géniaux constructeurs de beauté, ne peut avoir l'intuition de quelque chose du *pathos* avec lequel Dieu, à l'aube de la création, a regardé l'œuvre de ses mains. Un nombre infini de fois, une vibration de ce sentiment s'est réfléchi dans les regards avec lesquels, comme les artistes de tous les temps, fascinés et pleins d'admiration devant le pouvoir mystérieux des sons et des paroles, des couleurs et des formes, vous avez contemplé l'œuvre de votre inspiration, y percevant comme l'écho du mystère de la création, auquel Dieu, seul créateur de toutes choses, a voulu en quelque sorte vous associer.

Pour cette raison, il m'a semblé qu'il n'y avait pas de paroles plus appropriées que celles de la *Genèse* pour commencer la lettre que je vous adresse, à vous auxquels je me sens lié par des expériences qui remontent très loin dans le temps et qui ont marqué ma vie de façon indélébile. Par cet écrit, j'entends emprunter le chemin du dialogue fécond de l'Église avec les artistes qui, en deux mille ans d'histoire, ne s'est jamais interrompu et qui s'annonce encore riche d'avenir au seuil du troisième millénaire.

En réalité, il s'agit d'un dialogue qui non seulement est dû aux circonstances historiques ou à des motifs fonctionnels, mais qui s'enracine aussi bien dans l'essence même de l'expérience religieuse que dans celle de la création artistique. La première page de la Bible nous présente Dieu quasiment comme le modèle exemplaire de toute personne qui crée une œuvre : dans l'homme *artisan* se reflète son image de *Créateur*. Cette relation est évoquée avec une évidence particulière dans la langue polonaise, grâce à la proximité lexicale entre les mots *stwórca* (créateur) et *twórca* (artisan).

Quelle est la différence entre «*créateur*» et «*artisan*»? *Celui qui crée* donne l'être même, il tire quelque chose de rien - *ex nihilo sui et subiecti*, dit-on en latin -, et cela, au sens strict, est une façon de procéder propre au seul Tout-Puissant. À l'inverse, l'*artisan* utilise quelque chose qui existe déjà et il lui donne forme et signification. Cette façon d'agir est propre à l'homme en tant qu'image de Dieu. Après avoir dit, en effet, que Dieu créa l'homme et la femme «*à son image*» (cf. Gn 1, 27), la Bible ajoute qu'il leur confia la charge de dominer la terre (cf. Gn 1, 28). Ce fut le dernier jour de la création (cf. Gn 1, 28-31). Les jours précédents, scandant

presque le rythme de l'évolution cosmique, le Seigneur avait créé l'univers. À la fin, il créa l'homme, résultat le plus noble de son projet, auquel il soumit le monde visible, comme un immense champ où il pourra exprimer sa capacité inventive.

Dieu a donc appelé l'homme à l'existence en lui transmettant la tâche d'être artisan. Dans la «*création artistique*», l'homme se révèle plus que jamais «*image de Dieu*», et il réalise cette tâche avant tout en modelant la merveilleuse «*matière*» de son humanité, et aussi en exerçant une domination créatrice sur l'univers qui l'entoure. L'Artiste divin, avec une complaisance affectueuse, transmet une étincelle de sa sagesse transcendante à l'artiste humain, l'appelant à partager sa puissance créatrice. Il s'agit évidemment d'une participation qui laisse intacte la distance infinie entre le Créateur et la créature, comme le soulignait le Cardinal Nicolas de Cues : «*L'art de créer qu'atteindra une âme bienheureuse n'est point cet art par essence qui est Dieu, mais bien de cet art une communication et une participation*».

C'est pourquoi plus l'artiste est conscient du «*don*» qu'il possède, plus il est incité à se regarder lui-même, ainsi que tout le créé, avec des yeux capables de contempler et de remercier, en élevant vers Dieu son hymne de louange. C'est seulement ainsi qu'il peut se comprendre lui-même en profondeur, et comprendre sa vocation et sa mission.

L'Église a besoin de l'art

12. Pour transmettre le message que le Christ lui a confié, *l'Église a besoin de l'art*. Elle doit en effet rendre perceptible et même, autant que possible, fascinant le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu. Elle doit donc traduire en formules significatives ce qui, en soi, est ineffable. Or, l'art a une capacité qui lui est tout à fait propre de saisir l'un ou l'autre aspect du message et de le traduire en couleurs, en formes ou en sons qui renforcent l'intuition de celui qui regarde ou qui écoute. Et cela, sans priver le message lui-même de sa valeur transcendante ni de son auréole de mystère.

L'Église a besoin, en particulier, de ceux qui sont en mesure de réaliser tout cela sur le plan littéraire et figuratif, en utilisant les infinies possibilités des images et de leur valeur symbolique. Dans sa prédication, le Christ lui-même a fait largement appel aux images, en pleine harmonie avec le choix

de devenir lui-même, par l'Incarnation, icône du Dieu invisible.

Mais l'Église a également besoin des musiciens. Combien de compositions sacrées ont été élaborées, au cours des siècles, par des personnes profondément imprégnées du sens du mystère ! D'innombrables croyants ont alimenté leur foi grâce aux mélodies qui ont jailli du cœur d'autres croyants et sont devenues partie intégrante de la liturgie, ou du moins concourent de manière remarquable à sa digne célébration. Par le chant, la foi est expérimentée comme un cri éclatant de joie et d'amour, une attente confiante de l'intervention salvifique de Dieu.

L'Église a besoin d'architectes, parce qu'il lui faut des espaces pour rassembler le peuple chrétien et pour célébrer les mystères du salut. Après les terribles destructions de la dernière guerre mondiale et avec la croissance des métropoles, une nouvelle génération d'architectes s'est formée autour des nécessités du culte chrétien, prouvant ainsi la puissance d'inspiration du thème religieux même au regard des canons architecturaux de notre temps. Souvent, en effet, on a construit des églises qui sont des lieux de prière et, en même temps, d'authentiques œuvres d'art.

L'art a-t-il besoin de l'Église ?

13. Ainsi donc, l'Église a besoin de l'art. Mais peut-on dire que *l'art a besoin de l'Église* ? La question peut paraître provocante. En réalité, si on l'entend dans son juste sens, elle est légitime et profonde. L'artiste est toujours à la recherche du sens profond des choses, son ardent désir est de parvenir à exprimer le monde de l'ineffable. Comment ne pas voir alors quelle grande source d'inspiration peut être pour lui cette sorte de patrie de l'âme qu'est la religion ? N'est ce pas dans le cadre religieux que se posent les questions personnelles les plus importantes et que se cherchent les réponses existentielles définitives ?

De fait, le religieux est l'un des sujets les plus traités par les artistes de toutes les époques. L'Église a toujours fait appel à leur capacité créatrice pour interpréter le message évangélique et son application concrète dans la vie de la communauté chrétienne. Cette collaboration a été source d'enrichissement spirituel réciproque. En définitive, elle en a retiré comme profit la compréhension de l'homme, de son image authentique, de sa vérité. Cela fait apparaître aussi le lien particulier qui existe entre l'art et la révélation chrétienne. Ce qui ne veut pas dire que le génie humain n'a pas trouvé également des inspirations stimulantes dans d'autres contextes religieux. Il suffit de rappeler l'art antique, spécialement grec et romain ; et celui encore florissant des plus anciennes civilisations de l'Orient. Cependant, il reste vrai que le christianisme, en vertu du dogme central de l'incarnation du Verbe de Dieu,

offre à l'artiste un univers particulièrement riche de motifs d'inspiration. Quel appauvrissement serait pour l'art l'abandon de la source inépuisable de l'Évangile !

Appel aux artistes

14. Par cette lettre, je m'adresse à vous, artistes du monde entier, pour vous confirmer mon estime et pour contribuer à développer à nouveau une coopération plus profitable entre l'art et l'Église. Je vous invite à redécouvrir la profondeur de la dimension spirituelle et religieuse qui en tout temps a caractérisé l'art dans ses plus nobles expressions. C'est dans cette perspective que je fais appel à vous, artistes de la parole écrite et orale, du théâtre et de la musique, des arts plastiques et des technologies de communication les plus modernes. Je fais spécialement appel à vous, artistes chrétiens : à chacun, je voudrais rappeler que *l'alliance établie depuis toujours entre l'Évangile et l'art* implique, au-delà des nécessités fonctionnelles, l'invitation à pénétrer avec une intuition créatrice *dans le mystère du Dieu incarné*, et en même temps *dans le mystère de l'homme*.

Aucun être humain, en un sens, ne se connaît lui-même. Non seulement Jésus Christ révèle Dieu, mais il « *manifeste pleinement l'homme à lui-même* ». Dans le Christ, Dieu s'est réconcilié le monde. Tous les croyants sont appelés à rendre ce témoignage ; mais il vous appartient, à vous hommes et femmes qui avez consacré votre vie à l'art, de dire avec la richesse de votre génie que, *dans le Christ, le monde est racheté* : l'homme est racheté, le corps humain est racheté, la création entière est rachetée, elle dont saint Paul a écrit qu'elle « *attend avec impatience la révélation des fils de Dieu* » (Rm 8, 19). Elle attend la révélation des fils de Dieu même à travers l'art et dans l'art. Telle est votre tâche. Au contact des œuvres d'art, l'humanité de tous les temps - celle d'aujourd'hui également - attend d'être éclairée sur son chemin et sur son destin.

Esprit créateur et inspiration artistique

15. Dans l'Église retentit souvent l'invocation à l'Esprit Saint : *Veni, Creator Spiritus...* – « *Viens, Esprit Créateur, / visite l'âme de tes fidèles / emplis de la grâce d'en haut / les cœurs que tu as créés* ». L'Esprit Saint, « *le Souffle* » (*ruah*), est Celui auquel fait déjà allusion le Livre de la *Genèse* : « *La terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et le souffle de Dieu agitait la surface des eaux* » (Gn 1, 2). Et il existe une telle affinité entre les mots « *souffle – expiration* » et « *inspiration* » ! L'Esprit est le mystérieux artiste de l'univers. Dans la perspective du troisième millénaire, je voudrais souhaiter à tous les artistes de pouvoir recevoir en abondance le don des inspirations créatrices dans lesquelles s'enracine toute œuvre d'art authentique.

(suite à la page 8)

Chants

Dimanche 23 novembre 2008 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année A

ENTRÉE :

1- Teie te Arii no te mau Merahi,
teie te Arii, tei io tatou.

R- O haamaitai, te tura e iana,
I te mau fenua mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei, oia i te taata,
te titau nei, aroha mai.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *Gocam*

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! Jésus est Roi.
Au milieu de nous, il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et expécto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, to matou Arii,
E te Fatu e, e to matou faaora,
aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Quand les prophéties cesseront,
quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira,
Seule la charité restera.
Le ciel et la terre passeront,
La Parole de Dieu demeurera. (*bis*)

R- Hosanna pour le Roi des Rois,
le Seigneurs des seigneurs.
Chantons gloire et alléluia,
devant l'Agneau vainqueur.

2- Ô Jérusalem resplendis,
tu es délivrée de la nuit.
Tu t'es fiancée à ton Roi,
le Feu de l'Amour brûle en toi.
De temple, il n'y en aura plus,
Dieu sera présent en toi toujours. (*bis*)

SANCTUS : *R. Mai*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dede IV*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

R- Le Seigneur est Roi,
que toute la terre chante sa gloire.
Le Seigneur est Roi, Alleluia ! Alleluia !

1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
chantez au Seigneur toute la terre.

2- Chantez au Seigneur et bénissez son nom,
de jour en jour, proclamez son salut.

Prochaine retraite Ephata

« Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres »

animée par Guy PAIN

du vendredi 14 décembre à 18h00
au dimanche 16 décembre à 12h00

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 novembre 2008 – Solennité du Christ Roi de l'Univers – Année A



Livre d'Ezéchiel 34, 11-12.15-17

Parole du seigneur Dieu : Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice. Et toi, mon troupeau, déclare le Seigneur Dieu, apprends que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

Psaume 22 (23), 1-2.2-3.5.6

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 20-26.28

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ

remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort. Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

Acclamation cf. Mc 11, 9-10

Béni soit le règne de David notre Père, le Royaume des temps nouveaux ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 25, 31-46

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité ». Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? » Il leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait ». Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 22 novembre 2008

Sainte Cécile (mémoire)

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 23 novembre 2008

Christ Roi de l'Univers (solemnité)

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 24 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Tehei DALONGEVILLE (vivant) ;

Mardi 25 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Odette & Hinatea JUPPE (vivantes) ;

Mercredi 26 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Jeudi 27 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Familles GARBUTT & BLANCHARD ;

Vendredi 28 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** en mémoire des Saint-Cyriens mort pour la France

Samedi 29 novembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Odette & Maurice FROGIER & leur fils André ;

09h00 : **Baptême** d'Hiva ;

18h00 : **Messe dominicale** : Familles GILLET, PITO, MERCIER & ROCHETTE ;

Dimanche 30 novembre 2008

1^{er} Dimanche de l'Avent

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** de Mahearii & Maruata ;

10h00 : **Baptême** de Kapoe'okalani ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Samedi 22** à 19h30 & **Dimanche 23** à 18h00 : Concert à la Cathédrale pour célébrer sainte Cécile, patronne des musiciens. L'entrée est gratuite.
- **Lundi 10 novembre** de 18h00 à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale. Cette catéchèse a lieu tous les deux lundis de 18h00 à 19h30 ; les inscriptions se font sur place au début des cours. La participation au frais est de 2.500 fr.

Publication de bans en vue de l'ordination diaconale permanente

- Il y a projet d'ordonner au diaconat permanent le katekita **Carlos RAIIOHA** fils de Charles RAIIOHA & Julienne CHIN.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à cette ordination sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Denier du culte

- La Campagne diocésaine du **Denier du Culte** de la communauté de la Cathédrale s'élève cette année à **3.000.000 fr** (135% de 2007 : 2.222.222 fr – 265% de 2006 : 1.130.482 fr). **Un grand merci aux généreux bienfaiteurs.** Les dons peuvent encore être déposés au presbytère de la Cathédrale ou à l'Archevêché directement.

(suite de la page 4)

Chers artistes, vous le savez bien, nombreuses sont les stimulations, intérieures et extérieures, qui peuvent inspirer votre talent. Cependant, toute inspiration authentique renferme en elle-même quelque frémissement de ce « *souffle* » dont *l'Esprit créateur remplissait dès les origines l'œuvre de la création*. En présidant aux mystérieuses lois qui régissent l'univers, le souffle divin de l'Esprit créateur vient à la rencontre du génie de l'homme et stimule sa capacité créatrice. Il le rejoint par une sorte d'illumination intérieure, qui unit l'orientation vers le bien et vers le beau, et qui réveille en lui les énergies de l'esprit et du cœur, le rendant apte à concevoir l'idée et à la mettre en forme dans une œuvre d'art. On parle alors à juste titre, même si c'est de manière analogique, de « *moments de grâce* », car l'être humain a la possibilité de faire une certaine expérience de l'Absolu qui le transcende.

La «*Beauté*» qui sauve

16. Au seuil du troisième millénaire, je vous souhaite à tous, chers artistes, d'être touchés par ces inspirations créatrices avec une intensité particulière. Puisse la beauté que vous transmettez aux générations de demain être telle *qu'elle suscite en elles l'émerveillement* ! Devant le caractère sacré de la vie et de l'être humain, devant les merveilles de l'univers, l'unique attitude adéquate est celle de l'émerveillement.

De cet émerveillement pourra surgir l'enthousiasme dont parle Norwid dans la poésie à laquelle je me référais au début. Les hommes d'aujourd'hui et de demain ont besoin de cet enthousiasme pour affronter et dépasser les défis cruciaux qui pointent à l'horizon. Grâce à lui, l'humanité, après chaque défaillance, pourra encore se relever et reprendre son

chemin. C'est en ce sens que l'on a dit avec une intuition profonde que « *la beauté sauvera le monde* ».

La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance. Elle est une invitation à savourer la vie et à rêver de l'avenir. C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu qu'un amoureux du beau comme saint Augustin a su interpréter par des mots sans pareil : « *Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si neuve, bien tard, je t'ai aimée !* ».

Puissent vos multiples chemins, artistes du monde, vous conduire tous à l'Océan infini de beauté où l'émerveillement devient admiration, ivresse, joie indicible !

Puissiez-vous être orientés et inspirés par le mystère du Christ ressuscité, que l'Église contemple joyeusement ces jours-ci !

Et que la Vierge Sainte, la « *toute belle* », vous accompagne, elle que d'innombrables artistes ont représentée et que le célèbre Dante contemple dans les splendeurs du Paradis comme « *beauté, qui réjouissait les yeux de tous les autres saints !* »

« *Du chaos surgit le monde de l'esprit* ». Partant des mots qu'Adam Mickiewicz écrivait dans une période particulièrement tourmentée pour la patrie polonaise, je formule un souhait pour vous : que votre art contribue à l'affermissement d'une beauté authentique qui, comme un reflet de l'Esprit de Dieu, transfigure la matière, ouvrant les esprits au sens de l'éternité !

Avec mes vœux les plus cordiaux !

*Du Vatican, le 4 avril 1999,
en la Résurrection du Seigneur.*

IOANNES PAULUS PP. II



Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2008

Dimanche 30 novembre 2008 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

Humeurs

Temps de l'Avent ... Temps de l'Attente joyeuse, Temps de l'Espérance.

Alors que nos sociétés modernes, Polynésie française comprise, vivent une profonde crise économique, que l'incertitude et l'inquiétude du lendemain habitent les cœurs ... une Espérance ?

Quelle est cette Espérance à laquelle l'Église nous invite aujourd'hui ? C'est le Dieu fait Homme, Christ notre Seigneur.

L'Espérance que nous annonçons n'est pas un « toujours plus ! », une philosophie « pitoïste ¹ » mais cette révélation que Dieu c'est fait pauvre parmi les pauvres : « *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur.* » (Ph 2, 6-7).

Cette annonce, à l'heure, où chacun cherche à garder, voir à développer ses privilèges ; à l'heure où le chacun pour soi devient une règle générale... le Temps de l'Avent nous rappelle que le véritable chemin du bonheur, c'est le souci de l'autre, le partage, le don de soi.

Oui, l'homme ne peut être heureux si son frère ne l'est pas. Il ne peut être heureux sans une véritable justice, sans une répartition juste des richesses et des biens. Le bonheur c'est l'autre !

Espérer c'est tout quitter pour se donner ... que de chemin à faire !



¹ pitoïste = nombriliste

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

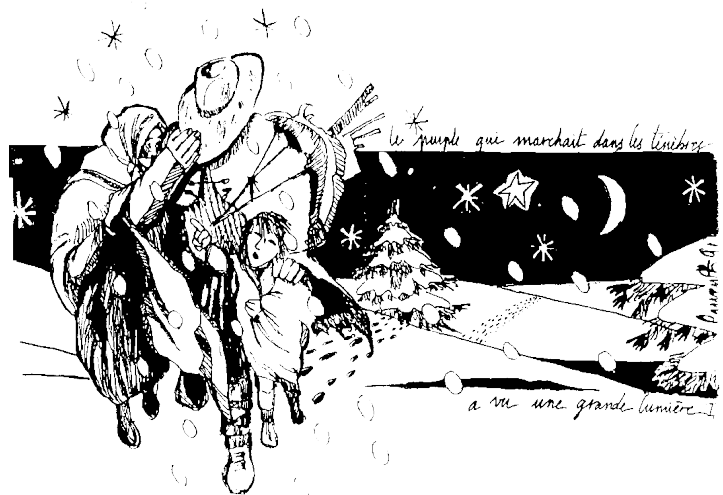
L'Avent

À chaque fois que nous célébrons l'eucharistie, Jésus revient au milieu de nous et nous ne manquons pas de saluer cette présence en proclamant qu'elle annonce sa venue à la fin des temps.

Voilà bien longtemps que l'Église attend ce retour glorieux, mais cette venue est constamment repoussée à plus tard.

Alors pourquoi l'attendre encore ? Ne vaudrait-il pas mieux concentrer notre attention sur le jour de notre départ à chacun, de notre retour vers le Père, lorsque la porte de la mort s'ouvrira pour que notre âme parte dans l'autre monde ?

Le temps de l'Avent dans lequel nous entrerons le 30 novembre prochain nous oblige à nous poser la question : pourquoi faut-il attendre le dernier jour ? Et comment faut-il l'attendre ? À ces questions, nous pouvons répondre : nous l'attendons, même s'il nous faudra quitter ce corps avant que Jésus n'arrive, parce qu'il nous faut préparer son retour, parce que l'Église doit rester sans cesse en état de vigilance.



« *Quand il viendra, le Fils de l'Homme trouvera-t-il la foi sur terre ?* » (Luc 18, 8) Question mystérieuse et énigmatique à laquelle il faut répondre en disant : « Il dépend aussi de nous qu'il trouve la foi sur la terre, alors préparons sa venue ! Prenons le relais de ceux qui ont préparé le retour du Christ avant nous ! Appuyons-nous sur tout ce qu'ils ont fait pour lutter contre l'incroyance et pour que la charité ne s'éteigne pas. Le combat des fils de lumière contre les fils des ténèbres durera jusqu'à la fin du monde, mais le résultat final de cette lutte dépendra de ce que chaque génération aura fait pour bâtir le règne de Dieu ».

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

VEILLEZ !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVEINT



« Jésus disait : "Prenez garde, soyez vigilants, car vous ne savez quand viendra le moment". »

Comme chaque année, la période de l'Avent, qui s'ouvre aujourd'hui, est destinée à nous préparer à la venue du Seigneur. Cette venue, c'est celle de sa naissance parmi nous, il y a environ deux mille ans. Nous allons donc consacrer quatre semaines à disposer notre âme et notre corps à la venue du Seigneur Jésus : notre âme, pour contempler avec fruits le Mystère de la Naissance du Sauveur dans le monde ; et notre corps, participant à l'action de l'âme, pour recevoir dignement le Sauveur du monde dans son sacrement de l'Eucharistie, qui est le Corps du Christ !

La période de l'Avent s'ouvre cette année par un passage de l'évangile de Saint Marc dans lequel Jésus parle de sa seconde venue. Il n'y a rien d'étonnant à cela, car les deux venues du Christ, la première et la seconde, sont étroitement liées : elles constituent un tout, qui est le Christ-Total. Le Christ-Total est composé du Christ lui-même et de tous les élus de Dieu, du premier jusqu'au dernier. Le Christ, qui est déjà venu sur terre, constitue le premier élément du Christ-Total : il en est la Tête. Lorsque le dernier des élus aura été incorporé au Corps mystique du Christ, c'est-à-dire lorsque le dernier élément du Christ-Total aura complété l'ensemble du Corps du Christ, alors, le Christ reviendra sur terre.

L'Église d'aujourd'hui, comme l'Église d'hier, célèbre la naissance de Jésus le 25 décembre de chaque année. Or, les scientifiques contestent cette date et en proposent une ou plusieurs autres. Ce qui montre que, si l'Église célèbre la naissance du Christ le 25 décembre, ce n'est sans doute pas par raison d'exactitude historique et scientifique, mais bien parce que, pour tout ce qui regarde la liturgie d'une manière générale, l'Église est guidée par l'Esprit-Saint. Ainsi, pour ce qui regarde la seconde venue du Christ, seconde venue liée en tout à la première, l'Église peut et doit faire siennes ces paroles du Seigneur : « Vous ne savez quand viendra le moment ».

« Il en sera comme d'un homme qui part en voyage, laisse sa maison, délègue son autorité à ses serviteurs, délimate à chacun sa tâche et ordonne au portier de veiller ».

Voilà une belle image de l'Église ! Jésus est parti au Ciel, comme pour un long voyage... Sur terre, il laisse des disciples, les apôtres, avec Marie, sa Mère. Il donne à Pierre, et à ses successeurs, l'autorité voulue pour guider les hommes et les femmes de bonne volonté vers le Royaume du Père ! Chacun a reçu du Seigneur une tâche propre : celui-là sera apôtre, tel autre sera enseignant, un autre encore sera guérisseur, etc... Mais le portier, c'est-à-dire Pierre, reçoit l'ordre de veiller ! Notons-le : c'est un ordre. Ce n'est pas une tâche que Pierre s'est arrogée de lui-même : non, c'est réellement le Seigneur qui lui a dit de veiller !

Si Pierre est chargé de veiller le retour du Seigneur, cela veut-il dire que les autres chrétiens ne doivent pas en faire autant ? Non, assurément. Il est clair que tous nous devons veiller et attendre le Seigneur : c'est ce que nous confessons chaque fois que nous récitons notre Credo. Cependant, si Pierre est chargé de veiller le retour du Seigneur, cela veut dire que personne n'a le droit de dire : « Le Christ est ici ! Le voilà ! » (Mt 24, 23) Par contre, si un jour c'est Pierre ou plutôt un de ses successeurs qui le dit, alors, n'hésitons pas à le croire ! Prions d'ailleurs pour que Pierre soit toujours fidèle à sa mission, afin qu'un jour nous puissions entendre dire, encore une fois : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon ! » (Lc 24, 34)

« Veillez donc : vous ne savez quand reviendra le maître de la maison, si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit, au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne survienne à l'improviste et ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez ! »

Quand Jésus nous avertit de ne pas être endormis quand il reviendra dans sa Gloire, cela ne veut pas dire que nous ne pouvons plus jamais dormir... Il s'agit ici du sommeil de l'âme : nous devons éviter de nous endormir spirituellement. D'abord, il faut se garder de tomber dans l'une ou l'autre faute grave, qui nous ferait mourir spirituellement, et donc dormir du sommeil de la mort, spirituelle. Ensuite, il faut veiller à ne pas s'assoupir : garder son âme dans la joie spirituelle et fuir la tristesse mortelle de la désolation. Que les dons de l'Esprit-Saint nous aident chaque jour de notre vie à servir joyeusement le Christ dans son Eglise !

S'il y a un modèle unique et inimitable d'attente du Seigneur, c'est bien la Très Sainte Vierge Marie ! Elle a attendu la visite de l'Archange Gabriel et la naissance de Jésus, son enfant ; Elle a attendu la venue de l'Esprit-Saint avec les Apôtres, et Elle attend encore, avec toute l'Église du Ciel, du Purgatoire, et de la Terre, le Retour du Christ en Gloire ! Que, par Marie et avec Elle, nous soyons tous de fervents disciples du Christ, contents et joyeux de l'accueillir aujourd'hui dans la sainte communion, en attendant de le voir un jour face à face ! Amen !

Chanoine Dr. Daniel MEYNEN

L'AVENT : LE TEMPS DE L'ESPERANCE

Conçu d'abord comme un « carême de Noël », l'avent fut adopté à Rome au 6^{ème} siècle, où il fut réduit à quatre semaines et devint l'attente joyeuse de l'avènement du Seigneur. Voici, pour nous introduire à ce temps de l'Avent, la présentation du pape Benoît XVI lors des premières vêpres de l'Avent 2007.

Chers frères et sœurs !

L'Avent est, par excellence, le temps de l'espérance. Chaque année, cette attitude fondamentale de l'esprit se réveille dans le cœur des chrétiens qui, alors qu'ils se préparent à célébrer la grande fête de la naissance du Christ Sauveur, ravivent l'attente de son retour glorieux, à la fin des temps. La première partie de l'Avent insiste précisément sur la parousie, sur la dernière venue du Seigneur. Les antiennes de ces Premières Vêpres sont entièrement orientées, avec différentes nuances, dans cette perspective. La brève lecture, tirée de la Première Lettre aux Thessaloniens (5,23-24), fait une référence explicite à la venue finale du Christ, en utilisant précisément le terme grec de parousie (v.23). L'Apôtre exhorte les chrétiens à être irrépréhensibles, mais il les encourage surtout à avoir confiance en Dieu, qui « est fidèle » (v.24) et qui ne manquera pas d'opérer la sanctification chez ceux qui répondront à sa grâce.

Toute cette liturgie des vêpres invite à l'espérance en indiquant, à l'horizon de l'histoire, la lumière du Sauveur qui vient : « *Ce jour, une grande lumière brillera* » (2 antienne) ; « *le Seigneur viendra dans toute sa gloire* » (3 antienne) ; « *sa splendeur remplit l'univers* » (Antienne au Magnificat). Cette lumière, qui émane de l'avenir de Dieu, s'est déjà manifestée dans la plénitude des temps ; c'est pourquoi notre espérance n'est pas privée de fondement, mais repose sur un événement qui s'inscrit dans l'histoire et qui, dans le même temps, dépasse l'histoire : c'est l'événement constitué par Jésus de Nazareth. L'évangéliste Jean applique à Jésus le titre de « *lumière* » : c'est un titre qui appartient à Dieu. En effet, dans le Credo nous professons que Jésus Christ est « *Dieu, né de Dieu, Lumière, née de la Lumière* ».

J'ai voulu consacrer au thème de l'espérance ma deuxième Encyclique, qui a été publiée hier. Je suis heureux de l'offrir en esprit à toute l'Eglise en ce premier Dimanche d'Avent, afin que, durant la préparation à Noël, les communautés et chaque fidèle puissent la lire et la méditer, pour redécouvrir la beauté et la profondeur de l'espérance chrétienne. En effet, celle-ci est inséparablement liée à la connaissance de la face de Dieu, cette face que Jésus, le Fils unique, nous a révélée à travers son incarnation, sa vie terrestre et sa prédication, et surtout à travers sa mort et sa résurrection. L'espérance véritable et sûre est fondée sur la foi en Dieu Amour, Père miséricordieux qui « *a tant aimé*

le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16), afin que les hommes, et avec eux toutes les créatures, puissent avoir la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). L'Avent est donc un temps favorable à la redécouverte d'une espérance qui n'est ni vague ni illusoire, mais certaine et fiable, car elle est « *ancrée* » dans le Christ, Dieu fait homme, roc de notre salut.

Dès le début, comme il ressort du Nouveau Testament et en particulier des Lettres aux Apôtres, une nouvelle espérance distingua les chrétiens de ceux qui vivaient la religiosité païenne. En écrivant aux Ephésiens, saint Paul leur rappelle qu'avant d'embrasser la foi dans le Christ, ils étaient « *sans espérance, et, dans le monde, étaient sans Dieu* » (cf. Ep 2, 12). Cette expression apparaît plus que jamais actuelle pour le paganisme de nos jours : on peut en particulier l'appliquer au nihilisme contemporain, qui ronge l'espérance dans le cœur de l'homme, le poussant à penser qu'en lui et autour de lui ne règne que le néant : le néant avant la naissance, le néant après la mort. En réalité, sans Dieu, il n'y a pas d'espérance. Toute chose perd son « *épaisseur* ». C'est comme si venait à manquer la dimension de la profondeur et que chaque chose s'aplatissait, privée de son relief symbolique, de son « *ressaut* » par rapport au pur matérialisme. Le rapport entre l'existence, ici et maintenant, et ce que nous appelons « *l'au-delà* » est en jeu : il ne s'agit plus d'un lieu où nous finirons après la mort, mais c'est en revanche la réalité de Dieu, la plénitude de la vie vers laquelle, pour ainsi dire, tend chaque être humain. À cette attente de l'homme, Dieu a répondu dans le Christ avec le don de l'espérance.

L'homme est l'unique créature libre de dire oui ou non à l'éternité, c'est-à-dire à Dieu. L'être humain peut éteindre en lui-même l'espérance en éliminant Dieu de sa propre vie. Comment cela peut-il se produire ? Comment peut-il arriver que la créature « *faite pour Dieu* », intérieurement orientée vers Lui, la plus proche de l'Eternel, puisse se priver de cette richesse ? Dieu connaît le cœur de l'homme. Il sait que celui qui le refuse n'a pas connu son véritable visage, et c'est pourquoi il ne cesse de frapper à notre porte, comme un humble pèlerin qui cherche à être accueilli. Voilà pourquoi le Seigneur accorde encore du temps à l'humanité : afin que tous puissent arriver à le connaître ! Tel est également le sens d'une nouvelle année liturgique qui commence : c'est un don de Dieu, qui veut à nouveau se révéler dans le mystère du Christ, à travers la Parole et les

Sacrements. À travers l'Église il veut parler à l'humanité et sauver les hommes d'aujourd'hui. Et il le fait en allant à leur rencontre, pour « *chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 10). Dans cette perspective, la célébration de l'Avent est la réponse de l'Église Épouse à l'initiative toujours nouvelle de Dieu Époux, « *qui était et qui vient* » (Ap 1, 8). À l'humanité qui n'a plus de temps pour Lui, Dieu offre à nouveau du temps, un nouvel espace pour revenir sur elle-même, pour se remettre en marche, pour retrouver le sens de l'espérance.

Voilà alors la découverte surprenante : mon espérance, notre espérance est précédée par l'attente que Dieu cultive à notre égard ! Oui, Dieu nous aime et c'est précisément pour cela qu'il attend que nous revenions à Lui, que nous ouvrons notre cœur à son amour, que nous mettions notre main dans la sienne et que nous nous rappelions que nous sommes ses enfants. Cette attente de Dieu précède toujours notre espérance, exactement comme son amour nous rejoint toujours en premier (cf. 1 Jn 4, 10). C'est dans ce sens que l'espérance chrétienne est dite « *théologale* » : Dieu en est la source, le soutien et le terme. Quel grand réconfort dans ce mystère ! Mon Créateur a placé dans mon esprit un reflet de son désir de vie pour tous. Chaque homme est appelé à espérer en répondant à l'attente que Dieu a pour lui. Du reste, l'expérience nous démontre qu'il en est précisément ainsi. Qu'est-ce qui fait avancer le monde, sinon la confiance que Dieu a en l'homme ? C'est une confiance qui a son reflet dans le cœur des petits, des humbles, lorsque malgré les difficultés et

les efforts ils s'engagent chaque jour à faire de leur mieux, à accomplir ce peu de bien qui est cependant beaucoup aux yeux de Dieu : en famille, sur leur lieu de travail, à l'école, dans les divers milieux de la société. Dans le cœur de l'homme l'espérance est inscrite de manière indélébile, car Dieu notre Père est vie, et nous sommes faits pour la vie éternelle et bienheureuse.

Chaque enfant qui naît est le signe de la confiance de Dieu en l'homme et la confirmation, tout au moins implicite, de l'espérance que l'homme nourrit dans un avenir ouvert sur l'éternité de Dieu. Dieu a répondu à cette espérance de l'homme en naissant dans le temps comme un petit être humain. Saint Augustin a écrit : « *En croyant que ton Verbe était beaucoup trop loin de s'unir à l'homme, nous aurions bien pu désespérer de nous, s'il ne s'était fait chair, habitant parmi nous* » (Conf. X, 43, 69, op. cit. in *Spe Salvi*, n. 29). Laissons-nous alors guider par Celle qui a porté dans son cœur et dans son sein le Verbe incarné. O Marie, Vierge de l'attente et Mère de l'espérance, ravive dans toute l'Église l'esprit de l'Avent, pour que l'humanité tout entière se remette en marche vers Bethléem, où est venu, et où viendra à nouveau nous rendre visite le Soleil qui naît d'en-haut (cf. Lc 1, 78), le Christ notre Dieu. Amen.

*Basilique Saint-Pierre
Samedi 1er décembre 2007*

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana

NEUVAINES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Une neuvaine est une prière offerte à une intention particulière, répétée neuf jours de suite.

- 1° - Chaque jour, **une dizaine de chapelet**, suivie de 3 fois l'invocation : « *Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous* ».
- 2° - **Une communion** le jour du 8 décembre ou entre le 30 novembre et le 8 décembre.
- 3° - **Une confession** recommandée.



Ô Marie, Reine du Ciel et de la Terre, vous vous êtes abaissée pour apparaître à une faible enfant, Bernadette.

En cette année Jubilaire, exaucez les prières que vous adressez les pèlerins venus du monde entier, pour vous louer et implorer vos grâces.

Nous voulons, près de vous, accueillir Jésus, votre Fils, pour mieux vivre et témoigner de l'Évangile, selon votre message à Lourdes,

- par les chemins de la prière et de la pénitence, pour la conversion des pécheurs,

- par la fidélité à l'Esprit des Béatitudes : esprit de pauvreté, d'humilité, de patience dans les épreuves,

- par la charité et le service des plus pauvres, surtout des infirmes et des malades.

Daignez, Vierge Immaculée, garder nos cœurs tournés vers vous, dans la Joie et l'espérance du « Magnificat » !

Amen.

Chants

Dimanche 30 novembre 2008 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

Te Metia ta tatou e titau nei
Afea oia e e tae mai'ai
Afea e hiti ai te mahana
I tohu hia e te mau Peropheta
Te ani mai te tahi tau
I te tahi tau i to teie nei Ao Ara'i vava'o
A hiri e vete'a mai te ra'i
A pou mai'ai to tatou nei Ara'i

KYRIE : Tahitien

PSAUME : Raphaël

A faaite mai e te Fatu i to oe na Aroha
E hô mai ia matou i te Ora no oe na.

ACCLAMATION : Raphaël

Alleluia ! Alleluia teie te Parau Ora
Alleluia ! Alleluia o te Evanelia
Alleluia ! Alleluia ! Amen !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai i ta matou nei pure.
Aroha mai ia matou to mau tamarii here.

OFFERTOIRE :

- 1- E te Fatu o te ra'i e te marama tahito e
E Iesu to matou ora a hio mai tei pure ra.
- 2- Oe mau tei aroha mai i to teie nei ao ra mai
O tei pohe i te hara te tumu o te ati ra'a.
- 3 Oe tei tae atura i nia i te Tatauro
Mai roto mai ia Maria ei or no te mau mero.
- 4- Te ta'û nei matou ia oe e te haava no tei pohe
A paruru i to pipi i tona mau ennemi.

SANCTUS : Tahitien

ANAMNESE : Médéric

Ia amu matou i teie nei Pane
E ia inu i teie nei Au'a.
E faaite ia matou i to oe pohera'a.
E te Fatu e tae noa'tu i to oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Tahitien

COMMUNION :

- 1- Na te haere mai nei o Iesu to'u hoa here
i raro i te ata Pane inaha teie mai nei.
- 2- Aue to'u nei popou i teie nei manihini rahi
teitei te haere mai i te taata veve.
- 3- A pou mai e to'u ora, to'u Fatu, to'u hinuhinu
Ei roto i to'u mafatu a pou mai e faae'a.

ENVOI :

- 1- Ei tura ei hanahana ei aroha toa
ia Maria no te Hau e to Iesu Metua
- R- E Maria no te hau e, to matou Paterono e
Te horo nei matou ia oe.
- 2- O Iesu to matou ara'i io te Metua
Oe ra to matou ara'i io te Mesia.
- 3- I to pure ia fâ maira no ô mai ia Iesu
Te hau mau e te Atua a muri noa'tu.

Liturgie de la Parole

Dimanche 30 novembre 2008 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

LE TEMPS DE L'AVENT

Après la célébration du mystère pascal, l'Église n'a rien de plus à cœur que de commémorer la nativité du Seigneur et ses premières manifestations : ce qui se fait au temps de Noël.

Cette commémoration est préparée par le temps de l'Avent, qui a « une double caractéristique : c'est à la fois un temps de préparation aux solennités de Noël où l'on commémore le premier avènement du Fils de Dieu parmi les hommes, et un temps où par ce souvenir, les âmes sont tournées vers l'attente du second avènement du Christ à la fin des temps. Le temps de l'Avent se présente donc, pour ces deux raisons, comme un temps de pieuse et joyeuse attente.

© Cérémonial des Évêques

Livre d'Isaïe 63,16b-17.19b ; 64, 2b-7

Tu es, Seigneur, notre Père, notre Rédempteur : tel est ton nom depuis toujours. Pourquoi Seigneur, nous laisses-tu errer hors de ton chemin, pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte ? Reviens, pour l'amour de tes serviteurs et des tribus qui t'appartiennent. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. Voici que tu es descendu, et les montagnes ont fondu devant ta face. Jamais on ne l'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui. Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin. Tu étais irrité par notre obstination dans le péché, et pourtant nous serons sauvés. Nous étions tous semblables à des hommes souillés, et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis. Nous étions tous desséchés comme des feuilles, et nos crimes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi. Car tu nous avais caché ton visage, tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés. Pourtant, Seigneur, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.

Psaume 79 (80), 2-3bc ; 15-16a ; 18-19

Berger d'Israël, écoute,
toi qui conduis ton troupeau : resplendis !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,

celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 1,3-9

Frère, que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté solidement parmi vous. Ainsi, aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation cf Ps 84, 8

Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde : fais-nous voir le jour de ton salut.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 13,33-37

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Prochaine retraite Ephata

« Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres »

animée par Guy PAIN

du vendredi 14 décembre à 18h00
au dimanche 16 décembre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 29 novembre 2008

Férie

18h00 : **Messe dominicale** : Familles GILLET, PITO, MERCIER & ROCHETTE ;

Dimanche 30 novembre 2008

1^{er} Dimanche de l'Avent

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** de Mahearui & Marata ;

10h00 : **Baptême** de Kapo'eokalani ;

16h00 : **Adoration** pour la vie ;

Lundi 1^{er} décembre 2008

Bienheureux Charles de Foucauld

05h50 : **Messe** : Donatien BARSINAS ;

Mardi 2 décembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Paulette LEGOFF ;

Mercredi 3 décembre 2008

Saint François-Xavier (fête)

Journée mondiale des handicapés

05h50 : **Messe** : Gaston & Poerava - anniversaire de mariage ;

Jeudi 4 décembre 2008

Saint Jean Damase

05h50 : **Messe** : Lydia TETOHU ;

Vendredi 5 décembre 2008

Férie

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 6 décembre 2008

Saint Nicolas

05h50 : **Messe** : Marcel MARE & les âmes du purgatoire ;

09h00 : **Baptême** de Mihiliani ;

10h00 : **Baptême** d'Hiva ;

16h00 : **Mariage** de Marie & Inatio ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien LAILLE ;

Dimanche 7 décembre 2008

2^{ème} Dimanche de l'Avent

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Le Saint-Sacrement est exposé à la Cathédrale tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 30 novembre**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Dimanche 7 décembre** à 18h00 : Concert à la Cathédrale par le C.A.P.A.T. : **Chants pour Noël**. L'entrée est gratuite.

Publication de ban en vue du mariage

- Il y a projet de mariage entre **Inatio TEFAU & Marie HOKAHUMANO**. Le mariage sera célébré le **samedi 6 décembre 2008** à 16h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;
Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avertir le curé de cette paroisse ou l'autorité diocésaine.

Infos de l'Archidiocèse

- **Calendrier liturgique 2009** : avec le 1^{er} dimanche de l'Avent, nous entrerons dans la nouvelle année liturgique (Année B). Le calendrier diocésain bilingue est en cours d'impression et sera disponible dans la semaine du 30 novembre au 06 décembre. En attendant cette livraison, on trouvera les lectures des deux premières semaines de l'Avent dans « *Le Semeur Tahitien* » n°20 du 23 novembre 2008.

BIEHNEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

(1858-1916)

Le 13 novembre 2005, le pape Benoît XVI a proclamé bienheureux le Père Charles de FOUCAULD. Qui était cet homme ?

Charles de Foucauld (Frère Charles de Jésus) naquit à Strasbourg, en France, le 15 septembre 1858. Orphelin à six ans, il fut élevé, avec sa sœur Marie,



par son grand-père, dont il suivit les déplacements dus à sa carrière militaire.

Adolescent, il s'éloigna de la foi. Connus pour son goût de la vie facile, il révéla cependant une volonté forte et constante dans les difficultés. Il entreprit une périlleuse

exploration au Maroc (1883-1884). Le témoignage de la foi des musulmans réveilla en lui la question de Dieu : « *Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse* ».

De retour en France, touché par l'accueil affectueux et discret de sa famille profondément chrétienne, il se mit en quête. Guidé par un prêtre, l'abbé Huvelin, il retrouva Dieu en octobre 1886. Il avait 28 ans. « *Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne*

vivre que pour lui ».

Un pèlerinage en Terre Sainte lui révéla sa vocation : suivre Jésus dans sa vie de Nazareth. Il passa sept années à la Trappe, d'abord à Notre-Dame des Neiges, puis à Akbès, en Syrie. Il vécut ensuite seul dans la prière et l'adoration près des Clarisses de Nazareth.

Ordonné prêtre à 43 ans (1901), il partit au Sahara, d'abord à Beni-Abbès, puis à Tamanrasset parmi les Touaregs du Hoggar. Il voulait rejoindre ceux qui étaient le plus loin, « *les plus délaissés, les plus abandonnés* ». Il voulait que chacun de ceux qui l'approchaient le considère comme un frère, « *le frère universel* ». Il voulait « *crier l'Évangile par toute sa vie* » dans un grand respect de la culture et de la foi de ceux au milieu desquels il vivait. « *Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître ?* ».

Le soir du 1^{er} décembre 1916, il fut tué par une bande qui avait encerclé sa maison.

Il avait toujours rêvé de partager sa vocation avec d'autres : après avoir écrit plusieurs règles religieuses, il pensa que cette « *vie de Nazareth* » pouvait être vécue partout et par tous. Aujourd'hui, la « *famille spirituelle de Charles de Foucauld* » comprend plusieurs associations de fidèles, des communautés religieuses et des instituts séculiers de laïcs ou de prêtres.

© www.vatican.va



Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031 Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2008
Dimanche 7 décembre 2008 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Humeurs

Lundi 8 décembre, nous célébrerons Notre Dame de l'Immaculée Conception, patronne de notre cathédrale.

Le dogme de l'Immaculée Conception, proclamé en 1854 par le pape Pie IX n'est pas une déification de la Vierge ou le mépris du corps ... mais le rappel que l'homme crée à l'image de Dieu est fait pour Dieu ; son bonheur est en lui.

« *L'homme qui s'abandonne totalement entre les mains de Dieu ne devient pas une marionnette de Dieu, une personne consentante ennuyeuse ; il ne perd pas sa liberté* ». (Benoît XVI)

Au contraire l'homme s'accomplit et s'achève pleinement dans cet abandon total. « *Plus l'homme est proche de Dieu, plus il est proche des hommes* ».

Marie, en s'abandonnant par son « *oui* » à l'ange et par toute sa vie au service de son Fils, atteint la plénitude de son humanité et de sa féminité dans cette ouverture à l'autre, au Tout Autre. Cela transparait dans sa vie quotidienne ... sa *JOIE* lors de sa visite à Elisabeth dans le *Magnificat* ; sa *CONFIANCE* lors du premier signe de son Fils aux Noces de Cana ; sa *FORCE* debout au pied de la croix, face à la mort de son Fils ...

En proclamant ce dogme, l'Église nous offre un chemin d'humanité et non une fuite du monde. Dans nos découragements, nos échecs, nos peurs ... l'Église nous invite à croire en l'homme comme Dieu y croit...



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

8 décembre

Clôture du jubilé de Lourdes

La célébration du 150^{ème} anniversaire des apparitions de la Vierge Marie à Bernadette s'achèvera lundi prochain (8 décembre). Pourquoi ne pas s'associer à cet événement par un pèlerinage à distance ? C'est ce qu'on appelle un pèlerinage spirituel. Dans le silence et la prière, on vit les étapes du « *chemin du jubilé* », celles que Benoît XVI a suivies lors de son passage à Lourdes.

1^{ère} étape : à l'église paroissiale de Lourdes.

Près du baptistère où, le 9 janvier 1854, Louise et François Soubirous ont fait baptiser Marie-Bernarde qui deviendra Bernadette, on se rappelle qu'avant d'être une « *voyante* », Bernadette est d'abord une chrétienne. Le message de Lourdes s'inscrit dans l'Église et pour les chrétiens. On peut relire Jean 3, 1-7 et méditer ce passage en égrenant le chapelet. Prions pour l'unité des chrétiens.

2^{ème} étape : le cachot.

C'est là, dans cette pièce étroite, humide et obscure, que la famille Soubirous vécut de novembre 1856 à septembre 1858. C'est aussi durant cette période qu'eurent lieu les 18 apparitions de la Vierge Marie (du 11 février au 16 juillet 1858). Relire le verset : Jean 1,46 puis méditer en récitant le chapelet. Prions pour les exclus.

3^{ème} étape : vers la grotte.

On peut regarder une image représentant la grotte de Lourdes ou simplement la statue de Marie. On médite les différents messages donnés à Bernadette : bien faire le signe de la croix ; venir 15 jours à la grotte ; faire pénitence et se laver à la source ; « *Je suis l'Immaculée Conception* » ; la beauté de la Vierge. Prions pour la conversion du monde et des pécheurs.

4^{ème} étape : à la chapelle de l'Hospice.

Depuis janvier 1858, Bernadette allait à l'école tenue par les Sœurs de Nevers à l'hospice de Lourdes. C'est là qu'elle fit sa première communion, le 3 juin 1858. Relire Jean 6, 56-59. L'Eucharistie est le sacrement qui fait grandir l'Église. Jusqu'à sa mort, Bernadette développera une spiritualité de plus en plus eucharistique. En priant le chapelet : prions pour que les chrétiens aient toujours un vif désir de communier.

Bon pèlerinage spirituel.

Dominique SOUPE
Chancelier de l'archevêché de Papeete

COMMENCEMENT DE LA BONNE NOUVELLE DE JESUS CHRIST, FILS DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2ÈME DIMANCHE DE L'AVEINT



Au début de son évangile, Saint Marc prend soin de nous annoncer quelle est la teneur du message qu'il est appelé à transmettre à ses lecteurs. Il s'agit en effet de la « Bonne Nouvelle », traduction littérale du terme grec dont provient notre mot « évangile ». Cette appellation de « Bonne Nouvelle » nous replace d'emblée dans le contexte trinitaire, dans cette dimension mystérieuse de la Divine Trinité. Car la vraie et l'unique « Bonne Nouvelle », c'est le Christ lui-même, le Verbe ou la Parole de Dieu qui s'est faite Homme.

En Dieu, dans la Divinité elle-même, le Père, qui est la première des trois personnes de la Sainte Trinité, se dit à lui-même, sans cesse et éternellement, cette Parole qui est son Fils, la deuxième personne de la Sainte Trinité. Dieu, en effet, « est esprit » (Jn 4, 24), et cet Esprit divin ne fait qu'une seule chose divine : il conçoit et il engendre en lui une unique Parole qui l'emplit pleinement. Cette Parole conçue, et engendrée, c'est le Fils de cette divine personne qui est le Père.

Tout cela Dieu l'accomplit en lui, c'est-à-dire dans l'Amour, puisque « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 16). Autrement dit, le Père engendre son Fils dans l'Esprit-Saint, qui est l'Amour de Dieu en personne. Or, l'Amour de Dieu est infini et sans limite. Et il vint un temps où l'Amour de Dieu déborda, en quelque sorte, de lui-même et s'épancha dans le monde : ce fut le temps de l'Incarnation, depuis lequel Dieu dit sa Parole, non seulement à lui-même, mais aussi au monde qu'il a créé dans son Amour.

« Selon ce qui est écrit dans le prophète Isaïe : Voici que j'envoie mon messager devant toi : il préparera ton chemin. Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers (Mal 3, 1 ; Is 40, 3). Jean se mit à baptiser dans le désert, et à proclamer un baptême de conversion pour la rémission des péchés. Vers lui s'acheminaient tout le pays de Judée, tout Jérusalem ; avouant leurs torts, ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain ».

Jean le Baptiste a été envoyé par Dieu pour préparer directement le Peuple de Dieu à recevoir cette Parole, qui est le Fils de Dieu en personne. C'est pourquoi il parle, il prêche, il annonce aux hommes la venue du Messie : la parole humaine de Jean-Baptiste sert de

préparation à la Parole divine du Christ. Mais la seule parole humaine de Jean-Baptiste ne suffit pas pour préparer convenablement les hommes à recevoir la Parole de Dieu. En effet, ce qui est humain est et restera toujours inférieur à ce qui est divin.

Pour recevoir la Parole même de Dieu, il faut donc une préparation qui ne soit pas simplement humaine, mais aussi divine. Cette préparation divine n'est autre que le fait de posséder la grâce de Dieu, ce don divin par lequel l'homme ou la femme est agréable à Dieu et se trouve dans sa faveur et dans son amitié. Il est ainsi clair que la préparation absolue et indispensable pour accueillir pleinement la Parole de Dieu consiste à se purifier de tous ses péchés personnels, ceux dont on est personnellement responsables.

« Jean portait un vêtement de poils de chameau ; sa taille était entourée d'une ceinture de cuir ; il mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Il se mit à proclamer : "Il vient après moi, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses chaussures" ».

Pour préparer le Peuple de Dieu à recevoir la Parole de Dieu, Jean le Baptiste prêcha un baptême de pénitence : pour que la grâce de Dieu remplisse les cœurs, il fallait que le péché en soit exclu. Mais Jean-Baptiste se devait de montrer l'exemple. S'il prêchait la pénitence, il devait être lui-même un pénitent. C'est toute sa personne qui devait être un instrument de prédication. La grâce de Dieu qui était en lui ne pouvait pas rester seulement en son intérieur, mais il fallait qu'elle fût manifestée aussi à l'extérieur, visible par tous, puisque la mission de Jean-Baptiste était précisément de préparer la venue dans le monde de la Grâce des grâces qui est la Parole de Dieu.

« Je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint ».

Jean-Baptiste annonce le baptême que Jésus donnera : le baptême dans l'Esprit-Saint. Car c'est bien cet Esprit d'Amour qui purifie l'âme par la rémission des péchés : l'Esprit-Saint est ce Feu d'Amour purifiant et transformant. Dans la Divine Trinité, tout s'accomplit dans l'Amour de Dieu, qui est l'Esprit-Saint : le Père engendre son Fils, qui est sa Parole, dans l'Esprit d'Amour. Pareillement, lorsque Dieu communique à l'homme sa Parole divine, cela s'accomplit dans l'Esprit-Saint qui est Amour.

Durant ce temps de l'Avent, préparons donc notre cœur à recevoir la Parole de Dieu, demandons pardon à Dieu pour nos péchés, prions le Seigneur de nous envoyer son Esprit, afin que notre âme soit pure de tout péché, et que, ainsi, la Parole de Dieu vienne en nous et dans le monde entier ! Que Marie, la Mère de Dieu, intercède pour nous et que, par Elle, nous soyons tous baptisés dans l'Esprit-Saint !

Chanoine Dr. Daniel MEYNEN

NOTRE DAME DE GUADALUPE
SAINT JUAN DIEGO CUAUHTLATOATZIN

Mardi 9 décembre, l'Église nous invite à célébrer Saint Juan Diego CUAUHTLATOATZIN « L'aigle qui parle », indien du Mexique, baptisé à 50ans, qui vécut en ermite après avoir reçu les apparitions de la Vierge à Guadalupe, apparitions dont nous feront mémoire vendredi 12 décembre. Pour nous préparer à ces deux évènements voici l'homélie que le Pape Jean-Paul II a prononcé à l'occasion de la canonisation du bienheureux Juan Diego dans la Basilique Notre Dame de Guadalupe le 31 juillet 2002.

* * * * *

1. « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père car tel a été ton bon plaisir* » (Mt 11, 25-26).

Très chers frères et sœurs : ces paroles de Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui constituent pour nous une invitation particulière à louer et à rendre grâce à Dieu pour le don du premier saint autochtone du continent américain.

C'est avec une grande joie que je viens en pèlerinage dans cette basilique de Guadalupe, cœur marial du Mexique et de l'Amérique, pour proclamer la sainteté de Juan Diego Cuauhtlatoatzin, simple et humble *indio* qui contempla le visage doux et serein de la Vierge de Tepeyac, si cher aux populations du Mexique.

2. Je remercie Monsieur le Cardinal Norberto Carrera Rivera, Archevêque de Mexico, pour les paroles affectueuses qu'il m'a adressées, ainsi que les hommes et les femmes de cet archidiocèse primatial, pour leur accueil chaleureux : j'adresse à tous mon plus cordial salut. Je salue avec affection également le Cardinal Ernesto Corripio Ahumada, Archevêque émérite de Mexico, ainsi que les autres Cardinaux, les Evêques mexicains, de l'Amérique, des Philippines et d'autres parties du monde. Dans le même temps, je remercie de façon particulière Monsieur le Président et les Autorités civiles pour leur participation à cette célébration.

J'adresse aujourd'hui un salut particulièrement affectueux aux nombreux autochtones venus des diverses régions du pays, représentant les diverses ethnies et cultures qui constituent la réalité mexicaine riche et multiforme. Le Pape leur exprime sa proximité, son profond respect et son admiration, et les accueille fraternellement au nom du Seigneur.

3. Comment était Juan Diego ? Pourquoi Dieu fixa-t-il son regard sur lui ? Le Livre de l'Ecclésiastique, comme nous venons de l'entendre, nous enseigne que « *grande est la puissance du Seigneur, mais il est honoré par les humbles* » (3, 20). De même, les paroles de saint Paul proclamées au cours de cette célébration éclairent cette façon divine de réaliser le salut : « *ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu* » (1 Co 1, 28.29).

Il est émouvant de lire les récits de Guadalupe écrits

avec délicatesse et empreints de tendresse. En eux, la Vierge Marie, la servante « *qui exalte le Seigneur* » (Lc 1, 46), se manifeste à Juan Diego comme la Mère du vrai Dieu. Elle lui donne, comme signe, des roses précieuses et, lorsqu'il les montre à l'Évêque, il découvre représentée sur son manteau l'image bénie de Notre-Dame.

« *L'événement de Guadalupe - comme l'a souligné l'épiscopat mexicain - signifia le début de l'évangélisation avec une vitalité qui dépassa toutes les attentes. Le message du Christ, à travers sa Mère, reprit les éléments centraux de la culture autochtone, les purifia et leur donna leur signification définitive de salut* » (14 mai 2002, n. 8). C'est pourquoi Guadalupe et Juan Diego revêtent une signification ecclésiale et missionnaire profonde et sont un modèle d'évangélisation parfaitement inculquée.

4. « *Du haut des cieux Yahvé regarde, il voit tous les fils d'Adam* » (Ps 32, 13), avons-nous proclamé avec le Psalmiste, confessant une fois de plus notre foi en Dieu, qui ne fait pas de distinction de race ou de culture. Juan Diego, en accueillant le message chrétien sans renoncer à son identité autochtone, découvrit la profonde vérité de la nouvelle humanité, dans laquelle tous sont appelés à être fils de Dieu. De cette façon, il facilita la rencontre fructueuse de deux mondes et se transforma en protagoniste de la nouvelle identité mexicaine, intimement unie à la Vierge de Guadalupe, dont le visage métis exprime sa maternité spirituelle qui embrasse tous les Mexicains. À travers lui, le témoignage de sa vie doit continuer à donner vigueur à la construction de la nation mexicaine, à promouvoir la fraternité entre tous ses fils et à favoriser toujours plus la réconciliation du Mexique avec ses origines, ses valeurs et ses traditions.

Ce noble devoir d'édifier un Mexique meilleur, plus juste et plus solidaire, exige la collaboration de chacun. En particulier, il est nécessaire de soutenir aujourd'hui tous les autochtones dans leurs aspirations légitimes, en respectant et en défendant les valeurs authentiques de chaque groupe ethnique. Le Mexique a besoin de ses autochtones et les autochtones ont besoin du Mexique !

Bien-aimés frères et sœurs de toutes les ethnies du Mexique et d'Amérique, en exaltant aujourd'hui la figure de l'indio Juan Diego, je désire vous exprimer à tous la proximité de l'Église et du Pape, en vous

embrassant avec affection et en vous exhortant à surmonter avec espérance les situations difficiles que vous traversez.

5. En ce moment décisif de l'histoire du Mexique, alors que le seuil du nouveau millénaire a déjà été franchi, je confie à la puissante intercession de saint Juan Diego les joies et les espérances, les craintes et les problèmes du bien-aimé peuple mexicain, que je porte dans mon cœur.

Béni soit Juan Diego, indio bon et chrétien, que le peuple simple a toujours considéré comme un vrai saint ! Nous te demandons d'accompagner l'Église en pèlerinage au Mexique, afin qu'elle soit chaque jour et toujours plus, évangélisatrice et missionnaire. Encourage les Évêques, soutiens les prêtres, suscite de nouvelles et saintes vocations, aide tous ceux qui offrent leur vie pour la cause du Christ et pour la diffusion de son Royaume.

Heureux Juan Diego, homme fidèle et authentique ! Nous te confions nos frères et sœurs laïcs, afin que, se sentant appelés à la sainteté, ils diffusent l'esprit évangélique dans tous les domaines de la vie sociale. Bénis les familles, soutiens les époux dans leur mariage, encourage les efforts des parents en vue d'éduquer leurs enfants de façon chrétienne.

Regarde avec bienveillance la douleur de tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans l'esprit, de tous ceux qui souffrent de la pauvreté, de la solitude, de la marginalisation ou de l'ignorance. Que tous,

gouvernants et gouvernés, agissent toujours selon les exigences de la justice et le respect de la dignité de tout homme, afin que se consolide la véritable paix.

Bien-aimé Juan Diego, « l'aigle qui parle » ! Enseigne-nous le chemin qui conduit à la *Virgen Morena de Tepeyac*, afin qu'Elle nous accueille dans l'intimité de son cœur, car Elle est la Mère amoureuse et pleine de compassion qui conduit jusqu'au vrai Dieu. Amen.

Au terme de la Messe, le Pape reprenait la parole :

A l'issue de la canonisation de Juan Diego, je souhaite renouveler mon salut à vous tous qui avez pu y participer, certains dans la basilique, d'autres dans des lieux proches et beaucoup d'autres encore à travers la radio et la télévision. Je remercie de tout cœur tous ceux que j'ai rencontrés le long des rues que j'ai parcourues, pour l'affection qu'ils m'ont témoignée. Avec le nouveau saint, vous avez un merveilleux exemple d'homme bon, à la conduite vertueuse, fils loyal de l'Église, docile à l'égard des Pasteurs, amoureux de la Vierge, bon disciple de Jésus. Qu'il soit un modèle pour vous qui l'aimez tant et qu'il intercède pour le Mexique afin qu'il demeure toujours fidèle. Portez à tous le message de cette célébration, ainsi que le salut et l'affection du Pape à tous les Mexicains.

© Copyright 2002 - Libreria Editrice Vaticana

NEUVAINES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Une neuvaine est une prière offerte à une intention particulière, répétée neuf jours de suite.

1° - Chaque jour, **une dizaine de chapelet**, suivie de 3 fois l'invocation : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous ».

2° - **Une communion** le jour du 8 décembre ou entre le 30 novembre et le 8 décembre.

3° - **Une confession** recommandée.



Ô Marie, Reine du Ciel et de la Terre, vous vous êtes abaissée pour apparaître à une faible enfant, Bernadette.

En cette année Jubilaire, exaucez les prières que vous adressent les pèlerins venus du monde entier, pour vous louer et implorer vos grâces.

Nous voulons, près de vous, accueillir Jésus, votre Fils, pour mieux vivre et témoigner de l'Évangile, selon votre message à Lourdes,

- par les chemins de la prière et de la pénitence, pour la conversion des pécheurs,

- par la fidélité à l'Esprit des Béatitudes : esprit de pauvreté, d'humilité, de patience dans les épreuves,

- par la charité et le service des plus pauvres, surtout des infirmes et des malades.

Daignez, Vierge Immaculée, garder nos cœurs tournés vers vous, dans la Joie et l'espérance du « Magnificat » !

Amen.

Chants

Dimanche 7 décembre 2008 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

R- Préparez les chemins du Seigneur
Tout homme verra le salut de notre Dieu.

1- Que la terre entière tressaille d'allégresse
Que tout l'univers soit en fête
Voici venir la gloire du Seigneur.

2- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre
L'amour et la paix l'accompagnent
Voici venir la gloire du Seigneur.

KYRIE : *R. Nouveau*

PSAUME :

Fais-nous voir Seigneur ton amour,
et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION : *Gouzes II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou

OFFERTOIRE : *Fond musical*

SANCTUS :

Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers.

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire

Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur

Hosanna au plus haut des cieux.

ANAMNESE : *Médéric*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,

Et tu reviens encore pour nous sauver.

Viens, Seigneur, nous t'aimons,

Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dede VIII*

COMMUNION :

1- Nous avons vu les pas de notre Dieu,
croiser les pas des hommes.

Nous avons vu brûler comme un grand feu,
Pour la joie de tous les pauvres.

R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,
changer nos cœurs de pierre ?

Reviendra-t-il semer aux creux des mains
l'amour et la lumière ?

2- Nous avons vu se rassasier de pain
les affamés du monde.

Nous avons vu entrer pour le festin
les mendiants de notre terre.

3- Nous avons vu fleurir dans nos déserts
les fleurs de la tendresse.

Nous avons vu briller sur l'univers
l'aube d'une paix nouvelle.

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer,
En aimant le monde où tu nous envoies.

O Dieu fidèle donne-nous

En aimant le monde de n'aimer que Toi.

1- Allez par les chemins criez mon Évangile.
Allez pauvre de tout partagez votre joie.

Liturgie de la Parole

Dimanche 7 décembre 2008 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

SIGNIFICATION DU TEMPS DE L'AVENT

Les vraies origines de l'Avent sont incertaines et les sources dont on dispose sont maigres. Il convient de distinguer les éléments ascétiques des éléments proprement liturgiques ; un Avent, temps de préparation à Noël, et un Avent qui célèbre la venue glorieuse du Christ (Avent eschatologique).

© Dictionnaire encyclopédique de la Liturgie

* * * * *

Livre d'Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes ». Une voix proclame : « Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur. Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, et les escarpements seront changés en plaine. Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé ». Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Elève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Elève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ». Voici le Seigneur Dieu : il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent. Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.

Psaume (Ps 84, 9ab.10, 11-12, 13-14)

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? +
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple
et ses fidèles ; *

Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Deuxième lettre de saint Pierre Apôtre (2P 3, 8-14)

Frères bien-aimés, il y a une chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul

jour. Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir. Pourtant, le jour du Seigneur viendra comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments en feu seront détruits, la terre, avec tout ce qu'on y a fait, sera brûlée. Ainsi, puisque tout cela est en voie de destruction, vous voyez quels hommes vous devez être, quelle sainteté de vie, quel respect de Dieu vous devez avoir, vous qui attendez avec tant d'impatience la venue du jour de Dieu (ce jour où les cieux embrasés seront détruits, où les éléments en feu se désagrégeront). Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. Dans l'attente de ce jour, frères bien-aimés, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables, dans la paix.

Acclamation cf Lc 3, 4.6

Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez la route :
tout homme verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1, 1-8)

Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu. Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe : Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer la route. À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Et Jean le Baptiste parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tout Jérusalem, venait à lui. Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

* * * * *

Prochaine retraite Ephata
« Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres »

animée par Guy PAIN
du vendredi 14 décembre à 18h00
au dimanche 16 décembre à 12h00

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 6 décembre 2008

Saint Nicolas

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien LAILLE

Dimanche 7 décembre 2008

2^{ème} Dimanche de l'Avent

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 8 décembre 2008

Immaculée Conception de la Vierge Marie

05h50 : **Messe** : Paroisse Notre-Dame ;

Mardi 9 décembre 2008

Saint Juan Diego Cuauthatoatzin

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

Mercredi 10 décembre 2008

Férie

Journée mondiale des droits de l'homme

05h50 : **Messe** : Philippe & Elise – action de grâces –
25^{ème} anniversaire de mariage ;

Jeudi 11 décembre 2008

Saint Damase 1^{er}

05h50 : **Messe** : Jean & Matthieu JUPPE ;

Vendredi 12 décembre 2008

Notre Dame de Guadalupe

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia & Bernard CERAN-
JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 13 décembre 2008

Sainte Lucie (mémoire)

05h50 : **Messe** : Timeri JUPPE épouse WINCHESTER
(vivante) ;

09h00 : **Baptême** de Terai ;

18h00 : **Messe dominicale** : Marguerite & Charles
BREDIN – anniversaire de mariage ;

Dimanche 14 décembre 2008

3^{ème} Dimanche de l'Avent

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** de Stephen ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 7 décembre** à 18h00 : Concert à la Cathédrale par le C.A.P.A.T. : **Chants pour Noël**. L'entrée est gratuite.

Célébration de Noël à la Cathédrale

Voici les horaires de célébrations de Noël à la Cathédrale

CONFESSIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre

- matin de 08h30 à 11h30
- après-midi de 13h00 à 16h00.

Deux prêtres seront à votre disposition.

MESSES

19h00 : Messe de veille de Noël (chinois/français)

00h00 : Messe de la nuit de Noël ou de Minuit

06h00 : Messe du jour de Noël

Infos de l'Archidiocèse

- **Lundi 8 décembre** à 18h00 : Ordination au diaconat permanent de Carlos RAIOWA à l'église Maria no te Hau de Papeete par Mgr Hubert COPPENRATH, archevêque de Papeete.

SAINT JUAN DIEGO CUAUHTLATOATZIN
(1474-1548)

Appelé « Cuauhtlatoatzin » (l'aigle qui parle), né à Cuautlitlán, quartier de l'actuelle Mexico, il était un membre doué de la tribu des Chichimeca.

Peu est connu de sa vie avant sa conversion et son baptême à l'âge de 50 ans par un des premiers prêtres franciscains arrivés au Mexique.

Un très ancien document indigène écrit en *Nahuatl* en caractères latins en 1556 donne des indications sur sa vie et sur les apparitions. (El Nican Mopohua, de Antonio Valeriano) Le 9 décembre 1531, alors qu'il se rendait à la messe, la [Vierge Marie](#) lui apparût sur la colline Tepeyac, à l'extérieur de ce qui est maintenant la ville de Mexico.

Elle lui demanda d'aller voir l'évêque et de demander la construction d'un sanctuaire en ce lieu, promettant de donner des grâces à ceux qui l'invoqueraient. L'évêque ne crût pas Juan Diego et demanda une preuve. Le 12 décembre, Juan Diego retourna à Tepeyac et, là, la Vierge lui dit de monter la colline et de récolter toutes les fleurs qu'il pouvait trouver. Bien que ce soit l'hiver, il trouva des roses



que la Vierge plaça dans son manteau et elle lui dit d'aller les porter à l'évêque. Quand il ouvrit son manteau, les fleurs se répandirent sur le sol et à la place resta une image de Notre-Dame, l'apparition de Tepeyac.

Avec l'autorisation de l'évêque Juan Diego vécut en ermite dans une hutte près de la chapelle où l'image miraculeuse a été placée pour la vénération.

Plus profondément que la grâce « extérieure » reçue lors de l'apparition, Juan Diego reçut la grâce « intérieure » de la révélation et à partir de ce moment dédia sa vie à la prière et à la pratique de l'amour et de la charité pour Dieu et pour les hommes.

Béatifié le 6 mai 1990 par Jean-Paul II en la basilique Sainte Marie de Guadalupe, Mexico, il a été canonisé le 31 juillet 2002 par Jean-Paul II.

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père car tel a été ton bon plaisir » (Mt 11, 25-26).

© www.cef.fr

Pour vos vœux de fins d'année ...
Une carte de vœux représentant
le vitrail de « La Famille »
est en vente
à la Cathédrale et au presbytère,
au prix de 100 fr.

En vente



Photo de la première page :
Cathédrale de Papeete
Vitrail de Desanna de Marigny : «Le baptême de Jésus»
Photo : Marie-Hélène Villermé
Impression : CopyRt

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2008
Dimanche 14 décembre 2008 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Humeurs

Le temps de l'Avent est le temps de l'Attente ... de l'attente de la venue du Sauveur ! Mais qui s'en souvient encore.

Car ce temps est devenu de plus en plus l'objet d'un véritable matraquage, d'un tintamarre médiatique autour de la venue du Père Noël.

Qui est ce fameux personnage au manteau rouge et blanc qui a pris la place de l'Enfant-Dieu ? Si une vague tradition le rattache à saint Nicolas, le Père Noël en fait, naît en 1821, dans un roman de Clément Moore. Sa réputation s'amplifie au travers d'un journal new-yorkais tout au long du 19^{ème} siècle.

Mais il attendra jusqu'en 1931 et ... Coca Cola pour devenir universel !

La firme américaine demande en effet à un dessinateur de représenter ce vieux bonhomme entrain de boire du Coca Cola pour reprendre des forces pendant la distribution des jouets. Ainsi les enfants seront encouragés à boire du Coca Cola en hiver ! Le dessinateur habille notre Père Noël en rouge et blanc aux couleurs de la célèbre bouteille ! Et le tour est joué !

Adieu l'Enfant-Dieu !
Bonjour l'Argent-Dieu !

Père Noël ! Cadeaux ! Repas ! Pour fêter le Dieu humble et pauvre dans la crèche de Bethléem !

Avec le temps nos paroisses se sont adaptées aux exigences consuméristes ... la Messe de Minuit est devenue la messe de 19h00 pour pouvoir faire la fête !

« Vous ne pouvez vous asservir à Dieu et à Mammon (Argent) » (Mt 6,24)



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

L'Enseignement Catholique dans le Pacifique francophone

Du premier au 4 décembre, s'est tenue à Papeete la réunion annuelle de la commission de l'Enseignement Catholique. Cette commission



comprend les directeurs de l'Enseignement Catholique de Nouméa, Port-Vila, Wallis et Papeete ainsi que les 5 évêques du Pacifique francophone, à savoir :

l'archevêque de Nouméa, ses deux suffragants

de Port-Vila et Wallis-Futuna, et l'archevêque de Papeete et son suffragant de Taiohae.

La Nouvelle-Calédonie et la Polynésie présentent une situation scolaire assez voisine par le nombre des élèves (15.832 en Nouvelle-Calédonie 11.800 en Polynésie, soit un peu moins du quart de l'effectif total des élèves dans ces deux pays) et surtout par le régime de contrat avec l'État dont bénéficie l'Enseignement Catholique dans ces deux pays. Par contre à Wallis, l'école catholique a le monopole de l'enseignement du premier degré, mais est totalement absente du second degré. Le Vanuatu, pays indépendant, doit organiser son enseignement avec des moyens extrêmement limités.

Il n'en reste pas moins que chacun de ces diocèses partage la même ambition de faire de l'école un instrument de formation et d'éducation. Il y a, bien entendu, le souci de donner aux élèves une instruction performante qui leur permettra plus tard de gagner leur vie dans les meilleures conditions. Mais ce souci se double d'une préoccupation aussi importante quoique peut-être plus difficile à réaliser, celle de développer les qualités morales des élèves et de leur donner les moyens de grandir dans la foi. C'est ce qui constitue le « caractère propre » de l'enseignement privé sous contrat. En Polynésie, parents d'élèves et maîtres ont manifesté clairement leur volonté de voir ce caractère propre s'affirmer de plus en plus

Ces rencontres annuelles entre les responsables de l'enseignement privé et les évêques sont très instructives. Elles ont lieu alternativement dans chacun des diocèses concernés, ce qui permet à chacun de voir sur le terrain ce que réalise chacune des directions et de s'en inspirer.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

JEAN BAPTISTE NOUS RAPPELLE COMBIEN NOUS AVONS BESOIN DU SAUVEUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT

Se réjouir et attendre avec Jean le Baptiste

L'Avent est la saison des prophètes. Les lectures des semaines précédant Noël nous aident à préciser notre vision et approfondir notre attente du Messie. La figure de Jean le Baptiste apparaît de nouveau dans l'histoire du salut en ce troisième dimanche de l'Avent. La mission d'ensemble de Jean fut une préparation à la venue du messie. Le temps venu, Jean conduisit ses propres disciples à Jésus et leur indiqua le Messie, la véritable lumière et l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. Jean lui-même n'était pas la lumière. Il vint pour témoigner de la lumière. Il la laissa simplement briller sur lui.

Jean se considère moins qu'un esclave pour Jésus : « *Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale* ». (Jn 1, 26-27). Quand les propres disciples de Jean l'approchèrent et furent troublés par la signification du baptême de Jésus dans le Jourdain, il leur répondit avec assurance : « *Un homme ne peut rien s'attribuer, sauf ce qu'il a reçu du Ciel* ». Jean dit qu'il était seulement l'ami de l'époux, celui qui doit diminuer alors que le maître grandit. Le baptiste a défini son humanité en fonction de ses limites.

Dans l'une des scènes les plus poignantes de l'Évangile de Luc, Jean le Baptiste est emprisonné par Hérode pour avoir blâmé publiquement ce dernier au sujet de son mariage adultère et incestueux avec Hérodiade (Mt 4, 12 ; Mc 1, 14 ; Lc 3, 19). Seul, découragé et proche de la fin de sa vie, Jean le Baptiste, reconnu comme le « *plus grand de tous les prophètes* » a dû poser la question : « *Es-tu vraiment le Messie ?* » Jean attendait probablement un ardent réformateur social pour instaurer le Royaume, certainement pas quelqu'un qui s'associerait avec les pauvres, les paralysés, les aveugles, les exclus et les pécheurs. Néanmoins, le Christ vient de la manière la plus inattendue et souvent à travers les personnes auxquelles on pense le moins.

Jésus invite Jean à regarder autour de lui pour voir le travail déjà accompli au milieu des gens. Les aveugles avaient recouvré la vue et les paralysés marchaient à nouveau. Maladies et troubles avaient été guéris et les sourds entendaient. La bonne

nouvelle était désormais prêchée aux pauvres. Ceci était la plus grande de toutes les merveilles ! Et c'est une extraordinaire consolation pour nous. Il n'y a rien d'étonnant à ce que nous nous posions souvent la même question - « *La vie chrétienne en vaut-elle vraiment la peine ?* » « *Jésus est-il vraiment la réponse à tous les maux et les tristesses du monde et de nos propres vies ?* »

Les foules s'approchèrent de Jean et lui demandèrent : « *Que devrions-nous faire ?* » Le Baptiste ne conseille à personne de quitter le monde, aussi ambiguë que cette affirmation puisse être. Il dit plutôt que ceux avec deux vêtements partagent avec ceux qui n'en n'ont pas. De la même façon, ceux qui ont en abondance de la nourriture doivent partager avec ceux qui ont faim. Les collecteurs de taxes se faisaient dire de n'exiger rien de plus que ce qui était fixé. Les soldats ne pouvaient voler personne en usant de violence ou de fausses accusations. Ils devaient se contenter de leur solde. Qu'est-ce que les gens pouvaient faire pour se préparer à l'imminente venue du Messie ? Etre généreux, justes, honnêtes, reconnaissants et compatissants (Lc 3, 10-14).

La vie et la mission de Jean le Baptiste nous rappellent à quel point nous avons besoin d'un sauveur pour nous sauver, pour que nous soyons tous ce que nous sommes appelés à être et que nous fassions tout ce que nous pouvons pour vivre dans la Lumière. Sommes-nous courageux et prophétiques dans notre témoignage chrétien à la Lumière qui est déjà venue dans notre monde ? Il nous arrive si souvent de ne pas reconnaître Celui parmi nous qui est la véritable lumière.

Que Jean le Baptiste nous donne force et courage pour porter la lumière aux autres, ainsi que la générosité et la capacité de nous réjouir lors de cette attente. « *Réjouissez-vous. Priez sans cesse* », écrit Paul dans sa lettre aux Thessaloniens. Nous pouvons renverser l'ordre de ces deux phrases : « *Priez sans cesse, afin que nous puissions toujours nous réjouir.* » Par la prière, nous comprenons que Dieu prend toutes nos inquiétudes et nos espérances dans son amour infini et sa sagesse. Il nous remet debout et nous donne la vie et la lumière en plénitude.

Père Thomas ROSICA, c.s.b.



VOUS ETES PORTEURS D'UNE INTENSE ESPERANCE DE LIBERATION

ACCUEILLIR LE SEIGNEUR PRESENT ET QUI VIENT DANS LES PAUVRES

Pour Noël 2008, grâce à la Mairie de Papeete, notre Cathédrale est accessible aux personnes handicapées grâce à une rampe d'accès aux normes en vigueur. Un « cadeau » qui sera apprécié non seulement des paroissiens mais aussi des nombreux visiteurs de la Cathédrale et des touristes.

Le 3 décembre 2000, premier dimanche de l'Avent, mais aussi jour décrété par l'ONU « Journée mondiale des handicapés », le pape Jean-Paul II a présidé la concélébration eucharistique à l'occasion du « Jubilé de la communauté avec les handicapés ». Ils étaient 7 500 environ présents à Rome, avec 4 500 accompagnateurs (parents et représentants d'associations de soutien ou d'entraide), venus principalement d'Italie mais aussi de 14 pays des cinq continents. La messe jubilaire a été célébrée non pas sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, comme c'est le cas habituellement, mais dans la basilique romaine de Saint-Paul-hors-les-Murs, plus accessible aux handicapés. Voici le texte de l'homélie prononcée par le Pape :

Dimanche 3 décembre 2000, 1^{er} dimanche de l'Avent

1. « Redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche » (Lc 21, 28). Saint Luc, dans le texte évangélique offert à notre méditation en ce premier dimanche de l'Avent, met en lumière la peur qui fait défaillir les hommes face aux bouleversements ultimes. En contraste, cependant, l'évangéliste présente en la mettant bien plus en relief, la perspective joyeuse de l'attente chrétienne : « Et alors - dit-il - on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire » (Lc 21, 27). Voilà l'annonce qui transmet l'espérance au cœur du croyant : le Seigneur viendra « avec puissance et grande gloire ». C'est pourquoi les disciples sont invités à ne pas avoir peur, mais à se redresser et à relever la tête, « parce que votre délivrance est proche » (Lc 21, 28). Chaque année, la liturgie nous fait à nouveau entendre, au début de l'Avent, cette « bonne nouvelle » qui retentit avec une éloquence extraordinaire dans l'Église. C'est la nouvelle de notre salut ; c'est l'annonce que le Seigneur est proche. Plus encore, qu'Il est déjà avec nous.

2. Très chers frères et sœurs ! Aujourd'hui en particulier, je sens retentir dans mon esprit cette invitation à la sérénité et à l'espérance, en célébrant avec vous le Jubilé de « la Communauté avec les porteurs de handicap ». Nous le célébrons le jour qui vous est consacré par les Nations unies qui, il y a précisément vingt-cinq ans, publièrent la « Déclaration sur les droits de la personne handicapée ». Je vous salue avec affection, chers amis, qui êtes porteurs d'une ou plusieurs formes de handicap, et qui avez souhaité venir à Rome pour cette rencontre de foi et de fraternité. Je remercie vos représentants et le Directeur de la Caritas italienne pour les paroles qu'ils m'ont adressées au début de la Messe. J'étends mon salut cordial à tous les porteurs de handicap, à leurs proches et aux volontaires qui, en ce même jour, célèbrent avec leurs pasteurs, dans

les diverses Églises locales, leur Jubilé. Très chers frères et sœurs, dans votre corps et dans votre vie, vous êtes les porteurs d'une profonde espérance de libération. N'y a-t-il pas en cela une attente implicite de la « libération » que le Christ a obtenue pour nous à travers sa mort et sa résurrection ? En effet, chaque personne marquée par une difficulté physique ou psychique vit une sorte d'« avent » existentiel, l'attente d'une « libération » qui se manifestera pleinement, pour cette dernière comme pour tous, uniquement à la fin des temps. Sans la foi, cette attente peut prendre l'aspect de la déception et du découragement ; si elle est soutenue par la parole du Christ, elle se transforme en espérance vivante et active.

3. « Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme » (Lc 21, 36). La liturgie d'aujourd'hui nous parle de la « seconde venue » du Seigneur ; c'est-à-dire qu'elle nous parle du retour glorieux du Christ qui coïncidera avec ce que, en termes simples, on appelle « la fin du monde ». Il s'agit d'un événement mystérieux qui, dans le langage apocalyptique, présente avant tout l'aspect d'un immense cataclysme. De même que la fin de l'individu, c'est-à-dire la mort, la fin de l'univers suscite l'angoisse de l'inconnu, la crainte de la souffrance, ainsi que des interrogations pleine d'inquiétude à propos de l'« au-delà ». Le temps de l'Avent, qui commence précisément aujourd'hui, nous incite à nous préparer à accueillir le Seigneur qui viendra. Mais comment nous préparer ? La célébration significative que nous sommes en train d'accomplir fait apparaître qu'une façon concrète pour nous préparer à cette rencontre est la proximité et le partage avec celui qui, quel qu'en soit le motif, se trouve en difficulté. En reconnaissant le Christ dans notre frère, nous nous préparons à ce qu'Il nous reconnaisse lors de son retour définitif. C'est ainsi que la communauté chrétienne se prépare à la seconde venue du

Seigneur : en plaçant au centre les personnes que Jésus lui-même a privilégiées, des personnes que souvent la société met en marge et ne prend pas en considération.

4. C'est ce que nous avons fait aujourd'hui, en nous rassemblant dans cette basilique pour vivre la grâce et la joie du Jubilé avec vous, qui êtes porteurs d'un handicap, et avec vos familles. À travers ce geste, nous entendons faire nôtres vos angoisses et vos attentes, vos dons et vos problèmes. Au nom du Christ, l'Église s'engage à devenir toujours davantage pour vous une « maison accueillante ». Nous savons que le porteur de handicap - personne unique et irremplaçable, possédant une égale dignité inviolable - demande non seulement des soins, mais tout d'abord de l'amour qui devient reconnaissance, respect et intégration : de la naissance à l'adolescence, jusqu'à l'âge adulte et au moment délicat, vécu avec inquiétude par de nombreux parents, de la séparation de leurs enfants, le moment de l'« après nous ». Très chers amis, nous voulons prendre part à votre travail et aux inévitables moments de découragement, afin de les illuminer par la lumière de la foi et par l'espérance de la solidarité et de l'amour.

5. Très chers frères et sœurs, à travers votre présence, vous réaffirmez que le handicap n'est pas seulement une situation de besoin, mais qu'il est également et surtout un encouragement et une interpellation. Certes, il est une demande d'aide, mais il est avant tout une provocation face aux égoïsmes individuels et collectifs ; il est une invitation à des formes toujours nouvelles de fraternité. Votre réalité remet en question les conceptions de la vie liées uniquement à la satisfaction personnelle, à l'apparence, à la hâte, à l'efficacité. La communauté ecclésiale se met elle aussi à l'écoute de façon respectueuse ; elle ressent le besoin de se laisser interroger par la difficulté d'un grand nombre de vos existences, marquées de façon mystérieuse par la souffrance et le poids d'événements blessants, congénitaux ou acquis. Elle veut être plus proche de vous et de vos familles, consciente que le manque d'attention accroît la souffrance et la solitude, alors que la foi témoignée dans l'amour et de façon gratuite donne de la force et son sens à la vie. À ceux qui assument des responsabilités politiques à tous les niveaux, je voudrais demander, en cette circonstance solennelle, d'œuvrer afin que soit assurées des conditions de vie et des opportunités telles que votre dignité, chers frères et sœurs porteurs de handicap, soit effectivement reconnue et protégée. Dans une société riche de connaissances scientifiques et techniques, il est possible, et de notre devoir, de faire davantage, selon les divers modes requis par la coexistence civile : de la recherche bio-médicale pour prévenir le handicap, aux soins, à l'assistance, à

la réhabilitation, à la nouvelle intégration sociale. Si vos droits civils, sociaux et spirituels doivent être protégés, il est cependant encore plus important de sauvegarder les relations humaines : des relations d'aide, d'amitié, de partage. Voilà pourquoi doivent être encouragées les formes de soins et de réhabilitation qui tiennent compte de la vision intégrale de la personne humaine.

6. « Et vous, que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour que vous avez les uns envers les autres et envers tous » (1 Th 3, 12). Saint Paul nous indique aujourd'hui la voie de la charité comme la voie royale pour aller à la rencontre du Seigneur qui viendra. Il souligne que ce n'est qu'en aimant de façon sincère et désintéressée que nous pourrions être prêts « lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints » (1 Th 3, 13). L'amour est, une fois de plus, le critère décisif, aujourd'hui et toujours. Sur la croix, en s'offrant lui-même pour nous racheter, Jésus a accompli le jugement du salut, en révélant le dessein mystérieux du Père. Ce jugement, Il l'anticipe dans le présent : en s'identifiant avec « le plus petit de nos frères », Jésus nous demande de l'accueillir et de le servir avec amour. Au jour dernier, il nous dira : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger... » (cf. Mt 25, 35), et il nous demandera si nous avons annoncé, vécu et témoigné de l'Évangile de la charité et de la vie.

7. Seigneur de la vie et de l'espérance, comme tes paroles sont éloquentes pour nous aujourd'hui ! En Toi, chaque limite humaine est rachetée et délivrée. Grâce à Toi, le handicap n'est pas le dernier mot de l'existence. C'est l'amour qui est le dernier mot, c'est ton amour qui donne un sens à la vie. Aide-nous à orienter notre cœur vers Toi ; aide-nous à reconnaître ton visage qui respandit en chaque créature humaine lorsqu'elle est éprouvée par les épreuves, par les difficultés et par la souffrance. Fais-nous comprendre que « la gloire de Dieu est l'homme vivant » (Irénee de Lyon, Adv. haer., 4, 20, 7), et fais qu'un jour, nous puissions goûter, dans la vision divine, avec Marie Mère de l'humanité, la plénitude de la vie que Tu as rachetée. Amen !

Arrêtez donc de geindre ! Pour MOI, mon handicap est bien plus lourd à porter !



Chants

Dimanche 14 décembre 2008 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

R- Peuple qui marchez dans la longue nuit,
le jour va bientôt se lever.
Peuple qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver.

1- Il est temps de lever les yeux
vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur
qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de bâtir la paix,
dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour
libérer vos cœurs.

KYRIE : Réconciliation

PSAUME : Raphaël

J'exulte de joie dans le Seigneur,
Alleluia ! Alleluia !
Et mon esprit jubile en mon Dieu,
Alleluia ! Alleluia !

ACCLAMATION : R. Taufa

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix.
Entends nos prières qui montent vers Toi.

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : Français

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
et nous croyons que tu es vivant,
Hosanna ! Hosanna !
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Dede IV

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

1- A oaoa ta'u varua i te Atua ta'u faaora
oia tei hio aroha i te haehaa tana tavini nei
Inaha mai teie atu nei e parau ai te mau ui
E parau ai te mau ui'atoa ra e ao rahi to'u.

R- E Marie a, paieti hau e Paretenia mo'a e
E Metua maitai, haamaitai hia,
a pure no matou (bis)

Célébration de Noël à la Cathédrale

Voici les horaires de célébrations de Noël à la Cathédrale

CONFESSIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre
- matin de 08h30 à 11h30
- après-midi de 13h00 à 16h00.

Deux prêtres seront à votre disposition.

MESSES

19h00 : Messe de veille de Noël (chinois)

00h00 : Messe de Minuit

06h00 : Messe du jour de Noël

Attention !

Liturgie de la Parole

Dimanche 14 décembre 2008 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

LES COULEURS LITURGIQUES

La couleur utilisée dans les offices religieux dépend du temps liturgique et des fêtes particulières célébrées. Au XVI^e siècle, avec le Concile de Trente il est admis cinq couleurs, déjà utilisées depuis longtemps : le blanc, le rouge, le vert, le violet, le noir. Ces couleurs sont significatives car elles expriment la fête, la passion, l'espérance, la pénitence, le deuil. C'est au XIX^e siècle que ces couleurs liturgiques ont été définitivement codifiées. Il y a également une tradition de couleur rose pour certains dimanches de l'Avent et du Carême et de couleur bleue pour les fêtes mariales.

© www.eglise.catholique.fr

* * * * *



Livre d'Isaïe (Is 61, 1-2a.10-11)

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme un jeune époux se pare du diadème, comme une mariée met ses bijoux. De même que la terre fait éclore ses germes, et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Cantique (Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54)

Mon âme exalte le Seigneur,
mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il comble de bien les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour.

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1Th 5, 16-24)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne repoussez pas les prophètes, mais discernez la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de tout ce qui porte la trace du mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et qu'il garde parfaits et sans reproche votre esprit, votre âme et votre corps, pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu qui vous appelle : tout cela, il l'accomplira.

Acclamation cf Lc 1, 76 ; Jn 1, 7

Prophète du Très-Haut, Jean est venu préparer la route devant le Seigneur et rendre témoignage à la Lumière.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 1, 6-8.19-28)

Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Et voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il le reconnut ouvertement, il déclara : « Je ne suis pas le Messie ». Ils lui demandèrent : « Qui es-tu donc ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Non. — Alors es-tu le grand Prophète ? » Il répondit : « Ce n'est pas moi ». Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe ». Or, certains des envoyés étaient des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le grand Prophète, pourquoi baptises-tu ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale ». Tout cela s'est passé à Béthanie-de-Transjordanie, à l'endroit où Jean baptisait.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 13 décembre 2008

Sainte Lucie (mémoire) - rouge

18h00 : **Messe dominicale** : Marguerite & Charles BREDIN – anniversaire de mariage

Dimanche 14 décembre 2008

3^{ème} Dimanche de l'Avent - rose

Pas de messe à la Cathédrale ;

09h00 : **Baptême** de Stephen ;

Lundi 15 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Familles FULLER & GALENON ;

Mardi 16 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

Mercredi 17 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Pascaline & Auguste DEXEMPLE ;

Jeudi 18 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâces – 24 ans de mariage des époux TAPUTU ;

Vendredi 19 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 20 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

09h00 : **Baptême** de Tuhiata ;

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 21 décembre 2008

4^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h50

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Infos de l'Archidiocèse

- Retraite des Frères de Ploërmel.

Comme tous les ans, la retraite des Frères se déroulera entre Noël (soir) et le 31 décembre (13h00) à Tibériade. Elle sera animée par le **Père Thierry Robouam**, jésuite, professeur d'histoire des religions au Japon. La retraite se déroulera dans l'esprit des Exercices de Saint Ignace mais avec souplesse.

Si des personnes veulent se joindre aux frères, elles peuvent prendre contact avec Frère Jean-Pierre Le Rest : jplerest@clm.ddec.edu.pf ou 47 14 55 ou 74 13 34.

La retraite se déroule dans le silence. Deux ou trois enseignements par jour sont donnés. Les temps personnels sont assez longs. L'animation liturgique reprend « Prière du Temps Présent ». Un temps est consacré, tous les jours, à l'adoration eucharistique. Une journée est prévue pour le Sacrement du Pardon.

- Session de formation sur la spécificité du christianisme

Une session sur le thème : « **Les religions** », avec le Père Thierry Robouam, professeur au Japon, se déroulera à La Mennais les lundi 22 et mardi 23 décembre au Lycée La Mennais. Les inscriptions se font auprès de frère Jean-Pierre Le Rest : jplerest@clm.ddec.edu.pf ou 47 14 55 ou 74 13 34 ou 47 14 91 (fax). La participation aux frais est à la discrétion de chacun.

Horaire :

- 08h30 à 11h00 : Conférence et questions à l'intervenant ;
- 11h00 : Eucharistie ;
- 11h45 : Repas sur place (prévoir 1000 francs par repas)
- 13h00 à 15h00 : Reprise, avec une pédagogie adaptée pour l'après-midi.

DEFENDRE LE DIMANCHE : UNE CHANCE POUR DEMAIN

Déclaration du Conseil du Presbyterium de l'Archidiocèse de Strasbourg

Le Conseil du presbyterium avec Mgr Grallet, Mgr Kratz et Mgr Jordy, les représentants des prêtres d'Alsace ont souhaité exprimer quelques convictions fortes qui les habitent sur le DIMANCHE, suite au projet du gouvernement d'autoriser le travail ce jour-là.

1. Il semble paradoxal que différents projets visent à encourager l'ouverture des magasins et le développement du travail du dimanche, alors même que la crise financière nous a conduits à remettre en cause un système dans lequel le profit s'érige en valeur fondamentale. L'économie est au service de l'homme et non pas l'homme au service de l'économie.

2. Nous entendons bien les arguments développés mais nous doutons aussi bien de la réalité du bénéfice économique escompté que de la liberté des personnes sollicitées : les achats vont probablement se reporter d'un jour sur l'autre et les employés pourront difficilement s'opposer à la volonté de leur entreprise.

3. Plus fondamentalement, nous sommes persuadés qu'un gain économique très aléatoire aurait un coût social lourd et irréparable :

- Le dimanche est un temps important pour toutes les familles, invitées à se retrouver, alors qu'elles sont souvent fragilisées ;

- Le dimanche est le moment privilégié d'organisation des rencontres culturelles et sportives, source de lien social ;

- Même si les courses constituent une activité indispensable, on peut espérer de notre société

qu'elle propose d'autres lieux à visiter le dimanche que les allées des magasins et des supermarchés.

4. L'Église a connu dans son histoire et connaît encore des lieux où le dimanche n'est pas un jour férié. Cela n'a jamais empêché les Chrétiens de se rassembler, tôt le matin ou tard le soir, pour célébrer leur foi. Mais nous expérimentons aussi la valeur du rassemblement de la communauté chrétienne d'un village ou d'un quartier, au coeur d'une journée de repos et de détente. Une communauté, comme une famille, souffre quand certains de ses membres sont empêchés de la rejoindre.

5. En disant cela, nous sommes convaincus que nous ne luttons pas d'abord pour défendre un acquis culturel, social et religieux, mais pour donner une chance à la société de demain. Le message de la Bible garde toute sa valeur : le travail cesse d'ennoblir l'homme au moment où il commence à l'asservir. L'alternance du travail et du repos est tout aussi indispensable à la société en général qu'à chacun de ses membres en particulier.

Les représentants des prêtres d'Alsace, avec leurs évêques

Strasbourg, le 18 novembre 2008

© www.diocese-alsace.fr

Pour vos vœux de fins d'année ..

**Une carte de vœux représentant
le vitrail de « La Famille »**

est en vente

**à la Cathédrale et au presbytère,
au prix de 100 fr.**

En vente



Photo de la première page :
Cathédrale de Papeete
Vitrail de Deanna de Marigny - « Le baptême de Jésus »
Photo : Marie-Hélène Villierme
Impression : CopyA

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2008
Dimanche 21 décembre 2008 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Humeurs

Saint Bernard de Clairveaux, dans un sermon dit à Marie : « *Tu l'a entendu, ô Vierge : tu concevra un fils ...* » et continue en l'implorant : « *Ne tarde plus, Vierge Marie ... Vite, réponds ... Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ?* »

Si l'incarnation du Fils de Dieu avait lieu aujourd'hui ... Quelles seraient les réactions autour de Marie ?

Combien de personne l'encouragerait à dire « *oui* » ? Nos réponses ne seraient-elles pas plutôt :

« *Non, Marie* » ne gâche pas ta vie, tu es encore trop jeune pour avoir un enfant... profite de ta jeunesse d'abord !

« *Non, Marie* » ne garde pas cet enfant. Ne brise pas l'avenir qui t'est promis au côté de Joseph.

« *Non, Marie* » pense au scandale qui va rejaillir sur tes parents et les soupçons qui pèseront sur ton père ou tes frères !

Vous souriez... et pourtant, combien de « *Marie* » aujourd'hui sont contrainte d'avorter le « *fruit de leurs entrailles* » simplement parce que nous sommes trop lâche pour défendre la vie ! Trop lâche pour nous engager au côté de ses mères en détresse et abandonnées !

Alors que de plus en plus d'études montrent les traumatismes profonds et irréparables causés par l'avortement chez tant de femmes ... pouvons nous continuer à être les Ponce Pilate du 21^{ème} siècle ?

L'Enfant-Dieu est né et nous a sauvé parce qu'une femme, Marie, a osé dire « *OUI* ».



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Soyez toujours dans la joie



Le troisième dimanche de l'Avent annonce déjà la joie de Noël et nous fait lire la fin de la première épître aux Thessaloniciens. Au chapitre V, nous trouvons cette exhortation : « *Soyez toujours dans la joie* ». Ces cinq mots forment à eux seuls le verset 14, comme si ceux qui jadis ont divisé les chapitres de la Bible en versets avaient voulu donner une si grande importance à ces mots qu'ils ont jugés qu'ils suffisaient pour constituer un verset.

On peut cependant s'étonner. Comment peut-on demeurer dans la joie lorsque l'on rencontre des épreuves, telles que la maladie, le chômage, l'échec, l'adversité sous toutes ses formes ... ?

Il est vrai que l'on rencontre nécessairement des épreuves dans la vie et qu'elles risquent de nous faire perdre la joie. Mais Saint Paul estime avec juste raison que, quelles que soient les épreuves rencontrées, les raisons objectives de se réjouir demeurent : l'amour de Dieu, le salut que Jésus nous a obtenu, sa présence invisible au milieu de nous et cette certitude que Dieu fait tourner toutes choses au bien de ceux qui l'aiment (Rm. 8, 18). De plus la joie est aussi un don de l'Esprit.

Si donc nous perdons la joie, c'est parce que nous n'avons pas su repousser les tentations comme le manque de confiance en Dieu, l'orgueil qui n'accepte pas les humiliations, l'égoïsme qui nous empêche de trouver la joie dans le don de soi ...

Garder la joie exige donc un combat perpétuel contre soi-même et c'est bien la raison pour laquelle garder la joie en toutes circonstances est un chemin vers la sainteté car pour garder la joie, il faut sans cesse purifier son cœur et sans cesse accueillir les grâces de l'Esprit Saint.

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

LE « OUI » DE MARIE A CHANGE LE COURS DE L'HISTOIRE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT



*L'Esprit-Saint
viendra sur toi
et la puissance
du Très-Haut
te prendra sous
son ombre.*

(Lc 1,35)

Résoudre le problème de « Marie de Nazareth »

Le récit évangélique de l'Annonciation présente une Marie, la grande héroïne des récits de Noël, Marie de Nazareth, celle qui a accepté d'être le lien entre Dieu et l'humanité. Elle est le disciple par excellence qui fait découvrir la bonté et l'humanité de Dieu. Elle a reçu et accueilli la Parole de Dieu dans sa plénitude, sans savoir comment l'histoire allait se terminer. Elle ne comprenait pas toujours cette Parole tout au long de la vie de Jésus, mais elle avait confiance et revenait toujours à la réponse initiale qu'elle avait donnée à l'ange. Elle conservait toutes ses choses et les méditait dans son cœur, littéralement (Lc 2, 19). C'est au Calvaire qu'elle saisit l'ampleur de la responsabilité de son « oui ». Nous avons aussi appris, à travers les quelques passages de l'Écriture à son sujet, qu'elle était une femme de compassion, à la foi profonde, et qu'elle était attentive aux besoins des autres.

Le « problème » de Marie de Nazareth a débuté lorsqu'elle accueillit un étrange visiteur céleste du nom de Gabriel. La jeune femme de Nazareth était extrêmement perturbée d'apprendre qu'elle porterait un fils qui serait Sauveur et Fils du Très-Haut.

« Comment cela sera-t-il, Marie demanda-t-elle à l'ange, puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit : *« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu ».*

Marie dit alors : *« Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole ».* L'ange la quitta et aussitôt, la mélodie commença : *Magnificat anima mea Dominum*, ce qui allait devenir le refrain d'une mélodie qui allait remplir le monde de bonheur d'âge en âge.

Marie a reçu un message qui l'a projetée sur une trajectoire qui va bien au-delà du petit village de Nazareth et cette petite bande de terre appelée Israël et Palestine au Moyen-Orient. Le « oui » de Marie

allait avoir un impact sur le monde entier, et changer le cours de l'histoire.

Marie de Nazareth a accepté son « problème » et l'a résolu à travers son obéissance, sa fidélité, sa confiance, son espoir et sa joie silencieuse. Au moment de cette annonce à Nazareth, elle ne pouvait pas deviner la fin brutale qu'allait connaître l'enfant qu'elle portait. Ce n'est que sur une colline au Calvaire, bien des années plus tard, qu'elle ferait l'expérience de la pleine responsabilité de son « oui » qui changea l'histoire de l'humanité.

S'il n'y a pas de plaque pour commémorer la rencontre du destin avec Maria von Trapp à l'abbaye de Nonnberg, il existe une petite plaque pour commémorer la rencontre qui a changé la vie de Marie de Nazareth dans son village natal. Au cœur de ce qui est aujourd'hui la ville de Nazareth en Galilée se dresse l'énorme basilique de l'Annonciation, construite à l'endroit même où aurait habité Marie. Une petite plaque est fixée sur l'autel de la salle qui ressemble à une grotte pour commémorer le lieu où Marie reçut un message de l'ange Gabriel lui disant qu'elle allait concevoir et enfanter un fils et qu'elle lui donnerait le nom de Jésus (Lc 1, 31). L'inscription latine dit : *Verbum caro hic factum est* - Ici, le Verbe s'est fait chair.

Je me souviens encore de ce que j'ai ressenti lorsque je me suis agenouillé devant cet autel pour la première fois en 1988. Cette inscription dans la grotte de l'Annonciation est profonde, grandiose, et peut renouveler la face de la terre. La parole : *Verbum caro hic factum est* ne se trouve pas sur une plaque votive dans les caves de l'église de la Nativité à Bethléem, ni sur les ruines du Temple ou dans un bureau touristique du gouvernement, à Jérusalem. Elle est posée sur un autel au plus profond de l'imposante structure de l'église de l'Annonciation. C'est là que *« le Verbe s'est fait chair... »* C'est là que l'histoire a changé, parce que Marie a dit oui.

Ces mots peuvent-ils s'appliquer à nos propres vies, à nos familles, communautés et églises : *« Ici le Verbe s'est fait chair »* ? Savons-nous comment écouter la Parole de Dieu, la méditer et en vivre chaque jour ? Mettons-nous cette parole en pratique dans nos vies quotidiennes ? Sommes-nous remplis de foi, d'espérance et d'amour, témoignant par notre vie et nos paroles ? Que de mots forts pour parler des chrétiens : leurs paroles deviennent chair !

Aussi beaux et entraînants que soient les airs de Marie de Salzbourg, la musique d'une autre Marie, celle de Nazareth dépassera toujours tout ce que j'ai entendu.

Père Thomas ROSICA, c.s.b.

« J'ETAIS ENCORE INACHEVE, TES YEUX ME VOYAIENT » (Ps 139, 16)

LE CRIME ABOMINABLE DE L'AVORTEMENT

L'évangile du 4^{ème} Dimanche de l'Avent nous fait méditer sur le « oui » de Marie ... ce « oui » qui nous a donné un Sauveur. Comment ne pas méditer sur les « non » à la vie de notre 21^{ème} siècle ? Comment ne pas entendre l'appel de l'Église pour qu'ensemble nous osions toujours dire « oui » à la vie à naître ?

58. Parmi tous les crimes que l'homme peut accomplir contre la vie, l'avortement provoqué présente des caractéristiques qui le rendent particulièrement grave et condamnable. Le deuxième Concile du Vatican le définit comme « un crime abominable », en même temps que l'infanticide.

Mais aujourd'hui, dans la conscience de nombreuses personnes, la perception de sa gravité s'est progressivement obscurcie. L'acceptation de l'avortement dans les mentalités, dans les mœurs et dans la loi elle-même est un signe éloquent d'une crise très dangereuse du sens moral, qui devient toujours plus incapable de distinguer entre le bien et le mal, même lorsque le droit fondamental à la vie est en jeu. Devant une situation aussi grave, le courage de regarder la vérité en face et d'appeler les choses par leur nom est plus que jamais nécessaire, sans céder à des compromis par facilité ou à la tentation de s'abuser soi-même. À ce propos, le reproche du Prophète retentit de manière catégorique : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres » (Is 5, 20). Précisément dans le cas de l'avortement, on observe le développement d'une terminologie ambiguë, comme celle d'« interruption de grossesse », qui tend à en cacher la véritable nature et à en atténuer la gravité dans l'opinion publique. Ce phénomène linguistique est sans doute lui-même le symptôme d'un malaise éprouvé par les consciences. Mais aucune parole ne réussit à changer la réalité des choses : l'avortement provoqué est le meurtre délibéré et direct, quelle que soit la façon dont il est effectué, d'un être humain dans la phase initiale de son existence, située entre la conception et la naissance.

La gravité morale de l'avortement provoqué apparaît dans toute sa vérité si l'on reconnaît qu'il s'agit d'un homicide et, en particulier, si l'on considère les circonstances spécifiques qui le qualifient. Celui qui est supprimé est un être humain qui commence à vivre, c'est-à-dire l'être qui est, dans l'absolu, le plus innocent qu'on puisse imaginer : jamais il ne pourrait être considéré comme un agresseur, encore moins un agresseur injuste ! Il est faible, sans défense, au point d'être privé même du plus infime moyen de défense, celui de la force implorante des gémissements et des pleurs du nouveau-né. Il est entièrement confié à la protection et aux soins de celle qui le porte dans son sein. Et pourtant, parfois, c'est précisément elle, la mère, qui en décide et en demande la suppression et qui va jusqu'à la provoquer.

Il est vrai que de nombreuses fois le choix de l'avortement revêt pour la mère un caractère dramatique et douloureux, lorsque la décision de se défaire du fruit de la conception n'est pas prise pour des raisons purement égoïstes et de facilité, mais parce que l'on voudrait sauvegarder des biens importants, comme la santé ou un niveau de vie

décent pour les autres membres de la famille. Parfois, on craint pour l'enfant à naître des conditions de vie qui font penser qu'il serait mieux pour lui de ne pas naître. Cependant, ces raisons et d'autres semblables, pour graves et dramatiques qu'elles soient, ne peuvent jamais justifier la suppression délibérée d'un être humain innocent.

59. Pour décider de la mort de l'enfant non encore né, aux côtés de la mère, se trouvent souvent d'autres personnes. Avant tout, le père de l'enfant peut être coupable, non seulement lorsqu'il pousse expressément la femme à l'avortement, mais aussi lorsqu'il favorise indirectement sa décision, parce qu'il la laisse seule face aux problèmes posés par la grossesse : de cette manière, la famille est mortellement blessée et profanée dans sa nature de communauté d'amour et dans sa vocation à être « sanctuaire de la vie ». On ne peut pas non plus passer sous silence les sollicitations qui proviennent parfois du cercle familial plus large et des amis. Fréquemment, la femme est soumise à des pressions tellement fortes qu'elle se sent psychologiquement contrainte à consentir à l'avortement : sans aucun doute, dans ce cas, la responsabilité morale pèse particulièrement sur ceux qui l'ont forcée à avorter, directement ou indirectement. De même les médecins et le personnel de santé sont responsables, quand ils mettent au service de la mort les compétences acquises pour promouvoir la vie.

Mais la responsabilité incombe aussi aux législateurs, qui ont promu et approuvé des lois en faveur de l'avortement et, dans la mesure où cela dépend d'eux, aux administrateurs des structures de soins utilisées pour effectuer les avortements. Une responsabilité globale tout aussi grave pèse sur ceux qui ont favorisé la diffusion d'une mentalité de permissivité sexuelle et de mépris de la maternité, comme sur ceux qui auraient dû engager — et qui ne l'ont pas fait — des politiques familiales et sociales efficaces pour soutenir les familles, spécialement les familles nombreuses ou celles qui ont des difficultés économiques et éducatives particulières. On ne peut enfin sous-estimer le réseau de complicités qui se développe, jusqu'à associer des institutions internationales, des fondations et des associations qui luttent systématiquement pour la légalisation et pour la diffusion de l'avortement dans le monde. Dans ce sens, l'avortement dépasse la responsabilité des individus et le dommage qui leur est causé, et il prend une dimension fortement sociale : c'est une blessure très grave portée à la société et à sa culture de la part de ceux qui devraient en être les constructeurs et les défenseurs. Comme je l'ai écrit dans ma Lettre aux familles, « nous nous trouvons en face d'une énorme menace contre la vie, non seulement d'individus, mais de la civilisation tout entière ». Nous nous trouvons en face de ce qui peut être défini comme une « structure de péché » contre la vie humaine non

encore née.

60. Certains tentent de justifier l'avortement en soutenant que le fruit de la conception, au moins jusqu'à un certain nombre de jours, ne peut pas être encore considéré comme une vie humaine personnelle. En réalité, « *dès que l'ovule est fécondé, se trouve inaugurée une vie qui n'est celle ni du père ni de la mère, mais d'un nouvel être humain qui se développe pour lui-même. Il ne sera jamais rendu humain s'il ne l'est pas dès lors. À cette évidence de toujours, ... la science génétique moderne apporte de précieuses confirmations. Elle a montré que dès le premier instant se trouve fixé le programme de ce que sera ce vivant : une personne, cette personne individuelle avec ses notes caractéristiques déjà bien déterminées. Dès la fécondation, est commencée l'aventure d'une vie humaine dont chacune des grandes capacités demande du temps pour se mettre en place et se trouver prête à agir.* ». Même si la présence d'une âme spirituelle ne peut être constatée par aucun moyen expérimental, les conclusions de la science sur l'embryon humain fournissent « *une indication précieuse pour discerner rationnellement une présence personnelle dès cette première apparition d'une vie humaine : comment un individu humain ne serait-il pas une personne humaine ?* ».

D'ailleurs, l'enjeu est si important que, du point de vue de l'obligation morale, la seule probabilité de se trouver en face d'une personne suffirait à justifier la plus nette interdiction de toute intervention conduisant à supprimer l'embryon humain. Précisément pour ce motif, au-delà des débats scientifiques et même des affirmations philosophiques à propos desquelles le Magistère ne s'est pas expressément engagé, l'Église a toujours enseigné, et enseigne encore, qu'au fruit de la génération humaine, depuis le premier moment de son existence, doit être garanti le respect inconditionnel qui est moralement dû à l'être humain dans sa totalité et dans son unité corporelle et spirituelle : « *L'être humain doit être respecté et traité comme une personne dès sa conception, et donc dès ce moment on doit lui reconnaître les droits de la personne, parmi lesquels en premier lieu le droit inviolable de tout être humain innocent à la vie* ».

[...]

C'est pourquoi, avec l'autorité conférée par le Christ à Pierre et à ses successeurs, en communion avec les Evêques — qui ont condamné l'avortement à différentes reprises et qui, en réponse à la consultation précédemment mentionnée, même dispersés dans le monde, ont exprimé unanimement leur accord avec cette doctrine —, *je déclare que l'avortement direct, c'est-à-dire voulu comme fin ou comme moyen, constitue toujours un désordre moral grave, en tant que meurtre délibéré d'un être humain innocent. Cette doctrine est fondée sur la loi naturelle et sur la Parole de Dieu écrite ; elle est transmise par la Tradition de l'Église et enseignée par le Magistère ordinaire et universel.*

Aucune circonstance, aucune finalité, aucune loi au monde ne pourra jamais rendre licite un acte qui est intrinsèquement illicite, parce que contraire à la Loi de Dieu, écrite dans le cœur de tout homme, discernable par la raison elle-même et proclamée par l'Église.

63. L'évaluation morale de l'avortement est aussi à appliquer aux formes récentes d'intervention sur les

embryons humains qui, bien que poursuivant des buts en soi légitimes, en comportent inévitablement le meurtre. C'est le cas de *l'expérimentation sur les embryons*, qui se répand de plus en plus dans le domaine de la recherche biomédicale, et qui est légalement admise dans certains Etats. Si « *on doit considérer comme licites les interventions sur l'embryon humain, à condition qu'elles respectent la vie et l'intégrité de l'embryon et qu'elles ne comportent pas pour lui de risques disproportionnés, mais qu'elles visent à sa guérison, à l'amélioration des conditions de santé, ou à sa survie individuelle* », on doit au contraire affirmer que l'utilisation des embryons ou des fœtus humains comme objets d'expérimentation constitue un crime contre leur dignité d'êtres humains, qui ont droit à un respect égal à celui dû à l'enfant déjà né et à toute personne.

La même condamnation morale concerne aussi le procédé qui exploite les embryons et les fœtus humains encore vivants — parfois « *produits* » précisément à cette fin par fécondation in vitro —, soit comme « *matériel biologique* » à utiliser, soit comme *donneurs d'organes ou de tissus à transplanter* pour le traitement de certaines maladies. En réalité, tuer des créatures humaines innocentes, même si c'est à l'avantage d'autres, constitue un acte absolument inacceptable.

On doit accorder une attention particulière à l'évaluation morale des *techniques de diagnostic prénatal*, qui permettent de mettre en évidence de manière précoce d'éventuelles anomalies de l'enfant à naître. En effet, à cause de la complexité de ces techniques, cette évaluation doit être faite avec beaucoup de soin et une grande rigueur. Ces techniques sont moralement licites lorsqu'elles ne comportent pas de risques disproportionnés pour l'enfant et pour la mère, et qu'elles sont ordonnées à rendre possible une thérapie précoce ou encore à favoriser une acceptation sereine et consciente de l'enfant à naître. Cependant, du fait que les possibilités de soins avant la naissance sont aujourd'hui encore réduites, il arrive fréquemment que ces techniques soient mises au service d'une mentalité eugénique, qui accepte l'avortement sélectif pour empêcher la naissance d'enfants affectés de différents types d'anomalies. Une pareille mentalité est ignominieuse et toujours répréhensible, parce qu'elle prétend mesurer la valeur d'une vie humaine seulement selon des paramètres de « *normalité* » et de bien-être physique, ouvrant ainsi la voie à la légitimation de l'infanticide et de l'euthanasie.

En réalité, cependant, le courage et la sérénité avec lesquels un grand nombre de nos frères, affectés de graves infirmités, mènent leur existence quand ils sont acceptés et aimés par nous, constituent un témoignage particulièrement puissant des valeurs authentiques qui caractérisent la vie et qui la rendent précieuse pour soi et pour les autres, même dans des conditions difficiles. L'Église est proche des époux qui, avec une grande angoisse et une grande souffrance, acceptent d'accueillir les enfants gravement handicapés ; elle est aussi reconnaissante à toutes les familles qui, par l'adoption, accueillent les enfants qui ont été abandonnés par leurs parents, en raison d'infirmités ou de maladies.

Chants

Dimanche 21 décembre 2008 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

- R- Ensemble, ensemble,
nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.
- 1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées.
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.
- 2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblés,
Jésus est parmi nous, prie avec nous

KYRIE : *Petiot 1*

PSAUME :

O oe to'u haapu ra'a, e te Fatu e.
O oe to'u oaoa ra'a, e te Fatu e.

ACCLAMATION : *R. Vidal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui es Lumière, Toi qui es l'Amour,
Mets en nos ténèbres ton esprit d'Amour.

OFFERTOIRE :

- 1- Te pupu nei au i to'u orara'a
i roto i to rima e ta'u Atua e (*bis*)
- R- Fariu mai to mata, fariu mai to aro
Tuu mai to aroha i nia ia matou (*bis*)
- 2- Te hohora nei au i tou rima
No te pure ia oe e tou Atua e.

SANCTUS : *Médéric – latin*

Sanctus, Sanctus,
Sanctus Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt caeli et terra gloria tua
Hosanna ! Hosanna in excelsis !
Benedictus qui venit in nomine Domini
Hosanna ! Hosanna in excelsis !

ANAMNESE : *Raphaël*

Gloire à Toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant,
Notre Sauveur et notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Lantereis*

COMMUNION :

- 1- Le Seigneur nous a aimés
comme on n'a jamais aimé.
Il nous guide chaque jour
comme une étoile dans la nuit.
Quand nous partageons le pain,
Il nous donne son amour.
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.
- R- C'est mon Corps, prenez et mangez,
C'est mon Sang, prenez et buvez,
Car je suis la Vie et je suis l'Amour.
Ô Seigneur emporte-nous dans ton Amour.

ENVOI :

- 1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du Ciel et Mère des hommes.
- R- Ave Maria (*ter*)

Liturgie de la Parole

Dimanche 21 décembre 2008 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

LA VIERGE MARIE

98. Que signifie la conception virginale de Jésus ?

Elle signifie que Jésus a été conçu dans le sein de la Vierge par la seule puissance de l'Esprit Saint, sans intervention de l'homme. Il est Fils du Père céleste selon sa nature divine, Fils de Marie selon sa nature humaine, mais vraiment Fils de Dieu dans ses deux natures, étant en lui-même une seule Personne, qui est divine.

© *Catéchisme de l'Église Catholique - abrégé*

* * * * *

Deuxième livre de Samuel (2S 7, 1-5.8b-12.14a.16)

Le roi David était enfin installé dans sa maison, à Jérusalem. Le Seigneur lui avait accordé des jours tranquilles en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous la tente ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi ». Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi dans tout ce que tu as fait, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je te ferai un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira, et il ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait depuis le temps où j'ai institué les Juges pour conduire mon peuple Israël. Je te donnerai des jours tranquilles en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison. Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance, qui sera né de toi, et je rendrai stable sa royauté. Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours ».

Psaume (Ps 88, 4-5, 27-28, 29-30)

« Avec mon élu, j'ai fait une alliance,
j'ai juré à David, mon serviteur :
J'établirai ta dynastie pour toujours,
je te bâtis un trône pour la suite des âges ».

« Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
Et moi, j'en ferai mon fils aîné,

le plus grand des rois de la terre !

« Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ;
je fonderai sa dynastie pour toujours,
son trône aussi durable que les cieux ».

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 16, 25-27)

Gloire à Dieu, qui a le pouvoir de vous rendre forts conformément à l'Évangile que je proclame en annonçant Jésus Christ. Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé : il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté. Par ordre du Dieu éternel, et grâce aux écrits des prophètes, ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi. Gloire à Dieu, le seul sage, par Jésus Christ et pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation cf. Lc 1, 38

La Vierge Marie accueille la Parole : « Je suis la servante du Seigneur, qui s'accomplisse la Bonne Nouvelle ! »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi ». À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin ». Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu ». Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole ». Alors l'ange la quitta.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 20 décembre 2008

Férie - violet

18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

Dimanche 21 décembre 2008

4^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 22 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Marie AH-KY ;

18h00 : **Messe** : Dédicace de la Cathédrale ;

Mardi 23 décembre 2008

Dédicace de la Cathédrale (solemnité) - blanc

05h50 : **Messe** : Bienfaiteurs de la Cathédrale ;

Mercredi 24 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Steeve TIROA & sa famille ;

19h00 : **Messe** de Noël (communauté chinoise)

Jeudi 25 décembre 2008

Nativité du Seigneur (solemnité) - blanc

00h00 : **Messe de Minuit** ;

06h00 : **Messe** : Paroisse de la Cathédrale ;

Vendredi 26 décembre 2008

Saint Etienne, martyr (fête) - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 27 décembre 2008

Saint Jean, apôtre & évangéliste (fête) - blanc

05h50 : **Messe** : Laurent DALLONGEVILLE ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucie, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 28 décembre 2008

Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph (fête) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h50

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Célébration de Noël à la Cathédrale

Voici les horaires de célébrations de Noël à la Cathédrale

CONFESSIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre

- matin de 08h30 à 11h30

- après-midi de 13h00 à 16h00.

Deux prêtres seront à votre disposition.

MESSES

19h00 : Messe de veille de Noël (chinois)

00h00 : Messe de Minuit

06h00 : Messe du jour de Noël

Attention !

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 22 décembre**, à 18h00, messe anniversaire de la **Dédicace de la Cathédrale** présidée par Mgr Hubert. La messe sera précédée par l'inauguration de la rampe d'accès pour les personnes handicapés.
- **Dimanche 28 décembre**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.

Chorales de la Cathédrales

- Deux chorales animent les messes et célébrations de la Cathédrale. Toutes deux sont ouvertes à tous ... si vous aimez chanter, si vous désirez participer à l'animation de nos célébrations n'hésitez pas à les rejoindre :

Chorale « Vahitu » : Martine (689) 74 30 77 ;

Chorale « Kikiria Peata » : Ariena (689) 77 30 98 ; Bruno (689) 70 35 62

DE LA BANALISATION DE L'AVORTEMENT A L'EUGENISME

La revue *L'Obstétrique* consacre, dans son numéro du mois de novembre, un article à la clause de conscience à propos de l'avortement.

Sur l'interruption médicale de grossesse (IMG), les auteurs sont nettement plus réservés. Pour eux, « *l'IMG est devenue un instrument de tri des enfants à naître* », « *l'une des pratiques eugéniques produites par une politique qui ne se dit pas comme telle et qui prétend répondre aux demandes des couples* ». En 2005, 6.441 IMG ont été pratiquées, ce qui représente une augmentation de 7,5% par rapport à 2004.

Les auteurs s'intéressent particulièrement au cas de la trisomie 21, détectée en prénatal dans 90% des cas et où, dans l'immense majorité des cas, les grossesses sont interrompues. Ainsi déplorent-ils : « *l'IMG pour la trisomie 21 est bel et bien devenue une pratique eugénique, et ce, avec un très large consensus social, bien qu'en l'absence - ou peut-être grâce à l'absence - de tout débat démocratique* ».

Les auteurs évoquent aussi les cas des fentes labiales et des fentes palatines qui représentent respectivement 8,3% et 7,8% des IMG. « *Nous sommes loin de "l'affection d'une particulière gravité reconnue comme incurable au moment du diagnostic"* », disposition pourtant prévue par la loi pour recourir à l'IMG. Les auteurs poursuivent : « *en revanche nous sommes tout près d'arguments* » tels que ceux développés par Charles Richet, « *principal théoricien et propagandiste de l'eugénisme en France au début du XXe siècle* » : « *pourquoi laisser ces enfants indignes et incapables de vivre si on peut éviter le crime de leur naissance ? La science sera un jour impartiale et sereine, la science qui est comme la Nature, ignorante de toute fausse pitié* ».

Ils s'élèvent ensuite contre l'usage d'un vocabulaire qui « *n'est pas le fruit du hasard* » et qui à grands renforts de « *qualité des gamètes* », « *qualité de la vie* », de « *l'enfant de qualité* » « *fait basculer [les consciences] dans une idéologie consumériste appliquée à l'être humain* ». Les auteurs concluent que « *si le ressort du mécanisme [de cet eugénisme] est bien individuel (le couple), la mise en place*

du mécanisme relève de l'action des pouvoirs publics ».

Selon eux, les décisions prises par les pouvoirs publics dans ce domaine (diminution des aides aux personnes handicapées ; obligation faite aux médecins d'informer les femmes enceintes de l'existence d'un test de dépistage de la trisomie 21...) sont les fruits du néolibéralisme - philosophie politique des années 1930 selon laquelle « *l'individu est le ressort de cette économie et que c'est à partir de lui, en mettant l'accent sur lui, qu'il faut révolutionner le tissu social et reproductif* ». Dans cette conception où chacun est poussé à ne prendre en compte que son seul intérêt et à « *développer à tout moment et dans toutes les relations humaines une rationalité stratégique* », « *tout est susceptible de risques que l'on va quantifier (...) et contre lesquels on va s'assurer* ». « *Le trait le plus saillant de cette politique est donc de tout individualiser et de tout psychologiser et en particulier les questions relevant du domaine des valeurs* ».

Ainsi en arrive-t-on à l'IMG, question de la valeur de la vie humaine qui « *n'est pas traitée sur le plan collectif voire universel dont elle relève, mais est laissée à l'appréciation de chaque individu "acteur", en fonction de son intérêt personnel, et dans la seule dimension psychoaffective* ». « *Cette confusion des plans individu/collectivité, intérêt/valeur ne peut que créer une véritable perturbation de sens* » qui « *crée à son tour une souffrance mal identifiée tant pour les couples que pour les soignants* ».

Car, pour le médecin, le « *geste foeticide* » engendre une véritable souffrance : « *comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on donne la mort à un être humain ?* ». Les femmes sont aussi de plus en plus nombreuses à dire leurs souffrances provoquées aussi bien par l'IVG que par l'IMG...

Les auteurs dénoncent enfin la « *banalisation* » de l'avortement et le fait que « *ces questions essentielles ont glissé petit à petit dans le domaine médical et se sont, de fait, trouvées sous la responsabilité et dans les mains d'une catégorie professionnelle* ».

© genethique.org

Pour vos vœux de fins d'année ...

Une carte de vœux représentant

le vitrail de « La Famille »

est en vente

à la Cathédrale et au presbytère,

au prix de 100 fr.

En vente



Photo de la première page :
Cathédrale de Papeete
Vitrail de l'Oratoire de Marigata - « la baptême de Jésus »
Photos : Marie-Hélène Villeneuve
Impression : Copyle

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf



P.K.0

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2008
Mardi 23 décembre 2008 – Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale - solennité

Humeurs

133 ans aujourd'hui ... toute jeune par rapport à ses aînées d'Europe, mais d'un âge plus que respectable pour notre fenua !

La Cathédrale de Papeete célèbre aujourd'hui son anniversaire ! Ce n'est pas seulement un vieux bâtiment historique que nous célébrons mais le peuple de Dieu qui constitue l'Église de Polynésie française.

La Cathédrale ce sont des milliers de baptêmes, de confirmations, de mariages et de funérailles qui ont été célébrés.

La Cathédrale ce sont les grands événements de l'histoire des hommes de notre pays qui ont été vécu (ordinations, requiem, action de grâce...).

La Cathédrale c'est aussi le cœur de notre cité : le P.K.0 ... à l'image de Notre-Dame de Paris ! Le point à partir du quel on se situe quelque soit notre position sur l'île.

La Cathédrale c'est un lieu de culture avec ses concerts, et aussi ses œuvres d'artistes locaux ou européens plus ou moins célèbres (Yves de Saint Front, Deana de Marigny, Ioane, Guy Bernardin ...)

La Cathédrale c'est aussi un lieu incontournable pour les touristes qui visitent notre ville.

La Cathédrale, c'est surtout un lieu de prière et de silence au cœur de notre vie agitée. Un havre de paix dans la cité.



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

« Mère et tête de toutes les églises »¹



La liturgie nous fait célébrer aujourd'hui la Dédicace de la basilique du Latran, appelée « Mère et tête de toutes les églises de la ville et du monde ».

La parole de Dieu rappelle, en cette solennité, une vérité essentielle : le temple de pierres est le symbole de l'Église vivante, de la communauté chrétienne, que déjà les apôtres Pierre et Paul considéraient, dans leurs lettres, comme un « édifice spirituel », construit par Dieu avec les « pierres vivantes » que sont les chrétiens, sur le fondement unique qu'est Jésus Christ, comparé à son tour à une « pierre angulaire » (cf. 1 Co 3, 9-11.16-17 ; 1 P 2, 4-8 ; Ep 2, 20-22). « Frères, vous êtes le temple de Dieu », écrit saint Paul qui

ajoute : « le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous » (1 Co 3, 9). La beauté et l'harmonie des églises, destinées à rendre louange à Dieu, nous invite nous aussi, les êtres humains, limités et pécheurs, à nous convertir pour former un « cosmos », une construction bien ordonnée, en étroite communion avec Jésus qui est le vrai Saint des Saints. Cela culmine dans la célébration eucharistique dans laquelle « l'*ecclesia* », c'est-à-dire la communion des baptisés, se retrouve unie pour écouter la Parole de Dieu et pour se nourrir du corps et du sang du Christ. Autour de cette double table, l'Église de pierres vivantes s'édifie dans la vérité et dans la charité, et elle est façonnée intérieurement par l'Esprit Saint : elle se transforme en ce qu'elle reçoit, et elle se conforme toujours davantage à son Seigneur Jésus Christ. Elle-même, si elle vit dans une unité sincère et fraternelle, devient ainsi un sacrifice spirituel agréable à Dieu.

Chers amis, la fête d'aujourd'hui célèbre un mystère toujours actuel : Dieu veut nous édifier dans le monde en temple spirituel, en communauté qui l'adore en esprit et vérité (cf. Jn 4, 23-24). Mais cette fête nous rappelle aussi l'importance des édifices matériels, dans lesquels les communautés se rassemblent pour célébrer les louanges de Dieu. Chaque communauté a donc le devoir de garder avec soin ses édifices sacrés, qui constituent un précieux patrimoine religieux et historique. Invoquons pour cela l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, pour qu'elle nous aide à devenir, comme elle, la « maison de Dieu », le temple vivant de son amour.

BENEDICTUS P.P. XVI

¹ Angélus du 9 novembre 2008

« LE TEMPLE DE DIEU C'EST VOUS »

SERMON DE SAINT AUGUSTIN POUR UNE DEDICACE



La solennité qui nous réunit est la dédicace d'une maison de prière. La maison de nos prières, nous y sommes ; la maison de Dieu, c'est nous-mêmes. Si la maison de Dieu, c'est nous-mêmes, nous sommes construits en ce monde, pour être consacrés à la fin du monde. L'édifice, ou plutôt sa construction, se fait dans la peine ; la dédicace se fait dans la joie.

Ce qui se passait, quand s'élevait cet édifice, c'est ce qui se passe maintenant quand se réunissent ceux qui croient au Christ. Lorsque l'on croit, c'est comme lorsque l'on coupe du bois dans la forêt et que l'on taille des pierres dans la montagne ; lorsque les croyants sont catéchisés, baptisés, formés, c'est comme s'ils étaient sciés, ajustés, rabotés par le travail des charpentiers et des bâtisseurs.

Cependant, on ne fait la maison de Dieu que lorsque la charité vient tout assembler. Si ce bois et cette pierre n'étaient pas réunis selon un certain plan, s'ils ne s'entrelaçaient pas de façon pacifique, s'ils ne s'aimaient pas, en quelque sorte, par cet assemblage, personne ne pourrait entrer ici. Enfin, quand tu vois dans un édifice les pierres et le bois bien assemblés, tu entres sans crainte, tu ne redoutes pas qu'il s'écroule.

Le Christ Seigneur, parce qu'il voulait entrer et habiter en nous, disait, comme pour former son édifice : « *Je vous donne un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.*³ *C'est un commandement, dit-il, que je vous donne.* » Vous étiez vieux, vous n'étiez pas une maison pour moi, vous étiez gisants, écroulés. Donc, pour sortir de votre ancien état, de votre ruine, aimez-vous les uns les autres.

Que votre charité considère encore ceci : cette maison est édiflée, comme il a été prédit et promis, dans le monde entier. En effet, quand on construisait la maison de Dieu après la captivité, on disait dans un psaume : « *Chantez au Seigneur un chant nouveau ; chantez au Seigneur terre entière.*⁴ » On disait alors : « *un chant nouveau* » ; le Seigneur a dit : « *un commandement nouveau.* » Qu'est-ce qui caractérise un chant nouveau, sinon un amour nouveau ? Chanter est le fait de celui qui aime. Ce qui permet de chanter c'est la ferveur d'un saint amour.

Ce que nous voyons réalisé ici physiquement avec les murs doit se réaliser spirituellement avec les âmes ; ce que nous regardons ici accompli avec des pierres et du bois, doit s'accomplir dans vos corps, avec la grâce de Dieu.

Rendons grâce avant tout au Seigneur notre Dieu : les dons les meilleurs, les présents merveilleux viennent de lui. Célébrons sa bonté de tout l'élan de notre cœur. Pour que soit construite cette maison de prière, il a éclairé les âmes de ses fidèles, il a éveillé leur ardeur, il leur a procuré de l'aide ; à ceux qui n'étaient pas encore décidés, il a inspiré la décision ; il a secondé les efforts de bonne volonté pour les faire aboutir. Et ainsi Dieu, « *qui produit, chez les siens, la volonté et l'achèvement parce qu'il veut notre bien* », c'est lui qui a commencé tout cela, et c'est lui qui l'a achevé.

Saint Augustin



DISCOURS PRONONCE
A L'INAUGURATION DE LA CATHEDRALE DE PAPEETE
par le R.P. COLLETTE, s.s.c.c.

C'est le 23 décembre 1875, que Mgr Tepano JAUSSEN dédicace la Cathédrale de Papeete. Cette consécration, dans le rituel ancien, durant plusieurs heures, elle eut lieu très tôt le matin, avec peu de fidèle. Elle fût suivi d'une « inauguration publique » à l'occasion de laquelle, le R.P. Collette, s.s.c.c., Provincial de la Mission et curé de la Cathédrale fit un discours que nous reproduisons ci-dessous.

* * * * *

Monsieur le Chef de la Colonie,
Messieurs les membres du Conseil d'administration
Et vous tous, Messieurs les habitants de Papeete,
En ce jour, qu'il nous est donné de faire l'inauguration de cette belle église, édifiée par votre bienveillance et votre générosité, permettez-moi au nom de notre pontife bien-aimé et de tout le clergé de cette colonie, de vous exprimer notre trop juste reconnaissance. L'administration a beaucoup fait pour mener à bonne fin cet édifice, nous nous plaisons à le reconnaître et à lui en témoigner notre vive gratitude.
Nous vous remercions aussi, vous, Messieurs, qui par vos dons avez si largement contribué à orner nos chapelles latérales.
Merci, chers paroissiens, oui, merci de tout cœur, du grand concours que vous avez prêté et dans l'achèvement et dans l'ornementation de cette belle église. Puisse le Dieu de toute bonté, qui désormais habitera dans ce temple, vous bénir, vous et vos familles ! Puisse Marie, son auguste Mère, à laquelle cette église est dédiée, nous obtenir de Jésus son cher Fils, toutes les grâces dont nous avons besoin, et en particulier celle de travailler sincèrement à l'affaire de notre salut, sans laquelle toutes les autres sont inutiles !
Messieurs, dimanche dernier, comme préparation à l'inauguration de cette église, nous vous réunissions pour assister à la bénédiction de trois belles cloches qui, désormais sanctifiées par la prière, sont destinées au service de Dieu et à nous appeler dans ce lieu sacré pour y vaquer à la prière.
Il n'y a rien, messieurs, dans l'église qui ne renferme un sens religieux, depuis le tabernacle jusqu'à la tour élevée. La voûte, l'encens, les fleurs, tout, jusqu'à la plus petite cérémonie de culte, parle éloquemment à l'intelligence et au cœur.
Dans l'intérieur du temple, la voix du prêtre nous enseignera la vérité ; les cantiques élèveront nos âmes aux régions célestes ; l'orgue qui chante ou qui pleure selon les espérances ou les douleurs de l'âme, sera la voix du culte extérieur. Mais à la cloche est donnée la noble mission d'être la voix publique du culte, l'interprète extérieur de Dieu. Chaque dimanche, en effet, elle répètera les paroles du Sinaï : « *Souvenez-vous de sanctifier le jour du Seigneur* ». Elle rappellera au chrétien tous ses devoirs et l'accompagnera dans tous les actes de sa foi. « *Ego vox clamantis : Dirige viam Domini ... Je suis la voix qui crie : Suivez la voie du Seigneur* ». Tantôt la cloche appelle le chrétien à la prière ; Tantôt elle prend part à la joie des parents d'un nouveau-né qui, par le saint baptême est devenu enfant de Dieu ; Tantôt elle prend part à la joie de deux époux

qui se jurent éternel amour ; Tantôt elle invite à prendre part au bonheur d'un enfant qui pour la première fois va s'asseoir à la table sainte, jour qui ne s'oublie jamais. Dans les jours mémorables pour les nations, la cloche publie aussi la victoire et rapporte à Dieu les honneurs du triomphe.
Ne l'entendez-vous pas la cloche, donner des sons lugubre ? Elle pleure inconsolable ; elle nous invite à répandre des larmes sur la mort d'un ami, d'un parent. Non, la cloche ne délaisse pas l'homme un seul jour, du berceau à la tombe. Elle est donc la voix qui crie *Vox clamantis : Dirige viam Domini*. Parce que demain peut-être elle annoncera notre mort ; elle nous convie à prier pour les défunts, afin qu'à notre dernier jour, les prières ne nous fassent pas défaut. Voilà, messieurs, l'utilité des cloches dans nos églises.
Après cette première cérémonie a eu lieu la consécration de cette église. Il n'y a que quelques jours, vous entendiez sous ces voûtes, le chant des ouvriers qui soulevaient leur instrument de travail ; quelques passants jetaient un regard de curiosité. Aujourd'hui tout a changé de face. Cette église vient d'être consacrée au Seigneur par les prières liturgiques ; son autel est dressé pour y offrir une victime sainte, Jésus Christ. La foule entre dans le temple, se presse aux pieds des autels ; la joie est peinte sur son visage.
Oui Messieurs, cette belle église nous rappelle les heureux moments passés sous ces classiques voûtes des églises de notre patrie. Il nous semble être à côté de ceux qui nous ont aimés, qui nous aiment et que nous aimons tendrement, nos chers parents. Tous dans ce moment, nous sentons au dedans de nous un bonheur qui ne peut s'exprimer.
Depuis longtemps nous soupirions après de beaux jours où il nous serait donné d'assister au divin sacrifice dans cette nouvelle église. Nos vœux sont accomplis, et notre joie est d'autant plus légitime que nous avons contribué par nos aumônes à orner ces autels qui font notre admiration.
Messieurs, permettez-moi de vous faire une question, et de vous donner la réponse à cette question. Je demande donc pendant un moment votre bienveillante attention. Qu'est-ce qu'une église ? C'est le lieu où l'homme vient satisfaire aux besoins de son âme, le lieu où il vient adorer Dieu, l'aimer et s'unir à lui. L'homme avec Dieu c'est l'ordre, l'harmonie, la paix : c'est toute la religion. L'homme sans Dieu, c'est toute misère et toute douleur. Si Dieu n'était pas le but suprême de nos efforts, et le terme dernier de nos luttes, la vie ne serait qu'un fardeau, un tissu de

chagrins.

Mais Dieu existe, notre foi nous l'apprend ; et cette foi nous fait pousser le cri d'espérance : Ô Dieu, nous sommes vos créatures ! Ô Père, nous sommes vos enfants ! Toujours ce cri de l'âme a eu la prière pour manifestation. Quand même la prière serait pour quelques-uns d'entre nous un acte difficile, coûteux, que nous n'accomplissons pas volontiers ; la prière exista toujours.

Tous les peuples prient et sentent le besoin de la prière. Le sauvage au fond des forêts invoque le Grand Esprit. Le musulman appelle Dieu dans ses mosquées, le chrétien dans ses cathédrales, l'infirme dans son lit de douleur, l'homme des champs sous la voûte du ciel. Tout au fond de l'âme un désir de Dieu, tous trouvent sur leurs lèvres une invocation.

Messieurs, ne croyez pas que la prière ne soit pas universelle, parce que quelques-uns ne prient pas. Tous vous avez prié dans votre enfance sur les genoux de votre mère, et la prière saura visiter votre cœur quand vous aurez retrouvé les joies oubliées de votre première innocence. Même au plus fort de vos doutes, devant les calamités subites ou de terribles déceptions, vous avez laissé échapper cet accent spontané : Mon Dieu ! Ô mon Dieu ! Ce n'est donc pas quelque chose de vague que la prière ; c'est un sentiment positif qui se manifeste au dehors par deux choses que tous les peuples nous montrent : le prêtre et le temple – le prêtre comme l'homme de la prière, le temple comme la demeure sacrée de la prière.

Après la chute de nos premiers parents, la prière a revêtu une forme constante et commune dans la loi du sacrifice. Il y avait là un symbole précurseur d'un grand sacrifice, de cette mort qui devait être acceptée par Jésus Christ, le Fils de Dieu.

La terre a cru qu'il n'y avait pour l'homme coupable ni impunité ni désespoir.

Comme elle croyait à la chute, elle espérait un acte réparateur. Dans le temple, il y avait le prêtre, ou le sacrificateur. Le prêtre avait une place qui n'appartenait qu'à lui : c'était l'autel. Ainsi la prière et le sacrifice exigent le prêtre, le temple et l'autel.

Nous voyons des temples splendides, mais il y manque quelque chose, l'autel sur lequel s'immole pour nous la victime sainte, Jésus Christ. C'est là surtout ce qui doit augmenter notre reconnaissance envers le Créateur, de nous avoir appelés, de préférence à tant d'autres, à la vraie foi, à la vraie religion.

Il résulte de tout ce que je viens de dire que l'église matérielle est le plus grand ouvrage de l'homme. L'idée qui a été le mobile de sa construction, qui a fait bâtir cet édifice supérieur aux autres, c'est l'idée de Dieu, c'est l'idée d'une Être principe de toute loi, de tout devoir, de tout bonheur.

Le temple c'est le souvenir de Dieu. Le temple est une attente de l'existence d'un Dieu, une habitation visitée par les curieux ; mais l'église est une colonne consacrée à la gloire du très Haut. C'est un refuge ouvert à l'homme pour toutes les circonstances douces ou douloureuses de la vie. C'est une expression de la foi de l'homme à son Souverain, du fils à son Père. L'homme sent que son langage humain est pauvre

comme lui, que sa parole est un accent fugitif et incomplet ; il veut donner à l'expression de ses sentiments religieux un vêtement moins fragile : il invoque la nature matérielle, en dispose les éléments, les taille, et édifie un temple qui chante à Dieu, son Créateur, son Père, un chant qui ne finit pas avec le temps qui s'arrête, mais un cantique séculaire, qui va de l'âme de l'homme à la création, de la terre au ciel, du temps à l'éternité.

Messieurs, le Verbe de Dieu s'est uni personnellement à la matière, en prenant la nature humaine. Il y a eu au Golgotha un grand sacrifice. Sur cette cime couronnée de tant de souvenirs, une croix fût dressée. L'Humanité a des représentants au pied de cette croix : la science y envoie ses docteurs ; l'empire romain y possède des délégués ; le peuple juif s'y trouve ; l'innocence, le repentir, l'auguste mère de la victime y ont aussi leur place. Là, les bras étendus vers l'Orient et l'Occident, la tête inclinée vers la terre qu'il va purifier de son sang ; de son regard embrassant l'espace, et de sa pensée les siècles, sur un autel qui est une montagne illustre, suspendu entre le ciel qui pardonne et la terre qui obtient la miséricorde, il meurt pour relever l'Humanité déchue et restaurer l'Univers.

Eh bien, Messieurs, ce même Jésus Christ, ce même Sauveur, renouvellera sur cet autel dressé par nos soins, le même sacrifice qu'il offrit autrefois. Ce sera cette même victime qui s'offrit autrefois à Dieu son Père qui sera immolée chaque jour sur ce nouvel autel, et cela pour être le Médiateur entre le ciel et la terre.

Oh ! combien est grande et belle notre religion ! Aimons-là, pratiquons-là. Dieu en venant sur terre a pris rang parmi les générations humaines ; il a voulu perpétuer sa présence au milieu de nous. *« Je désire être, disait-il, au milieu des enfants des hommes ; d'ailleurs j'ai soif de leur amour ».*

Jésus Christ par sa présence réelle dans ce tabernacle sera le compagnon de nos souffrances et l'ami de nos douleurs. Ce même hôte divin, qui n'a pas où reposer sa tête, désormais habitera dans ce temple pour écouter la prière du juste, le consoler, l'encourager dans cette vallée de larmes ; il sera là, attendant avec bonté le pécheur pour le convertir ; il sera désormais là, la nuit comme le jour, pour fortifier l'âme affligée. C'est pour cela que nos mains ont élevé un temple au Seigneur. Jésus Christ veut donc perpétuer sur cet autel le souvenir de sa mort ; il veut faire la Pâques avec les hommes et se mettre en rapport avec nos âmes.

Voilà Messieurs, ce que c'est qu'une église, le but que nous nous proposons en l'édifiant, les avantages que nous en retirons pour nous-mêmes.

Dans cette vallée de larmes, venons prier Jésus Christ réellement présent dans ce tabernacle ; venons assister à la messe, qui n'est autre chose que le sacrifice non sanglant de la croix. Là, nous trouverons un remède à nos maux, un soulagement à nos misères.

Ô vous tous qui souffrez venez à moi, et je vous soulagerai dit ce divin Maître. Que l'église donc, lieu de prière, soit notre refuge au milieu du tumulte du monde, des embarras, des soucis dont cette vie est remplie, pour aller ensuite jouir du bonheur éternel que je vous souhaite.

Chants

Mardi 23 décembre 2008 – Dédicace de la Cathédrale – Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous allons vers Toi
Ta bonne nouvelle nous mets le cœur en joie

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attends ton pardon.
Répondant à ton appel,
nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours
nous vivons bien loin de Toi.
Donne-nous Seigneur l'amour
Donne-nous la joie.

KYRIE : Tahitien

GLORIA :

Gloire à Dieu, gloire à Dieu
Gloire à Dieu au plus haut des cieux. (*bis*)

PSAUME :

Beni sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous les hommes. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père qui nous aimes
Écoutes nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei i to oe ora nei
Ma te haamaitai raa oia iana e.
Te tumu te poiete no te mau mea toa
Te tumu te poiete no te mau mea toa (atoa ra)

SANCTUS : Latin

ANAMNESE : Médéric

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui, ua pohe oia
Ua tiafaahou e te ora nei au
E hoi mai oia ma tona hananaha rahi

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Latin

COMMUNION :

Le pain déposé dans le creux de ma main
c'est tout le Corps du Christ en moi.
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le Sang du Christ en moi.

Mais c'est aussi toute ma vie
de mes frères et de mes sœurs.
Quand je communie,
je porte Dieu en moi dans mon cœur.
Mais je deviens aussi responsable
de mes frères et des mes sœurs.

ENVOI :

E te Ariivahine no te ra'i
O oe tei nehenehe rahi
Mai te mau fetia no te rai
To mata purotu mai te mau tiare nehenehe
no te ao ato'a nei ta te Atua i poihere
E Aarii Vahine no te ra'i e no te fenua nei.

Liturgie de la Parole

Mardi 23 décembre 2008 – Dédicace de la Cathédrale – Année B

L'ÉGLISE CATHÉDRALE

L'église cathédrale est celle où est placée la « cathèdre », le siège de l'évêque, signe du magistère et du pouvoir du pasteur de l'Église particulière, signe aussi de l'unité des croyants dans la foi qu'annonce l'évêque en tant que pasteur de son troupeau.

C'est dans cette église qu'aux jours les plus solennels l'évêque préside la liturgie et, sauf si des circonstances pastorales suggèrent une autre solution, c'est là aussi qu'il confectionne le saint-chrême et qu'il fait les ordinations.

L'église cathédrale, « par la majesté de sa construction, évoque le temple spirituel qui s'édifie intérieurement dans les âmes et resplendit de la magnificence de la grâce divine, comme l'affirme l'apôtre Paul : "Vous êtes le temple du Dieu vivant" (2Co 6, 16). Il faut enfin voir dans la cathédrale une figure de l'Église visible du Christ qui, ici bas, fait monter vers Dieu sa supplication, sa louange et son adoration ; une image de ce corps mystique dont les membres sont rassemblés par la charité, laquelle se nourrit de la grâce ».

C'est pourquoi l'église cathédrale doit être regardée à juste titre comme le centre de la vie liturgique du diocèse.

On inculquera aux fidèles par les moyens les plus opportuns l'amour et la vénération envers l'église cathédrale. Y concourent en particulier la célébration annuelle de sa dédicace.

© Cérémonial des Évêques

* * * * *

Livre d'Ezékiel (43, 1-2.4-7a)

L'envoyé du Seigneur me conduisit vers la porte du Temple nouveau, la porte qui regarde vers l'orient ; et voici que la gloire du Dieu d'Israël arrivait de l'orient. Le bruit qu'elle faisait ressemblait à la voix des océans, et la terre resplendissait de cette gloire. La gloire du Seigneur entra dans le Temple par la porte qui regarde vers l'orient. L'esprit m'enleva et me transporta dans le parvis intérieur : voici que la gloire du Seigneur remplissait le Temple. Et j'entendis une voix qui venait du Temple, tandis que l'envoyé du Seigneur se tenait près de moi. Cette voix me disait : « Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le sol sur lequel je pose les pieds, et j'y habiterai au milieu des fils d'Israël, pour toujours ».

Psaume (1Ch 29, 10 ; 11abc ; 11de-12a ; 12bcd)

Béni sois-tu, Seigneur,
Dieu de notre Père Israël,
depuis les siècles et pour les siècles !

À toi, Seigneur, force et grandeur,

éclat, victoire, majesté,
tout, dans les cieux et sur la terre !

A toi, Seigneur, le règne,
la primauté sur l'univers :
la richesse et la gloire viennent de ta face !

C'est toi, le Maître de tout :
dans ta main, force et puissance,
tout par ta main, grandit et s'affermit.

Livre de l'Apocalypse (21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu ». Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

Acclamation Jn 4, 23-24

L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Lc 2, 13-22)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ». Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Lundi 22 décembre 2008

Dédicace de la Cathédrale (solennité) - blanc

18h00 : **Messe** : Dédicace de la Cathédrale ;

Mardi 23 décembre 2008

Dédicace de la Cathédrale (solennité) - blanc

18h00 : **Messe** : Dédicace de la Cathédrale ;

Mercredi 24 décembre 2008

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Steeve TIROA & sa famille ;

19h00 : **Messe** de Noël (communauté chinoise)

Jeudi 25 décembre 2008

Nativité du Seigneur (solennité) - blanc

00h00 : **Messe de Minuit** ;

06h00 : **Messe** : Paroisse de la Cathédrale ;

Vendredi 26 décembre 2008

Saint Etienne, martyr (fête) - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 27 décembre 2008

Saint Jean, apôtre & évangéliste (fête) - blanc

05h50 : **Messe** : Laurent DALLONGEVILLE ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucie, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 28 décembre 2008

Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph (fête) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h50

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

Célébration de Noël à la Cathédrale

Voici les horaires de célébrations de Noël à la Cathédrale

CONFESSIONS

Mardi 23 & Mercredi 24 décembre
- matin de 08h30 à 11h30
- après-midi de 13h00 à 16h00.

Deux prêtres seront à votre disposition.

MESSES

19h00 : Messe de veille de Noël (chinois)
00h00 : Messe de Minuit
06h00 : Messe du jour de Noël

Attention !

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 28 décembre**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.

Chorales de la Cathédrales

- Deux chorales animent les messes et célébrations de la Cathédrale. Toutes deux sont ouvertes à tous ... si vous aimez chanter, si vous désirez participer à l'animation de nos célébrations n'hésitez pas à les rejoindre :

Chorale « Vahitu » : Martine (689) 74 30 77 ;

Chorale « Kikiria Peata » : Ariena (689) 77 30 98 ; Bruno (689) 70 35 62

Infos de l'Archidiocèse

- La messe de la Nuit de Noël sera diffusée le mercredi 24 décembre à 19h00 sur R.F.O. en direct de l'église du Sacré-Cœur d'Arue et sur T.N.T.V en direct de l'église Saint Joseph de Faa

PERE GILLES COLLETTE, SS.CC.
(1826-1899)

Le Père Gilles COLLETTE fut le premier curé de la Cathédrale de Papeete. Voici quelques lignes sur son parcours en Polynésie tiré du livre « Tahitien » du R.P. Patrick O'Reilly (p. 118-119).

Le Père Gilles COLLETTE, de son nom de baptême s'appelait Juste François. Religieux picpucien. Appelé par les Tahitiens *Toreto*. Né le 15 mars 1826 à Lengronne (Manche). Profès le 11 avril 1851. Débarque à Papeete le 19 décembre 1854. Y est ordonné prêtre le 2 juin 1855. Fonde à Tahiti les principaux postes de la mission catholique évangélisant avec succès les districts de Papeuriri, tautira, Faone, Atiue, Faaa, Haapape et papaoa. Supérieur religieux de l'île de Tahiti en 1866. Provincila de 1873 à 1882. Crée une école au district de Mataiea (Papeuriri). En avril 1868, est nommé curé desservant de Papeete, fonctions qu'il remplira pendant de très longues années. Fondateur de l'*Œuvre des apprentis* « œuvre destinée à former, avec l'aide des frères de Ploërmel et sous la direction des frères coadjuteurs de Picpus, de bons ouvriers, comme maçons, menuisiers, forgerons, horlogers ». Les élèves de cette sorte d'école professionnelle remportaient à chaque concours annuel des prix. Les ouvriers sortis de cette institutions étaient recherchés sur la place de Papeete. Aumônier des troupes de la garnison de Papeete. Titulaire, à ce titre, d'une pension militaire en 1890. Volontaire en 1897, malgré ses soixante et onze ans, accompagne comme aumônier le corps expéditionnaire à Raiatea, pour soumettre des révoltés qui avaient à leur tête le chef Teraupo. Après la campagne, est décoré de la

médaille militaire. Fit beaucoup de bien à la population tahitienne, en s'occupant particulièrement de sa jeunesse. Mais il s'était aussi préoccupé des anciens soldats et avait solennisé à leur intention la fête de sainte Barbe, patronne des artilleurs dont il ouvrait toujours personnellement le banquet annuel. Ces initiatives jointes à son caractère entier et à son esprit autoritaire, n'avaient pas été sans lui créer quelques difficultés avec son vicaire apostolique et Mgr Verdier sera un jour obligé d'employer avec lui les arguments canoniques. Il meurt le 4 août 1899 à Papeete, regretté de tous. Les archives romaines des P.P. de Picpus conservent une curieuse photographie du père sur son lit de mort. Le jour de ses obsèques « six artilleurs médaillés réclamèrent comme privilège de porter le cercueil de leur père et ami ». Il avait témoigné le désir d'être enterré au lieu de ses anciens paroissiens et repose au cimetière de l'Uranie. Une rue de Papeete porte son nom. Le journal *Les Guêpes* n°8 du 12 novembre 1899, lui consacre un article qu'on retrouvera reproduit dans les *Annales des Sacrés Cœurs*, 1899, p.528-531, avec un portrait. Sur ses démêlés avec l'évêque, voir le *Messenger de Tahiti* des 30 mars au 29 mai 1889. L'état civil tahitien orthographe son nom : *Colette*.

© Tahitien

***Pour vos vœux de fins d'année ..
Une carte de vœux représentant
le vitrail de « La Famille »
est en vente
à la Cathédrale et au presbytère,
au prix de 100 fr.***

En vente



Photo de la première page :
Cathédrale de Papeete
Vitrail de Deanna de Margny - « Le baptême de Jésus »
Photo : Marie-Hélène Villierme
Impression : Copysit

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2008
Dimanche 25 décembre 2008 – Nativité du Seigneur – Année B

Humeurs

Noël !

Fête de famille ! Fête des enfants !

Non !

Noël !

C'est « *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire* » (Jn 1, 15)

Il est assez étonnant de voir comment l'homme a capacité à recentrer tout sur lui. Noël est devenu une fête à la gloire de l'homme !

À l'origine, au 4^{ème} siècle, la fête de Noël était pour les chrétiens, la célébration de la naissance du Sauveur des hommes, le « *soleil de justice* » (Lc 1, 78) ...

Avec le temps, on a vu cette fête passer de la célébration de l'Incarnation du Fils de Dieu à une grandiose fête de famille, ou petit à petit, Dieu a disparu laissant la place au Père Noël, aux cadeaux, aux grandes agapes, à la bringue ...

Au point que les pasteurs de nos communautés en sont arrivés à s'adapter ... de la messe de Minuit, vieille tradition, on est arrivé à la messe de la Veille de Noël, célébrée de plus en plus tôt ... espérant ainsi conserver quelques fidèles !

Le paradoxe ! C'est qu'aujourd'hui nous n'avons plus de messe de Minuit pour célébrer Dieu mais que le 1^{er} janvier, fête laïque et « païenne » par excellence, les messes de minuit fleurissent !

C'est probablement ce que l'on appelle la « *nouvelle évangélisation* » !!! ...



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

*Le signe de Dieu*¹

Le signe de Dieu est la simplicité. Le signe de Dieu est l'enfant. Le signe de Dieu est qu'il se fait tout petit pour nous. Telle est sa façon de régner. Il ne vient pas avec puissance ni grandeur extérieure. Il vient comme un enfant – sans défense et ayant besoin de notre aide. Il ne veut pas s'imposer par la force. Il nous enlève la peur de sa grandeur. Il demande notre amour, c'est pourquoi il se fait enfant. Il ne veut rien d'autre de nous, si ce n'est notre amour, par lequel nous apprenons spontanément à entrer dans ses sentiments, dans sa pensée et dans sa volonté, nous apprenons à vivre avec lui et à pratiquer aussi avec lui l'humilité du renoncement, qui fait partie de l'essence de l'amour. Dieu s'est fait petit pour que nous puissions le comprendre, l'accueillir, l'aimer. La Parole éternelle s'est faite petite – si petite quelle peut rentrer dans une mangeoire. Elle s'est faite enfant, afin que la Parole devienne pour nous saisissable. Ainsi, Dieu nous enseigne à aimer les petits. Il nous enseigne de même à aimer les faibles. De cette manière, il nous enseigne le respect face aux enfants. L'enfant de Bethléem oriente notre regard vers tous les enfants, vers



les enfants qui sont conduits dans le monde de la violence ; vers les enfants qui doivent mendier ; vers les enfants qui souffrent de la misère et de la faim ; vers les enfants qui ne font l'expérience d'aucun amour. En chacun d'eux, il y a l'enfant de Bethléem, qui nous interpelle ; le Dieu qui s'est fait petit nous interpelle.

BENEDICTUS P.P. XVI

¹ Homélie du 24 décembre 2006 à Saint Pierre de Rome

LES TROIS MESSES BASSES

Deux dindes truffées, Garrigou ?...

- Oui, mon révérend, deux dindes magnifiques bourrées de truffes. J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui ai aidé à les remplir. On aurait dit que leur peau allait craquer en rôtissant, tellement elle était tendue...

- Jésus Maria ! moi qui aime tant les truffes !... Donne moi vite mon surplis, Garrigou... Et avec les dindes, qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine ?...

- Oh ! toutes sortes de bonnes choses... depuis midi nous n'avons fait que plumer des faisans, des huppés, des gelinottes, des coqs de bruyère. La plume en volait partout... Puis de l'étang on a apporté des anguilles, des carpes dorées, des truites, des...

- Grosses comment, les truites, Garrigou ?

- Grosses comme ça, mon révérend... Énormes !...

- Oh ! Dieu ! Il me semble que je les vois... As-tu mis le vin dans les burettes ?

- Oui, mon révérend, j'ai mis le vin dans les burettes...

Mais dame ! Il ne vaut pas celui que vous boirez tout à l'heure en sortant de la messe de minuit. Si vous voyiez cela dans la salle à manger du château, toutes ces carafes qui flambent pleines de vins de toutes les couleurs... Et la vaisselle d'argent, les surtoutis ciselés, les fleurs, les candélabres !... Jamais il ne sera vu un réveillon pareil. Monsieur le marquis a invité tous les seigneurs du voisinage.

Vous serez au moins quarante à table, sans compter le bailli ni le tabellion... Ah ! vous êtes bien heureux d'en être, mon révérend !... Rien que d'avoir flairé ces belles dindes, l'odeur des truffes me suit partout... Meuh !...

- Allons, allons, mon enfant. Gardons-nous du péché de gourmandise, surtout la nuit de la Nativité... Va bien vite allumer les cierges et sonner le premier coup de la messe ; car voilà que minuit est proche, et il ne faut pas nous mettre en retard...

Cette conversation se tenait une nuit de Noël de l'an de grâce mil six cent et tant, entre le révérend dom Balaguère, ancien prieur des Barnabites, présentement chapelain gagé des sires de Trinquelage, et son petit clerc Garrigou, ou du moins ce qu'il croyait être le petit clerc Garrigou, car vous saurez que le diable, ce soir-là, avait pris la face ronde et les traits indécis du jeune sacristain pour mieux induire le révérend père en tentation et lui faire commettre un épouvantable péché de gourmandise.

Donc, pendant que le soi-disant Garrigou (hum ! hum !) faisait à tour de bras carillonner les cloches de la chapelle seigneuriale, le révérend achevait de revêtir sa chasuble dans la petite sacristie du château ; et, l'esprit déjà troublé par toutes ces

descriptions gastronomiques, il se répétait à lui-même en s'habillant :

- Des dindes rôties... des carpes dorées... des truites grosses comme ça !...

Dehors, le vent de la nuit soufflait en éparpillant la musique des cloches, et, à mesure, des lumières apparaissaient dans l'ombre aux flancs du mont Ventoux, en haut duquel s'élevaient les vieilles tours de Trinquelage. C'étaient des familles de métayers qui venaient entendre la messe de minuit au château. Ils grimpaient la côte en chantant par groupes de cinq ou six, le père en avant, la lanterne en main, les femmes enveloppées dans leurs grandes mantes brunes où les enfants se serraient et s'abritaient. Malgré l'heure et le froid, tout ce brave peuple marchait allégrement, soutenu par l'idée qu'au sortir de la messe, il y aurait, comme tous les ans, table mise pour eux en bas dans les cuisines. De temps en temps, sur la rude montée, le carrosse d'un seigneur précédé de porteurs de torches, faisait miroiter ses glaces au clair de lune, ou bien une mule trottait en agitant ses sonnailles, et à la lueur des falots enveloppés de brume, les métayers reconnaissaient leur bailli et le saluaient au passage :

- Bonsoir bonsoir maître Arnoton !

- Bonsoir, bonsoir, mes enfants !

La nuit était claire, les étoiles avivées de froid ; la bise piquait, et un fin grésil, glissant sur les vêtements sans les mouiller, gardait fidèlement la tradition des Noël blancs de neige. Tout en haut de la côte, le château apparaissait comme le but, avec sa masse énorme de tours, de pignons, le clocher de sa chapelle montant dans le ciel bleu noir, et une foule de petites lumières qui clignotaient, allaient, venaient, s'agitaient à toutes les fenêtres, et ressemblaient, sur le fond sombre du bâtiment, aux étincelles courant dans des cendres de papier brûlé... Passé le pont-levis et la poterne, il fallait, pour se rendre à la chapelle, traverser la première cour, pleine de carrosses, de valets, de chaises à porteurs, toute claire du feu des torches et de la flambée des cuisines. On entendait le tintement des tournebroches, le fracas des casseroles, le choc des cristaux et de l'argenterie remués dans les apprêts d'un repas ; par là-dessus, une vapeur tiède, qui sentait bon les chairs rôties et les herbes fortes des sauces compliquées, faisait dire aux métayers, comme au chapelain, comme au bailli, comme à tout le monde :

- Quel bon réveillon nous allons faire après la messe !

Drelindin din !... Drelindin din !...

C'est la messe de minuit qui commence. Dans la chapelle du château, une cathédrale en miniature, aux arceaux entrecroisés, aux boiseries de chêne,

montant jusqu'à hauteur des murs, les tapisseries ont été tendues, tous les cierges allumés. Et que de monde ! Et que de toilettes ! Voici d'abord, assis dans les stalles sculptées qui entourent le chœur, le sire de Trinquelage, en habit de taffetas saumon, et près de lui tous les nobles seigneurs invités. En face, sur des prie-Dieu garnis de velours, ont pris place la vieille marquise douairière dans sa robe de brocart couleur de feu et la jeune dame de Trinquelage, coiffée d'une haute tour de dentelle gaufrée à la dernière mode de la cour de France. Plus bas on voit, vêtus de noir avec de vastes perruques en pointe et des visages rasés, le bailli Thomas Arnoton et le tabellion maître Ambroy, deux notes graves parmi les soies voyantes et les damas brochés. Puis viennent les gras majordomes, les pages, les piqueurs, les intendants, dame Barbe, toutes ses clefs pendues sur le côté à un clavier d'argent fin. Au fond, sur les bancs, c'est le bas office, les servantes, les métayers avec leurs familles ; et enfin, là-bas, tout contre la porte qu'ils entrouvrent et referment discrètement, messieurs les marmitons qui viennent entre deux sauces prendre un petit air de messe et apporter une odeur de réveillon dans l'église toute en fête et tiède de tant de cierges allumés.

Est-ce la vue de ces petites barrettes blanches qui donne des distractions à l'officiant ? Ne serait-ce pas plutôt la sonnette de Garrigou, cette enragée petite sonnette qui s'agite au fond de l'autel avec une précipitation infernale et semble dire tout le temps :

- Dépêchons-nous, dépêchons-nous... Plus tôt nous aurons fini, plus tôt nous serons à table.

Le fait est que chaque fois qu'elle tinte, cette sonnette du diable, le chapelain oublie sa messe et ne pense plus qu'au réveillon. Il se figure les cuisiniers en rumeur, les fourneaux où brûle un feu de forge, la buée qui monte des couvercles entrouverts, et dans cette buée deux dindes magnifiques bourrées, tendues, marbrées de truffes...

Ou bien encore il voit passer des files de pages portant des plats enveloppés de vapeurs tentantes, et avec eux il entre dans la grande salle déjà prête pour le festin.

Ô délices ! voilà l'immense table toute chargée et flamboyante, les paons habillés de leurs plumes, les faisans écartant leurs ailes mordorées, les flacons couleur de rubis, les pyramides de fruits éclatants parmi les branches vertes, et ces merveilleux poissons dont parlait Garrigou (ah ! bien oui, Garrigou !) étalés sur un lit de fenouil, l'écaillé nacrée comme s'ils sortaient de l'eau, avec un bouquet d'herbes odorantes dans leurs narines de monstres. Si vive est la vision de ces merveilles, qu'il semble à dom Balaguère que tous ces plats mirifiques sont servis devant lui sur des broderies de la nappe d'autel, et deux ou trois fois, au lieu de Dominus vobiscum ! Il se surprend à dire le Benedicite. À part ces légères méprises, le digne homme débite son office très consciencieusement,

sans passer une ligne, sans omettre une gémissement ; et tout marche assez bien jusqu'à la fin de la première messe ; car vous savez que le jour de Noël le même officiant doit célébrer trois messes consécutives.

- Et d'une ! se dit le chapelain avec un soupir de soulagement ; puis, sans perdre une minute, il fait signe à son clerc ou celui qu'il croit être son clerc, et...

Drelindin din !... Drelindin din !... C'est la seconde messe qui commence, et avec elle commence aussi le péché de dom Balaguère.

-Vite, vite, dépêchons-nous, lui crie de sa petite voix aigrette la sonnette de Garrigou, et cette fois le malheureux officiant, tout abandonné au démon de gourmandise, se rue sur le missel et dévore les pages avec l'avidité de son appétit en surexcitation. Frénétiquement il se baisse, se relève, esquisse les signes de croix, les gémissements, raccourcit tous ses gestes pour avoir plus tôt fini. À peine s'il étend ses bras à l'Évangile, s'il frappe sa poitrine au Confiteor. Entre le clerc et lui c'est à qui bredouillera le plus vite.

Versets et répons se précipitent, se bousculent. Les mots à moitié prononcés, sans ouvrir la bouche, ce qui prendrait trop de temps, s'achèvent en murmures incompréhensibles.

Oremus ps... p,ç... p,i...

Mea culpa... pa... pa...

Pareils à des vendangeurs pressés foulant le raisin de la cuve, tous deux barbotent dans le latin de la messe, en envoyant des éclaboussures de tous les côtés.

Dom... scum !... dit Balaguère.

...Stutuo !... répond Garrigou ; et tout le temps la damnée petite sonnette est là qui tinte à leurs oreilles, comme ces grelots qu'on met aux chevaux de poste pour les faire galoper à la grande vitesse. Pensez que de ce train-là une messe basse est vite expédiée.

- Et de deux ! dit le chapelain tout essoufflé ; puis, sans prendre le temps de respirer, rouge, suant, il dégringole les marches de l'autel et...

Drelindin din !... Drelindin din !...

C'est la troisième messe qui commence. Il n'y a plus que quelques pas à faire pour arriver à la salle à manger ; mais, hélas ! à mesure que le réveillon approche, l'infortuné Balaguère se sent pris d'une folie d'impatience et de gourmandise. Sa vision s'accentue, les carpes dorées, les dindes rôties sont là, là... Il les touche... il les... Oh ! Dieu !... Les plats fument, les vins embaument : et, secouant son grelot enragé, la petite sonnette lui crie :

- Vite, vite, encore plus vite !...

Mais comment pourrait-il aller plus vite ? Ses lèvres remuent à peine. Il ne prononce plus les mots... À moins de tricher tout à fait avec le bon Dieu et de lui escamoter sa messe... Et c'est ce qu'il fait, le malheureux !... De tentation en tentation, il

commence par sauter un verset, puis deux. Puis l'épître est trop longue, il ne la finit pas, effleure l'Évangile, passe devant le Credo sans entrer, saute le Pater, salue de loin la préface, et par bonds et par élans se précipite ainsi dans la damnation éternelle, toujours suivi de l'infâme Garrigou (vade retro, Satanas.), qui le seconde avec une merveilleuse entente, lui relève sa chasuble, tourne les feuillets deux par deux, bouscule les pupitres, renverse les burettes, et sans cesse secoue la petite sonnette de plus en plus fort, de plus en plus vite.

Il faut voir la figure effarée que font tous les assistants !

Obligés de suivre à la mimique du prêtre cette messe dont ils n'entendent pas un mot, les uns se lèvent quand les autres s'agenouillent, s'asseyent quand les autres sont debout ; et toutes les phases de ce singulier office se confondent sur les bancs dans une foule d'attitudes diverses. L'étoile de Noël en route dans les chemins du ciel, là-bas, vers la petite étable, pâlit d'épouvante en voyant cette confusion...

- l'abbé va trop vite... On ne peut pas suivre, murmure la vieille douairière en agitant sa coiffe avec égarement.

Maître Arnoton, ses grandes lunettes d'acier sur le nez, cherche dans son paroissien où diantre on peut bien en être. Mais au fond, tous ces braves gens, qui eux aussi pensent à réveiller ne sont pas fâchés que la messe aille ce train de poste ; et quand dom Balaguère, la figure rayonnante, se tourne vers l'assistance en criant de toutes ses forces : *Ite, missa est*, il n'y a qu'une voix dans la chapelle pour lui répondre un *Deo gratias* si joyeux, si entraînant, qu'on se croirait déjà à table au premier toast du réveillon.

Cinq minutes après, la foule des seigneurs s'asseyait dans la grande salle, le chapelain au milieu d'eux. Le château, illuminé de haut en bas, retentissait de chants, de cris, de rires, de rumeurs ; et le vénérable dom Balaguère plantait sa fourchette dans une aile de gelinotte, noyant le remords de son péché sous des flots de vin du Pape et de bons jus de viandes. Tant il but et mangea, le pauvre saint homme, qu'il mourut dans la nuit d'une terrible attaque, sans avoir eu seulement le temps de se repentir ; puis, au matin, il arriva dans le ciel encore tout en rumeur des fêtes de la nuit, et je vous laisse à penser comme il y fut reçu.

- Retire-toi de mes yeux, mauvais chrétien ! lui dit le souverain Juge, notre maître à tous. Ta faute est assez grande pour effacer toute une vie de vertu... Ah ! tu m'as volé une messe de nuit... Eh bien, tu m'en payeras trois cents en place, et tu n'entreras en paradis que quand tu auras célébré dans ta propre chapelle ces trois cents messes de Noël en présence de tous ceux qui ont péché par ta faute et avec toi...

... Et voilà la vraie légende de dom Balaguère

comme on la raconte au pays des olives. Aujourd'hui, le château de Trinquelage n'existe plus, mais la chapelle se tient encore droite tout en haut du mont Ventoux, dans un bouquet de chênes verts. Le vent fait battre sa porte disjointe, l'herbe encombre le seuil ; il y a des nids aux angles de l'autel et dans l'embrasure des hautes croisées dont les vitraux coloriés ont disparu depuis longtemps. Cependant il paraît que tous les ans, à Noël, une lumière surnaturelle erre parmi ces ruines, et qu'en allant aux messes et aux réveillons, les paysans aperçoivent ce spectre de chapelle, éclairé de cierges invisibles qui brûlent au grand air, même sous la neige et le vent. Vous en rirez si vous voulez, mais un vigneron de l'endroit, nommé Garrigue, sans doute un descendant de Garrigou, m'a affirmé qu'un soir de Noël, se trouvant un peu en ribote, il s'était perdu dans la montagne du côté de Trinquelage ; et voici ce qu'il avait vu...

Jusqu'à onze heures, rien. Tout était silencieux, éteint, inanimé. Soudain, vers minuit, un carillon sonna tout en haut du clocher, un vieux, vieux carillon qui avait l'air d'être à dix lieues. Bientôt, dans le chemin qui monte, Garrigue vit trembler des feux, s'agiter des ombres indéceses.

Sous le porche de la chapelle, on marchait, on chuchotait :

- Bonsoir maître Arnoton !

- Bonsoir, bonsoir mes enfants !...

Quand tout le monde fut entré, mon vigneron, qui était très brave, s'approcha doucement et, regardant par la porte cassée, eut un singulier spectacle. Tous ces gens qu'il avait vus passer étaient rangés autour du chœur, dans la nef en ruine, comme si les anciens bancs existaient encore.

De belles dames en brocart avec des coiffes de dentelle, des seigneurs chamarrés du haut en bas, des paysans en jaquettes fleuries ainsi qu'en avaient nos grands-pères, tous l'air vieux, fané, poussiéreux, fatigué. De temps en temps, des oiseaux de nuit, hôtes habituels de la chapelle, réveillés par toutes ces lumières, venaient rôder autour des cierges dont la flamme montait droite et vague comme si elle avait brûlé derrière une gaze ; et ce qui amusait beaucoup Garrigue, c'était un certain personnage à grandes lunettes d'acier, qui secouait à chaque instant sa haute perruque noire sur laquelle un de ces oiseaux se tenait droit tout empêtré en battant silencieusement des ailes.

Dans le fond, un petit vieillard de taille enfantine, à genoux au milieu du chœur agitait désespérément une sonnette sans grelot et sans voix, pendant qu'un prêtre, habillé de vieil or allait, venait devant l'autel, en récitant des oraisons dont on n'entendait pas un mot... Bien sûr c'était dom Balaguère, en train de dire sa troisième messe basse.

©

Chants

Dimanche 24 décembre 2008 – Nativité du Seigneur – Messe de la nuit – Année B

ENTRÉE :

- 1- Ô nuit, nuit si limpide et si claire
Ô nuit, plus belle que le jour !
En nos cœurs, répand la lumière ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)
- 2- Ô nuit, nuit d'ineffable mystère,
Où Dieu s'abaisse jusqu'à nous :
Le baiser du Ciel à la terre ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)
- 3- Ô nuit, nuit de bonheur et de grâce,
Où Dieu pardonne sans retour !
Du péché, la honte s'efface ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)
- 4- Ô nuit, nuit si chargée d'espérance,
Où Dieu nous ouvre son séjour !
Jésus vient bénir nos souffrances ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)

KYRIE : *Rona - grec*

GLORIA : *Petiot 1*

PSAUME :

Un Sauveur nous est né. Un fils nous est donné.
Éternelle est sa puissance.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! un Sauveur nous est donné.
Alleluia ! c'est Noël

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Ietu faaora e Tamaiti a te Atua
Aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

R- I roto i te phatene eaha ta outou i ite
E te mau Tia'i Mamoe, te ho'e Aiu Maru Hau e
Tei parau mai e,
« o Ietu vau, te faaora no teie nei ao ».
A huro tatou Noere e na te Emanuera.

- 1- Pihai iho, i pihai iho i te aiu.
O vai ra ta outou i ite o Maria e Iotefa
to nau Metua Here.
- 2- Mai haere, mai haere tatou atoa
i to Ietu phatene api.
E pupu, ei taoa nana i to tatou a'au paieti.

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE : *Noël Colombier*

Il est venu, Il est là ;
Il reviendra, c'est Noël.
Il est vivant, c'est Noël.

NOTRE PÈRE : *Petiot 1*

AGNUS : *Rona - latin*

COMMUNION : *Petiot*

- 1- A mamu te ra'i e te fenua
Ua riro te Logo ei ta'ata ra
te riro nei oia ei Tamaiti
ia fa'atia mai i te tavini
- 2- I te tuiira'a pô
te fanau mai nei te mahana ti'a, Iesus te Teitei
ua pe'e e atura te poiri
ua motu, motu to tatou fifi.

ENVOI : *A. Adams*

- 1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
pour effacer la tâche originelle.
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour.
Le monde entier tressaille d'espérance
en cette nuit qui lui donne un Sauveur.
- R- Peuple à genoux, attends ta délivrance.
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur. (*bis*)

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 décembre 2008 – Nativité du Seigneur – Messe de la nuit – Année B

LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

À la Nativité du Seigneur, on célèbre le mystère de l'Incarnation : le Verbe de Dieu a voulu prendre notre humanité pour nous faire participer à sa divinité. Les pasteurs veilleront à ce qu'on observe dans cette solennité un véritable esprit chrétien.

© Cérémonial des Évêques n° 237

* * * * *

Livre d'Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane. Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient bruyamment le sol, tous leurs manteaux couverts de sang, les voilà brûlés : le feu les a dévorés. Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin pour David et pour son royaume. Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.

PSAUME 95 (1-2a ; 2b-3 ; 11-12a ; 12b-13a.c)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour gouverner le monde avec justice.

Lettre de saint Paul Apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux, et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire

de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Acclamation cf. Lc 2, 10-11

Je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui nous est né un Sauveur : c'est le Messie, le Seigneur !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. — Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ».

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris



Chants

Dimanche 25 décembre 2008 – Nativité du Seigneur – Messe de l'aurore – Année B

JE VIENS VOUS ANNONCER UNE BONNE NOUVELLE, UNE GRANDE
JOIE POUR TOUT LE PEUPLE ; **AUJOURD'HUI VOUS EST NÉ
UN SAUVEUR !**

(Lc 2, 10-11)



ENTRÉE :

R- E Noera, e Noera i te ao ato'a nei
Ua fanau hia mai o Ietu faaora.

1- Ua fa mai hoe melahi ia Maria
Ua parau te merahi iana
E to oe i te hoe Tamaiti no te Varua Maitai e

KYRIE : *Rona - grec*

GLORIA : *Petiot 1*

PSAUME :

Un Sauveur nous est né. Un fils nous est donné.
Éternelle est sa puissance.

ACCLAMATION :

Alleluia ! Alleluia ! un Sauveur nous est donné.
Alleluia ! c'est Noël

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Ietu faaora e Tamaiti a te Atua
Aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

R- I roto i te phatene eaha ta outou i ite
E te mau Tia'i Mamoe, te ho'e Aiu Maru Hau e
Tei parau mai e,
« o Ietu vau, te faaora no teie nei ao ».
A huro tatou Noere e na te Emanuera.

1- Pihai iho, i pihai iho i te aiu.
O vai ra ta outou i ite o Maria e Iotefa
to nau Metua Here.

2- Mai haere, mai haere tatou atoa
i to Ietu phatene api.
E pupu, ei taoa nana i to tatou a'au paieti.

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE : *Noël Colombier*

Il est venu, Il est là ;
Il reviendra, c'est Noël.
Il est vivant, c'est Noël.

NOTRE PÈRE : *Petiot 1*

AGNUS : *Rona - latin*

COMMUNION : *Petiot*

1- A mamu te ra'i e te fenua
Ua riro te Logo ei ta'ata ra
te riro nei oia ei Tamaiti
ia fa'atia mai i te tavini

2- I te tuira'a pô
te fanau mai nei te mahana ti'a, Iesus te Teitei
ua pe'e e atura te poiri
ua motu, motu to tatou fifi.

ENVOI : *A. Adams*

1- C'est Noël sur toute la terre
Marie enfanta les merveilles de Dieu
C'est l'Emmanuel.

R- Noël ! Noël ! Noël ! C'est Noël !
Noël ! Noël ! Noël dans le monde entier.

Liturgie de la Parole

Dimanche 25 décembre 2008 – Nativité du Seigneur – Messe de l'aurore – Année B

LE TEMPS DE NOËL

Après la célébration du mystère pascal, l'Église n'a rien de plus à cœur que de commémorer la nativité du Seigneur et ses premières manifestations : ce qui se fait au temps de Noël. Le temps de Noël s'étend des premières vêpres de Noël jusqu'à la fête du baptême du Seigneur.

Le temps de Noël comporte une série de célébrations ayant chacune son caractère propre. Les lectures sont les mêmes tous les ans (sauf pour la Sainte Famille et le Baptême du Seigneur).

© Présentation générale du lectionnaire liturgique

* * * * *

Livre d'Isaïe (Is 62, 11-12)

Voici la parole que le Seigneur fait retentir jusqu'aux extrémités de la terre ; Dites à la fille de Sion : Voici ton Sauveur qui vient, le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent. On vous appellera : « Peuple-saint », « Rachetés-par-le-Seigneur », et toi, on t'appellera : « La-Désirée », « La-Ville-qui-n'est-plus-délaissée ».

Psaume 96 (97), 1.6 ; 11-12

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.

Une lumière est semée pour le juste,
et pour le cœur simple, une joie.

Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ;

* * * * *

Lettre de saint Paul Apôtre à Tite (Tt 3, 4-7)

Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et sa tendresse pour les hommes ; il nous a sauvés. Il l'a fait dans sa miséricorde, et non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous avec abondance, par Jésus Christ notre Sauveur ; ainsi, par sa grâce, nous sommes devenus des justes, et nous possédons dans l'espérance l'héritage de la vie éternelle.

Acclamation Lc 2, 10-14

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 2, 15-20)

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Pour vos vœux de fins d'année ...

Une carte de vœux représentant

le vitrail de « La Famille »

est en vente

à la Cathédrale et au presbytère,

au prix de 100 fr.

En vente

Photo de la première page :
Cathédrale de Troyes
Vitrail de Douce de Marigny - « La Nativité de Jésus »
Photo : Marie-Hélène Villorina
Impression : Ceryx



Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

* * * * *

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Jeudi 25 décembre 2008

Nativité du Seigneur (solemnité) - blanc

00h00 : **Messe de Minuit** ;

06h00 : **Messe** : Paroisse de la Cathédrale ;

Vendredi 26 décembre 2008

Saint Etienne, martyr (fête) - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 27 décembre 2008

Saint Jean, apôtre & évangéliste (fête) - blanc

05h50 : **Messe** : Laurent DALLONGEVILLE ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lucie, Emilia & Bernard CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 28 décembre 2008

Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph (fête) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h50

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 28 décembre**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale ;
- **Mercredi 31 décembre**, exposition du Saint Sacrement de 06h20 à 00h00 ;
- **Jeudi 1^{er} janvier**, à 07h00, **Messe d'action de grâces** pour la nouvelle année.

Éclaircissements au sujet du P. Charles-Marie Tabanou

Il m'a été demandé de donner des éclaircissements sur la situation du P. Charles-Marie Tabanou. Il semble en effet que sa demande de réconciliation avec l'Église ait été interprétée comme un retour au ministère.

Le P. Charles-Marie Tabanou a quitté le ministère le 4 février 2004 pour vivre en concubinage. Dans les semaines et les mois qui ont suivi, plusieurs de ses confrères ont essayé en vain de le ramener dans le droit chemin. En application du canon 1333, il a donc été frappé, le 3 juillet 2004 de « *suspens a divinis* », une peine canonique lui interdisant toute acte de ministère et lui interdisant de recevoir les sacrements.

Cette peine a été levée en 2005 lorsqu'il a fait un essai de retour à la vie sacerdotale dans le monastère des Clarisses de Nice. Mais il n'a pas persévéré et il est revenu à Tahiti, encourant à nouveau la « *suspens a divinis* », d'autant plus qu'il s'est marié civilement avec sa compagne.

Depuis quelques mois, il a entamé un mouvement de retour. En accord avec sa compagne, il a obtenu le divorce. La peine canonique encourue a été partiellement levée quand il est parti en pèlerinage avec un groupe. Il a été autorisé à recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie, mais il est toujours frappé de l'interdiction de célébrer la messe et de donner les sacrements.

Il a été convenu avec lui qu'il quitterait le diocèse pour un séjour prolongé dans une communauté de thérapie pour un temps de reconstruction psychologique, morale et spirituelle.

Nous avons accueilli avec joie le désir du P. Charles-Marie Tabanou de se réconcilier avec l'Église, mais il ne pourra retrouver l'autorisation de célébrer la messe et les sacrements qu'après un long temps de probation et selon les modalités fixées par la Congrégation pour le Clergé.

+ Hubert Copenrath
Archevêque de Papeete

LES TROIS MESSES DE NOËL

Les trois messes de Noël

Usage particulier à l'Église d'Occident, le jour de Noël est le seul où l'on célèbre trois fois la messe. L'usage s'en était établi dès le VII^e siècle, à cause de la nécessité pour le Pape de célébrer l'office de Noël dans plusieurs églises de Rome. C'est à partir du règne de Charlemagne que cet usage s'étendit à tout son empire, et ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on prit l'habitude de célébrer les trois messes à la suite.

Se basant sur le contenu des évangiles respectifs de ces trois messes figurant dans le missel romain, les fidèles en sont venus à appeler la première messe « *messe des Anges* », la seconde « *messe des Bergers* » et la dernière « *messe du Verbe divin* ». Ces trois messes sont mieux connues sous le nom de : messe de Minuit, messe de l'Aurore et messe du Jour. L'assistance à ces trois messes, la nuit de Noël, ne saurait être complète sans une visite à la crèche pour rendre hommage à l'Enfant Jésus.

La messe de Minuit

À l'origine, cette première des trois messes était célébrée par le pape, vers minuit, dans la chapelle de l'église Sainte-Marie-Majeure, à Rome, devant une assemblée restreinte. En l'an 440, le pape Sixte III avait fait construire cette petite chapelle afin d'y installer une crèche, qui reproduisait fidèlement celle de Bethléem.

La célébration de la messe de Sainte-Marie-Majeure, à minuit, repose en fait sur l'ancienne croyance voulant que Jésus soit né précisément à cette heure. Celle-ci remonterait au XIII^e siècle et c'est à sainte Elizabeth de Hongrie que nous la devons. Toutefois, un hymne latin datant du IV^e siècle, *Quando noctis medium*, reflétait déjà cette croyance en la naissance du Messie sur le coup de minuit.

Solennelle et déjà grandiose par la sonnerie joyeuse des cloches et carillons, par la lumière jaillissant de toutes parts et par les chants d'allégresse, la messe de Minuit

atteignait son point culminant avec la procession de l'Enfant Jésus.

La messe de l'Aurore

Suivant immédiatement la messe de Minuit, la messe de l'Aurore constituait la deuxième messe de la Nativité à laquelle, d'ailleurs, la plupart des fidèles se faisaient un devoir d'assister.

Cette messe a été substituée à la messe originelle en l'honneur de Sainte Anastasie, qui était célébrée par le pape à l'aurore dans l'église romaine de Saint-Athanase. Dans la liturgie actuelle, le nom de la Sainte est à peine mentionné, si bien qu'on a pratiquement perdu toute trace des origines de cette messe.

La messe du Jour

La célébration publique et officielle de la fête de la Nativité avait lieu le matin de Noël en l'église Saint-Pierre de Rome. Une foule nombreuse se massait dans l'église pour assister à cette messe célébrée par le pape, pour y recevoir la communion de même que la bénédiction pontificale.

Cette messe traditionnelle a perduré tout au long des siècles. Aujourd'hui encore, nombre de fidèles et de pèlerins se rendent toujours sur la place Saint-Pierre pour assister à cette grande cérémonie.

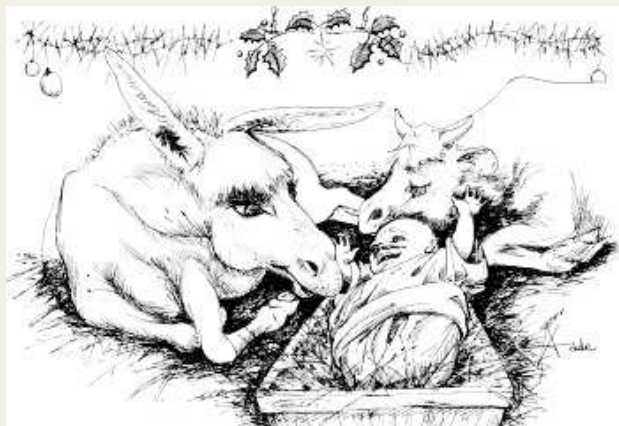
Pour l'Église catholique, Noël demeure encore la seule fête religieuse à être célébrée par une trilogie de messes.

La visite à la crèche

La coutume voulait qu'une fois la dernière messe entendue, on se rende en famille faire une visite à la crèche pour y voir l'Enfant Jésus.

Pour les tout-petits qui n'avaient pu assister à la messe de Minuit, c'est le jour de Noël qu'on les amenait voir le « *petit Jésus* ». Ils pouvaient déposer dans le « *bel ange* » leur aumône pour la quête de l'Enfant Jésus.

© www.vatican.va



*Par l'Esprit Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.*

JOYEUX NOËL 2008

*Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine,
et homo factus est.*



P.K.O

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2008
Dimanche 28 décembre 2008 – La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph (fête) – Année B

Vœux de Mgr Hubert



À tous les lecteurs et à tous les habitants de Polynésie française, j'adresse des vœux de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année 2009.

Je pense en particulier aux malades, aux prisonniers et à tous ceux qui souffrent. Que Dieu vous visite et vous reconforte !

Je sais qu'en ce qui concerne la vie matérielle, l'Année Nouvelle ne s'ouvre pas sur des perspectives réjouissantes : la crise économique mondiale fait sentir ses effets jusque chez nous et la vie devient difficile.

Aussi faut-il plus que jamais chercher notre bonheur dans des valeurs telles que l'amitié, la solidarité familiale, et surtout l'amour de Dieu qui ne nous fera jamais défaut.

Ia ora na i te oroa Noere

Ia ora na i te Matahiti Api !

+ Hubert COPPENRATH
Archevêque de Papeete

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

Menaces sur le repos du dimanche

Sans vouloir aborder l'aspect religieux de la question, il est de l'intérêt général que le jour de congé hebdomadaire soit le même pour tous, afin que les familles aient l'occasion de se rassembler et que les activités sociales et culturelles telles que les compétitions sportives soient possibles. Cependant, il serait insupportable de pousser à l'extrême ce principe. En effet, il y a des activités que l'on ne peut pas arrêter totalement le dimanche, comme les hôpitaux, la police, les transports, les hôtels ...

La loi de 1906, qui a introduit l'obligation du repos dominical, a donc admis des dérogations, qui ont été par la suite constamment remises à jour pour tenir compte de l'évolution de la vie économique et sociale. Il y a donc un équilibre difficile mais nécessaire entre le repos dominical qui doit rester la règle et le travail du dimanche qui doit demeurer une exception.

Il y a actuellement au Parlement une proposition de loi, présentée par le député Maillé et soutenue par le Président de la République, qui vise à élargir de façon considérable les dérogations, plus particulièrement au profit des grandes surfaces.

C'est un bel exemple des pressions qu'exercent des intérêts économiques puissants et des lobbies au détriment de l'intérêt social et familial. La famille est déjà affaiblie avec toutes les conséquences sociales que cela entraîne, elle le sera encore plus lorsque les parents seront encore plus absents et les enfants laissés à eux-mêmes.

Pour essayer de rallier des voix à cette proposition de loi, les partisans du travail du dimanche ont introduit une clause qui stipule que nul ne sera obligé de travailler le dimanche. Mais cette clause est inapplicable : que se passera-t-il par exemple lorsque certaines infirmières ou certains personnels de l'hôtellerie refuseront de travailler le dimanche ?

Il suffit en effet d'interroger ceux qui par leurs fonctions sont obligés de travailler le dimanche pour comprendre combien cette obligation est pénible. Parmi ces personnes, certaines cherchent à changer de profession, ou à se faire muter dans un secteur de leur profession qui ne travaille pas le dimanche, pour échapper à la contrainte très impopulaire du travail dominical.

Est-il trop tard pour que l'opinion publique se réveille enfin sur cette question et qu'une opposition parlementaire à cette loi se dégage ?

+ HUBERT COPPENRATH
Archevêque de Papeete

UN MESSAGE D'ESPERANCE POUR TOUS LES COUPLES, Y COMPRIS LES MEILLEURS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SAINTE FAMILLE DE JESUS, MARIE ET JOSEPH

Jésus est invité à un repas de noces

Qu'a voulu nous dire Jésus en acceptant de participer à un repas de noces de Cana ? Il a ainsi, avant tout, honoré de manière concrète les noces entre l'homme et la femme, en répétant de manière implicite qu'il s'agit d'une chose belle, voulue par le créateur et bénie par lui. Mais il a également voulu nous enseigner autre chose. Par sa venue s'accomplissait dans le monde le mariage mystique entre Dieu et l'humanité qui avait été promis à travers les prophètes, sous le nom d'« *alliance nouvelle et éternelle* ». À Cana, le symbole et la réalité se rencontrent : le mariage humain entre deux jeunes est l'occasion de parler d'un autre mariage, le mariage entre le Christ et l'Église qui s'accomplira à « *son heure* », sur la croix. Si nous voulons découvrir comment devraient être, selon la Bible, les relations entre l'homme et la femme dans le mariage, nous devons analyser les relations entre le Christ et l'Église. Essayons de le faire, en suivant la pensée de saint Paul sur ce sujet, telle qu'elle est exprimée dans Ephésiens 5, 25-33. Selon cette vision, à l'origine et au centre de tout mariage doit se trouver l'amour : « *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle* ». Cette affirmation selon laquelle le mariage est fondé sur l'amour, nous semble aujourd'hui évidente. Mais cela n'est reconnu que depuis un peu plus d'un siècle seulement, et pas partout. Pendant des siècles et des millénaires le mariage a été une transaction entre familles, une manière de pourvoir à la conservation du patrimoine ou à la main-d'œuvre pour le travail des chefs, ou une obligation sociale. Ce sont les parents et les familles qui prenaient les décisions et non les époux, qui ne faisaient souvent connaissance que le jour du mariage. Jésus, dit encore saint Paul dans l'Épître aux Ephésiens, s'est donné lui-même « *car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel* ». Est-il possible, pour un mari humain, d'imiter le Christ époux, en cela également ? Peut-il ôter les rides de sa propre femme ? Bien sûr qu'il le peut ! Il y a des rides qui sont provoquées par l'absence d'amour, par le fait d'avoir été laissé seul. Celui qui se sent encore important pour son conjoint n'a pas de rides, ou, s'il en a, ce sont des rides différentes, qui augmentent et non diminuent la beauté. Et les femmes, que peuvent-elles apprendre de leur modèle qui est l'Église ? L'Église se fait belle uniquement pour son époux, non pour plaire à d'autres. Elle est fière et enthousiaste de son époux, le Christ, et ne se lasse pas d'en faire les louanges. Traduit sur le plan humain, cela rappelle aux fiancées et aux femmes que leur estime et leur admiration est une chose très importante pour le fiancé ou le mari. Il s'agit parfois pour eux de ce qui compte le plus au monde. Il serait grave qu'ils en manquent, il serait grave de ne jamais

avoir une parole d'appréciation pour leur travail, leur capacité de gouverner, d'organiser, leur courage, le don d'eux-mêmes à la famille ; pour ce qu'il dit, s'il est un homme politique, ce qu'il écrit s'il est écrivain, ce qu'il crée, s'il est un artiste. L'amour se nourrit d'estime et meurt sans elle. Mais ce que le modèle divin rappelle avant tout aux époux, c'est la fidélité. Dieu est fidèle, toujours, en dépit de tout. Aujourd'hui, la question de la fidélité est devenue une question particulièrement difficile, que personne n'ose plus aborder. Et pourtant le facteur principal de l'effritement de tant de mariages se trouve précisément dans l'infidélité. Certains ne sont pas d'accord et prétendent que l'adultère est l'effet et non la cause des crises matrimoniales. On trahit, en d'autres termes, car il n'existe plus rien avec son propre conjoint. Parfois, cela pourra aussi être vrai ; mais très souvent il s'agit d'un cercle vicieux. On trahit parce que le mariage est mort, mais le mariage est mort précisément parce que l'on a commencé à trahir, peut-être dans un premier temps seulement avec le cœur. La chose la plus odieuse est que souvent précisément celui qui trahit fait retomber sur l'autre la faute de tout ce qui se passe et se comporte en victime. Mais revenons au passage de l'Évangile car il contient un message d'espérance pour tous les couples humains, y compris les meilleurs. Ce qui se produit lors des noces de Cana se produit dans tout mariage. Il commence dans l'enthousiasme et la joie (symbolisés par le vin) ; mais cet enthousiasme initial, comme le vin à Cana, se consume au fil du temps et vient à manquer. On fait alors les choses non plus avec amour et joie mais par habitude. Si l'on n'est pas attentif, une sorte de nuage de grisaille et d'ennui s'abat sur la famille. Il faut également dire, avec tristesse, de ces couples : « *Ils n'ont plus de vin !* ». Le passage de l'Évangile indique aux conjoints un chemin pour ne pas tomber dans cette situation, ou en sortir si l'on y est entré : inviter Jésus à son propre mariage ! S'il est présent, on peut toujours lui demander de répéter le miracle de Cana : transformer l'eau en vin. L'eau de l'habitude, de la routine, de la froideur, en un vin d'amour et de joie meilleurs que le premier, comme le vin multiplié à Cana. « *Inviter Jésus à son propre mariage* » signifie accorder à l'Évangile une place d'honneur chez soi, prier ensemble, recevoir les sacrements, prendre part à la vie de l'Église. Les deux conjoints ne sont pas toujours au même niveau sur le plan religieux. L'un peut être croyant et l'autre non, ou au moins pas de la même manière. Dans ce cas, que celui des deux qui connaît Jésus l'invite aux noces et qu'il fasse en sorte que – par sa gentillesse, le respect pour l'autre, l'amour et la cohérence de sa vie – il devienne vite l'ami des deux. Un « *ami de famille* » !

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

LE DESSEIN DE DIEU SUR LE MARIAGE ET LA FAMILLE

« La famille fondée sur le mariage constitue un “patrimoine de l'humanité”, une institution sociale fondamentale ; elle est la cellule vitale et le pilier de la société et cela concerne les croyants et les non-croyants. Elle est une réalité pour laquelle tous les Etats doivent avoir la plus haute considération, car, comme aimait à le répéter Jean-Paul II, “l'avenir de l'humanité passe à travers la famille” » rappelait le pape Benoît XVI lors d'une allocution au Conseil pontifical pour la Famille. Nous vous proposons, de relire un bref passage de la constitution apostolique « *Familiaris consortio* » écrite par le pape Jean-Paul II le 22 novembre 1981.

L'homme, image du Dieu Amour

11. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : en l'appelant à l'existence *par amour*, il l'a appelé en même temps à *l'amour*.

Dieu est amour et il vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain.

Puisque l'homme est un esprit incarné, c'est-à-dire une âme qui s'exprime dans un corps et un corps animé par un esprit immortel, il est appelé à l'amour dans sa totalité unifiée. L'amour embrasse aussi le corps humain et le corps est rendu participant de l'amour spirituel.

La Révélation chrétienne connaît deux façons spécifiques de réaliser la vocation à l'amour de la personne humaine, dans son intégrité : le mariage et la virginité. L'une comme l'autre, dans leur forme propre, sont une concrétisation de la vérité la plus profonde de l'homme, de son « *être à l'image de Dieu* ».

En conséquence, la sexualité, par laquelle l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre par les actes propres et exclusifs des époux, n'est pas quelque chose de purement biologique, mais concerne la personne humaine dans ce qu'elle a de plus intime. Elle ne se réalise de façon véritablement humaine que si elle est partie intégrante de l'amour dans lequel l'homme et la femme s'engagent entièrement l'un vis-à-vis de l'autre jusqu'à la mort. La donation physique totale serait un mensonge si elle n'était pas le signe et le fruit d'une donation personnelle totale, dans laquelle toute la personne, jusqu'en sa dimension temporelle, est présente. Si on se réserve quoi que ce soit, ou la possibilité d'en décider autrement pour l'avenir, cela cesse déjà d'être un don total.

Cette totalité, requise par l'amour conjugal, correspond également aux exigences d'une fécondité responsable : celle-ci, étant destinée à engendrer un être humain, dépasse par sa nature même l'ordre purement biologique et embrasse un ensemble de valeurs personnelles dont la croissance harmonieuse exige que chacun des deux parents apporte sa contribution de façon permanente et d'un commun accord.

Le « *lieu* » unique, qui rend possible cette donation selon toute sa vérité, est le mariage, c'est-à-dire le pacte

d'amour conjugal ou le choix conscient et libre par lequel l'homme et la femme accueillent l'intime communauté de vie et d'amour voulue par Dieu lui-même, et qui ne manifeste sa vraie signification qu'à cette lumière. L'institution du mariage n'est pas une ingénierie induite de la société ou de l'autorité, ni l'imposition extrinsèque d'une forme ; elle est une exigence intérieure du pacte d'amour conjugal qui s'affirme publiquement comme unique et exclusif pour que soit vécue ainsi la pleine fidélité au dessein du Dieu créateur. Cette fidélité, loin d'amoinrir la liberté de la personne, la met à l'abri de tout subjectivisme et de tout relativisme, et la fait participer à la Sagesse créatrice.

Le mariage et la communion entre Dieu et les hommes

12. La communion d'amour entre Dieu et les hommes, contenu fondamental de la Révélation et de l'expérience de foi d'Israël, trouve une expression significative dans l'alliance nuptiale réalisée entre l'homme et la femme.

C'est ainsi que les mots essentiels de la Révélation, à savoir « *Dieu aime son peuple* », sont prononcés également au moyen des termes vivants et concrets par lesquels l'homme et la femme se disent leur amour conjugal. Leur lien d'amour devient l'image et le symbole de l'Alliance qui unit Dieu et son peuple. Même le péché qui peut blesser le pacte conjugal devient image de l'infidélité du peuple envers son Dieu : l'idolâtrie est une prostitution, l'infidélité est un adultère, la désobéissance à la loi est un abandon de l'amour nuptial du Seigneur. Mais l'infidélité d'Israël ne détruit pas la fidélité éternelle du Seigneur, et par conséquent l'amour toujours fidèle de Dieu est présenté comme exemplaire pour les relations d'amour fidèle qui doivent exister entre les époux.

Jésus-Christ, époux de l'Église, et le sacrement de mariage

13. La communion entre Dieu et les hommes trouve son accomplissement définitif en Jésus-Christ, l'époux qui aime et qui se donne comme Sauveur de l'humanité en se l'unissant comme son corps.

Il révèle la vérité originelle du mariage, la vérité du « *commencement* » et, en libérant l'homme de la dureté du cœur, le rend capable de la réaliser entièrement.

Cette révélation parvient à la plénitude définitive dans le don d'amour que le Verbe de Dieu fait à l'humanité en assumant la nature humaine et dans le sacrifice que

Jésus-Christ fait de lui-même sur la croix pour son Épouse, l'Église. Dans ce sacrifice se manifeste entièrement le dessein que Dieu a imprimé dans l'humanité de l'homme et de la femme depuis leur création ; le mariage des baptisés devient ainsi le symbole réel de l'alliance nouvelle et éternelle, scellée dans le sang du Christ. L'Esprit, que répand le Seigneur, leur donne un cœur nouveau et rend l'homme et la femme capables de s'aimer, comme le Christ nous a aimés. L'amour conjugal atteint cette plénitude à laquelle il est intérieurement ordonné, la charité conjugale : celle-ci est la façon propre et spécifique dont les époux participent à la charité du Christ se donnant lui-même sur la croix, et sont appelés à la vivre.

Dans une page à juste titre fameuse, Tertullien a bien exprimé la grandeur et la beauté de cette vie conjugale dans le Christ : « *Où vais-je puiser la force de décrire de manière satisfaisante le bonheur du mariage que l'Église ménage, que confirme l'offrande, que scelle la bénédiction ; les anges le proclament, le Père céleste le ratifie... Quel couple que celui de deux chrétiens, unis par une seule espérance, un seul désir, une seule discipline, le même service ! Tous deux enfants d'un même père, serviteurs d'un même maître ; rien ne les sépare, ni dans l'esprit ni dans la chair ; au contraire, ils sont vraiment deux en une seule chair. Là où la chair est une, un aussi est l'esprit* ».

En accueillant et en méditant fidèlement la Parole de Dieu, l'Église a solennellement enseigné et enseigne que le mariage des baptisés est l'un des sept sacrements de la Nouvelle Alliance.

Car, par le baptême, l'homme et la femme sont définitivement insérés dans la nouvelle et éternelle Alliance, Alliance nuptiale du Christ avec l'Église. C'est en raison de cette insertion indestructible que la communauté intime de vie et d'amour conjugal fondée par le Créateur a été élevée et assumée dans la charité nuptiale du Christ, soutenue et enrichie par sa force rédemptrice.

En vertu de la sacramentalité de leur mariage, les époux sont liés l'un à l'autre de la façon la plus indissoluble. S'appartenant l'un à l'autre, ils représentent réellement, par le signe sacramentel, le rapport du Christ à son Église.

Les époux sont donc pour l'Église le rappel permanent de ce qui est advenu sur la croix. Ils sont l'un pour l'autre et pour leurs enfants des témoins du salut dont le sacrement les rend participants. Le mariage, comme tout sacrement, est un mémorial, une actualisation et une prophétie de l'événement du salut. « *Mémorial, le sacrement leur donne la grâce et le devoir de faire mémoire des grandes œuvres de Dieu et d'en témoigner auprès de leurs enfants ; actualisation, il leur donne la grâce et le devoir de mettre en œuvre dans le présent, l'un envers l'autre et envers leurs enfants, les exigences d'un amour qui pardonne et qui rachète ; prophétie, il leur donne la grâce et le devoir de vivre et de témoigner l'espérance de la future rencontre avec le Christ* ».

Comme chacun des sept sacrements, le mariage est aussi un symbole réel de l'événement du salut, mais à sa manière propre. « *Les époux y participent en tant qu'époux, à deux, comme couple, à tel point que l'effet premier et immédiat du mariage (res et sacramentum) n'est pas la grâce surnaturelle elle-même, mais le lien conjugal chrétien, une communion à deux typiquement chrétienne parce que représentant le mystère d'incarnation du Christ et son mystère d'alliance. Et le contenu de la participation à la vie du Christ est aussi spécifique : l'amour conjugal comporte une totalité où entrent toutes les composantes de la personne - appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté - ; il vise une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme ; il exige l'indissolubilité et la fidélité dans la donation réciproque définitive ; et il s'ouvre sur la fécondité (cf. encyclique *Humanae vitae*, n. 9). En un mot, il s'agit bien des caractéristiques normales de tout amour conjugal naturel, mais avec une signification nouvelle qui, non seulement les purifie et les consolide, mais les élève au point d'en faire l'expression de valeurs proprement chrétiennes* ».

Les enfants, don très précieux du mariage

14. Selon le dessein de Dieu, le mariage est le fondement de cette communauté plus large qu'est la famille, puisque l'institution même du mariage et l'amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l'éducation des enfants dans lesquels ils trouvent leur couronnement.

Dans sa réalité la plus profonde, l'amour est essentiellement don, et l'amour conjugal, en amenant les époux à la « *connaissance* » réciproque qui fait qu'ils sont « *une seule chair* », ne s'achève pas dans le couple ; il les rend en effet capables de la donation la plus grande qui soit, par laquelle ils deviennent coopérateurs avec Dieu pour donner la vie à une autre personne humaine. Ainsi les époux, tandis qu'ils se donnent l'un à l'autre, donnent au-delà d'eux-mêmes un être réel, l'enfant, reflet vivant de leur amour, signe permanent de l'unité conjugale et synthèse vivante et indissociable de leur être de père et de mère.

En devenant parents, les époux reçoivent de Dieu le don d'une nouvelle responsabilité. Leur amour parental est appelé à devenir pour leurs enfants le signe visible de l'amour même de Dieu, « *d'où vient toute paternité au ciel et sur la terre* ».

Il ne faut cependant pas oublier que même dans les cas où la procréation est impossible, la vie conjugale garde toute sa valeur. La stérilité physique peut en effet être pour le couple l'occasion de rendre d'autres services importants à la vie de la personne humaine, tels que l'adoption, les œuvres variées d'éducation, l'aide à d'autres familles, aux enfants pauvres ou handicapés.

© Copyright 1981 - Libreria Editrice Vaticana

Chants

Dimanche 28 décembre 2008 – La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – Année B

ENTRÉE :

1- Toute la famille humaine
se rassemble devant Toi
T'acclamant pour Souveraine
et te redisant sa foi.

R- Sainte Vierge, ô notre Reine,
garde-nous auprès de Toi.

2- Montre à la famille humaine,
le Sauveur entre tes bras,
Que sa grâce nous soutienne
dans tes luttes du trépas.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME : *chanté*

Heureux le serviteur fidèle
Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION :

Alleluia ! ua fanau mai te faaora !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (6x)

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle
c'est fête sur terre.
Le Christ est né,
viens à la crèche voir le Roi du monde.
R- En lui viens reconnaître (*ter*)
ton Dieu, ton Sauveur.
2- Peuple fidèle en ce jour de fête,
proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme
pour montrer qu'il t'aime.

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort.
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

1- Les anges dans nos campagnes
ont entonné l'hymne des cieux.
Et l'écho de nos montagnes
redit ce chant mélodieux.
R- Gloria in excelsis Deo ! (*bis*)

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 décembre 2008 – La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph – Année B

Livre de la Genèse (Gn 15, 1-6; 21, 1-3)

La parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Tu recevras de cette Alliance un merveilleux salaire ». Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, qu'est-ce que tu vas me donner ? Je suis sans enfant... Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier ». Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang ». Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Vois quelle descendance tu auras ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur intervint en faveur de Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac.

Psaume (Ps 104, 1-2, 3-4, 5-6, 8-9)

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;
chantez et jouez pour lui,
redites sans fin ses merveilles.

glorifiez-vous de son nom très saint :
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !
Cherchez le Seigneur et sa puissance,
recherchez sans trêve sa face.

souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,
de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,
vous, la race d'Abraham son serviteur,
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,
parole édictée pour mille générations :
promesse faite à Abraham,
garantie par serment à Isaac.

Lettre aux Hébreux (He 11, 8.11-12.17-19)

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrit le fils unique, alors qu'il

avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts : c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique.

Acclamation Ps 117, 26.27

Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Dieu,
le Seigneur, nous donne sa lumière !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 2, 22-40)

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient. Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple ». Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. - Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. - Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre ». Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

« La Cathédates »

Les intentions de messe de Notre-Dame de Papeete

Samedi 27 décembre 2008

Saint Jean, apôtre & évangéliste (fête) - blanc

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia & Bernard
CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 28 décembre 2008

Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph (fête) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Lundi 29 décembre 2008

5^{ème} jour dans l'Octave de Noël (St Thomas Becket) - blanc

05h50 : **Messe** : Natipareura PAPARA ;

Mardi 30 décembre 2008

6^{ème} jour dans l'Octave de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Familles LAPORTE & REBOURG ;

Mercredi 31 décembre 2008

7^{ème} jour dans l'Octave de Noël (St Sylvestre 1^{er}) - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Teainui DAUPHIN ;

Jeudi 1^{er} janvier 2009

Sainte Marie, Mère de Dieu (solemnité) - blanc

Journée mondiale de la Paix

07h00 : **Messe** : Paroisse de la Cathédrale ;

Vendredi 2 janvier 2009

Saint Basile le Grand & saint Grégoire de Naziance - blanc

05h50 : **Messe** : Marie-Noëlle CATAU ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 3 janvier 2009

Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Diacre Francky RICHMOND ;
18h00 : **Messe dominicale** : Anniversaire de Charles ;

Dimanche 4 janvier 2009

Épiphanie du Seigneur (solemnité) - blanc

Pas de messe à la Cathédrale ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 16h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h50

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 28 décembre**, à 16h00, **Adoration pour la Vie** avec l'œuvre de **Mère de Miséricorde** à la Cathédrale.
- **Mercredi 31 décembre**, exposition du Saint Sacrement de 06h20 à 00h00 ;
- **Jeudi 1^{er} janvier**, à 07h00, **Messe d'action de grâces** pour la nouvelle année.

Éclaircissements au sujet du P. Charles-Marie Tabanou

Il m'a été demandé de donner des éclaircissements sur la situation du P. Charles-Marie Tabanou. Il semble en effet que sa demande de réconciliation avec l'Église ait été interprétée comme un retour au ministère.

Le P. Charles-Marie Tabanou a quitté le ministère le 4 février 2004 pour vivre en concubinage. Dans les semaines et les mois qui ont suivi, plusieurs de ses confrères ont essayé en vain de le ramener dans le droit chemin. En application du canon 1333, il a donc été frappé, le 3 juillet 2004 de « *suspens a divinis* », une peine canonique lui interdisant toute acte de ministère et lui interdisant de recevoir les sacrements.

Cette peine a été levée en 2005 lorsqu'il a fait un essai de retour à la vie sacerdotale dans le monastère des Clarisses de Nice. Mais il n'a pas persévéré et il est revenu à Tahiti, encourant à nouveau la « *suspens a divinis* », d'autant plus qu'il s'est marié civilement avec sa compagne.

Depuis quelques mois, il a entamé un mouvement de retour. En accord avec sa compagne, il a obtenu le divorce. La peine canonique encourue a été partiellement levée quand il est parti en pèlerinage avec un groupe. Il a été autorisé à recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie, mais il est toujours frappé de l'interdiction de célébrer la messe et de donner les sacrements.

Il a été convenu avec lui qu'il quitterait le diocèse pour un séjour prolongé dans une communauté de thérapie pour un temps de reconstruction psychologique, morale et spirituelle.

Nous avons accueilli avec joie le désir du P. Charles-Marie Tabanou de se réconcilier avec l'Église, mais il ne pourra retrouver l'autorisation de célébrer la messe et les sacrements qu'après un long temps de probation et selon les modalités fixées par la Congrégation pour le Clergé.

+ Hubert Copenrath
Archevêque de Papeete

LUIGI ET MARIA BELTRAME QUATTROCHI

SAINTS PAR LE MARIAGE – UNE AUREOLE POUR DEUX

Premier ménage béatifié au titre de leur vie dans le Sacrement du Mariage en 2001, les Bienheureux Luigi et Maria Beltrame Quattrochi n'ont pas fini leurs jours dans les ordres, ni même été martyrs de la Foi... C'est au quotidien d'une vie de fidélité, d'engagement et de parents, qu'ils ont posé des actes de Foi, d'Espérance et de Charité.

Luigi Beltrame est né à Catania le 12 janvier 1880 et Maria Corsini est née à Florence le 24 juin 1880. Ils se sont mariés à la basilique Ste Marie Majeure (Rome). Luigi est un brillant avocat. Dans les quatre premières années de mariage, ils ont 3 enfants. Chaque matin, ils vont à la messe. En 1913, Maria attend un enfant. Les médecins annoncent qu'elle ne survivra pas si elle garde l'enfant. Maria renonce à l'avortement. Après une grossesse difficile, Maria met au monde Enrichetta. Enrichetta ne s'est pas mariée et a choisi la voie d'une consécration laïque. Trois de leurs enfants deviennent religieux. Deux sont toujours vivants : Cesare, père Paolino, est moine trappiste ; Filippo, Don Tarcisio, est prêtre

diocésain à Rome ; Stefania, Mère Cecilia, moniale bénédictine à Milan, est décédée en 1993.



La famille s'engage dans plusieurs mouvements catholiques italiens et Luigi soutient le parti populaire. Ils créent des mouvements de jeunes dans les quartiers pauvres de Rome. Maria part comme infirmière de la Croix Rouge lors de la guerre d'Éthiopie et pendant la guerre 40-45. Luigi est décédé en novembre 1951 et Maria en août 1965. Leur vie est un exemple de vie évangélique vécue en famille. L'Église montre ainsi que la sainteté est aussi la voie des laïcs dans le monde. Ce n'est pas le monopole des personnes.

© www.cef.fr

**Pour vos vœux de fins d'année ..
Une carte de vœux représentant
le vitrail de « La Famille »
est en vente
à la Cathédrale et au presbytère,
au prix de 100 fr.**

En vente



Photo de la première page :
Cathédrale de Papeete
Vitrail de Deanna de Martigny - « Le baptême de Jésus »
Photo : Marie-Hélène Villermane
Impression : CopyRt

Encart publicitaire : 6.000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire tiré à 250 exemplaires

Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf